



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

888

P4

S7

111

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Sommer, ancien élève de l'École normale, agrégé des classes supérieures des lettres.

Le texte grec a été revu par M. Fix.

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PINDARE
LES PYTHIQUES

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

—
1847

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

DES JEUX PYTHIQUES.

Les jeux les plus solennels, après ceux d'Olympie, étaient les jeux Pythiques; ils se célébraient à Delphes en mémoire de la victoire d'Apollon sur le serpent Python. Les uns croient qu'ils furent institués par Apollon; d'autres disent qu'ils eurent pour fondateur Agamemnon, ou Diomède, ou Amphictyon, vers l'an 1263 avant notre ère. Bientôt interrompus, après que les Amphictyons, sous la conduite du Thessalien Euryloque, eurent défait les peuples de Cirrha et de Crisa, qui avaient pillé le temple de Delphes, ils furent rétablis avec plus de célébrité. C'était d'abord un simple combat de la lyre; on y ajouta celui de la flûte et du chant, et dans la suite tous les autres exercices des athlètes. Ces exercices étaient, comme ceux d'Olympie, les différentes courses d'enfants, d'hommes, de chevaux, de chars; la lutte, le pugilat, le pancrace.

La première récompense accordée aux vainqueurs des jeux Pythiques fut une somme d'argent; plus tard, sous les archontes Diodore et Damasias, on y substitua des branches de chêne, et enfin une couronne de laurier. Les jeux Pythiques furent d'abord célébrés tous les neuf ans, puis de cinq en cinq ans ou plutôt après quatre ans révolus.

ARGUMENTS ANALYTIQUES.

ODE I. *A Hiéron d'Etna, vainqueur à la course des chars.* Hiéron, fils de Dinomène et roi de Syracuse, s'était fait proclamer Etnéen pour honorer la ville d'Etna, qu'il venait de fonder deux ans auparavant. L'année même de sa victoire aux jeux Pythiques, il avait battu les Étrusques devant Cumes. Il était déjà vieux et tourmenté d'une maladie dont le poète cherche à le consoler.

Éloge de la musique ; sa puissance. Elle est détestée des méchants ; exemple de Typhon, et description d'une éruption de l'Etna. La victoire d'Hiéron est un heureux présage pour la ville d'Etna. Souhaits que forme le poète pour son héros. Pindare compare Hiéron à Philoctète. Éloge de Dinomène, fils d'Hiéron, et des institutions d'Etna. Le poète rappelle la bataille d'Himère, où le roi de Syracuse a déployé tant de valeur ; il termine en adressant à Hiéron de sages et généreux conseils.

Cette ode fut composée la troisième année de l'olympiade LXXVI ; elle fut chantée à Etna chez Dinomène, fils d'Hiéron.

ODE II. *A Hiéron de Syracuse, vainqueur à la course des chars.* Hiéron avait remporté une victoire à la course des chars à Thèbes, dans les jeux d'Hercule ou d'Iolas. Il venait de garantir les Locriens Epizéphyriens contre les entreprises d'Anaxilaos, tyran de Rhége. D'un autre côté, la jalousie d'Hiéron contre son frère Polyzèle avait forcé ce dernier à se réfugier près de Théron, à Agrigente. Hiéron se disposait à leur faire la guerre. On l'accusait aussi d'avoir voulu séduire Damarète, femme de son frère et fille de Théron.

Le poète vient annoncer à Syracuse la victoire d'Hiéron qu'ont protégé les dieux. Les Cypriens célèbrent Cinyras ; les vierges Locriennes chantent Hiéron. Il faut cultiver la reconnaissance ; l'ingrat et audacieux Ixion ne l'a que trop appris. Histoire d'Ixion. Le poète ne veut pas médire ; il vante la sagesse, la richesse et la bravoure d'Hiéron, et l'engage à mépriser les flatteurs et les envieux. L'histoire d'Ixion est sans doute une leçon indirecte adressée au roi de Syracuse.

Cette ode paraît avoir été composée et envoyée de Thèbes à Syracuse la quatrième année de l'olympiade LXXV.

ODE III. *A Hiéron de Syracuse, vainqueur au céls.* Voyez l'argument des deux premières odes. L'idée qui domine dans celle-ci est la recommandation que le poète fait à Hiéron de se résigner dans sa souffrance et de jouir de sa fortune.

Plût aux dieux que Chiron vécût encore, Chiron, le maître d'Esculape ! Histoire de Coronis, mère d'Esculape ; naissance d'Esculape, Apollon le confie au Centaure. Esculape est foudroyé par Jupiter pour avoir rappelé un mort à la vie. Si Chiron vivait encore, Pindare lui demanderait pour Hiéron malade un médecin pareil à Esculape. Du moins, il invoquera la mère des dieux. Mais pour un bien les dieux nous donnent toujours deux maux. Exemples de Cadmos et de Pélée. Conseils à Hiéron.

Cette ode célèbre deux victoires remportées par Hiéron aux jeux Pythiques, la troisième année de l'olympiade LXXIII et la troisième année de l'olympiade LXXIV ; elle fut envoyée de Thèbes à Syracuse la troisième année de l'olympiade LXXVI.

ODE IV. *A Arcésilas de Cyrène, vainqueur à la course des chars.* Arcésilas IV, roi de Cyrène, descendait d'Euphémios (voir aux notes sa généalogie et les intentions probables des diverses parties de cette ode). Il est célébré dans la quatrième et la cinquième Pythiques pour la même victoire : la cinquième devait être chantée pendant que le cortège se rendrait de l'entrée de la ville de Cyrène au temple d'Apollon, et la quatrième dans l'intérieur du palais. Dans cette dernière, le poète demande la grâce de Démophile, parent d'Arcésilas, que ce prince avait exilé pour avoir pris part à une sédition, et qui s'était réfugié à Thèbes.

Invocation à la muse. Prophétie de Médée à Théra, au retour des Argonautes ; elle promet aux descendants d'Euphémios la souveraineté de la Libye. C'est Battos qui a eu le bonheur de vérifier la prophétie ; de Battos descend Arcésilas. Cause de l'expédition des Argonautes : retour de Jason à Iolcos ; son entrevue avec Pélidas ; Pélidas l'envoie à la conquête de la Toison d'or. Énumération des héros qui se joignent à Jason. Départ et voyage des Argonautes. Médée favorise Jason, qui, grâce à elle, sort vainqueur des épreuves imposées par Étés. Retour des Argonautes ; ils s'unissent aux femmes de Lemnos ; de cette union sort la race d'Euphémios. Le poète termine en demandant le rappel de Démophile ; c'est à Arcésilas de guérir les plaies du peuple ; Démophile est digne du pardon que le poète sollicite pour lui.

Cette ode, si remarquable par un long récit qui réunit toutes les qualités de l'épopée, fut composée peu de temps après la victoire

reportée par Arcésilas , la troisième année de l'olympiade LXXVIII ; elle fut chantée à Cyrène après la cinquième Pythique.

ODE V. *A Arcésilas de Cyrène, vainqueur à la course des chars.* Voyez l'argument de la quatrième Pythique.

La richesse est bien puissante, unie à la vertu. Bonheur d'Arcésilas. Il ne doit pas oublier qu'il doit à Carrhotos , qui conduisait son char dans la lice , une partie de sa victoire. Éloge de Carrhotos. Battos , par les ordres d'Apollon , va fonder Cyrène ; honneurs qu'on lui rend après sa mort. Les ombres de tous les rois de Cyrène prennent part au triomphe d'Arcésilas. Éloge d'Arcésilas et vœux en sa faveur.

Cette ode fut composée et chantée comme la précédente , la troisième année de l'olympiade LXXVIII.

ODE VI. *A Xénocrate d'Agrigente, vainqueur à la course des chars.* Xénocrate était frère de Théron, roi d'Agrigente ; Thrasybule, fils de Xénocrate , conduisait le char de son père.

Le poète accourt à Delphes pour y célébrer la victoire de Xénocrate. En triomphant au nom de son père, Thrasybule s'est conformé aux préceptes de piété filiale donnés par Chiron à Achille. Dévouement d'Antiloque. Éloge de Thrasybule.

Cette ode fut composée et chantée la troisième année de l'olympiade LXXI.

ODE VII. *A Mégaclos d'Athènes, vainqueur au quadriges.* Mégaclos était fils d'Hippocrate, ou, selon le scholiaste, de Clisthène, qui chassa d'Athènes le tyran Hippias, l'an 510 avant notre ère.

Éloge d'Athènes, des Alcéonides, de Mégaclos ; énumération des victoires de sa famille.

Cette ode fut composée et probablement chantée à Delphes , la troisième année de l'olympiade LXXII.

ODE VIII. *A Aristomène d'Égine, vainqueur à la lutte.* Aristomène était fils de Xénarque ; il appartenait à la famille des Midylides.

Pindare invoque d'abord Hésychie, déesse puissante qui a vaincu les géants. La violence est toujours réprimée ; exemples de Typhon et de Porphyryon. Éloge d'Égine. Aristomène mérite les louanges qu'Amphilaraos adressait aux Épigones et à Alcéon. Prière à Apollon. Retour aux louanges du héros. Le poète déplore le néant et l'inconstance des choses humaines, et termine par une invocation à la déesse Égine.

Cette ode fut probablement composée à Delphes ; et probablement aussi chantée à Égine, la troisième année de l'olympiade LXXX.

ODE IX. *A Télésicrate de Cyrène, vainqueur à la course armée.*

On croit que Télésicrate de Cyrène, fils de Carnéade, appartenait à la tribu des Egéïdes, originaires de Thèbes. Pindare lui-même était de cette tribu.

Histoire de la Nymphe Cyrène enlevée par Apollon, et établie par lui en Libye souveraine d'une riche contrée. Louanges de Télésicrate. Dernier exploit du thébain Iolas. Gloire d'Hercule et de Thèbes. Retour à l'éloge de Télésicrate et de sa famille.

Cette ode fut composée et peut-être chantée à Thèbes, la troisième année de l'olympiade LXXV, avant le retour du vainqueur à Cyrène.

ODE X. *A Hippoclès de Thessalie, vainqueur au double stade.* Hippoclès, fils de Phricias, était de Péliinna, ville de Thessalie.

Eloge d'Hippoclès et de son père Phricias. Fable des Hyperboréens; Minerve conduit Persée dans leur pays, inaccessible au reste des mortels : bonheur inaltérable de ce peuple. Retour du poète au sujet. Il espère que cet hymne augmentera la gloire d'Hippoclès. Eloge de Thorax, qui lui a demandé ce chant, et des frères de Thorax.

Cette ode fut composée et chantée la troisième année de l'olympiade LXIX.

ODE XI. *A Thrasydée de Thèbes, enfant vainqueur au stade.* Thrasydée était fils de Pythias, qui avait aussi remporté une victoire aux jeux Pythiques.

Que les filles de Cadmos viennent avec Alcmène rendre hommage à Thémis et à Pytho, dans la contrée où se réfugia jadis Oreste. Meurtre d'Agamemnon et de Cassandre. Oreste revient tuer sa mère et Égisthe. Retour au sujet. Victoires de Pythias et de Thrasydée. Eloge de la médiocrité.

Cette ode fut chantée à Thèbes par le cortège qui se rendait au temple d'Apollon Isménien, la troisième année de l'olympiade LXXV.

ODE XII. *A Midas d'Agrigente, joueur de flûte.*

Invocation à la déesse d'Agrigente. L'air de flûte avec lequel Midas a remporté la victoire fut inventé par Minerve pour imiter les cris des Gorgones lorsque Persée tue Méduse. Retour de Persée; il délivre Danaë sa mère. Puissance du destin; misère des hommes.

Cette ode fut chantée à Agrigente, la troisième année de l'olympiade LXXI ou LXXII.

Nota. Les chiffres placés, dans le texte grec, au commencement des vers, en indiquent le nombre d'après la métrique de Dissen, et ceux qui se trouvent à la fin désignent les nombres correspondants de l'ancien système.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ ΠΥΘΙΟΝΙΚΑΙ.

ΕΙΔΟΣ Α'.

ΙΕΡΩΝΙ ΑΙΤΝΑΙΩ

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφή α'.)

Χρυσέα φόρμιγξ ¹, Ἀπόλλωνος καὶ ἰοπλοκάμων
σύνδικον Μοισᾶν κτέανον ²· τᾶς ἀκούει μὲν βάσις,
ἀγλαΐας ἀρχά ³,
πείθονται δ' αἰοῖδοι σάμασιν, 5
ἀγῆσιχόρων ὁπότεν προοιμίων ἀμβολὰς ⁴ τεύχης ἐλε-
λίζομένα.

5 Καὶ τὸν αἰχματὰν ⁵ κεραυνὸν σθεννύεις
ἀενάου πυρός· Εὐδὲι δ' ἀνὰ σκάπτῳ Διὸς αἰετός,
ὤχεϊαν πτέρυγ' ἀμφοτέρωθεν χαλάξαις, 10

(Strophe I.)

O lyre d'or, -trésor commun d'Apollon et des Muses à la noire chevelure, la danse, qui commence la fête, obéit à tes accords; le chant est docile à ton signal, quand sous ta corde vibrante retentit le prélude de l'hymne qui conduit les chœurs. Tu peux éteindre les traits brûlants de l'immortelle foudre. L'aigle s'endort sur le sceptre de Jupiter, et laisse tomber son aile rapide,

PINDARE

LES PYTHIQUES.

ODE I.

A HIÉRON D'ETNA

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφὴ α'.)

Φόρμιγ' χρυσέα,
κτέανον σύνδικον
Ἀπόλλωνος
καὶ Μοισᾶν ἰοπλοκάμων·
τᾶς ἀκούει μὲν
βάσις,
ἀρχὰ ἀγλαίας,
ᾠοῖδοι δὲ
πεῖθονται σάμασιν,
ὁπότεν ἐλελιζομένα
τεύχης ἀμβολᾶς
προσιμίων
ἀγησιχόρων.
Καὶ σθενύεις
κεραυνὸν αἰχματᾶν
πυρὸς ἀενάου.
Αἰετὸς δὲ Διὸς
εὖδει
ἀνὰ σκάπτῳ,
χαλάξαις
ἀμφοτέρωθεν
πτέρυγα ὠκυῖαν

(*Strophe I.*)

Lyre d'or,
possession de-droit-commun
d'Apollon
et des Muses aux-tresses-brunes;
toi qu'entend (que suit)
la marche (la danse),
commencement de la joie (de la fête),
et les chanteurs
obéissent à tes signaux,
lorsque étant ébranlée
tu fais les préludes
des débuts (des hymnes)
qui-conduisent-les-chœurs.
Tu éteins aussi
la foudre armée-d'une-pointe
du feu éternel.
Et l'aigle de Jupiter
dort
sur le sceptre du dieu,
ayant relâché
de-l'un-et-l'autre-côté
son aile rapide,

(Ἀντιστροφή α').

ἀρχὸς οἰωνῶν, καλαινῶπιν δ' ἐπὶ οἱ νεφέλαν
ἀγκύλῳ κρατὶ, γλεφάρων ἀδὺ κλαίστρον, κατέχευας·
ὁ δὲ κνώσσων

15

ὕγρὸν νῶτον αἰωρεῖ¹, τεαῖς

10 ριπαῖσι κατασχόμενος². Καὶ γὰρ βιατὰς Ἄρης, τρα-
χεῖαν ἀνευθε λιπῶν

ἐγχείων ἀκμάν, ἰαίνει καρδίαν

20

κώματι, κῆλα δὲ³ καὶ δαιμόνων θέλγει φρένας, ἀμφί
τε Λατοῖδα σοφίᾳ βαθυκόλπων τε Μοισᾶν⁴.

(Ἐπὶ δὲ α').

Ὅσσα δὲ μὴ πεφίληκε Ζεὺς ἀτύζονται βοᾶν

25

Πιερίδων ἀίοντα, γὰν τε καὶ πόντον κατ' ἀμαιμάκετον,

15 ὅς τ' ἐν αἰνᾷ Ταρτάρῳ⁵ κεῖται, θεῶν πολέμιος,

30

Τυφῶς ἑκατοντακάρανος· τόν ποτε

Κιλίχιον θρέψεν πολυώνυμον ἄντρον· νῦν γε μὰν

(Antistrophe I.)

l'aigle, le roi des oiseaux ; sur sa tête recourbée, tu verses un sombre nuage qui ferme doucement sa paupière ; il sommeille et soulève son dos assoupli, maîtrisé par ta puissante harmonie. Le cruel Mars lui-même a déposé sa lance redoutable, et son cœur s'amollit dans le sommeil ; car tes accords pénétrants, qu'enfante l'art du fils de Latone et des Muses au sein fécond, savent charmer l'âme des immortels.

(Épode I.)

Mais les monstres odieux à Jupiter, et sur la terre et sur la mer indomptable, entendent avec horreur la voix des Piérides : tel Typhon aux cent têtes, cet ennemi des dieux, est enseveli au fond de l'horrible Tartare ; jadis un antre fameux de la Cilicie le vit

(Ἀντιστροφή α'.)

ἀρχὸς οἰωνῶν ,
 κατέχευας δέ οἱ
 ἐπὶ κρατὶ ἀγκύλῳ
 νεφέλαν κελαινῶπιν ,
 ἀδὺ κλαῖστρον
 γλεφάρων ·
 ὁ δὲ κνώσσων
 αἰωρεῖ νῶτον ὑγρόν ,
 κατασχόμενος
 τεαῖς ῥιπαῖσι .
 Καὶ γὰρ βιατὰς Ἄρης ,
 λιπῶν ἀνευθε
 τραχεῖαν ἀκμὴν
 ἐγγέων ,
 λαίνει καρδίαν
 κῶματι ,
 κῆλα δὲ
 θέλγει καὶ
 φρένας δαιμόνων ,
 ἀμφὶ τε σοφίᾳ
 Λατοῖδα
 Μοισᾶν τε
 βαθυκόλπων .

('Επιφθόος α'.)

Ὅσσα δὲ
 Ζεὺς μὴ πεφίληκεν
 ἀτύχονται
 ἀτόντα βοᾶν
 Πιερίδων ,
 κατὰ γᾶν τε
 καὶ πόντον ἀμαιμάκετον ,
 Τυφῶς τε
 ἑκατοντακάρανος ,
 πολέμιος θεῶν ,
 ὃς κεῖται
 ἐν αἰνᾷ Ταρτάρῳ ·
 τὸν θρέψῃ ποτὲ
 ἄντρον πολυώνυμον
 Κιλίκιον ·

(Antistrophe I.)

l'aigle roi des oiseaux ,
 et tu as répandus (tu répands) à lui
 sur *sa* tête *au-bec-crochu*
 un nuage noir ,
 douce clôture (qui ferme doucement)
 de ses paupières (sa paupière) ;
 et lui sommeillant
 soulève *son* dos humide (flexible),
 retenu (enchaîné)
 par tes impulsions .
 En effet le violent Mars aussi ,
 ayant quitté (déposé) à l'écart
 la rude (terrible) pointe
 de ses lances (de sa pique) ,
 amollit *son* cœur
 par le sommeil ,
 car *tes* traits (sont lancés)
 adoucissent aussi
 les âmes des divinités ,
 et par l'art
 du fils-de-Latone
 et *par l'art* des Muses
 au-sein-profond .

(Épode I.)

Mais tous les *êtres* que
 Jupiter n'a pas aimés
 sont-frappés-de-terreur
 entendant la voix
 des Piérides ,
 et sur la terre
 et sur la mer indomptée ,
 et Typhon
 aux-cent-têtes ,
 l'ennemi des dieux ,
 qui est couché
 dans l'horrible Tartare ;
Typhon que nourrit autrefois
 un antre très-renommé
 de-Cilicie ;

ταί θ' ὑπὲρ Κύμας ἀλιερκέες ὄχθαι ¹

Σικελία τ' αὐτοῦ πιέζει στέρνα λαχνάεντα· χίων δ'

οὐρανία συνέχει, 35

20 νιφόεσσ' Αἴτνα, πάνετες χιόνος ὀξείας ² τιθήνα·

(Στροφή β'.)

τᾶς ἐρεύγονται ³ μὲν ἀπλάτου πυρὸς ἀγνόταται 40

ἐκ μυχῶν παγαί ⁴· ποταμοὶ δ' ἀμέραισιν μὲν προ-

χέοντι ῥόον καπνοῦ

αἴθων'· ἀλλ' ἐν ὄρφναισιν πέτρας

φοίνισσα κυλινδομένα φλῶξ ἐς βαθεῖαν φέρει πόντου

πλάκα σὺν πατάγῳ ⁵. 45

25 Κεῖνο δ' Ἀφαίστοιο κρουνοὺς ἐρπετὸν

δεινοτάτους ἀναπέμπει· τέρας μὲν θαυμάσιον προς-

ιδέσθαι, θαῦμα δὲ καὶ παριόντων ἀκοῦσαι ⁶, 50

grandir; maintenant, Cumes, que dominant des collines battues par les vagues, Cumes et la Sicile pèsent sur sa poitrine velue; l'Etna au blanc sommet, cette colonne du ciel, cet éternel nourricier de frimas et de neiges, l'écrase de son poids;

(*Strophe II.*)

l'Etna, qui du fond de ses cavernes vomit les ondes pures d'un feu dévorant : le jour, les torrents que son sein renferme exhalent de noirs tourbillons de fumée; mais la nuit, un fleuve rouge de flammes roule vers les profondeurs de la plaine liquide les rocs retentissants. Le monstre lance à flots vers les cieux les feux terribles de Vulcain : prodiges affreux à voir ! affreux à entendre de ceux qui ont vu

νῦν γε μὰν
ταῖ τε δχθαι
ἀλιερκέες
ὑπὲρ Κύμας
Σικελία τε
πιέζει στέρνα λαχνάεντο
αὐτοῦ·
κίων δὲ οὐρανία
συνέχει,
Αἴτνα νιφόεσσα,
τιθήνα
χιόνος δδείας
πάνετες·

(Στροφή β'.)

ἐκ μυχῶν τᾶς
παγαί μὲν ἀγνόταται
πυρὸς ἀπλάτου
ἐρεύγονται·
ποταμοὶ δὲ
ἀμέραισι μὲν
προχέοντι
ῥόον αἰθωνα
καπνοῦ·
ἀλλὰ ἐν ὄρφναισι
φλόξ φοίνισσα
κυλινδομένα πέτρας
φέρει
ἐς πλάχα βαθεῖαν
πόντου
σὺν πατάγῳ.
Κεῖνο δὲ ἔρπετόν
ἀναπέμπει
κρουνοῦς
δεινοτάτους
Ἀφαίστοιο·
τέρας μὲν θαυμάσιον
προσιδέσθαι,
θαῦμα δὲ καὶ
ἀκοῦσαι
παριόντων,

mais maintenant
et les collines
bordées-par-la-mer
au-dessus de Cumes
et la Sicile
pressent la poitrine velue
de lui ;
et une colonne du-ciel
le contient,
l'Etna neigeux,
montagne nourrice (patrie)
d'une neige aiguë (glacée)
perpétuellement :

(Strophe II.)

des profondeurs duquel
des sources très-pures
d'un feu inaccessible
sont vomies ;
et les fleuves *qui sont dans l'Etna*
dans les jours (le jour) à la vérité
versent-au-dehors
un courant noir
de fumée ;
mais dans les ténèbres
la flamme rouge
roulant des roches
les porte
vers la plaine profonde
de la mer
avec fracas.
Ainsi cette bête (ce monstre, Typhon)
lance-en-haut
les sources
les plus terribles
de Vulcain (de feu) :
c'est un prodige étonnant
à voir,
et une chose-prodigieuse aussi
à entendre
de ceux qui se sont approchés,

(Ἀντιστροφή β'.)

οἷον Αἴτνας ἐν μελαμφύλλοις δέδεται κορυφαῖς
καὶ πέδῳ ¹, στρωμνῇ δὲ χαράσσοισ' ἅπαν νῶτον
ποτικεκλιμένον κεντεῖ.

55

Εἴη, Ζεῦ, τίς εἴη ἀνδάνειν ²,
30 δς τοῦτ' ἐφέπεις ὄρος, εὐχάρποιο γαίης μέτωπον, τοῦ
μὲν ἐπωνυμίαν
κλεινὸς οἰκιστὴρ ἐκύδανεν πόλιν
γείτονα, Πυθιάδος δ' ἐν δρόμῳ κᾶρυξ ἀνέσιπέ νιν ἀγ-
γέλλων Ἰέρωνος ὑπὲρ καλλινίκου 60
(Ἐπφδὸς β'.)
ἄρμασι ³. Ναυσιφορήτοις δ' ἀνδράσι πρῶτα χάρις 65
ἐς πλόον ἀρχομένοις πομπαῖον ἔλθειν οὔρον· εἰκότα
γάρ

(Antistrophe II.)

comme il est enchaîné entre les sombres cimes et les pieds de l'Etna,
étendu sur une couche qui lui meurtrit et lui déchire le flanc. Puissé-
je, puissé-je te plaire, grand Jupiter, toi qui règnes sur cette monta-
gne, front sourcilleux d'une terre féconde; un illustre héros a donné
le glorieux nom d'Etna à une cité voisine élevée par ses mains, et dans
l'enceinte de Pytho la voix du héraut a proclamé Etna en annonçant
la victoire d'Héron

(Épode II.)

à la course des chars. La première joie du navigateur est d'obtenir
au départ un vent favorable qui lui fait espérer un heureux retour.

(Ἀντιστροφή β'.)

ὅλον
 δέδεται
 ἐν κορυφαῖς
 μελαμφύλλοις
 καὶ πέδῳ Αἴτνας,
 στρωμνὰ δὲ
 χαράσσοισα
 κεντεῖ ἅπαν νῶτον
 ποτικεκλιμένον.
 Εἴη,
 Ζεῦ,
 εἴη
 ἀνδάνειν τίν,
 ὅς ἐφέπει
 τοῦτο ὄρος,
 μέτωπον
 γαίας εὐχάρπαιο,
 τοῦ μὲν ἐπωνυμίαν
 κλεινὸς οἰκτιστὴρ
 ἐκύδανε
 πόλιν γείτονα,
 ἐν δρόμῳ δὲ
 Πυθιάδος
 κάρυξ
 ἀνέειπέ νιν
 ἀγγέλλων
 ὑπὲρ Ἱέρωνος
 καλλινίκου

('Επὶ φῶδος β'.)

ἄρμασιν.
 Ἄνδράσι δὲ
 ναυσιφορήτοις
 πρῶτα χάρις
 οὖρον πομπαῖον
 ἐλθεῖν
 ἐς πλόον
 ἀρχομένοις
 εὐοικότες γὰρ
 καὶ τελευτὰν νόστου

(Antistrophe II.)

pour voir comment
 il est enchainé
 dans (entre) les sommets
 aux-feuilles-noires
 et la plaine (la base) de l'Etna,
 et comment sa couche
 qui le déchire
 pique (perce) tout son dos
 qui-y-est-appuyé.
 Qu'il nous soit possible,
 ô Jupiter,
 qu'il nous soit possible
 de plaire à toi,
 qui gouvernes (es maître de)
 cette montagne,
 front (crête)
 d'une terre aux-beaux-fruits (fertile),
 de laquelle portant-le-nom
 son illustre fondateur
 a glorifié
 une ville voisine,
 et dans le stade
 de la Pythiade (fête pythique)
 le héraut
 a proclamé elle (cette ville)
 annonçant (faisant une proclamation)
 au sujet de Hiéron
 glorieusement-vainqueur

(Épode II.)

à la course-des-chars.
 Or pour les hommes
 portés-sur-des-vaisseaux
 la première joie est celle-ci
 un vent qui-pousse (favorable)
 être venu
 pour la navigation
 à eux commençant de naviguer;
 car il est vraisemblable
 aussi la fin du retour

- 35 καὶ τελευτὰν φερτέραν νόστου τυχεῖν. Ὁ δὲ λόγος
ταύταις ἐπὶ συντυχίαις ¹ δόξαν φέρει 70
λοιπὸν ἔσσεσθαι στεφάνοισί νιν ἵπποις τε κλυτὰν
καὶ σὺν εὐφώνοις θαλίαις ὀνομαστάν.
Λύκιε καὶ Δάλου ἀνάσσων Φοῖβε, Παρνασοῦ τε 75
κράναν Κασταλίαν φιλέων,
40 ἐθελήσαις ταῦτα νόῳ τιθέμεν εὐανδρόν τε χώραν.
(Στροφή γ'.)
- Ἐκ θεῶν γὰρ μαχαναὶ πᾶσαι βροταῖς ἀρεταῖς, 80
καὶ σοφοὶ καὶ χερσὶ βιαταὶ περίγλωσσοί τ' ἔφυν ².
Ἄνδρα δ' ἐγὼ κείνον
αἰνῆσαι μενοιῶν ἔλπομαι
μὴ χαλκοπάραον ἄκονθ' ὥσειτ' ἀγῶνος βαλεῖν ἔξω
παλάμα δονέων, 85
45 μακρὰ δὲ ρίψαις ἀμεύσασθ' ἀντίους ³.

S'il faut ici juger de même, n'en doutons pas, Etna sera désormais fameuse par ses couronnes et ses coursiers; elle sera chantée par les Muses au milieu de la joie des festins. Apollon, roi de Lycie et de Délos, toi qui chéris le Parnasse et la fontaine de Castalie, puisses-tu te rappeler mes vœux et garder dans ton cœur le souvenir d'une contrée féconde en héros!

(*Strophe III.*)

Des dieux vient tout ce que peuvent les vertus des hommes; ce sont eux qui nous donnent la sagesse, et la force des bras, et l'éloquence de la parole. Pour moi, impatient de louer le vainqueur, j'espère ne point lancer hors de la lice le javelot d'airain, mais frapper

τυχεῖν
 φερέραν.
 Ὅ δὲ λόγος
 ἐπὶ ταύταις συντυχίαις
 φέρεῖ δόξαν
 νῦν ἔσσεσθαι λοιπὸν
 κλυτὰν στεφάνοισιν
 ἵπποις τε
 καὶ ὀνομαστὰν
 σὺν θαλίαις
 εὐφώνοις.
 Φοῖβε Λύκιε
 καὶ ἀνάσσων Δάλου,
 φιλέων τε
 κράναν Κασταλίαν
 Παρνασοῦ,
 ἐβελήσαις
 τιθέμεν νόψ
 ταῦτα
 χώραν τε
 εὐάνδρον.

(Στροφή γ.)

Ἐκ θεῶν γάρ ἐφυν
 πᾶσαι μαχαναὶ
 ἀρεταῖς βροτείαις,
 καὶ σοφοὶ
 καὶ βιαταὶ χερσὶ
 περίγλωσσοί τε.
 Ἐγὼ δὲ
 μενοινῶν αἰνῆσαι
 κείνον ἄνδρα,
 ἔλπομαι μὴ
 ὥς ἐστε βαλεῖν
 ἔξω ἀγῶνος
 ἄκοντα χαλκοπάρχον
 δονέων παλάμῃ,
 ῥίψαις δὲ μακρὰ
 ἀμεύσασθαι ἀντίους.
 Εἰ γὰρ
 ὁ πᾶς χρόνος

devoir échoir
meilleur (plus heureux).
 Ainsi le discours (l'analogie)
 dans cette coïncidence
 amène la croyante *suyvante*
 elle (la ville) *devoir être désormais*
illustré par ses couronnes
et ses coursiers
et nommée (célébrée)
avec (dans) les festins
à-la-belle-voix (où l'on chante).
O Phébos Lycien
et qui-règnes sur Délos,
et qui-aimes
la fontaine de-Castalie
du Parnasse,
puisses-tu vouloir
placer dans ton cœur
ces vœux
et cette contrée
féconde-en-hommes-braves.

(Strophe III.)

Car des dieux sont nés (naissent)
 tous les efforts (succès)
accomplis par les vertus humaines,
 et les *hommes* sages
 et ceux forts par les mains
 et ceux supérieurs-par-la-langue (l'é-
 Mais moi [loquence).
 désirant louer
 ce héros (Hiéron),
 j'espère ne pas *faire*
 comme lancer
 hors du combat (de la lice)
 le javelot à-la-pointe-d'airain
 le brandissant de *ma* main,
 mais j'espère l'ayant lancé loin
 surpasser *mes* adversaires.
 Car s'il *arrivait* (puisse-t-il arriver)
 que tout le temps

Εἰ γὰρ ¹ ὁ πᾶς χρόνος ὄλβον μὲν οὕτω καὶ κτεάνων
 δόσιν εὐθύνοι, καμάτων ² δ' ἐπιλασιν παράσχοι. 90
 (Ἀντιστροφή γ'.)

Ἥ κεν ἀμνάσσειεν, οἷαις ἐν πολέμοισι μάχαις
 τλάμονι ψυχᾷ παρέμειν', ἀνίχ' εὐρίσκοντο θεῶν παλά-
 μαις τιμάν ³,

οἶαν οὔτις Ἑλλάνων δρέπει, 95

50 πλούτου στεφάνωμ' ἀγέρωχον. Νῦν γε μάν τάν Φι-
 λοκτήταο δίκαν ἐφέπων ⁴

ἐστρατεύθη· σὺν δ' ἀναγκαίᾳ φίλον
 καί τις ἐὼν μεγαλάνωρ ἔσανεν ⁵. Φαντὶ δὲ Λαμνόθεν 100
 ἔλκει τειρόμενον μετανάσσοντας ἔλθεῖν

(Ἐπεὶ δὲ γ'.)

ἥρωας ἀντιθέους Ποίαντος υἱὸν τοξόταν·

δς Πριάμοιο πόλιν πέρσεν, τελεύτασέν τε πόνους Δα-
 ναοῖς, 105

loin et surpasser mes rivaux. Oh ! puisse le temps lui conserver
 toujours un égal bonheur, une égale richesse, et lui apporter l'oubli
 de ses maux !

(*Antistrophe III.*)

Il rappellera à sa mémoire ces guerres et ces combats soutenus
 d'une âme si constante, alors que la faveur des dieux lui fit conquérir
 une palme que ne cueillit jamais aucun des Hellènes, sublime cou-
 ronne ajoutée aux richesses. Naguère encore, semblable à Philoctète,
 il a marché au combat, et, vaincu par la nécessité, l'orgueilleux
 même a mendié son amitié. On dit que des héros pareils aux
 dieux vinrent jadis à Lemnos, pour ramener l'habile archer fils de
 Péan,

(*Épode III.*)

que rongait un ulcère; Philoctète, qui renversa la ville de Priam
 et mit fin aux travaux des Grecs : il trainait un corps débile, mais

εὐθύνοι οὕτως
 ἔλθον
 καὶ δόσιν κτεάνων,
 παράσχοι δὲ
 ἐπίλασιν καμιάτω.

(Ἀντιστροφή γ' .)

Ἦ κεν ἀμνάσειεν,
 οἷαις μάχαις
 παρέμεινεν
 ψυχῇ τλάμονι
 ἐν πολέμοισιν,
 ἀνίκα
 εὐρίσκοντο
 παλάμαις θεῶν
 τιμάν,
 οἶαν οὔτις Ἑλλάνων
 δρέπει,
 στεφάνωμα ἀγέρωχον
 πλούτου.
 Nūn γε μὰν
 ἐφέπων
 τὰν δίκαν Φιλοκτήταο,
 ἐστρατεύθη·
 σὺν δὲ ἀναγκαίᾳ
 καὶ τις ἔων μεγαλάνωρ
 ἔσανε φίλον.
 Φαντὶ δὲ
 ἥρωας ἀντιθέους
 ἔλθεῖν
 μετανάσσοντας
 Λαμνόθεν
 υἱὸν Ποίαντος
 τοξόταν

(Ἐπιφθόος γ' .)

τειρόμενον ἔλκει·
 ὃς πέρσε
 πόλιν Πριάμοιο,
 τελευτάσέ τε πόνους
 Δαναοῖς,

dirige ainsi *pour lui*
 le bonheur
 et le don de biens,
 et *lui* procure
 l'oubli de ses maux.

(*Antistrophe III.*)

Certes il rappellera,
 quels combats
 il a supportés
 avec une âme constante
 dans les guerres,
 quand *ces combats*
 trouvèrent (obtinrent)
 par les artifices (l'aide) des dieux
 un honneur,
 tel qu'aucun des Grecs
 n'en cueille;
 couronnement magnifique
 de la richesse.
 Maintenant donc
 poursuivant (imitant)
 la manière (l'exemple) de Philoctète,
 il a fait-la-guerre;
 et avec (par) la nécessité
 même quelqu'un étant arrogant
 a flatté (recherché avec flatterie)
lui pour ami.
 Car on dit
 des héros égaux-aux-dieux
 être venus
 devant chercher
 pour l'emmenner de Lemnos
 le fils de Pée
 armé-de-l'arc

(*Épode III.*)

rongé par un ulcère;
Philoctète qui renversa
 la ville de Priam,
 et termina les fatigues
 aux (des) Grecs,

- 55 ἀσθeneῖ μὲν χρωτὶ βαίνων, ἀλλὰ μοιρίδιον ἦν.
 Οὕτω ¹ δ' Ἰέρωνι θεὸς ὀρθωτὴρ πέλοι
 τὸν προσέρποντα χρόνον, ὦν ἔραται καιρὸν διδούς. 110
 Μοῖσα, καὶ παρ Δεινομένει ² κελαδῆσαι
 πίθεό μοι ποινὰν τεθρίππων. Χάρμα δ' οὐκ ἀλλότριον 115
 νικαφορία πατέρος.
- 60 Ἄγ' ἔπειτ' Αἴτνας βασιλεῖ ³ φίλιον ἐξεύρωμεν ὕμνον.

(Στροφή δ').

- τοῦ πόλιν κείναν ⁴ θεοδμάτω σὺν ἐλευθερίᾳ
 Ὑλλίδος στάθμας Ἰέρων ἐν νόμος ἔκτισσ'. Ἐθέλοντι
 δὲ Παμφύλου 120
 καὶ μὰν Ἡρακλειδᾶν ἐκγονοὶ
 ὄχθαις ὑπο Ταυγέτου ναίοντες αἰεὶ μένειν τεθμοῖσιν ἐν
 Αἰγίμιου
- 65 Δωρίοις. Ἐσχον δ' Ἀμύκλας ὄλβιοι, 125

telle était la volonté du destin. Ainsi, puisse un dieu protecteur veiller désormais sur Hiéron, et lui donner d'accomplir tous ses vœux ! Muse, sois-moi docile ; viens aussi chez Dinomène célébrer la victoire des quadriges. Le triomphe d'un père n'est pas une joie étrangère pour le cœur d'un fils. Allons, trouvons des accents dignes de plaire au roi d'Etna ;

(Strophe IV.)

c'est pour lui qu'Hiéron a fondé cette cité nouvelle, où règnent la liberté, fille des dieux, et les sages lois d'Hyllos. Les rejetons de Pamphylos et des Héraclides, qui habitent au pied des hauteurs du Taygète, veulent demeurer toujours fidèles aux institutions doriennes d'Egimios. Jadis partis du Pinde, ils habitèrent heureux dans

βαίνων μὲν
 χρωτὶ ἄσθενεϊ,
 ἀλλὰ ἦν μοιρίδιον.
 Οὕτω δὲ θεός
 ὀρθωτῆρ
 πέλοι Ἱέρωνι
 τὸν χρόνον
 προσέρποντα,
 διδοὺς καιρὸν
 ὧν ἔραται.
 Μοῖσα, πίθεό μοι
 κελαδῆσαι
 καὶ πᾶρ Δινομένει
 ποιῶν
 τεθρίππων.
 Νικαφορία δὲ
 πατέρος
 οὐ χάρμα ἀλλότριον.
 Ἄγε
 ἐξεύρωμεν ἔπειτα
 ὕμνον φίλιον
 βασιλεῖ Αἴτνης·
 (Στροφή δ'.)

τῷ Ἱέρων
 ἐκτίσσε κείαν πόλιν
 σὺν ἐλευθερίᾳ
 θεοδμάτῳ
 ἐν νόμοις
 στάθμας Ὑλλίδος.
 Ἐγχονοι δὲ
 Παμφύλου
 καὶ μὲν Ἡρακλειδῶν
 ναίοντες
 ὑπὸ δ' ἄλλοις Ταυγέτῳ
 ἐθέλοντι
 αἰεὶ μένειν
 ἐν τεθμοῖσι Δωρίοις
 Αἰγιμοῦ.
 Ὀλβιοὶ δὲ
 ἔσχον Ἀμύκλας,

quoique marchant
 avec un corps sans-force,
 mais *cela* était ordonné par le destin.
 Qu'ainsi donc un dieu
 qui-redresse (protecteur)
 soit à Hiéron
 pendant le temps
 qui-s'avance-à-l'avenir,
 lui donnant l'opportunité
 des choses qu'il désire.
 Muse, obéis-moi
 de manière à chanter
 aussi chez Dinomène
 la récompense (victoire)
 des quadriges.
 Car la victoire-remportée
 de son père
 n'est pas un sujet-de-joie étranger.
 Va (allons)
 trouvons ensuite
 un hymne agréable
 au roi d'Etna ;

(Strophe IV.)

pour qui Hiéron
 a fondé cette ville
 avec la liberté
 instituée-par-les-dieux
 dans (sous) les lois
 de la règle d'Hyllos.
 Or les descendants
 de Pamphylos
 et certes aussi des Héraclides
 habitant
 sous les hauteurs du Taygète
 veulent
 toujours demeurer
 dans les institutions doriennes
 d'Egimios.
 Et fortunés
 ils eurent (occupèrent) Amyclée,

Πινδόθεν ὀρνύμενοι, λευκοπώλων Τυνδαριδᾶν βαθύ-
δοξοι γείτονες, ὧν κλέος ἀνθήσεν αἰχμᾶς.

(Ἀντιστροφή δ.)

Ζεῦ τέλει, αἰεὶ δὲ τοιαύταν Ἀμένα ¹ παρ' ὕδωρ 130
αἴσαν ἀστοῖς καὶ βασιλεῦσιν διακρίνειν ἔτυμον λόγον
ἀνθρώπων.

Σύν τοι τίν κεν ἀγητῆρ ἄνῆρ,
70 υἱῷ τ' ἐπιτελλόμενος, δᾶμον γεραίριον τράποι σύμφω-
νον ἐς ἀσυχίαν. 135

Λίσσομαι νεῦσον, Κρονίων, ἄμερον
δφρα κατ' οἶκον ὁ Φοῖνιξ ὁ Ἑρσανῶν τ' ἀλαλατὸς
ἔχῃ ², ναυσίστονον ὕβριν ἰδὼν τὰν πρὸ Κύμας· 140

(Ἐπὶ δὸς δ.)

οἷα Συρακοσίων ἀρχῷ δαμασθέντες πάθον,
ὠκυπόρων ἀπὸ ναῶν ὅς σφιν ἐν πόντῳ βάλεθ' ἀλικίαν, 145

Amyclée, et, illustres voisins des Tyndarides aux blancs coursiers,
ils virent fleurir la gloire de leur lance.

(*Antistrophe IV.*)

Puissant Jupiter, fais que parmi les hommes une vraie renommée
attribue toujours de semblables destins aux citoyens et aux rois des
rives de l'Amène. Que par toi le noble chef qui confie une cité à
son fils couvre son peuple de gloire et fasse régner dans ses États
la tranquillité et la concorde. Écoute mes prières, fils de Saturne !
Que le Phénicien, que les hordes tyrrhéniennes restent en paix dans
leur patrie ; qu'il leur suffise d'avoir été témoins du désastre hon-
teux dont leurs flottes gémissent près de Cumès ;

(*Épode IV.*)

qu'il leur suffise de tant de maux soufferts, lorsque le chef des Syra-
cusains les dompta, et que, précipitant leur jeunesse dans la mer du

ὀρνύμενοι Πινδόθεν,
 γείτονας βαθύδαξοι
 Τυνδαριδᾶν λευκοπόλων,
 ὧν
 κλέος αἰχμᾶς
 θάλησε.

(Ἀντιστροφή δ'.)

Zsū

τέλειε,
 λόγον δὲ ἔτυμον
 ἀνθρώπων
 διακρίνειν αἰεὶ
 τοιαύταν αἶσαν
 ἄστοις καὶ βασιλεῦσι
 παρὰ ὕδωρ Ἀμένα.
 Σύν τίν τοι
 ἀνὴρ ἀγητῆρ,
 ἐπιτελλόμενός τε υἱῷ,
 γεραίρων δᾶμον
 τράποι καὶ
 ἐς ἄσυχιν
 σύμφωνον.
 Δίσσομαι, Κρονίων,
 νεῦσον
 ἔργα δὲ Φοῖνις
 ὃ τε ἀλαλατός
 Τυρσανῶν
 κατέχη
 οἶκον ἄμερον,
 ἰδὼν
 ὕβριν
 ναυσίστονον
 τὰν πρὸ Κύμας.

(Ἐπὶ δὸς δ'.)

οἷα πάθον
 δαμασθέντες
 ἀρχῇ Συρακοσίων,
 ὃς βάλετό σφιν
 ἀλικίαν ἐν πόντῳ
 ἀπὸ παῶν ὠκυπόρων,

s'élançant (venant) du Pinde,
 voisins très-illustres
 des Tyndarides aux-coursiers-blancs,
 desquels (et pour eux)
 la gloire de la lance
 a fleuri là.

(Antistrophe IV.)

Jupiter

qui-procures-l'accomplissement,
 eh bien *veille* le discours vrai
 des hommes
 décider (attribuer) toujours
 une telle destinée
 aux citoyens et aux rois d'*Etna*
 près de l'eau de l'Amène.
 Qu'avec toi (que grâce à toi) donc
 ce héros qui-commande (le roi Hléron),
 et qui confie *la nation* à son fils,
 rendant-illustre le peuple
 puisse *le* tourner
 vers la tranquillité
 où-règne-la-concorde.
 Je *t'en* supplie, fils-de-Saturne,
 accorde
 que le Phénicien
 et le cri-de-guerre (l'armée)
 des Tyrrhéniens
 occupe (reste dans)
 sa demeure (patrie) paisible,
 ayant vu
 l'outrage (le désastre)
 qui-a-fait-gémir-les-vaisseaux
 celui devant Cumes;

(Épode IV.)

et quels maux ils ont souffert
 ayant été domptés (battus)
 par le chef des Syracusains,
 qui précipita à eux
 leur jeunesse dans la mer
 des vaisseaux à-la-marche-rapide,

- 75 Ἑλλάδ' ἐξέλκων βαρεῖας δουλίας ¹. Ἀρέομαι
 παρ μὲν Σαλαμῖνος ² Ἀθηναίων χάριν
 μισθόν, ἐν Σπάρτῃ δ' ἐρέω πρὸ Κιθαιρῶνος μάχαν, 150
 ταῖσι Μῆδαιοι κάμον ἀγκυλότοξοι,
 παρὰ δὲ τὰν εὐδρον ἀκτὰν Ἱμέρα ³ παίδεσσιν ὕμνον
 Δεινομένεως τελέσαις,
 80 τὸν ἐδέξαντ' ἀμφ' ἀρετῇ, πολεμίων ἀνδρῶν καμόντων. 155
 (Στ ρ ο φ ῆ ε'.)
 Καιρὸν εἰ φθέγγαιο, πολλῶν πείρατα συντανύσαις
 ἐν βραχεῖ, μείων ἔπεται ρῶμος ἀνθρώπων. Ἀπὸ γὰρ
 κόρος ἀμβλύνει 160
 αἰανῆς ταχείας ἐλπίδας·
 ἀστῶν δ' ἀκοὰ ⁴ κρύφιον θυμὸν βαρύνει μάλιστ'
 ἐσλοῖσιν ἐπ' ἄλλοτρίοις.

haut des vaisseaux rapides, il retira la Grèce d'une accablante servitude. Si je chantais Salamine, la reconnaissance d'Athènes serait ma récompense; à Sparte, je dirais le combat livré au pied du Cithéron; là comme à Salamine, succombèrent les Mèdes aux arcs recourbés: au bord des belles eaux de l'Himère, je consacrerai aux valeureux fils de Dinomène un hymne que leur mérita la défaite des guerriers ennemis.

(*Strophe V.*)

Si tu loues à propos, si tu resserres et effleures en peu de vers mille exploits, tu offriras moins de prise au blâme des hommes. L'importune satiété émousse une curiosité impatiente, et l'éloge des belles actions d'autrui blesse en secret le cœur de l'envieux qui l'écoute.

ἐξέλκων Ἑλλάδα
 βαρείας δουλίας.
 Ἄρέομαι,
 πᾶρ μὲν Σαλαμῖνος
 χάριν Ἀθηναίων
 μισθόν,
 ἐν Σπάρτῃ δὲ
 ἐρέω μάχαν
 πρὸ Κιθαιρώνας,
 ταῖσι
 Μῆδαιοι ἀγκυλότοξοι
 κάμον,
 παρὰ δὲ τὰν ἀκτῶν
 εὐυδρον
 Ἰμέρα
 τελέσαις
 παίδεσσι Δεινομένεως
 ὕμνον,
 τὸν ἐδέξαντο
 ἀμφὶ ἀρετῇ,
 ἀνδρῶν πολεμίων
 καμώντων.

(Στροφή ε'.)

Εἰ φθέγγαιο καιρόν,
 συντανύσαις
 ἐν βραχεῖ
 πεύρατα
 πολλῶν,
 μῶμος ἀνθρώπων
 ἔπεται μείων.
 Αἰαντὸς γὰρ κόρος
 ἀπαμειβλύνει
 ἐλπίδας ταχέας·
 ἀκοὰ δὲ
 ἀστῶν
 ἐπὶ ἐσλοῖσιν ἄλλοτρίοις
 βαρύνει μάλιστα
 θυμὸν κρύφιον.
 Ἀλλὰ ὅμως,
 φόβος γὰρ κρέσων

retirant la Grèce
 d'une pesante servitude.
 Je remporterai
 de Salamine (en chantant Salamine)
 la reconnaissance des Athéniens
 pour récompense,
 et à Sparte
 je dirai le combat
 devant le (au pied du) Cithéron,
 dans lesquels *deux combats*
 les Mèdes aux-arcs-recourbés
 furent-en-peine (furent battus),
 et près de la rive
 aux-belles-eaux
 de l'Himère
 je serai aimé ayant achevé
 pour les fils de Dinomène
 un hymne,
 qu'ils ont reçu (gagné)
 pour leur valeur,
 les hommes ennemis
 ayant été-dans-la-peine (battus).

(Strophe V.)

Si tu parles à propos,
 ayant resserré
 dans un petit *espace*
 le terme (résumé)
 de beaucoup de choses,
 le blâme des hommes
 te suit (s'attache à toi) moindre.
 Car le triste dégoût
 émousse
 l'attente prompte (vive) de l'esprit;
 et l'audition
 des citoyens (chez les citoyens)
 au sujet des belles choses d'autrui
 pèse le plus
 au cœur secret (secrètement).
 Mais cependant,
 car l'envie est préférable

85 Ἄλλ' ὅμως, κρέσσω γὰρ οἰκτιρμοῦ φθόνος ¹,
 μὴ παρίει καλά. Νώμα δικαίῳ πηδαλίῳ στρατόν · 165
 ἄψευδεὶ δὲ πρὸς ἄκμονι χάλκευε γλῶσσαν ².

(Ἀντιστροφή ε'.)

Εἴ τι καὶ φλαῦρον παραιθύσσει ³, μέγα τοι φέρεται 170
 πὰρ σέθεν. Πολλῶν ταμίας ἐσσί· πολλοὶ μάρτυρες
 ἀμφοτέροις ⁴ πιστοί.

Εὐανθεὶ δ' ἐν ὀργῇ παρμένων,
 90 εἴπερ τι φιλεῖς ἀκοὰν ἀδεῖαν αἰεὶ κλύειν, μὴ κάμνε
 λίαν δαπάναις · 175

ἐξίει δ' ὥσπερ κυβερνάτας ἀνὴρ
 ἱστίον ἀνεμόεν. Μὴ δολωθῇς, ὦ φίλος, εὐτραπέλοις
 κέρδεσσ' ⁵· ὀπιθόμβροτον αὐχῆμα δόξας 180

(Ἐπὶ δὲ ε'.)

οἷον ἀποικομένων ἀνδρῶν δίαίταν μανύει
 καὶ λογίοις καὶ ἀοιδοῖς. Οὐ φθίνει Κροίσου φιλόφρων
 ἀρετά·

Mais mieux vaut l'envie que la pitié; ne renonce pas à la gloire.
 Dirige ton peuple avec le gouvernail de la justice; forge ta lan-
 gue sur l'enclume de la vérité.

(*Antistrophe V.*)

La moindre parole est chose grave, venant de toi. Tu es l'arbitre
 de mille intérêts; tu trouveras, pour le bien comme pour le mal,
 corrompibles. Conserve ton noble caractère, et si
 re toujours la douce voix de la renommée, ne
 répandre des largesses; imite le pilote, ouvre ta
 e te laisse point tromper, ô mon ami, par de flat-
 La gloire qui survit aux hommes

(*Épode V.*)

révèle seule à l'historien et au poète la vie de celui qui n'est plus.
 Le nom du bienfaisant Crésos ne périt point; mais une odieuse célé-

οἰκτιροῦ,
μὴ παρίει
καλά.

Νῶμα στρατὸν
πηδαλίῳ δικαίῳ
χάλκευε δὲ γλῶσσαν
πρὸς ἄκμονι ἀψευδεῖ.

(Ἀντίστροφῃ ε'.

Εἰ τι καὶ φλαῦρον
παραϊθύσσει,
φέρειται
μέγα τοι
πὰρ σέθεν.
Ἐσσί ταμίας
πολλῶν
παλλοὶ μάρτυρες πιστοὶ
ἀμφοτέροις.
Παρμένων δὲ
ἐν ὄργῃ
εὐανθεῖ,
εἶπερ φιλεῖς τι
κλύειν αἰεὶ
ἀκοὰν ἀδεΐαν,
μὴ κάμνε λίσαν
δαπάναις
ἐξίει δὲ
ὥσπερ ἄνθρωπος κυβερνάτας
ἱστίον ἀνεμόεν.
Μὴ δολωθῇς,
ὦ φίλος,
κέρδεσσιν εὐτραπέλοις
αὖχνημα δόξας
ἐπιθόμβροτον

(Ἐπὶ δὸς ε')

μανύει οἶον
καὶ λογίοις καὶ ἀοιδοῖς
δίαίταν
ἀνδρῶν ἀποικομένων.
Ἀρετὰ φιλόφρων Κροίσου
οὐ φθίνει.

PINDARE.

à la compassion,
ne laisse-pas-de-côté
les belles actions.

Dirige ton peuple
avec un gouvernail juste ;
et forge ta langue
sur une enclume non-menteuse.

(*Antistrophe V.*)

Si quelque chose même de léger
s'en échappe-comme-une-étincelle,
cela est porté (s'élance)
grand (grave) cependant
venant de toi.

Tu es l'arbitre
de beaucoup de choses ;
beaucoup de témoins sûrs sont à toi
pour l'un et l'autre (le bien et le mal).
Mais restant
dans ton caractère
bien-fleuri (heureux),
si tu aimes quelque peu
à entendre toujours
une audition (renommée) agréable,
ne te lasse pas trop
des dépenses ;
mais lâche (déploie)
comme un homme pilote
la voile exposée-au-vent.
Ne te laisse point tromper,
ô mon ami,
par les impostures caressantes ;
l'honneur de la réputation
qui-survit-aux-mortels

(*Épode V.*)

révèle seul
et aux historiens et aux poètes
la vie
des hommes partis (morts).
La vertu bienfaisante de Crésos
ne périt pas ;

95 τὸν δὲ ταύρῳ χαλκῷ καυτῆρα νηλέα νόον 185

ἔχθρὰ Φάλαριν κατέχει παντὶ φάτις,

οὐδέ μιν φόρμιγγες ὑπωρόφiai κοινωνίαν

μαλθακὰν παίδων δάροισι δέκονται ¹. 190

Τὸ δὲ παθεῖν εὖ πρῶτον ἄθλων· εὖ δ' ἀκούειν δευτέρα

μοῖρ'· ἀμφοτέροισι δ' ἀνὴρ

100 δὲ ἂν ἐγκύρση καὶ ἑλῇ ², στέφανον ὑψιστον δέδεκται. 195

brité suit partout le monstre qui brûlait les hommes dans un taureau d'airain ; la lyre qui anime les festins n'associe point Phalaris aux douces voix des jeunes garçons. Le succès est le premier des biens ; la gloire vient ensuite : le mortel qui les rencontre et les saisit tous deux a remporté la plus belle couronne.

φάτις δὲ ἔχθρᾳ
 κατέχει παντᾶ
 τὸν καυτῆρα
 ταύρω χαλκίῳ
 νηλέα νόον,
 Φάλαριν,
 οὐδὲ φόρυγγες
 ὑπωρόφιοι
 δέκονται μιν
 κοινωνίαν μαλθακὴν
 δάροις παίδων.
 Τὸ δὲ παθεῖν εὖ
 πρῶτον ἄθλων
 ἀκούειν δὲ εὖ
 δευτέρα μοῖρα
 ἀνὴρ δὲ
 ὅς ἂν ἐγκύρῃ
 ἀμφοτέροις,
 καὶ ἑλθῇ,
 δέδεκται
 στέφανον ὑψίστον.

mais une renommée odieuse
 possède partout
 celui qui-brûlait *les hommes*
 dans un taureau d'airain
 sans-pitié quant au cœur,
 Phalaris,
 ni les lyres
 qui-retentissent-sous-le-toit (dans les
 n'admettent lui [festins)
 à une communauté douce
 dans les chants des jeunes-garçons.
 Or éprouver bien (réussir)
 est le premier des prix;
 et entendre bien (avoir bonne renom-
 est le second lot; [mée)
 mais l'homme
 qui a rencontré
 l'un et l'autre
 et qui *les* a saisis (acquis),
 a reçu
 la couronne la plus haute (belle).

ΕΙΔΟΣ Β'.

ΙΕΡΩΝΙ ΣΥΡΑΚΟΣΙΩ

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφή α'.)

Μεγαλοπόλεις ὧ Συράκοσαι ¹, βαθυπολέμου
τέμενος Ἄρεος ², ἀνδρῶν ἵππων τε σιδαροχαρμῶν
δαιμόνιαι τροφοί,

5

ὑμῖν τόδε τᾶν λιπαρᾶν ἀπὸ Θηβᾶν φέρων
μέλος ἔρχομαι, ἀγγελίαν τετραορίας ἐλελίχθονος,

5 εὐάρματος Ἰέρων ἐν ᾧ κρατέων

τηλαυγέσιν ἀνέδθησεν Ὀρτυγίαν στεφάνοις,

10

ποταμίας ἔδος Ἀρτέμιδος ³, ἧς οὐκ ἄτερ
κείνας ἀγαναΐσιν ἐν χερσὶ ποικιλάντους ἐδάμασσε πώ-
λους.

15

(Ἀντιστροφή α'.)

Ἐπὶ γὰρ ἰοχέαιρα παρθένος χερὶ διδύμα

(Strophe I.)

Vaste cité de Syracuse, temple du belliqueux Mars, toi dont le sein fortuné nourrit des héros et des coursiers amis des combats, je quitte l'illustre Thèbes pour t'apporter avec cet hymne une glorieuse nouvelle : ébranlant la terre sur son splendide quadrigé, Hiéron vainqueur vient de ceindre d'éclatantes couronnes Ortygie, séjour de Diane, déesse des fleuves, de Diane qui a donné au héros de dompter d'une main habile les coursiers aux rênes brillantes.

(Antistrophe I.)

Ce sont les mains de la vierge chasseresse, et de Mercure protecteur

ODE II.

A HIÉRON DE SYRACUSE.

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφή α'.)

ὦ Συράκοσαι
 μεγαλοπόλεις,
 τέμενος Ἄρεος
 βαθυπολέμου,
 δαιμόνιαι τροφοὶ
 ἀνδρῶν ἵππων τε
 σιδαροχαρμῶν,
 ἔρχομαι
 φέρων ὕμνιν
 ἀπὸ τῶν λιπαρῶν Θηβῶν
 τόδε μέλος,
 ἀγγελίαν
 τετραορίας
 ἐλελίχθονος,
 ἐν ᾧ
 Ἱέρων εὐάρματος
 κρατέων
 ἀνέδησε στεφάνοις
 τηλαυγέσιν
 Ὀρτυγίαν,
 ἔδος Ἀρτέμιδος ποταμίας,
 οὐκ ἄτερ ἧς
 ἐδάμασσαν
 ἐν χερσὶν ἀγαναῖσι
 κείνας πώλους
 ποικιλάνους.

(Ἀντιστροφή α'.)

Διδύμα γὰρ χερσὶ
 παρθένος
 ἰοχέαιρα

(Strophe I.)

O Syracuse
 grande-cité,
 enceinte-sacrée de Mars
 très-belliqueux,
 divine nourrice
 d'hommes et de coursiers
 que-réjouit-le-fer,
 je viens
 apportant à vous (à toi)
 de la brillante Thèbes
 ce chant,
 annonce (nouvelle)
 de l'attelage-à-quatre-chevaux
 qui-ébranle-la-terre,
 sur lequel
 Hiéron au-beau-char
 étant-vainqueur
 a ceint de couronnes
 qui-jettent-de-l'éclat-au-loin
 Ortygie,
 séjour de Diane fluviale,
 non sans laquelle (avec l'aide de la-
Hiéron a dompté [quelle)
 avec ses mains douces (flexibles)
 ces cavales
 aux-bridés-de-couleurs-variées.

(Antistrophe I.)

Car de sa double main
 la vierge
 qui-se-plaît-à-lancer-des-traits

- 10 ὃ τ' ἐναγώνιος Ἑρμᾶς αἰγλᾶντα τίθησι κόσμον ¹, ξε-
 στὸν δταν δίφρον 20
- ἐν θ' ἄρματα πεισιχάλινα ² καταζευγνύη
 σθένος ἵππιον, ὄρσοτρίαιναν εὐρυβίαν καλέων θεόν.
 Ἄλλοις δέ τις ἐτέλεσσαν ἄλλος ἀνὴρ
 εὐαχέα βασιλεῦσιν ὕμνον, ἅποιν' ἀρετᾶς. 25
- 15 Κελαδέοντι μὲν ἀμφὶ Κινύραν ³ πολλάκις
 φᾶμαι Κυπρίων, τὸν δ χρυσοχαῖτα προφρόνως ἐφί-
 λησ' Ἀπόλλων, 30
- (Ἐπὶ δὲ α.)
- ἱερέα κτίλον Ἀφροδίτας· ἄγει δὲ χάρις ⁴ φίλων ποί-
 νιμος ἀντὶ ἔργων ἐπιζομένα·
 σὲ δ', ὦ Δεινομένειε παῖ, Ζεφυρία πρὸ δόμων 35
- Λοχρὶς παρθένος ἀπίει ⁵, πολέμιων καμάτων ἐξ ἀμα-
 χάνων
- 20 διὰ τεὰν δύναμιν δρακεῖς' ἀσφαλές ⁶.
 Θεῶν δ' ἐφετμαῖς Ἰξίονα φαντὶ ταῦτα βροτοῖς 40

des jeux, qui disposent le superbe équipage, quand Hiéron attelle à son riche et docile quadrigé de vigoureux coursiers, et qu'il invoque le dieu puissant au trident redoutable. D'autres ont consacré à d'autres rois l'hymne harmonieux qui récompense la vertu. Souvent les peuples de Cypre célèbrent les louanges de Cinyras, tendrement aimé d'Apollon à la chevelure d'or,

(Épode I.)

prêtre chéri de Vénus. La reconnaissance leur inspire ces chants, elle aime à payer les bienfaits. Pour toi, fils de Dinomène, la jeune vierge de Locres l'Épizéphyrienne, assise au seuil de sa demeure, chante tes exploits; sauvée par ta valeur des périls et des horreurs de la guerre, son regard est maintenant assuré. On dit que, par l'ordre des dieux, du haut de la roue ailée qui l'emporte sans cesse, sans

Ἑρμᾶς τε ὁ ἐναγώνιος
 ἐπιτίθησι
 κέσμον αἰγλᾶντα,
 ὅταν καταξευγύῃ
 ἐν δίφρον ξεστὸν
 ἄρματά τε πεισιχάλινά
 σθένος
 ἵππιον,
 καλέων
 θεὸν ὁρσοτρίαιναν
 εὐρυθιάν.
 Ἄλλος δέ τις ἀνὴρ
 ἐτέλεσεν
 ἄλλοις βασιλεῦσιν
 ὕμνον εὐαχέα,
 ἀποινα ἀρετᾶς.
 Πολλάκις μὲν
 φᾶμαι Κυπρίων
 κελαδέοντι ἅμφ' Ἰνύραν,
 τὸν Ἀπόλλων
 ὁ χρυσοχαῖτα
 ἐφίλησε προφρόνως,
 (Ἑπιδὸς α΄.)
 ἱερέα κτίλον Ἀφροδίτας
 χάρις δὲ ποίνιμος
 ἀντὶ ἔργων φίλων
 ἄγει
 ὀπιζομένα
 σὲ δέ, ὦ παῖ Δεινομένειε,
 παρθένος
 Λοκρὶς
 Ζεφυρία
 ἀπύει πρὸ δόμων,
 δρακεῖσα ἀσφαλὲς
 ἐκ καμάτων ἀμαχῶνων
 πολεμίων
 διὰ τεὰν δύναμιν.
 Φαντὶ δὲ Ἴξιονα
 κυλινδόμενον παντᾶ
 ἐν τροχῷ πτερόεντι

et Mercure qui-préside-aux-luttes
 placent-sur *l'équipage*
 un ornement éclatant,
 quand *Hiéron* attelle
 au siège poli
 et au char qui-obéit-aux-rènes
 la vigueur
 des-coursiers (les coursiers vigou-
 appelant (invoquant) [reux],
 le dieu qui-agite-le-trident
 le-dieu aux-vastes-forces.
 Mais quelque autre homme (poète)
 a accompli (achevé).
 pour d'autres rois
 un hymne harmonieux,
 prix de la vertu.
 Souvent à la vérité
 les louanges des Cypriens
 retentissent au sujet de Cinyras,
 qu'Apollon
 le dieu à-la-chevelure-d'or
 a aimé de-grand-cœur,
 (Épode I.)
 prêtre chéri de Vénus;
 or la reconnaissance qui-rémunère
 en échange d'actes amis (de bienfaits)
 les conduit (pousse) à le chanter
 étant-pieuse envers lui;
 et toi, ô fils de-Dinomène,
 la jeune-vierge
 Locrienne (de Locres)
 Zéphyrienne (Épizéphyrienne)
 te chante devant ses demeures,
 regardant avec-sécurité (sauvée)
 des maux sans-ressource
 de-la-guerre
 par ta force (ta valeur).
 Car on dit Ixion
 roulant toujours
 sur sa roue ailée

λέγειν ἐν πτερόεντι τροχῷ
 παντᾶ κυλινδόμενον ·
 τὸν εὐεργέταν ἀγαναῖς ἀμοιβαῖς ἐποικομένους τίνε-
 σθαι ¹.

45

(Στροφή β').

25 Ἔμαθε δὲ σαφές ². Εὐμενέσσι γὰρ παρὰ Κρονίδαις ³
 γλυκὺν ἑλὼν βίοτον, μακρὸν οὐχ ὑπέμεινεν ὄλβον ⁴,
 μαινομέναις φρασὶν

Ἥρας δὲ ἑράσσατο, τὰν Διὸς εὐναὶ λάχον 50

πολυγαθές· ἀλλὰ νιν ἔβρις εἰς αὐάταν ⁵ ὑπεράφανον
 ὤρσεν· τάχα δὲ παθὼν ἑοικότ' ἀνὴρ

30 ἐξαίρετον ἔλε μόχθον. Αἱ δύο δ' ἀμπλακίαι 55

φερέπονοι τελέθοντι· τὸ μὲν ἦρως ὅτι
 ἐμφύλιον αἷμα πρῶτιστος οὐκ ἄτερ τέχνας ἐπέμιξε
 θνατοῖς·

(Ἀντιστροφή β').

ὅτι τε ⁶ μεγαλοκευθέσσις ἐν ποτε θαλάμοις 60

cesse Ixion répète aux mortels : Que les bienfaits trouvent chez vous
 un aimable retour.

(Strophe II.)

Il ne le sait que trop. Admis par la bonté des fils de Saturne à
 passer près d'eux une heureuse existence, il ne put soutenir l'excès
 de sa félicité, lorsque son cœur en délire brûla pour Junon, pour une
 déesse réservée à la couche fortunée de Jupiter; son insolente audace
 le poussa jusqu'au crime; mais bientôt, frappé d'une juste vengeance,
 il a trouvé un supplice inventé pour son forfait. Deux crimes lui
 ont apporté le châtiment : mortel, son exemple le premier instruisit
 l'homme à dresser des embûches aux siens et à répandre leur sang;

(Antistrophe II.)

et plus tard, dans les mystérieuses retraites de l'hyménée, il tenta

λέγειν ταῦτα βροτοῖς
ἔφετμαῖς θεῶν·
τίνεσθαι τὸν εὐεργέταν
ἐποικομένους
ἀγαναῖς ἀμοιβαῖς.

(Στροφὴ β'.)

Ἔμαθε δὲ
σαφές.
Ἐλὼν γάρ
παρὰ Κρονίδαις
εὐμένεσσι
γλυκὺν βίον,
οὐκ ὑπέμεινε
μακρὸν ὄλβον,
ὅτε φρασί μαινομένης
ἐράσσατο Ἥρας,
τὰν λάχον
εὖναι πολυγαθές
Διὸς·
ἀλλὰ ἕβρις
ᾧρσέ νιν
εἰς αὐάταν ὑπεράφανον·
ἀνὴρ δὲ
παθὼν τάχα
εἰκότα
ἔλε μόχθον
ἐξαίρετον.
Αἱ δύο δὲ ἀμπλακίαι
τελέθοντι
φερέπονι·
τὸ μὲν ὅτι ἦρωε
πρώτιστος
ἐπέμεινε
θνατοῖς
αἷμα ἐμφύλιον
οὐκ ἄτερ τέχνας·

(Ἀντιστροφὴ β'.)

ὅτι τέ ποτε
ἐν θαλάμοις
μεγαλοκευθέσσι

dire ces choses aux mortels
par les ordres des dieux :
il faut payer le bienfaiteur
l'abordant
avec d'aimables rétributions.

(*Strophe II.*)

Or il l'a appris
clairement.
Car ayant obtenu
près des enfants-de-Cronos
bienveillants
une douce vie,
il ne supporta pas
sa longue (immense) félicité,
quand dans son cœur en-délire
il s'éprit de Junon,
qu'a obtenue-en-partage
la couche aux-innombrables-joies
de Jupiter ;
mais son audace
poussa (entraîna) lui
à un crime insolent ;
et cet homme
ayant souffert bientôt
des maux convenables
obtint (reçut) une peine
de-choix (inventée pour lui).
Or les deux fautes suivantes
sont à lui
apportant-les-peines qu'il souffre :
d'un côté parce que ce héros
tout-à-fait-le-premier
mêla (apporta, fit connaître)
aux mortels
le sang de-la-famille répandu
non sans artifice ;

(*Antistrophe II.*)

et parce qu'un jour
dans l'appartement-nuptial
aux-vastes-retraites

Διὸς ἄκοιτιν ἐπειρᾶτο ¹. Χρὴ δὲ κατ' αὐτὸν αἰεὶ
παντὸς ὄρῳ μέτρον ².

35 Εὐναὶ δὲ παράτροποι ἐς καχότατ' ἀθρόαν 65

ἔβαλόν ποτε καὶ τὸν ἑλόντ' ³· ἐπεὶ νεφέλα παρελέξατο,
ψεῦδος γλυκὺ μεθέπων, αἰδρις ἀνὴρ·

εἶδος γὰρ ὑπεροχωτάτα πρέπεν οὐρανιαν 70

θυγατέρι Κρόνου ⁴· ἄντε δόλον αὐτῷ θέσαν

40 Ζηνὸς παλάμαι ⁵, καλὸν πῆμα. Τὸν δὲ τετράκνα-

μον ἔπραξε δεσμόν ⁶, 75

(Ἐπεὶ δὲ β'.)

ἔὼν ὄλεθρον ὄγ'· ἐν δ' ἀφύκτοισι γυιοπέδαις πεσὼν τὰν
πολύκοινον ἀνδέξατ' ἀγγελίαν ⁷.

Ἄνευ οἱ Χαρίτων ⁸ τέκεν γόνον ὑπερφίαλον, 80

μόνα καὶ μόνον, οὔτ' ἐν ἀνδράσι γεραςφόρον οὔτ' ἐν
θεῶν νόμοις ⁹·

l'épouse de Jupiter. L'homme doit mesurer ses désirs à ses forces. Ces amours impies ouvrent un abîme de maux à celui-là même qui parvient à en jouir; l'aveugle Ixion, poursuivant un doux mensonge, n'avait pressé qu'une nue entre ses bras. Elle ressemblait à la reine des déesses, à la fille de Saturne; les mains de Jupiter l'avaient formée pour lui tendre le piège et le perdre en le séduisant. Son audace lui valut de voir ses membres enlacés dans une roue à quatre rayons,

(Épode II.)

qui fut son supplice; emprisonné dans des liens qu'il ne peut briser, il dut instruire les hommes. La nue, sans l'assistance des Grâces, lui donna pour fils un monstre unique comme elle, sans honneur chez les hommes aussi bien que dans les palais des dieux; elle le

ἐπειράτο
 ἀκοῖτιν Διός.
 Χρὴ δὲ αἰεὶ
 ὀρᾶν κατὰ αὐτὸν
 μέτρον παντός.
 Εὔναι δὲ
 παράτροποι
 ἔβαλόν ποτε
 ἐς κακότατα ἀθρόαν
 καὶ τὸν ἐλόντα
 ἐπεὶ ἀνὴρ
 αἰδῖρις
 παρελέξατο νεφέλα,
 μεθέπων γλυκὺ ψεῦδος·
 πρέπε γὰρ εἶδος
 ὑπεροχωτάτα
 οὐρανιαῖν,
 θυγατέρι Κρόνου·
 ἄντε
 παλάμαι Ζήνος
 θέσαν αὐτῷ
 δόλον,
 καλὸν πῆμα.
 Ὅγε δὲ ἐπραξε
 δεσμὸν
 τετράκναμον,
 (Ἐπεὶ δὲ β.)

ἔὼν δλεθρον·
 πεσὼν δὲ
 ἐν γυιοπέδαις ἀφύκτοις
 ἀνδέξατο
 τὰν ἀγγελιὰν
 πολύκοινον.
 Ἄνευ Χαρίτων τέκεν οἱ
 γόνον ὑπερφίαλον,
 μόνον
 καὶ μόνον,
 γεραςφόρον
 οὔτε ἐν ἀνδράσιν
 οὔτε ἐν νόμοις θεῶν·

Il tenta de séduire
 l'épouse de Jupiter.
 Or il faut toujours
 voir selon soi-même
 la mesure de toute action.
 Car les couches (amours)
 détournées (illégitimes)
 ont jeté (jettent) un jour (souvent)
 dans un malheur serré (profond)
 même celui qui les a obtenues ;
 car cet homme (Ixion)
 ignorant (aveugle)
 s'accoupla avec une nue ,
 poursuivant un doux mensonge ;
 car elle ressemblait pour la forme
 à la plus élevée
 des déesses du-ciel,
 à la fille de Saturne ;
 laquelle nue
 les mains de Jupiter
 avaient établie (préparée) pour lui
 comme un piège,
 beau piège.
 Mais celui-ci (Ixion) gagna
 un lien (d'être attaché à une roue)
 à-quatre-jantes,

(Épode II.)

qui fut sa perte ;
 et étant tombé
 dans des entraves impossibles-à-fuir
 il reçut (prit sur lui, fut chargé de)
 l'annonce (l'instruction)
 commune-à-tous.
 Sans les Grâces la nue enfanta à lui
 un fils monstrueux,
 seule mère enfantant un tel fils
 et l'enfantant unique,
 monstre qui n'obtint d'honneur
 ni chez les hommes
 ni dans les usages des dieux ;

- τὸν δνύμαξε τράφοισα Κένταυρον ¹, δε
 45 Ἴπποισι Μαγνητίδεσσιν ἐμίγνυτ' ἐν Παλίου 85
 σφυροῖς ², ἐκ δ' ἐγένοντο στρατὸς
 θαυμαστός, ἀμφοτέροις
 ὁμοῖοι τοκεῦσι, ματρώθεν μὲν κάτω, τὰ δ' ὑπερθε πα-
 τρός.
 (Στροφή γ'.)
 Θεὸς ἄπαν ἐπὶ ἐλπίδεσσιν τέκμαρ ἀνύεται ³, 90
 50 θεός, ὃ καὶ πτερόεντ' αἰετὸν κίχῃ, καὶ θαλασσαιὸν πα-
 ραμείβεται
 δελφίνα, καὶ ὑψιφρόνων τιν' ἔκαμψε βροτῶν, 95
 ἑτέροις δὲ κῦδος ἀγήραον παρέδωκ'. Ἐμὲ δὲ χρεῶν
 φεύγειν δάκος ἀδινὸν κακαγοριᾶν ⁴.
 Εἶδον γὰρ ἐκάς ἐὼν ⁵ ταπόλλ' ἐν ἀμαχανίᾳ
 55 ψογερὸν Ἀρχιλοχὸν βαρυλόγοις ἔχθεσιν 100
 πιαινόμενον· τὸ πλουτεῖν δὲ σὺν τύχῃ πότμου, σοφίας
 ἄριστον ⁶.

nourrit et l'appela Centaure ; il s'unit avec les cavales de Thessalie ,
 au pied du Pélion ; de là naquit une race prodigieuse , et qui res-
 semblait à la fois aux deux êtres qui lui avaient donné le jour , à la
 mère par leur croupe , au père par le haut du corps.

(*Strophe III.*)

Dieu dispose à sa volonté tous les événements , dieu qui atteint le
 vol de l'aigle , devance le dauphin des mers , courbe les fronts super-
 bes , et donne à d'autres une gloire impérissable . Mais évitons la ca-
 lomnie aux dents meurtrières . J'ai vu , ces temps sont loin de moi ,
 j'ai vu plus d'une fois dans le malheur le mordant Archiloque , tout
 gonflé de haines et de paroles amères ; la richesse qu'accompagne
 l'aveur du destin , voilà le plus beau prix de la sagesse .

τὸν τράφοισα
 ὀνύμαζε Κένταυρον,
 δὲ ἐμίγνυτο
 ἱπποῖσι Μαγνητίδεσσιν
 ἐν σφυροῖς Παλίου,
 ἐκ δὲ ἐγένοντο
 στρατὸς θαυμαστός,
 ὁμοῖοι
 ἀμφοτέροις τοκεῦσι,
 τὰ μὲν ματρώθεν
 κάτω,
 τὰ δὲ πατρὸς ὑπερθε.
 (Στροφή γ'.)

Θεός

ἀνύεται ἅπαν τέκμαρ
 ἐπὶ ἐλπίδεσσι,
 θεός, ὃ καὶ κίχεν
 αἰετὸν πτερόεντα,
 καὶ παραμείβεται
 δελφῖνα θαλασσαῖον,
 καὶ ἑκαμψέ
 τινα
 βροτῶν ὑψηρόνων,
 παρέδωκε δὲ ἑτέροισι
 κύδος
 ἀγήραον.
 Χρεῶν δὲ ἐμὲ φύγειν
 δάκος ἀδινὸν
 καταγοριᾶν.
 Εἶδον γάρ
 ἑὼν
 ἐκάς
 ταπόλλα ἐν ἀμαχανίᾳ
 ψογερὸν Ἀρχίλοχον
 πιαινόμενον
 ἔχθρσι βαρυλόγοις
 τὸ δὲ πλουτεῖν
 σὺν τύχῃ πότμου
 ἀριστον
 σοφίας.

lequel ayant nourri
 elle le nomma Centaure,
 qui (celui-ci) s'unit
 à des cavales Magnésiennes
 au pied du Pélion,
 et de là naquirent
 une armée *de fils* prodigieuse,
enfants semblables
 aux deux parents,
 ayant les membres de-la-mère
 en bas,
 et ceux de leur père en haut.

(Strophe III.)

Dieu

accomplit tout événement
 selon ses souhaits (sa volonté),
 dieu, qui et a atteint (qui atteint)
 l'aigle ailé,
 et devance
 le dauphin des-mers,
 et a courbé (abaisse)
 quelqu'un (plus d'un)
 des mortels orgueilleux,
 et a donné (donne) à d'autres
 une gloire
 qui-ne-veillit-pas (impérissable).
 Mais il faut moi fuir (m'interdire)
 la morsure funeste
 des mauvais-propos (de la calomnie).
 Car j'ai vu
 quoique étant
 loin de lui par le temps
 être très-souvent dans l'embarras
 le blâmant (satirique) Archiloque
 s'engraissant
 de haines aux-dures-paroles;
 mais le être-riche
 avec la fortune (faveur) du destin
 est le point (le prix) le meilleur
 de la sagesse.

(Ἀντιστροφή γ'.)

- Τὺ δὲ σάφα νιν ἔχεις, ἔλευθέρῃ φρενὶ πεπαρεῖν ¹, 105
 πρῦτανι κύριε πολλῶν μὲν εὐστεφάνων ² ἀγυῖαν καὶ
 στρατοῦ. Εἰ δέ τις ³
 ἤδη κτεάτεσσιν τε καὶ περὶ τιμῇ λέγει 110
 60 ἕτερόν τιν ἄν' Ἑλλάδα τῶν πάροιθε γενέσθαι ὑπέρ-
 τερον,
 χαύνα πραπίδι παλαιμονεῖ κενεά.
 Εὐανθέα δ' ἀναβάσομαι στολὸν ἄμφ' ἀρετῇ
 κελαδέων. Νεότατι μὲν ἀρήγει θράσος 115
 δεινῶν πολέμων· ὅθεν φαμί καὶ σέ τὰν ἀπείρονα δό-
 ξαν εὐρεῖν,
 (Ἐπωδὸς γ'.)
 65 τὰ μὲν ἐν ἵπποσόαισιν ἄνδρεςσι μαρνάμενον, τὰ δ' ἐν
 πεζομάχαισι· βουλαὶ δὲ πρεσβύτεραι 120
 ἀκίνδυνον ἐμοὶ ἔπος ποτὶ σέ πάντα λόγον
 ἐπαινεῖν παρέχοντι ⁴. Χαῖρε. Τόδε μὲν κατὰ Φοίνισ-
 σαν ἐμπολὸν ⁵ 125

(Antistrophe III.)

Pour toi, qui la possèdes, tu peux la répandre d'une main libérale,
 toi, souverain maître de tant de cités aux superbes remparts et
 d'un peuple si nombreux. Qui oserait affirmer qu'un autre avant toi
 dans la Grèce t'a surpassé en richesse et en gloire ? ce serait s'engager
 follement dans une lutte téméraire. Pour célébrer ta vertu, je mon-
 terai sur un navire paré de fleurs. Ta bravoure dans de cruelles guerres
 illustra ta jeunesse ; là tu as conquis une immortelle gloire,

(Épode III.)

tantôt combattant dans les rangs des cavaliers, tantôt te mêlant
 aux fantassins ; et les sages conseils de ta vieillesse me permettront de
 t'accorder sans crainte tous les éloges. Salut. Je t'envoie cet hymne à

(Ἀντιστροφή γ.)

Tὸ δὲ σάφα
 ἔχεις νιν,
 πεπαρεῖν
 φρενὶ ἐλευθέρῃ,
 πρύτανι κύριε
 πολλῶν μὲν ἀγυῖαν
 εὐστεφάνων
 καὶ στρατοῦ.
 Εἰ δέ τις λέγει
 τινὰ ἕτερον ἤδη ἀνὰ Ἑλλάδα
 τῶν πάροιθε
 γενέσθαι ὑπέρτερον
 κτεάτεσσι τε
 καὶ περὶ τιμῇ,
 παλαιμονεῖ κενεᾷ
 πραπίδι χαύνῃ.
 Ἀναβάσομαι δὲ
 στόλον εὐανθέα
 κελαδέων ἀμφὶ ἀρετῇ.
 Θράσος μὲν πολέμων δεινῶν
 ἀρήγει
 νεότητι·
 ὅθεν φαμὶ καὶ σὲ
 εὐρεῖν
 τὰν δόξαν ἀπείρονα,

(Ἐπὶ δὸς γ.)

τὰ μὲν μαρνάμενον
 ἐν ἀνδρεσσιν
 ἱπποσώαισι,
 τὰ δὲ
 ἐν πεζομάχαισι·
 βαρλᾶι δὲ
 πρεσβύτεραι
 παρέχοντι ἔμοι
 ἔπος ἀκίνδυνον
 ποτὶ σὲ
 ἐπαινεῖν πάντα λόγον.
 Χαῖρε.
 Τόδε μὲν μέλος

(Antistrophe III.)

Or toi manifestement
 tu as elle (la richesse),
de manière à la donner
 d'une âme libérale,
 prytane (chef) maître
 de beaucoup de rues (de villes)
 aux-belles-enceintes
 et d'un peuple.
 Et si quelqu'un dit
 quelque autre déjà en Grèce
 des *hommes* d'auparavant
 avoir été supérieur à toi
 et par les richesses
 et touchant l'honneur,
 il lutte vainement
 avec un esprit futile.
 Mais je monterai
 sur une flotte ornée-de-fleurs
 chantant au sujet de ta vertu.
 La bravoure de guerres terribles
 vient-au-secours de (illustre)
 ta jeunesse;
 d'où je dis aussi toi
 avoir trouvé (obtenu)
 la (une) gloire sans-terme,

(Épode III.)

tantôt combattant
 au milieu des guerriers
 qui-agitent-les-chevaux,
 et tantôt
 parmi ceux qui-combattent-à-pied;
 et les conseils
 plus âgés (de ta vieillesse)
 fournissent à moi
 un discours sans-danger
 envers toi
 pour te louer sous tout rapport.
 Réjouis-toi (salut).
 Cet hymne

μέλος ὑπὲρ πολιᾶς ἄλλος πέμπεται ·

τὸ Καστόρειον δ' ἐν Αἰολίδεσσι χορδαῖς ἐκὼν

70 ἄθρησον, χάριν ἐπτακτύπου

φόρμιγγος ἀντόμενος ¹.

130

Γένοι' οἶος ἐσσί μαθὼν · καλὸς τοι πίθων παρὰ παι-
σίν, αἰεὶ

(Στροφή 8.)

καλὸς ². Ὅ δὲ Ῥαδάμανθυς ³ εὖ πέπραγεν, ὅτι φρενῶν

ἔλαχε καρπὸν ἀμύμητον ⁴, οὐδ' ἀπάταισι θυμὸν τέρ-

πεται ἔνδοθεν,

135

75 οἷα ψιθύρων παλάμαις ἔπετ' αἰεὶ βρότῳ.

Ἄμαχον κακὸν ἀμφοτέροις ⁵ διαβολῖαν ὑποφάυτιες,

140

ὀργαῖς ἀτενὲς ἄλωπέκων ἱκελοι.

Κερδοῖ δὲ τί μάλα τοῦτο κερδαλέον τελέθει;

ἄτε γὰρ εἰνάλιον πόνον ἐχοίσας βαθὺ

145

80 σκευᾶς ἐτέρας, ἀβάπτιστός εἰμι, φελλὸς ὧς ὑπὲρ ἐρ-

κος, ἄλμας ⁶.

travers les mers blanchissantes, comme un riche produit de la Phénicie; regarde avec faveur ce chant de Castor sur le mode éolien; et, pour honorer la lyre aux sept cordes, assiste à l'assemblée où on le chantera. Sache rester ce que tu es; le singe est beau, toujours beau

(Strophe IV.)

pour les enfants. Rhadamanthe est heureux parce que son cœur, riche des fruits incorruptibles de la sagesse, ne fut jamais sensible aux flatteries dont d'adroits imposteurs poursuivent sans cesse les hommes. La perfide calomnie est un fléau également funeste à celui qu'elle déchire et à celui qui l'écoute; ses allures sont celles du renard. Mais le renard, qu'y gagne-t-il? Le filet plonge dans la mer qui le tourmente, et moi, pareil au liège, je surnage au-dessus de l'onde amère.

πέμπεται
 ὑπὲρ ἄλός πολιᾶς
 κατὰ
 ἑμπολὸν Φοίνισσαν ·
 ἄθρησον δὲ ἐκὼν
 τὸ Καστόρειον
 ἐν χορδαῖς Αἰολίδεσσιν
 ἀντόμενος
 χάριν φόρμιγγος ἐπτακτύπου.
 Γένοιο οἶος ἔσσι
 μαθῶν ·
 πίθων τοι καλὸς
 παρὰ παισίν,
 αἰεὶ

(Στροφή δ΄.)

καλός.
 Ὁ δὲ Ῥαδάμανθυς
 πέπραγεν εὖ,
 ὅτι εἶαχε
 καρπὸν ἀμώμητον φρενῶν,
 οὐδὲ τέρπεται
 θυμὸν ἐνδοθεν
 ἀπάταισιν ·
 οἶα αἰεὶ
 ἔπεται βροτῶ
 παλῶμαις ψιθύρων.
 Ὑποφαΐτις
 διαβολιᾶν
 ἀμφοτέροις
 κακὸν ἄμαχον,
 ἱκελοὶ ἄτενὲς
 ὀργαῖς ἁλωπέκων.
 Τί δὲ μάλα τοῦτο
 τελέθει κερδαλέον κερδοῖ;
 ἅτε γὰρ ἑτέρας σκευᾶς
 ἐχοίσας βαθύ
 πόνον εἰνάλιον,
 εἰμὶ ἀθάπτιστος ἄλμας,
 ὥς φελλὸς
 ὑπὲρ ἔρκος.

est envoyé vers toi
 au delà de la mer blanche
 selon (comme)
 une marchandise phénicienne ;
 et regarde volontiers (avec faveur)
 ce chant de-Castor
 sur les cordes éoliennes
 te rendant à l'assemblée
 en honneur de la lyre aux-sept-sons.
 Sois (reste) tel que tu es
 ayant appris à être tel ;
 le singe assurément est beau
 chez les enfants ,
 toujours

(Strophe IV.)

il est beau.
 Mais Rhadamanthe
 a fait bien (est heureux),
 parce qu'il a eu-en-partage
 le fruit irrépréhensible de l'Âme,
 et ne se réjouit pas
 dans son cœur au dedans
 par les tromperies (flatteries);
 choses qui toujours [mortel
 suivent (s'attachent à, arrivent à) un
 par les artifices des chuchoteurs (flat-
 Les insinuations-perfides [teurs).
 des calomnies
 sont pour tous les deux
 un mal impossible-à-combattre,
 semblables absolument
 aux allures des renards.
 Mais en quoi donc ceci
 est-il avantageux pour le renard ?
 car comme le reste de l'instrument
 ayant profondément (au fond)
 la fatigue de-la-mer,
 je suis non-mouillé d'eau-salée,
 de même que le liège
 au-dessus du filet.

(Ἀντιστροφή δ.)

Ἀδύνατα δ' ἔπος ἐκβαλεῖν¹ κραταῖον ἐν ἀγαθοῖς
 δόλιον ἀστόν· ὅμως μὲν σαίνων ποτὶ πάντας, ἀγὰν
 πάγχυ διαπλέκει. 150

Οὐ οἱ μετέχῃ θράσος. Φίλον εἶη φιλεῖν·
 ποτὶ δ' ἐχθρὸν ἄτ' ἐχθρὸς ἐὼν λύκοιο δίκαν ὑποθεύ-
 σομαι, 155

85 ἄλλ' ἄλλοτε πατέων ὁδοῖς σκολιαῖς.
 Ἐν πάντα δὲ νόμον² εὐθύγλωσσος ἀνὴρ προφέρει,
 παρὰ τυραννίδι, χῳπόταν ὁ λάβρος στρατός, 160
 χῳταν πόλιν οἱ σοφοὶ τηρέωντι. Χρὴ δὲ πρὸς θεὸν οὐκ
 ἐρίζειν,

(Ἐπφθόδος δ.)

ὅς ἀνέχει ποτὲ μὲν τὰ κείνων, τότε αὖθ' ἐτέροις ἔδω-
 κεν μέγα κῶδος. Ἄλλ' οὐδὲ ταῦτα νόον 165

(Antistrophe IV.)

La parole du fourbe ne peut être puissante sur les cœurs vertueux ;
 et pourtant, adulateur de la foule, il l'enlace dans ses mille replis.
 Loin de moi tant d'impudence. Je sais aimer un ami ; mais, rendant
 haine pour haine, comme le loup, pour fondre sur mon ennemi je
 suivrai les détours des sentiers tortueux. L'homme dont la langue est
 sincère l'emporte partout, quelle que soit l'autorité qui régit un
 empire, qu'un roi commande, que la foule turbulente domine, que
 les sages veillent sur l'État. Il ne faut point lutter contre dieu,

(Épode IV.)

qui élève les uns, puis accorde à d'autres une gloire écla-
 tante. Mais ces retours mêmes n'apaisent point le cœur de l'en-

(Ἀντιστροφή δ'.)

Ἀδύνατα δὲ
 ἄστων δόλιον
 ἐκβαλεῖν ἐν ἀγαθοῖς
 ἔπος κραταιόν·
 ὅμως μὲν
 σαίνων ποτὶ
 πάντας,
 διαπλέκει
 ἄγαν
 πάγχυ.
 Οὐ μετέχω οἱ
 θράσος.
 Εἴη
 φιλεῖν φίλον·
 ἑὸν δὲ ποτὶ ἐχθρὸν
 ἄτε ἐχθρὸς
 ὑποθεύσομαι
 δίκαν λυκοιο,
 πατέων
 ἄλλοτε ἄλλα
 ὁδοῖς σκολιαῖς.
 Ἄνθρωπος δὲ εὐθύγλωσσος
 προφέρει
 ἐν πάντα νόμον,
 παρὰ τυραννίδι,
 καὶ ὁπότεν
 ὁ στρατὸς λάβρος,
 καὶ ὅταν οἱ σοφοὶ
 τηρέωντι πόλιν.
 Χρὴ δὲ
 οὐκ ἐρίζειν πρὸς θεόν,

(Ἐπιφθόος δ'.)

ὅς ποτὲ μὲν
 ἀνέχει τὰ κείνων,
 τότε αὖτε
 ἔδωκεν ἐτέροις
 μέγα κῦδος.
 Ἀλλὰ οὐδὲ ταῦτα
 λαίνει νόον

(Antistrophe IV.)

Car il est impossible
 le citoyen perfide
 émettre au milieu des bons
 une parole puissante ;
 cependant certes
 remuant-la-queue-vers (caressant)
 tous les hommes ,
 il enlace autour d'eux
 ses plis-flexibles
 entièrement.
 Je n'ai-pas-avec lui
 une part de cette impudence.
 Qu'il soit permis à moi
 d'aimer un ami ;
 mais étant envers un ennemi
 comme un ennemi
 je courrai-sus-à-l'improviste
 à la manière du loup ,
 foulant (parcourant)
 d'autres fois d'autres lieux
 par des chemins obliques.
 Mais l'homme à-la-langue-droite
 l'emporte
 pour (dans) tout gouvernement ,
 dans un royaume ,
 et quand (là où)
 le peuple est turbulent ,
 et quand (là où) les sages
 gardent (gouvernement) l'État.
 Mais il faut
 ne pas disputer contre dieu ,

(Épode IV.)

qui tantôt
 élève les affaires de ceux-là ,
 tantôt au contraire
 a donné (donne) à d'autres
 une grande gloire.
 Mais cela (ces retours) non plus
 ne guérit (n'apaisent) pas le cœur

- 90 ἰαίνει φθονερῶν· στάθμας δέ τινος ἐλκόμενοι
 περισσᾶς ἰ ἐνέπαξαν ἔλκος ὀδυναρὸν ἔῃ πρόσθε καρδία,
 πρὶν ὅσα φροντίδι μητίονται τυχεῖν. 170
 Φέρειν δ' ἐλαφρῶς ἐπαυχένιον λαβόντα ζυγὸν
 ἀρήγει· ποτὶ κέντρον δέ τοι
- 95 λακτιζέμεν τελέθει
 ἑλισθηρὸς οἶμος. Ἄδόντα δ' εἶη με τοῖς ἀγαθοῖς ὁμι-
 λεῖν. 175

vieux ; il se trace une immense carrière , et s'enfonce dans le cœur
 une douloureuse blessure avant qu'il ait atteint le terme de ses
 vœux. On allège son joug en le portant avec patience ; regimber con-
 tre l'aiguillon , c'est vouloir tomber au milieu du chemin. Puissé-je
 être cher aux gens de bien et couler mes jours au milieu d'eux !

φθονερῶν ·
 ἐλχόμενοι δὲ
 στάθμας τινὸς
 περισσᾶς
 ἐνέπαζαν πρόσθεν
 ἐξ καρδίας
 ἔλκος ὀδυναρόν,
 πρὶν τυχεῖν
 ὅσα μητίονται
 φροντίδι.
 Λαβόντα δὲ
 ζυγὸν ἐπαυχένιον
 φέρειν ἐλαφρῶς ἀρήγει ·
 λακτιζέμεν δέ τοι
 ποτὶ κέντρον
 τελέθει οἶμος ὀλισθηρός.
 Εἴη δὲ
 μὲ ἀδόντα
 ὁμιλεῖν τοῖς ἀγαθοῖς.

des envieux ;
 mais tirant
 quelque (une sorte de) ligne
 excessive
 ils ont enfoncé (enfoncent) auparavant
 dans leur cœur
 une blessure douloureuse ,
 avant d'avoir obtenu
 tout ce qu'ils méditent
 dans *leur* pensée.
 Mais ayant pris (reçu)
 un joug sur-son-cou
 le porter légèrement aide ;
 mais donc ruer
 contre l'aiguillon
 est une voie glissante.
 Mais qu'il soit *possible*
 moi *leur* ayant plu
 vivre-avec les gens-de-bien.

ΕΙΔΟΣ Γ'.

ΙΕΡΩΝΙ ΣΥΡΑΚΟΣΙΩ

ΚΕΛΗΤΙ.

(Στροφή α.)

Ἦθελον Χείρωνά κε Φιλυρίδαν ¹,
 εἰ χρεὼν τοῦθ' ἀμετέρας ἀπὸ γλώσσας κοινὸν εὖξα-
 σθαι ἔπυς ²,

ζῶειν τὸν ἀποιχόμενον,

Οὐρανίδα γόνον εὐρυμέδοντα Κρόνου, βάσσαισί τ'
 ἄρχειν Παλίου ³ Φῆρ' ἀγρότερον, 5

5 νοῦν ἔχοντ' ἀνδρῶν φίλον· ὅς ἐὼν θρέψεν ποτὲ 10
 τέκτονα νῶδυνίαις ἄμερον γυιαρκέος Ἀσκληπίον ⁴,
 ἥρωα παντοδαπᾶν ἀλκτῆρα νούσων.

(Ἀντιστροφή α.)

Τὸν μὲν εὐῖππου Φλεγύα θυγάτηρ ⁵

πρὶν τελέσσαι ματροπόλιν σὺν Ἐλειθυίᾳ, δαμείσα
 χρυσείοις 15

(Strophe I.)

Je voudrais, s'il est permis à ma voix d'exprimer un vœu qui est dans tous les cœurs, je voudrais voir encore sur cette terre qu'il a quittée Chiron, fils de Philyre, puissant rejeton de l'Uranide Cronos; je voudrais voir régner encore dans les vallées du Pélion le Centaure sauvage au cœur ami des hommes, tel qu'autrefois il éleva Esculape, bienfaisant inventeur des remèdes qui soulagent les mortels, héros habile à vaincre toutes les maladies.

(Antistrophe I.)

Avant que la fille de Phlégyas aux beaux coursiers l'eût mis au jour, assistée d'Illithye, divinité secourable aux mères, elle fut per-

ODE III.

A HIÉRON DE SYRACUSE

VAINQUEUR AU CÈLÈS.

(Στροφή α'.)

Ἡβελόν κε
 Χείρωνα Φιλυρίδαν,
 εἰ χρεῶν εὖξασθαι
 ἀπὸ ἀμετέρας γλώσσας
 τοῦτο ἔπος
 κοινόν,
 τὸν ἀποχόμενον
 ζῶειν,
 γόνον εὐρυμέδοντα
 Κρόνου Οὐρανίδα,
 Φῆρά τε ἀγρότερον
 ἀρχειν
 βάσσαισι Παλίου,
 ἔχοντα νοῦν
 φίλον ἀνδρῶν·
 οἷος ἔων
 θρέψε ποτὲ Ἀσκλήπιον
 τέκτονα ἄμερον
 νωδυνίας
 γυιαρχέος,
 ἥρωα ἀλκτῆρα
 νούσων παντοδαπῶν.

(Ἀντιστροφή α'.)

Τὸν μὲν
 πρὶν τελέσσαι
 σὺν Ἑλειθυῖᾳ
 ματροπόλῳ,
 θυγάτηρ Φλεγῦα
 εὐήτηπου,

(Strophe I.)

Je voudrais
 Chiron fils-de-Philyre,
 s'il faut souhaiter (exprimer)
 de notre langue (bouche)
 cette parole (ce vœu)
 commun (de tous),
 Chiron qui est parti (mort)
 vivre encore,
 rejeton puissant-au-loin
 de Cronos fils-d'Uranos,
 et le monstre sauvage (le Centaure)
 commander (régner) encore
 dans les vallées du Pélion,
 lui qui-avait un cœur
 ami des hommes;
 tel qu'étant
 il nourrit (éleva) autrefois Esculape
 artisan doux
 de l'absence-de-douleurs
 qui-soulage-les-membres,
 héros qui-écartait
 des maladies de-toute-sort.

(Antistrophe I.)

Esculape que
 avant d'avoir mené-à-term (enfanté)
 avec l'aide d'Illithye
 qui-protège-les-mères,
 la fille de Phlégyas
 aux-beaux-coursiers,

- 10 τόξοισιν ὕπ' Ἀρτέμιδος ¹,
 εἰς Ἀΐδα δόμον ἐν θαλάμῳ κατέβα τέχναις Ἀπόλλω-
 νος. Χόλος δ' οὐκ ἀλίθιος 20
 γίγνεται παίδων Διός. Ἄ δ' ἀποφλαυρίζαισά νιν ²
 ἀμπλακίαισι φρενῶν, ἄλλον αἶντησεν γάμον κρέβδαν
 πατρός, 25
 πρόσθεν ἀχειρεκόμα μιχθεῖσα Φοίβῳ,
 (Ἐπὶ δὲ α'.)
- 15 καὶ φέροισα σπέρμα θεοῦ καθαρὸν ³.
 Οὐδ' ἔμειν' ἔλθειν τράπεζαν ⁴ νυμφίαν,
 οὐδὲ παμφώνων ἰαχάν. ὕμεναίων, ἄλικες 30
 οἷα παρθένοι φιλέοισιν ἑταῖραι
 ἐσπερίαις ὑποκουρίζεσθ' αἰοδαῖς· ἀλλὰ τοι
- 20 ἤρατο τῶν ἀπεόντων· οἷα καὶ πολλοὶ πάθον 35
 Ἔστι δὲ φῦλον ἐν ἀνθρώποισι ματαιότατον,
 ὅστις αἰσχύνων ἐπιχώρια παπταίνει τὰ πόρσω,

cée des flèches d'or de Diane, et descendit de son palais dans la sombre demeure; Apollon lui avait préparé ce trépas. La colère des enfants de Jupiter n'est jamais vaine. Au mépris du dieu, la jeune fille, le cœur égaré, consentit à un autre hymen qu'ignorait son père; déjà elle s'était unie à Phébos à la longue chevelure,

(Épode I.)

et son sein renfermait la semence sacrée du dieu. Elle n'avait pu attendre le festin nuptial, ni les cris confus de l'hyménée, que les vierges, compagnes de la jeune épouse, aiment à faire retentir dans leurs doux chants du soir; mais elle brûlait pour ce qu'elle ne possédait point. Combien d'autres sont comme elle! Il est parmi les hommes une race insensée qui dédaigne le présent, convoite avide-

δαμείσα ὑπὸ τόξοις χρυσεῖς
 Ἄρτεμιδος ,
 κατέβη εἰς δόμον Ἄϊδα
 ἐν θαλάμῳ
 τέχναις Ἀπόλλωνος.
 Χόλος δὲ
 παίδων Διδος
 οὐ γίγνεται ἄλθιος.
 Ἄ δὲ
 ἀποπλαυρίζαισά νιν
 ἀμπλακίαισι φρενῶν ,
 αἶνησεν
 ἄλλον γάμον
 κρύβδαν πατρός ,
 μιχθεῖσα πρόσθεν
 Φοῖβῳ ἀχειρεκόμεν ,
 (Ἐπὶ δὲ δὲ α' .)

καὶ φέροισα
 σπέρμα καθαρὸν θεοῦ.
 Οὐδὲ ἔμεινε
 τράπεζαν νυμφίαν ἔλθεῖν ,
 οὐδὲ λαχὼν ὕμεναίῳ
 παμφώνων ,
 οἷα παρθέναι
 ἄλικες
 ἑταῖραι
 φιλέοισιν ὑποκουρίζεσθαι
 αἰοδαῖς ἑσπερίαις .
 ἀλλὰ τοι ἤρατο
 τῶν ἀπόντων .
 οἷα καὶ
 πολλοὶ πάθον .
 Ἔστι δὲ ἐν ἀνθρώποισι
 φύλον ματαιέτατον ,
 ὅστις
 αἰσχύνων
 ἐπιχώρια
 παπταίνει
 τὰ πόρσω ,
 θηρῶν

domptée par les arcs (*flèches*) d'or
 de Diane ,
 descendit dans la demeure de l'Enfer
 dans *son* lit
 par les artifices d'Apollon.
 Car le courroux
 des enfants de Jupiter
 n'est pas vain.
 Celle-ci (Coronis) donc
 ayant méprisé lui (Apollon)
 dans l'égarement de *son* cœur ,
 approuva (consentit à)
 un autre hymen
 en cachette de *son* père ,
 s'étant mêlée (unie) précédemment
 à Phébos à-la-chevelure-non-coupée ,
 (*Épode I.*)

et portant *dans son sein*
 la semence pure du dieu.
 Et elle n'attendit pas
 la table nuptiale être venue ,
 ni le son (chant) des hyménées
 où-toutes-les-voix-se-mêlent ,
hymnes tels que les vierges
 du-même-âge
 compagnes de la mariée
 aiment à chanter-doucement
 dans les chants du-soir ;
 mais donc elle était éprise
 des choses absentes (de ce qu'elle n'a-
sentiments tels que aussi [vrait pas)
 beaucoup d'hommes en ont éprouvé.
 Car il est parmi les hommes
 une race très-insensée ,
 dont fait partie tout homme qui
 outrageant (dédaignant)
 les biens de-son-pays (le présent)
 considère-avidement (convoite)
 les biens loin (éloignés) ,
 chassant (poursuivant)

μεταμῶνια θηρεύων ἀκράντοις ἐλπίσιν.

40

(Στροφή β'.)

Ἔσχε τοιαύταν μεγάλην αὐάταν

25 καλλιπέπλου λῆμα Κορωνίδος ¹. Ἐλθόντος γάρ εὐνά-
σθη ξένου

λέκτροισιν ἀπ' Ἀρκαδίας ².

45

Οὐδ' ἔλαθε σκοπόν· ἐν δ' ἄρα μελοδόκῳ Πυθῶνι τῶ-
σαις αἶεν ναοῦ βασιλεὺς

Λοξίας κοινᾶν παρ' εὐθυτάτῳ, γνώμα πιθὼν ³,
πάντα ἴσαντι νόῳ· ψευδέων δ' οὐχ ἄπτεται· κλέπτει
τέ νιν

50

30 οὐ θεὸς οὐ βροτὸς ἔργοις οὔτε βουλαῖς.

(Ἀντιστροφή β'.)

Καὶ τότε γνῶς Ἴσχυος Εἰλατίδα

55

ξεινίαν κοῖται ἄθεμιν τε δόλον, πέμψεν κασιγνήταν
μένει

θύοισαν ἀμαιμακέτῳ

ἐς Λαχέρειαν ⁴. Ἐπεὶ παρὰ Βοιτιάδος κρημνοῖσιν
ᾤκει παρθένος. Δαίμων δ' ἔτερος ⁵

60

ment l'avenir, et poursuit de stériles espérances des biens qu'elle n'atteindra jamais.

(Strophe II.)

L'audacieuse Coronis partagea aussi cette funeste erreur. Elle entra dans la couche d'un étranger venu d'Arcadie; mais elle ne put tromper l'œil du dieu : du sanctuaire de Pytho, où se pressent les victimes, le roi du temple, Apollon, apprit cette perfidie de son confident le plus sûr; il a foi en son intelligence, en son esprit qui sait toute chose; jamais le mensonge ne l'égare; nul ne lui en impose, ni dieu ni mortel, par ses pensées ou par ses actions.

(Antistrophe II.)

Instruit alors des liens qui unissent la jeune fille à son hôte Ischys, fils d'Elatos, et de sa trahison impie, il envoie à Lacérie Diane sa sœur, enflammée d'un terrible courroux. La jeune fille habitait près des bords escarpés du Boebias. Le génie fatal qui l'avait portée

μεταμῶνια
ἐλπίσιν
ἀκράντοις.

(Στροφὴ β'.)

Ἀῆμα Κορωνίδος
καλλιπέπλου
ἔσχε
μεγάλαν αὐάταν τοιαύταν.
Εὐνάσθη γὰρ
λέκτροισι ξένου
ἐλθόντος ἀπὸ Ἀρκαδίας.
Οὐδὲ Ἰλαθι
σκοπόν·
τόσσαις δὲ ἄρα ἐν Πυθῶνι
μηλοδόκῳ
βασιλεὺς ναοῦ,
Λοξίας,
αἶε
παρὰ κοινᾷ
εὐθυάτῳ,
πιθὼν γνώμα,
νόμῳ ἴσαντι πάντα·
οὐχ ἄπτεται δὲ
ψευδέων·
οὐ θεός τε οὐ βροτὸς
κλέπτει νιν
ἔργοις οὔτε βουλαῖς.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Καὶ τότε γνοὺς
κοῖταν ξενίαν
Ἰσχυος Εἰλατίδα
δόλον τε ἄθεμιν,
πέμψεν ἐς Λακέρειαν
κασιγνήταν
θύοισαν
μὲναι ἀμαμιακέτῳ.
Ἐπεὶ παρθένος
ᾤπει
παρὰ κρημνοῖσι Βοιβιάδος.
Δαίμων δὲ ἕτερος

des choses vaines
dans ses espérances
qui-ne-s'accomplissent-point.

(*Strophe II.*)

L'esprit-audacieux de Coronia
au-beau-voile
eut (rencontra)
une grande erreur telle.
Car elle se coucha
dans le lit d'un étranger
venu d'Arcadie.
Et elle n'échappa point
au surveillant (Apollon);
car donc se trouvant dans Pytho
qui-reçoit-des-brebis (victimes)
le roi du temple,
Loxias,
l'entendit (l'apprit)
de son confident
le plus droit (le plus sûr),
s'étant fié à son intelligence,
à son esprit qui sait toutes choses
or il ne touche point
les mensonges;
et ni dieu ni mortel
ne trompe lui
par actions ni par pensées.

(*Antistrophe II.*)

Et alors ayant connu
la couche (le commerce) d'hôte
d'Ischys fils-d'Élaïos
et la tromperie illicite (impie),
il envoya à Lacérie
sa sœur (Diane)
transportée-avec-fureur
d'un courroux invincible.
Car la jeune-fille
habitait
près des bords-escarpés du Boëbias.
Et le génie autre (ennemi, funeste)

- 35 ἔς κακὸν τρέψαις ἑδαμάσσατό νιν· καὶ γειτόνων
πολλοὶ ἐπαῦρον ¹, ἀμᾶ δ' ἔφθαρεν, πολλὰν δ' ὄρει πῦρ
ἔξ ἐνὸς 65
σπέρματος ἐνθορὸν αἰστωσεν ὕλαν ².
(Ἐπιδόξ β'.)
Ἄλλ' ἐπεὶ τείχει θέσαν ἐν ξυλίνῳ
σύγγονοι κούραν, σέλας δ' ἀμφέδραμεν
40 λάβρον Ἀφαιστοῦ, τότ' ἔειπεν Ἀπόλλων· « Οὐκέτι 70
τλάσομαι ψυχᾷ γένος ἁμὸν ὀλέσσαι
οἰκτροτάτῳ θανάτῳ ματρὸς βαρεῖα σὺν πάθῃ. »
Ὡς φάτο· βάματι δ' ἐν πρώτῳ κιχὼν παῖδ' ἐκ νε-
χροῦ 75
ἄρπασε· καιομένα δ' αὐτῷ διέφανε πυρά ³.
45 καὶ ῥά μιν Μάγνητι φέρων πόρε Κενταύρῳ διδάξαι 80
πολυπήμονας ἀνθρώποισιν ἰᾶσθαι νόσους.
(Στροφή γ'.)
Τοὺς μὲν ὦν, ὅσσοι μόλον αὐτοφύτων

au crime accompli sa perte, et ses voisins en foule partagèrent son sort : l'incendie né d'une seule étincelle dévore souvent sur la montagne une immense forêt

(Épode II.)

Déjà les parents avaient placé la jeune fille sur le bûcher, déjà les flammes avides de Vulcain enveloppaient son corps, quand Apollon s'écria : « Non, mon cœur ne saurait souffrir plus longtemps que mon « fils périsse du plus affreux trépas, et partage le destin cruel d'une « mère. » Ainsi parla le dieu ; il fait un pas, saisit son fils, et l'arrache des flancs du cadavre ; le bûcher en feu s'ouvrit devant lui, et il apporta l'enfant au Centaure de Magnésie, pour qu'il lui apprit à guérir les maladies qui affligent les mortels.

(Strophe III.)

Bientôt accoururent près de lui ceux que rongeaient des ulcères,

τρέψαις ἐς κακὸν
 ἔδαμάσσατό νιν·
 καὶ πολλοὶ γειτόνων
 ἔπαῦρον,
 ἔφθαρεν δὲ
 ἀμᾶ,
 πῦρ δὲ ἐνθορόν
 ἐξ ἐνὸς σπέρματος
 ἀίστωσεν ὄρει
 πολλὰν ὕλαν.

(Ἑπὶ δὲ β'.)

Ἄλλὰ ἐπεὶ
 σύγγονοι θέσαν κούραν
 ἐν τείχει ξυλίνῳ,
 σέλας δὲ λάβρον
 Ἀφαιστοῦ
 ἀμφέδραμε,
 τότε Ἀπόλλων ἔειπεν·
 « Οὐκέτι τλάσσομαι
 ψυχῇ
 ὀλέσσαι ἀμὸν γένος
 θανάτῳ οἰκτροτάτῳ
 σὺν πάθῃ
 βαρεῖα μητρός. »
 Ὡς φάτο·
 ἐν δὲ πρώτῳ βάματι
 κιχὼν παῖδα
 ἄρπασεν ἐκ νεκροῦ·
 πυρὰ δὲ καιομένα
 διέφανεν αὐτῷ·
 καὶ ῥα φέρων μιν
 πόρε Κενταύρῳ Μάγνητι
 διδάξαι
 ἰᾶσθαι ἀνθρώποισι
 νόσους
 πολυπλήμονας.

(Στροφὴ γ'.)

Τοὺς μὲν ὦν,
 ὅσσοι μὲλλον
 ξυνάονες

l'ayant tournée vers le mal (le crime)
 dompta (perdit) elle ;
 et beaucoup de ses voisins
 en jouirent (partagèrent sa perte),
 et furent détruits (périrent)
 en même temps,
 et le feu s'étant élancé
 d'une seule semence (étincelle)
 détruisit sur la montagne
 une nombreuse (grande) forêt.

(Épode II.)

Mais après que
 les parents eurent placé la jeune-fille
 sur le mur (amas) de bois,
 et que la flamme dévorante
 de Vulcain
 courut-autour d'elle,
 alors Apollon dit :
 « Je ne supporterai pas davantage
 dans mon âme
 de faire-périr ma race (mon fils)
 par la mort la plus déplorable
 avec (en partageant) le malheur
 lourd (terrible) de sa mère. »
 Ainsi parla Apollon ;
 et dans (de) son premier pas
 ayant saisi son enfant
 il le tira du cadavre ;
 et le bûcher qui-brûlait
 se divisa pour lui ;
 et donc apportant lui
 il le donna au Centaure de-Magnésie
 pour lui enseigner
 à guérir aux hommes
 les maladies
 aux-nombreuses-souffrances.

(Strophe III.)

Ceux-là donc (les hommes),
 tous ceux qui vinrent à lui
 compagnez

- ἑλκῶν ξυνάονες, ἥ πολιῷ χαλκῷ μέλη τετρωμένοι 85
 ἥ χερμάδι τηλεβόλῳ,
 50 ἥ θερινῷ πυρὶ περθόμενοι δέμας ἥ χειμῶνι, λύσαις
 ἄλλον ἄλλοιων ἀχέων 90
 ἔξαγεν, τοὺς μὲν μαλακαῖς ἐπαοιδαῖς ἀμφέπων,
 τοὺς δὲ προσανέα πίνοντας, ἥ γυίοις περάπτων πάν-
 τοθεν
 φάρμακα, τοὺς δὲ τομαῖς ἔστασεν ὀρθούς. 95
 (Ἀντιστροφή γ').
 Ἄλλὰ κέρδει καὶ σοφία δέδεται.
 55 Ἔτραπεν καὶ κείνον ἀγάνορι μισθῷ χρυσὸς ἐν χερσὶν
 φανείς
 ἄνδρ' ἐκ θανάτου κομίσαι
 ἤδη ἀλωκότα ¹· χερσὶ δ' ἄρα Κρονίων ῥίψαις δι' ἄμ-
 ποῖν ² ἄμπνοαν στέρνων καθέλεν 100
 ὥκέως, αἴθων δὲ κεραυνὸς ἐνέσχιμψεν μόρον. 105
 Χρὴ τὰ ἕοικότα παρ δαιμόνων μαστεύμεν θναταῖς
 φρασίν,

ceux dont l'airain brillant ou la pierre lancées au loin avaient déchiré
 les membres, ceux dont une chaleur brûlante ou un froid glacial
 avait épuisé le corps : il délivrait chacun de ses douleurs, guéris-
 sant l'un par de douces et magiques paroles, l'autre par des breuva-
 ges rafraîchissants ; celui-ci par des simples appliqués sur ses mem-
 bres, cet autre par de salutaires incisions.

(*Antistrophe III.*)

Mais la cupidité enchaîne la sagesse même. Lui aussi, séduit par
 l'or qu'une main libérale fit briller à ses yeux, consentit à ravir aux
 bras de la mort une victime qu'elle avait déjà saisie ; mais le fils de
 Saturne les atteignit tous deux d'un trait rapide, arracha la vie de
 leur poitrine, et les consuma de sa foudre brûlante. Demandons aux

ἐλκέων αὐτοφύτων,
 ἢ τετρωμένοι μέλη
 χαλκῷ πολίῳ
 ἢ χερμάδι
 τηλεβόλῳ,
 ἢ περθόμενοι δέμας
 πυρὶ θερινῷ
 ἢ χειμῶνι,
 λύσαις ἄλλον
 ἐξαγεν
 ἀχέων ἄλλοιων,
 ἀμφέπων τοὺς μὲν
 μαλακαῖς ἐπαοιδαῖς,
 τοὺς δὲ πίνοντας
 προσανέα,
 ἢ περάπτων πάνταθεν
 φάρμακα γυίοις,
 ἔστασε δὲ τοὺς ὀρθοὺς
 τομαῖς.

(Ἀντιστροφή γ΄.)

Ἀλλὰ καὶ σοφία
 δέδεται κέρδει.
 Χρυσὸς φανείς
 ἐν χερσὶν
 ἔτραπε καὶ κεῖνον
 μισθῷ ἀγάνορι
 κομίσει ἐκ θανάτου
 ἄνδρα ἤδη ἄλωκότεν.
 Κρονίων δὲ ἄρα
 ῥίψαις χερσὶ
 διὰ
 ἄμφοιν,
 καθέλεν ὠκέως
 ἀμπνοὰν στέρνων,
 κεραυνὸς δὲ αἶθων
 ἐνέσκιμψε μόρον.
 Χρὴ μαστευέμεν
 πᾶρ δαιμόνων
 τὰ ἐοικότα
 φραστὶ θνητάς,

de plaies qui-poussent-d'elles-mêmes,
 ou percés (blessés) aux membres
 par l'airain blanc (brillant)
 ou par une pierre
 lancée-de-loin,
 ou ravagés de corps
 par le feu de-l'été
 ou par le froid,
 ayant délivré l'un
 il *le* retirait (débarrassait)
 de douleurs diverses,
 soignant les uns
 par de doux enchantements,
 les autres buvant
 des *boissons* adoucissantes,
 ou attachant-tout-autour de tous côtés
 des simples à *leurs* membres,
 et il plaçait les autres droits
 par des incisions.

(Antistrophe III.)

Mais même la sagesse
 est enchaînée par le gain.
 L'or montré
 dans des mains *qui le lui offraient*
 tourna (engagea) aussi lui
 par un salaire magnifique
 à ramener de la mort
 un homme déjà saisi *par elle*;
 mais le fils-de-Saturne donc
 ayant lancé *la foudre* de ses mains
 à *travers*
 les deux (Esculape et le mort),
 enleva aussitôt
 la respiration de (leurs) poitrines,
 et la foudre brûlante
leur appliqua la mort.
 Il faut rechercher (demander)
 des (aux) divinités
 les choses qui conviennent
 à des cœurs mortels,

60 γνόντα τὸ πᾶρ ποδός, ὅας εἰμὲν αἶσας ¹.

(Ἐπὶ δὲ γ.)

Μή, φίλα ψυχά, βίον ἀθάνατον

σπεῦδε, τὰν δ' ἔμπρακτον ἀντλεῖ μηχανάν ².

110

Εἰ δὲ σῶφρων ἄντρον ἔναι' ἔτι Χείρων, καὶ τί οἱ

φίλτρον ἐν θυμῷ μελιγάρυες ὕμνοι

65 ἀμέτριοι τίθεν· ἱατῆρά τοι κέν νιν πίθον

115

καὶ νυν ἐσλοῖσι παρασχεῖν ἀνδράσιν θερμᾶν νόσων

ἢ τινα Λατοῖδα κεκλημένον ἢ πατέρος ³.

Καὶ κεν ἐν ναυσὶν μόλον' Ἴονίαν τέμνων θάλασσαν ⁴

120

Ἀρέθουσιν ἐπὶ κράναν παρ' Αἰτναῖον ξένον,

(Στροφή δ.)

70 δς Συρακόσσαισι νέμει βασιλεὺς

πραῦς ἀστοῖς, οὐ φθονέων ἀγαθοῖς, ξείνοις δὲ θαυμα-

στός πατήρ.

125

Τῷ μὲν διδύμας χάριτας,

dieux ce qui convient à des cœurs humains ; ne méconnaissons ni nos forces ni notre destin.

(Épode III.)

Ne souhaite point, ô mon âme, une existence immortelle, et n'entreprens rien que tu ne puisses accomplir. Oh ! si le sage Chiron habitait encore son antre, si la douce harmonie de mes chants avait pu charmer son cœur, j'obtiendrais de lui qu'il donnât encore à de nobles mortels un médecin capable de guérir leurs cuisantes douleurs, un enfant d'Apollon ou même de Jupiter. Alors, fendant avec mon navire les flots de l'ionie, je viendrais vers la fontaine Aréthuse, près de mon hôte d'Etna,

(Strophe IV.)

qui donne des lois à Syracuse, monarque doux aux citoyens, sans envie pour les bons, père des étrangers qui l'admirent. Oui, je lui apporterais un double bonheur, si j'arrivais près de lui avec la santé,

γόντα

τὸ

παρ ποδός ,

οἷας αἰσας

εἰμέν.

(Ἑ παρ δὲ δ' γ' .)

Μὴ σπεῦδε ,

φίλα ψυχά ,

βίον ἀθάνατον ,

ἀντλεῖ δὲ

μαχανὰν ἐμπρακτον .

Εἰ δὲ σώφρων Χείρων

ἔβαιεν ἔτι ἀντρον ,

καὶ ἀμέτεροι ὕμνοι

μελιγάρυες

τίθεν οἱ ἐν θυμῷ

τι φίλτρον

πίθον κέ τοι νιν

παρασχεῖν καὶ νυν

ἀνδράσιν ἐσλοῖσιν

λατῆρα νόσων θερμῶν

ἢ τινα κεκλημένον

Λατοῖδα

ἢ

πατέρος .

Καὶ μόνον κε

τέμνων ἐν ναυσὶ

θάλασσαν Ἰονίαν

ἐπὶ κράναν Ἀρέθοισαν ,

παρὰ ξόνον Αἰτναῖον ,

(Στροφὴ δ' .)

δὲ νέμει Συρακόσσαισι ,

βασιλεὺς πραδὲ ἀστοῖς ,

οὐ φθονέων ἀγαθοῖς ,

πατὴρ θαυμαστὸν

ξείνοισ .

Τῷ μὲν

χάριτας

διδύμας ,

εἰ κατέβαν

connaissant

ce qui est

près de *notre* pied (à notre portée),

et sachant de quelle destinée (nature)

nous sommes.

(Épode III.)

Ne souhaite pas ,

ô mon âme ,

une vie immortelle ,

et supporte (entreprends)

une œuvre possible-à-exécuter .

Mais si le sage Chiron

habitait encore *son* antre ,

et si nos (mes) hymnes

aux-doux-accents

avaient mis à lui dans le cœur

quelque plaisir ;

j'aurais persuadé assurément à lui

de fournir aussi donc

à des hommes bons (nobles)

un médecin des maladies brûlantes

ou quelque *médecin* appelé (fils)

du fils-de-Latone (d'Apollon)

ou *un fils*

du père d'Apollon (de Jupiter).

Et je viendrais

fendant sur des vaisseaux

la mer d'Ionie

vers la fontaine Aréthuse ,

chez *mon* hôte d'Etna ,

(Strophe IV.)

qui gouverne à Syracuse ,

roi doux aux citoyens ,

n'enviant pas les bons ,

père admirable

pour les étrangers .

J'amènerais à lui

des faveurs (un bienfait)

double ,

si je descendais à terre (débarquais)

αἱ κατέδαν υγίειαν ἄγων χρυσεάν κῶμόν τ' ἀέθλων

Πυθίων αἴγλαν στεφάνοις, 130

τοὺς ἀριστεύων Φερένικος ¹ ἔλ' ἐν Κίβρᾳ ποτέ·

75 ἀστέρος οὐρανοῦ φαμί τηλαυγέστερον κείνῳ φάος 135

ἔξιόμαν κε ² βαθὺν πόντον περάσας.

(Ἀντιστροφή δ'.)

Ἄλλ' ἐπιύξασθαι μὲν ἐγὼν ἐθέλω

Ματρί, τὰν κοῦραι παρ' ἐμὸν πρόθυρον σὺν Πανὶ μέλ-
πονται θαμὰ

σεμνὰν θεὸν ἐννύχαι.

140

80 Εἰ δὲ λόγων συνέμεν κορυφάν, Ἰέρων, ὀρθὰν ἐπίστα,
μανθάνων οἶσθα προτέρων ³.

ἐν παρ' ἐσλὸν πῆματα σύνδυο δαίονται βροτοῖς 145

ἀθάνατοι. Τὰ μὲν ὧν οὐ δύνανται νήπιοι κόσμῳ φέρειν,

ἀλλ' ἀγαθοί, τὰ καλὰ τρέψαντες ἔξω ⁴.

plus précieuse que l'or, et avec cet hymne qui donnera un nouvel éclat aux couronnes des jeux Pythiques remportées dans Cirrha par Phérénice vainqueur ; oui, après avoir franchi les mers profondes, je lui apparaitrais plus radieux qu'un astre brillant au ciel.

(*Antistrophe IV.*)

Du moins, je veux adresser ma prière à la mère des dieux, auguste divinité que les jeunes vierges chantent la nuit avec le dieu Pan près de ma demeure. Si tu sais comprendre, ô Hiéron, les vérités les plus sublimes, tu connais cette maxime des anciens sages : Pour un bien les dieux donnent aux mortels deux maux en partage. Mais les insensés ne peuvent les supporter avec la dignité du sage, qui ne montre des choses que leur beau côté.

ἀγων ὑγίειαν
 χρυσέαν
 κῶμόν τε
 αἴγλαν στεφάνοις
 ἀέθλων Πυθίων,
 τοὺς Φερένικος
 ἀριστεύων
 ἔλε ποτὲ
 ἐν Κίρρᾳ·
 φαμὶ
 περάσαις πόντον βαθύν
 ἐξικόμαν κε
 φάος τηλαυγέστερον
 κείνῳ
 ἄστρος οὐρανίου.

(Ἀντιστροφή δ.)

Ἄλλὰ μὲν ἐγὼν ἐθέλω
 ἐπεύξασθαι
 Ματρί,
 τὰν κοῦραι ἐννύχαι
 μέλπονται θεὸν σεμνὰν
 θαμὰ σὺν Πανὶ
 παρὰ ἐμὸν πρόθυρον.
 Εἰ δὲ ἐπίστα συνέμεν,
 Ἰέρων,
 κορυφὰν ὄρθαν
 λόγων,
 οἶσθα
 μανθάνων
 προτέρων·
 παρὰ ἐν ἐσλὸν
 ἀθάνατοι
 δαίονται βροτοῖς
 σύνδυο πῆματα.
 Νήπιοι μὲν ὦν
 οὐ δύνανται φέρειν τὰ
 κόσμῳ,
 ἀλλὰ ἀγαθοί,
 τρέψαντες ἑξῆ
 τὰ καλά.

amenant (apportant) la sauté
 d'or (aussi précieuse que l'or)
 et un hymne
 éclat *ajouté* aux couronnes
 des luttres Pythiques,
 que Phérénice
 étant-vainqueur
 a remportées un jour
 dans Cirrha ;
 je dis *que*
 ayant franchi la mer profonde
 je viendrais (arriverais)
 lumière resplendissant-plus-loin
 pour lui
 qu'un astre du-ciel.

(Antistrophe IV.)

Mais toutefois je veux
 adresser-des-vœux
 à la Mère *des dieux*,
 que les jeunes-filles pendant-la-nuit
 chantent déesse auguste
 ensemble avec Pan
 près de mon vestibule.
 Mais si tu sais comprendre,
 ὁ Hiéron,
 le sommet droit
 des discours (les vérités les plus su-
 tu sais ceci [blimes),
 l'apprenant (l'ayant appris)
 des anciens :
 à côté d'un bien
 les immortels
 départissent aux mortels
 à-la-fois-deux maux.
 Les insensés donc
 ne peuvent supporter eux
 avec décence (dignité),
 mais les *hommes de-bien le peuvent*,
 ayant tourné en dehors
 les belles choses *seulement*.

(Ἐπιφθόος δ'.)

- Τὴν δὲ μοῖρ' εὐδαιμονίας ἔπεται. 150
- 85 Λαγέταν γάρ τοι τύραννον δέρκεται,
εἴ τιν' ἀνθρώπων, ὃ μέγας πότμος. Αἰὼν δ' ἀσφαλὴς
οὐκ ἔγεντ' οὐτ' Αἰακίδα παρὰ Πηλεΐ
οὔτε παρ' ἀντιθέω Κάδμω· λέγονται μὲν βροτῶν 155
ἕλθον ὑπέρτατον οἱ σχεῖν, οἷτε καὶ χρυσαμπύκων
90 μελπομενᾶν ἐν ὄρει Μοισᾶν καὶ ἐν ἑπταπύλοις 160
ἄϊον Θήβαις, ὀπόθ' Ἀρμονίαν¹ γᾶμεν βοῶπιν,
ὃ δὲ Νηρέος εὐδούλου Θέτιν παῖδα κλυτάν.

(Στροφὴ ε'.)

- Καὶ θεοὶ δαΐσαντο παρ' ἀμφοτέροις, 165
καὶ Κρόνου παῖδας βασιλῆας ἰδὼν χρυσταῖς ἐν ἔδραις,
ἔδνα τε
- 95 δέξαντο². Διὸς δὲ χάριν
ἐκ προτέρων μεταμειψάμενοι³ καμάτων ἔστασαν ὄρ-
θάν καρδίαν. Ἐν δ' αὖτε χρόνῳ 170

(Épode IV.)

Pour toi, une heureuse destinée t'accompagne; entre tous les hommes, la fortune souveraine voit d'un œil favorable le roi qui commande aux peuples. Une existence sans nuage n'a été donnée ni à Péleé, fils d'Éaque, ni au divin Cadmos; et pourtant on les vante comme les plus fortunés des mortels, eux qui entendirent les Muses au réseau d'or chanter sur la montagne sacrée et dans Thèbes aux sept portes, lorsque l'un d'eux épousa l'Harmonie aux grands yeux, et que l'autre s'unit à Thétis, l'illustre fille du sage Nérée.

(Strophe V.)

Tous deux accueillirent les dieux à leur table; ils virent les puissants rois fils de Cronos assis sur des sièges d'or, et reçurent leurs présents d'hyménée; éprouvés par une longue suite d'infortunes, la faveur de Jupiter releva leur courage. Mais plus tard, les malheurs

('Επὶ δὲ δ.) .

Μοῖρα δὲ εὐδαιμονίας
 ἔπεται τιν.
 Ὅ γὰρ πότμος μέγας
 δέρεται τοι
 τύραννον λαγέταν,
 εἰ τίνα ἀνθρώπων.
 Αἰὼν δὲ
 ἀσφαλὲς
 οὐκ ἔγεντο
 οὔτε παρὰ Πηλεΐ Αἰακίδα,
 οὔτε παρὰ Κάδμῳ
 ἀντιθέῳ·
 οἳ μὲν λέγονται
 σchein ὄλβον ὑπέρτατον
 βροτῶν,
 οἳ τε αἶον
 Μοισᾶν χρυσαμπύκων
 μελπομενᾶν
 καὶ ἐν ὄρει
 καὶ ἐν Θήβαις ἑπταπύλοις,
 ὅποτε γᾶμεν
 Ἄρμονίν βοᾶσθιν,
 ὃ δὲ Θέτιν
 παῖδα κλυτὰν
 Νηρέας εὐβούλου.

(Στροφή ε' .)

Καὶ θεοὶ
 δαΐσαντο
 παρὰ ἀμφοτέροις,
 καὶ ἰδὼν βασιλῆας
 παῖδας Κρόνου
 ἐν ἔδραις χρυσέαις,
 ὀξάντ' οὐκ ἔδνα·
 μεταμειψάμενοι δὲ
 ἐκ καμάτων προτέρων
 χάριν Διός
 ἔστασαν ὀρθὰν
 καρδίαν.
 Αὐτὲ δὲ

(Épode IV.)

Mais un destin de félicité
 suit (accompagne) toi.
 Car la fortune grande (puissante)
 regarde (favorise) assurément
 un roi chef-de-peuples,
s'il favorise quelqu'un des hommes.
 Mais une vie
 non-glissante (toujours heureuse)
 ne fut pas
 ni chez (à) Pélée l'Éacide,
 ni chez (à) Cadmos
 égal-à-un-dieu;
eux qui pourtant sont dits
 avoir eu la félicité la plus haute
 des mortels,
 et qui entendirent
 les Muses au-bandeau-d'or
 chantant
 et sur la montagne (le Pélion)
 et dans Thèbes aux-sept-portes,
 quand *l'un* (Cadmos) épousa
 l'Harmonie aux-grands-yeux,
 et l'autre Thétis
 fille illustre
 de Nérée aux-sages-conseils.

(Strophe V.)

Et les dieux
 firent-un-banquet
 chez tous-les-deux,
 et ils virent les rois
 fils de Cronos
 sur des sièges d'or,
 et ils reçurent des présents-de-dot;
 et ayant obtenu-en-échange
 au sortir de *leurs* maux précédents
 la faveur de Jupiter
 ils dressèrent droit (relevèrent)
leur cœur (courage).
 Mais de nouveau

τὸν μὲν ὀξείαισι θυγατρὲς ἐρήμωσαν πάθαις
 εὐφροσύνας μέρος αἱ τρεῖς ¹· ἀτὰρ λευκωλένῳ γε Ζεὺς
 πατὴρ 175
 ἤλυθεν ἐς λέχος ἱμερτὸν Θυώνῃ.

(Ἀντιστροφή ε'.)

100 Τοῦ δὲ παῖς ², ὄνπερ μόνον ἀθανάτα
 τίχτεν ἐν Φθίᾳ Θέτις, ἐν πολέμῳ τόξοις ἀπὸ ψυχᾶν
 λιπῶν 180

ᾧρσεν πυρὶ καιόμενος
 ἐκ Δαναῶν γόνι. Εἰ δὲ νόῳ τις ἔχει θνατῶν ἀλαθείας
 ὁδόν, χρὴ πρὸς μακάρων 185

τυγχάνοντ' εὖ πασχέμεν. Ἄλλοτε δ' ἄλλοιαι πνοαὶ

105 ὑψιπετᾶν ἀνέμων ³. Ὅλβος οὐκ ἐς μακρὸν ἀνδρῶν
 ἔρχεται,
 ἀσπετος εὖτ' ἂν ἐπιβρίσαις ἐπηται ⁴. 190
 (Ἐπεὶ δὲ ε'.)

Σμικρὸς ἐν σμικροῖς, μέγας ἐν μεγάλοις

terribles de ses trois filles enlevèrent à l'un une partie de sa joie; cependant l'auguste Jupiter entra dans la couche voluptueuse de Thyoné aux bras d'albâtre.

(*Antistrophe V.*)

Le fils de l'autre, unique rejeton enfanté dans Phthie par l'immortelle Thétis, percé d'une flèche, perdit la vie dans les combats, et autour de son corps que consumait le bûcher éclatèrent les gémissements des Grecs. Si un homme sait maintenir son cœur dans la voie de la vérité, qu'il jouisse du bonheur que lui envoient les dieux. Inconstant est le souffle des vents impétueux. La félicité des mortels ne va pas loin, quand elle les accable de son excès.

(*Épode V.*)

Humble dans un humble sort, je serai grand dans la grande for-

ἐν χρόνῳ
αἱ τρεῖς θυγάτρες
πάθαις ὀξείαισιν
ἐρήμωσαν τὸν μὲν
μέρος εὐφροσύνας·
ἀτὰρ Ζεὺς πατὴρ
ἤλυθέ γε
ἐς λέχος ἱμερτὸν
Θυῶν· λευκωλένῳ.
(Ἀντιστροφή ε΄.)

Παῖς δὲ τοῦ,
ὄνπερ Θέτις ἀθανάτα
τίκτε μόνον
ἐν Φθίᾳ,
ἀπολιπὼν ψυχὰν
ἐν πολέμῳ
τόξοις
καϊόμενος πυρὶ
ᾧρσε γόνυ
ἐκ Δαναῶν.
Εἰ δὲ τις θνατῶν
ἔχει νόῳ
ὁδὸν ἀλαθείας,
χρὴ πασχέμεν εὖ
τυγχάνοντα
πρὸς μακάρων.
Πνοαὶ δὲ ἀνέμων
ὕψι πετᾶν
ἄλλοτε
ἄλλοιαι.
Ὅλβος ἀνδρῶν
οὐκ ἔρχεται ἐς μακρόν,
εὖτε ἂν ἄσπετος
ἐπῆται
ἐπιθρίσαις.
(Ἑπεὶ δὲ ε΄.)

Ἔσομαι σμικρὸς
ἐν σμικροῖς,
μέγας
ἐν μεγάλοις·

dans le temps (avec le temps, plus tard)
les (ses) trois filles
par des malheurs aigus (terribles)
dépouillèrent l'un
d'une part de sa joie ;
toutefois Jupiter père (auguste)
vint du moins
dans la couche désirable
à (de) Thyoné aux-bras-blancs.
(*Antistrophe V.*)

Et le fils de l'autre ,
que Thétis l'immortelle
avait enfanté à lui unique
dans Phthie ,
ayant laissé le souffle (perdu la vie)
à la guerre
par des arcs (percé d'une flèche)
étant brûlé par le feu
fit-élever un gémissement
du milieu des Grecs.
Mais si quelqu'un des mortels
a dans son esprit
la voie de la vérité ,
il faut lui éprouver bien (jouir)
l'obtenant (quand il obtient du bon
des bienheureux (des dieux). [heur)
Car les souffles des vents
qui-volent-haut
sont d'autres fois
divers (changent souvent).
La félicité des hommes -
ne va pas jusqu'à loin ,
quand inexprimable (immense)
elle les suit [excès).
pesant-sur eux (les accable par son
(*Épode V.*)

Je serai petit
dans des affaires (une fortune) petit-
je serai grand [tes,
dans des affaires grandes ;

- ἔσσομαι ¹· τὸν ἀμφέποντ' αἶε φρασὶν
 δαίμον' ἀσκήσω κατ' ἐμὴν θεραπεύων μηχανάν ².
 110 Εἰ δέ μοι πλοῦτον θεὸς ἄβρὸν δρέξαι, 195
 ἑλπίδ' ἔχω κλέος εὐρέσθαι κεν ὑψηλὸν πρόσω.
 Νέστορα καὶ Λύκιον Σαρπηδόν', ἀνθρώπων φάτις ³,
 ἐξ ἐπέων κελαδενῶν, τέκτονες οἷα σοφοί ⁴ 200
 ἄρμωσαν, γινώσκωμεν. Ἄ δ' ἀρετὰ κλειναῖς ἀοιδαῖς,
 115 χρόνιά τελέθει. Πάυροις δὲ πράξασθ' εὐμαρές ⁵. 205

tune ; toujours mon cœur , attentif à ma destinée présente , s'y con-
 formera de son mieux . Mais si jamais un dieu vient m'offrir de magni-
 fiques richesses , j'espère trouver dans l'avenir une gloire sublime .
 Nestor et le Lycien Sarpédon , si fameux parmi les hommes , nous
 sont connus par les hymnes retentissants que de sages poètes leur
 ont consacrés . Ce sont les beaux vers qui font la vertu immortelle .
 Peu d'hommes obtiennent cette immortalité .

ἀσκήσω αἰεὶ φρασὶ
 τὸν δαίμονα ἀμφέποντα
 θεραπεύων
 κατὰ ἐμὴν μαχανάν.
 Εἰ δὲ θεὸς
 ὀρέξαι μοι
 πλοῦτον ἄδρόν,
 ἔχω ἐλπίδα
 εὐρέσθαι κε πρόσω
 κλέος ὑψηλόν.
 Γινώσκωμεν Νέστορα
 καὶ Λύκιον Σαρπηδόνα,
 φάτις ἀνθρώπων,
 ἐξ ἐπείων κελαδεννῶν,
 οἳ τέκτονες σοφοὶ
 ἄρμωσαν.
 Ἄ δὲ ἀρετὰ
 τελέθει χρόνῳ
 ἀοιδαῖς κλειναῖς.
 Εὐμαρὲς δὲ παυροῖς
 πράξασθαι.

j'exercerai toujours dans *mon* cœur
 le sort qui *m'*accompagne (présent)
le cultivant
 selon mes moyens.
 Mais si dieu
 tendait (présentait, offrait) à moi
 la richesse magnifique,
 j'ai espérance
 devoir trouver (acquérir) dans la suite
 une gloire élevée.
 Nous connaissons Nestor
 et le Lycien Sarpédon,
 sujets-des-discours des hommes,
 d'après des vers retentissants,
tels que des artisans (poètes) habiles
en ont ajusté (composé).
 Car la vertu
 est (devient) de-longue-durée
 par des chants illustres.
 Mais *il est* facile à peu
 de gagner *cela*.

ΕΙΔΟΣ Δ'.

ΑΡΚΕΣΙΛΑ ΚΥΡΗΝΑΙΩ

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφή α'.)

Σάμερον μὲν χρή σε παρ' ἀνδρὶ φίλῳ
 στήμεν, εὐτίπου βασιλῆϊ Κυράνας ¹, ὄφρα κωμάζοντι
 σὺν Ἀρκεσίλῳ ²,

Μοῖσα, Λατοῖδαισιν ὀφειλόμενον Πυθωνί τ' αὖξῆς οὐ-
 ρον ἕμνων ³,

5

ἐνθα ποτὲ χρυσέων Διὸς αἰητῶν πάρεδρος
 5 οὐκ ἀποδάμου Ἀπόλλωνος τυχόντος ⁴ ἱέρα
 χρῆσεν οἰκιστῆρα Βάττον καρποφόρου Λιβύας, ἱερὰν 10
 νᾶσον ὡς ἤδη λιπὼν κτίσσειεν εὐάρματον
 πόλιν ἐν ἀργάεντι μαστῶ,

(Strophe I.)

Muse, il te faut venir aujourd'hui près d'un mortel que j'aime, près
 du roi de Cyrène aux superbes coursiers ; viens, et dans les fêtes que
 célèbre Arcésilas, élève comme une douce brise l'hymne que je dois
 aux enfants de Latone et à Pytho : là jadis la prêtresse, assise près
 des aigles d'or de Jupiter et inspirée par la présence d'Apollon, pré-
 dit que Battos quitterait son île sacrée pour venir fonder sur une
 blanche colline de la féconde Libye une cité fameuse par ses chars,

ODE IV.

A ARCÉSILAS DE CYRÈNE

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφή α'.)

Σήμερον μὲν
 χρή σε στήμεν·
 παρὰ ἀνδρὶ φίλῳ,
 βασιλῇ Κυράνας
 εὐτίπου,
 ὄφρα σὺν Ἀρκεσίλῳ
 κωμάζοντι,
 Μοῖσα,
 ἀδῆς
 οὖρον ὕμνων
 ἐπειλόμενον Λατοῖδαισι
 Ἰϋθωνί τε,
 ἐνθα ποτὲ ἱρέα
 πάρεδρος αἰητῶν χρυσέων
 Διός,
 Ἀπέλλωνος
 οὐ τυχόντος ἀποδάμου,
 χρῆσε Βάττον
 οἰκιστῆρα Λιβύας
 καρποφόρου,
 ὥς
 λιπὼν ἤδη
 νᾶσον ἱερὰν
 κτίσσειε πόλιν
 εὐάρματον
 ἐν μαστῷ ἀργάεντι,

(Strophe I.)

Aujourd'hui
 il faut toi te tenir
 près d'un homme ami,
 le roi de Cyrène
 aux-beaux-coursiers,
 afin que avec Arcésilas
 célébrant-des-fêtes,
 ô Muse,
 tu fasses grandir (élèves)
 un vent-favorable d'hymnes
 dû aux enfants-de-Latone
 et à Pytho,
 là où jadis la prêtresse
 assise-auprès des aigles d'or
 de Jupiter,
 Apollon
 ne se trouvant pas absent,
 prophétisa Battos
 fondateur (roi) de la Libye
 qui-porte-des-fruits (fertile),
 disant que
 ayant quitté déjà (après avoir quitté)
 son île sacrée
 il fonderait une ville
 aux-beaux-chars
 sur une colline blanche,

(Ἀντιστροφή α'.)

- καὶ τὸ Μηδαίας ἔπος ἀγκομίσaiθ' 15
 10 ἐβδόμα καὶ σὺν δεκάτῃ γενεᾷ Θήραιον ¹, Αἰήτα τό
 ποτε ζαμενῆς
 παῖς ἀπέπνευσ' ἀθανάτου στόματος, δέσποινα Κόλ-
 χων ². Εἶπε δ' οὕτως
 ἡμιθέοισιν Ἰάσονος αἰχματᾶο ναύταις · 20
 « Κέκλυτε, παῖδες ὑπερθύμων τε φωτῶν καὶ θεῶν ·
 φαιὶ γὰρ τᾷςδ' ἐξ ἀλιπλάκτου ποτὲ γᾶς Ἐπάφοιο κόραν 25
 15 ἀστέων ρίζαν ³ φυτεύσεσθαι μελησίμβροτον
 Διὸς ἐν Ἀμμωνος θεμέθλοις.

('Επὶ φθόδος α'.)

- Ἄντ'ι δελφίνων δ' ἐλαχυπτερύγων ἵππους ἀμείψαντες
 θοάς, 30
 ἀνία τ' ἀντ' ἐρετμῶν δίφρους τε νωμάσοισιν ἀελλό-
 ποδας ⁴.
 Κεῖνος ὄρνις ἐκτελευτάσει μεγαλᾶν πολίων

(Antistrophe I.)

et que la dix-septième génération verrait s'accomplir ainsi la parole de Médée, l'oracle que, dans Théra, la courageuse fille d'Éétès, la reine de Colchos, exhala de sa bouche immortelle. Or elle parla ainsi aux demi-dieux, nautoniers du belliqueux Jason : « Écoutez ma voix, fils des dieux et des plus valeureux mortels : un jour viendra où, hors de cette terre que battent les flots, la fille d'Épaphos plantera dans les champs de Jupiter Ammon une tige de cités chères
 « aux hommes.

(Épode I.)

« Ils abandonneront les dauphins aux courtes ailes pour de rapides
 « cavales ; au lieu de rames, leurs mains tiendront les rênes, et dirige-
 « ront des chars plus agiles que les vents. Théra deviendra la mère

(Ἀντιστροφή α'.)

καὶ ἀγχομίσαιτο
 σὺν γενεᾷ
 ἑβδόμῃ καὶ δεκάτῃ
 τὸ ἔπος Θήραιον
 Μηδείας,
 τό ποτε
 παῖς ζαμενῆς Αἰήτα,
 δέσποινα Κόλχων,
 ἀπέπνευσε στόματος
 ἀθανάτου.
 Εἶπε δὲ οὕτως
 ἡμιθέοισι
 ναῦταις
 αἰχματῶ Ἰάσονος·
 « Κέκλυτε,
 παῖδες
 φωτῶν τε ὑπερθύων
 καὶ θεῶν·
 φάμι γὰρ
 κόραν Ἐπάφιο
 φυτεύεσθαι ποτε
 ἐκ τᾶςδε γᾶς
 ἀλιπλάκτου
 ῥίζαν ἀστέων
 μελησίμβροτον
 ἐν θεμέλοις
 Διὸς Ἀμμωνος.

(Ἐπὶ δὲ α'.)

Ἀντί δὲ δελφίνων
 ἐλαχυπτερύγων
 ἀμείψαντες
 ἵππους θοάς,
 νωμάσοισιν
 ἀντί ἑρετμῶν
 ἀνία τε
 δίφρους τε
 ἀελλόποδας.
 Κεῖνος ὄρνις
 ἐκτελευτάσει

(Antistrophe I.)

et rapporterait (accomplirait)
 avec la génération
 septième et dixième (dix-septième)
 la parole *prononcée*-à-Théra
 de Médée,
 la parole qu'un jour
 la fille courageuse d'Étès,
 maîtresse (reine) de Colchos,
 souffla-hors de sa bouche
 immortelle.
 Or elle parla ainsi
 aux demi-dieux
 naïautoniers
 du belliqueux Jason :
 « Écoutez,
 enfants
 et d'hommes d'un-haut-courage
 et de dieux :
 car je dis
 la fille d'Épaphos (Libye)
 devoir planter un jour
 en la tirant de cette terre
 battue-par-la-mer
 une racine de cités
 chère-aux-mortels
 dans les fondements (demeures)
 de Jupiter Ammon.

(Épode I.)

Et au lieu de dauphins
 aux-courtes-ailes
 ayant pris-en-échange
 des cavales rapides,
 ils gouverneront
 en place de rames
 et des rênes
 et des chars
 aux-pieds-rapides-comme-la-tempête.
 Cet oiseau (ce présage)
 accomplira

- 20 ματρόπολιν Θήραν γενέσθαι ¹, τόν ποτε Τριτωνίδος
 ἐν προχοαῖς 35
 λίμνας θεῷ ἀνέρι εἰδομένῳ γαῖαν διδόντι
 ξείνια πρῶραθεν Εὐφάμος καταβάς
 δέξατ' ²· αἶσιον δ' ἐπὶ οἱ Κρονίων Ζεὺς πατὴρ ἐκλαγξε
 βροντάν· 40

(Στροφή β'.)

- ἀνίχ' ἄγκυραν ποτὶ χαλκόγενυν
 25 ναὶ κρημνάντων ³ ἐπέτοσσε, θοᾶς Ἀργοῦς χαλινόν. Δώ-
 δεκα δὲ πρότερον
 ἡμέρας ἐξ Ὠκεανοῦ φέρομεν νώτων ὑπὲρ γαίας ἐρήμων 45
 εἰνάλιον δόρυ, μῆδεσιν ἀνσπᾶσαντες ἀμοῖς.
 Τhoutάκι δ' οἰοπόλος δαίμων ἐπῆλθεν, φαιδίμαν 50
 ἱνδρὸς αἰδοίου πρόσοψιν θηκάμενος ⁴· φίλιων δ' ἐπέων
 30 ἄρχετο, ξείνοισι ἄτ' ἐλθόντεσσιν εὐεργέται
 δεῖπν' ἐπαγγέλλοντι πρῶτον. 55

« de cités puissantes ; et ainsi s'accomplira le présage que reçut jadis
 « Euphémios , à l'embouchure du lac Tritonide , lorsqu'il descendit de
 « la proue de son navire, et qu'un dieu, revêtu d'une forme humaine,
 « lui présenta une glèbe, gage d'hospitalité. L'auguste fils de Saturne,
 « Jupiter, fit gronder la foudre et confirma le présage ;

(Strophe II.)

« le dieu s'était montré aux matelots comme ils suspendaient
 « l'ancre à la dent d'airain, frein du rapide Argo. Pendant douze jours
 « nous avons traîné sur des plages désertes les poutres du navire re-
 « tirées des flots par mes conseils. Tout à coup un dieu s'offre seul à
 « nos regards sous les traits d'un mortel vénérable, et nous adresse
 « des paroles amies, comme ces hôtes généreux qui convient tout
 « d'abord l'étranger à leur table.

Θήραν γενέσθαι
ματρόπολιν
μεγαλὴν πολίων,
τόν ποτε
ἐν προχοαῖς
λίμνας Τριτωνίδος
Εὐφάμος
καταβάς πρῶραθεν
δέξατο ξείνια
θεῶ εἰδομένῳ ἀνέρι
διδόντι γαῖαν ·
Ζεὺς δὲ Κρονίῳν
πατὴρ
ἐπέκλαγξεν οἱ
βροντᾶν αἴσιον ·
(Σ τ ρ ο φ ῆ β' .)

ἀνίκα ἐπέτοσσε
ποτικρημνάντων ναὶ
ἀγκυραν χαλκόγενυν,
γαλινὸν θαῶς Ἀργούς.
Πρότερον δὲ
δώδεκα ἡμέρας
ἐξ Ὠκεανοῦ
φέροντες
ὑπὲρ νώτων ἐρήμων
γαίης
δόρυ εἰνάλιον,
ἀνσπάσσαντες
ἀμοῖς μῆδεσι.
Τουτάκι δὲ
δαίμων οὐκ ὁλός
ἐπῆλθε,
θηκάμενος
πρόσοψιν παιδίμαν
ἀνδρὸς αἰδοίου ·
ἄρχετο δὲ
ἐπέων φιλίων,
ἅτε εὐεργέται
ἐπαγγέλλοντι πρῶτον δεῖπνα
ξείνοισι ἐλθόντεσσιν.

Théra devenir
métropole
de grandes villes,
ce présage qu'autrefois
aux embouchures
du lac Tritonide
Euphemos
étant descendu de la proue
reçut *en* présent-d'hospitalité
d'un dieu ressemblant à un homme
qui *lui* donnait de la terre (une glèbe);
et Jupiter fils-de-Saturne
père *des dieux*
retentit pour lui
par un tonnerre de-bon-augure;

(Strophe II.)

quand *ce dieu* se présenta
eux suspendant au vaisseau
l'ancre aux-joues-d'airain,
frein du rapide Argo.
Car précédemment
pendant douze jours
depuis l'Océan
nous portons (avons porté)
sur le dos désert
de la terre
la poutre marine,
l'ayant retirée de la mer
par mes inventions (conseils).
Alors donc
en dieu solitaire (seul)
survint (se présenta),
s'étant appliqué (ayant pris)
l'aspect brillant (imposant)
d'un homme vénérable;
et il commença
par des paroles amicales,
comme les hommes-bienfaisants
offrent d'abord un repas
aux étrangers arrivés.

(Ἀντιστροφὴ β').

Ἄλλα γὰρ νόστου πρόφασις γλυκεροῦ
κώλυεν μεῖναι. Φάτο δ' Εὐρύπυλος Γαϊαόχου παῖς
ἀφθίτου Ἐννοσίδα
ἔμμεναι· γίγνωσκε δ' ἐπειγομένους· ἂν δ' εὐθὺς ἀρ-
πάξαις ἀρούρας 60

35 δεξιτερᾷ προτυχὸν ξένιον μάστευσε δοῦναι.
Οὐδ' ἀπίθησένιν, ἀλλ' ἤρως ἐπ' ἀκταῖσιν θορῶν
χειρὶ οἱ χεῖρ' ἀντερείσαις δέξατο βώλακα δαιμονίαν. 65
Πεύθομαι δ' αὐτὰν κατακλυσθεῖσαν ἐκ δούρατος
ἐναλίου βᾶμεν σὺν ἄλμα

(Ἐπωδὸς β').

40 ἐσπέρας, ὑγρῷ πελάγει σπομέναν ¹. Ἡ μάν νιν ὥτρυ- 70
νον θαμὰ
λυσιπόνους ² θεραπόντεσσιν φυλάξαι· τῶν δ' ἐλά-
θοντο φρένες·

(Antistrophe II.)

« La douce impatience du retour ne nous permettait pas de
« nous arrêter. Il nous dit alors qu'il est Eurypyle, fils du dieu qui
« environne et ébranle la terre; mais il voit notre empressement, et
« soudain, saisissant une glèbe, ce gage d'hospitalité qui s'offre le
« premier, il nous la présente aussitôt. Le héros n'hésite point,
« s'élance sur le rivage, et, joignant sa main à celle du dieu, reçoit la
« glèbe mystérieuse. J'apprends que, tombée du navire, elle est allée
« se perdre dans les flots amers,

(Épode II.)

« emportée un soir par l'onde humide. Que de fois pourtant je
« l'avais recommandé à la vigilance des serviteurs qui nous soula-
« geaient dans nos travaux! Mais l'oubli est entré dans leur cœur, et

(Ἀντιστροφή β' .)

Ἀλλὰ γὰρ
 πρόφασις γλυκεροῦ νόστου
 κώλυε μέναι.
 Φάτο δὲ
 ἔμμεναι Εὐρύπυλος
 παῖς Γαῖαρχου
 Ἐννοσίδω
 ἀφθίτου
 γίγνωσκε δὲ
 ἐπειγομένους
 εὐθύς δὲ
 ἀναρπάξαις ἀρούρας
 δεξιτερᾷ
 ξένιον
 προτυχὸν
 μάλιστα
 δοῦναι.
 Οὐδὲ ἥρω
 ἀπίθησέ νιν ,
 ἀλλὰ θορῶν ἐπὶ ἀκταῖσιν
 ἀντερείσαις χεῖρα
 χειρὶ οἱ
 δέξατο
 βώλακα δαιμονίαν.
 Πεύθομαι δὲ αὐτὰν
 κατακλυσθεῖσαν
 ἐκ δούρατος ἐναλίου
 βᾶμεν
 σὺν ἄλμα

(Ἐπὶ ὁδὸς β' .)

ἐσπέρας ,
 σπομέναν
 πελάγει ὑγρῷ.
 Ἥ μὲν
 ὥτρυνον θαμὰ
 θεραπόντεσσι
 λυσιπόνοις
 φυλάξαι νιν
 φρένες δὲ τῶν

PINDARE.

(Antistrophe II.)

Mais donc
 le prétexte d'un doux retour
 nous empêchait de rester.
 Mais le dieu dit
 être Eurypyle
 fils du dieu qui-enveloppe-la-terre
 du dieu qui-ébranle-la-terre
 dieu incorruptible (immortel) ;
 mais il reconnut
 nous étant pressés ;
 et aussitôt
 ayant arraché du champ
 avec sa droite
 un présent-d'hospitalité
 qui-s'offre (le premier venu)
 il témoigna-empressement
 de nous le donner.
 Et le héros
 ne fut pas désobéissant à lui ,
 mais s'étant élancé sur le rivage
 ayant appuyé sa main
 sur la main à lui (du dieu)
 il reçut
 la motte divine.
 Et j'apprends elle
 ayant été submergée
 tombée de la poutre marine (du vais-
 s'en être allée [seau]
 avec l'onde-salée

(Épode II.)

un soir,
 ayant suivi (étant emportée par)
 la mer humide.
 En vérité (et pourtant)
 je recommandais fréquemment
 aux serviteurs
 qui-nous-soulaageaient-de-nos-fatigues
 de garder elle ;
 mais les esprits de ceux-ci

καί νυν ἐν τῇδ' ἀφθιτον νάσῳ κέχυται Λιδύας 75
 εὐρυχόρου σπέρμα πρὶν ὥρας. Εἰ γὰρ αἰκοι νιν βάλε
 παρ χθόνιον

Ἄϊδα στόμα Ταίναρον εἰς ἱερὰν Εὐφάμος ἔλθων,
 45 υἱὸς ἱππάρχου Ποσειδάωνος ἀναξ, 80
 τὸν ποτ' Εὐρώπα Τιτυοῦ θυγάτηρ ἰ τίκτε Καφισοῦ
 παρ' ὀχθαῖς.

(Στροφή γ.)

τετράτων παίδων κ' ἐπιγεινομένων
 αἶμά οἱ κείνων λάβε σὺν Δαναοῖς ² εὐρεῖαν ἄπειρον.
 Τότε γὰρ ³ μεγάλας 85
 ἐξανίστανται Λακεδαιμόνος Ἀργεῖου τε κόλπου καὶ
 Μυκηναῖν.

50 Νῦν γε μὲν ⁴ ἄλλοδαπᾶν κριτὸν εὐρήσει ⁵ γυναικῶν
 ἐν λέχεσιν γένος, οἳ κεν τάνδε σὺν τιμᾷ θεῶν 90

« ainsi s'est dispersée avant le temps, dans cette Ile même, l'immor-
 « telle semence apportée de la vaste Libye. Si Euphemos, de retour
 « dans la sainte Ténare sa patrie, l'eût jetée près du soupirail des
 « Enfers, le fils de Neptune qui dompte les coursiers, le roi que la fille
 « de Tityos, Europe, enfanta jadis sur les bords du Céphise,

(*Strophe III.*)

« aurait vu son sang, à la quatrième génération, s'emparer avec
 « les Danaëns de cet immense continent. Alors ils sortent de la
 « grande Lacédémone, du golfe d'Argos, de Mycènes. Maintenant la
 « couche de femmes étrangères lui donnera la race des mortels
 « choisis qui, venus dans cette Ile sous les auspices des dieux, engen-

ἐλάθοντο ·
καὶ νῦν σπέρμα
ἀφθιτον
Λιβύας
εὐρυχόρου
κέχυται
πρὶν ὥρας
ἐν τᾷδε νόσφ.
Εἰ γὰρ Εὐφάμος
ἔλθων
εἰς ἱερὰν Ταίναρον
βάλε νιν
οἴκοι
παρ στόμα
χθόνιον
Ἄϊδα ,
ἀναξ
υἱὸς Ποσειδάωνος
ἱπάρχου ,
τόν ποτε Εὐρώπῃ
θυγάτηρ Τιτυοῦ
τίχτε
παρὰ ὄχθαις Κεφισοῦ ·

(Στροφή γ'.

αἷμά οἱ
τετράτων παίδων
ἐπιγεινομένων
λάβε κε σὺν Δαναοῖς
κείναν εὐρεῖαν ἄπειρον.
Τότε γὰρ ἐξανίστανται
μεγάλας Λακεδαίμονας
κόλπου τε Ἀργεῖου
καὶ Μυκηνᾶν.
Νῦν γε μὲν
εὐρήσῃ
ἐν λέχεσι
γυναικῶν ἄλλοδαπᾶν
γένος χριτόν,
οἱ ἔλθόντες
σὺν τιμᾷ θεῶν

oublièrent *mes ordres* ;
et donc la semence ·
indestructible (immortelle)
de la Libye
aux-vastes-danses (spacieuse)
s'est répandue (dispersée)
avant le temps
dans cette île de *Théra*.
Car si Euphémios
étant venu (de retour)
dans la sainte Ténare
avait jeté elle
à la maison (dans sa patrie)
près de la bouche (ouverture)
terrestre
de l'Invisible (de l'Enfer),
Euphémios le prince
fils de Neptune
qui-commande-aux-chevaux ,
Euphémios qu'un jour Europe
fille de Tityos
enfanta
près des bords du Céphise ;

(*Strophe III.*)

le sang à (de) lui
les quatrièmes enfants (la quatrième
naissant-à-la-suite [génération])
aurait pris avec les Grecs
ce vaste continent.
Car alors ils sortent
de la grande Lacédémone
et du golfe d'Argos
et de Mycènes.
Maintenant à la vérité donc
H (*Euphémios*) trouvera
dans les couches
de femmes étrangères
la race choisie de ceux
qui étant venus
avec l'honneur (la faveur) des dieux ·

ναῖσον ¹ ἔλθόντες τέκωνται φῶτα κελαινεφέων πεδίων
 δεσπότην · τὸν μὲν πολυχρύσῳ ποτ' ἐν δώματι . 95
 Φοῖβος ἀμνάσει θέμισσιν

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

55 Πύθιον ναὸν καταβάντα, χρόνῳ
 ὑστέρῳ νάεσσι πολεῖς ἀγαγεῖν Νεῖλοιο πρὸς πῖον τέμε-
 νος Κρονίδα ². »

Ἦ ῥα Μηδείας ἐπέων στίχες. Ἑπταξαν δ' ἀκίνητοι
 σιωπᾷ 100

ἥρωες ἀντίθεοι πυκινὰν μῆτιν κλύοντες.

Ἦ μάκαρ υἱὲ Πολυμνάστου, σὲ δ' ἐν τούτῳ λόγῳ ³ 105

60 χρησμός ὥρθωσεν μελίσσας Δελφίδος αὐτομάτῳ κε-
 λάδῳ ⁴.

ἄ σε χαίρειν ἑστρίς αὐδάσαισα πεπρωμένον
 βασιλέ' ἄμφανεν Κυράνα, 110

(Ἐπιδόξ γ'.)

δυσθροῦ φωνᾷς ἀνακρινόμενον ποινὰ ⁵ τίς ἔσται πρὸς
 θεῶν.

« dreront le héros souverain des contrées aux sombres nuages ;
 « plus tard, dans sa magnifique demeure, Apollon lui révélera ses
 « oracles,

(*Antistrophe III.*)

« et commandera au guerrier descendu dans le temple de Pytho de
 « transporter sur ses navires une colonie nombreuse aux plaines
 « sacrées que le Nil, fils de Cronos, engraisse de ses eaux. » Ainsi
 parla Médée. Immobiles et silencieux, les héros divins écoutèrent,
 saisis d'admiration, ces profondes paroles. Heureux fils de Po-
 lymneste, c'est toi que désignait ce langage prophétique, c'est toi
 qu'exalta l'oracle volontaire que prononça l'abeille de Delphes ; elle
 te salua trois fois, et te proclama le roi que les destins réservaient à
 Cyrène,

(*Épode III.*)

lorsque tu vins demander aux dieux de délier ta langue captive. Et

τάνδε νᾶσον
τέκωνται κε φῶτα
δεσπότην πέδιων
κελαινεφών·
τὸν μὲν ποτε Φοῖβος
ἐν δώματι πολυχρύσῳ
ἀμνάσει θέμισσι

(Ἀντιστροφῇ γ' .)

καταβάντα
ναὸν Πύθιον,
ἀγαγεῖν νάσσει
χρόνῳ ὑστέρῳ
πολεῖς
πρὸς τέμενος πῖον
Νεῖλοιο Κρονίδα, »
Στίχες βᾶ
ἐπέων Μηδείας
ἦ.

Ἥρωες δὲ ἀντίθεοι
ἐπταξαν
ἀκίνητοι σιωπῇ
κλύοντες
μῆτιν πυκινάν.
Ὡ μάκαρ υἱὲ
Πολυμνάστου,
σὲ δὲ
ἐν τούτῳ λόγῳ
χρησμός ὤρθωσε
κελάδῳ αὐτομάτῳ
μαλίσσας Δελφίδος·
ἃ αὐδάσαισα
ἐστρίς
σὲ χαίρειν
ἄμφανε
βασιλέα πεπρωμένον
Κυράνα,

(Ἐπιφθόδῳ γ' .)

ἀνακρινόμενον πρὸς θεῶν
τίς ποινὰ ἔσται
φωνᾶς δυσθρόου.

dans cette Ile
doivent engendrer un mortel
maître des plaines
aux-sombres-nuages ;
lequel un jour Phébos
dans sa demeure abondante-en-or
avertira par des oracles

(*Antistrophe III.*)

étant entré
dans le temple Pythien,
de conduire sur des vaisseaux
dans un temps postérieur
des hommes nombreux
vers le sol-sacré gras (fertile)
de Nilos fils-de-Cronos. »

Les vers donc
des paroles de Médée
dirent ainsi.
Et les héros égaux-aux-dieux
demeurèrent-stupéfaits
immobiles et en silence
entendant
cette parole-sage serrée (sensée).

O bienheureux fils
de Polymneste,
c'est toi donc que
conformément à ce discours
l'oracle a dressé (élevé)
par le son spontané
de l'abeille de-Delphes ;
laquelle ayant dit
jusqu'à-trois-fois
toi te réjouir (t'ayant salué)
te fit-voir (te déclara)
roi désigné-par-les-destins
pour Cyrène,

(*Épode III.*)

toi demandant aux dieux
quel rachat (délivrance) serait
de ta voix résonnant-difficilement.

Ἡ μάλα δὴ μετὰ¹ καὶ νῦν, ὅτε φοινικανθέμου ἦρας
ἀκμῇ,

65 παισὶ τούτοις ὀγδοὺν θάλλει μέρος² Ἀρκεσίλας· 115
τῷ μὲν Ἀπόλλων ἄ τε Πυθῶ κῦδος ἐξ ἀμφικτιόνων

ἔπορευ
ἵπποδρομίας. Ἀπὸ δ' αὐτὸν ἐγὼ Μοῖσαισι δώσω³ 120
καὶ τὸ πάγχρυσον νάκος κριαῦ· μετὰ γὰρ
κεῖνο πλευσάντων Μινυῶν, θεόπομποί σφισιν τιμαὶ
φύτευθεν.

(Στροφή δ'.)

70 Τίς γὰρ ἀρχὰ δέξατο ναυτιλίας⁴;
τίς δὲ κίνδυνος κρατεροῖς ἀδάμαντος ὤησεν ἄλοις⁵;
Θέσφατον ἦν Περίαν 125
ἐξ ἀγαυῶν Αἰολιδᾶν θανέμεν χεῖρεςσιν ἢ βουλαῖς
ἀκῆμπτους.

Ἦλθε δέ οἱ κρυόεν πυκινῷ μάντευμα θυμῷ, 130

maintenant encore, après tant d'années, riche de sève comme le printemps aux fleurs brillantes, cette tige voit s'épanouir un huitième rejeton. C'est Arcésilas, à qui Apollon et Pytho viennent de décerner aux jeux équestres une glorieuse victoire remportée sur les peuples voisins. Pour moi, à mon tour, je veux le confier à la garde des Muses avec le bélier à la toison d'or : des héros Minyens poursuivirent à travers les flots cette riche conquête, et les dieux les comblèrent d'honneurs.

(*Strophe IV.*)

Quelle fut l'origine de cette expédition ? Quel danger les étreignit de liens plus durs que le fer ? Les destins avaient résolu que Pélias périrait par les mains ou par les embûches inévitables des nobles Eolides. L'oracle terrible prononcé au centre de la terre, mère féconde de vastes forêts, vint émouvoir le cœur du sage monarque : il devait

Ἦ μάλα δὴ
καὶ νῦν
μετά ,
ὥς ἀκμῇ ἦρος
φοινικανθέμου ,
Ἄρκεσίλας θάλλει
ὄγδοον μέρος
τούτοις παισὶ .
τῷ μὲν Ἀπόλλων
ἔτε Πυθῶ
ἔπορε κῦδος
ἐξ ἱπποδρομίας
ἀμφικτιόνων .
Ἐγὼ δὲ ἀποδώσω
Μοισαΐσιν
αὐτὸν
καὶ τὸ νάκος πάγχρυσον
κριοῦ .
Μινυᾶν γάρ
πλευσάντων
μετὰ ἐκείνο ,
τιμαὶ θεόπομποι
φύτευθέν σφισι .

(Σ τ ρ ο φ ῆ δ .)

Τίς γὰρ ἀρχὰ
νευτιλίας
δέξατο ;
τίς δὲ κίνδυνος
δῆσεν ἄλοις κρατεροῖς
ἀδάμαντος ;
Ἦν θέσφατον
Πηλῖαν θανέμεν
ἐξ Αἰολιδᾶν
ἀγανῶν
χεῖρεςσιν
ἢ βουλαῖς
ἀκάμπτους .
Μάντευμα δὲ κρῦσεν
ἦλθάν οἱ
θυμῷ πυκινῷ ,

Et en vérité donc
encore maintenant
après ces événements ,
comme dans la vigueur du printemps
aux-fleurs-de-pourpre ,
Arcésilas fleurit
huitième partie (génération)
à ces enfants (de cette race) ;
Arcésilas à qui Apollon
et Pytho
ont procuré (donné) une gloire
remportée de la course-équestre
des peuples habitant-alentour .
Mais moi je livrerai (confierai)
aux Muses
lui
et la toison toute-d'or
du bétier ;
car les Minyens
ayant navigué
à-la-poursuite de cette toison ,
des honneurs envoyés-par-les-dieux
furent engendrés à eux . ;

(Strophe IV.)

Quelle origine donc
de cette navigation
accueillit eux (fut à eux) ?
et quel danger
les lia par des clous durs
d'acier ?
Il était prononcé-par-les-dieux
Pélidas devoir mourir
de la part des Éolides
magnifiques
par leurs mains
ou leurs artifices
inflexibles (inévitables) .
Mais l'oracle glacial (effrayant)
était venu à lui
à son cœur sage ,

παρ μέσον ὀμφαλὸν εὐδένδροιο ῥηθὲν ματέρος·

75 τὸν μονοκρήπιδα πάντως ἐν φυλακᾷ σχεθέμεν με-

γάλα ¹,

εὖτ' ἀν αἰπείνων ἀπὸ σταθμῶν ἐς εὐδείελον 135

χθόνα μόλη κλειτᾶς Ἰωλκοῦ ²,

(Ἀντιστροφή 8.)

ξεῖνος αἴτ' ὦν ἄστος ³. Ὁ δ' ἄρα χρόνος

ἔκετ' αἰχμαῖσιν διδύμαισιν ἀνὴρ ἔκπαγλος· ἐσθλὰς δ'

ἀμφοτέρων ⁴ ἰν ἔχεν, 140

80 ἃ τε Μαγνήτων ἐπιχώριος ἀρμόζουσα θαητοῖσι γυίοις,

ἀμφὶ δὲ παρδαλέα στέγετο φρίσσοντας δμβρους ⁵·

οὐδὲ κομᾶν πλόκαμοι κερθέντες ὥχοντ' ἀγλαοί, 145

ἀλλ' ἅπαν νῶτον καταίθυσσον. Τάχα δ' εὐθὺς ἰὼν

σφετέρας

ἐστάθη γνώμας ἀταρμύκτοιο πειρώμενος 150

85 ἐν ἀγορᾷ πλῆθοντος ὄχλου ⁶.

être sans cesse sur ses gardes contre l'homme chaussé d'un seul pied
qui, des retraites de la montagne, descendrait du côté du couchant
dans les plaines de l'illustre Ioleos,

(*Antistrophe IV.*)

étranger ou citoyen. Il parut enfin, ce redoutable mortel, la main
armée de deux javelots; un double vêtement le couvre: la tunique
des Magnésiens dessine ses membres admirables; la dépouille d'un
léopard le protège contre les pluies et les frimats; sa superbe cheve-
lure n'est jamais tombée sous le tranchant du fer, elle flotte en bou-
cles brillantes sur ses épaules. Il s'avance d'un pas ferme, et s'arrête
bientôt d'un air intrépide au milieu du peuple assemblé.

ρήθην
 παρ ὀμφαλὸν μέσον
 ματέρος
 εὐδένδροιο·
 σχεθέμεν πάντως
 ἐν μεγάλῃ φυλακῇ
 τὸν μονοκρήπιδα,
 εὔτε ἂν μόλῃ
 ἀπὸ σταθμῶν αἰπεινῶν
 ἐς χθόνα
 εὐδείελον
 κλειτᾶς Ἰωλκοῦ,
 (Ἄντιστροφή δ.)

Ξεῖνος
 αἶτε ὦν ἄστος.
 Ὁ δὲ ἄρα ἀνὴρ ἑκπαγλὸς
 ἔκετο χρόνῳ
 διδύμαισιν αἰχμαῖσιν·
 ἑσθὰς δὲ
 ἔχε νιν
 ἀμφοτέρων,
 ἃ τε ἐπιχώριος Μαγνήτων
 ἀρμόζοισα
 γυίοις θαητοῖσι,
 στέγετο δὲ ἀμφὶ
 δμβροῦς φρίσσοντας
 παρδαλέα·
 οὐδὲ πλόκαμοι ἀγλαοὶ
 κομᾶν
 ὤχοντο
 κερθέντας,
 ἀλλὰ κατὰ θυσσον
 ἅπαν νῶτον.
 Τάχα δὲ
 ἰὼν εὐθὺς ἐστάθη
 πειρώμενος σφετέρως γνῶμας
 ἀταρμύκτοιο
 ἐν ἀγορᾷ
 ὄχλου
 πλήθοντος.

L'oracle prononcé
 près du nombril central
 de la mère des êtres (la terre)
 aux-beaux-arbres (riche en forêts) :
il disait d'avoir tout à fait
 en grande garde (de bien se garder de)
l'homme à une seule sandale,
 quand il viendrait
 des retraites élevées (des montagnes)
 vers la terre
 bien-située-au-couchant
 de l'illustre Iolcos,
 (*Antistrophe IV.*)

soit étranger
 soit donc citoyen.
 Mais donc l'homme terrible
 vint avec le temps
 avec de doubles (deux) javelots ;
 et un vêtement
 avait (enveloppait) lui
 de-deux-manières,
 et celui du-pays des Magnésiens
 s'adaptant
 à ses membres admirables,
 et il était couvert tout-autour
 contre les pluies qui-font-frissonner
 par une *peau-de-léopard* ;
 ni les boucles brillantes
 de ses cheveux
 n'étaient parties (tombées)
 ayant été coupées,
 mais elles resplendissaient
 sur tout son dos.
 Et bientôt
 allant (marchant) droit il s'arrêta
 faisant-l'épreuve de son esprit
 intrépide
 au milieu de l'assemblée
 de la foule (du peuple)
 étant-en-grand-nombre.

(Ἐπεὶ δὲ δ.)

Τὸν μὲν οὐ γίγνωσκον · ὀπιζομένων ¹ δ' ἔμπας τις
εἶπεν καὶ τόδε ·

« Οὐτί που ² οὗτος Ἀπόλλων, οὐδὲ μὲν χαλκάρματος
ἔστι πόσις 155

Ἀφροδίτας ³ · ἐν δὲ Νάξῳ φαντὶ θανεῖν λιπαρᾷ
Ἰφιμεδείας παῖδας, ὧτον καὶ σέ, τολμάεις Ἐφιάλτα
ἄναξ ⁴ .

90 Καὶ μὲν Τιτυὸν βέλος Ἀρτέμιδος θήρευσε κραϊπνόν, 160
ἐξ ἀνικαίου φαρέτρας ὀρνύμενον,
ὄφρα τις τᾶν ἐν δυνατῷ φιλοτάτων ἐπιψαύειν ἔραται ⁵ .»

(Στροφή ε.)

Τοὶ μὲν ἀλλάλοισιν ἀμειβόμενοι 165
γάρυον τοιαῦτ' · ἀνὰ δ' ἡμιόνοις ξεστᾷ τ' ἀπήνα προ-
τροπάδαν Πελίας

95 ἔκετο σπεύδων · τάφε δ' αὐτίκα παπτάνας ἀρίγνωτον
πέδιλον

(Ἔποde IV.)

Personne ne le connaît, et cependant chacun s'écrit en le contemplant avec admiration : « Ce n'est point Apollon, ce n'est point le « dieu au char d'airain, l'époux de Vénus ; on dit que la fertile Naxos « a vu périr les fils d'Iphimédée, Otos, et toi, Ephialte, audacieux « guerrier. Les traits rapides partis de l'invincible carquois de Diane « ont abattu Tityos, pour instruire les mortels à ne prétendre que de « légitimes amours. »

(Strophe V.)

Tels étaient les discours qui circulaient dans la foule. Monté sur un char brillant que traînent des mules, Pélias accourt en toute hâte, et soudain il demeure frappé de surprise à la vue de l'unique cothurne

(Ἐπωδὸς δ.)

Οὐ γίγνωσκον μὲν
 τόν·
 ἔμπας δέ τις
 ὀπιζομένων
 εἶπε καὶ τότε·
 « Οὗτος οὔτι πού ἐστιν
 Ἀπόλλων,
 οὐδὲ μὲν
 πόσις χαλνάρματος
 Ἀφροδίτας·
 φαντί δὲ
 παῖδας Ἰφιμεδείας,
 Ὡτόν τε καὶ σέ,
 ἀναξ τολμαίς,
 Ἐφιάλτα,
 θανεῖν
 ἐν λιπαρᾷ Νάξῳ.
 Καὶ μὲν
 βέλος κραϊπνὸν Ἀρτέμιδος,
 ὀρνύμενον
 ἐκ φαρέτρας ἀνικάτου,
 θήρευσε Τιτυόν,
 ὅφρα τις ἔραται
 ἐπιψάσειν·
 τῶν φιλοτάτων
 ἐν δυνατῷ. »

(Στροφὴ ε')

Τοὶ μὲν
 ἀμειβόμενοι
 ἀλλήλοισι
 γάρυον τοιαῦτα·
 Πελίας δὲ
 ἐνὰ ἡμίονοις
 ἐπήνθ' τε ξεστᾷ
 ἔκετο σπεύδων
 προτροπάδων·
 τάφῃ δὲ αὐτίκα
 παπτάνας
 πέδιλον ἀρίγνωτον

(*Épode IV.*)

Ils ne connaissaient pas à la vérité
 lui ;
 mais cependant quelqu'un (chacun)
 d'eux qui le voyaient avec admiration
 dit même ceci :
 « Celui-ci n'est sans doute pas
 Apollon ,
 ni en vérité non plus
 l'époux au-char-d'-airain
 d'Aphrodite ;
 et l'on dit
 les fils d'Iphimédée ,
 et Otos et toi ,
 prince audacieux ,
 Éphialte ,
 être morts
 dans la grasse (fertile) Naxos.
 Et en vérité
 le trait rapide de Diane ,
 parti
 de son carquois invincible ,
 a chassé (atteint, frappé) Tityos ,
 afin que quelqu'un (tout homme) désire
 toucher (atteindre)
 seulement les tendresses (amours)
 qui sont dans le possible. »

(*Strophe V.*)

Ceux-ci donc
 alternant (échangeant des discours)
 les uns avec les autres
 se disaient de telles paroles ;
 mais Pélías
 sur des mulets
 et un char poli
 vint se hâtant
 en-toute-vitesse ;
 et il fut étonné aussitôt
 ayant vu (remarqué)
 la chaussure très-connue

- δεξιτερῷ μόνον ἀμφὶ ποδί. Κλέπτων δὲ θυμῷ 170
 δαῖμα προσέννεπε· « Ποίαν γαῖαν, ὦ ξεῖν', εὖχεται
 πατρίδ' ἔμμεν; καὶ τίς ἀνθρώπων σε χαμαιγενέων
 πολιᾶς 175
 ἐξανῆκεν γαστρός; ἐχθίστοισι μὴ ψεύδειςιν
 100 καταμιάναις εἶπε γένναν ¹. »
 (Ἀντιστροφή ε'.)
 Τὸν δὲ θαρσύνουσι ἀγανοῖσι λόγοις
 ὧδ' ἀμείβθη· « Φαμί διδασκαλίαν Χείρωνος οἶσιν ².
 Ἄντροθε γὰρ νέομαι 180
 πᾶρ Χαρικλοῦς καὶ Φιλύρας ³, ἵνα Κενταύρου με
 κοῦραι θρέψαν ἀγναί.
 Εἴκοσι δ' ἐκτελέσας ἐνιαυτοὺς οὔτε ἔργον 185
 105 οὔτ' ἔπος εὐτράπελον κείνοισιν εἰπὼν ⁴ ἰκόμαν
 οἴκαδ', ἀρχαίαν κομίζων πατρὸς ἐμοῦ βασιλευομένην
 οὐ κατ' αἶσαν, τάν ποτε Ζεὺς ὥπασεν λαγέτα 190
 Αἰόλω καὶ παισὶ, τιμάν.

qui couvre le pied droit de l'étranger. Il renferme sa crainte dans son cœur, et prenant la parole : « Quelle terre, ô étranger, te glorifies-tu d'avoir pour patrie? Quelle est d'entre les mortelles celle dont le beau sein t'a enfanté? Ne te souille point par d'odieux mensonges, et dis-nous ton origine. »

(*Antistrophe V.*)

Le héros ne se trouble point, et répond d'une voix calme : « J'apporte avec moi les préceptes de Chiron. J'arrive de son antre, où j'ai laissé Chariclès et Philyre; c'est là que m'ont nourri les chastes filles du Centaure. J'ai vu accomplir ma vingtième année sans les avoir outragées par une parole ou par un geste, et je viens dans ma patrie pour revendiquer l'antique royaume de mon père, qu'un autre gouverne contre la justice, et que Jupiter donna jadis au roi Éole et à ses descendants.

μόνον ἀμφὶ ποδὶ δεξιτερῷ.

Κλέπτων δὲ

δεῖμα θυμῷ

προσέννεπε :

« Ποῖαν γαῖαν, ὦ ξεῖνε ,

εὐχεται ἔμμεν πατρίδα ;

καὶ τίς ἀνθρώπων

χαμαιγενέων

ἔξανήκε σε

γαστρός πολιᾶς ;

μὴ καταμιάναις

ψεύδεσιν ἐχθίστοισιν

εἰπὲ γένναν. »

(Ἀντιστροφή ε' .)

Θαρσήςαις δὲ

ἀμείβθη ὥδε τὸν

λόγοις ἀγανοῖσι :

« Φαμί οἴσειν

διδασκαλίαν Χείρωνος.

Νέομαι γὰρ ἀντροθε

πὰρ Χαρίκλου;

καὶ Φιλύρας ,

ἴνα κοῦραι ἄγναι

Κενταύρου

θρέψαν με.

Ἐκτελέσαις δὲ εἵκοσιν ἑνιαυτοῦς

εἰπὼν κείνοισι

οὔτε ἔργον

οὔτε ἔπος εὐτράπελον

ἰκόμαν

οἰκάδε ,

κομίζων

ἀρχαίαν τιμάν

ἐμοῦ πατρός

βασιλευομέναν

οὐ κατὰ αἶσαν ,

τὰν Ζεὺς

ὥπασέ ποτε

Αἰόλῳ λαγέτα

καὶ παισί.

seule autour du pied droit.

Et dérobant (cachant)

sa crainte dans son cœur

il lui adressa-la-parole :

« Quelle terre, ô étranger,

prétends-tu être ta patrie ?

et laquelle des femmes

qui-naissent-sur-la-terre

a fait-sortir toi

de son ventre blanc ?

ne te souillant pas

par des mensonges très-odieux

dis ton origine. »

(Antistrophe V.)

Mais ayant-assurance

il répondit ainsi à celui-ci

avec des discours calmes :

« Je dis devoir apporter

l'enseignement de Chiron.

Car je viens de son antre

d'auprès de Chariclès

et de Philyre ,

où les filles chastes

du Centaure

ont nourri moi.

Mais ayant accompli vingt années

n'ayant ni fait ni dit à elles

ni une action

ni une parole inconvenante

je suis venu

à la maison (dans ma patrie),

revendiquant

l'antique honneur (empire)

de mon père

gouverné-par-un-roi

non selon la convenance (justice),

cet empire que Jupiter

donna autrefois

à Eole chef-d'un-peuple

et à ses enfants.

(Ἐπὶ δὸς ε'.)

Πεύθομαι γάρ νιν Περίαν ἄθεμιν λευκαῖς πιθήσαντα
φραστὶν ¹

110 ἀμετέρων ἀποσυλᾶσαι βιαίως ἀρχεδικᾶν τοκέων· 195
τοί μ', ἐπεὶ πάμπρωτον εἶδον φέγγος, ὑπερφιάλου
ἀγεμόνος δείσαντες ὕβριν, κᾶδος ὡσεῖτε φθιμένου δνο-
φερὸν 200

ἐν δώμασι θηκάμενοι, μίγα κωκυτῶ γυναικῶν
κρύβδα πέμπον σπαργάνοις ἐν πορφυρέοις,
115 νυκτὶ κοινάσαντες ὀδόν ², Κρονίδα δὲ τράφην Χείρωνι
δῶκαν. 205

(Στροφή 5'.)

Ἄλλὰ τούτων μὲν κεφάλαια λόγων
ἴστε. Λευκίππων ³ δὲ δόμους πατέρων, κεδνοὶ πολῖται,
φράσσατέ μοι σαφέως·

Αἰσῶνος γὰρ παῖς ἐπιχώριος οὐ ξείναν ἱκοίμαν γαῖαν
ἄλλων. 210

(Épode V.)

« Car on dit que l'injuste Pélias, cedant à d'aveugles passions,
« a dépouillé par la force ceux de mon sang qui régnaient selon les
« lois : ceux-ci, dès que j'eus vu la lumière, redoutant pour moi la
« violence d'un maître qui ne connaît pas de frein, répandirent le
« bruit de ma mort, et me firent dans leur palais de tristes funé-
« railles ; puis, tandis que les femmes éclataient en gémissements, ils
« me faisaient fuir en secret et à la faveur de la nuit, caché dans
« des langes de pourpre, et confiaient mon enfance à Chiron, fils de
« Cronos.

(Strophe VI.)

« Vous savez maintenant, et je vous l'ai fait connaître en peu
« de mots, ce que j'avais à vous dire. Généreux citoyens, enseignez-
« moi sans détour la demeure de mes pères aux blancs coursiers ;
« fils d'Éson, né dans ces lieux, je ne suis point venu dans une terre

(Ἐπεὶ δὲ τ' .)

(Épode V.)

Παύσομαι γὰρ
 ἄθεμιν Πηλίαν
 πιθήσαντα
 φρασὶ λευκαῖς
 ἀποσυλᾶσαι
 νῖν
 βιαίως
 ἀμετέρων τοκέων
 ἀρχεδικᾶν
 τοί ,
 ἐπεὶ πᾶμπρωτον
 εἶδον φέγγος ,
 δέισαντες ὕβριν
 ἀγεμόνος ὑπερφιάλου ,
 θηκάμενοι
 ἐν δώμασι
 κᾶδος δνόφερὸν
 ὥς εἰτε φθιμένου ,
 μίγα κωκυτῷ
 γυναικῶν ,
 πέμπον με κρύβδα
 ἐν σπαργάνοις πορφυρέοις ,
 κοινάσαντας
 ὁδὸν νυκτί ,
 δῶκαν δὲ τράφειν
 Χείρωνι Κρονίδᾳ .

(Στροφή 6 .)

Ἀλλὰ ἴστε μὲν
 κεφάλαια
 τούτων λόγων .
 Φράσσετε δέ μοι σαφῶς ,
 κεδνοὶ πόλῖται ,
 δόμους
 πατέρων λευκίππων
 παῖς γὰρ Αἰσονός
 ἐπιχώριος
 οὐκ ἱκρίμαν
 γαῖαν ξείναν
 ἄλλων .

Car j'apprends
 l'inique Pélías
 ayant obéi
 à son esprit blanc (violent)
 avoir enlevé-comme-dépouille
 lui (l'empire)
 avec-violence
 à nos (mes) parents
 chefs-légitimes ;
 qui (ceux-ci) ,
 après que tout d'abord
 j'eus vu la lumière ,
 ayant craint l'iniquité
 d'un chef immodéré ,
 ayant établi (fait)
 dans leurs demeures
 des funérailles sombres (tristes)
 comme de moi étant mort ,
 au milieu des lamentations
 des femmes ,
 envoyèrent moi en-cachette
 dans des langes de-pourpre ,
 ayant communiqué (confié)
 la route à la nuit ,
 et me donnèrent à nourrir
 à Chiron fils-de-Cronos .

(Strophe VI.)

Eh bien donc vous savez
 le sommaire
 de ces discours .
 Indiquez donc à moi clairement ,
 estimables citoyens ,
 les demeures
 de mes pères aux-blancs-coursiers ;
 car fils d'Eson
 moi homme de-ce-pays
 je ne serais pas venu
 dans une terre étrangère
 d'autres (appartenant à d'autres) .

Φῆρ δέ με θεῖος Ἰάσωνα κικλήσκων προσηυδα. *

120 Ὡς φάτο. Τὸν μὲν ἐξελθόντ' ἔγνον ὀφθαλμοὶ πατρός.
Ἐκ δ' ἄρ' αὐτοῦ πομφόλυξαν δάκρυα γηραλέων γλε-
φάρων ·

215

ἀν πέρι ψυχὰν ἐπεὶ γάθησεν ἐξαίρετον
γόνον ἰδὼν, κάλλιστον ἀνδρῶν.

(Ἀντιστροφή 5'.)

Καὶ κασίγνητοὶ σφισιν ἀμφοτέρω

220

125 ἤλυθον κείνου γε κατὰ κλέος· ἐγγὺς μὲν Φέρης κρά-
ναν Ὑπερῆδα¹ λιπῶν,
ἐκ δὲ Μεσσάνας² Ἀμυθάν· ταχέως δ' Ἀδματος Ἰκεν
καὶ Μέλαμπος,

εὐμενέοντες ἀνεψιόν³. Ἐν δαιτὸς δὲ μοίρα⁴

225

μελιχίοισι λόγοις αὐτοὺς Ἰάσων δέγμενος,

ζεῖνι⁵ ἄρμυζόντα τεύχων, πᾶσαν ἐν εὐφροσύναν τάνυεν⁵, 230

« étrangère. Le divin Centaure m'appelait Jason. » Ainsi parla le héros. A peine est-il entré, que les yeux de son père le reconnaissent. Des larmes jaillissent des paupières du vieillard, et son cœur est inondé de joie à la vue de ce noble fils, le plus beau des mortels.

(Antistrophe VI.)

Au bruit de son arrivée, les deux frères d'Eson accourent : Phérès a quitté la fontaine Hypéréide ; Amythaon vient de Mycène. Bientôt arrivent aussi Ailmète et Mélampos, empressés de voir un parent. Au milieu des festins, Jason les séduit par de douces paroles, les comble des présents de l'hospitalité, leur prodigue les plaisirs, et pendant

Φῆρ δὲ θεὸς
 προσηύδα με
 κικλῆσκων Ἰάσωνα. »
 Φάτο ὧς.
 Ὀφθαλμοὶ μὲν πατρὸς
 ἔγνω
 τὸν ἐξελθόντα.
 Δάκρυα δὲ ἄρα
 πομπόλυξαν
 ἐκ γηραλέων γλεφάρων
 αὐτοῦ.
 ἔπει γάθησε
 περὶ ἂν ψυχὰν
 ἰδὼν
 γόνον ἐξαίρετον,
 κάλλιστον
 ἀνδρῶν.

(Ἀντιστροφή 5'.)

Καὶ ἀμφοτέροι κασίγνητοι
 ἤλυθόν σφισι
 κατὰ κλέος
 κείνου γε.
 Φέρης μὲν ἔγγυς
 λιπῶν
 κρανὴν Ὑπερῆδα,
 Ἀμυθὰν δὲ
 ἐκ Μεσσάνας.
 ταχέως δὲ
 Ἀδμητος ἦκε
 καὶ Μέλαιμπος,
 εὐμενέοντες
 ἀνεψιόν.
 Ἐν δὲ μοίρᾳ δαιτὸς
 Ἰάσων δέγμενος αὐτοῦς
 λόγοις μελιχίοισι,
 τεύχων
 ξείνια
 ἀρμόζοντα,
 ἐντάνυε
 πᾶσαν εὐφροσύναν,

Et le monstre (Centaure) divin
 adressait-la-parole à moi
 en m'appelant Jason. »
 Il parla ainsi.
 Les yeux de son père
 reconnurent
 lui étant entré *dans la maison*.
 Et des larmes donc
 s'échappèrent-à-flots
 des vieilles paupières
 de lui;
 car il se réjouit
 autour de (dans) son âme
 ayant vu
 son fils distingué,
 le plus beau
 des hommes.

(Antistrophe VI.)

Et les deux frères d'Éson
 vinrent à eux
 à la renommée de l'arrivée
 de lui (de Jason) du moins :
 Phérès vint de près
 ayant quitté
 la fontaine Hypéride,
 et Amythaon
 vint de Messène;
 et bientôt
 Admète vint
 et aussi Mélampos,
 tous deux accueillant-avec-bonté
 leur cousin.
 Et dans la participation du festin
 Jason accueillant eux
 par des paroles de-miel,
 faisant (donnant)
 des présents-d'hospitalité
 convenables,
 leur présenta (offrit)
 toute espèce de joie,

130 ἀθρόαις πέντε δρακὼν νύκτεσσιν ἐν θ' ἀμέραις
ἱερὸν εὐζωᾶς ἄωτον.

(Ἐπεὶ δὲ 5.)

Ἄλλ' ἐν ἑκτῇ πάντα, λόγον θέμενος σπουδαῖον, ἐξ ἀρ-
χᾶς ἀνὴρ
συγγενέσιν παρεκοινᾷθ'· οἱ δ' ἐπέσποντ' ¹. Αἴψα δ'
ἀπὸ κλισιᾶν

235

ᾤρτο σὺν κείνοισι. Καί ῥ' ἦλθον Πελία μέγαρον·

135 ἐσσύμενοι δ' εἴσω κατέστησαν. Τῶν δ' ἀκούσαις αὐτὸς
ὑπαντίασεν

240

Τυροῦς ἐρασιπλοκάμου γενεά· πρᾶν δ' Ἰάσων

μαλθακῇ φωνῇ ποτιστάζων ὄρον

βάλλετο κρηπίδα σοφῶν ἐπέων ²· « Παῖ Προσειδᾶνος

Πετραίου ³,

245

(Στροφή 7.)

ἐντὶ μὲν θνατῶν φρένας ὠχύτεραι

140 κέρδος αἰνῆσαι πρὸ δίκας δόλιον, τραχεῖαν ἐρπόντων
πρὸς ἐπίβδαν ⁴ ὁμως·

cinq jours et cinq nuits entières cueille avec eux la divine fleur de la volupté.

(Épode VI.)

Le sixième jour, le héros adresse à ses parents des paroles sérieuses ; il leur raconte tout depuis l'origine, et leur fait part de ses desseins ; tous l'approuvent. Aussitôt il s'élance avec eux hors de sa demeure. Ils se rendent au palais de Pélias, y pénètrent et s'y établissent. Instruit de leur arrivée, le fils de la belle Tyro s'avance lui-même à leur rencontre ; alors Jason, laissant couler d'une bouche paisible des paroles affables, lui fait entendre un discours plein de sagesse : « Fils de Neptune Pétréen,

(Strophe VII.)

« le cœur des mortels est prompt à préférer au bon droit le gain acquis par la fraude, bien qu'ils marchent ainsi vers un cruel len-

δραπῶν
ἐν πέντε νύκτεσσιν
ἡμέραις τε
ἡθροαῖς
ἄωτον ἱερὸν
εὐζωᾶς.

(Ἑπεὶ δὲ ς.)

Ἄλλὰ ἐν ἔκτῃ,
θέμενος
λόγον σπουδαῖον,
ἄνθρωπος
παρεκοινῶτο συγγενέσι
πάντα ἐξ ἀρχαῖς·
οἱ δὲ
ἐπέσποντο.

Αἶψα δὲ
ὤρτο ἀπὸ κλισιάων
σὺν κείνοισι.
Καὶ ῥα ἦλθον
μέγαρον Πηλίας·
ἑσπόμενοι δὲ εἰσω
κατέστησαν.

Ἀκούσας δὲ τῶν
γενεᾶ Τυροῦς
ἱρασιπλοκάμου
ὕπαντίσασεν αὐτός·

Ἰάσων δὲ
ποτιστάων φωνᾷ μαλθακᾷ
δαρὸν πρᾶδν
βάλλετο κρηπίδα
σοφῶν ἐπέων·

« Παῖ Ποσειδάωνος Πετραίου,

(Στροφή γ.)

φρένες μὲν θνατῶν
ἐντὶ ὠκύτεραι
αἰνῆσαι
κέρδος δόλιον
πρὸ δίκης,
ἑρπόντων ὁμῶς
πρὸς ἐπίδαν τραχεῖαν·

ayant cueilli
pendant cinq nuits
et pendant cinq jours
serrés (continus)
la fleur sacrée (divine)
de la vie-heureuse (du plaisir).

(Épode VI.)

Mais dans le sixième jour,
ayant établi (fait)
un discours sérieux,
l'homme (le héros)
communiqua à ses parents
toutes choses dès l'origine;
et ceux-ci
suivirent (approuvèrent).
Et bientôt
il s'élança des tentes (demeures)
avec ceux-ci.

Et donc ils vinrent
dans le palais de Pélias;
et s'étant élancés au dedans
ils s'y établirent.
Et ayant entendu eux
la race (le fils) de Tyro
aux-belles-tresses
vint-à-leur-rencontre lui-même;
et Jason

versant d'une voix douce
un discours affable
jeta le fondement
de sages paroles :

« Fils de Neptune Pétréen,

(Strophe VII.)

les esprits des mortels
sont trop prompts
à louer (approuver, rechercher)
un gain frauduleux
au lieu de la justice,
des mortels qui marchent cependant
vers un lendemain dur (cruel);

ἀλλ' ἐμὲ χρὴ καὶ σὲ θεμισσαμένους ὀργὰς ὑφαίνειν
λοιπὸν ὄλβον ¹.

250

Εἰδότει τοι ἔρῳ· μία βοῦς ² Κρηθεῖ τε μάτηρ

καὶ θρασυμήδεϊ Σαλμωνεῖ· τρίταισιν δ' ἐν γοναῖς

255

ἄμμες αὖ κείνων φυτευθέντες σθένος ἀελίου χρύσειον

145 λεύσσομεν. Μοῖραι δ' ἀφίσταντ', εἴ τις ἔχθρα πέλει

ὁμογόνους, αἰδῶ καλύψαι ³.

260

(Ἀντιστροφή ζ.)

Οὐ πρέπει νῶν χαλκοτόροις ξίφεσιν

οὐδ' ἀκόντεσσιν μεγάλην προγόνων τιμὰν δάσασθαι.

Μῆλ' αὖτε γάρ τοι ἐγὼ

καὶ βοῶν ξανθὰς ἀγέλας ἀφίημι· ἀγρούς τε πάντας,

τοὺς ἀπούραις

265

150 ἀματέρων τοκέων νέμειαι, πλοῦτον πιαίνων·

κοῦ με πονεῖ τεδὸν οἶκον ταῦτα πορσύνοντ' ἄγαν·

ἀλλὰ καὶ σκᾶπτον μόναρχον καὶ θρόνος, ὃ ποτε Κρη-

θείδας

270

« demain ; mais nous devons, toi et moi, en réglant nos désirs sur la
« justice, nous préparer un heureux avenir. Tu ne l'ignores pas, la
« même mère a donné le jour à Créthée et à l'audacieux Salmonée ;
« issus de leur sang à la troisième génération, nous contemplons les
« rayons d'or du soleil ; mais les Parques se détournent quand la
« haine entre dans le cœur des parents et leur fait oublier l'honneur.

(Antistrophe VII.)

« Il ne nous convient pas de nous partager avec le fer du glaive
« et de la lance le glorieux héritage de nos ancêtres. Je t'abandonne
« les brebis, et les blonds troupeaux de bœufs, et tous les champs que
« tu as ravés à mes parents pour engraisser ton opulence ; je verrai
« sans peine s'agrandir ta maison ; mais le sceptre royal, mais le trône

ἀλλὰ χρὴ ἐμὲ καὶ σὲ
θεμισσαμένους
ὀργὰς
ὕφαίνειν
δίδον λοιπόν.
Ἐρέω τοι εἰδότι·
μία βοῦς μάτηρ
Κρηθεῖ τε
καὶ Σαλμωνεῖ
θρασυμήδει·
ἄμμες δὲ αὖ
φυτευθέντες κείνων
ἐν τριταίῃσι γοναῖς
λεύσσομεν
σθένος χρύσειον
ἁελίου.

Μοῖραι δὲ ἀφίστανται,
εἴ-τις ἔχθρα πέλει
ὁμογόνοις,
καλύψαι
αἰδῶ.

(Ἀντιστροφὴ ζ'.)

Οὐ πρέπει
νῶ δάσασθαι
μεγάλαν τιμὴν προγόνων
ξίφεσι χαλκοτόροις
οὐδὲ ἀκόντεσσιν.
Ἐγὼ γὰρ ἀφίημί τοι
μῆλ' αὖτε
καὶ ξανθὰς ἀγέλας βοῶν
πάντας τε ἀγρούς,
τοὺς νέμει
ἀπούραις
ἀμετέρων τεκέων,
παιῖνων πλοῦτον·
καὶ ταῦτα
πορσύνοντα ἄγαν τεδὸν οἶκον
οὐ πονεῖ με·
ἀλλὰ καὶ σκᾶπτον μόναρχον
καὶ θρόνον,

mais il faut moi et toi
ayant réglé-selon-la-justice
nos caractères (désirs)
tisser (préparer)
du bonheur restant (à venir).
Je *le* dirai à toi *le* sachant :
une seule (même) génisse *fut* mère
et à Créthée
et à Salmonée
aux-desseins-audacieux ;
et nous de nouveau
engendrés par (issus de) ceux-là
à la troisième génération
nous voyons
la force (vive lumière) d'or
du soleil.

Or les Parques se détournent,
si quelque inimitié existe
à ceux-de-la-même-race,
au point de voiler (détruire)
l'honneur (la pitié).

(*Antistrophe VII.*)

Il ne convient pas
nous-deux nous partager
le grand honneur de *nos* ancêtres
avec des épées travaillées-en-airain
ni avec des javelots.
Car moi j'abandonne à toi
et les brebis
et les blonds troupeaux de bœufs
et tous les champs,
dont tu jouis
les ayant enlevés
à nos (mes) parents,
engraissant *ta* richesse ;
et ces *biens*
augmentant beaucoup ta maison
ne peinent pas moi ;
mais et le sceptre de-monarque
et le trône,

ἀγαθίζων ἱππόταις εὐθυνα λαοῖς δίκας,
τὰ μὲν ἄνευ ξυνᾶς ἀνίας

(Ἐμφύδης ζ.)

155 λῦσον ἄμμιν, μή τι νεώτερον ἐξ αὐτῶν ἄναστήη κα-
κόν. »

275

Ὡς ἄρ' εἶπεν. Ἀλλ' ὃ ἀνταγόρευσεν καὶ Παλίας·
« Ἔσομαι

τοῖος ἱ. Ἀλλ' ἤδη με γηραιὸν μέρος ἀλικίας 280

ἀμφιπολεῖ· σὸν δ' ἄνθος ἤβας ἄρτι κυμαίνει· δύνασαι
δ' ἀφαλεῖν

μᾶνιν χθονίων. Κέλεται γὰρ ἐὰν ψυχὰν κομίζαι

160 Φρίξος ἔλθόντας πρὸς Αἰήτα θαλάμους, 285

δέρμα τε κριοῦ βαθύμαλλον ἄγειν, τῷ ποτ' ἐκ πόν-
του σωθήη

(Στροφή η')

ἐκ τε ματρυῖας ἀθέων βελίων ².

Ταῦτά μοι θαυμαστός ὄνειρος ἰὼν φωνεῖ. Μεμάντευ-
μαι δ' ἐπὶ Κασταλία, 290

« où le fils de Créthée s'asseyait jadis pour donner des lois à un
« peuple de cavaliers, sans nous affliger l'un et l'autre,

(Épode VII.)

« rends-les-moi, de peur qu'ils ne nous causent de nouveaux
« malheurs. » Ainsi parla Jason. Pélías répondit d'un ton calme :
« Je ferai ce que tu veux ; mais déjà la vieillese m'assiège, tandis
« que chez toi la jeunesse s'épanouit à peine ; c'est toi qui peux
« apaiser le courroux des mânes. Phrixos nous ordonne d'aller re-
« cueillir son âme dans les palais d'Eétés, et d'enlever l'épaisse
« toison du bélier qui le sauva des flots

(Strophe VIII.)

« et des traits impies d'une marâtre. Un songe merveilleux est
« venu m'avertir. Pour m'instruire, j'ai consulté l'oracle de Castalie.

ᾧ ἐγκαθίζων ποτὶ
 Κρηθεΐδας
 εἴθυνε δίκας
 λαοῖς ἱππόταις ,
 λύσον τὰ μὲν ἄμμιν
 (Ἐπωδὸς ζ.)

ἀνευ ἀνίας
 ξυνᾶς ,
 μή τι κακὸν νεώτερον
 ἀναστήῃ
 ἐξ αὐτῶν . »
 Ἔειπεν ἄρα ὧς .
 Πελίας δὲ καὶ
 ἀνταγόρευσεν ἀκᾶ ·
 « Ἔσομαι τοσος .
 Ἄλλὰ μέρος γηραιὸν
 ἀλικίας
 ἀμφιπολεῖ με ἤδη ·
 σὸν δὲ ἄνθος ἦβας
 κυμαίνει ἄρτι ·
 δύνασαι δὲ ἀρλεῖν
 μᾶνιν
 γχονίων .
 Φρίξος γάρ κέλειται
 κομίζεαι ἐὰν ψυχὰν
 ἐλθόντας
 πρὸς θαλάμους Αἰήτα ,
 ἄγειν τε
 δέρμα βαθύμαλλον
 κριοῦ ,
 τῷ ποτε
 σαώθη ἐκ πόντου ,
 (Στροφή η΄ .)

ἐκ τε βελίων ἀδύων
 ματρυᾶς .
 Ὀνειρος θαυμαστός
 ἰὼν
 φωνεῖ ταῦτά μοι .
 Μεμάντευμαι δὲ
 ἐπὶ Κασταλίᾳ ,

sur lequel étant assis autrefois
 le fils-de-Créthée
 dirigeait la justice (donnait des lois)
 aux peuples cavaliers ,
 délivre (rends) ces biens à nous
 (Épode VII.)

sans une affliction
 commune ,
 de peur que quelque mal nouveau
 ne s'élève (ne sorte)
 d'eux (de ces biens disputés) . »
 Il parla donc ainsi .
 Et Pélidas aussi
 parla-en-réponse avec-calme :
 « Je serai tel (serai ainsi) .
 Mais la partie sénile
 de l'âge (de la vie)
 tourne-autour de moi déjà ;
 au contraire ta fleur de jeunesse
 se gonfle récemment ;
 et tu peux enlever (faire cesser)
 le courroux
 des dieux souterrains (des mânes) .
 Car Phrixos ordonne
 nous recueillir son âme
 étant venus
 vers les lits (demeures) d'Étès ,
 et emmener (enlever)
 la peau à-laine-épaisse
 du bélier ,
 par lequel autrefois
 il fut sauvé de la mer ,
 (Strophe VIII.)

et des traits impies
 d'une marâtre .
 Un songe admirable (merveilleux)
 étant venu
 dit ces choses à moi .
 Et j'ai consulté l'oracle
 à Castalie ,

εἰ μετάλλατόν τι ¹. Καὶ ὡς τάχος δρύνει² με τεύ-
χειν καὶ πομπάν.

165 Τοῦτον ἀεθλον ἐκὼν τέλεσον · καὶ τοι μοναρχεῖν
καὶ βασιλευμέν³ δμνυμι προήσειν. Καρτερὸς 295
δρκος ἄμμιν μάρτυς ἔστω Ζεὺς ὁ γενέθλιος ἀμφοτέ-
ροις. »

Σύνθεσιν ταύταν ἐπαινήσαντες οἱ μὲν κρίθεν · 300
ἀτὰρ Ἰάσων αὐτὸς ἤδη
(Ἀντιστροφή η'.)

170 ὦρνυεν κάρυκας ἕοντα πλόον
φαίνεμεν παντᾶ. Τάχα δὲ Κρονίδαο Ζηνὸς υἱοὶ τρεῖς
ἀκαμαντομάχαι
ἦλθον Ἀλκμήνας θ' Ἐλικοδλεφάρου Λήδας τε ⁴, δοιοὶ
δ' ὕψιχαῖται 305
ἀνέρες, Ἐννοσίδω γένος, αἰδεσθέντες ἀλκάν ⁵,
ἐκ τε Πύλου καὶ ἀπ' ἄκρας Ταινάρου · τῶν μὲν κλέος 310

« Le dieu m'ordonne d'équiper sur-le-champ un vaisseau pour cette
« expédition. Accomplis ce travail de bon gré, et je jure de t'aban-
« donner le sceptre et le trône. Que le nom de Jupiter, auteur com-
« mun de notre race, assure la sainteté de nos serments. » Le pacte
fut accepté, et tous deux se séparèrent. Aussitôt Jason

(*Antistrophe VIII.*)

envoie de tous côtés des hérauts pour annoncer son expédition
prochaine. Bientôt accourent trois guerriers infatigables dans les
combats, fils du puissant Jupiter, d'Alcmène aux belles paupières et
de Lédæ; deux héros à la longue chevelure, enfants du dieu qui
ébranle la terre; tous deux, honorant la valeur de Jason, descendent
de Pylos et des sommets du Ténare, tous deux ont obtenu une noble

εἰ τι
μετάλλατον.
Καὶ δτρύνει με
τεύχειν πομπάν
ναὶ
ὥς τάχος.
Τέλεσον ἐκὼν
τοῦτον ἀέθλον
καὶ δμνυμι
προήσκειν τοι
μοναρχεῖν καὶ βασιλευμέν.
Ζεὺς μάρτυς
ὁ γενέθλιος
ἀμφοτέροις
ἔστω ἄμμιν
ὄρκος καρτερός. »
Οἱ μὲν κρίθεν
ἐπαινήσαντες
ταύταν σύνθεσιν
ἀτὰρ Ἰάσων αὐτὸς ἦδη
(Ἀ ν τ ι σ τ ρ ο φ ῆ ῖ .)

ὦρνυε κάρυκας
φαινέμεν
παντᾷ
πλόον ἐόντα.
Τάχα δὲ ἦλθον
τρεῖς ἀκαμαντομάχαι ,
υἱοὶ Ζηνὸς
Κρονίδαο
Ἀλκιμήνας τε
ἐλικοβλεφάρου
Λήδας τε ,
δοιοὶ τε ἄνδρες
ὑψιχαῖται ,
γένος
Ἑνωσίδα ,
αἰδεσθέντες
ἀλκάν ,
ἐκ τε Πύλου
καὶ ἀπὸ ἄκρας Ταινάρου

PINDARE.

*pour voir si quelque chose
était à-découvrir.
Et le dieu pousse moi
à préparer un envoi (une expédition)
avec un vaisseau
en toute hâte.
Accomplis de-bon-gré
ce travail ;
et je fais-serment
devoir abandonner à toi
d'être-monarque et d'être-roi.
Que Jupiter étant témoin
Jupiter auteur-de-la-race
pour tous deux
soit pour nous
un serment puissant. »
Ceux-ci se séparèrent
ayant loué (approuvé)
cette convention ;
mais Jason lui-même déjà (aussitôt)
(Antistrophe VIII.)*

*mit-en-mouvement des hérauts
pour découvrir (annoncer)
de-tous-côtés
la navigation étant (qui allait se faire).
Et bientôt vinrent
trois guerriers infatigables-au-com-
fils de Jupiter [bat,
le fils-de-Cronos
et d'Alcmène
aux-paupières-arrondies
et de Leda ,
et de doubles (deux) guerriers
à-la-haute-chevelure ,
race (fils)
du dieu qui-ébranle-la-terre ,
honorant
la bravoure de Jason ,
venant et de Pylos
et du haut Ténare ;*

5

175 ἰσλὸν Εὐφάμου τ' ἐκράνθη σὸν τε, Περικλύμεν' εὐ-
ρυβία.

Ἐξ Ἀπόλλωνος¹ δὲ φορμικτὰς ἀοιδᾶν πατὴρ
ἔμολεν, εὐαίνητος Ὀρφεύς.

315

(Ἐ. π. φ. δ. α. η'.)

Πέμπε δ' Ἑρμᾶς χρυσόραπις διδύμους υἱοὺς ἐπ'
ἄτρυτον πόνον,

τὸν μὲν Ἑχίονα, κεχλάδοντας² ἤβα, τὸν δ' Ἑρυ-
τον. Ταχέως

180 ἀμφὶ Παγγαίου θεμέθλοις ναιετάοντες³ ἔβαν·

320

καὶ γὰρ ἐκὼν θυμῷ γελανεῖ θάσσον ἔντυεν βασιλεὺς
ἀνέμων

Ζήτην Κάλαν τε πατὴρ Βορέας, ἄνδρας πτεροῖσιν 325
νῶτα πεφρίκοντας ἀμφω πορφυρέοις.

Τὸν δὲ παμπειθῇ γλυκὺν ἡμιθέοισιν πόθον πρόσδαιεν
Ἥρα

(Στροφὴ θ'.)

185 ναὸς Ἀργοῦς, μή τινα⁴ λειπόμενον

τὰν ἀκίνδυνον παρὰ ματρὶ μένειν αἰῶνα πέσσοντ',
ἀλλ' ἐπὶ καὶ θανάτῳ

330

gloire : c'est Euphémios, et toi, puissant Périclymène. Un fils d'Apol-
lon vint aussi, le père du chant et de la lyre, le fameux Orphée.

(Épode VIII.)

Le dieu à la verge d'or, Mercure, envoya à cette périlleuse entre-
prise ses deux fils, Échion et Erytos, tous deux dans la vigueur de
la jeunesse. D'autres abandonnent à la hâte leur demeure et les
vallons du Pangée ; le roi des vents, Borée, presse d'un cœur joyeux
le départ de Zétés et de Calais : des ailes de pourpre s'agitent sur les
épaules des deux guerriers. Junon allumait dans le cœur de ces demi-
dieux le doux et invincible désir

(Strophe IX.)

de monter sur le navire Argo, afin qu'aucun d'eux ne consumât
auprès d'une mère ses jours loin des dangers, mais que tous pussent

τῶν μὲν κλέος ἑσλὸν
 ἐκράνθη
 Εὐφάμου τε σὸν τε,
 Περικλύμενε εὐρυβία.
 Ἐξ Ἀπόλλωνος δὲ
 φορμικτὰς
 πατὴρ ἀοιδᾶν,
 Ὀρφεὺς εὐαίνητος,
 ἔμολεν.

(Ἐπὶ δὲ ἡ.)

Ἑρμᾶς δὲ χρυσόραπτις
 πέμπεν
 ἐπὶ πόνον ἀρτυτον
 διδύμους υἱούς,
 τὸν μὲν Ἐχίονα,
 τὸν δὲ Ἑρυτον,
 κεχλάδοντας ἦβα.
 Ναιετάοντες
 ἀμφὶ θεμέθλοις Παγγαίου
 ἔβαν ταχέως·
 καὶ γὰρ ἐκὼν
 θυμῷ γελανεῖ
 βασιλεὺς ἀνέμων Βορέας
 πατὴρ
 ἐντυνε θᾶσσον
 Ζήτην Κάλαιν τε,
 ἄνδρας πεφρίκοντας ἄμφω
 νῶτα
 πτεροῖσι πορφυρέοις.
 Ἦρα δὲ
 πρὸς δαίεν ἡμιθέοισι
 γλυκὺν πόθον
 παμπειθῇ

(Στροφὴ θ.)

ναὸς Ἀργοῦς,
 μή τινα
 λειπόμενον
 ἀνείνειν παρὰ μητρὶ
 πύσσοντα
 τὰν αἰῶνα ἀκίνδυνον,

desquels la gloire bonne (belle)
 s'est accomplie
 et *la gloire* d'Euphémios et la tienne,
 Périclymène aux-vastes-forces.
 Et *étant fils* d'Apollon
 le joueur-de-lyre
 le père des chants,
 Orphée bien-loué (fameux),
 vint aussi.

(Épode VIII.)

Et Mercure à-la-verge-d'or
 envoya
 à ce travail indomptable
ses deux fils,
 l'un Echion,
 l'autre Erytos,
tous deux luxuriants de jeunesse.
D'autres habitant
 autour des bases du Pangée
 vinrent promptement;
 et en effet de-bon-gré
 d'un cœur riant (joyeux)
 le roi des vents Borée
leur père
 équipa promptement
 Zétés et Calais,
 guerriers hérissés tous deux
 sur *leurs* dos
 d'ailes de-pourpre.
 Or Junon
 allumait chez les demi-dieux
 ce doux désir
 tout-à-fait persuasif (irrésistible)

(Strophe IX.)

du navire Argo,
 ne voulant pas que quelqu'un d'eux
 étant laissé
 demeurer auprès de sa mère
 faisant-cuire (consommant, passant)
 sa vie sans-dangers,

φάρμακον κάλλιστον ἔᾱς ἀρετᾶς ἀλιξιν εὐρέσθαι σὺν
ἄλλοις ¹.

Ἔς δ' Ἰαωλχὸν ἐπεὶ κατέβα ναυτᾶν ἄωτος, 335

λέξατο πάντας ἐπαινήσας Ἰάσων. Καὶ ῥά οἱ

190 μάντις ὀρνίχεσσι καὶ κλάροισι θεοπροπέων ἱεροῖς

Μόφος ἀμβασε στρατὸν πρόφρων. Ἐπεὶ δ' ἐμβόλου 340

κρέμασαν ἀγκύρας ὑπερθεν,

(Ἀντιστροφή θ')

χρυσέαν χεῖρεσσι λαβὼν φιάλαν

ἄρχος ἐν πρύμνῃ ² πατέρ' Οὐρανιδᾶν ἐγχεικέραυον

Ζῆνα, καὶ ὠκυπόρους 345

195 κυμάτων ῥιπὰς ἀνέμων τ' ἐκάλει, νύκτας τε καὶ πόν-

του καλεῦθους

ἄματά τ' εὖφρονα καὶ φίλιαν νόστοιο μοῖραν.

ἐκ νεφέων δέ οἱ ἀντάῤῥε βροντᾶς αἴσιον 350

acquérir avec les héros de leur âge une noble gloire, récompense de leurs travaux. Quand ces navigateurs, la fleur de la Grèce, furent arrivés à Iolcos, Jason les compte et loue leur ardeur. Bientôt le devin Mopsos, lisant la volonté des dieux dans le vol des oiseaux et dans les présages sacrés, fait embarquer la troupe sous d'heureux auspices. L'ancre est suspendue à l'éperon ;

(*Antistrophe IX.*)

tenant dans ses mains une coupe d'or, debout sur la poupe, le chef des héros invoque le père des habitants de l'Olympe, Jupiter Tonnant, et les flots rapides et les vents impétueux, et les nuits et les routes de la mer ; il demande des jours propices et la faveur d'un heureux retour : du haut des airs la voix amie du tonnerre

ἀλλὰ
καὶ ἐπὶ θανάτῳ
εὐρέσθαι
σὺν ἄλλοις ἄλιξι
κάλλιστον φάρμακον
ἔᾶς ἀρετᾶς.
Ἐπεὶ δὲ ἄωτος ναυτᾶν
κατέβη Ἰαωλκόν,
Ἰάσων
ἐπαινῆσαις πάντας
λέξατο.
Καὶ ῥα μάντις Μόψος
θεοπροπέων οἱ
ὀρνίχεςσι
καὶ κλάροισιν ἱεροῖς
πρόφρων
ἄμβασε στρατόν.
Ἐπεὶ δὲ
κρέμασαν ἀγκύρας
ὑπερθεὶν ἐμβόλου,
(Ἀντιστροφὴ θ'.)

λαβὼν χεῖρεςσι
φίλαν χρυσέαν
ἀρχὸς
ἐν πρύμνῃ
ἐκάλει
πατέρα Οὐρανόθεν
Ζῆνα
ἐγχεικέραινον,
καὶ ῥιπὰς ὠκυπόρους
κυμάτων ἀνέμων τε,
νύκτας τε
καὶ κελεύθους πόντου
ἁματὰ τε εὐφρονα
καὶ μοῖραν φιλίαν
νόστοιο.
φθέγμα δὲ αἰσίον
βροντᾶς
ἀντάυσεν οἱ
ἐκ νεφέων.

mais *que chacun d'eux*
même au prix de la mort
trouver (obtenir)
avec les autres *héros* du-même-âge
le plus beau remède
de sa vertu (de ses fatigues).
Et quand la fleur des nautonniers
fut arrivée à Iolcos,
Jason
les ayant loués tous
les compta.
Et donc le devin Mopsos
disant-les-volontés-des-dieux à lui
d'après les oiseaux
et les sorts (augures) sacrés
bienveillant
fit-monter l'armée *sur le vaisseau*.
Et après que
ils eurent suspendu les ancres
au-dessus de l'éperon,

(*Antistrophe IX.*)

ayant pris dans ses mains
une coupe d'or
le chef (Jason)
se tenant sur la poupe
invoquait
le père des habitants-du-ciel
Jupiter
qui-lance-la-foudre-comme-un-jave-
et les élans au-trajet-rapide [lot,
des flots et des vents,
et les nnits
et les routes de la mer
et les jours bienveillants (propices)
et le lot (la chance) favorable
du retour;
et la voix de-bon-augure
du tonnerre
répondit à lui
des nuages;

φθέγμα· λαμπραὶ δ' ἦλθον ἀκτίνες στεροπᾶς ἀπορη-
γνύμεναι ¹.

Ἀμπνοῶν δ' ἤρωες ἔστασαν ² θεοῦ σάμασιν 355

200 πιθόμενοι· κάρυξε δ' αὐτοῖς

(Ἐπὶ δὸς θ'.)

ἔμβαλεῖν κώπαισι τερασκόπος ἀδείας ἐνίπτων ³ ἐλ-
πίδας·

εἰρεσία δ' ὑπεχώρησεν ταχειᾶν ἐκ παλαμῶν ἄχορος. 360

Σὺν Νότου δ' αὔραις ἐπ' Ἀξείνου ⁴ στόμα πεμπόμενοι
ἤλυθον· ἐνθ' ἄγνὸν Ποσειδάωνος ἔσσαντ' εἰναλίου τέ-
μενος,

205 φοίνισσα δὲ Θρηϊκίων ἀγέλα ταύρων ὑπᾶρχεν 365

καὶ νεόκτιστον λίθων βωμοῖο θέναρ ⁵.

Ἐς δὲ κίνδυνον βαθὺν ἰέμενοι δεσπόταν λίσσοντο
ναῶν ⁶,

(Στροφή ι'.)

συνδρόμων κινηθμὸν ἀμαιμάκετον 370

ἐκφυγεῖν πετρᾶν ⁷. Δίδυμαι γὰρ ἔσαν ζωαί, κυλινδέ-
σκοντό τε χραιπνότεραι

répond à ses vœux; l'éclair brille et déchire la nue. Les héros sentent grandir leur courage: ils ont foi dans les signes du dieu. Alors le devin

(Épode IX.)

leur commande de se courber sur la rame, et leur inspire de douces espérances; leurs mains infatigables font voguer rapidement le navire. Poussés par les brises du Notos, ils arrivent aux bouches de la mer inhospitalière; là ils tracent une enceinte sacrée en l'honneur de Neptune le roi des flots; car ils avaient rencontré un troupeau fauve de taureaux de Thrace et les fondements récents d'un autel de pierre. Exposés à un danger terrible, ils supplient le maître des navires

(Strophe X.)

de les dérober au choc effroyable de ces roches qui viennent se heurter. C'étaient deux écueils vivants, et ils roulaient plus rapides

ἀκτίνες δὲ λαμπραὶ στεροπαῖς
ῥῆλον

ἀπορηγνύμεναι.

Ἥρωες δὲ

ἔστασαν ἀμπνοῶν

πιθόμενοι σάμασι θεοῦ.

τερασκόπος δὲ

(Ἑπφδδς θ'.)

κάρυξεν αὐτοῖς

ἐμβαλεῖν κώπαισιν

ἐνίπτων

ἀδείας ἐλπίδας.

αἰρεσίᾳ δὲ

ὑπεχώρησεν ἄσπορος

ἐκ παλαμῶν ταχειᾶν.

Πεμπόμενοι δὲ

σὺν κύραις Νότου

ῥῆλον

ἐπὶ στόμα Ἀξείνου.

ἔνθα ἔσαντο

τέμενος ἄγνων

Προσεδάωνος εἰναλίου,

ἀγέλα δὲ φαίγισσα

ταύρων Θρηϊκίων

ὑπᾶρχε

καὶ θέναν λίθων

νεόκτιστον

βωμοῖο.

Ἰέμενοι δὲ

ἐς κίνδυνον βαθύν

λίσσοντο

δεσπόταν ναῶν,

(Στροφη ι'.)

ἐκφυγεῖν

κινήμην ἀμαιμάκετον

πετρᾶν

συνδρόμων.

Ἦσαν γὰρ διδυμαί

ζωαί,

κυλινδέσκοντό τε

et les rayons éclatants de l'éclair
vinrent

s'élançant-en-crevant-la-nue.

Et les héros

établirent leur respiration (respirè-
ayant-foi aux signes du dieu; (rent)

et l'observateur (interprète)-des-pro-
(Épode IX.) [diges

proclama (ordonna) à eux

de se jeter (s'appuyer)-sur les rames

leur annonçant

de douces espérances;

et la manœuvre-de-la-rame

succéda infatigable

de leurs mains rapides.

Et envoyés (poussés)

avec (par) les brises du Notos

ils vinrent (arrivèrent)

à l'embouchure de l'Euxin;

là ils assirent (fondèrent)

une enceinte-sacrée pure

de Neptune des-mers,

et un troupeau sauve

de taureaux de-Thrace

se présenta à eux

et le creux de pierres (en pierre)

nouvellement-fondé

d'un autel.

Mais lancés (jetés)

dans un danger profond

ils demandèrent-avec-suppliques

au maître des vaisseaux,

(Strophe X.)

d'échapper

au mouvement invincible (violent)

de roches

qui-se-heurtent-en-courant.

Car elles étaient de doubles (deux) ro-
vivantes, [ches

et elles roulaient

210 ἡ βαρυγδούπων ἀνέμων στίχας· ἀλλ' ἤδη τελευτᾶν
καῖνος αὐταῖς

ἡμιθέων πλόος ἀγαγεν ¹. Ἐς Φᾶσιν δ' ἔπειτεν 375

ἧλυθον· ἔνθα κελαινώπεσσι Κόλχοισιν βίαν

μῆξαν ² Αἰήτα παρ' αὐτῷ. Πότνια δ' ὀξυτάτων βε-
λέων ³ 380

ποικίλαν ἔγγα ⁴ τετράκναμον Οὐλυμπόθεν

215 ἐν ἀλύτῳ ζεύξαισα κύκλῳ

(Ἀντιστροφή ι').

μαινάδ' ὄρνιν Κυπρογένεια φέρεν

πρῶτον ἀνθρώποισι, λιτάς τ' ἐπαοιδὰς ἐκδιδάσκησεν

σοφὸν Αἰσονίδα· 385

ὄφρα Μηδείας τοκέων ἀφείλοιτ' αἰδῶ ⁵, ποθεινὰ δ' Ἑλ-
λὰς αὐτὰν

ἐν φρασί καιομένην δονέοι μᾶστιγι Πειθοῦς ⁶. 390

220 Καὶ τάχα πείρατ' ἀέθλων ⁷ δείκνυσεν πατρώτων·

que la troupe bruyante des vents; mais bientôt l'arrivée des demi-
dieux leur apporte la mort. Ils entrent enfin dans le Phase, et, dans
le royaume même d'Étès, font l'essai de leur force contre les noirs
habitants de Colchos. Alors la reine de Cypre, la déesse aux traits
subtils, attache à son char par des nœuds solides une bergerette aux
mille couleurs,

(Antistrophe X.)

descend de l'Olympe, apportant pour la première fois aux mortels
l'oiseau du délire, et enseigne au sage fils d'Éson des enchantements
et des prières, pour qu'il bannît du cœur de Médée l'amour pieux de
la famille, et que le désir de la Grèce agitât son âme enflammée sous
le fouet de Pithe. Bientôt Médée l'instruit à sortir victorieux des

κραιπνότεραι
 ἢ στίχες ἀνέμων
 βαρυγδούπων·
 ἀλλὰ ᾗδῃ
 κείνος πλόος ἡμιθέων.
 ἀγαγεν αὐταῖς τελευτάν.
 Ἔπειτεν δὲ
 ἤλυθον ἐς Φᾶσιν·
 ἐνθα μῖξαν βίαν
 Κόλχοισι
 κελαινώπessoι
 παρὰ Αἰήτα αὐτῶ.
 Πλότνια δὲ
 βελέων ὀξυτάτων
 ζεύξαισα
 ἱύγγα
 ποικίλαν
 τετράκναμαν
 ἐν κύκλῳ
 ἀλύτῳ
 Κυπρογένεια
 (Ἀντιστροφῇ ι'.)
 φέρε πρῶτον
 Οὐλύμποθεν
 ἀνθρώποισιν
 ὄρνιν μαινάδα,
 ἐκδιδάσκησέ τε
 σοφὸν Αἰσονίδα
 ἐπαοιδᾶς λιτάς·
 ὄφρα
 ἀφέλοιτο Μηδείας
 αἰδῶ τοκέων,
 Ἑλλάς δὲ ποθεινὰ
 δονέοι
 μάστιγι Πειθοῦς
 αὐτὰν καιομέναν
 ἐν φρασί.
 Καὶ τάχα
 δείκνυε πείρατα
 αἰθλῶν πατρώων·

plus rapides (impétueuses)
 que les lignes (bataillons) des vents
 au-bruit-terrible ;
 mais déjà
 cette navigation des demi-dieux
 amena à elles la fin (la mort).
 Et ensuite
 ils arrivèrent dans le Phase,
 là ils mêlèrent *leur* force (combatti-
 avec les Colchidiens (rent)
 au-noir-visage
 chez Éétés même.
 Et l'auguste-maitresse
 de traits fort-aigus
 ayant attelé (attaché)
 la bergeronnette
 aux-diverses-couleurs
 Née-aux-quatre-jantes
 dans (à) un cercle (une roue)
 dont-on-ne-peut-se-détacher
 la *déesse* née-à-Cypre
 (Antistrophe X.)

apporta pour la première fois
 de l'Olympe
 aux hommes
 l'oiseau en-délire,
 et enseigna
 au sage fils-d'Éson (à Jason)
 les enchantements faits-avec-prières;
 afin que
 il enlevât (fit perdre) à Médée
 le respect de ses parents,
 et que la Grèce désirée par elle
 agitât
 par le fouet de la Persuasion
 elle brûlée (enflammée)
 dans son cœur.
 Et bientôt
 elle lui fit-voir le terme
 des combats (épreuves) paternelles,

σὺν δ' εἰαίῳ φαρμακώσαιοι' ἀντίτομα στερεᾶν ὀδυνᾶν
 δῶκε χρίεσθαι. Καταίνησάν τε κοινὸν γάμον 395
 γλυκὺν ἐν ἀλλάλοισι μιῆσαι.

(Ἐπὶ δὸς ι'.)

Ἄλλ' ὅτ' Αἰήτας ἀδαμάντινον ἐν μέσσοις ἄροτρον
 σκίμψατο
 225 καὶ βόας, οἱ φλόγ' ἀπὸ ξανθᾶν γενύων πνεῦν καιομέ- 400
 νοιο πυρός,

χαλκείαις δ' ὀπλαῖς ἀράσσεσκον χθόν' ἀμειβόμενοι·
 τοὺς ἀγαγὼν ζεύγλα πέλασσε μῦθος. Ὀρθὰς δ' αὖ- 405
 λακας ἐντανύσαις

ἤλαυν', ἀνὰ βωλακίας δ' ὀρόγυιαν ἰσχίζε νῶτον
 γᾶς. Ἐείπεν δ' ὧδε· «Τοῦτ' ἔργον βασιλεύς,
 230 ὅς τις ἄρχει ναός, ἐμοὶ τελέσαις ἄφθιτον στρωμνάν 410
 ἀγέσθω,

(Στροφή ια'.)

κῶας αἰγλάεν χρυσέῳ θυσάνῳ². »

ᾠς ἄρ' αὐδάσαντος ἀπὸ πρόκειον ῥίψαι Ἰάσων εἶμα
 θεῷ πίσυνος

épreuves de son père ; elle prépare avec de l'huile un baume salu-
 taire contre les plus terribles douleurs, et le donne à l'étranger.
 Tous deux font serment de s'unir par les doux liens de l'hymen.

(Épode X.)

Cependant, au milieu des guerriers, Étès arrête sa charrue d'a-
 cier, et ses bœufs, qui soufflent des torrents de feu de leurs narines
 en flammes et tour à tour creusent la terre de leurs pieds d'airain ;
 seul il les conduit et les place sous le joug. Puis il les presse, et, tra-
 çant de droits sillons, il soulève la glèbe et fend le sein de la terre
 à la profondeur d'une brasse. Alors il s'écrie : « Que le roi, que
 « le chef de ce navire achève mon ouvrage, et qu'il emporte l'im-
 « mortelle dépouille,

(Strophe XI.)

« l'éclatante toison aux franges d'or. » Il dit ; Jason jette son
 manteau de pourpre et se met à l'œuvre, confiant dans le dieu : le-

φαρμακώσαισα δὲ
 σὺν εἰλαίῳ
 ἀντίτομα στερεᾶν ὀδυνᾶν
 δῶκε χρίεσθαι.
 Καταίνησάν τε
 μῖξαι ἐν ἀλλάλοισι
 γλυκὺν γάμον κοινόν.
 (Ἐπὶ δὲ ἰ.)

Ἀλλὰ ὅτε Αἰήτας
 σκίμψατο
 ἐν μέσσοις
 ἄροτρον ἀδαμάντινον
 καὶ βόας,
 οἱ πνεῦν
 ἀπὸ γενύων ξανθᾶν
 φλόγα πυρὸς καιομένοιο
 ἀμειβόμενοι δὲ
 ἀράσσεσκον χθόνα
 ὀπλαῖς χαλκείαις
 ἀγαγὼν τοῦς
 μῶνος πέλασσε ζεύγλα.
 Ἦλανε δὲ
 ἐντανύσαις
 αὐλακας ὀρθάς,
 ἀνὰ δὲ ὀρόγειαν
 σχίζε νῶτον
 γὰρ βωλακίας.
 Ἔειπε δὲ ὦδε·
 « Βασιλεῦς,
 ὅστις ἄρχει ναός,
 τελέσαις ἐμοὶ τοῦτο ἔργον
 ἀγέσθω στρωμνὰν
 ἄφθιτον,
 (Στροφή ια.)

κῶας
 αἰγλαῖν θυσάνῃ χρυσέω. »
 Αὐδάσαντος ἄρα ὧς,
 Ἴάσων
 ἀπορρίψαις εἶμα κρόκεον
 πῖσυνος θεῷ

et ayant préparé
 avec de l'huile
 des remèdes de rudes douleurs
 elle *les lui* donna pour s'en oindre.
 Et ils promirent
 de mêler (former) l'un avec l'autre
 un doux mariage commun.

(Épode X.)

Mais lorsque Étès
 eut appuyé (placé)
 au milieu des *Argonautes*
 sa charrue d'acier
 et ses bœufs,
 qui soufflaient
 de *leurs* mâchoires (naseaux) fauves
 la flamme d'un feu qui brûlait,
 et échangeant (tour à tour)
 frappaient la terre
 de *leurs* sabots d'airain ;
 ayant conduit eux
 seul il *les* approcha du joug.
 Et il *les* poussa
 ayant tendu (traçant)
 des sillons droits,
 et à la profondeur d'une brasse
 il fendit le dos
 de la terre qui forme-des-mottes.
 Et il parla ainsi :
 « Que le roi,
 quiconque commande au vaisseau,
 ayant accompli à moi ce travail
 emmène la couverture (dépouille)
 impérissable,

(Strophe XI.)

toison
 brillante d'une frange d'or. »
Lui ayant parlé donc ainsi,
 Jason
 ayant rejeté son manteau de-safran
 confiant en dieu

εἴχετ' ἔργου· πῦρ δέ νιν οὐκ ἐόλει παμφαρμάκου ξεί-
 νας¹ ἐφετμαῖς.

415

Σπασσάμενος δ' ἄροτρον, βοέους δήσαις ἀνάγκη
 235 ἔντεσιν αὐχένας ἐμβάλλων τ' ἐριπλεύρω φυῆ
 κέντρον αἰανές βιατὰς ἐξεπόνασ' ἐπιταχτὸν ἀνὴρ 420
 μέτρον. Ἰϋξεν δ' ἀφωνήτῳ περ ἔμπας ἄχει
 δύνασιν Αἰήτας ἀγασθεῖς².

(Ἀντιστροφὴ ια'.)

Πρὸς δ' ἐταῖροι καρτερὸν ἄνδρα φίλας 425
 240 ὥρεγον χεῖρας, στεφάνοισί τέ μιν ποίας ἔρεπτον, μει-
 λιχίοις τε λόγοις
 ἀγαπάζοντ'. Αὐτίκα δ' Ἀελίου θαυμαστός υἱὸς δέρμα
 λαμπρὸν
 ἔννεπεν, ἔνθα νιν ἐκτάνυσαν Φρίξου μάχαιραι· 430
 ἤλπετο δ' οὐκέτι οἱ κεῖνόν γε πράξεσθαι πόνον.

feu ne l'effraye point; il est instruit par l'habile étrangère. Il tire la charrue, fait sentir sa force aux taureaux, enchaîne leurs cœurs, et enfonçant dans leurs vastes flancs l'aiguillon douloureux, le héros puissant parcourt l'espace qui lui est prescrit. Dans sa douleur muette, Eétès ne peut retenir un cri d'admiration que lui arrache cette mâle vigueur.

(Antistrophe XI.)

Les compagnons du robuste guerrier tendent vers lui des mains amies, ombragent son front de vertes couronnes, et l'accueillent avec de douces paroles. Aussitôt le glorieux fils du Soleil montre à Jason la place où le glaive de Phrixos a déployé la riche toison; il espère que le héros ne triomphera pas de cette seconde épreuve. La dépouille était suspendue dans une forêt, et retenue par la gueule dévo-

εἶχετο ἔργου·
 πῦρ δὲ
 οὐκ ἔολει νιν
 ἑφετμαῖς
 ξείνας
 παμφαρμάκου.
 Σπασσάμενος δὲ ἄροτρον,
 δῆσαις
 ἀνάγκῃ
 ἔντεσιν
 αὐχένας βοέους
 ἐμβάλλων τε
 φυᾷ ἐριπλεύρω
 κέντρον αἰανὲς
 ἀνὴρ βιατὰς
 ἐξεπόνασε
 μέτρον ἐπιτακτόν.
 Αἰήτας δὲ
 ἄχει περ ἄφωνήτω
 ἰῦξεν ἔμπαρ
 ἀγασθεὶς δύνασιν.

(Ἀντιστροφή ια΄.)

Ἑταῖροι δὲ
 ὥρεγον
 πρὸς ἄνδρα καρτερόν
 χεῖρας φίλας,
 ἑρεπτόν τε μιν
 στεφάνοισι ποίαις,
 ἀγαπάζοντό τε
 λόγοις
 μελιχίοις.
 Αὐτίκα δὲ
 υἱὸς θαυμαστός Ἀελίου
 ἔννεπε
 δέρμα λαμπρόν,
 ἔνθα μάχαιραι Φρίξου
 ἐκτάνυσάν νιν·
 ἤλπετο δὲ
 οὐκέτι πράξασθαι οἱ
 καῖνόν γε πόνον.

se mit à l'ouvrage ;
 et le feu
 ne troubla pas lui
 d'après les instructions
 de l'étrangère
 aux-mille-poisons.
 Et ayant tiré la charrue,
 ayant enchainé
 par la nécessité (contrainte)
 avec des harnais (courroies)
 les cous des-bœufs
 et appliquant
 à leur forme (corps) aux-vastes-flancs
 l'aiguillon douloureux
 l'homme (le héros) robuste
 accomplit-avec-travail
 la mesure prescrite.
 Et Eétés
 quoique dans une douleur sans-voix
 poussa-un-cri cependant
 ayant admiré la puissance de Jason.

(Antistrophe XI.)

Et ses compagnons
 tendirent
 vers l'homme (le héros) vigoureux
 des mains amies,
 et couvrirent lui
 de couronnes de verdure,
 et l'accueillirent
 avec des paroles
 douces-comme-le-miel.
 Et aussitôt
 le fils admirable du Soleil
 dit (indiqua) à Jason
 la toison brillante,
 où les glaives de Phrixos
 avaient étendu elle ;
 mais il espérait
 Jason ne pouvoir plus accomplir à lui
 ce travail du moins.

Κεῖτο γὰρ λόχμα, δράκοντος δ' εἶχετο λαβροτατῶν
γενύων,

435

245 ὃς πάχει μάκει τε πεντηκόντορον ναῦν κράτει,
τέλεσαν ἂν πλαγαὶ σιδάρου ¹.

(Ἐκ φθός ια'.)

Μακρά μοι ² νεῖσθαι κατ' ἀμαξιτόν· ὥρα γὰρ συν-
άπτει ³· καὶ τινα

440

οἷμον ἴσαμι βραχύν ⁴· πολλοῖσι δ' ἄγῃμαι σοφίας ⁵
ἑτέροις.

Κτεῖνε ⁶ μὲν γλαυκῶπα τέχνῃσι ποικιλόνωντον ὄφιν,
250 ὧ ῥκεσίλα, κλέψεν τε Μήδειαν σὺν αὐτῇ, τὴν Πε-

λίαο φόνον ⁷·

445

ἐν τ' Ὀκεανοῦ πελάγεσσι μίγεν ⁸ πόντῳ τ' Ἐρυθρῷ
Λαμνιδῶν τ' ἔθνει γυναικῶν ἀνδροφόνων ⁹·

ἔθθα καὶ γυῖων ἀέθλοις ἐπαδείξαντο κρίσιν ἐσθῆτος
ἔμφις ¹⁰,

450

rante d'un dragon qui surpassait en largeur et en longueur une galère
à cinquante rames, façonnée par le tranchant du fer.

(Épode XI.)

La route des chars retarderait mon retour, et déjà le temps me
presse ; mais je connais un sentier plus court ; mon habileté surpasse
celle de bien des rivaux. Par son adresse, ô Arcésilas, Jason tua le
dragon aux yeux verts, à la croupe tachetée ; il enleva Médée
d'accord avec elle, Médée la meurtrière de Pélias ; ils pénétrèrent
dans les plaines liquides de l'Océan, dans la mer Érythrée, chez les
femmes de Lemnos, qui venaient de massacrer leurs époux ; là, ils
célébrèrent des luttes et des jeux dont un vêtement était le prix.

Κεῖτο γὰρ
λόχμα,
εἶχετο δὲ
γενύων λαβροτατῶν
δράκοντος,
ὃς κράτει
πάχει μάκει τε
ναῦν πεντηκόντορον,
ἂν πλαγαὶ σιδάρου
τέλεσαν.

(Ἐπὶ δὲ ἰα΄.)

Μακρά μοι
νεῖσθαι
κατὰ ἀμαξιτόν·
ὥρα γὰρ
συνάπτει
καὶ ἴσαμι
τινὰ οἶμον βραχύν·
ἄγῃμαι δὲ σοφίας
πολλοῖσιν ἑτέροις.
Κτεῖνε μὲν τέχναις
ὄφιν
γλαυκῶπα
ποικιλόνωτον,
ὦ Ἀρκεσίλα,
κλέψε τε Μήδειαν
σὺν αὐτῇ,
τὴν φόνον Πελῖας·
μίγεν τε
ἐν πελάγεσσιν
Ὀκεανοῦ
πόντῳ τε Ἐρυθρῷ
ἔθνη τε
γυναικῶν Λαμνιαῶν
ἀνδροφόνων·
ἐνθα καὶ
ἐπεδείξαντο
χρίσιν
ἀέθλοις γυῖων
ἀμφὶς ἰσθᾶτος,

Car *la toison* était placée
dans un bois,
et elle était tenue
par les mâchoires très-avides
d'un dragon,
qui surpassait
en largeur et en longueur
un navire aux-cinquante-rames,
que les coups du fer
ont accompli (façonné).

(Épode XI.)

Il serait long pour moi
de revenir
par *la route-des-chars* (le grand che-
car l'heure (le temps) {min);
touche-à-sa-fin ;
et je sais (je connais)
un certain sentier court ;
car je suis-un-chef (maître) d'habileté
pour beaucoup d'autres.
Il tua par *ses* artifices
le serpent (dragon)
aux-yeux-glauques
au-dos-tacheté,
ô Arcésilas,
et déroba (enleva) Médée
avec elle-même (de son plein gré),
Médée la meurtrière de Pélias ;
et ils se mêlèrent (entrèrent)
et dans les espaces-liquides (les plaines)
de l'Océan
et dans la mer Rouge
et dans la nation
des femmes Lemniennes
meurtrières-de leurs-époux ;
où aussi
ils firent-voir (donnèrent)
un jugement (une lutte)
pour les combats des membres
au sujet d'un vêtement,

(Στροφή ιβ').

- καὶ συνεύνασθεν. Καὶ ἐν ἄλλοδαπαῖς
 255 σπέρμ' ἀρούραις τουτάχιν ὑμετέρας ἀκτίνος ὄλβου δέ-
 ξατο μοιρίδιον
 ἄμαρ ἢ νύκτες ¹. Τόθι γάρ γένος Εὐφάμου φυτευθὲν
 λοιπὸν αἰεὶ 455
 τέλλετο ²· καὶ Λακεδαιμονίων μιχθέντες ἀνδρῶν
 ἦθεσι τάν ποτε Καλλίσταν ἀπώκησαν χρόνῳ 460
 νᾶσον ³· ἐνθεν δ' ὕμμι Λατοίδας ἔπορεν Λιδύας πεδίον
 260 σὺν θεῶν τιμαῖς ⁴ ὀφέλλειν, ἄστν χρυσοθρόνου
 διανέμειν θεῖον Κυράνας ⁵ 465
 (Ἀντιστροφή ιβ').
 ὀρθόβουλον μῆτιν ἐφευρομένοις.
 Γῶθι νῦν τὰν Οἰδιπόδα σοφίαν ⁶. Εἰ γάρ τις ὄζους
 ὄξυτόμῳ πελέκει
 ἐξερείψαι μὲν μεγάλας δρυός, αἰσχύνοι δέ οἱ θαητὸν
 εἶδος· 470
 265 καὶ φθινόκαρπος ἐοῖσα διδοῖ ψᾶφον περ' αὐτᾶς,

(Strophe XII.)

et s'unirent aux Lemniades. C'est ainsi que dans des champs étrangers le destin avait marqué le jour ou les nuits qui virent briller les premiers rayons de votre bonheur. C'est là que parut la race immortelle d'Euphemos ; ses descendants vinrent partager les demeures des héros lacédémoniens, et plus tard occupèrent l'île que l'on nomma autrefois Calliste ; c'est de là que le fils de Latone vous envoya dans les plaines de la Libye, pour être, sous les auspices des dieux, les bien-faiteurs de cette contrée, et gouverner la divine cité de Cyrène au trône d'or

(Antistrophe XII.)

par les conseils d'une infaillible sagesse. Maintenant puisses-tu avoir la pénétration d'Œdipe ! Si le tranchant de la cognée abat les rameaux d'un vaste chêne et dégrade son admirable beauté, l'arbre devenu stérile rend encore témoignage de lui-même, quand le feu de

(Στροφή ιβ'.)

καὶ συνεύνασθεν.
Καὶ τούτακις
ἐν ἀρούραις ἀλλοδαπαῖς
ἄμαρ μοιρίδιον
ἢ νύκτες
δέξατο σπέρμα
ὑμετέρας ἀκτίνος ὀλβου.
Γένος γὰρ Εὐφάμου
φυτευθὲν τόθι
τέλλετο
λοιπὸν αἰεὶ
καὶ μιχθέντες ἦθεςιν
ἀνδρῶν Λακεδαιμονίων
ἀπώκησαν χρόνῳ
τὰν νᾶσόν
ποτὲ Καλλίσταν·
ἐνθεν δὲ Λατοίδας
ἔπορεν ὑμῖ
πεδίον Διδύας
ὀφέλλειν
σὺν τιμαῖς
θεῶν,
ἐφευραμένοις
διανέμειν
ἅστυ θεῖον Κυράνας
χρυσοθρόνου

(Ἀντιστροφή ιβ'.)

μητιν
ὀρθόβουλον.
Γνώθι νῦν
τὰν σοφίαν Οἰδιπόδα.
Εἰ γὰρ τις ἐξερεῖσθαι μὲν
πελέκει ὀξύτομῳ
ῥζους μεγάλας δρυός,
αἰσχύνει δὲ οἱ
εἶδος θαγόν·
καὶ ἰοῖσα φθινόκαρπος
διδότ' ἥϊον
περὶ αὐτᾶς,

(Strophe XII.)

et s'unirent aux Lemniennes.
Et alors
dans des champs étrangers
le jour marqué-par-le-destin
ou les nuits
a (ont) reçu la semence
de votre rayon (éclat) de bonheur.
Car la race d'Euphemos
engendrée là
s'est levée
pour le reste *du temps* toujours;
et mêlés aux (partageant les) demeures
des hommes Lacédémoniens
ils émigrèrent avec le temps
dans l'île
appelée autrefois Calliste;
et de là le fils-de-Latone
donna à vous
la plaine (le sol) de Libye
à faire-grandir
avec les honneurs (la faveur)
des dieux,
à vous ayant trouvé
pour administrer (gouverner)
la ville divine de Cyrène
au-trône-d'or

(Antistrophe XII.)

une sagesse
aux-conseils-droits (sensés).
Connais (possède) à présent
la sagesse d'OEdipe.
Car si quelqu'un abattait
avec une hache au-tranchant-acéré
les branches d'un grand chêne,
et dégradait à lui
sa forme (beauté) admirable;
même étant stérile-de-fruits
il donne un suffrage (rend témoignage)
sur lui-même,

[ge]

εἴ ποτε χειμέριον πῦρ ἐξίχεται λοίσθιον·
 ἢ σὺν ὀρθαῖς κιονέσσιν δεσπούναισιν ἐρειδομένα 475
 μόχθον ἄλλοις ἀμφέπει δύστανον ἐν τείχεσιν,
 ἔδν ἐρημώσασα χῶρον.

(Ἐμφθὰς ιδ'.)

270 Ἐσσι δ' ἱατὴρ ἐπικαιρότατος, Παιάν τέ σοι τιμῇ
 φάος ¹. 480

Χρὴ μαλακὰν χέρα προσβάλλοντα τρώμαν ἔλκεος
 ἀμφιπολεῖν.

Ῥάδιον μὲν γὰρ πόλιν σείσαι καὶ ἀφαιροτέροις· 485
 ἀλλ' ἐπὶ χώρας αὖτις ἔσσαι δυσπαλὲς δὴ γίγνεται,
 ἑξαπίνας

εἰ μὴ θεὸς ἀγεμόνεσσι κυβερνατὴρ γένηται.

275 Τὶν δὲ τούτων ἐξυφαίνονται χάριτες ². 490

Ἰλᾷθι τᾷς εὐδαίμονος ἀμφὶ Κυράνας ³ θέμεν σπουδὰν
 ἄπασαν.

(Στροφή ιγ'.)

Ἰῶν δ' Ὀμήρου καὶ τόδε συνθέμενος

la tempête vient le frapper, ou que, appuyé sur de hautes colonnes
 il soutient un poids immense dans le palais d'un maître étranger,
 laissant une place vide dans la forêt.

(Épode XII.)

Tu es le médecin que ces temps réclament, et Péan comble tes
 jours d'honneurs. Il faut une main légère à la plaie encore saignante.
 Il est aisé d'ébranler une cité, le plus faible en a le pouvoir; mais
 de la rasseoir sur ses bases, c'est là une rude tâche, si un dieu ne
 vient diriger les efforts des rois. Ce rôle glorieux est ton partage.
 Ose consacrer tous tes soins au bonheur de Cyrène.

(Strophe XIII.)

Grave dans ton cœur et médite cette parole d'Homère : « Un bon

εἰ ποτε πῦρ χαιμέριον
 λοίσθιον
 ἐξίχεται ·
 ἢ ἐρειδομένα
 σὺν κίονεσσι δεσποσύναισιν
 ὀρθαῖς
 ἀμφέπει
 μόχθον δύστανον
 ἐν τείχεσιν
 ἄλλοις,
 ἐρημώσασα ἐὼν χώρον.

(Ἑπεὶ δὲ ὁ 16' .)

Ἑσσι δὲ ἱατῆρ
 ἐπικαιρότατος
 Παιάν τε
 τιμᾷ σοι φάος.
 Χρὴ προσβάλλοντα
 χέρα μαλακῶν
 ἀμφιπολεῖν τρώμαν
 ἔλκεος.
 Ῥῥῶδιον μὲν γὰρ
 καὶ ἀφαυροτέροις
 σείσαι πόλιν ·
 ἀλλὰ γίγνεται δὴ
 δυσκαλὲς
 ἔσσαι αὐτίς
 ἐπὶ χώρας,
 εἰ θεὸς
 μὴ γένηται αὐτίκα κυβερνατῆρ
 ἀγεμόνεσσι.
 Χάριτες δὲ τοῦτων
 ἐξυφαίνονται τιν.
 Τλαῖθι
 θέμεν ἀπασαν σπουδᾶν
 ἀμφὶ τᾷ Κυράνας
 εὐδαίμονος.

(Στροφή 17' .)

Συνθέμενος
 πόρσυνε
 καὶ τότε ῥῆμα

si un jour un feu de-tempête
 venant-à-la-fin
 est arrivé *contre lui* ;
 ou si étant étayé (dressé)
 avec les colonnes d'un maître
 droites (debout)
 il soigne (supporte)
 une fatigue malheureuse
 dans des murs (un palais)
 autre (étranger),
 ayant laissé-vide sa place.

(*Épode XII.*)

Or tu es le médecin
 le plus opportun,
 et Pœan
 honore à toi la lumière (ta vie).
 Il faut approchant
 une main douce
 soigner la blessure
 de la plaie.
Il est facile à la vérité en effet
 même à ceux plus débiles *que d'au-*
d'agiter une ville ; [*tres*]
 mais il devient assurément
 d'une-lutte (d'un travail)-difficile
 de l'asseoir de nouveau (la remettre)
 en place,
 si un dieu
 ne devient pas aussitôt pilote (guide)
 aux chefs (rois).
 Or les faveurs de ces *soins*
 s'ourdissent (se préparent) pour toi.
 Endure de (ose)
 placer (consacrer) tout *ton* soin
 autour de (à) Cyrène
 pour qu'elle soit heureuse.

(*Strophe XIII.*)

Te l'étant mise-dans-l'esprit
 soigne (examine, médite)
 aussi cette parole

ῥῆμα πόρουν· ἄγγελον ἑσλὸν ἔρα τιμὰν μεγίσταν
πράγματι παντὶ φέρειν ¹. 495

Αὔξεται καὶ Μοῖσα δι' ἀγγελίας ὀρθᾶς. Ἐπέγνω μὲν
Κυράνα

280 καὶ τὸ κλευνότατον μέγαρον Βάττου ² δικαιοῦν
Δαμοφίλου πραπίδων. Κεῖνος γὰρ ἐν παισὶν νέος, 500
ἐν δὲ βουλαῖς πρέσβυς ἐγκύρσαις ἑκατονταετὶ βιοτῆ ³,
ὀρφανίζει μὲν κακὰν γλῶσσαν φαεινᾶς ὁπός ⁴, 505
ἔμαθε δ' ὕβριζοντα μισεῖν,

(Ἀντιστροφή ιγ.)

285 οὐκ ἐρίζων ἀντία τοῖς ἀγαθοῖς,
οὐδὲ μακύνων τέλος οὐδέν ⁵. Ὁ γὰρ καιρὸς πρὸς ἀν-
θρώπων βραχὺ μέτρον ἔχει.

Εὖ νιν ἔγνωκεν· θεράπων δέ οἱ, οὐ δράστας ὁπαδεῖ ⁶.
Φαντὶ δ' ἔμμεν 510

τοῦτ' ἀνιάρωτατον, καλὰ γινώσκοντ' ἀνάγκη
ἐκτὸς ἔχειν πόδα ⁷. Καὶ μὲν κεῖνος Ἄτλας οὐρανῶ 515

messenger honore une cause. » La muse aussi s'honore par un noble message. Cyrène et l'illustre maison de Battos connaissent la loyauté de Démophile. Jeune parmi les jeunes gens, et dans les conseils semblable à un vieillard qui aurait vu cent années, il impose silence aux clameurs de la calomnie; il sait haïr les méchants,

(*Antistrophe XIII.*)

ne lutte jamais contre l'homme de bien, et ne couve point de longs projets. L'occasion, parmi les hommes, n'a qu'une courte durée. Il le sait, et il la suit en serviteur intelligent, jamais en vil esclave. Le plus cruel des maux, dit-on, c'est de connaître le séjour du bonheur, et d'en être banni par la nécessité. Ainsi, comme un autre Atlas,

τῶν Ὀμήρου
 ἔρα ἑσλὸν ἀγγελὸν
 φέρειν παντὶ πράγματι
 μεγίσταν τιμάν.
 Καὶ Μοῖσα αὖξεται
 διὰ ἀγγελίας ὀρθᾶς.
 Κυράνα μὲν
 καὶ τὸ μέγαρον κλεεννότατον
 Βάττου
 ἐπέγνω
 πραπίδων δικαίᾳ Δαμοφίλου.
 Κεῖνος γὰρ
 νέος ἐν παισίν,
 ἐν δὲ βουλαῖς
 πρέσβυς
 ἐγκύρσαις βιοτᾷ
 ἑκατονταστῇ,
 ὀφραρίζει μὲν
 κακὰν γλῶσσαν
 ὅπως φαεινᾶς,
 ἔμαθε δὲ μισεῖν
 ὑβρίζοντα,
 (Ἀντιστροφὴ ιγ'.)
 οὐκ ἐρίζων
 ἀντία τοῖς ἀγαθοῖς,
 οὐδὲ μαχύνων
 οὐδὲν τέλος.
 Ὅ γὰρ καιρὸς
 πρὸς ἀνθρώπων
 ἔχει μέτρον βραχύ.
 Ἔγνωκεν εὖ νιν
 ὁπαδεῖ δὲ οἱ
 θεράπων,
 οὐ δράστας.
 Φαντὶ δὲ τοῦτο
 ἔμμεν ἀνιάρωτατον,
 γιγνώσκοντα καλὰ
 ἔχειν πόδα ἔκτος
 ἀνάγκη.
 Καὶ μὲν κεῖνος Ἄτλας

des vers d'Homère :
 il disait un bon messager
 apporter à toute affaire
 un très-grand honneur.
 La Muse aussi grandit (s'honore)
 par un message droit.
 Cyrène
 et le palais très-illustre
 de Battos
 ont reconnu
 le cœur juste de Démophile.
 Car celui-ci
 jeune parmi les jeunes-gens,
 et dans les conseils
 vieillard (semblable à un vieillard)
 qui a rencontré (obtenu) une vie
 de-cent-années,
 prive
 la mauvaise langue (la calomnie)
 d'une voix éclatante,
 et a appris à hair
 celui qui outrage (le méchant),
 (Antistrophe XIII.)
 ne disputant pas
 d'une-manière-contraire aux bons,
 et n'allongeant (ne différant)
 aucun accomplissement de projets.
 Car l'occasion
 quant aux hommes
 a une mesure (durée) courte.
 Il connaît bien elle;
 et il suit elle
 comme un serviteur,
 et non un esclave-fugitif.
 Or on dit ceci
 être le plus affligeant,
 connaissant les belles choses (les
 d'avoir le pied hors d'eux [biens]
 par nécessité.
 Et en vérité cet Atlas

- 290 προςπαλαίει νῦν γε πατρώας ἀπὸ γᾶς ἀπὸ τε κτεάνων·
 λῦσε δὲ Ζεὺς ἄφθιτος Τιτᾶνας. Ἐν δὲ χρόνῳ
 μεταβολαὶ λήξαντος οὔρου 520
 (Ἐμφθός ιγ.)
 ἰστίων ¹. Ἄλλ' εὐχεται οὐλομέναν νοῦσον ² διαντλή-
 σαις ποτὲ
 οἶκον ἰδεῖν, ἐπ' Ἀπόλλωνός τε κράνα ³ συμποσίας
 ἐφέπων
 295 θυμὸν ἐκδόσθαι πρὸς ἥβαν πολλάκις, ἐν τε σοφοῖς 525
 δαιδαλέαν φόρμιγγα βαστάζων πολίταις ἀσυχία θι-
 γέμεν ⁴,
 μήτ' ὦν τινι πῆμα πορών, ἀπαθὴς δ' αὐτὸς πρὸς
 ἀστῶν. 530
 Καὶ κε μυθήσαιοθ' ὅποιαν Ἀρκεσίλα
 εἶρε παγὰν ἀμβροσίων ἐπέων, πρόσφατον Θήβα ξε-
 νωθείς ⁵.

loin de sa patrie, loin de ses biens, il fléchit sous le poids du ciel ;
 mais l'immortel Jupiter a pardonné aux Titans. Quand le vent tombe,

(Épode XIII.)

il faut changer la voile. Il souhaite, après avoir épuisé toute l'innertume du malheur, de revoir enfin ses foyers, de s'asseoir encore aux banquets près de la fontaine d'Apollon, d'ouvrir encore son cœur aux joies de la jeunesse, et, sa docte lyre à la main, de goûter le repos au milieu de citoyens paisibles, sans offenser personne, et sans être lui-même offensé. Alors il te dira quelle source de chants immortels s'ouvrit pour Arcésilas dans cette Thèbes où il a trouvé naguère l'hospitalité.

νῦν γε
 προσπαλαίει οὐρανῷ
 ἀπὸ γᾶς πατρίδας
 ἀπὸ τε κτεάνων·
 Ζεὺς δὲ ἀφθίτος
 λῦσε Τιτᾶνας.
 Ἐν δὲ χρόνῳ,
 οὐρου λήξαντος,
 μεταβολαὶ
 (Ἑπὶ δὲ ιγ΄.)

ιστίων.
 Ἀλλὰ εὖχεται
 διαντλήσας
 νοῦσον οὐλομένην
 ἰδεῖν ποτε οἶκον,
 ἐπὶ τε κρήνῃ Ἀπόλλωνος
 ἐφέπων συμποσίας
 ἐκδόσθαι πολλάκις θυμὸν
 πρὸς ἥβαν,
 ἐν τε πολίταις σοφοῖς
 βαστάζων
 φόρμιγγα δαιδαλέαν
 θιγέμεν ἀσυχίᾳ,
 μήτε ὦν πορῶν
 πῆμά τι,
 αὐτὸς δὲ ἀπαθής
 πρὸς ἀστῶν.
 Καὶ μυθήσασθαι κε
 ὅποιαν παγὰν
 ἐπέων ἀμβροσίων
 εὔρεν Ἀρκεσίλα,
 ἐκνοθεῖς
 πρὸς κρατὸν Θήβας.

maintenant du moins
 lutte-contre le *poids* du ciel
 loin de la terre de-sa-patrie
 et loin de ses possessions;
 or Jupiter impérissable (immortel)
 a délivré les Titans.
 Et avec le temps,
 le vent ayant cessé,
 il se fait des changements
 (*Épode XIII.*)

de voiles.

Eh bien il souhaite
 - ayant épuisé (supporté)-jusqu'au-bout
 une maladie funeste
 de revoir un jour *sa* maison,
 et près de la fontaine d'Apollon
 recherchant des banquets
 de livrer souvent *son* cœur
 à la *joie de la* jeunesse,
 et au milieu de citoyens sages
 portant
sa lyre habile
 de toucher (atteindre) le repos,
 et donc ne procurant pas
 du dommage à quelqu'un,
 et lui-même *étant* sans-souffrance
 de la part des citoyens.
 Et il te dirait
 * quelle source
 de vers immortels
 il a trouvée pour Arcésilas,
 ayant été accueilli-comme-hôte
 récemment dans Thèbes.

ΕΙΔΟΣ Ε'.

ΑΡΚΕΣΙΑ ΚΥΡΗΝΑΙΩ

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφή α'.)

Ὁ πλοῦτος εὐρυσθενής,
 ὅταν τις ἀρετᾶ κεκραμένον καθαρᾶ
 βροτήσιος ἀνὴρ πότμου παραδόντος αὐτὸν ἀνάγῃ¹
 πολύφιλον ἐπέταν.

5

5 ὦ θεόμορ' Ἀρκεσίλα,
 σύ τοί νιν κλυτὰς
 αἰῶνος

ἀκρᾶν βαθμίδων ἄπο
 σὺν εὐδοξίᾳ μετανίσσσαι²

10

10 ἔκατι χρυσαρμάτου Κάστορος³.
 εὐδίαν δὲ μετὰ χειμέριον ὄμβρον τῶν καταθύσει
 μάχαιραν ἑστίαν⁴.

(Ἀντιστροφή α'.)

Σοφοὶ δέ τοι κάλλιον
 φέροντι καὶ τὴν θεόςδοτον δύναμιν⁵.

15

Σὲ δ' ἐρχόμενον ἐν δίκῃ πολὺς ὄλβος ἀμφινέμεται.
 15 τὸ μὲν ὅτι βασιλεὺς

(Strophe I.)

La richesse est toute-puissante, quand le mortel qui l'a reçue du destin sait allier à une vertu pure cette compagne chérie. Heureux favori des dieux, Arcésilas, dès l'entrée de ta brillante carrière, tu as eu en partage la fortune et la gloire, grâce à Castor au char éclatant; c'est lui qui, après les tourmentes de l'orage, fait luire des jours sereins sur ton foyer fortuné.

(Antistrophe I.)

Le sage supporte mieux que tout autre cette puissance même que les dieux lui envoient. Tu marches dans la justice, et un immense bonheur t'environne. Tu es le roi de grandes cités, car cette

ODE V.

A ARCÉSILAS DE CYRÈNE

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφὴ α΄.)

Ὁ πλοῦτος
 εὐρυσθενής,
 ὅταν τις ἀνὴρ βροτήσιος,
 πότμου παραδόντας,
 ἀνάγῃ αὐτὸν
 ἐπέταν πολύφιλον
 κεκραμένον ἀρετᾷ καθαῇ.
 Ὡς Ἀρκεσίλα
 θεόμορε,
 σύ τοι
 μετανίσσεαί νιν
 ἀπὸ βαθμίδων ἀκρῶν
 αἰῶνος κλυτᾶς
 σὺν εὐδοξίᾳ
 ἑκατὶ Κάστορος
 χρυσαρμάτου·
 ὅς μετὰ ὄμβρον χειμέριον
 αἰθύσσει εὐδίαν
 κατὰ τεὰν μάκαιραν ἐστίαν.

(Ἀντιστροφὴ α΄.)

Σοφοὶ δέ τοι
 φέροντι κάλλιον
 καὶ τὰν δύναμιν
 θεόςδοτον.
 Πολὺς δὲ ὄλθος
 ἀμφινέμεται σε
 ἐρχόμενον ἐν δίκῃ·
 τὸ μὲν ὅτι ἐσσι βασιλεὺς

PINDARE.

(Strophe I.)

La richesse
 est ayant-d'immenses-forces,
 quand un homme mortel,
 le destin l'ayant donnée à lui,
 produit au jour elle
 compagne très-chérie
 mêlée à une vertu pure.
 O Arcésilas
 bien-partagé-par-les-dieux,
 toi assurément
 tu poursuis (as atteint, possèdes) elle
 depuis les barrières extrêmes (dès le
 de ta vie illustre [début]
 avec une belle-gloire
 grâce à Castor
 au-char-d'or ;
 qui après la pluie d'orage
 fait-briller la sérénité
 sur ton heureux foyer.

(Antistrophe I.)

Or les sages assurément
 soutiennent mieux
 même la puissance
 donnée-par-les-dieux.
 Or une grande félicité
 habite-autour-de (environne) toi
 marchant dans la justice ;
 d'un côté parce que tu es roi

6

- ἐσσι μεγαλᾶν πολίων, 20
 ἐπεὶ συγγενῆς
 ὀφθαλμοῖς
 αἰδοιότατον γέρας,
 20 τεῖξ τοῦτο μιγνύμενον φρενὶ ¹ ·
 μάκαρ δὲ καὶ νῦν ², κλεεννώς δτι 25
 εὖχος ἤδη παρὰ Πυθιάδος ἱπποῖς ἑλὼν δέδεξαι τόνδε
 κῶμον ἀνέρων,
 (Ἐπὶ δὲ δὲ α΄.)
 Ἀπολλώνιον ἄθρυμα. Τῷ σε μὴ λαθέτω 30
 Κυράνα γλυκὺν ἀμφὶ κᾶπον Ἀφροδίτας ἀειδόμενον
 25 παντὶ μὲν θεὸν αἷτιον ὑπερτιθέμεν ³,
 φιλεῖν δὲ Κάρβωτον ⁴ ἔξοχ' ἑταίρων ·
 δς οὐ τὰν Ἐπιμαθέος ἄγων 35
 ὀφινόου θυγατέρα Πρόφασιν ⁵ Βαττιδᾶν
 ἀφίχται δόμους θεμικρεόντων ·
 30 ἀλλ' ἀρισθάρματον
 ὕδατι Κασταλίας ξενωθείς ⁶ γέρας ἀμφέδαλε τεαῖσιν
 κόμαις 40

auguste majesté, qui vient rehausser ta sagesse, est un éclat dû à ton sang; mais tu es heureux encore de la gloire que tes coursiers te rapportent de l'illustre Pytho, heureux de recevoir ce chœur de jeunes chanteurs,

(Épode I.)

délices d'Apollon. N'oublie pas, tandis que leurs voix te célèbrent dans les délicieux bosquets de Vénus, de reporter à ce dieu tous tes succès, et de chérir Carrothos entre tous tes compagnons; il a revu le palais des descendants de Battos amis de la justice, sans amener à sa suite l'Excuse, fille de l'imprudent Épiméthée; mais, reçu comme un hôte près des eaux de Castalie, il a ceint ta chevelure de la couronne que donne la victoire à la course des chars,

μεγαλᾶν πόλιν ,
 ἐπεὶ
 γέρας αἰδοῖότατον,
 τοῦτο μιγνύμενον
 τεῖ ῥενί ,
 ὀφθαλμός
 συγγενής ·
 μάκαρ δὲ
 καὶ νῦν ,
 ὅτι ἐλὼν ἤδη
 εὖχος
 παρὰ κλεινῶς Πυθιάδος
 ἔπποις
 δέδεξαι
 τόνδε κῶμον ἀνέρων ,
 (Ἑπεὶ δὲ α΄.)

ἀθυρμα Ἀπολλώνιον.

Τῷ
 μὴ λαθέτω σε
 αἰδόμενον Κυρένα
 ἀμφὶ γλυκὺν κᾶπον
 Ἀφροδίτας
 ὑπερτιθέμεν μὲν
 παντὶ
 θεὸν αἶτιον ,
 φιλεῖν δὲ Κάρρωτον
 ἔξοχα
 ἐταίρων ·
 ὃς οὐκ ἀφίχεται
 δόμους Βαττιδᾶν
 θεμικρεόντων
 ἄγων τὴν Πρόφασιν
 θυγατέρα Ἐπιμαθέος
 ὀψινόου ·
 ἀλλὰ ξενοθεῖς
 ὕδατι Κασταλίας
 ἀμφέβαλε
 τεσσάρτοι κόμαις
 γέρας
 ἀρισθάρματον

de grandes villes,
 puisque
 cette dignité très-auguste,
 cette dignité mêlée
 à ta sagesse,
 est un oeil (éclat)
 de-ta-famille ;
 de l'autre côté tu es heureux,
 aussi à présent,
 parce qu'ayant tiré déjà
 de la gloire
 de l'illustre Pythiade
 avec tes coursiers
 tu as reçu (reçois)
 cette pompe (ce chœur) d'hommes,
 (Épode I.)

délices d'Apollon.

C'est pourquoi
 qu'il n'échappe pas à toi
 étant chanté à Cyrène
 autour du doux jardin
 de Vénus
 d'abord de mettre-à-la-tête de (attri-
 toute chose [buer à]
 un dieu pour auteur,
 puis d'aimer Carrhotos
 avec distinction
 entre tes compagnons ;
 lui qui n'est pas arrivé
 dans la demeure des Battides
 qui-règnent-selon-la-justice
 amenant l'Excuse
 fille d'Epiméthée
 à-la-sagesse-tardive ;
 mais reçu-comme-hôte
 près de l'eau de Castalie (à Delphes)
 il a mis-autour
 de tes cheveux
 la récompense (couronne)
 des chars-vainqueurs

(Στροφή β΄.)

- ἀκηράτοις ἀνίαις
 ποδαρχέων δώδεκ' ἂν δρόμων τέμενος ¹. 45
 Κατέκλασε γὰρ ἐντέων ² σθένος οὐδέν· ἀλλὰ κρέμαται,
 35 ὅπόσα χεριαρᾶν
 τεκτόνων δαίδαλ' ἄγων
 Κρισαῖον λόφον
 ἄμειψεν 50
 ἐν κοιλόπεδον νάπος
 40 θεοῦ· τό σφ' ἔχει κυπαρίσσινον
 μέλαθρον ἄμφ' ἀνδριάντι σχεδόν,
 Κρῆτες δὲ τοξοφόροι τέγεϊ Παρνασίῳ κάθισσαν, τὸν
 μονόδροπον φυτόν ³. 55
 (Ἀντιστροφή β΄.)
 Ἐχόντι τοίνυν πρέπει
 νόῳ τὸν εὐεργέταν ὑπαντιάσαι.
 45 Ἀλεξιβιάδα, σέ δ' ἡῦχομοι φλέγοντι Χάριτες. 60
 Μακάριος, ὃς ἔχεις
 καὶ πεδὰ μέγαν κάματον ⁴
 λόγων φερτάτων
 μναμεῖα ⁵.

(Strophe II.)

et, sans rompre les rênes, d'un essor rapide, il a mesuré douze fois l'enceinte sacrée. Son char a résisté à cette rude épreuve ; ils sont tous attachés, ces chefs-d'œuvre des plus habiles ouvriers, avec lesquels, laissant derrière lui la colline de Crisa, il a gagné la profonde vallée du dieu ; ils sont attachés à un dôme de cypres, à côté de cette statue que la nature a faite du tronc d'un seul arbre, et que les archers crétois ont placée dans le trésor du Parnasse.

(Antistrophe II.)

Accueille ton bienfaiteur comme il le mérite, avec l'empressement du cœur. Pour toi, fils d'Alexibios, les Grâces à la belle chevelure font resplendir ton nom. Heureux, après de pénibles travaux, tu trouves dans cet hymne un magnifique monument. Au milieu de

(Στροφὴ β'.)

ἀνίαις
 ἀκηράτοις
 ἂν τέμενος
 δώδεκα δρόμων ποδαρκέων.
 Κατέκλασε γὰρ
 οὐδὲν σθένος
 ἐντέων·
 ἀλλὰ κρέμαται,
 ὅποσα ἄγων,
 δαίδαλα
 τεκτόνων χειρῶν,
 ἄμειψε λόφον Κρισαῖον
 ἐν νάπος κοιλόπεδον
 θεοῦ·
 τὸ
 μέλαθρον κυπαρίσσινον
 ἔχει σφι
 ἄμφι ἀνδριάντι
 σχεδόν,
 ὃν Κρήτες
 τοξοφόροι
 κάθεσαν τέγει
 Παρνασίῳ,
 τὸν φυτὸν
 μονόδροπον.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Πρέπει τοῖνον
 ὑπαντιάσαι
 τὸν εὐεργέταν
 νόῳ
 ἐκόντι.
 Ἀλεξιβιάδα,
 Χάριτες ἡύκομοι
 φλέγοντι
 σὲ δέ.
 Μακάριος, ὃς ἔχεις
 καὶ πεδὰ μέγαν κάματον
 μυαμεῖα
 λόγων φερτάτων.

(Strophe II.)

au moyen de brides
 intactes (non rompues)
 dans l'enceinte-sacrée
 des douze courses aux-pieds-légers.
 Car il n'a brisé
 aucune force (nul objet solide)
 des harnais ;
 mais ils sont suspendus,
 tous ceux que amenant,
 ouvrages-artistement-travaillés
 d'artisans adroits-de-leurs-mains,
 il a dépassé la colline de-Crisa
allant dans la vallée au-sol-creux
 du dieu ;
 c'est pourquoi
 le dôme de-cyprés
 a (possède) eux
 autour (à côté) de la statue
et près *d'elle*,
statue que les Crétois
 qui-portent-l'arc
 ont placée dans le toit (édifice)
 du-Parnasse,
 cette *statue* poussée (née, naturelle)
 d'une-seule-tige (d'un seul tronc).

(Antistrophe II.)

Il convient donc
toi aller-au-devant-de (recevoir, ac-
 le bon-serviteur [cueillir]
 avec un esprit (un cœur)
 le-voulant-bien (empressé).
 Fils-d'Alexibios,
 les Grâces à-la-belle-chevelure
 rendent-brillant (illustrent)
 toi de ton côté.
 Heureux, *toi* qui as
 aussi après une grande peine
 les monuments
 de discours (vers) très-distingués.

- 50 Ἐν τεσσαράκοντα γὰρ 65
 πετόντεσσιν ἀνιόχοις δλον
 δίφρον κομίζαις ἀταρβεῖ φρενί,
 ἦλθεσ ἤδη Λιβύας πεδίον ἐξ ἀγλαῶν αἰθλων καὶ πα-
 τρώϊαν πόλιν. 70
 (Ἐκφθόσ β'.)
 Πόνων δ' οὐ τις ἀπόκλαρός ἐστιν οὐτ' ἔσται 1.
 55 ὁ Βάττου δ' ἔπεται παλαιὸς ὄλβος ἔμπαν τὰ καὶ τὰ
 νέμων,
 πύργος ἄστεος ὄμμα τε φαεινότατον 75
 ξένοισι 3. Κεῖνόν γε καὶ βαρύκομποι
 λέοντες περὶ δαίματι φύγον 4,
 γλῶσσαν ἐπεὶ σφιν ἀπένεικεν ὑπερποντίαν 5.
 60 ὁ δ' ἀρχαγέτας ἔδωκ' Ἀπόλλων 80
 θῆρας αἰνῶ φόβῳ,
 ὄφρα μὴ ταμίᾳ Κυράνας ἀτελὴς γένοιτο μαντεύμασιν 6.
 (Στροφή γ'.)
 Ὅ καὶ βαρεῖαν νόσον 85
 ἀκέσματ' ἀνδρεσσι καὶ γυναιξὶ νέμει,

quarante conducteurs tombés de leurs chars, ton âme intrépide a sauvé le tien tout entier, et déjà tu es de retour des luttes glorieuses dans les plaines de la Libye et dans la ville de tes pères.

(Épode II.)

Nul ne peut être, nul ne sera exempt de peines; et pourtant l'antique bonheur de Battos suit toujours ses descendants et leur continue les succès; il est un rempart pour la ville, un phare éclatant pour les étrangers. Les lions rugissants, saisis d'épouvante, ont fui devant Battos, lorsqu'il apporta contre eux des paroles surprises au delà des mers; Apollon, chef de la colonie, livra ces monstres aux plus vives terreurs, afin que les oracles qu'il avait rendus au roi de Cyrène fussent accomplis.

(Strophe III.)

Apollon dispense aux hommes et aux femmes les remèdes de leurs

Ἐν γὰρ τεσσαράκοντα ἀνιόχοις
 πετόντεσσι
 κομίξαις
 δίφρον ὅλον
 φρενὶ ἀταρβεῖ,
 ἤλθες ἥδη
 ἐξ ἀέθλων ἀγλαῶν
 πεδίον Διθύας
 καὶ πόλιν πατρώταν.

(Ἐπιφθόρος β'.)

Οὐ τις δὲ ἐστὶν οὔτε ἔσεται
 ἀπόκληρος πόνων·
 ὃ δὲ παλαιὸς ὄλβος
 Βάττου
 ἔπεται ἔμπαν
 νέμων
 τὰ καὶ τά,
 πύργος ἀστεος
 ὄμμα τε φαεινότερον
 ἐνόοισι.
 Καὶλέοντες
 βαρύκομποι
 φύγον κείνόν γε
 περὶ δέσματι,
 ἐπεὶ ἀπένεικέ σφιν
 γλώσσαν
 ὑπερποντίαν·
 ὃ δὲ Ἀπόλλων
 ἀρχαγέτας
 ἔδωκε θήρας
 φόβῳ αἰνῷ,
 ὄφρα μὴ γένοιτο
 ἀτελὲς
 μαντεύμασι
 ταμίῳ Κυράνας.

(Στροφὴ γ'.)

Ὁ καὶ νέμει
 ἀνδρεσσι καὶ γυναῖξιν
 ἀκέσματα
 νόσων βαρεῖαν,

Car au milieu de quarante cochers
 qui sont tombés
 ayant conduit
 ton char tout-entier (sans le briser)
 avec un esprit exempt-de-crainte,
 tu es venu déjà
 au sortir de luttes brillantes
 dans la plaine (terre) de Libye
 et la ville paternelle.

(Épode II.)

Or personne n'est ni ne sera
 exempt-d'un-lot de peines;
 mais l'antique bonheur
 de Battos
 suit (continue, subsiste) cependant
 administrant (dispensant)
 ces succès et ces autres succès,
 ce bonheur tour (rempart) de la ville
 et œil (phare) très-brillant
 pour les étrangers.
 Même les lions
 très-bruyants (rugissants)
 ont fui celui-là (Battos) du moins
 par épouvante,
 quand il eut apporté à eux
 une langue (des paroles, des enchan-
 d'au-delà-des-mers; [tements])
 et Apollon
 commandant (chef) de la colonie
 donna (livra) ces monstres
 à une peur terrible,
 pour qu'il ne devint pas
 sans-accomplissement
 dans ses prédictions
 pour l'administrateur (roi) de Cyrène.

(Strophe III.)

Apollon qui aussi dispense
 aux hommes et aux femmes
 des remèdes
 de maladies pesantes (cruelles),

- 65 πόρρεν τε κίθαριν, δίδωσί τε Μοῖσαν οἷς ἂν ἐθέλῃ,
ἀπόλεμον ἀγαγὼν
ἔς πραπίδας εὐνομίαν ¹, 90
μυχόν τ' ἀμφέπει
μαντεῖον ·
- 70 τῷ ² καὶ Λακεδαίμονι
ἐν Ἀργεὶ τε καὶ ζαθέᾳ Πύλῳ
ἔνασσευ ἀλκᾶντας Ἡρακλῆος 95
ἐχγόνους Αἰγιμιοῦ τε ³. Τὸ δ' ἐμὸν γαρύοντ' ἀπὸ
Σπάρτας ἐπήρατον κλέος,
(Ἀντιστροφή γ'.)
ὄθεν γεγενναμένοι
- 75 ἴκοντο Θήρανδε, φῶτες Αἰγείδαι, 100
ἐμοὶ πατέρες, οὐ θεῶν ἄτερ ⁴· ἀλλὰ μοῖρά τις ἄγεν
πολύθυτον ἔρανον,
ἐνθεν ἀναδεξάμενοι,
Ἄπολλον, τεὰ 105
- 80 Καρνεῖα,
ἐν δαιτὶ σεβίζομεν
Κυράνας ἀγακτιμέναν πόλιν ⁵·
ἔχοντι τὰν χαλκοχάρμαι ξένοι
Τρῶες Ἀντανορίδαι ⁶. Σὺν Ἑλένᾳ γὰρ μόλον, καπνω-
θεῖσαν πάτρην ἐπεὶ ἴδον 110

cruelles maladies ; il prête la cithare , il donne la Muse à qui il lui plaît , versant dans les cœurs l'équité ennemie de la guerre ; c'est lui qui gouverne l'autre prophétique , et c'est de là qu'il a envoyé à Lacédémone , à Argos et dans la divine Pylos les enfants robustes d'Hercule et d'Égimios. De Sparte me vient , dit-on , une gloire qui m'est chère ;

(*Antistrophe III.*)

à Sparte naquirent ceux des Egéides, mes pères, que la faveur des dieux conduisit à Théra ; le destin y transporta aussi le festin aux nombreuses victimes ; c'est de là que nous avons reçu , ô Apollon , tes fêtes Carnéennes, et dans le banquet sacré nous chantons la belle Cyrène, qu'habitent de belliqueux étrangers, les Troyens, fils d'Anténor. Ils y abordèrent à la suite d'Hélène, après avoir vu leur patrie réduite en cendres

πόρε τε κίθαριν,
 δίδωσί τε Μοῖσαν
 οἷς ἂν ἐθέλῃ,
 ἀγαγὼν ἐς πραπίδας
 εὐνομίαν
 ἀπόλεμον,
 ἀμφέπει τε
 μυχὸν μαντεῖον·
 τῷ
 ἑσασσε
 καὶ Λακεδαῖμονι
 ἐν Ἀργεὶ τε
 καὶ Ζαθέῃ Πύλῳ
 ἐκγόνους ἀλκᾶντας
 Ἡρακλῆος Αἰγιμιοῦ τε.
 Γαρούντι δὲ
 τὸ ἐμὸν κλέος ἐπήρατον
 ἀπὸ Σπάρτας,
 (Ἀντιστροφὴ γ'.)

ὅθεν γεγενναμένοι
 φῶτες Αἰγίδαί,
 ἐμοὶ πατέρες,
 ἴκοντο Θήρανδε,
 οὐκ ἄτερ θεῶν·
 ἀλλὰ μοῖρά τις
 ἄγεν ἔρανον
 πολύθυτον,
 ἐνθεν ἀναδεξάμενοι,
 Ἄπολλον,
 τεὰ Καρνεῖα,
 σεβίζομεν
 ἐν δαιτὶ
 πόλιν ἀγακτιμέναν
 Κυράνας·
 τὰν ἔχοντι
 ξένοι χαλκοχάρμαι
 Τρῶες Ἀντανορίδαι.
 Μόλον γὰρ σὺν Ἑλένῃ,
 ἐπεὶ ἴδον πάτραν
 καπνωθεῖσαν

et a accordé (accorde) la cithare,
 et donne la Muse
 à ceux à qui il veut la donner,
 ayant amené dans les cœurs
 une équité
 ennemie-de-la-guerre,
 et soigne (gouverne)
 l'autre prophétique;
 dans lequel *disant ses oracles*
 il a fait-habiter (établi)
 et à Lacédémone
 et à Argos
 et dans la très-divine Pylos
 les rejetons robustes
 d'Hercule et d'Égimios.
 Or on dit
 ma gloire aimable
 venir de Sparte,

(Antistrophe III.)

d'où ayant été engendrés
 les hommes Egéides,
 mes pères,
 vinrent à Théra,
 non sans l'aide des dieux;
 mais un certain destin
 a amené le festin-par-écot
 aux-nombreuses-victimes,
 d'où ayant reçu,
 ô Apollon,
 tes fêtes Carnéennes,
 nous vénérons (célébrons)
 dans un repas
 la ville bien-bâtie
 de Cyrène;
 laquelle ont (habitent)
 des étrangers qui-aiment-l'airain
 les Troyens fils-d'Anténor.
 Car ils vinrent avec Hélène,
 après qu'ils eurent vu leur patrie
 réduite-en-fumée (incendiée).

(Ἐπεὶ δὲ γ΄.)

- 85 ἐν Ἄρει. Τὸ δ' ἑλάσιππον ἔθνος ¹ ἐνδυκίως
δέκονται θυσίαισιν ἄνδρες οἰχνεόντες σφε δωροφόροι, 115
τοὺς Ἀριστοτέλης ² ἄγαγε, ναυσὶ θααῖς
ἄλδς βαθείαν κέλευθον ἀνοίγων.
Κτίσεν δ' ἄλσεα μείζονα θεῶν, 120
90 εὐθύτομόν τε κατέθηκεν Ἀπολλωνίαις
ἄλεξιμβρότοις ³ πεδιάδα πομπαῖς
ἔμμεν ἱππόκροτον
σχυρωτᾶν ὁδόν, ἔνθα πρυμνοῖς ἀγορᾶς ἐπὶ δίχα κεί-
ται θανών. 125

(Στροφή δ΄.)

- Μάκαρ μὲν ἀνδρῶν μέτα
95 ἔναιεν, ἥρως δ' ἔπειτα λαοσεβής.
Ἄτερθε δὲ πρὸ δωμάτων ἕτεροι λαχόντες αἶδαν 130
βασιλέες ἱεροὶ
ἐντί, μεγαλᾶν δ' ἀρετᾶν
δρόσῳ μαλθακᾷ
100 βανθειςᾶν
κώμων ὑπὸ χεύμασιν ⁴, 135
ἀκούοντί τοι χθονία φρενὶ ⁵

(Ἔποde III.)

au milieu des horreurs de la guerre. Ils viennent honorer de leurs sacrifices et de leurs offrandes pieuses la tombe de ce peuple ami des coursiers, les hommes qu'Aristotèle amena sur ses vaisseaux rapides, ouvrant les routes profondes des mers. Il consacra aux dieux des bois plus vastes, et construisit, pour les pompes d'Apollon si secourables aux mortels, une route directe et unie, qu'un roc solide faisait retentir sous le pas des coursiers; c'est là que lui-même, depuis sa mort, repose seul à l'extrémité de la place publique.

(Strophe IV.)

Heureux tant qu'il habita parmi les hommes, il est devenu pour le peuple un héros vénéré. Les autres rois, descendus chez les mânes, sont honorés chacun devant son palais; tandis que l'hymne qui s'épanche arrose comme une douce rosée leurs sublimes vertus, sans doute leur âme qui habite sous la terre apprend quelle est leur

(Ἐπὶ δὲ γ'.)

ἐν Ἄρει.

Οἰχνέοντες δέ σφε
 δωροφόροι
 δέκονται ἐνδυκίως
 θυσίαισι
 τὸ ἔθνος ἐλάσιππον,
 ἄνδρες τοὺς Ἀριστοτέλης
 ἄγαγεν,
 ἀνοίγων ναυσὶ θοαῖς
 κέλευθον βαθεῖαν ἁλός.
 Κτίσε δὲ
 ἄλσεα θεῶν
 μείζονα,
 κατέθηκέ τε
 πομπαῖς Ἀπολλωνίαις
 ἀλεξιμρότοις
 ὁδὸν εὐθύτομον
 πεδιάδα
 σκυρωτάν
 ἔμμεν ἱππόκροτον,
 ἐνθα θανῶν
 κεῖται δίχα
 ἐπὶ πρυμνοῖς ἀγορᾶς.

(Στρὸς φη δ'.)

Μάκαρ μὲν
 ἔναιε μετὰ ἀνδρῶν,
 ἔπειτα δὲ θήρως
 λαοσεβής.
 Ἄτεροι δὲ βασιλεῖς
 λαχόντες αἶδαν
 ἐντὶ ἱεροῖ
 ἀτερθε
 πρὸς δωμάτων,
 μεγαλῶν δὲ ἀρετῶν
 βανθεισῶν
 μαλθακᾷ δρόσῳ
 ὑπὸ χεύμασιν ὕμνων,
 ἀκούοντί τοι
 φρενὶ χθονίᾳ

(Épode III.)

dans Mars (la guerre).

Mais venant vers eux (vers leur tom-
 apportant-des-présents [be)
 ils accueillent (honorent) assidument
 par des sacrifices
 cette nation amie-des-coursiers,
 les hommes qu'Aristotèle
 a amenés,
 ouvrant avec des vaisseaux rapides
 la route profonde de la mer.
 Et il fonda (établit)
 les bois-sacrés des dieux
 plus grands,
 et il établit
 pour les pompes d'Apollon
 secourables-aux-mortels
 une route coupée-droit (droite)
 en-plaine (unie)
 pavée-en-pierres
 pour être retentissant-du-bruit-des-
 où étant mort [chevaux,
 il est-gisant (enterré) séparément
 à l'extrémité de la place.

(Strophe IV.)

Heureux à la vérité
 il habitait avec les hommes,
 et ensuite *il devint* un héros
 honoré-des-peuples.
 Mais les autres rois
 ayant reçu l'enfer (étant morts)
 sont sacrés (sont honorés)
 séparément
 devant *leurs* palais,
 et *leurs* grandes vertus
 étant arrosées
 d'une douce rosée
 par des libations d'hymnes,
 ils entendent assurément
 dans *leur* âme qui-est-sous-la-terre

σφὸν ὀλβον υἱῷ ¹ τε κοινὰν χάριν
 ἐνδοκὸν τ' Ἀρχεσίλα. Τὸν ἐν ἀοιδᾷ νέων πρέπει χρυ-
 σάορα Φοῖβον ἀπύειν ², 140
 (Ἀντιστροφὴ δ.)

105 ἔχοντα Πυθωνόθεν
 τὸ καλλίνικον λυτήριον δαπανᾷν,
 μέλος χαρίεν. Ἄνδρα κείνον ἐπαινέοντι συνετοί.
 Λεγόμενον ἔρέω ³. 145
 κρέσσονα μὲν ἀλικίας .

110 νόον φέρβεται
 γλῶσσάν τε .
 θάρσος ⁴ τε τανύπτερος
 ἐν ὄρνιξιν αἰετὸς ἐπλετο . 150
 ἀγωνίας δ', ἔρκος οἶον, σθένος ⁵.

115 ἐν τε Μοῖσαισι ποτανὸς ἀπὸ μητρὸς φίλας ⁶, πέφανται
 θ' ἄρματ' ἁλάτας σοφός .
 (Ἐπὶ δὸς δ.)

ῥσαι τ' εἰσὶν ἐπιχωρίων καλῶν ἔσοδοι ⁷, 155
 τετόλμακε. Θεὸς τέ οἱ τονῦν τε πρόφρων τελεῖ δύνασιν,

félicité, et quelle gloire ils partagent avec Arcésilas, avec un fils qui s'en est rendu digne. Il est juste qu'Arcésilas, au milieu de ce chœur de jeunes chanteurs, célèbre Phébos à la lyre d'or,

(*Antistrophe IV.*)

car c'est de Pytho que vient vers lui le doux chant de victoire qui récompense ses efforts. Les sages le louent. Je répète leurs paroles : il nourrit des pensées et une éloquence au-dessus de son âge ; sa valeur est celle de l'aigle déployant son aile au milieu des oiseaux ; sa force est un rempart dans les combats ; encore aux bras de sa mère, il a brillé dans les travaux des Muses ; il se distingue par son adresse à conduire un char ;

(*Épode IV.*)

et toutes les gloires que promet sa patrie, il a tenté de les conquérir. Aujourd'hui un dieu bienveillant seconde sa puissance ;

σφὸν δλβον
 χάριν τε
 κοινὰν υἱῷ
 ἔνδικόν τε Ἀρκεσίλα.
 Τὸν πρέπει
 ἐν αἰοῖδᾳ
 νέων
 ἀπύειν Φοῖβον
 χρυσάορα,
 (Ἀντιστροφῇ δ'.)

ἔχοντα
 Πυθωνόθεν
 τὸ λυτήριον καλλίνικον
 δαπανᾶν,
 μέλος χαρίεν.
 Συμετοὶ
 ἐπαινεύοντι κείνον ἄνδρα.
 Ἐρέω λεγόμενον
 φέρβεται μὲν νόον
 γλῶσσάν τε
 κρέσσονα ἀλικίας
 θάρσος τε
 ἐπλετο αἰετὸς
 τανύπτερος
 ἐν ὄρνιθι
 σθένος δὲ ἀγωνίας
 οἶον ἔρκος
 ἐν τε Μοῖσαισι
 ποτανὸς
 ἀπὸ φίλας ματρός,
 πέφανταί τε
 ἀρματηλάτας
 σοφός·

(Ἐπὶ δὲ δ'.)

ᾄσαι τε ἔξοδοι εἰσὶν
 καλῶν ἐπιχωρίων,
 τετόλμακε.
 Θεός τε
 πρόφρων τε τονῦν
 τελεῖ οἱ δύνασιν,

leur félicité
 et la grâce (gloire)
 commune à eux et à leur fils
 et légitime pour Arcésilas.
 Lequel (Arcésilas) il convient
 dans ce chant (chœur)
 de jeunes hommes
 célébrer Phébos
 à-la-lyre-d'or,

(*Antistrophe IV.*)

lui (Arcésilas) qui a (tire)
 de Pytho
 le rachat à-la-belle-victoire
 des dépenses (fatigues),
 l'hymne agréable.
 Les gens sages
 louent cet homme.
 Je dirai ce qui se dit :
 il nourrit un esprit
 et une langue
 supérieure à son âge ;
 et par la valeur
 il est devenu un aigle
 qui-déploie-ses-ailes
 au milieu des oiseaux ;
 et sa force de (dans le) combat
 est telle qu'une barrière (un rempart) ;
 et parmi les Muses
 il s'est montré ailé
 dès sa mère (dès le premier âge),
 et il s'est montré
 conducteur-de-chars
 sage (habile) ;

(*Épode IV.*)

et tous les accès qui sont
 des belles choses (gloires) du-pays,
 il a osé les tenter.
 Et un dieu
 et propice à présent
 mène-à-terme à lui sa puissance,

καὶ τολοιπὸν ὅπισθε, Κρονίδαι μάκαρες,
 διδοῖτ' ἐπ' ἔργοισιν ἀμφί τε βουλαῖς

160

120 ἔχειν ἱ, μὴ φθινοπωρὶς ἀνέμων
 χειμερὶα καταπνοὰ δαμαλίζοι χρόνον.

Διὸς τοι νόος μέγας κυβερνᾷ

δαίμον' ἀνδρῶν φίλων.

165

Εὐχομαί νιν Ὀλυμπία τοῦτο δόμεν γέρας ἐπὶ Βάτ-
 του γένει 2.

bienheureux enfants de Saturne, donnez-lui de la conserver éternelle-
 ment et dans ses actions et dans ses conseils; que le souffle des
 hivers, si fatal à la riche automne, ne vienne pas flétrir sa vie.
 La volonté suprême de Jupiter règle le destin des mortels qu'il
 chérit. Je le supplie de donner encore à la race de Battos l'honneur
 d'une couronne olympique.



καὶ τολοιπὸν ὀπισθε,
μάκωρες Κρονίδαι,
διδόττε ἔχειν
ἐπὶ ἔργοισιν
ἀμφὶ τε βουλαῖς,
μὴ καταπνοᾷ χειμερία
φθινοπωρίς
ἀνέμων
δαμαλίζοι
χρόνον.
Μέγας τοι νόος
Διὸς
κυβερνᾷ δαίμονα
ἀνδρῶν φίλων.
Εὐχομαι
νῖν ἐπιδόμεν
γένει Βάττου
τοῦτο γέρας
Ὀλυμπία.

et pour l'avenir ensuite,
heureux fils-de-Saturne,
donnez-*lui* de l'avoir (la conserver)
dans *ses* actions
et dans *ses* conseils,
de peur que le souffle d'hiver
qui-détruit-les-fruits
le souffle des vents
ne dompte (flétrisse)
son temps (sa vie).
Assurément le grand esprit
de Jupiter
gouverne le destin
des hommes chéris *de lui*.
Je demande-avec-prières
lui (Jupiter) donner-en-outré
à la race de Battos
cet honneur (la victoire)
à Olympie.



ΕΙΔΟΣ Γ'.

ΞΕΝΟΚΡΑΤΕΙ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩ¹

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφή α').

Ἀκούσατ'· ἡ γὰρ ἐλικιώπιδος Ἀφροδίτας
 ἄρουραν ἢ Χαρίτων
 ἀναπολίζομεν, ὀμφαλὸν ἐριβρόμου
 χθονὸς ἐς νάϊον προσοιχόμενοι².

- 5 Πυθιόνικος ἔνθ' ὀλβίοισιν Ἑμμενίδαῖς³
 ποταμία τ' Ἀκράγαντι⁴ καὶ μὲν Ξενοκράτει
 ἐτοῖμος ὕμνων
 θησαυρὸς⁵ ἐν πολυχρύσῳ
 Ἀπολλωνία τέτειχισται νάπα·

(Στροφή β').

- 10 τὸν οὔτε χειμέριος ὄμβρος ἐπακτὸς ἐλθὼν,
 ἐριβρόμου νεφέλας
 στρατὸς ἀμείλιχος, οὔτ' ἄνεμος ἐς μυχοὺς
 ἄλὸς ἄξεισι παμφόρῳ χερᾶδι

(Strophe I.)

Ecoutez ; nous sillonnons le champ des Grâces ou de Vénus aux
 immobiles prunelles, et nous marchons vers le centre sacré de la
 terre frémissante ; là s'ouvre pour les fortunés Emménides, pour
 Agrigente reine d'un fleuve, et pour Xénocrate, le trésor des hymnes
 pythiques élevé dans l'opulente forêt d'Apollon ;

(Strophe II.)

ni les pluies impétueuses de l'hiver, bataillons terribles de la nue
 mugissante, ni les vents déchaînés contre lui, n'entraîneront ce mo-
 nument, au milieu de débris confus, dans les abîmes de la mer

ODE VI.

A XÉNOCRATE D'AGRIGENTE

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφὴ α΄.)

Ἀκούσατε
 ἀναπολίζομεν γὰρ ἄρουραν
 ἢ Ἀφροδίτας
 ἐλικώπιδος
 ἢ Χαρίτων,
 προσοιχόμενοι
 εἰς ὀμφαλὸν νάϊον
 χθονὸς
 ἐριβρόμου·
 ἔνθα θησαυρὸς ὕμνων
 ἐτοῖμος
 Ἰυθιονίκος
 τετείχισται
 ἐν νάπῃ Ἀπολλωνίᾳ
 πολυχρύσῳ
 ὀλβίοισιν Ἑμμενίδαις
 Ἀκράγαντί τε ποταμίᾳ
 καὶ μὰν Ξενοκράτει·

(Στροφὴ β΄.)

τὸν
 οὔτε ὄμβρος χειμέριος
 ἐλθὼν ἐπακτός,
 στρατὸς ἀμείλιχος
 νεφέλας ἐριβρόμου,
 οὔτε ἄνεμος
 ἄξεισι
 τυπτόμενον
 εἰς μυχούς ἄλδος
 χερᾶδι

(Strophe I.)

Écoutez :
 car nous retournons le champ
 ou d'Aphrodite
 aux-yeux-mobiles
 ou des Grâces,
 nous avançant
 vers le nombril (centre) néen
 de la terre
 qui-frémit-fortement ;
 où un trésor d'hymnes
 tout-prêt
 consacré-aux-vainqueurs-des-jeux-
 a été construit (élevé) [Pythiques]
 dans la forêt d'Apollon
 très-riche-en-or
 pour les heureux Emménides
 et Agrigente bâtie-sur-un-fleuve
 et assurément pour Xénocrate ;

(Strophe II.)

trésor que
 ni la pluie d'hiver
 étant venue impétueuse,
 armée non-douce
 de la nue qui-mugit-fortement,
 ni le vent
 n'emmèneront (n'entraîneront)
 battu par eux
 dans les profondeurs de la mer
 avec un mélange-grossier de débris

- τυπτόμενον. Φάει δὲ πρόσωπον ἐν καθαρῷ
 15 πατρὶ τεῷ, Θρασύβουλε, κοινάν τε γενεᾷ
 λόγοισι θνατῶν
 εὐδοξον ἄρματι νίκαν
 Κρισαίαισιν ἐν πτυχαῖς ἀπαγγελεῖ ¹.

(Στροφή γ΄.)

- Σύ τοι σχέθων νιν ἐπιδέξια χεῖρός, ὄρθαν
 20 ἄγεις ἐφημοσύναν ²,
 τά ³ ποτ' ἐν οὔρεσι φαντὶ μεγαλοσθενεῖ
 Φιλύρας υἱὸν ὀρφανιζομένῳ ⁴
 Πηλεΐδα παραινεῖν · μάλιστα μὲν Κρονίδαν,
 βαρυόπαν στεροπᾶν κεραυνῶν τε πρύτανιν,
 25 θεῶν σέβεσθαι ⁵.
 ταύτας δὲ μὴ ποτε τιμᾶς ⁶
 ἀμείρειν γονέων βίον πεπρωμένον.

(Στροφή δ΄.)

- Ἐγεντο καὶ πρότερον Ἀντίλοχος βιατὰς
 νόημα τοῦτο φέρων,
 30 ὃς ὑπερέφθιτο πατρός, ἐναρίμβροτον

Tout radieux d'une pure lumière, il rappellera aux discours des mortels une victoire glorieuse pour ton père et pour ta famille, ô Thrasylule, cette victoire remportée à la course des chars dans les vallons de Crisa.

(*Strophe III.*)

Oui, la main enlacée à la main de ton père, et marchant à sa droite, tu maintiens le précepte que le fils de Philyre donna, dit-on, jadis sur la montagne au robuste fils de Pélée, qu'il élevait loin de sa mère : « Honore plus que tous les dieux le fils de Cronos, ce redoutable maître de la foudre et des éclairs ; mais honore également les jours que le destin accorde à tes parents. »

(*Strophe IV.*)

Tels furent autrefois les sentiments du valeureux Antiloque, qui mourut pour son père, et attendit d'un pied sûr le chef des Ethio-

παμφόρῳ.

Πρόσωπον δὲ
ἐν φάει καθαρῇ
ἀπαγγελεῖ
λόγοισι θνατῶν
νίκαν εὐδοξον
ἄρματι
κοινὰν τεῷ πατρί,
Θρασύβουλε,
γενεᾷ τε,
ἐν πυχαῖς
Κρισαῖαισι.

(Στροφή γ'.)

Σύ τοι
σχεθῶν νιν χειρὸς
ἐπιδέξια,
ἄγεις ὀρθὰν
ἐφημοσύναν,
τὰ φαντὶ
υἱὸν Φιλύρας
παραίνειν ποτε
ἐν οὐρεσι
Πηλεΐδᾳ
μεγαλοσθενεῖ
ὀρφανίζομένῳ·
σέβεσθαι μὲν
μάλιστα θεῶν
Κρονίδαν,
πρύτανιν βαρυόπαν
στεροπαῖν κεραυνῶν τε·
μὴ ποτε δὲ ἀμείρειν
ταύτας τιμὰς
βίον γονέων
πεπρωμένον.

(Στροφή δ'.)

Καὶ πρότερον
βιατὰς Ἀντίλοχος
ἔγεντο
φέρων τοῦτο νόημα,
ὅς ὑπερέφθιτο πατρός,

de-toute-sorte.

Mais son visage (fronton)
placé dans une lumière pure
dénoncera (livrera)
aux discours des mortels
la victoire très-glorieuse
à la course-des-chars
commune à ton père,
ὁ Thrasybule,
et à ta famille,
victoire remportée dans les vallons
de-Crisa.

(Strophe III.)

Toi assurément
tenant lui (ton père) par la main
à droite,
tu mènes droit (accomplis)
ce précepte,
les choses que l'on dit
le fils de Philyre
recommander autrefois
sur les montagnes
au fils-de-Pélée
aux-vastes-forces
séparé-de-ses-parents :
d'un côté d'honorer
le plus d'entre les dieux
le fils-de-Saturne,
maître à-la-voix-terrible
des éclairs et des foudres ;
d'un autre côté de ne priver jamais
de cet honneur
la vie de ses parents
concedée-par-le-destin.

(Strophe IV.)

Précédemment aussi
le courageux Antiloque
fut
portant (ayant) ce sentiment,
lui qui mourut-pour son père,

ἀναμείναις στράταρχον Αἰθιώπων

Μέμνονα ¹. Νεστόρειον γάρ ἵππος ἄρμ' ἐπέδα

Πάριος ἐκ βελέων δαΐχθεις· ὁ δ' ² ἔφαπεν

κραταῖον ἔγχος·

35 Μεσσανίου δὲ γέροντος

δονηθεῖσα φρὴν βόασε παῖδα θν·

(Στροφή ε'.)

χαμαιπετὲς δ' ἄρ' ἔπος οὐκ ἀπέριψεν· αὐτοῦ

μένων δ' ὁ θεῖος ἀνὴρ

πρίατο μὲν θανάτοιο κομιδὰν πατρός,

40 ἐδόκησέν τε τῶν πάλαι γενεᾷ

ὀπλοτέροισιν, ἔργον πελώριον τελέσαις,

ὑπατος ἀμφὶ τοκεῦσιν ἔμμεν πρὸς ἀρετάν.

Τὰ μὲν παρίκει ³·

τῶν νῦν δὲ καὶ Θρασύβουλος

45 πατρώαν μάλιστα πρὸς στάθμαν ἔβα,

piens, l'homicide Memnon. Blessé par les traits de Pâris, un des chevaux de Nestor avait arrêté son char; déjà Memnon brandissait une puissante javeline; éperdu, le vieillard messénien appela son fils,

(*Strophe V.*)

et sa parole ne fut pas vaine : le divin guerrier, s'arrêtant aussitôt, paya de sa vie le retour de son père, et, par cet admirable dévouement, mérita parmi les jeunes héros des générations antiques le nom du plus pieux des fils. Ces temps sont loin de nous; mais aujourd'hui encore Thrasybule se montre le plus fidèle aux préceptes d'un père,

ἀναμείναις
στράταρχον
Αἰθιοπῶν
ἐναριμβροτον Μέμνονα.
Ἴππος γάρ
δαΐχθεις
ἐκ βελέων Πάριος
ἐπέδα
ἄρμα Νεστόρειον·
ὁ δὲ
ἔφεπεν
ἔγχος κραταῖον·
φρὴν δὲ δονηθεῖσα
γέροντος Μεσσανίου
βόασεν ὃν παῖδα·
(Στροφὴ ε΄.)

οὐκ ἀπέριψε δὲ ἄρα
ἔπος
χαμαιπετές·
ὁ δὲ ἀνὴρ θεῖος
μένων αὐτοῦ
πρίατο μὲν θανάτοιο
κομιδὰν
πατρός,
ἐδόκησέ τε
ὀπλοτέροισι
γενεᾷ
τῶν πάλαι,
τελέσαις ἔργον
πελώριον,
ἔμμεν ὑπατος
πρὸς ἀρετάν
ἀμφὶ τοκεῦσι.
Τὰ μὲν
παρίκει·
τῶν δὲ νῦν
καὶ Θρασύβουλος
ἔβα μάλιστα
πρὸς στάθμαν πατρώαν,

ayant attendu-de-pied-ferme
le chef-d'armée
des Ethiopiens
l'homicide Memnon.
Car un cheval
blessé
des traits de Pâris
entravait (arrêtait)
le char de-Nestor;
et celui-ci (Memnon)
poussait-en-avant
une javeline puissante;
et l'esprit agité (éperdu)
du vieillard messénien
cria (appela) son fils;
(Strophe V.)

et il n'émit pas certes
une parole
tombée-à-terre (perdue);
mais le héros divin
demeurant là (sans reculer)
acheta au prix de sa mort
l'arrivée (le retour, le salut)
de son père,
et parut
à ceux plus-capables-de-porter-les-
par la naissance (l'âge) [armes
d'entre les hommes d'autrefois,
ayant accompli une action
prodigieuse (admirable),
être le plus haut (le plus grand)
quant à la vertu
au sujet des parents.
Ces temps à la vérité
passent (sont passés);
mais de ceux d'à présent
Thrasybule aussi
a marché (marche) le mieux
selon la règle paternelle,

(Στροφή γ'.)

πάτρῳ τ' ἐπερχόμενος ἀγλαΐαν ἔδειξεν ¹.

Νόῳ δὲ πλοῦτον ἄγει ²,

ἄδικον οὐθ' ὑπέροπλον ἤβαν δρέπων,

σοφίαν δ' ἐν μυχοῖσι Πιερίδων ·

50 τίν τ', Ἐλέλιχθον, ὀργαῖς ἐς ἵππιαν ἔσοδον ³

μᾶλα ἀδόντι νόῳ, Ποσειδᾶν, προσέχεται.

Γλυκεῖα δὲ φρὴν

καὶ συμπόταισιν ὀμιλεῖν ⁴

μελισσᾶν ἀμείβεται τρητὸν πόνον.

(Strophe VI.)

et, marchant sur les traces d'un oncle, brille par sa vertu ; il sait user noblement de la richesse, écarte de son jeune cœur l'injustice et l'insolence, et va puiser la sagesse dans les retraites des Piérides ; il t'honore aussi, ô Neptune, dieu qui ébranles la terre, car son âme est animée d'un vif amour pour les exercices équestres. Il nous charme dans les banquets, son cœur est plus doux que le miel des laborieuses abeilles.



(Στροφή 5'.)

ἐπερχόμενός τε
 πάτρῳ
 ἔδειξεν
 ἀγλαΐαν.
 Ἄγει δὲ πλοῦτον
 νόῳ,
 δρέπων ἦβαν
 ἀδίκον
 οὔτε ὑπέροπλον,
 σοφίαν δὲ
 ἐν μυχοῖσι Πιερίδων·
 προσέχεται τέ τιν,
 Ποσειδάων
 ἐλέλιχθον,
 ὀργαῖς
 ἐς ἔξοδον
 ἱππίαν
 νόῳ ἀδόντι μάλα.
 Φρὴν δὲ γλυκεῖα
 καὶ ὁμιλεῖν
 συμπόταισιν
 ἀμείβεται
 πόνον
 τρητὸν
 μελισσᾶν.

(Strophe VI.)

et allant-sur-les-traces
 de son oncle
 a montré (fait voir)
 de l'éclat (de la vertu).
 Et il mène (gouverne) sa richesse
 avec intelligence,
 ne cueillant une *fleur de jeunesse*
 ni injuste
 ni insolente,
 mais *cueillant* la sagesse
 dans les retraites des Piérides;
 et il s'attache à toi,
 ô Neptune
 qui-ébranles-la-terre,
 par ses instincts (son caractère)
 qui le porte à l'abord
 des-exercices-équestres
 d'un esprit qui s'y platt fort.
 Et son cœur doux
 aussi pour tenir-société
 à ceux-qui-boivent-ensemble
 dépasse en douceur
 le travail
 fait-à-trous (les rayons de miel)
 des abeilles.

ΕΙΔΟΣ Ζ'.

ΜΕΓΑΚΛΕΙ ΑΘΗΝΑΙΩ

ΤΕΘΡΙΠΠΩ.

(Στροφή.)

- Κάλλιστον αἱ μεγαλοπόλιες Ἀθῆναι
 προοίμιον Ἀλκμανιδᾶν εὐρυσθενεῖ γενεᾷ¹
 κρηπὶδ' αἰοιδᾶν
 ἵπκοισι² βαλέσθαι.
 5 Ἐπεὶ τίνα πάτρην, τίνα δ' οἶκον
 ναίοντ' ὀνυμάζομαι
 ἐπιφανέστερον
 Ἑλλάδι πυθέσθαι³;

(Ἀντιστροφή.)

- Πάσαισι γὰρ πόλιν λόγος δμιλεῖ
 10 Ἐρεχθέος ἀστῶν, Ἀπολλων, οἱ τεόν γε δόμον
 Πυθῶνι δία
 θαητὸν ἔτευξαν⁴.
 Ἀγοντι δέ με πέντε μὲν Ἴσθμοι
 νῖκαι, μία δ' ἐκπρεπῆς
 15 Διὸς Ὀλυμπίας,
 δύο δ' ἀπὸ Κίρρας,

(Strophe.)

La grande Athènes est le plus beau prélude de l'hymne qui va célébrer les coursiers des puissants Alcéonides. Quelle patrie, quelle maison plus illustre dans la Grèce pourrais-je nommer?

(Antistrophe.)

Toutes les cités redisent les louanges des citoyens d'Erechthée; ce sont eux, ô Apollon, qui, dans la divine Pytho, ont relevé ta magnifique demeure. Mon cœur s'anime à la pensée de ces cinq victoires isthmiques, de ce triomphe éclatant aux fêtes olympiques de Jupiter, des deux couronnes obtenues à Cirrha;

ODE VII.

A MÉGACLÈS D'ATHÈNES

VAINQUEUR AU QUADRIGE.

(Στροφή.)

Αἰ Ἀθῆναι
 μεγαλοπόλεις
 κάλλιστον προοίμιον
 βαλέσθαι κρηπίδα
 αἰοιδᾶν
 ἵπποις
 γενεᾷ εὐρυσθενεῖ
 Ἀλκμανιδᾶν.
 Ἐπεὶ τίνα πάτραν,
 τίνα οἶκον
 δνυμάξομαι ναίοντα
 ἐπιφανέστερον Ἑλλάδι
 πυθέσθαι ;

(Ἀντιστροφή.)

Πάσαισι γὰρ πόλειςι
 ὀμιλεῖ
 λόγος
 ἀστῶν Ἐρεχθεός,
 οἷ δὲ Πυθῶνι
 ἔτευξαν
 τεόν γε δόμον θαητόν,
 Ἀπολλων.
 Ἄγοντι δέ με
 πέντε μὲν νίκαι Ἴσθμοι,
 μία δὲ Ὀλυμπιάς
 ἐκπρεπῆς
 Διός,
 δύο δὲ
 ἀπὸ Κίρρας,

PINDARE.

(Strophe.)

Athènes
 la-grande-ville
 est le plus beau prélude
 pour jeter le fondement
 de chants
 pour les chevaux (la victoire éques-
 pour la race aux-vastes-forces [tre]
 des Alcéméonides.
 Car quelle patrie,
 quelle maison
 nommerai-je *quelqu'un* habitant
 plus illustre dans la Grèce
 à entendre-dire (par la renommée)?

(Antistrophe.)

Car dans toutes les villes
 converse (est répandu, se répète)
 le discours (l'éloge)
 des citoyens d'Erechthée,
 qui dans la divine Pytho
 ont fabriqué (construit)
 du moins ta demeure admirable,
 ô Apollon.
 Or elles entraînent moi
 d'un côté cinq victoires à l'Isthme,
 et une victoire-aux-jeux-Olympiques
 éminente
 de Jupiter,
 et deux encore
 rapportées de Cirrha,

('Επιδόξ.)

- ὦ Μεγάλεις, ὑμαί τε καὶ προγόνων. 15
 Νέα δ' εὐπραγία χαίρω τι τὸ δ' ἄχνυμαι,
 φθόνον ἀμειβόμενον τὰ καλὰ ἔργα. 20
 20 Φαντί γε μὰν οὕτω κεν ἀνδρὶ παρμονίμαν
 θάλλοισαν εὐδαιμονίαν
 τὰ καὶ τὰ φέρεσθαι ¹.

(Épode.)

toutes sont à vous, Mégacles, et à vos aïeux. Votre nouveau triomphe me comble de joie ; mais je m'afflige de voir que l'envie est la récompense des belles actions. Telle est, dit-on, la destinée : le bonheur dont l'éclat est durable apporte à la fois à l'homme la joie et la douleur.



(Ἑπὶ δόξ.)

ὦ Μεγάκλεες,
 ὑμαί τε
 καὶ προγόνων.
 Χαίρω δέ τι
 νέῃ εὐπραγίᾳ
 τὸ δὲ ἄχυνμαι,
 φθόνον
 ἀμειβόμενον τὰ καλὰ ἔργα.
 Φαντί γε μὰν
 οὕτω κεν εὐδαιμονίαν
 θάλλοισαν παρμονίμην
 φέρεσθαι ἀνδρὶ
 τὰ
 καὶ τὰ.

(Épode.)

O Mégacles,
 victoires et de-vous
 et de vos aïeux.
 Et je me réjouis en quelque chose
 de votre nouveau succès;
 mais en ceci je m'afflige,
 de voir l'envie
 rémunérant les belles actions.
 On dit en vérité
 ainsi même le bonheur
 florissant stable
 apporter à l'homme
 ces choses
 et celles-là (la joie et la douleur).

ΕΙΔΟΣ Η'.

ΑΡΙΣΤΟΜΕΝΕΙ ΑΙΓΙΝΗΤΗ

ΠΑΛΛΙΣΤΗ.

(Στροφή α').

- Φιλόφρον Ἄσυχία, Δίκας
 ὦ μεγιστόπολι θύγατερ,
 βουλᾶν τε καὶ πολέμων
 ἔχοισα κλαῖδας ὑπερτάτας, 5
 5 Πυθιονίκον τιμὰν Ἀριστομένει δέχου ¹.
 Τὸ γὰρ τὸ μαλθακὸν ἔρξαι τε καὶ παθεῖν ὁμῶς
 ἐπίστασαι καιρῷ σὺν ἀτρεχεῖ ².

(Ἀντιστροφή α').

- τὴ δ', ὁπόταν τις ἀμείλιχον 10
 καρδίᾳ κότον ἐνελάσῃ,
 10 τραχεῖα δυσμενέων
 ὑπαντιάζαισα κράτει τιθεῖς
 ὕβριν ἐν ἄντλῳ ³. Τὰν οὐδὲ Πορφυρίων μάθεν 15

(Strophe I.)

Aimable Hésychie, fille de la Justice, toi qui fais grandir les cités et qui tiens en tes mains puissantes les clefs de la guerre et des conseils, daigne agréer ces honneurs rendus à Aristomène pour sa victoire aux jeux de Pytho. Tu sais toujours à propos donner et recevoir la joie ;

(Antistrophe I.)

mais lorsqu'un mortel remplit son cœur d'un amer courroux, tu t'élances terrible au-devant des coups des ennemis, et tu plonges l'injure au fond de l'abîme. L'insensé Porphyryion n'a pas senti qu'il

ODE VIII.

A ARISTOMÈNE D'ÉGINE

VAINQUEUR A LA LUTTE.

(Στροφή α'.)

Φιλόφρον Ἀσυχία,
 ὦ θυγάτηρ Δίκας
 μεγιστόπολι,
 ἔχουσα
 κλαῖδας ὑπερτάτας
 βουλᾶν τε καὶ πολέμων,
 δέκευ
 τιμὰν Πυθιονίκων
 Ἀριστομένει.
 Τὸ γὰρ ἐπίστασαι
 ἔρξαι τε
 καὶ παθεῖν ὁμῶς
 τὸ μαλθακὸν
 σὺν καιρῷ
 ἀτρεκέϊ·

(Ἀντιστροφή α'.)

τὸ δέ,
 ὁπότεν τις
 ἐνελάσῃ καρδίᾳ
 κότον ἀμείλιχον,
 τραχεῖα
 ὑπαντιάζαισα
 κράτει δυσμενέων
 τιθεῖς ὄβριν
 ἐν ἀντλήῳ
 Τὰν
 οὐδὲ Πορφυρίων μάθεν
 ἐξερεθίζων

(Strophe I.)

Bienveillante Tranquillité,
 ô fille de la Justice
 toi qui-rends-très-grandes-les-villes,
 toi qui-possèdes
 les clés suprêmes
 et des conseils et des guerres,
 agréée
 cet honneur de-la-victoire-Pythique
 rendu à Aristomène.
 Car tu sais
 et faire (donner)
 et éprouver pareillement
 ce *qui est* doux (les bienfaits)
 avec (dans) une occasion
 exacte (précise, convenable);

(Antistrophe I.)

et toi,
 lorsque quelqu'un
 a fait-entrer dans son cœur
 un courroux non-doux (intraitable),
 rude (terrible) [opposée à]
 étant venue-à-la-rencontre de (t'étant
 la force (violence) des ennemis
 tu places (enfonce) l'injure
 dans la profondeur-de-la-mer.
 Laquelle (la Tranquillité)
 Porphyrion n'a pas appris (compris)
 piquant (qu'il la provoquait)

παρ' αἴσαν ἔξερεθίζων ¹. Κέρδος δὲ φίλτατον,
ἐκόντος εἴ τις ἐκ δόμων φέροι ².

(Ἐπὶ δὲ α΄.)

15 Βία δὲ καὶ μεγάλαυχον ἴσφαλεν ἐν χρόνῳ. 20

Τυφῶς Κίλιξ ἐκατόγκρανος οὐ μιν ἄλυξεν ³,
οὐδὲ μὲν βασιλεὺς Γιγάντων ⁴· δμᾶθεν δὲ κεραυνῷ

τόξοισί τ' Ἀπόλλωνος· ὅς εὐμενεῖ νόῳ 25

Ξενάρκειον ἔδεκτο Κίβραθεν ἑσπεφανωμένον

20 υἱὸν ποίᾳ Παρνασίδι Δωριεῖ τε κώμῳ.

(Στροφὴ β΄.)

Ἐπесе δ' οὐ Χαρίτων ἐκάς ⁵ 30

ἃ δικαιοπόλις ἀρεταῖς

κλειναῖσιν Αἰακιδᾶν

θίγοισα νᾶσος· τελέαν δ' ἔχει

25 δόξαν ἀπ' ἀρχᾶς. Πολλοῖσι ⁶ μὲν γὰρ αἰδέεται 35

te provoquait pour son malheur. Le bien le plus cher est celui que
l'on emporte de la demeure du maître et de son aveu.

(Épode I.)

Avec le temps la violence renverse le superbe même qui l'emploie.
Typhon de Cilicie, monstre aux cent têtes, n'a pu échapper au prix
de son audace, non plus que le roi des Géants : tous deux furent
domptés par la foudre et par les traits d'Apollon ; d'Apollon qui a
reçu avec bonté le fils de Xénarque rapportant de Cirrha une double
couronne, le feuillage vert du Parnasse et un hymne dorien.

(Strophe II.)

Elle n'est point méprisée des Grâces, cette Ile amie de la justice,
qui a vu fleurir les vertus des illustres Eacides ; dès son berceau sa
gloire est accomplie. Partout on célèbre cette mère féconde en

παρὰ αἶσαν.
 Κέρδος δὲ φίλτατον,
 εἴ τις
 φέροι
 ἐκ δόμων
 ἐκόντος.

(Ἐπὶ δὲ α'.)

Βία δὲ
 ἔσφαλεν
 ἐν χρόνῳ
 καὶ μεγάλαυχον.
 Τυφῶς Κίλιξ
 ἑκατόκρानος
 οὐκ ἄλυξέ μιν,
 οὐδὲ μὲν
 βασιλεὺς Γιγάντων
 δμαθεν δὲ
 κεραυνῷ
 τόξοις τε
 Ἀπόλλωνος·
 δς ἔδεκτο
 νόψ εὐμενεῖ
 υἱὸν Ξενάρκειον
 Κίρραθεν
 ἐστεφανωμένον
 ποίᾳ Παρνασσίδι
 κώμῳ τε Δωριεῖ.

(Στροφὴ β'.)

Ἄ δὲ νᾶσος
 δικαιόπολις
 θίγοισα
 ἀρεταῖς κλειναῖσιν
 Αἰακιδᾶν
 οὐκ ἔπεσεν
 ἐκὰς Χαρίτων·
 ἔχει δὲ ἀπὸ ἀρχᾶς
 δόξαν τελέαν.
 Ἀεῖδεται μὲν γὰρ
 πολλοῖσι
 θρέψαισα

contre son bonheur.
 Or c'est un gain très-cher,
 si quelqu'un
 vient à emporter quelque chose
 de la demeure d'un autre
 qui-le-veut-bien.

(Épode I.)

Mais la force
 a fait-butter (abat, renverse)
 dans (avec) le temps
 même le superbe.
 Typhon le Cilicien
 aux-cent-têtes
 n'a pas évité elle (ses effets),
 ni en vérité non plus
 le roi des Géants;
 mais ils furent domptés
 par la foudre
 et par les arcs (flèches)
 d'Apollon;
 d'Apollon qui a reçu
 avec un esprit bienveillant
 le fils de-Xénarque
 revenant de Cirrha
 couronné
 de la verdure du-Parnasse
 et d'un chant dorien.

(Strophe II.)

Mais l'Ile
 à-la-cité-juste
 ayant touché (obtenu)
 les vertus fameuses
 des Éacides
 n'est pas tombée (reléguée)
 loin des Grâces;
 mais elle a dès l'origine
 une gloire accomplie.
 Car elle est chantée
 par beaucoup d'hommes
 ayant (pour avoir) nourri

νικαφόροις ἐν ἀέθλοις θρέψαισα καὶ θααῖς
ὑπερτάτους ἥρωας ἐν μάχαις·

(Ἀντιστροφή β'.)

τὰ δὲ καὶ ἀνδράσιν ἐμπρέπει.

Εἰμὶ δ' ἄσχυλος ἀναθέμεν

40

30 πᾶσαν μακραγορίαν

λύρα τε καὶ φθέγματι μαλθακῶ,

μὴ κόρος ἔλθων κνῖση ¹. Τὸ δ' ἐν ποσὶ μοι τράχον

ἴτω τεὸν χρέος, ὦ παῖ, νεώτατον καλῶν,

45

ἐμᾷ ποτανὸν ἀμφὶ μαχανᾷ ².

(Ἐπιδόξ β'.)

35 Παλαισμάτεσσι γὰρ οἰχνέων ματραδελφεοῦς

Ὀλυμπία τε Θεόγνητον οὐ κατελέγχεις ³,

50

οὐδὲ Κλειτομάχοιο νίκαν Ἴσθμοι θρασύγυιον·

αὔξων δὲ πάτραν Μιδυλιδᾶν λόγον φέρεις ⁴,

τὸν ὅνπερ ποτ' Ὀϊκλέος παῖς ⁵ ἐν ἑπταπύλοις ἰδὼν

55

40 υἱοὺς Θήβαις αἰνίζατο παρμένοντας αἰχμᾷ ⁶,

héros victorieux dans les luttes et irrésistibles dans les combats;

(*Antistrophe II.*)

elle n'est pas moins fière de ses citoyens. Mais je ne saurais confier de nombreuses paroles à la lyre et au chant mélodieux; je ne veux pas, par de trop longs discours, fatiguer ceux qui m'écoutent. Ce qui me presse, c'est que les louanges qui te sont dues, noble jeune homme, c'est que le dernier de tes exploits vole et se répande sur les ailes de mon génie.

(*Épode II.*)

Suivant dans les luttes les traces de tes oncles maternels, tu ne déshonores point Théognète proclamé à Olympie, ni la victoire que la vigueur de son corps assura dans l'Isthme à Clitomaque; tu rehausse encore la gloire des Midylides, tes pères, et tu mérites les éloges que prononça jadis le fils d'Oéclee, dans son langage mystérieux, à la vue des fils debout devant Thèbes aux sept portes et attendant de pied ferme le combat,

ἥρωας ὑπερτάτους
ἐν ἀέθλοις νικαφόροις
καὶ ἐν μάχαις
θοαῖς·

(Ἀντιστροφή β'.)

τὰ δὲ καὶ
ἐμπρέπει ἀνδράσιν.
Εἰμι δὲ ἄσυχλος
ἀναθέμεν λύρα τε
καὶ φθέγματι μαλθακῷ
πᾶσαν μακρογορίαν,
μὴ κόρος ἐλθῶν
κνίσῃ.
Τὸ δὲ ἐν ποσὶ
μοί,
τεὸν χρέος
ἴτω τράχον,
ὦ παῖ,
νεώτατον καλῶν,
ποτανὸν ἀμφὶ ἐμᾷ μηχανᾷ.

(Ἐπὶ δόξ β'.)

Παλαισμάτεσσι γὰρ

ἰχνέων
ματραδελφεοῦς
οὐ κατελέγχεις τε Θεόγνητον
Ὀλυμπία,
αὐδὲ νίκαν
θρασύγειον
Κλειτομάχοιο
Ἰσθμοῖ·
αὔξων δὲ
πάτραν Μιδυλιδᾶν
φέρεις λόγον,
τὸν ὄνκερ ποτὲ
παῖς Ὀϊκλέος
αἰνίξατο
ἰδὼν υἱοῦς
ἐν Θήβαις ἐπταπύλοισ
παρμένοντας
αἰχμᾷ,

des héros très-éminents
dans les luttes victorieuses
et dans les combats
rapides (impétueux);

(*Antistrophe II.*)

et d'un autre côté encore
elle brille par ses hommes (citoyens).
Mais je suis sans-loisir
pour attribuer (confier) et à la lyre
et à la parole douce (au doux chant)
toute longueur-de-discours,
de peur que le dégoût étant venu
ne pique l'*dme* de ceux qui m'*écou*.
Mais ce qui est devant les pieds [*tent*.
à moi (ce qui me presse),
que ta dette (la louange qui t'est due)
aille courant (s'*élance* vite),
ô jeune-homme,
la plus récente de *tes* belles actions,
devenue ailée grâce à mon art.

(*Épode II.*)

Car dans les luttes

suivant-les-traces
des frères-de-la-mère
et tu ne déshonores pas Théognète
proclamé à Olympie,
et tu ne déshonores pas la victoire
due-à-des-membres-vigoureux
de Clitomaque
victoire remportée à l'Isthme;
mais faisant-croître-(rehaussant)
la tribu des Midylides
tu remportes la parole,
cette *parole* que jadis
le fils d'OEclée
dit-mystérieusement
ayant vu les fils
à Thèbes aux-sept-portes
demeurant-anprès-de (attendant de
la lance (le combat), [*pied ferme*)

(Στροφή γ').

ὁπότ' ἀπ' Ἄργεος ἤλυθον

δευτέραν ὁδὸν Ἐπίγονοι.

60

Ἔσδ' εἶπε μαρναμένων I.

« Φυᾷ τὸ γενναῖον ἐπιπρέπει

45 ἐκ πατέρων παισὶν λῆμα. Θαέομαι σαφὲς

65

δράκοντα ποικίλον αἰθᾶς Ἀλκμᾶν' ² ἐπ' ἀσπίδος

νωμῶντα πρῶτον ἐν Κάδμου πύλαις.

(Ἀντιστροφή γ').

Ὅ δὲ καμὼν προτέρᾳ πάθα

νῦν ἀρείονος ἐνέχεται

70

50 ὄρνιχος ἀγγελίᾳ

Ἄδραστος ἦρως ³· τὸ δὲ οἴκοθενἀντία πράξει ⁴. Μόνος γὰρ ἐκ Δαναῶν στρατοῦ

θανόντος ὁστέα λέξαις υἱοῦ, τύχᾳ θεῶν

75

ἀφίξεται λαῶ σὺν ἀδελφεῖ

(Ἐπιφθόος γ').

55 Ἄδαντος ⁵ εὐρυχόρους ἀγυιάς. » Τοιαῦτα μὲν

(Strophe III.)

quand les Épigones quittèrent Argos pour une seconde expédition. Ils combattaient, et le devin s'écria : « La nature fait éclater dans
« les fils l'esprit généreux qui animait les pères. Je vois, oui, je vois
« Alcéméon agitant le dragon tacheté de son bouclier étincelant; Alc-
« méon est le premier aux portes de Cadmos.

(Antistrophe III.)

« Cet autre, éprouvé par une première défaite, et que ranime main-
« tenant la nouvelle de présages meilleurs, c'est le héros Adraste;
« mais il trouvera le deuil à son foyer. Seul de l'armée des Grecs,
« il recueillera les os de son fils égorgé; la faveur des dieux le ra-
« mènera avec son armée tout entière

(Épode III.)

« dans la vaste cité d'Abas. » Telles furent les paroles d'Amphia-

(Στροφὴ γ'.)

ὅποτε Ἐπίγονοι
 ἤλυθον ἀπὸ Ἄργεος
 δευτέραν ὁδόν.
 Εἶπεν ὦδε,
 μαρναμένων·
 « Φυῆ
 τὸ λῆμα γενναῖον
 ἐκ πατέρων
 ἐπιπρέπει παισὶ.
 Θαέομαι σαφές
 Ἀλκμᾶνα
 νωμῶντα
 δράκοντα ποικίλον
 ἐπὶ ἀσπίδος αἰθᾶς,
 πρῶτον
 ἐν πύλαις Κάδμου.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Ὁ δὲ
 ἥρως Ἀδράστος
 καμῶν
 προτέρα πάθῃ
 νῦν ἐνέχεται
 ἀγγελίᾳ
 ὄρνιθος ἀρείονος·
 τὸ δὲ οἰκοθεν
 πράξει
 ἀντία.
 Μόνος γάρ
 ἐκ στρατοῦ Δαναῶν
 λέξαις ὁστέα
 υἱοῦ θανόντος,
 τύχῃ θεῶν
 ἀφίξεται
 σὺν λαῷ
 ἀβλαβεῖ

(Ἐπὶ δὲ γ'.)

ἀγυῖας Ἀδαντος
 εὐρυχόρους. »
 Ἀμφιάρηος μὲν

(Strophe III.)

quand les Épigones
 vinrent d'Argos
 dans leur seconde route (expédition).
 Il dit ainsi,
 eux combattant :
 « Par la nature
 la bravoure généreuse
 venant des pères
 brille-dans les fils.
 Je vois manifestement
 Alcmon
 agitant
 le dragon diversifié (tacheté)
 sur son bouclier brûlant (étincelant),
 Alcmon le premier
 aux portes de Cadmos.

(Antistrophe III.)

Et celui-ci
 le héros Adraste
 étant fatigué (abattu)
 d'une première défaite
 maintenant est compris-dans (est l'ob-
 l'annonce [jet de)
 d'un oiseau (présage) meilleur ;
 mais du côté de sa maison
 il fera (éprouvera)
 des choses-contraires (des revers).
 Car seul
 de l'armée des Grecs
 ayant recueilli les os
 de son fils mort,
 par la faveur des dieux
 il arrivera
 avec un peuple (une armée)
 intacte

(Épode III.)

dans les rues (la ville) d'Abas
 aux-vastes-danses (à la vaste enceinte)
 Amphiaraios donc [te]. »

ἐφθέγξατ' Ἀμφιάρηος. Χαίρων δὲ καὶ αὐτὸς
 Ἀλκμᾶνα στεφάνοισι βάλλω, ραίνω δὲ καὶ ὕμνῳ, 80
 γείτων ὅτι μοι καὶ κτεάνων φύλαξ ἐμῶν
 ὑπάντασέ τ' ἰόντι γᾶς ὀμφαλὸν παρ' ἀοίδιμον, 85
 60 μαντευμάτων τ' ἐφάψατο συγγόνοισι τέχναις ¹.

(Στροφή δ').

Τὸ δ', ἐκαταβόλε, πάνδοκον
 ναὸν εὐκλέα διανέμων 90
 Πυθῶνος ἐν γυάλοις,
 τὸ μὲν μέγιστον τόθι χαρμάτων
 65 ὥπασας ²· οἴκοι δὲ πρόσθεν ἄρπαλέαν δόσιν
 πενταθλίου σὺν ἑορταῖς ὑμαῖς ἐπάγαγες ³. 95
 Ἄναξ, ἐκόντι δ' εὐχομαι νόῳ

(Ἀντιστροφή δ').

κατὰ τὴν ἁρμονίαν βλέπειν ⁴,
 ἀμφ' ἕκαστον ὅσα νέομαι.

raos. Et moi aussi, je suis heureux de jeter des couronnes à Alcmeon, de verser sur lui la rosée de mes hymnes; il habite près de moi, il protège mes biens, il s'est présenté à moi lorsque j'allais vers l'auguste centre de la terre, et pour moi il a donné carrière au génie prophétique que lui ont transmis ses pères.

(Strophe IV.)

Et toi, dieu qui lances au loin les traits, et qui dans les vallons de Pytho gouvernes le temple glorieux ouvert à tous les mortels, tu viens d'accorder à Aristomène le plus grand des bonheurs; déjà dans sa patrie, où se célèbrent vos fêtes, tu lui avais décerné le prix du pentathlon, objet de ses vœux. Dieu puissant, je t'en supplie, abaisse un regard de bonté

(Antistrophe IV.)

sur un hymne qui te chante et qui rappelle tant de triomphes. La

ἰφθόγξατο τοιαῦτα.
 Καὶ αὐτὸς δὲ
 χαίρων
 βάλλω
 Ἄλκμῶνα
 στεφάνοισι,
 βαίνω δὲ καὶ ὕμνω,
 ὅτι γείτων μοι
 καὶ φύλαξ ἐμῶν κτεάνων,
 ὑπάντασέ τε
 λόντι
 παρὰ ὀμφαλὸν αἰοίδιμον
 γᾶς,
 ἐφάψατό τε
 τέχναις συγγόνις
 μαντευμάτων.

(Στροφή δ'.)

Τὺ δέ,
 ἑκαταβόλε,
 διανέμων
 ναδὸν εὐκλέα
 πάνδοκον
 ἐν γυάλοις Πυθῶνος,
 ὅπασας μὲν τόθι
 τὸ μέγιστον χαρμάτων
 πρόσθε δὲ
 οἴχοι
 ἐπάγαγες
 σὺν ὑμαῖς ἑορταῖς
 δόσιν ἀρπαλέαν
 πενταθλίου.
 Ἄναξ,
 εὐχομαι δὲ
 καταβλέπειν

(Ἀντιστροφή δ'.)

νόω
 ἐκόντι
 ἁρμονίαν τίν,
 ὅσα νέομαι
 ἀμφὶ ἑκάστον.

dit de telles paroles.
 Moi-même aussi donc
 me réjouissant (avec joie)
 je frappe-en-lançant (couvre)
 Alcmeon
 de couronnes,
 et je l'arrose aussi d'un hymne,
 parce qu'il est voisin à moi
 et gardien de mes biens,
 et s'est trouvé-à-la-rencontre à moi
 qui allais
 vers le nombril digne-d'être-célébré
 de la terre,
 et a touché (s'est livré)
 aux arts innés (de sa famille)
 des prophéties.

(Strophe IV.)

Et toi,
 dieu qui-lances-loin les traits,
 gouvernant
 e temple glorieux
 qui-reçoit-tous-les-hommes
 dans les vallons de Pytho,
 tu lui as accordé (donné) là
 la plus grande des joies;
 et auparavant
 à la maison (dans sa patrie)
 tu as amené-vers lui
 avec (pendant) vos fêtes
 le don (prix) désiré-avec-ardeur
 du pentathle
 Prince (puissant dieu),
 eh bien je te prie
 de regarder-en-baissant-les-yeux

(Antistrophe IV.)

d'un esprit
 Je-voulant-bien (propice)
 l'harmonie (l'hymne) à (de) toi,
 en tout ce que je vais (m'arrête)
 autour de (sur) chaque exploit.

70 Κώμῳ μὲν ἀδυμελεῖ

Δίκα παρέστακε· θεῶν δ' ὅπιν

100

ἀφθιτον αἰτέω, Ξέναρχος, ὑμετέραις τύχαις.

Εἰ γάρ τις ἐσλὰ πέπαται μὴ σὺν μακρῷ πόνῳ,

πολλοῖς σοφὸς δοκεῖ πεδ' ἀφρόνων

105

(Ἐπὶ δὸς δ'.)

75 βίον κορυσσέμεν ὀρθοβούλοισι μαχαναῖς·

τὰ δ' οὐκ ἐπ' ἀνδράσι κεῖται· δαίμων δὲ παρίσχει ¹,ἄλλοτ' ἄλλον ὑπερθε βάλλων, ἄλλον δ' ὑπὸ χειρῶν ¹¹⁰

μέτρῳ καταβαίνει. Μεγάρους δ' ἔχεις γέρας,

μυχῶ τ' ἐν Μαραθῶνος ², ἥρας τ' ἀγῶν ἐπιχώριον80 νίκαις τρισσαῖς, ὧ ῥιστόμενες, δάμασσας ἔργῳ ³. ¹¹⁵

(Στροφή ε'.)

Τέτρασι δ' ἔμπετες ὑψόθεν

σωμάτεσσι κακὰ φρονέων ⁴,

τοῖς οὔτε νόστος δμῶς

Justice préside à mes vers harmonieux ; je prie les dieux , ô Xénarque , de veiller éternellement sur vos destinées. Qu'un homme ait amassé des biens sans de longs travaux , la foule des insensés croit reconnaître en lui la sagesse

(Épode IV.)

qui règle la vie par de prudents efforts ; mais le bonheur ne dépend pas de l'homme : c'est dieu qui le donne , dieu qui tantôt élève l'un, tantôt abaisse l'autre sous le niveau de sa main. O Aristomène, tu t'es couvert de gloire, et à Mégare, et dans la plaine de Marathon ; tu as enlevé trois victoires aux jeux de Junon, dans ta patrie.

(Strophe V.)

On t'a vu , plein de pensées menaçantes , tomber de toute ta hau-

Δίκη μὲν
παρέστανε
κῶμῳ
ἀδυμελεῖ·
αἰτέω δέ, Ξέναρκες,
ἔπιν ἀφθιτον
θεῶν
ὑμετέραις τύχαις.
Εἰ γάρ τις
πέπαται ἐσλὰ
μὴ σὺν μακρῷ πόνῳ,
δοκεῖ πολλοῖς
πεδὰ ἀφρόνων
σοφός

(Ἑπεὶ δὲ δ'.)

κορυσσεύμεν βίον
μαχανᾷς
ὀρθοβούλοις·
τὰ δὲ οὐ κεῖται
ἐπὶ ἀνδράσι·
δαίμων δὲ παρίσχει,
βάλλων ὑπερθεῖ·
ἄλλοτε ἄλλον,
καταβαίνει δὲ ἄλλον
ὑπὸ μέτρῳ χειρῶν.
Ἔχεις δὲ γέρας
Μεγάροις,
ἐν τε μυχῷ Μαραθῶνος,
δάμασσας δὲ ἔργῳ
τρισαῖς νίκαις,
ὦ Ἀριστόμενες,
ἀγῶνα ἐπιχώριον
Ἦρας.

(Στροφὴ ε'.)

Ἐμπετεεὶ δὲ
ὕψοθεν,
φρονέων κακά,
τέτρασι σωματέσσι,
τοῖς οὔτε νόστος ἐπαλπνος
κρίθη.

La justice
se tient-auprès-de (préside à)
l'hymne
aux-douces-mélodies ;
or je demande, ô Xénarque,
un soin impérissable (éternel)
des dieux
pour vos destinées.
Car si quelqu'un
a acquis des biens
non avec une longue peine,
il paraît à beaucoup
parmi les insensés
habile

(Épode IV.)

à équiper (régler) sa vie
par des moyens (efforts)
aux-conseils-droits (prudents) ;
mais ces choses ne sont pas établies
au pouvoir des hommes ;
mais une divinité les donne,
lançant en haut
d'autres fois un autre,
et elle fait-descendre un autre
sous la mesure de ses mains.
Or tu as de l'honneur (tu t'es illustré)
à Mégare,
et dans l'enfoncement de Marathon,
et tu as dompté par l'action
par de triples (trois) victoires,
ô Aristomène,
le combat (les jeux) de-ton-pays
de Junon.

(Strophe V.)

Et tu es tombé
d'en haut,
méditant de funestes pensées,
sur quatre corps,
auxquels ni un retour agréable
n'a été décerné

- ἔπαλπνος ἐν Πυθιάδι κρίθῃ, 120
 85 οὐδὲ μολόντων πὰρ ματέρ' ἀμφὶ γέλως γλυκὺς
 ὤρσεν χάριν· κατὰ λαύρας δ' ἐχθρῶν ἀπάροισι
 πτώσσοντι, συμφορᾷ δεδαιγμένοι. 125
 (Ἀντιστροφὴ ε'.)
 Ὅ δὲ καλὸν τι νέον λαχὼν
 ἀδρότατος ἐπὶ μεγάλας¹
 90 ἐξ ἐλπίδος πέταται
 ὑποπτέροις ἀνορέαις, ἔχων 130
 κρέσσονα πλούτου μέριμναν². Ἐν δ' ὀλίγῳ βροτῶν
 τὸ τερπνὸν αὖξεται· οὕτω δὲ καὶ πιτνεῖ χαμαί,
 ἀποτρόπῳ γνῶμα³ σσεισμένον.
 (Ἐπὶ δὲ ε'.)
 95 Ἐπάμεροι⁴· τί δέ τις; τί δ' οὐ τις; Σχιᾶς ὄναρ 135
 ἄνθρωπος⁵. Ἀλλ' ὅταν αἴγλα διόσδοτος ἔλθῃ,

teur sur quatre adversaires ; Pytho ne leur a point décerné comme à toi un agréable retour, et en revoyant une mère, un doux sourire n'a point fait naître la joie autour d'eux ; mais, fuyant leurs ennemis, ils se cachent loin des regards, rongés par le souvenir de leur malheur.

(*Antistrophe V.*)

Celui à qui la victoire vient de sourire encore, le cœur ému d'espérance et de bonheur, vole sur l'aile des pensées généreuses, et nourrit une ambition supérieure aux richesses. La fortune de l'homme grandit en un moment ; en un moment elle tombe par terre, renversée par une volonté ennemie.

(*Épode V.*)

Nous ne vivons qu'un jour. Que sommes-nous ? Que ne sommes-nous pas ? La rêve d'une ombre, voilà l'homme. Mais quand vient

ὁμῶς
ἐν Πυθιάδι,
οὐδὲ μολόντων
παρὰ μητέρα
γέλως γλυκὺς
ᾧρσε χάριν
ἅμφι·
ἀπάροι δὲ
ἐχθρῶν
πτύσσοντι
κατὰ λαύρας,
δεδαιγμένοι
συμφορᾷ.

(Ἀντιστροφή ε'.)

Ὅ δὲ λαχὼν
τὶ καλὸν νέον
ἐκ μεγάλας ἐλπίδος
ἐπὶ ἀδρότατος
πέταται.
ἀνορέαις
ὑποπτέροις,
ἔχων μέριμναν
κρέσσονα πλούτου.
Τὸ δὲ τερπνὸν
βροτῶν
αὖξεται ἐν ὀλίγῳ·
οὕτω δὲ καὶ
πιτνεῖ χαμαί,
σεσεισμένον
γνώμα
ἀποτρόπῳ.

(Ἐπωδὸς ε'.)

Ἐπάμεροι·
τί δέ τις;
τί δὲ οὐ τις;
Ἄνθρωπος
ὄναρ σκιᾶς.
Ἀλλὰ ὅταν αἴγλα
διόδοτος
ἔλθῃ,

pareillement (comme à toi)
dans la Pythiade,
ni eux étant revenus
près de leur mère
un rire doux
n'a excité la joie
autour d'eux;
mais éloignés de (évitant)
leurs ennemis
ils se blottissent
dans les ruelles,
mordus (blessés, attristés)
par leur malheur.

(Antistrophe V.)

Mais celui qui a obtenu
quelque succès récent
par suite d'un grand espoir
qui repose sur sa magnificence (son
vole [bonheur
sur des pensées-généreuses
soutenues-par-des-ailes,
ayant un souci (une ambition)
supérieure à la richesse.
Or le plaisir (bonheur)
des mortels
grandit en peu de temps;
et ainsi aussi (de même)
il tombe à terre,
secoué (ébranlé)
par une volonté
détournée (contraire, ennemie).

(Épode V.)

Nous sommes éphémères;
quoi donc est quelqu'un?
et quoi n'est pas quelqu'un?
L'homme
est le rêve d'une ombre.
Mais quand l'éclat (la gloire)
donnée-par-Jupiter
est venue,

λαμπρὸν φέγγος ἔπεστιν ἀνδρῶν καὶ μελιχος αἰών.

Αἴγινα, φίλα μάτερ, ἑλευθέρῳ στόλῳ 140

πόλιν τάνδε κόμιζε ! Δὶ καὶ κρέοντι σὺν Αἰακῷ

100 Πηλεΐ τε καὶ ἀγαθῷ Τελαμῶνι σὺν τ' Ἀχιλλεΐ. 145

la gloire, quand Jupiter la donne, une vive lumière nous entoure, et notre existence n'est que douceur. Égine, mère chérie, que par toi cette cité vogue heureuse et libre, sous la faveur de Jupiter, du puissant Éaque, de Pélée, du valeureux Télamon et d'Achille.



φέγγος λαμπρὸν ἀνδρῶν
ἔπεσσι

καὶ αἰὼν μελιχρός.

Αἴγινα, μάτερ φίλα,

κῆμιζε τάνδε πόλιν

στόλῳ ἐλευθέρῳ

σὺν Δι

καὶ κρέοντι Αἰακῷ

Πηλεΐ τε

καὶ ἀγαθῷ Τελαμῶνι

σὺν τε Ἀχιλλεΐ.

une lumière éclatante des hommes

survient

et une vie douce-comme-le-miel.

Égine, mère chérie,

conduis cette ville

par une navigation libre

avec Jupiter

et le puissant Éaque

et Pélée

et le brave Télamon

et avec Achille.



ΕΙΔΟΣ Θ'.

ΤΕΛΕΣΙΚΡΑΤΕΙ ΚΥΡΗΝΑΙΩ

ΟΠΛΙΤΟΔΡΟΜΩ.

(Στροφή α.)

- Ἐθέλω χαλκάσπιδα ¹ Πυθιονίκαν
 σὺν βαθυζώνοισιν ἀγγέλλων
 Τελεσικράτη Χαρίτεσσι ² γεγωνεῖν,
 ὀλβιον ἄνδρα, διωξίππου στεφάνωμα Κυράνας ³. 5
 5 τὰν δ' χαιτάεις ἀνεμοσφαράγων ἐκ Παλίου κόλπων
 ποτὲ Λατοΐδας
 ἄρπασ', ἔνεικέ τε χρυσέῳ παρθένον ἀγροτέραν ⁴ δι-
 φρω, τόθι νιν πολυμήλου 10
 καὶ πολυκαρποτάτας θῆκε δέσποιναν χθονὸς
 ῥίζαν ἀπείρου τρίταν εὐήρατον θάλλοισαν οἰκεῖν ⁵. 15

(Strophe I.)

Protégé par les Grâces au sein puissant, je veux publier la victoire remportée dans les jeux de Pytho par Télésicrate au bouclier d'airain ; je veux chanter ce fortuné mortel, l'orgueil de Cyrène amie des coursiers ; Cyrène, que le dieu à la longue chevelure, le fils de Latone, enleva jadis dans les vallées orageuses du Pélion, et qu'il emporta sur son char d'or, pour faire régner cette vierge chasserresse sur une terre riche en troupeaux et féconde en moissons, sur la belle et riante Libye, troisième partie d'un vaste continent.

ODE IX.

A TÉLÉSICRATE DE CYRÈNE

VAINQUEUR A LA COURSE ARMÉE.

(Στροφή α'.)

Ἔθελω
 σὺν Χαρίτεσσι
 βαθυζώνοισιν
 ἀγγέλλων
 γεγωνεῖν
 Τηλεσικράτη
 χαλκᾶσπιδα
 Πυθιονίκαν,
 ἄνδρα θλιβιον,
 στεφάνωμα
 Κυράνας διωξίππου·
 τάν ποτε
 ὁ χαιτάεις Λατοῖδας
 ἄρπασεν
 ἐκ κόλπων Παλίου
 ἀνεμοσφαράγων,
 ἔναικέ τε
 παρθένον ἀγροίεραν
 δίφρῳ χρυσέῳ,
 θῆκέ νιν τόθι
 δέσποιναν χθονὸς
 πολυμήλου
 καὶ πολυκαρποτάτας
 οἰκεῖν
 τρίταν βίαν
 ἀπείρου
 θάλλοισαν εὐήρατον.

(Strophe I.)

Je veux
 avec les Grâces
 à-la-vaste-ceinture
 annonçant (proclamant)
 chanter
 Télésicrate
 au-bouclier-d'airain
 vainqueur-aux-jeux-Pythiques,
 homme fortuné,
 couronne (gloire, orgueil)
 de Cyrène qui-presse-des-coursiers;
Cyrène que jadis
 le *dieu* chevelu fils-de-Latone
 enleva
 des gorges (vallons) du Pélion
 qui-~~retentissent~~-du-bruit-des-vents,
 et il l'emporta
 vierge sauvage (chasseresse)
 sur son char d'or,
 et il établit elle là
 maîtresse d'une terre
 abondante-en-troupeaux
 et très-abondante-en-fruits
 pour habiter
 la troisième racine (partie)
 du continent
racine qui fleurit très-aimable.

(Ἀντιστροφή α').)

Ἵπέδεκτο δ' ἀργυρόπεζ' Ἀφροδίτα

10 Δάλιον ξείνον θεοδμάτων

ὀχέων ἐφαπτομένα χερὶ κούφα ¹ ·καί σφιν ἐπὶ γλυκεραῖς εὐναῖς ἐρατὰν βάλεν αἰδῶ ², 20

ξυνὸν ἀρμόζουσα θεῶ τε γάμον μιχθέντα κούρα θ'

Ἵψέος εὐρυβία ·

ὃς Λαπιθᾶν ὑπερόπλων τούτακίς ἦν βασιλεύς, ἐξ

Ὠκεανοῦ γένος ἥρωος 25

15 δεύτερος · ὃν ποτε Πίνδου κλεενναῖς ἐν πτυχαῖς

Ναῖς εὐφρανθήεσσα Πηνειοῦ λέχει Κρεῖοισ' ἔτικτεν, 30

(Ἐπφδὸς α').)

Γαίας θυγάτηρ. Ὅ δὲ τὰν εὐώλενον

θρέψατο παῖδα Κυράναν · ἃ μὲν οὐθ' ἰστῶν παλιμ-

βάμους ἐφίλασεν ὁδοῦς,

(Antistrophe I.)

Vénus aux pieds d'albâtre accueillit elle-même l'hôte de Délos, et d'une main légère arrêta le char divin; à leurs douces caresses, elle associa l'aimable pudeur, et accomplit l'hymen du dieu et de la fille du puissant Hypsée, roi des valeureux Lapithes, noble petit-fils de l'Océan, qu'enfanta jadis dans les fameux vallons du Pinde une Naiade joyeuse des embrassements du Pénée, Créuse,

(Épode I.)

fille de la Terre. Il vit grandir sous ses yeux son enfant, la belle Cyrène : jamais la jeune fille ne se plut à faire courir sur la toile la

(Ἀντιστροφή α'.)

Ἀφροδίτα δὲ
 ἀργυρόπεζα
 ὑπέδεκτο ξεῖνον Δάλιον
 ἐφαπτομένα
 χερὶ κούφα
 ὀχέων
 θεοδμάτων
 καὶ ἐπέβαλέ σφιν
 αἰδῶ ἐρατὰν
 γλυκεραῖς εὐναῖς,
 ἀρμόζοισα
 γάμον ξυνὸν
 μιχθέντα θεῷ τε
 κούρᾳ τε Ὑψέος
 εὐρυβία
 ὃς ἦν τούταχis
 βασιλεὺς Λαπιθᾶν
 ὑπερόπλων,
 ἥρως
 δεῦτερος γένος
 ἐξ Ὀκεανοῦ
 ὃν ποτε
 ἐν πτυχαῖς
 κλεινναῖς
 Πίνδου
 Ναῖς
 εὐφρανθεῖσα
 λέγει Πηνειοῦ
 ἔτιχτε,
 Κρείοισα,

('Επωδὸς α'.)

θυγάτηρ Γαίας.
 Ὁ δὲ θρέψατο
 παῖδα
 τὰν Κυράναν εὐώλεον
 ἃ μὲν ἐφίλασεν
 οὐδὲ ὁδοὺς
 παλιμβάμους
 ἱστᾶν,

(Antistrophe I.)

Et Vénus
 aux-pieds-d'argent
 accueillit l'hôte de-Délos
 touchant
 d'une main légère
 le char
 construit-par-les-dieux;
 et elle ajouta à eux
 la pudeur aimable
 à leurs doux accouplements,
 arrangeant
 un hymen commun
 mêlé (contracté) et par le dieu
 et par la fille d'Hypsée
 aux-vastes-forces;
 d'Hypsée qui était alors
 roi des Lapithes
 fiers-de-leurs-armes (belliqueux),
 héros
 second par la naissance (petit-fils)
 issu de l'Océan;
 Hypsée que jadis
 dans les enfoncements (gorges)
 célèbres
 du Pinde
 une Naiade
 réjouie (charmée)
 par la couche du Pénée
 enfanta,
 Naiade qui était Créuse,

(Epode I.)

filie de la Terre.
 Et celui-ci (Hypsée) nourrit (éleva)
 sa fille
 Cyrène aux-beaux-bras;
 celle-ci n'aima
 ni les marches
 allant-en-sens-contraire
 des toiles (de la navette),

- οὔτε δειπνων οἰκοριᾶν μεθ' ἑταιρᾶν ἰ τέρψιας, 35
- 20 ἀλλ' ἀκόντεσσιν τε χαλκείοις
 φασγάνῳ τε μαρναμένα κεραΐζεν ἀγρίους
 θῆρας, ἧ πολλάν τε καὶ ἀσύχιον 40
 βουσὶν εἰράναν παρέχοισα πατρώαις, τὸν δὲ σύγκοι-
 τον γλυκὺν
 παῦρον ἐπὶ γλεφάροις
- 25 ὕπνον ἀναλίσκοισα ῥέποντα πρὸς αἶω 2.
 (Στροφή β'.)
- Κίχῃ νιν λέοντί ποτ' εὐρυφαρέτρας 45
 ὀμβρίμῳ μούναν παλαίοισαν
 ἄτερ ἐγχεῶν ἐκάεργος Ἀπόλλων.
 Αὐτίκα δ' ἐκ μεγάρων Χείρωνα προσέννεπε φωνᾷ 3.
- 30 « Σεμνὸν ἄντρον, Φιλυρίδα, προλιπὼν θυμὸν γυναι- 50
 κὸς καὶ μέγαν δύνασιν
 θαύμασον, ὅον ἀταρβεῖ νεῖκος ἄγει κεφαλᾷ, μόχθου
 καθύπερθε νεῆνις 55

navette légère, ou à prendre part aux joyeux festins avec des compa-
 gnes plus fidèles au foyer ; mais, armant sa main du glaive et du javelot
 d'airain, elle détruisait les monstres sauvages, assuraux troupeaux
 paternels une paix profonde et tranquille, et ne laissait guère le som-
 meil, ce doux compagnon de notre couche, reposer jusqu'à l'aurore
 sur sa paupière.

(Strophe II.)

Un jour le dieu qui lance au loin les traits, Apollon au vaste car-
 quois, la vit lutter seule et sans armes contre un lion furieux. Aussitôt
 il appelle le Centaure, et le fait sortir de sa demeure : « Fils de Phi-
 « lyre, quitte ton antre sacré, admire le courage et la force éton-
 « nante d'une femme, vois de quel front intrépide, de quel cœur in-

οὔτε τέρψιας δειπνῶν
 μετὰ ἑταιρῶν
 οἰκοριᾶν,
 ἀλλὰ μαρναμένα
 ἀκόντεσσί τε χαλκίοις
 φασγάνῃ τε
 κεράϊζε
 θήρας ἀγρίους,
 ἢ παρέχοισα
 βουσί πατρώαις
 εἰράναν
 πολλάν τε καὶ ἀσύχιον,
 ἀναλίσκοισα δὲ
 παῦρον
 ἐπὶ γλεφάροις
 τὸν ὕπνον
 βέποντα
 πρὸς ἄω,
 γλυκὺν σύγκοιτον.

(Στροφή β'.)

Ἀπόλλων
 εὐρυπαρέτρας
 ἐκάεργος
 χίχε νῖν ποτε
 παλαίοισιν μούναν
 ἄτερ ἐγχέων
 λέοντι ὀμβρίμῃ.
 Αὐτίκα δὲ
 προσέννεπε φωνᾷ
 Χείρωνα
 ἐκ μεγάρων
 « Φιλυρίδα,
 προλιπὼν
 ἄντρον σεμνὸν
 θαύμασον θυμὸν
 καὶ μεγάλην δύνασιν
 γυναικός,
 οἷον νεῖκος
 ἄγει
 κεφαλᾷ ἀταρδεῖ,

PINDARE.

ni les plaisirs des banquets
 avec des compagnes
 qui-gardent-la-maison,
 mais combattant
 et avec des javelots d'airain
 et avec le glaive
 elle détruisait
 les monstres sauvages,
 assurément procurant
 aux bœufs paternels
 une paix
 et grande et paisible,
 et dépensant
 faible (en petite quantité)
 sur ses paupières
 le sommeil
 qui se glisse (se prolonge)
 jusqu'à l'aurore,
 doux compagnon-de-couche.

(Strophe II.)

Apollon
 au-vaste-carquois
 qui-lance-au-loin-des-traits
 trouva elle un jour
 luttant seule
 sans traits (sans armes)
 contre un lion impétueux.
 Et aussitôt
 il s'adressa avec sa voix (appela)
 Chiron
 pour le faire sortir de sa demeure :
 « Fils-de-Philyre,
 ayant quitté
 ton antre auguste
 admire le cœur (courage)
 et la grande force
 d'une femme,
 quelle lutte
 elle mène (soutient)
 d'une tête exempte-d'effroi,

ἦτορ ἔχουσα· φόβῳ δ' οὐ κεχίμνεται φρένες.

Τίς νιν ἀνθρώπων τέκεν; ποίας δ' ἀποσπασθεῖσα
φύτλας

(Ἀντιστροφή β').

ὀρέων κευθμῶνας ἔχει σκιοέντων; 60

35 γεύεται δ' ἄλκις ἀπειράντου.

Ὅσια κλυτὰν χέρα οἱ προσεγγεῖν,

ἥ ῥα καὶ ἐκ λεγέων κείραι μελιηδέα ποτάν¹;

Τὸν δὲ Κένταυρος ζαμενής, ἀγανῆ χαλρὸν γελάσσαις
ὀφρύϊ, μῆτιν ἔαν 65

εὐθὺς ἀμείβετο· «Κρυπταὶ κλαῖδες ἐντὶ σοφᾶς Πει-

θοῦς ἱερᾶν φιλοτάτων², 70

40 Φοῖβε, καὶ ἐν τε θεοῖς τοῦτο κἀνθρώποις ὁμοῖς

αἰδέοντ', ἀμφανδὸν³ ἁδεῖας τυχεῖν τοπρῶτον εὐνάς.

« domptable une jeune fille soutient ce rude combat; la peur ne
« trouble point son âme. Quel mortel lui a donné le jour? de quelle
« tige est sorti ce rejeton

(*Antistrophe II.*)

« qui habite les retraites ombragées de ces montagnes? Combien
« sont puissantes les forces qu'elle déploie! Ne puis-je lui faire
« sentir ma divine main, ou cueillir dans de tendres embrassements
« cette fleur plus douce que le miel? » Le courageux Centaure déride
son front par un aimable sourire, et son avis ne se fait pas attendre :
« La sage Persuasion tient en ses mains les clefs mystérieuses des
« saintes amours; les dieux aussi bien que les hommes craignent de
« goûter au grand jour la douceur des premières caresses.

νεῖνις
 ἔχοισα ἤτορ
 καθύπερθε μόχθου·
 φρένες δὲ
 οὐ κεχείμονται φόβῳ·
 τίς ἀνθρώπων
 τέκε νιν ;
 ποίας δὲ φύλας
 ἀποσπασθεῖσα
 (Ἀντιστροφὴ β'.)

ἔχει
 κευθμῶνας
 ὀρέων σκιοέντων ;
 γεύεται δὲ
 ἀλκᾶς ἀπειράντου.
 Ὅσια
 προσεγγεῖν οἱ
 χέρα κλυτάν,
 ἥ βα καὶ κείραι
 ἐκ
 λεχέων
 ποίαν
 μελιθεῖα ; »
 Κένταυρος δὲ ζαμενής,
 γαλάσσαις χλαρόν
 ὀφρύϊ ἀγανῶ,
 ἀμείβετο τὸν εὐθύς
 ἐὰν μῆτιν·
 « Κλαῖδες
 ἱερᾶν φιλοτάτων
 σοφᾶς Πειθοῦς
 ἐντὶ κρυπταί, Φοῖβε,
 καὶ ἐν τε θεοῖς
 καὶ ἀνθρώποις
 αἰδέοντι ὁμῶς
 τοῦτο,
 τυχεῖν
 ἀφανδὸν
 τοπρώτον
 ἀδείας εὐνάς.

jeune-fille
 ayant un cœur
 au-dessus de la fatigue ;
 et ses esprits
 ne sont pas agités par la peur.
 Lequel des hommes
 a enfanté elle ?
 et de quelle race (tige)
 détachée

(Antistrophe II.)

a-t-elle (habite-t-elle)
 les cachettes (retraites)
 de montagnes ombragées ?
 et elle goûte (fait preuve de, déploie)
 une force infinie.
Est-il légitime
d'approcher d'elle
ma main illustre,
ou donc aussi de cueillir
d'après (dans)
sa couche (ses embrassements)
sa verdure (fleur)
douce-comme-le-miel ? »
 Et le Centaure courageux,
 ayant ri agréablement
 avec un sourcil doux,
 répondit à lui aussitôt
en donnant son avis :
 « Les clés
 des saintes tendresses
 de (que tient) la sage Persuasion
 sont cachées (secrètes), *ô Phébos,*
 et parmi les dieux aussi
 et parmi les hommes
 on a-pudeur également
 de ceci,
 d'obtenir
 ouvertement (au grand jour)
 pour la première fois
 une agréable couche.

(Ἑπωδὸς β').

- Καὶ γὰρ σέ, τὸν οὐ θεμιτὸν φεύδει θιγεῖν ¹, 75
 ἔτραπε μείλιχος ὀργὰ παρφάμεν τοῦτον ² λόγον. Κού-
 ρας δ', ὀπόθεν, γενεάν
 ἐξερωτᾷς, ὦ ἄνα; κύριον δὲ πάντων τέλος 80
 45 οἶσθα καὶ πάσας κελεύθους·
 ὅσσα τε χθὼν ἡρινὰ φύλλ' ἀναπέμπει, χῶπόσαι
 ἐν θαλάσῃ καὶ ποταμοῖς ψάμαθοι
 κύμασιν ῥιπαῖς τ' ἀνέμων κλονέονται, χῶ τι μέλλει,
 χῶπόθεν 85
 ἔσσεται, εὖ καθορᾷς ³.
 50 Εἰ δὲ χρή καὶ πὰρ σοφὸν ἀντιφερίζαι ⁴,
 (Στροφὴ γ').
 ἔρέω. Ταῦτα πόσις ἔκεο βῆσσαν
 τάνδε, καὶ μέλλεις ὑπὲρ πόντου 90
 Διὸς ἔξοχον ποτὶ κᾶπον ⁵ ἐνεῖκαι·
 ἐνθα νιν ἀρχέπολιν θήσεις, ἐπὶ λαὸν ἀγείραις

(Épode II.)

« Mais toi, qui ne devrais-point connaître le mensonge, une hu-
 « meur enjouée t'a inspiré des paroles peu sincères. Tu me demandes
 « l'origine de cette jeune fille, toi, dieu puissant, qui sais la fin su-
 « prême et les voies de toutes choses, toi qui comptes les feuilles que
 « le printemps fait éclore sur la terre, et les grains de sable que les
 « flots et le souffle impétueux des vents font rouler dans la mer et
 « dans le lit des fleuves, toi dont l'œil découvre tout ce qui doit être
 « et tout ce qui sera. Mais s'il m'est permis de lutter contre tant
 « de sagesse,

(Strophe III.)

« je parlerai. Tu es venu dans cette vallée pour être l'époux de cette
 « jeune vierge; tu dois la transporter au delà des eaux, dans les dé-
 « licieux jardins de Jupiter; là, tu la feras reine d'une cité nouvelle,
 « d'un peuple d'insulaires amené par toi sur une colline environnée

(Ἐπιδός β'.)

Καὶ γὰρ
 ὄργα μείλιχος
 ἔτραπε
 παρράμεν τοῦτον λόγον
 σέ, τὸν οὐ θεμιτὸν
 θιγεῖν ψεύδει.
 Ἐξερωτᾷς δὲ
 γενεὰν κοῦρας,
 ὅπόθεν,
 ὦ ἄνα;
 ὅς οἶσθα
 τέλος κύριον
 καὶ πάσας κελεύθους
 πάντων·
 ὅσα τε φύλλα
 ἀναπέμπει χθὼν ἡρινά,
 καὶ ὁπόσαι φάμαθοι
 ἐν θαλάσῃ
 καὶ ποταμοῖς
 κλονέονται κύμασι
 ῥιπαῖς τε ἀνέμων,
 καὶ καθορᾷς εὖ
 ὅ τι μέλλει,
 καὶ ὁπόθεν ἔσσεται.
 Εἰ δὲ χρή
 ἀντιφερίζαι
 καὶ παρ σοφόν,
 (Στροφὴ γ'.)

ἐρέω.

Ἴκεο τάνδε βᾶσσαν
 πόσις ταῦτα,
 καὶ μέλλεις ἐνεῖκαι
 ὑπὲρ πόντου
 ποτὶ κάπον ἐξοχόν
 Διός·
 ἐνθα θήσεις νιν
 ἀρχέπολιν,
 ἐπαγεῖραις
 λαὸν νασιώταν

(Épode II.)

Et en effet
 ton caractère doux
 a tourné (engagé)
 à dire-en-dissimulant ce discours
 toi, à qui *il* n'est pas légitime
 de toucher (pratiquer) le mensonge.
 Et tu *me* demandes
 la race de la jeune-fille,
 d'où *elle* est,
 ô dieu-puissant?
toi qui sais
 la fin maîtresse (suprême)
 et toutes les voies
 de toutes choses;
 et combien-de feuilles
 pousse la terre au-printemps,
 et combien-de grains-de-sable
 dans la mer
 et dans les fleuves
 sont roulés par les flots
 et par les impulsions des vents,
 et *qui* vois-en-entier bien
 ce qui doit-être,
 et d'où *cela* sera (viendra).
 Mais s'il faut (s'il est permis de)
 rivaliser
 même auprès d'un sage *comme toi*,

(Strophe III.)

je parlerai.

Tu es venu dans cette vallée
comme époux pour celle-ci (Cyrène),
 et tu dois *l'emporter*
 au delà de la mer
 vers le jardin distingué (superbe)
 de Jupiter;
 là tu établiras elle
 souveraine-d'une-ville,
 ayant amené-en-foule
 un peuple insulaire

- 55 νασιώταν ὄχθον ἐς ἀμφίπεδον ¹· νῦν δ' εὐρυλείμων
 πότνιά σοι Λιβύα 95
 δέξεται εὐκλέα νύμφαν δώμασιν ἐν χρυσεῖς πρό-
 φρων· ἵνα οἱ χθονὸς αἴσαν
 αὐτίκα συντελέθειν ἔννομον δωρήσεται ², 100
 οὔτε παγκάρπων φυτῶν νήποινον, οὔτ' ἀγνώτα θηρῶν.
 (Ἀντιστροφή γ'.)
 Τόθι παῖδα ³ τέξεται, δν κλυτὸς Ἑρμῆς
 60 εὐθρόνοις Ὠραισι καὶ Γαίᾳ ⁴ 105
 ἀνελὼν φίλας ὑπὸ ματέρος οἴσει.
 Ταί δ' ἐπιγουνίδιον κατθηκάμεναι βρέφος αὐταῖς,
 νέκταρ ἐν χεῖλεσσι καὶ ἀμβροσίαν στάξοισι, θήσον-
 ταί τε νιν ἀθάνατον 110
 Ζῆνα καὶ ἄγνὸν Ἀπόλλων' ⁵, ἀνδράσι χάρμα φίλοις
 ἄγχιστον, ὁπάονα μῆλων,
 65 Ἀγρέα καὶ Νόμιον ⁶, τοῖς δ' Ἀρισταῖον καλεῖν ⁷. » 115

« de plaines; la divine Libye, riche en vastes prairies, accueillera
 « avec joie dans ses palais dorés cette Nymphe glorieuse; elle lui don-
 « nera des droits légitimes sur une contrée féconde en moissons et en
 « fruits, et peuplée de bêtes sauvages.

(*Antistrophe III.*)

« Elle y mettra au jour un fils que l'illustre Mercure enlèvera à sa
 « mère pour le confier à la Terre et aux Heures assises sur des trônes
 « éclatants. Les déesses recevront l'enfant sur leurs genoux, feront
 « couler sur ses lèvres le nectar et l'ambroisie, et le rendront im-
 « mortel comme Jupiter et le chaste Apollon; protecteur assidu des
 « mortels qu'il chérira, il veillera sur les troupeaux; ici on le nom-
 « mera Agrée, Nomios, là il recevra le nom d'Aristée. » Ainsi parla

ἐς ὄχθον
 ἀμφιπέδον
 νῦν δὲ πότνια Λιβύα
 εὐρυλείμων
 πρόφρων δέξεται σοι
 ἐν δώμασι χρυσεόις
 νύμφαν εὐκλέα
 ἵνα αὐτίκα
 διαρῆσεται οἱ
 αἶσαν χθονὸς
 συντελέθειν
 ἔννομον,
 οὔτε νήποινον
 φυτῶν
 παγκάρπων,
 οὔτε ἀγνώτα
 θηρῶν.

(Ἀντιστροφή γ'.)

Τόθι τέξεται παῖδα,
 ὃν κλυτὸς Ἑρμᾶς
 ἀελῶν
 οἶσει ὑπὸ φίλας μητέρας
 Ὀραισιν εὐθρόνοις
 καὶ Γαῖα.
 Ταὶ δὲ
 κατ' ἠχάμεναι ἐπιγουνίδιον αὐταῖς
 βρέφος,
 ἀτάχοισιν ἐν χεῖλεσσι
 νέκταρ καὶ ἀμβροσίαν,
 θήσονται τέ νιν
 ἀθάνατον
 Ζῆνα
 καὶ ἀγνὸν Ἀπόλλωνα,
 χάρμα
 ἀγχιστον
 ἀνδράσι φίλοις,
 ὁπάσῃα μῆλων,
 Ἀγρέα καὶ Νόμιον,
 τοῖς δὲ Ἀρισταῖον
 καλεῖν. »

vers une hauteur
 environnée-de-plaines;
 et maintenant l'auguste Libye
 aux-vastes-prairies
 bienveillante recevra pour toi
 dans un palais d'or
 la nymphe glorieuse;
 où (là) aussitôt
 elle donnera à elle
 un lot de terre
 pour *lui* appartenir
 légitime (légitimement),
terre qui ne sera ni privée
de plantes
donnant-toute-sort-de-fruits,
ni sans-connaissance (dépourvue)
de bêtes-sauves.

(*Antistrophe III.*)

Là elle enfantera un fils,
 que l'illustre Mercure
 ayant enlevé
 portera d'auprès de sa mère
 aux Heures au-beau-trône
 et à la Terre.
 Et celles-ci
 ayant placé-sur-les-genoux à elles
 le nourrisson,
 distilleront sur ses lèvres
 le nectar et l'ambrosie,
 et établiront (rendront) lui
 immortel
 un Jupiter
 et un chaste Apollon,
 sujet-de-joie
 très-proche (dieu secourable)
 aux hommes chers à *lui*,
 serviteur (pasteur) de brebis,
 Agrée et Nomios,
 et pour ceux-ci (d'autres) Aristée
 à appeler (de son nom). »

Ὡς ἄρ' εἰπὼν ἔντυεν τερπνὰν γάμου κραίνειν τελευτάν ¹.

(Ἐπὶ δὲ γ.)

Ὀκεία δ' ἐπειγομένων ἤδη θεῶν ²

πρᾶξις ὁδοί τε βραχεῖαι. Κεῖνο κεῖν ἄμαρ διαίτασεν ³.

θαλάμῳ δὲ μίγεν

120

ἐν πολυχρύσῳ Λιβύας· ἵνα καλλίσταν πόλιν

70 ἀμφέπει κλεινάν τ' ἀέθλοις ⁴.

125

Καί νυν ἐν Πυθῶνί νιν ἀγαθέα Καρνειάδα

υἱὸς εὐθαλεῖ συνέμιξε τύχα·

ἔνθα νικάσαις ἀνέφανε Κυράναν, ἃ νιν εὐφρων δέ-

ζεται,

130

καλλιγύναικι πάτρα

75 δόξαν ἱμερτὰν ἀγαγόντ' ἀπὸ Δελφῶν.

(Στροφή δ.)

Ἀρεταὶ δ' αἰεὶ μεγάλαι πολύμυθοι ⁵.

βαῖά δ' ἐν μακροῖσι ποικίλλειν,

ἀκοὰ σοφοῖς· ὁ δὲ καιρὸς ὁμοίως

135

le Centaure, et il pressa le dieu d'accomplir cette heureuse union.

(Épode III.)

Les voies des dieux sont promptes, et leur impatience ne connaît point de retard. Ce jour vit achever l'hymen ; ils s'unirent dans un palais d'or de la Libye, au lieu même où Cyrène gouverne une cité superbe, célèbre par les jeux. Ainsi, dans la divine Pytho, le fils de Carnéade l'associe à sa brillante fortune ; vainqueur, il couvre Cyrène de gloire, et Cyrène le recevra avec allégresse, lorsqu'il rapportera de Delphes dans sa patrie aux belles vierges une gloire objet de tous les vœux.

(Strophe IV.)

Les grandes vertus sont toujours une ample matière aux louanges ; mais dans un vaste sujet, il faut peu de paroles pour charmer l'oreille. Tu sage ; saisir l'à-propos est en tout le plus grand mérite. Jadis Thèbes

Εἰπὼν ἄρα ὧς
ἔντυε κραίνειν
τελευταὴν τερπνὴν
γάμου.

(Ἑποδὸς γ'.)

Πρᾶξις δὲ θεῶν
ἐπειγομένων ἤδη
ὤκαϊα,
ὁδοὶ τε βραχεῖαι.
Κεῖνο ἄμαρ
διαίτασε κείνο·
μῖγεν δὲ
ἐν θαλάμῳ
πολυχρύσῳ
Λιβύας·
ἵνα ἀμφῆπει
πόλιν καλλίσταν
κλεινὰν τε ἀέθλοισι.
Καὶ νῦν
ἐν Πυθῶνι ἀγαθὰ
νιδὸς Καρνεάδα
συνέμιξεν
τύχῃ εὐθαλεῖ·
ἔνθα νικάσας
ἀνέραν Κυράναν,
ἃ εὐφρων
δέξεται νιν,
ἀγαγόντα ἀπὸ Δελφῶν
πάτρα καλλιγύναικι
δόξαν ἱμερτάν.

(Στροφὴ δ'.)

Μεγάλαι δὲ ἀρεταὶ
αἰεὶ
πολύμυθοι·
ποικίλλειν δὲ
βαίᾳ
ἐν μακροῖσιν,
ἀκοὰ
σοφοῖς·
ὁ δὲ καιρὸς

Ayant donc dit ainsi
il pressa *Apollon* d'accomplir
la fin délicieuse
de *cet hymen*.

(*Epode III.*)

Or l'œuvre des dieux
se hâtant déjà
est prompte,
et *leurs* voies *sont* courtes.
Ce jour même
régla (accomplit) cela (l'hymen);
et ils se mêlèrent (s'unirent)
dans une chambre-nuptiale
abondante-en-or
de (en) Libye;
*I*là où elle gouverne
une ville très-belle
et célèbre par les luttes (jeux).
Et aussi donc
dans Pytho très-divine
le fils de Carnéade
a mêlé (associé) elle
à une fortune bien-florissante;
à *Pytho* où ayant vaincu
il a fait-briller Cyrène,
qui bienveillante
accueillera lui,
ayant amené de Delphes
à *sa* patrie aux-belles-femmes
une gloire désirable.

(*Strophe IV.*)

Or les grandes vertus
sont toujours
fournissant-de-longs-récits;
mais dire-avec-variété
peu de choses
dans (sur) de longs *sujets*,
est une audition agréable
pour les sages;
et l'opportunité

ἔχει κορυφάν
 παντός ὁμοίως.
 Θῆβαι ἑπτάπυλοι
 ἔγνον ποτὲ
 καὶ Ἰόλαον
 οὐκ ἀτιμάσαντα
 νίν·
 τόν,
 ἐπεὶ ἐπραθεν
 ἀκμῆ φασγάνου
 κεφαλάν Εὐρυσθέος,
 κρύψαν ἐνερθε
 ὑπὸ γᾶν
 σάματι Ἀμφιτρύωνος·
 διφρηλάτα,
 ἐνθα πατροπάτωρ οἱ
 ξένος Σπαρτῶν
 κεῖτο,
 μετοικήσας
 ἀγυαῖς λευκίπποισι
 Καδμείων.

(Ἀντιστροφή δ'.)

Δαίφρων Ἀλκμήνα
 μιγείσά οἱ
 καὶ Ζηνὶ
 τέκεν ἐν μόναις ὥδισι
 σθένος κρατησίμαχον
 υἱὸν διδύμων.
 Ἄνῃ τις κωφός,
 ὅς μὴ παραβάλλει στόμα
 Ἥρακλει,
 μηδὲ μέμνεται ἀεὶ
 ὑδάτων Διρκαίων,
 τὰ θρέψαντό νιν
 καὶ Ἰφικλία·
 τοῖσι
 κωμάτομαι
 παθὼν
 ἐσλόν τι
 τέλειον ἐπὶ εὐχῇ

a le sommet (est le principal)
 de toute chose pareillement.
 Thèbes aux-sept-portes
 reconnu jadis
 aussi Iolas
 n'ayant pas dédaigné
 'e (l'opportunité);
 Iolas que,
 après qu'il eût ravagé (coupé)
 avec le tranchant du glaive
 la tête d'Eurysthée,
 elle (Thèbes) cacha en bas (ensevelit)
 sous la terre
 dans le tombeau d'Amphitryon
 conducteur-de-chars,
 où le père-du-père (l'aïeul) à (de) lui
 hôte des Spartes
 était couché (gisait),
 étant venu-habiter
 dans les rues aux-blancs-coursiers
 des Cadméens.

(Antistrophe IV.)

La prudente Alcmène
 s'étant mêlée (unie) à lui
 et à Jupiter
 enfanta dans une seule couche
 la force victorieuse-dans-les-combats
 de fils jumeaux.
 Un homme est stupide,
 qui n'applique pas sa houe
 à l'éloge d'Hercule,
 et ne se souvient pas toujours
 des eaux Dircéennes,
 qui nourrirent lui
 et Iphiclès;
 Hercule et Iphiclès pour qui
 je chanterai
 ayant éprouvé (toutes les fois que
 quelque chose de bon [j'éprouverai])
 accompli selon mon souhait.

90 μὴ με λίποι καθαρὸν φέγγος. Αἰγίνα τε γὰρ 160
φαμί Νίσου τ' ἐν λόφῳ τρίς δὴ πόλιν τάνδ' εὐκλείξει,

(Ἐπεὶ δὲ δ' ὅς ὅς.)

σιγαλὸν ἀμαχανίαν ἔργῳ φυγῶν ¹.

οὐνεκεν, εἰ φίλος ἀστῶν, εἴ τις ἀντάει, τό γ' ἐν ξυνῷ

πεποναμένον εὖ 165

μὴ λόγον βλάβπτων ἄλλοιο γέροντος ² κρυπτέτω.

95 Κεῖνος αἰνεῖν καὶ τὸν ἐχθρὸν
παντὶ θυμῷ σύν γε δίκῃ καλὰ βέζοντ' ἔννεπεν. 170

Πλεῖστα νικάσαντά σε καὶ τελεταῖς

ῥήσιν ἐν Παλλάδος εἶδον ἄφωνοί θ' ὥς ἐκάστα φίλ-

τατον

παρθενικαὶ πόσιν ᾗ 175

100 υἱὸν εὖχοντ' ³, ὃ Τηλεσίκρατες, ἔμμεν,

les Grâces à la voix harmonieuse ne jamais me refuser leur pure lumière. Oui, je proclame que Télésicrate, et à Égine et sur la colline de Nisos, a trois fois illustré sa patrie,

(Épode IV.)

et que son courage l'a sauvé d'un honteux oubli; aussi, que nul des citoyens, ami ou ennemi, n'ensevelisse dans le silence un triomphe qui honore la cité tout entière, et ne méprise le précepte du vieillard des mers: il ordonnait de louer avec franchise même un ennemi, lorsqu'il avait fait des choses belles et justes. Les jeunes vierges ont vu plus d'une fois ta victoire dans les fêtes solennelles de Pallas, où toutes les femmes, ô Télésicrate, souhaitaient en silence de t'avoir pour fils ou pour époux,

Φέγγος καθαρὸν
 Χαρίτων κελαδενῶν
 μὴ λῖποι με.
 Φαμί γάρ
 Αἰγίνα τε
 ἐν τε λόφῳ Νίσου
 εὐκλεῖται
 τρίς δὴ
 τάνδε πόλιν,

(Ἐπὶ φδδς δ'.)

φυγῶν ἔργῳ
 ἀμαχανίαν σιγαλόν·
 οὐνεκεν,
 εἴ τις ἀστῶν
 φίλος,
 εἰ ἀντάεις,
 μὴ κρυπτέτω γε
 τὸ εὖ πεποναμένον
 ἐν ἑνῷ,
 βλέπτων
 λόγον
 γέροντος ἀλίοιο.
 Κεῖνος ἔννεπεν
 αἰνεῖν παντὶ θυμῷ
 καὶ τὸν ἐχθρόν,
 ῥέζοντά γε καλὰ
 σὺν δίκῃ.
 Παρθενικαὶ
 εἰδὼν σε
 νικάσαντα πλεῖστα
 καὶ ἐν τελεταῖς
 Παλλάδος
 ὠρίαίς,
 ἄφωνοί τε,
 ὥς
 ἐκάστα
 εὐχοντο ἔμμεν,
 ὦ Τηλεσικράτες,
 φίλτατον πόσιν
 ἢ υἱόν,

Que la lumière pure
 des Grâces harmonieuses
 n'abandonne pas moi.
 Car je dis *Télesicrate*
 et à Égine
 et sur la colline de Nisos
 avoir couvert de gloire
 trois fois donc
 cette ville,

(Épode IV.)

ayant fui par son œuvre
 l'impuissance du-silence (de l'oubli);
 c'est pourquoi,
 si quelqu'un des citoyens
 est ami,
 si *quelqu'un* est adversaire,
 qu'il ne cache pas du moins
 l'action bien faite-avec-travail
 dans l'intérêt commun,
 lésant (enfrenant) ainsi
 la parole (le précepte)
 du vieillard des-mers.
 Celui-ci enjoignait
 de louer de tout cœur
 même son ennemi,
 faisant du moins des choses belles
 avec justice.
 Les jeunes filles
 ont vu toi
 ayant vaincu très-souvent
 et dans les fêtes
 de Pallas
 célébrées à une époque-fixe-de-l'an-
 et sans-parler (en silence), [née,
 selon que
 chacune *était vierge ou épouse*.
 elles souhaitaient *toi* être,
 ô *Télesicrate*,
 leur très-cher époux
 ou leur fils,

(Στροφή ε').

ἐν Ὀλυμπίοις τε καὶ βαθυκόλπου

Γᾶς ἀέθλοις ἐν τε καὶ πᾶσιν

ἐπιχωρίοις ¹. Ἐμὲ δ' ὦν τις αἰοιδᾷν

δίψαν ἀκείομενον πράσσει χρέος αὐτίς ἐγείραι 180

105 καὶ παλαιὰ δόξα τῶν προγόνων ². οἷοι Λιθύσσας ἀμφὶ

γυναικὸς ἔβαν

Ἴρᾶσα πρὸς πόλιν ³, Ἀνταίου μετὰ καλλίκομον μνα-στῆρες ἀγακλέα κούραν ⁴. 185

τὰν μάλα πολλοὶ ἀριστῆες ἀνδρῶν αἵτεον

σύγγονοι, πολλοὶ δὲ καὶ ξείνων. Ἐπεὶ θαητὸν εἶδος 190

(Ἀντιστροφή ε').

ἔπλετο· χρυσοστεφάνου δέ οἱ Ἥβας

110 καρπὸν ἀνθήσαντ' ἀποδρέψαι

ἔθελεν. Πατὴρ δὲ θυγατρὶ φυτεύων

(Strophe V.)

et dans les luttes d'Olympie, et dans les jeux de la Terre aux fécondes mamelles, et dans toutes les fêtes de ta patrie. Mais tandis que j'apaise ma soif poétique, une gloire antique me presse, et me rappelle encore une dette; c'est la gloire de tes aïeux, qui vinrent jadis vers la cité d'Irase pour disputer la main d'une jeune Libyenne, la fille d'Antée, illustre vierge aux beaux cheveux; des princes puissants de sa famille, des étrangers la recherchaient en foule. Sa beauté était merveilleuse,

(Antistrophe V.)

et tous désiraient lui ravir la fleur épanouie de la jeunesse à la couronne d'or. Mais Antée préparait à sa fille une plus glorieuse union;

(Στροφὴ ε΄.)

ἐν Ὀλυμπίοισι τε
καὶ ἀέθλοισι
Γᾶς
βαθυκόλπου
ἐν τε καὶ πᾶσιν
ἐπιχωρίοις.
Τίς δὲ δόξα ὦν
καὶ παλαιὰ
τεῶν προγόνων
πράσσει με
ἀχειόμενον
δίψαν ἀοιδᾶν
ἐγείραι αὐτίς
χρέος·
οἷοι ἔβαν
ἀμφὶ γυναικὸς Λιθύσσα;
πρὸς πόλιν Ἰρᾶσα,
μναστῆρας
μετὰ
κούραν Ἀνταίου
ἀγακλέα
καλλίχομον·
τὰν ἀριστῆες ἀνδρῶν
σύγγονοι
μᾶλα πολλοί,
πολλοὶ δὲ καὶ
εἰνῶν
αἵτεον.
Ἐπεὶ εἶδος
θαυτὸν

(Ἀντιστροφὴ ε΄.)

ἔπλετο·
ἐθέλων δὲ
ἀποδρέψαι οἱ
καρπὸν ἀνθήσαντα Ἦδας
χρυσοστεφάνου.
Πατὴρ δὲ
φυτεύων θυγατρὶ
γάμον κλεινότερον,

(Strophe V.)

et dans les jeux Olympiques
et dans les luttes
de la Terre
au-sein-profond
et aussi dans toutes celles
de-ta-patrie.
Et donc une certaine gloire
et une gloire antique
de tes ancêtres
exige moi
guérissant (apaisant)
une soif de chants
réveiller (rappeler) de nouveau
une dette (une louange due);
quels ils allèrent
pour une femme de-Lihye
vers la ville d'Irase,
prétendants
allant à la poursuite
de la fille d'Antée
vierge très-illustre
aux-beaux-chêveux;
que des chefs d'hommes
ses parents
tout à fait nombreux,
et beaucoup aussi
des étrangers
demandaient en mariage.
Car une forme (beauté)
admirable

(Antistrophe V.)

était à elle;
et ils voulaient
cueillir à elle
le fruit fleuri de la Jeunesse
à-la-couronne-d'or.
Mais son père
machinant (préparant) à sa fille
un hymen plus illustre,

- κλεινότερον γάμον, ἄκουσεν Δαναόν ποτ' ἐν Ἀργεὶ 195
οἷον εὔρεν τεσσαράκοντα καὶ ὀκτὼ παρθένοισι ¹, πρὶν
μέσον ἄμαρ ελεῖν,
ὠκύτατον γάμον. Ἔστασεν γὰρ ἅπαντα χορὸν ² ἐν τέρ-
μασιν αὐτίκ' ἀγῶνος. 200
- 115 σὺν δ' ἀέθλοις ἐκέλευσεν διακρίναι ποδῶν,
ἄντινα σχήσει τις ἡρώων, ὅσοι γαμβροὶ ³ σφιν ἦλθον. 205
(Ἐπωδὸς ε'.)
- Οὕτω δ' ἐδίδου Αἰδὺς ⁴ ἀρμόζων κόρα
νυμφίον ἄνδρα· ποτὶ γραμμᾷ μὲν αὐτὰν στᾶσε κο-
σμήσαις τέλος ἔμμεν ἄχρον, 210
εἶπε δ' ἐν μέσσοις ἀπάγεσθαι, ὅς ἂν πρῶτος θορῶν
120 ἀμφὶ οἱ ψαύσειε πέπλοις.
Ἐνθ' Ἀλεξίδαμος, ἐπεὶ φύγε ⁵ λαυψηρὸν δρόμον, 215
παρθένον κεδνὰν χερὶ χειρὸς ἐλὼν

il avait appris comment autrefois dans Argos Danaos avait trouvé pour ses quarante-huit filles un prompt hymen avant le milieu du jour. Il les avait placées toutes ensemble à l'extrémité de la lice, et avait ordonné que l'agilité à la course fît connaître celle que posséderait chacun des héros qui étaient venus briguer son alliance.

(Épode V.)

Ainsi le Libyen choisit un époux à sa fille; il la pare de riches vêtements, et la place pour but à l'extrémité de la carrière; puis il déclare au milieu des prétendants que celui qui le premier aura touché son voile, l'emmènera dans sa maison. Alexidame s'élance d'une course pide, prend dans sa main la main de l'aimable vierge, et la conduit

ἔκουσε Δαναόν
 οἷον γάμον ὠκύτατον
 εὖρέ ποτε
 ἐν Ἄργει
 τεσσαράκοντα
 καὶ ὀκτὼ παρθένοισι,
 πρὶν εἰεῖν
 μέσον ἔραρ.
 Αὐτίκα γάρ
 ἔστασεν ἅπαντα χορὸν
 ἐν τέρμασιν
 ἀγῶνος·
 ἐπέλευσε δὲ
 διακρίναι
 σὺν ἀέθλοις ποδῶν,
 ἀντινα σχήσοι
 τις ἡρώων,
 ὅσοι ἦλθον
 γαμβροὶ σπιν.
 ('Επὶ δὲ ε'.)

Οὕτω δὲ
 ἀρμόζων
 Λίβυς ἐδίδου κόρα
 ἀνδρα νυμφίον·
 κοσμήσας μὲν
 στήσεν αὐτὴν
 ποτὶ γραμμῇ
 ἔμμεν τέλος ἄκρον,
 ἐν δὲ μέσσοις
 εἶπεν
 ἀπάγεσθαι,
 ὃς ἂν θορῶν πρῶτος
 ψαύσειεν οἱ
 ἀμφὶ πέπλοις.
 Ἔνθα Ἀλεξίδαμος,
 ἐπεὶ φύγε
 δρόμον λαίψηρόν,
 ἐλὼν χερὸς
 χερὶ
 παρθένον κεδνὰν

entendit raconter Danaos
 quel hymen très-prompt
 il trouva autrefois
 dans Argos
 pour ses quarante
 et huit vierges,
 avant d'avoir saisi (atteint)
 le milieu du jour
 Car aussitôt
 il plaça toute la troupe
 aux bornes (à la fin)
 de la lutte (carrière);
 et il ordonna
 de décider
 avec des luttes de pieds (à la course),
 laquelle aurait
 quelqu'un (chacun) des héros,
 de tous ceux qui étaient venus
 gendres *futurs* à lui.

(Épode V.)

Ainsi donc
 adaptant (disposant)
 le Libyen donna à sa fille
 un homme époux;
 l'ayant parée,
 il plaça elle
 près de la ligne (au bout de la lice)
 pour être la fin (le but) extrême,
 et au milieu des *prétendants*
 il dit *celui-là*
devoir l'emmenner,
 qui s'étant élançé le premier
 aurait touché elle
 autour de ses voiles.
 Alors Alexidame,
 après qu'il eut accompli-avec-vitesse
 une course rapide,
 ayant pris par la main
 avec sa main
 la vierge aimable

Ἰγεν ἱππαυτῶν Νομάδων δι' ὄμιλον. Πολλὰ μὲν καὶ-
νοι δίκον

φύλλ' ἐπὶ καὶ στεφάνους ¹.

125 πολλὰ δὲ πρόσθεν πτερὰ δέξατο νικῶν ².

220

à travers la foule des cavaliers Numides. Ceux-ci le couvrent de fleurs et de couronnes ; plus d'une fois jusqu'alors il avait été porté sur les ailes de la victoire.



ἄγεν
 διὰ θμίλον
 Νομάδων ἱππευτῶν.
 Κεῖνοι μὲν ἐπίδικον
 πολλὰ φύλλα
 καὶ στεφάνους·
 πρόσθεν δὲ δέξατο
 πολλὰ πτερὰ
 νικῶν.

L'emmena
 à travers la foule (l'assemblée)
 des Numides cavaliers.
 Ceux-ci jetaient sur lui
 de nombreuses feuilles
 et des couronnes ;
 et auparavant il avait acquis
 beaucoup d'ailes
 de victoires (de nombreuses victoires).

ΕΙΔΟΣ Γ'.

ΙΠΠΟΚΛΕΑ ΘΕΣΣΑΛΩ

ΠΑΙΔΙ ΔΙΑΥΛΟΔΡΟΜΩ.

(Στροφή α.)

Ὀλβία Λακεδαίμων·

μάκαιρα Θεσσαλία· πατὴρ δ' ἀμφοτέραις ἐξ ἑνὸς
ἀριστομάχου γένος Ἡρακλεῦς βασιλεύει ¹.Τί κομπέω παρὰ καιρόν ²; ἀλλὰ με Πυθώ τε καὶ τὸ

Πελinnaῖον ἀπύει

5

5 Ἀλεύα τε παῖδες, Ἴπποκλέα ἐθέλοντες

ἀγαγεῖν ἐπικωμίαν ἀνδρῶν κλυτὰν ὄπα.

10

(Ἀντιστροφή α.)

Γεύεται γὰρ ἀέθλων·

στρατῶ περικτιόνων θ' ὁ Παρνασίος αὐτὸν μυχὸς

διαυλοδρομῶν ὕπατον παίδων ἀνέειπεν.

(Strophe I.)

Heureuse est Lacédémone, fortunée la Thessalie; sur toutes deux règnent, issus d'un même père, les descendants du valeureux Hercule. Mais que veulent maintenant ces éloges? C'est Pytho, c'est Pélinnée qui m'appelle, et les fils d'Aleuas, impatients de conduire vers Hippecles le chœur glorieux qui doit charmer le festin.

(Antistrophe I.)

A peine il essaye ses forces dans la lice, et déjà, dans l'assemblée des peuples voisins, le vallon du Parnasse l'a proclamé vainqueur des jeunes athlètes qui parcourent le double stade. O Apollon, qu'un

ODE X.

A HIPPOCLÈS DE THESSALIE,

VAINQUEUR AU DOUBLE STADE.

(Στροφή α'.)

Ὀλβία Λακεδαιμόνων
 μάκαιρα Θεσσαλία
 γένος δὲ
 ἐξ ἑνὸς πατρός,
 Ἡρακλεὺς
 ἀριστομάχου,
 βασιλεύει ἀμφοτέραις.
 Τί κομπέω
 παρὰ καιρόν;
 ἀλλὰ Πυθώ τε
 καὶ τὸ Πελλινναῖον
 ἀπύει με,
 παῖδες τε Ἀλεῦα,
 ἐθέλοντες
 ἀγαγεῖν Ἴπποκλέα
 ὅπα κλυτὰν ἀνδρῶν
 ἐπικωμῶν.

(Ἀντιστροφή α'.)

Γεύεται γάρ
 ἀέθλων
 στρατῷ τε
 περικτιόνων
 ὁ μυχὸς Παρνασίος
 ἀνέειπεν αὐτὸν
 ὕπατον
 παίδων
 διαυλοδρομῶν.
 Ἄπολλον,

(Strophe I.)

Heureuse est Lacédémone;
 fortunée est la Thessalie;
 car une race
 issue d'un seul père,
 d'Hercule
 très-illustre-dans-les-combats,
 règne sur toutes les deux.
 Que dis-je-avec-jactance
 contre l'opportunité?
 mais c'est que et Pytho
 et Pélinnée
 appellent moi,
 et les fils d'Aleuas m'appellent,
 voulant
 amener à Hippoclès
 la voix célèbre des hommes
 comme compagne-du-festin.

(Antistrophe I.)

Car il goûte (essaye)
 les luttes;
 et dans l'assemblée
 des peuples qui-habitent-alentour
 l'enfoncement (vallon) du-Parnasse
 a proclamé lui
 comme le plus haut (le premier)
 des jeunes gens
 qui-parcourent-le-double-stade.
 O Apollon,

- 10 Ἀπολλον, γλυκὺ δ' ἀνθρώπων τέλος ἀρχά τε δαίμο-
 νος ὀρνύντος αὖξεται ¹. 15
- δ μὲν που τεοῖς γε μῆδεσι τοῦτ' ² ἔπραξεν ·
 τὸ δὲ συγγενὲς ἐμβέβακεν ἵχνεσιν πατρὸς 20
 (Ἐπὶ δὲ α'.)
- Ὀλυμπιονίκα δις ἐν πολεμαδόχοις
 Ἄρεος ὄπλοις ·
- 15 θῆκεν δὲ καὶ βαθυλείμων' ὑπὸ Κίρρας ἀγών
 πέτρην κρατησίποδα Φριχίαν ³. 25
- Ἔσποιτο μοῖρα καὶ ὑστέraisιν
 ἐν ἀμέραις ἀγάνορα πλοῦτον ἀνθεῖν σφίσιν ⁴.
 (Στροφή β'.)
- Τῶν δ' ἐν Ἑλλάδι τερπνῶν
- 20 λαχόντες οὐκ ὀλίγαν δόσιν, μὴ φθονεραῖς ἐκ θεῶν 30
 μετατροπίαις ἐπικύρσαιεν. Θεὸς εἶη
 ἀπήμων κέαρ ⁵. Εὐδαίμων δὲ καὶ ὑμνητὸς οὗτος ἀνὴρ
 γίνεται σοφοῖς, 35

dessein naisse ou s'achève, c'est à la faveur d'un dieu que les mortels doivent le succès; tes conseils ont assuré sa victoire, mais sa noble nature l'a guidé sur les traces d'un père

(*Épode I.*)

deux fois vainqueur aux luttes olympiques, chargé des armes du belliqueux Mars; et sous la roche de Cirrha aux vastes prairies, Phricias a remporté la palme de la course. Puisse un heureux destin leur demeurer toujours fidèle et faire fleurir chez eux une superbe opulence!

(*Strophe II.*)

S'ils ont une large part aux gloires de la Grèce, que les dieux jaloux ne changent point leur fortune! Que les immortels les protègent et les aiment! Oui, il est heureux et digne des louanges du sage, cet athlète qui, par la vigueur de son bras et la légèreté de ses

τέλος δὲ
 ἀρχά τε
 ἀνθρώπων
 αὖξεται γλυκὺ
 θεοῦ ὀρνύντος
 ὁ μὲν που
 ἔπραξε τοῦτο
 τοῖς γε μῆδεσι
 τὸ δὲ συγγενὲς
 ἐμβέβακεν
 ἴχνησι πατρὸς
 (Ἐπὶ φδὸς α'.)

δὲς
 Ὀλυμπιονίκᾳ
 ἐν δπλοῖς Ἄρεος
 πολεμαδόχοις
 ἀγῶν δὲ καὶ
 θῆκε Φρικίαν
 κρατησίποδα
 ὑπὸ πέτρᾳ
 βαθυλείμωνα
 Κίρρας.
 Μοῖρα
 ἔσποιο
 καὶ ἐν ἀμέραις ὑστέραισιν
 πλούτον
 ἀγάνορα
 ἀνθεῖν σφίσι.
 (Στροφή β'.)

Λαχόντας δὲ
 δόσιν οὐκ ὀλίγαν
 τερπνῶν
 ἐν Ἑλλάδι,
 μὴ ἐπικύρσαιεν
 μετατροπίαις φθονεραῖς
 ἐκ θεῶν.
 Θεὸς εἴη
 ἀπήμων κέρ.ρ.
 Οὗτος δὲ ἀνὴρ
 γίγνεται εὐδαίμων

en effet l'accomplissement
 et le commencement *des desseins*
 des hommes
 grandit (devient) doux (réussit)
 un dieu poussant;
 celui-ci assurément
 a accompli cela (vaincu)
 par tes conseils du moins;
 et le *caractère inné en lui*
 a fait-marcher *lui*
 sur les traces d'un père
 (Épode I.)

deux fois
 vainqueur-aux-jeux-Olympiques
 dans (avec) les armes de Mars
 qui-soutiennent-*le-choc-des-combats*;
 et le combat aussi
 a établi Phricias
 vainqueur-par-les-pieds (à la course)
 sous la roche (colline)
 aux-profondes-prairies
 de Cirrha.
 Qu'un *heureux* destin
 suive (accompagne) *eux*
 aussi dans les jours postérieurs
 de manière que une richesse
 magnifique
 fleurir (fleurisse) pour eux.
 (Strophe II.)

Et ayant eu-en-partage
 un don (une part) non petite
 des choses agréables (des gloires)
 qui sont dans la Grèce,
 qu'ils ne rencontrent point
 des retours jaloux
 venant des dieux.
 Que dieu soit *pour eux*
 ne-nuisant-pas (propice) de cœur.
 Or cet homme
 devient heureux

ὃς ἂν χερσὶν ἢ ποδῶν ἀρετῇ κρατήσῃαι
τὰ μέγιστ' ἀέθλων ἔλῃ τόλμα τε καὶ σθένει,

(Ἀντιστροφὴ β').

- 25 καὶ ζῶων ἔτι νεαρὸν
κατ' αἴσαν υἱὸν ἴδῃ τυχόντα στεφάνων Πυθίων. 40
Ὅ χάλκεος οὐρανὸς οὐ ποτ' ἀμπατὸς αὐτῇ·
ὅσαις δὲ βρότεον ἔθνος ἀγλαΐαις ἀπτόμεσθα ¹, περαίνει
πρὸς ἔσχατον 45
πλόον ². Ναυσὶ δ' οὔτε πεζὸς ἰὼν ἂν εὖροις
30 ἐς Ὑπερβορέων ἀγῶνα ³ θαυματὰν ὁδόν.

(Ἐπὶ δὲ β').

Παρ' οἷς ποτε Περσεὺς ⁴ ἐδάριστο λαγέτας, 50
δῶματ' ἐσελθὼν,
κλειτὰς ὄνων ἐκατόμβας ἐπιτόσσαις θεῶ
ῤέζοντας· ὧν θαλαίαις ἔμπεδον

pieds, par son courage et par sa force, a conquis les plus glorieuses couronnes,

(*Antistrophe II.*)

et qui a vécu assez pour voir son jeune fils mériter et obtenir les palmes de Pytho. Le ciel d'airain ne s'ouvrira point pour lui ; mais toutes les joies réservées à la race mortelle, il en touchera le dernier terme. Nul ne saurait, nautonnier ou voyageur, trouver la route merveilleuse qui conduit aux joyeuses fêtes des Hyperboréens.

(*Épode II.*)

Jadis Persée, roi des peuples, admis dans leurs palais, s'assit à leur table ; il les trouva immolant à leur dieu de magnifiques hécatombes d'ânes ; leurs banquets sans fin, leurs louanges charment par dessus

καὶ ὑμνητὸς
σοφοῖς,
ὃς ἀν κρατήσῃ;
χερσὶν
ἢ ἀρετῇ
ποδῶν

ἔλη
τὰ μέγιστα ἀέθλων
τόλμας τε
καὶ σθένει,

(Ἀντιστροφή β').

καὶ ζῶων ἐτι
ἴδῃ νεαρὸν υἱὸν
τυχόντα
κατὰ αἶσαν
στεφάνων Πυθίων.
Ὅ οὐρανὸς χάλκεος
οὐ ποτε ἀμβρατὸς αὐτῷ·
δοῖς δὲ ἀγλαταῖς
ἀπτόμεσθα
ἔθνος βρότεον,
περαίνει
πρὸς ἔσχατον πλόον.
Ἄν εὖροις δὲ
ἰὼν ναυσὶν
οὔτε πεζῶς
ὁδὸν θαυματὰν
εἰς ἀγῶνα
Ἵπερβορέων.

(Ἐπιφθόος β').

Παρὰ οἷς ποτε
Περσεὺς λαγέτας
ἐδαΐσατο,
ἐς αὐτῶν δῶμα,
ἐπιτόσσαις
ρέζοντας θεῶν
κλειτὰς ἑκατόμβας
δυνων
θαλίαις
δῶν

et digne-d'être-chanté
par les sages (les poètes),
qui l'ayant emporté
par ses mains
ou par la valeur (vitesse)
de ses pieds
a enlevé
les plus grands des prix
et par son courage
et par sa force,

(*Antistrophe II.*)

et qui vivant encore
a vu son jeune fils
ayant obtenu
selon la justice
les couronnes Pythiques.
Le ciel d'airain
ne sera jamais accessible à lui;
mais toutes les joies que
nous touchons (atteignons)
nous race mortelle,
il va-au-terme d'elles
jusqu'à l'extrême navigation.
Mais tu ne trouverais
ni étant allé avec des vaisseaux
ni étant allé à-pied
la route merveilleuse
qui mène à l'assemblée-de-fête
des Hyperboréens.

(*Épode II.*)

Chez lesquels jadis
Persée chef-de-peuples
dîna,
étant entré dans leur palais,
ayant trouvé eux
immolant à leur dieu
d'illustres (magnifiques) hécatombes
d'ânes;
des festins
desquels (des Hyperboréens)

- 35 εὐφαιμίαις ¹ τε μάλιστ' Ἀπόλλων
χαίρει, γελᾷ θ' ὄρων ὕβριν ὀρθίαν ² κνωδάλων. 55

(Στροφή γ'.)

- Μοῖσα δ' οὐκ ἀποδαμεῖ
τρόποις ἐπὶ σφετέροισι · παντᾷ δὲ χοροὶ παρθένων
λυρᾷν τε βοαὶ καναχαί τ' αὐλῶν δονέονται · 60

- 40 δάφνα τε χρυσέα κόμας ἀναδήσαντες εἰλαπινάζοισιν
εὐφρόνως.

- Νόσοι δ' οὔτε γῆρας οὐλόμενον κέκραται 65
ἱερᾷ γενεᾷ · πόνων δὲ καὶ μαχῶν ἄτερ

(Ἀντιστροφή γ'.)

- οἰκέοισι φυγόντες
ὑπέρδικον Νέμεσιν ³. Θρασεῖα δὲ πνέων καρδίᾳ
45 μόλεν Δαναάς ποτὲ παῖς, ἀγείτο δ' Ἀθάνα, 70
ἐς ἀνδρῶν μακάρων δμῖλον · ἔπεφνέν τε Γοργόνα, καὶ
ποικίλον κᾶρα

tout le cœur d'Apollen ; le dieu sourit en voyant la fougue des lubriques animaux.

(*Strophe III.*)

Chez eux pourtant la Muse n'est point proscrire ; de toutes parts s'agitent les chœurs des jeunes vierges , aux sons de la lyre , aux accents des flûtes ; les cheveux ceints du laurier d'or , ils s'abandonnent à la joie des festins. Ni les maladies ni la triste vieillesse n'atteignent cette nation sainte ; ils ne connaissent ni les travaux , ni les combats ,

(*Antistrophe III.*)

ni les vengeances de Némésis. Respirant une noble audace , le fils de Danaé , conduit par Minerve , arriva jadis dans l'assemblée de ces mortels heureux ; il tua la Gorgone , et , tenant à la main sa tête hé-

ἔμπεδον
 εὐφαιμίαις τε
 Ἀπόλλων χαίρει μάλιστα ,
 γελᾷ τε
 ὄρων
 ὕβριν ὀρβίαν
 κνωδάλων.

(Στροφή γ' .)

Μοῖσα δὲ
 οὐκ ἀποδαμεῖ
 ἐπὶ σφετέροισι τρόποις
 παντᾷ δὲ
 χοροὶ παρθένων
 βοαί τε λυραῖν
 καναχαί τε αὐλῶν
 δονέονται .
 ἀναδήσαντές τε κόμης
 δάφνη χρυσέα
 εἰλαπινάζοισιν
 εὐφρόνως .
 Νόσοι δὲ
 οὔτε γῆρας οὐλόμενον
 κέκραται
 γενεᾷ ἱερᾷ .
 ἄτερ δὲ πόνων
 καὶ μαχᾶν

(Ἀντιστροφή γ' . ,

οἰκίοισι
 φυγόντες Νέμεσιν
 ὑπέρδικον .
 Πνέων δὲ
 καρδίᾳ θρασεῖα
 παῖς Δανάας
 μόλε ποτέ ,
 Ἀθήνα δὲ ἀγεῖτο ,
 ἐς δμῖλον
 ἀνδρῶν μακάρων .
 ἔπεφνέ τε Γοργόνα ,
 καὶ ἤλυθε
 φέρων νασιώταις

durant continuellement
 et des louanges *desquels*
 Apollon se réjouit le plus,
 et il rit
 en voyant
 la lubricité qui-se-dresse
 de ces animaux (les ânes).

(*Strophe III.*)

Mais la Muse
 n'est-pas-absente (exilée)
 à cause de leurs mœurs ;
 mais de-tous-côtés
 les chœurs de jeunes-filles
 et les sons des lyres
 et les accents des flûtes
 sont-en-mouvement ;
 et ayant attaché *leurs* cheveux
 avec le laurier d'-or
 ils s'abandonnent-aux-festins
 avec-gaieté.
 Et *ni* les maladies
 ni la vieillesse funeste
 ne se mêlent à (n'approchent de)
cette race sainte ;
 mais sans fatigues
 et sans combats

(*Antistrophe III.*)

ils habitent (vivent)
 ayant échappé à Némésis
 dont-la-justice-domine *les mortels*.
 Or respirant
 d'un cœur hardi
 le fils de Danaë
 vint jadis ,
 car Minerve le conduisait ,
 dans l'assemblée
 de ces hommes heureux ;
 et il tua la Gorgone ,
 et il vint
 apportant aux insulaires

- δρακόντων φόβαισιν ἤλυθε νασιώταις 75
 λίθινον θάνατον φέρων ¹. Ἔμοι δὲ θαυμάσαι
 (Ἐπὶ δὲ γ.)
 θεῶν τελεσάντων οὐδὲν ποτε φαίνεται
 50 ἔμμεν ἄπιστον.
 Κῶπαν σχάσον, ταχὺ δ' ἀγκυραν ἔρρισον χθονὶ 80
 πρῶραθε, χοιράδος ἀλκαρ πέτρας.
 Ἐγκωμίων γὰρ ἄωτος θμνων ²
 ἐπ' ἄλλοι' ἄλλον ὥτε μέλισσα θύνει λόγον.
 (Στρεφὴ δ.)
 55 Ἐλπομαι δ' Ἐφυραίων 85
 δ' ἄμφι Πηνειὸν γλυκεῖαν προχεόντων ἑμῶν
 τὸν Ἰπποκλέα σ' ἔτι καὶ μᾶλλον σὺν αἰοδαῖς
 ἔκατι στεφάνων θαητὸν ἐν ἀλιζι θησέμεν ἐν καὶ πα-
 λαιτέροις, 90
 νέαισιν τε παρθένοισι μέλημα³. Καὶ γὰρ
 60 ἑτέροις ἑτέρων ἔρωις ὑπέκνισε φρένας·

rissée d'une crinière de serpents, il revint apporter la mort aux insu-
 laires qu'elle changeait en pierres. Pour moi ,

(Épode III.)

quand les dieux agissent, rien ne m'émeut, rien ne m'étonne.
 Arrête la rame, vite, que l'ancre lancée de la proue morde le rivage
 et nous dérobe aux écueils des eaux. Semblable à l'abeille, ma Muse
 vole de fleur en fleur, d'éloge en éloge.

(Strophe IV.)

Oui, j'en ai l'espoir, les Éphyréens feront retentir de mes douces
 poésies les rives du Pénée; grâce à toi, grâce à mes vers, le victo-
 rieux Hippoclès sera plus que jamais l'admiration de ses compagnons
 et des vieillards, et le rêve des jeunes vierges. Le même amour n'agite
 pas tous les cœurs ;

κάρᾱ
ποικίλον
φόβαισι δρακόντων,
θάνατον
λίθινον.
Ἔμοι δέ,
(Ἐπὶ δὲ γ.)

θεῶν τελεσάντων,
οὐδέν ποτε φαίνεται
ἔμμεν ἄπιστον
θαυμάσαι.
Σχάσον κώπαν,
ἔρεισον δὲ ταχὺ
ἄγκυραν χθονί
πρῶραθε,
ἄλκαρ
πέτρας χοιράδος.
Ἄωτος γὰρ
ὑμνων ἐγκωμίων,
ὥτε μέλισσα,
θύνει ἄλλοτε
ἐπὶ ἄλλον λόγον.

(Στροφὴ δ.)

Ἔλπομαι δέ,
Ἐφυραίων προχεόντων
ἄμφι Πηνειὸν
ἐμὴν γλυκεῖαν ὅπα,
σὲ θησέμεν
ἔτι καὶ μᾶλλον
σὺν αἰοδαῖς
τὸν Ἴπποκλέα θαητὸν
ἕκατι στεφάνων
ἐν ἀλιξί
καὶ ἐν παλαιτέροις,
μέλημά τε
νέαισι παρθένοιαι.
Καὶ γὰρ
ἔρως ἐτέρων
ὑπέκνισε φρένας
ἐτέροις·

sa tête
variée (ornée, hérissée)
d'une crinière de serpents,
mort (tête qui donnait la mort)
de-pierre (en pétrifiant),
Mais à moi,

(Épode III.)

les dieux l'ayant accompli,
rien jamais ne paraît
être incroyable
de manière à m'en étonner.
Arrête la rame,
et appuie promptement
l'ancre contre la terre
en la jetant de la proue,
l'ancre qui est un secours
contre la roche à-fleur-d'eau.
Car la fleur
de mes hymnes de-fête,
comme l'abeille,
s'élançe d'autres fois
vers un autre discours.

(Strophe IV.)

Mais j'espère,
les Éphyréens répandant
autour (près) du Pénée
ma douce voix,
toi devoir établir (rendre)
encore même davantage
avec ces chants
Hippoclès admiré
pour ses couronnes
parmi ceux de-son-âge
et parmi ceux plus âgés que lui,
et objet-de-souci
pour les jeunes-vierges.
Et en effet
l'amour d'autres choses
aiguillonne le cœur
à d'autres ;

(Ἀντιστροφὴ δ.).

τῶν δ' ἕκαστος ὁρούει, 95

τυχῶν κεν ἀρκαλίαν σχέθαι φροντίδα τὰν παρ ποδός ¹.

τὰ δ' εἰς ἐνιαυτὸν ἀτέχμαρτον προνοῆσαι.

Πέποιθα ξενίᾳ προσανέϊ Θώρακος, ὅς περ ἐμὴν ποι-

πνύων χάριν 100

65 τόδ' ἔξευξεν ἄρμα Πιερίδων τετράορον,
φιλέων φιλέοντ', ἄγων ἄγοντα προφρόνως ².

(Ἐπιφθόος δ.).

Πειρῶντι δὲ καὶ χρυσὸς ἐν βασάνῃ πρόπει 105

καὶ νόος ὀρθός ³.

Κάδελφεοὺς μὲν ἐπαινῆσομεν ἐσλοῦς, ὅτι

70 ὑψοῦ φέροντι νόμον Θεσσαλῶν
αὔζοντες ⁴· ἐν δ' ἀγαθοῖσι καίται 110

πατρῴϊαι κεδναὶ πολλῶν κυβερνάσεις ⁵.

(Antistrophe IV.)

mais que chacun, une fois maître de ce qu'il désire, s'attache au présent; nul ne peut prévoir ce qu'amènera la prochaine année. J'ai confiance en l'hospitalité bienveillante de Thorax; il a recherché mon aide pour atteler les quatre coursiers du char des Piérides; il aime un cœur qui l'aime, et rend bienfait pour bienfait.

(Épode IV.)

L'épreuve fait briller l'or, elle fait briller aussi une âme droite. Louons des frères vertueux, qui élèvent et agrandissent la terre des Thessaliens; le noble gouvernement des cités, que leur ont transmis leurs pères, repose sur des hommes de bien.

(Ἀντιστροφή δ'.)

Ἐκαστος δὲ τυχῶν
 τῶν ὁρούει,
 σκέθαι κεν
 φροντίδα
 τὰν παρ ποδός
 ἀρπαλέαν·
 ἀτέχμαρτον δὲ
 προνοῆσαι
 τὰ
 εἰς ἐνιαυτόν.
 Πέποιθα
 ξενίᾳ προσανέι
 Θώρακος,
 ὅσπερ ποιπνύων
 ἐμὴν χάριν,
 ἔξευξε
 τόδε ἄρμα τετράωρον
 Πιερίδων,
 φιλέων φιλέοντα,
 ἄγων προφρόνως
 ἄγοντα.

(Ἐ πωδός δ'.)

Πειρῶντι δὲ
 καὶ χρυσὸς πρέπει
 ἐν βασάνῳ
 καὶ νόος ὀρθός.
 Καὶ ἐπαινῆσομεν μὲν
 ἀδελφεοὺς ἐσλοῦς,
 ὅτι αὖξοντες
 φέροντι ὑψοῦ
 νόμον
 Θεσσαλῶν·
 κυβερνάσιες δὲ
 κεδναὶ
 πατρώϊαι
 πόλιν
 κεῖται ἐν ἀγαθοῖσιν.

(Antistrophe IV.)

mais que chacun ayant obtenu
les choses qu'il poursuit (désire),
 tienne (conserve)
 l'objet-de-ses-pensées
 celui devant son pied (présent)
 saisi-rapidement;
 car *il est* en-dehors-des-conjectures
 de prévoir
 les choses *qui doivent être*
 jusqu'à (pendant) un an.
 J'ai confiance
 en l'hospitalité bienveillante
 de Thorax,
 qui recherchant-avec-empressement
 ma faveur (mon aide),
 a attelé
 ce char quadrigé
 des Piérides,
 aimant qui l'aime,
 conduisant amicalement
 qui le conduit *amicalement*.

(Épode IV.)

Car à celui qui fait-l'épreuve
 et l'or brille
 dans l'examen
 et aussi un esprit (cœur) droit.
 Et nous louerons en vérité
 des frères vertueux,
 parce que *la* grandissant
 ils portent haut
 la loi (la constitution, l'État)
 des Thessaliens;
 car le gouvernement
 noble
 transmis-par-les-pères
 des villes de Thessalie
 repose sur des *hommes* de-bien.

ΕΙΔΟΣ ΙΑ'.

ΘΡΑΣΥΔΑΙΩ ΘΗΒΑΙΩ

ΠΑΙΔΙ ΣΤΑΔΙΕΙ.

(Στροφή α'.)

Κάδμου κόραι ¹, Σεμέλα μὲν Ὀλυμπιάδων ἀγυῖαις ²,
 Ἰνώ τε Λευκοθέα ποντιᾶν δημοθάλαμῳ Νηρηίδων, 5
 ἴτε σὺν Ἡρακλέος ἀριστογόνῳ
 ματρὶ παρ Μελίαν ³ χρυσέων ἐς αἶδον τριπόδων
 5 θησαυρόν ⁴, ὃν περίαλλ' ἐτίμασε Λοξίας,

(Ἀντιστροφή α'.)

Ἴσμήνιον δ' ὀνύμαξεν, ἀλαθέα μαντίων θῶκον ⁵, 10
 ὧ παῖδες Ἀρμονίας, ἔνθα καὶ νυν ἐπίνομον ἡρώιδων
 στρατὸν δμαγυρέα καλεῖ συνίμεν ⁶,

(Strophe I.)

Filles de Cadmos, Sémélé, compagne des déesses de l'Olympe, et
 toi, Ino Leucothée, qui partages la couche des humides Néréides,
 venez avec l'illustre mère d'Hercule près de Mélia, dans l'auguste
 sanctuaire des trépieds d'or, que Loxias honore plus que tous les
 autres temples,

(Antistrophe I.)

et qu'il appelle Isménien, demeure habitée par d'infailibles pro-
 phètes; c'est là que dans ce jour, ô filles de l'Harmonie, il convoque
 l'heureuse assemblée des héroïnes, afin qu'aux approches du soir

ODE XI.

A THRASYDÉE DE THÈBES,

VAINQUEUR AU STADE.

Στροφή α'.)

Κόραι Κάδμου,
 Σεμέλα μὲν
 ἀγυῖαιτις
 Ὀλυμπιάδων,
 Ἰνώ τε Λευκοθέα
 ὁμοθάλαμῃ
 Νηρηίδων ποντιᾶν,
 ἴτε
 σὺν μητρὶ
 ἀριστογόνῳ
 Ἡρακλῆος
 πατρὶς Μελίαν
 ἐς θησαυρὸν ἄδυτον
 τριπόδων χρυσέων,
 ὃν Λοξίας
 ἐτίμασε
 περίαλλα,

(Ἀντιστροφή α'.)

ὀνύμαξε δὲ
 Ἰσμήνιον,
 οὐάκον ἀλαθέα
 μαντίων,
 ἐνθα, ὦ παῖδες Ἀρμονίας,
 καὶ νῦν καλεῖ
 συνίμεν ὁμαγυρέα
 στρατὸν ἐπίνομον
 ἡρώδων,

(Strophe I.)

Filles de Cadmos,
 Sémélé
 voisine-de-rue (compagne)
 des Olympiennes,
 et Ino Leucothée
 qui-partages-la-couche
 des Néréides marines,
 allez (venez)
 avec la mère
 aux-glorieux-rejets
 d'Hercule
 chez Mélia
 dans le trésor impénétrable
 des trépieds d'or,
 que Loxias
 a honoré (honore)
 par-dessus-les-autres,

(Antistrophe I.)

et qu'il a nommé
 Isménien,
 siège véridique
 de prophètes,
 où, ô filles de l'Harmonie,
 aussi donc il appelle
 pour se réunir assemblée
 la troupe égale
 des héroïnes,

- ὄφρα Θέμιν ἱερὰν Πυθῶνά τε καὶ ὀρθοδίκαν 15
 10 γᾶς ὀμφαλὸν κελαδήσεται ἄκρα σὺν ἑσπέρα,
 (Ἐπὶ δὲ α΄.)
 ἑπταπύλοισι Θήβαις
 χάριν ἰ ἀγῶνι τε Κίρρας, 20
 ἐν τῷ Θρασυδαῖος ἔμνασέ μ' ἑστῖαν
 τρίτον ἐπὶ στέφανον πατρῶν βαλὼν ²,
 15 ἐν ἀφνεαῖς ἀρούραισι Πυλάδα ³
 νικῶν ξένου Λάκωνος Ὀρέστα.
 (Στροφή β΄.)
 Τὸν δὴ φονευομένου πατρὸς Ἀρσινόα ⁴ Κλυταίμνηστρας 25
 χειρῶν ὑπο κρατερᾶν ἐκ δόλου τροφὸς ἀνελε δυσπενθέος,
 ὅποτε Δαρδανίδα κόραν ⁵ Πριάμου
 20 Κασσάνδραν πολὺν χαλκῷ σὺν Ἀγαμέμνονι ⁶ 30
 ψυχῇ πόρευσ' Ἀχέροντος ἀκτὰν παρ' εὐσκιον

vous chantiez et la sainte Thémis, et Pytho, et le centre de la terre,
 siège de la justice,

(Épode I.)

rendant hommage par vos hymnes à Thèbes aux sept portes et aux
 luttes de Cirrha, où Thrasydée a rappelé à ma mémoire le foyer de
 ses pères qu'il honorait d'une troisième couronne dans les opulentes
 campagnes de Pylade, l'hôte d'Oreste le Lacédémonien.

(Strophe II.)

Tandis qu'on égorgeait son père, Arsinoé sa nourrice déroba Oreste
 aux cruelles embûches, aux mains violentes d'une mère, quand Cly-
 temnestre, armée d'un glaive étincelant, fit descendre aux sombres
 bords de l'Achéron la Troyenne Cassandre, fille de Priam, avec
 l'âme d'Agamemnon,

ὄφρα κελαδήσετε
 ἱερὰν Θέμιν Πυθῶνά τε
 καὶ ὀμφαλὸν
 ὀρθοδίκαν
 γᾶς
 σὺν ἑσπέρᾳ
 ἄκρα ,

(Ἐπὶ δὲ δὲ α΄.)

χάριν
 Θήβαις ἐπταπύλοις
 ἀγῶνι τε Κίρρας ,
 ἐν τῷ Θρασυδαῖος
 ἔμνασέ με
 ἐστίαν πατρῶαν
 ἐπιβαλὼν
 τρίτον στέφανον,
 νικῶν
 ἐν ἀρούραισιν ἀφνεαῖς
 Πυλάδα
 ξένου Ὀρέστα Ἀάκωνος.
 (Στροφὴ β΄.)

Τὸν δὲ ,
 πατρός
 φονευομένου ,
 Ἀρσινοά τροφός
 ἀνελεν
 ἐκ δόλου
 δυσπενθέος
 ὑπὸ
 χειρῶν κρατερῶν
 Κλυταιμνήστρας ,
 ὅποτε
 πόρευσε παρὰ ἅκταν
 εὐσκιον
 Ἀχέροντα
 χαλκῷ
 πολὺ
 Δαρδανίδα Κασσάνδραν
 κόραν Πριάμου
 σὺν ψυχῇ Ἀγαμέμνονα ,

afin que vous chantiez
 la sainte Thémis et Pytho
 et le nombril (centre)
 qui-juge-avec-justice (véridique)
 de la terre
 avec (dès) le soir
 à-son-commencement,

(Épode I.)

honneur rendu
 à Thèbes aux-sept-portes
 et à la lutte de Cirrha,
 dans laquelle Thrasydée
 a rappelé à moi
 le foyer paternel
 ayant jeté-sur lui
 une troisième couronne,
 étant-victorieux
 dans les campagnes opulentes
 de Pylade
 hôte d'Oreste le Lacédémonien.

(Strophe II.)

Oreste que donc,
 son père
 étant tué (tandis qu'on le tuait),
 Arsinoé sa nourrice
 retira (sauva)
 d'une perfidie
 cause-d'un-grand-denil
 qui aurait été accomplie par
 les mains violentes
 de Clytemnestre,
 quand Clytemnestre
 fit-aller vers la rive
 très-ombragée (sombre)
 de l'Achéron
 par l'airain (le glaive)
 blanc (brillant)
 la Dardanienne Cassandre
 fille de Priam
 avec l'âme d'Agamemnon,

(Ἀντιστροφή β').

νηλὴς γυνά. Πότερόν νιν ἄρ' Ἰφιγένει' ἱ ἐπ' Εὐρίπω 35
σφαχθεῖσα τῇλε πάτρας ἔκνισεν βαρυπάλαμον ὄρσαι
χόλον;

ἢ ἐτέρω λέχει δαμαζομέναν

25 ἔννυχοι πάραγόν κοῖται; τὸ δὲ νέαις ἀλόχοις 40
ἐχθιστον ἀμπλάκιον καλύψαι τ' ἀμάχανον

(Ἐμφωδὸς β').

ἄλλοτρίαισι γλώσσαις 2.

κακολόγοι δὲ πολῖται.

Ἰσχει τε γὰρ ὄλβος οὐ μείονα φθόνον. 45

30 ὁ δὲ χαμηλὰ πνέων ἄφαντον βρέμει 3.

Θάνεν μὲν αὐτὸς ἥρωις Ἀτρεΐδας

ἰκὼν χρόνῳ κλυταῖς ἐν Ἀμύκλαις 4,

(Στροφή γ').

μάντιν τ' ὄλεσσε κόραν, ἐπεὶ ἄμφ' Ἑλένα πυρωθέντων 50

(Antistrophe II.)

Clytemnestre, cette femme sans pitié. Est-ce Iphigénie, immolée sur l'Euripe, loin de la patrie, qui excita son cœur et éveilla ce terrible courroux? ou bien les caresses de la nuit avaient-elles conseillé ce forfait à la femme séduite par un lit adultère? Crime odieux chez de jeunes épouses, et qui ne peut échapper

(Épode II.)

aux publiques rumeurs; car les hommes sont médisants. Plus grand est le bonheur, plus grande aussi l'envie; celui dont la fortune est modeste murmure dans l'ombre. Ainsi le héros fils d'Atrée, ramené par le temps, périt dans la célèbre Amyclée,

(Strophe III.)

et fit périr avec lui la vierge prophétesse, après avoir renversé et

(Ἀντιστροφή β').

γυνὰ νηλής.
 Πότερον ἄρα
 Ἰφιγένεια
 σφαχθεῖσα ἐπὶ Εὐρίπῳ
 τῆλε πάτρας
 ἔκνισέ νιν
 ὀρσαι χόλον
 βαρυπάλαμον ;
 ἢ κοῖται ἐννυχὸι
 πάραγον
 δαμαζομέναν
 ἐτέρῳ λεχεῖ ;
 τὸ δὲ ἀμπλάκιον
 ἔχθιστον
 νέαις ἀλόχοις
 ἀμάχανόν τε καλύφαι

(Ἐπὶ φῶδος β').

γλώσσαις ἀλλοτρίαισι·
 πολῖται δὲ
 κακολόγοι.
 Ὅλβος τε γὰρ
 ἴσχει φθόνον
 οὐ μείονα·
 ὁ δὲ πνέων
 χαμηλὰ
 βρέμει
 ἄφαντον.
 Ἦρω·ς μὲν Ἀτρεΐδας αὐτὸς
 ἴκων χρόνῳ
 θάνεν
 ἐν κλυταῖς Ἀμύκλαις,

(Στροφή γ').

ὀλεσέ τε
 κόραν μάντιν,
 ἐπεὶ
 ἀμφὶ Ἑλένα
 ἔλυσεν
 ἀδρότατος
 δόμους

(Antistrophe II.)

Clytemnestre, femme sans-pitié.

Est-ce que donc
 Iphigénie
 immolée sur l'Euripe
 loin de sa patrie
 aiguillonna elle
 au point d'éveiller un courroux
 aux-mains-pesantes ?
 ou des couchés (caresses) nocturnes
 ont-elles détourné (tourné au crime)
 elle domptée (séduite)
 par un autre lit ?
 or cette faute
 est très-odieuse
 à (chez) de jeunes épouses
 et impossible à cacher

(Épode II.)

aux langues d'autrui ;
 et les citoyens
 sont médisants.
 Car et le bonheur
 a (attire) une envie
 non moindre *que ce bonheur* ;
 mais celui qui respire (aspire à)
 des choses terre-à-terre (humbles)
 frémit (murmure, calomnie)
 d'une-manière-obscur.

Le héros Atride lui-même
 étant venu (revenu) avec le temps
 périt

dans l'illustre Amyclée,

(Strophe III.)

et fit-périr (causa la mort de)
 la jeune-fille prophétesse,
 après que
 au sujet d'Hélène
 il eut détaché (dépouillé)
 de leur opulence
 les demeures

Τρώων ἔλυσε δόμους ἀβρότατος ¹. Ὅδ' ἄρα γέροντα
ξένον

- 35 Στροφήιον ἐξίκετο, νέα κεφαλὰ ²,
Παρνασοῦ πόδα ναίοντ'· ἀλλὰ χρονίῳ σὺν Ἄρει 55
πέφνεν τε ματέρα θῆκ' ε' Αἰγισθον ἐν φοναῖς ³.

(Ἀντιστροφὴ γ')

Ἦ ρ', ὦ φίλοι, κατ' ἀμεισιπόρους τριόδους ἐδινάθην,
ὀρθὰν χέλευθον ἰὼν τοπρίν· ἥ μὲ τις ἄνεμος ἔξω
πλόου 60

- 40 ἔβαλεν, ὥς ὅτ' ἄκατον εἰναλίαν.
Μοῖσα, τὸ δὲ τέον, εἰ μισθῷ συνετίθει παρέχειν
φωνὰν ὑπάργυρον, ἄλλοτ' ἄλλα ταρασσέμεν ⁴ 65

(Ἐπὶ δὸς γ')

ἥ πατρὶ Πυθονίῳ
τό γέ νυν ἡ Θρασυδαίῳ·

- 45 τῶν εὐφροσύνα τε καὶ δόξ' ἐπιφλέγει.

livré aux flammes pour la cause d'Hélène les riches palais des
Troyens. Cependant le jeune Oreste reçut l'hospitalité chez un vieil-
lard, Strophios, qui habitait au pied du Parnasse; plus tard, le fer
à la main, il égorga sa mère, et renversa Egisthe dans le sang.

(*Antistrophe III.*)

O mes amis, des carrefours trompeurs ont égaré mes pas et m'ont
jeté loin du droit chemin, ou quelque vent m'a écarté de ma route
comme le vaisseau qui vogue sur les mers. Tu dois, ô ma Muse, s'il
est vrai que tu as promis ta voix pour un salaire, varier tes accords,

(*Épode III.*)

et célébrer ou le père qui a triomphé dans Pytho ou Thrasydée
lui-même; tous deux resplendissent de bonheur et de gloire. Jadis

Τρώων πυρωθέντων.

Ὁ δὲ ἄρα ,
νέα κεφαλά ,
ἐξίκετο
γέροντα ξένον
Στρόφιον ,
ναίοντα πόδα
Παρνασοῦ ·
ἀλλὰ σὺν Ἄρει
χρονίῳ
πέφνε τε ματέρα
θῆκε τε Αἰγισθον
ἐν φοναίς.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Ἦ βα ,
ὦ φίλοι ,
ἐδιναθήν
κατὰ τριόδους
ἀμεισιπόρους ,
ἰὼν τοπρὶν
ὀρθὰν κελευθον ·
ἦ τις ἄνεμος
ἐβαλέ με
ἔξω πλόου ,
ὥς ὅτε
ἄκατον εἰναλίαν.

Μοῖσα ,
τὸ δὲ τεόν ,
εἰ συνετίθει μισθῷ
παρέχειν φωνὰν
ὑπάργυρον ,
ταράσσειν
ἄλλοτε ἄλλα

(Ἐπιφθόρος γ'.)

ἦ πατρὶ
Πυθονίῳ
τό γέ νυν
ἦ Θρασυδαίῳ ·
τῶν εὐφροσύνα τε
καὶ δόξα ἐπιπλέγει.

des Troyens incendiés.
Mais celui-ci donc (Oreste),
jeune tête,
arriva
chez un vieil hôte
Strophios,
qui habitait le pied
du Parnasse ;
mais (puis) avec un Mars (meurtre)
tardif
et il tua sa mère
et il posa (abattit) Egisthe
dans le lieu-du-meurtre.

(Antistrophe III.)

Ou bien donc,
ô mes amis,
je me suis égaré
dans un embranchement-de-trois-rou-
qui-change-la-route. Ftes (carrefour,
allant auparavant
un droit chemin ;
ou quelque vent
a jeté moi
hors de ma navigation (route),
comme quand il en éloigne
une barque maritime.

Muse,
eh bien c'est ton devoir,
si tu es convenue pour un salaire
de fournir une voix
salarinée-par-de-l'argent,
de remuer (faire entendre tes accents
tantôt d'une autre manière

(Épode III.)

ou pour le père de Thrasydée
vainqueur-Pythique
en ceci du moins donc
ou pour Thrasydée ;
desquels deux et la joie (le bonheur)
et la gloire brille.

Τὰ μὲν ἐν ἄρμασι καλλίνικοι πάλαι 70

Ὀλυμπίαν ἀγώνων πολυφάτων

ἔσχον θοὰν ἀκτῖνα ¹ σὺν ἵπποις ·

(Στροφή δ.)

Πυθοὶ τε γυμνὸν ἐπὶ στάδιον ² καταδάντες ἤλεγξαν

50 Ἑλλανίδα στρατιὰν ὠκύτατι. Θεόθεν ἐραίμαν καλῶν, 75

δυνατὰ μαιόμενος ἐν ἀλικίᾳ.

Ἰῶν γὰρ ἄμ πόλιν εὐρίσκων τὰ μέσα μακροτέρῳ

ὀλοφ' τεθαλότα ³, μέφομ' αἴσαν τυραννίδων · 80

(Ἀντιστροφή δ.)

ξυναῖσι δ' ἄμφ' ἀρεταῖς τέταμαι · φθονεροὶ δ' ἀμύ-
νονται

55 ἄται ⁴, εἴ τις ἄχρον ἐλὼν ⁵ ἀσυχᾷ τε νεμόμενος αἰνὰν

ὑβριν

85

ἀπέφυγεν · μέλανα δ' ἄν' ἔσχατιὰν

victorieux à la course des chars, ils ont par la vitesse de leurs coursiers remporté une éclatante couronne dans les luttes fameuses d'Olympie ;

(*Strophe IV.*)

on les a vus descendre sans armes dans le stade de Pytho, et vaincre par leur agilité la foule accourue de la Grèce. J'aimerais des biens envoyés par les dieux, et dans la force de l'âge mes désirs ne seraient pas au-dessus de mon pouvoir. Je vois que dans les cités une humble fortune est le bien le plus durable, et je méprise le sort des tyrans ;

(*Antistrophe IV.*)

j'aspire à des vertus modestes ; car l'envie est impuissante, quand le mortel parvenu au faite jouit en paix de son bonheur, et reponse loin de son cœur un orgueil funeste ; au terme de la vie la sombre

Τὰ μὲν
καλλίνικοι πάλαι
ἐν ἄρμασιν
ἔσχον
σὺν ἵπποις
ἀκτῖνα Ὀλυμπίαν
θοῶν
ἀγώνων πολυφάτων·
(Στροφὴ δ'.)

Πυθοῖ τε
καταβάντες
ἐπὶ στάδιον γυμνὸν
ῥηγάσαν
ὠκύτατι
στρατιᾷ Ἑλλανίδα.
Ἐραῖμαν
καλῶν
θεόθεν,
μαϊόμενος ἐν ἀλικίᾳ
δυνατά.
Εὐρίσκων γὰρ
τὰ μέσα
τῶν
ἀνὰ πόλιν
τεθαλότα
ὄλβω μακροτέρῳ,
μέμφομαι αἴσαν
τυραννίδων·

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

τέταμαι δὲ
ἀμφὶ ἀρεταῖς ξυναῖσιν·
ἄται δὲ φθονεραὶ
ἀμύνονται,
εἴ τις
ἐλὼν ἄκρον
νεμόμενός τε
ἀσυχᾷ
ἀπέφυγεν
ὕβριν αἰνάν·
ἀνὰ δὲ ἔσχατιάν

D'un côté (déjà)
vainqueurs jadis
dans la course des chars
ils ont eu (gagné)
avec leurs chevaux
un rayon (éclat) Olympique
rapide (vif)
de luttes très-renommées;
(Strophe IV.)

et à Pytho
étant descendus
dans le stade nu (sans armes)
ils ont convaincu (surpassé)
par leur agilité
la foule des-Grecs.
Je souhaiterais
de belles choses (des biens)
venant des dieux,
désirant dans la force-de-l'âge
des choses possibles.
Car trouvant
les biens modérés
d'entre les biens qui sont
dans une ville
florissant
avec un bonheur plus-long,
je blâme (méprise) le sort
des tyrannies (des tyrans);
(Antistrophe IV.)

et je me tends (m'attache)
autour de (à) des vertus communes;
et les fautes (atteintes) de-l'envie
sont écartées,
si quelqu'un
ayant saisi le faite de ces vertus
et jouissant de ses biens
paisiblement
a fui (éloigné de lui)
l'insolence terrible (funeste);
et à l'extrémité

καλλίονα θάνατον σχήσει, γλυκυτάτα γενεᾷ
εὐώνυμον κτεάνων κρατίστην χάριν πορών.

90

(Επωδὸς δ'.)

Ἄ τε τὸν Ἴφικλείδαν

60 διαφέρει ἰ Ἰόλαον

ὑμνητὸν ἔόντα, καὶ Κάστορος βίαν,

σέ τε, ἄναξ Πολύδευκες, υἱοὶ θεῶν,

τὸ μὲν παρ' ἅμαρ ἔδραισι Θεράπνας,

95

τὸ δ' οἰκέοντας ἔνδον Ὀλύμπου ².

mort lui apparaît plus belle, et il transmet à des enfants chéris un nom sans tache, le plus précieux des héritages.

(Épode IV.)

Aussi on célèbre au loin Iolas fils d'Iphiclès, et le robuste Castor et toi, noble Pollux, tous deux enfants des dieux, qui tour à tour habitez les demeures de Thérapné et les palais de l'Olympe.



σχήσει μέλανα θάνατον
καλλίονα ,
πορῶν
γενεῇ
γλυκυτάτῃ
χάριν εὐώνυμον
κρατίσταν κτεάνων.

(Ἐπὶ φδοῖ δ'.)

Ἄτε
διαφέρει
έόντα ὕμνητόν
Ἴολαον τὸν Ἰφικλείδα·
καὶ βίαν Κάστορος ,
σέ τε ,
ἄναξ Πόλυδευκες ,
υἱοὶ θεῶν ,
οἰκέοντες
παρὰ ἡμᾶρ
τὸ μὲν
ἔθραις Θεράπνας ,
τὸ δὲ
ἐνδον Ὀλύμπου.

il aura la noire mort
plus belle,
ayant procuré (transmettant)
à sa postérité
très-douce (très-chérie)
le bienfait d'un beau-nom
le plus excellent des biens.

(*Epode IV.*)

Ce bienfait qui
porte-de-tous-côtés
étant chanté-par-des-hymnes
Iolas le fils-d'Iphiclès,
et la force de Castor (le robuste Castor),
et toi,
prince Pollux,
tous deux fils des dieux,
vous qui habitez
pendant un jour
pendant l'un
dans les demeures de Thérapné,
pendant l'autre
dans l'Olympe.

ΕΙΔΟΣ ΙΒ'.

ΜΙΔΑ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩ

ΑΓΑΝΤΗ.

(Στροφή α').

Αιτέω σε, φιλάγλαε, καλλίστα βροτεῖν πολίων,
 Φερσεφόνας ἔδος, ἃ τ' ὄχθαις ἐπὶ μηλοδότου
 ναίεις Ἀκράγαντος ἐϋδακτον κολώναν, ὧ ἄνα, 5
 Ἰλαος ἀθανάτων ἀνδρῶν τε σὺν εὐμενίᾳ
 5 δέξαι στεφάνωμα τόδ' ἐκ Πυθῶνος εὐδόξῳ Μίδᾳ ¹, 10
 αὐτόν τέ νιν Ἑλλάδα ² νικάσαντα τέχνα, τάν ποτε
 Παλλὰς ἐρεῦρε θρασειῶν Γοργόνων
 οὐλίον θρῆνον διαπλέξαισ' Ἀθήνα ·

(Στροφή β').

τὸν παρθενίοις ὑπὸ τ' ἀπλάτοις ἑφίῳν κεφαλαῖς ³ 15

(Strophe I.)

Écoute ma prière, ô toi, amie de la gloire, toi la plus belle entre
 les cités des hommes, séjour de Proserpine, toi qui occupes sur
 les bords fertiles de l'Acragas une colline ornée de palais; puissante
 reine, accueille avec bonté, avec la faveur des dieux et des mortels,
 cette couronne conquise dans Pytho et que t'offre l'illustre Midas;
 accueille le héros lui-même qui vient de triompher de la Grèce
 dans un art inventé jadis par Pallas Athéné pour imiter les gémisse-
 ments lamentables des audacieuses Gorgones;

(Strophe II.)

ces cris d'affreuse douleur qu'elle entendit sortir de la bouche des

ODE XII.

A MIDAS D'AGRIGENTE,

JOUEUR DE FLUTE.

(Στροφή α'.)

Αἰτέω σε,
 φιλάγλαε,
 καλλίστα
 πόλιν βροτεῖν,
 ἃ τε ναίεις
 ἐπὶ ὄχθαις Ἀκράγαντος
 μηλοτότου
 κολώναν ἐδόματον,
 ὦ ἄνα,
 Ἥλαος
 δέξαι
 εὐδόξῳ Μίδῳ,
 σὺν εὐμενίᾳ
 ἀθανάτων ἀνδρῶν τε,
 τόδε στεφάνωμα
 ἐκ Πυθῶνος,
 νῖν τε αὐτὸν
 νικάσαντα Ἑλλάδα
 τέχνη,
 τάν ποτε Παλλὰς Ἀθῆνα
 ἐφεῦρε
 διαπλέξαισα
 θρήνον οὔλιον
 Γοργόνων θρασειᾶν.

(Στροφή β'.)

τὸν αἶε
 λειβόμενον
 ὑπὸ κεφαλαίῃς παρθενοῖς

(Strophe I.)

J'implore toi,
 amie-de-l'éclat (de la gloire),
 ô la plus belle
 des villes des-hommes,
 et qui habites
 sur les rives de l'Acragas
 où-paissent-les-troupeaux
 une colline bien-bâtie,
 ô princesse,
 étant propice
 reçois
 du glorieux Midas,
 avec la bienveillance
 des immortels et des hommes,
 cette couronne
 remportée de Pytho,
 et reçois-lé lui-même
 ayant vaincu la Grèce
 par cet art,
 que autrefois Pallas Athéné
 trouva (inventa)
 ayant tissé (composé, imité)
 les lamentations funèbres
 des Gorgones audacieuses ;

(Strophe II.)

lamentations qu'elle entendit
 découlant (sortant)
 des têtes des-vierges

- 10 αἶε λειβόμενον δυσπενθέϊ σὺν καμάτῳ,
 Περσεὺς ὁπότε τρίτον ἀνυσσεν κασιγνητῶν μέρος ¹, 20
 εἰναλία τε Σερίφῳ λαοῖσιν τε μοῖραν ἄγων ².
 Ἦτοι τό τε θεσπέσιον Φόρκοιο ³ μαύρωσεν γένος,
 λυγρόν τ' ἔρανον Πολυδέκτῃ θῆκε ⁴ ματρός τ' ἔμπεδον 25
 15 δουλοσύναν τό τ' ἀναγκαῖον λέχος ⁵,
 εὐπαράου κρᾶτα συλάσαις Μεδοίσας
 (Στροφή γ').
 υἱὸς Δανάας· τὸν ἀπὸ χρυσοῦ φαμεν αὐτορύτου 30
 ἔμμεναι. Ἄλλ' ἐπεὶ ἐκ τούτων φίλον ἄνδρα πόνων
 ἐβρύσατο, παρθένος αὐλῶν τεῦχε πάμφωνον μέλος,
 20 ὄφρα τὸν Εὐρυάλας ⁶ ἐκ καρπαλιμῶν γενύων 35
 χριμφθέντα σὺν ἔντεσι μιμήσαιτ' ἐρικλάγκταν γόον ⁷.

vierges et de l'horrible gueule des serpents, alors que Persée fit périr l'une des trois sœurs et rapporta la mort aux habitants de la maritime Sérîphe. Il priva de la lumière la divine race de Phorcos, et tira vengeance du festin de Polydecte, du long esclavage et de l'hymen forcé de sa mère, après avoir tranché la tête de la belle Méduse,

(Strophe III.)

Ini, fils de Danaé, qui dut le jour, dit-on, à une pluie d'or. Lorsqu'elle eut délivré de ces travaux le héros cher à son cœur, la vierge immortelle essaya sur la flûte une mélodie aux sons variés, pour rendre sur cet instrument les gémissements effroyables sortis de la

ἀπλάτοις τε
 ὀφίων
 σὺν καμάτῳ
 δυσπενθέϊ,
 ὁπότε Περσεὺς
 ἄνυσσε
 τρίτον μέρος
 κασιγνητῶν,
 ἄγων μοῖραν
 Σερίφῳ τε εἰναλίᾳ
 λαοῖσί τε.
 Ἦτοι μαύρωσέ τε
 τὸ γένος θεσπέσιον
 Φόρκοιο,
 θῆχέ τε
 λυγρὸν Πολυδέκτᾳ
 ἔρανον
 δουλοσύναν τε ἔμπεδον
 τό τε λέχος ἀναγκαῖον
 ματρός,
 συλάσας κρᾶτα
 Μεδούσας εὐπαράου,
 (Στροφὴ γ'.)

υἱὸς Δανάας·
 τὸν φαμεν ἔμμεναι
 ἀπὸ χρυσοῦ
 αὐτορύτου.
 Ἀλλὰ ἐπεὶ ἐβρύσατο
 ἐκ ταύτων πόνων
 ἄνδρα φίλον,
 παρθένος
 τεύχε
 μέλος αὐλῶν
 πάμφωνον,
 ὅφρα μιμήσαιοτο
 σὺν ἔντεσι
 τὸν γόνον ἐρικλάγκταν
 χριμφθέντα
 ἐκ γενύων καρπαλιμῶν
 Εὐρύαλας.

et des têtes inaccessibles (affreuses)
 des serpents
 avec une souffrance
 aux-terribles-douleurs,
 lorsque Persée
 acheva (extermina)
 la troisième partie (l'une des trois)
 sœurs,
 amenant la destinée (la mort)
 et à Sérîphe la maritime
 et aux peuples de Sérîphe.
 En effet et il aveugla
 la race divine
 de Phorcus,
 et établit (rendit)
 affligeant (funeste) à Polydecte
 le festin qu'il avait donné
 et l'esclavage ferme (long)
 et le lit (hymen) forcé
 de sa mère,
 ayant pillé (enlevé) la tête
 de Méduse aux-belles-joues,
 (Strophe III.)

lui le fils de Danaé;
 lequel nous disons être né
 d'un or
 tombé-de-lui-même (en pluie).
 Mais après qu'elle eut retiré (délivré)
 de ces travaux
 le héros chéri,
 la vierge (Minerve)
 fabriqua (composa)
 un air de flûtes
 aux-sons-de-toutes-sortes,
 afin qu'elle imitât
 avec l'instrument
 le gémissement très-retentissant
 échappé
 des mâchoires rapides
 d'Euryale.

Εὖρεν θεός· ἀλλὰ νιν εὐροῖς' ἀνδράσι θνατοῖς ἔχειν ¹, 40
 ὠνόμασεν κεφαλᾶν πολλᾶν νόμον ²,
 εὐκλεῖα λαοσσών μναστῆρ' ἀγώνων ³,

(Στροφή δ'.)

25 λεπτοῦ διανισσόμενον χαλκοῦ θαμὰ καὶ δονάκων ⁴,
 τοὶ παρὰ καλλίχορον ναίοισι πόλιν Χαρίτων ⁵, 45
 Καφισίδος ἐν τεμένει ⁶, πιστοὶ χορευτᾶν μάρτυρες.
 Εἰ δέ τις ὄλβος ἐν ἀνθρώποισιν, ἄνευ καμάτου 50
 οὐ φαίνεται· ἐκ δὲ τελευτάσει νιν ⁷ ἦτοι σάμερον

30 δαίμων. Τὸ δὲ μόρσιμον οὐ παρφυκτόν· ἀλλ' ἔσται

χρόνος

οὗτος, ὃ καὶ τιν' ἀελπτιάβαλὼν ⁸ 55
 ἔμπαλιν γνώμας τὸ μὲν δώσει, τὸ δ' οὐπω.

bouche dévorante d'Euryale. La déesse réussit ; elle donna aux mortels ce chant qu'elle appela le nome des mille têtes, ce nome glorieux qui appelle le peuple aux luttes,

(Strophe IV.)

lorsqu'il s'échappe de l'airain aminci et des roseaux qui naissent près de la vaste cité des Grâces, dans l'enceinte sacrée du Céphise, témoins fidèles des danses. S'il est parmi les hommes quelque félicité, elle ne s'acquiert point sans peine ; mais Dieu peut aujourd'hui la porter au comble. L'homme ne saurait échapper au destin : un jour viendra qui, frappant un coup imprévu, lui donnera ce qu'il n'attend point en lui refusant ce qu'il désire.

Θεὸς εὖρεν ·
 ἀλλὰ εὐροῖσά νιν
 ἀνδράσι θνατοῖς
 ἔχειν ,
 ὠνόμασε νόμον
 πολλῶν κεφαλῶν ,
 εὐκλεᾶ
 μναστῆρα
 ἀγώνων
 λαοσώων ,
 (Στροφὴ δ' .)

διανισσόμενον
 χαλκοῦ λεπτοῦ
 καὶ θαμὰ
 δονάκων ,
 τοὶ ναῖοισι
 παρὰ πόλιν καλλίχορον
 Χαρίτων ,
 ἐν τεμένει
 Καρσιίδος ,
 μάρτυρες πιστοὶ
 χορευτᾶν .
 Εἰ δέ τις ὄλθος
 ἐν ἀνθρώποισιν ,
 οὐ φαίνεται
 ἀνευ καμᾶτου ·
 ἦτοι δὲ δαίμων
 ἐκτελευτάσει
 νῖν
 σάμερον .
 Τὸ δὲ μόρσιμον
 οὐ παρφυκτόν ·
 ἀλλὰ οὗτος χρόνος ἔσται ,
 ὃ καὶ βαλὼν τινα
 ἀελπίᾳ
 δώσει τὸ μὲν
 ἔμπαλιν γνώμας ,
 τὸ δὲ οὐκ .

La déesse trouva l'air ;
 mais ayant trouvé lui
 pour les hommes mortels
 de manière que eux le posséder ,
 elle l'appela le nome
 des nombreuses têtes ,
 air glorieux
 qui-rappelle-le-souvenir
 des luttes
 qui-attirent-le-peuple ,
 (Strophe IV.)

s'échappant-à-travers
 l'airain mince
 et en même temps
 à travers les roseaux ,
 qui habitent (croissent)
 près de la ville aux-beaux-chœurs
 des Grâces ,
 dans l'enceinte-sacrée
 du Céphise ,
 témoins fidèles
 des danseurs (des danses) .
 Mais si quelque bonheur
 est parmi les hommes ,
 il ne se montre pas
 sans fatigue ;
 mais assurément un dieu
 accomplira (pourra accomplir)
 lui (le bonheur)
 même aujourd'hui .
 Or ce qui est établi-par-le-destin
 n'est pas possible-à-fuir ;
 mais ce temps sera (viendra) ,
 qui aussi ayant frappé quelqu'un
 d'un coup-imprévu
 lui donnera une chose
 au rebours de sa pensée ,
 et l'autre pas encore .

NOTES.

Ces notes, comme celles des Olympiques, sont tirées, pour la plus grande partie, du commentaire de Boeckh; un très-petit nombre m'appartient. J'ai cherché à résumer les observations les plus importantes de ce savant éditeur de Pindare; je me suis efforcé, en donnant à ses remarques plus de concision, de leur donner quelquefois plus de clarté. J'ai aussi beaucoup emprunté à Heyne, beaucoup plus que pour les Néméennes et les Isthmiques; car Boeckh m'a paru en général moins complet que Dissen pour les remarques qui ont un rapport plus particulier avec la philologie.

Page 6. — 1. Χρυσέα φόρμιγξ. Comparez, pour ces invocations à la lyre, et cette puissance des effets de l'harmonie, Horace, *Odes*, III, 11. Dissen ne croit pas que χρυσέα φόρμιγξ soit *aurea lyra*, mais plutôt *lyra auro dignitate par*. Il se trompe.

— 2. Σύνδικον Μοισᾶν κτίανον. L'adjectif σύνδικος a plus ordinairement un sens actif, et signifie *qui a* ou *qui possède un droit égal* ou *avec un droit égal*. Ici, il prend plutôt la nuance du passif, *possédé avec un droit égal*. Il en est de même pour ἑνδικος. Voyez *Pythiques*, V, 104.

— 3. Βάσις désigne les danses qu'exécutait le chœur, et qui commençaient la fête; on peut-être vaut-il mieux entendre les évolutions cadencées auxquelles le chœur se livrait en chantant. Il nous semble que telle serait plutôt la nuance du mot βάσις. Platon, *Premier Alcibiade* : Ἀλλὰ μὲν καὶ ᾄδοντα δεῖ κιθαρίζειν ποτὲ πρὸς τὴν ᾠδὴν καὶ βαίνειν.

— 4. Προοιμίων ἀμβολάς. On appelait προοίμια les hymnes qui se chantaient avec l'accompagnement de la danse. — Ἀναβολαί, *les préludes*, non pas tout à fait dans le sens que nous donnons au mot français, mais les premiers sons de la lyre ou de la flûte, lorsqu'elle commençait à se faire entendre seulement avec le chant.

— 5. Αἰχματῶν signifie ici *armé d'une pointe*, plutôt que *violent*, *impétueux*, *terrible*, comme l'expliquait le scholiaste d'Eschyle.

Page 8. — 1. Ὑγρὸν νῶτον αἰωρεῖ. Dissen explique parfaitement les diverses nuances de l'adjectif ὑγρός. Le sens primitif est *humide, liquide, qui se balance comme les flots*, et c'est ainsi qu'il faudrait l'expliquer ici, si l'on fait attention au balancement de l'oiseau qui s'endort sur une branche, et agit alors mollement ses plumes. De cette première signification, on arrive facilement à celle de *mobile, flexible, courbé, qui est dans une position inclinée ou recourbée*; de là, κέρας ὑγρόν, dans Théocrite, etc. Enfin, ὑγρός s'applique à tout ce qui est *mou, languissant, débile*: ὑγρά ὄμματα, ὑγρός πόθος, ὑγρά χεῖρ, etc.

— 2. Remarquez que κατασχόμενος, ainsi que d'autres composés d'έχω, a la forme moyenne avec une signification passive.

— 3. Κῆλα sont les traits de la lyre, et non du dieu. Δέ pour γάρ. Plus loin, ἀμφὶ σοφίᾳ, pour διὰ σοφίας; de même que nous trouverons plus bas encore ἀμφὶ ἀρετᾷ pour διὰ ἀρετᾶς.

— 4. Toute cette première partie de l'ode s'applique parfaitement à Hiéron. La poésie charme le dieu de la guerre lui-même; comment ne charmerait-elle pas aussi le héros qui vient de triompher des Étrusques?

— 5. Ἐν αἰνᾷ Ταπτάρω. Remarquez l'emploi assez rare de Τάρταρος au féminin. — Deux vers plus haut, ὄσσα pour ὄσσους.

Page 10. — 1. Ὑπὲρ Κύμας ἀλιερχές; ὄχθαι. Le scholiaste s'est imaginé à tort qu'il s'agit ici d'une petite île de Cymé, voisine de la Sicile. Il faut entendre que la Sicile et l'Italie, désignée par ὄχθαι ὑπὲρ Κύμας, pèsent sur la poitrine de Typhon. Ὅχθαι ὑπὲρ Κύμας; sera donc pour nous la contrée littorale qui est au-dessus de Cumès lorsqu'on se dirige de la mer vers l'intérieur des terres. Ὅχθαι ne désigne pas le rivage même, mais la chaîne de ces collines qui en partie dominent Cumès (Juvénal, IX, 57, *Suspectumque Cumis jugum*), et en partie, vus de la mer, comme le Vésuve, semblent aussi la dominer, quoique plus éloignées que les premières, ce qui s'explique par la position de Cumès sur le rivage. Ἀλιερχές s'explique aussi fort bien; ces collines sont à peu de distance de la mer, et paraissent à ceux qui abordent être entourées par les flots.

— 2. Χιών ὀξεῖα, rappelle le *gelu acutum* d'Horace, *Odes*, I, 9, 3.

— 3. Τᾶς ἐρεῦγονται, etc. Ici commence la description de l'éruption de l'Etna; cette description ne manquait pas d'à-propos, puisque l'on place au temps d'Hiéron l'un de ces phénomènes. Comparez Eschyle, *Prométhée*, où l'Océan raconte le supplice de Typhon; Virgile, *Énéide*, III, 571 et suiv.; Claudien, *De Raptu Proserpinæ*, I, 151.

— 4. Πυρὸς ἀγνωστόται παγαί. Il faut se rappeler que le feu et le son-

fre étaient fréquemment employés dans les purifications. — Πυρὸς παγαί désigne probablement les courants de matière liquéfiée ou de lave; plus bas, ποταμοί s'applique aux fleuves qui coulent dans l'Etna même.

— 5. Σὺν πατάγῳ. Un annotateur remarque la même fin de période dans Virgile, *Géorgiques*, I, 327 :

... Implentur fossæ, et cava flumina crescant
Cum sonita.

— 6. Παριόντων ἀκοῦσαι. Devant παριόντων, sous-entendez ἐκ. — Au vers suivant, οἶον est pour ὥς.

Page 12. — 1. Δέδεται χορυφαῖς καὶ πέδῳ. Comparez Eschyle, *Prométhée*, 362 et suiv.

— 2. Εἴη, Ζεῦ, τὴν εἴη ἀνδάνειν. La transition est sous-entendue, mais facile à rétablir. Typhon avait outragé le maître des dieux, la colère de Jupiter s'est appesantie sur lui : mais moi, s'écrie le poète, puissé-je te plaire, puisse te plaire Hiéron, et les habitants de cette cité nouvelle qu'il vient de fonder !

— 3. Ἄρμασι dépend de καλλινίκου.

Page 14. — 1. Ὁ λόγος, ἡ ἀναλογία, *hæc ratio*, ou plutôt *hæc comparatio*. — Ταύταις ἐπὶ συντυχίαις, *in hac congruentia victoriæ tuæ*. En effet, cette victoire d'Hiéron, qui venait à peine de fonder Etna, était d'un heureux augure pour l'avenir, de même qu'un bon vent au départ est pour les matelots le présage d'un fortuné retour.

— 2. Ἐκ θεῶν μηχαναὶ πᾶσι βρότῃσι ἀρεταῖς... ἔρυν, c'est-à-dire, πάντα & μηχανῶνται βρότῃσι ἀρεταῖς. — Pindare cite ici trois vertus que donnent les dieux aux cités qu'ils destinent à la grandeur : la sagesse, la force ou la valeur, l'éloquence. La première appartient plus particulièrement à Pindare et aux poètes qui chanteront Etna ; les deux autres sont communes à Hiéron et aux habitants de la ville nouvelle. Il ne faut pas s'étonner de voir la Sicile déjà fameuse pour l'éloquence de ses habitants ; nous avons le témoignage d'Aristote, reproduit par Cicéron, *Brutus*, 12 : *Itaque ait Aristoteles, quum, sublatis in Sicilia tyrannis* (ces tyrans sont Hiéron lui-même et Thrasibule), *res privatæ longo intervallo judiciis repeterentur, tum primum quod esset acuta illa gens et controversa natura, artem et præcepta Siculos Coracem et Tisiam conscripsisse. Nam antea neminem solitum via nec arte, sed accurate tamen et de scripto plerosque dicere.*

— 3. Ἄνδρα δ' ἐγὼ κείνον.... ἀμύσασθ' ἀντίους. Le sens de cette

phrase est : J'espère ne pas dépasser le but dans les louanges que je donnerai à Hiéron, mais j'espère aussi le louer de manière à vaincre tous mes rivaux. Ἐξω ἀγῶνος est à peu près la même chose que παρὰ σκοπόν, *Olympiques*, XIII, 94. Comparez *Néméennes*, VII, 70, et voyez notre note sur ces deux passages.

Page 16. — 1. Et γάρ a la même valeur que εἴθε. Voyez Homère, *Iliade*, VII, 132; Eschyle, *Prométhée*, 152; Sophocle, *Électre*, 1416. — Οὕτω, *ut precor*.

— 2. Καμάτων. Hiéron souffrait d'une maladie de vessie. C'est pourquoi Pindare le compare plus bas à Philoctète.

— 3. Εὐρίσχοντο... τιμάν. Εὐρίσχοντο a pour sujet μάχαι, à moins que l'on ne préfère la leçon de Dissen, εὐρίσκοιτο, qui se rapporterait à Hiéron. Τιμάν, c'est la gloire ou l'honneur du commandement, l'empire. Hiéron avait mis sous ses lois la Sicile et les Catanéens; il avait battu les Carthaginois, et venait de triompher des Étrusques.

— 4. Τὰν Φιλοκτήταο δίκαν ἐφέπων, *Philoctetæ modum seculus*, τρόπον μετερχόμενος, *à l'exemple de Philoctète*.

— 5. Σὺν δ' ἀναγκαίᾳ... μεγαλάνωρ ἔσανεν. La nécessité avait forcé les Atrides à rechercher le secours de Philoctète qui leur était odieux; le même, un peuple ou un prince superbe avait été réduit à solliciter l'appui d'Hiéron. Il est à peu près certain, comme le pense Bœckh, que Pindare avait ici en vue quelque événement récent; l'on ne peut guère douter qu'il ne s'agisse des secours que Cumes avait demandés à Hiéron l'année même où fut composée cette ode, et Pindare ferait ici déjà allusion à cette guerre de Cumes, dont il parlera plus longuement quelques vers plus bas. Il ne faut donc pas songer, comme l'ont fait beaucoup de traducteurs et de commentateurs, à Anaxilaos, ni aux Locriens, ni aux Sybarites.

Page 18. — 1. Οὕτω n'a pas la même valeur que plus haut, au vers 46. Il est ici le second terme d'une comparaison dont le premier terme n'est pas exprimé: *Ut Philocteta Trojam cepit.... sic Hieroni deus det*, etc.

— 2. Δεινόμενι. Dinomène, fils d'Hiéron. — Ποινάν, *præmium*.

— 3. Αἴτνας βασιλεῖ. Ce roi d'Etna, c'est Dinomène, et le poète n'a pas pensé à Jupiter, comme l'ont cru quelques interprètes. Hiéron avait fondé Etna, et lui avait donné une constitution semblable à celle de Sparte, c'est-à-dire la liberté avec un et peut-être même deux rois; l'un de ces rois était certainement Dinomène, et peut-être Hiéron était-il le second, si toutefois l'on peut induire des vers 68-70 qu'il y avait deux rois à Etna.

— 4. Τῷ πόλιν καίαν... κλέος ἔθηκεν αἰχμᾶς. Je donne ici presque en entier une note très-importante de Dissen concernant toute la partie historique de ce passage. Pindare appelle les institutions Dorien-nes Νόμοι Ὑλλίδος στάθμας, et τεθμοὶ Αἰγυμιοῦ Δώριαι. Hykos, fils d'Hercule, est la tige des Héraclides; Egimios est le chef de la race doriennne. Dans les villes soumises à la constitution doriennne, il y avait un sénat et un roi choisi parmi les grands; le peuple était libre et se composait de nobles et de plébéiens (à Sparte, les Spartiates et les Laconiens), ou de citoyens égaux de condition; la forme du gouvernement était aristocratique. En comptant les esclaves publics, il y avait en tout trois tribus. Ainsi, avant l'établissement de la démocratie, qui fut renversée par Gélon, Syracuse comprenait trois tribus : les nobles (γάμοροι), le peuple (δῆμος), et les esclaves publics (καλλύριοι); voyez Hérodote, VII, 155. Sous le nom de *descendants de Pamphyle et des Héraclides*, Pindare désigne deux des tribus doriennes (φυλαί), reconnues surtout à Sparte et dans le Péloponèse, les tribus Παμφύλων et Ὑλλέων; il ne parle pas de la troisième, la tribu Δουμάνων ou Δουμανατῶν. Ces tribus existaient aussi à Corinthe et à Corcyre, d'où elles passèrent à Syracuse avec Archias l'Héraclide (voy. *Olymp.* VI). On les retrouve également à Argos, qui les donna à Rhodes, Rhodes à Gêla, et Gêla à Agrigente. Thucydide, VI, 4, parlant de la fondation de Gêla par les Rhodiens, dit : Νόμιμα δὲ Δωρικὰ ἐτέθη αὐτοῖς, et en parlant des fondateurs d'Agrigente, qui étaient citoyens de Gêla, il dit : Νόμιμα τὰ Γελῶων δόντες. Les Mégariens avaient emprunté cette même division à Corinthe, leur voisine. La nouvelle cité d'Etna était donc composée de Doriens, puisqu'elle renfermait des citoyens de Gêla, des Syracusains, des Mégariens, des Péloponésiens, et Hiéron lui avait donné, pour cette raison, la division doriennne par tribus. Pindare, dans les derniers vers, fait allusion aux migrations doriennes. Les Doriens, chassés de l'Histiéotide, se retirèrent vers le Pinde, dans le pays des Perrhèbes, où ils habitèrent sous le nom de Macédoniens; de là ils passèrent dans la Dryopide, où ils fondèrent une ville du nom de Pinde, puis dans le Péloponèse. Voyez Hérodote, I, 56. Pindare ne veut pas faire l'histoire de ces migrations; il indique seulement le point de départ, le Pinde, le point d'arrivée, Amyclée, voisine de Sparte. Enfin, Pindare appelle les Doriens *voisins des Tyndarides*, parce que le tombeau des Tyndarides était à Thérapié, située non loin d'Amyclée. Voyez *Pythiques*, XI, à la fin; *Néméennes*, X, 56; *Isthmiques*, I, 31. — Le Taygète, montagne de la Laconie.

Page 20. — 1. L'Amène, rivière voisine d'Etna. — Au vers suivant, entendez par βασιλεῦσιν Hiéron, Dinomène et leurs successeurs. — Cette phrase peut se construire de quatre manières différentes; nous nous sommes arrêté à la suivante : (Δός) λόγον ἔτυμον ἀνθρώπων διακρίναιν αἰεὶ τοιαύταν αἴσαν ἀστοῖς, etc.

— 2. Ὁ Φοῖνιξ, le Carthaginois. Τυρσανῶν ἀλαλκτός, *le cri de guerre*, pour l'armée des Tyrrhéniens. La bataille navale de Cumes avait eu lieu très-peu de temps avant la composition de cette ode. Joignez la tmèse κατέχη.

Page 22. — 1. Ἑλλάδ' ἐξελκων βαρείας δουλείας. C'était l'époque de l'invasion des Perses en Grèce. Sparte et Athènes avaient demandé du secours à Hiéron; mais Xerxès, pour paralyser les efforts de ce prince, engagea les Carthaginois à faire une descente en Sicile. Ils furent défaits et obligés de conclure une paix honteuse. — Ἑλλάς est ici la grande Grèce, en Italie.

— 2. Πᾶρ Σαλαμῖνος, de Salamine, c'est-à-dire en chantant la victoire de Salamine. Thémistocle commandait à Salamine, Pausanias à Platée (πρὸ Κιθαιρῶνος μάχην). Le seul sens possible de la phrase est celui-ci : En chantant la victoire de Salamine, j'obtiendrai pour salaire la reconnaissance des Athéniens. Heyne lit αἰρέομαι, et il explique : *Atheniensium laudem præfero, decus ex pugna ad Salaminem, præmium virtutis ad Salaminem.*

— 3. Παρὰ δὲ τὰν εὐυδρον ἀκτὰν Ἰμέρα. Les fils de Dinomène, Gélon, Hiéron, Polyzèle, Thrasybule, vainquirent les Carthaginois près d'Himère, ville de la Sicile septentrionale, la première année de la 75^e Olympiade, et, dit-on, le jour de la bataille de Salamine. — Ce Dinomène était le père d'Hiéron; il ne faut pas le confondre avec le fils d'Hiéron, qui avait reçu le nom de son aïeul.

— 4. Ἀστῶν ἀκοά, *fama apud cives audita*. Comparez *Pythiques*, IX, 78. — Κρύφιον θυμόν, *hominum invidorum tectos animos*.

Page 24. — 1. Κρέσσων οἰκτιρμοῦ φθόνος. Hérodote, III, 52 : Μαθὼν δὲ φθονέεσθαι κρέσσον ἐστὶ ἢ οἰκτεῖρεσθαι. — Au vers suivant, στρατόν, pour δῆμον, comme on le rencontre aussi dans Eschyle. — Πηδαλίω. Les rois sont souvent comparés à des pilotes. Voyez, entre autres passages, Eschyle, *les Sept contre Thèbes*, vers 1-4. Remarquez d'ailleurs l'élévation de ce passage; jamais conseils plus généreux n'ont été donnés à un prince.

— 2. Ἀψευδεῖ πρὸς ἄκμονι χάλκευ γλῶσσαν, *forge ta langue sur une enclume véridique*, c'est-à-dire, *conforme ton langage à la vérité*. Boeckh cite en latin plusieurs exemples d'images semblables,

quoique moins hardies. Cicéron, *De Oratore*, 30 : *Non enim solum acuenda nobis neque procudenda lingua est, sed, etc.* Tacite, *De Claris Oratoribus*, 20 : *Juvenes in ipsa studiorum incude positi.* Horace, *Art poétique*, 441 :

Et male tornatos incudi reddere versus.

— 3. Παραιθύσσει. Pindare compare encore aux étincelles qui s'échappent du fer battu sur l'enclume les paroles qui peuvent sortir de la bouche d'Hiéron.

— 4. Ἀμφοτέροις a été entendu à tort d'Hiéron et de Dinomène, ou du roi et du peuple ; il faut traduire : de surs témoins pour le bien comme pour le mal, ἀμφοτέροις.

— 5. Εὐτραπέλοις κέρδεσσι, *artibus facetis, et astutiis adulatorum aulicorum.*

Page 26. — 1. Bœckh : Φόρμιγγες ὑπωρόφισαι, *quæ ἐπ' ὀροφὴν sunt in cœnaculo (ἀνδρῶν), ubi comissiones cum carmine aguntur... Dativus δάροισι παίδων non a verbo δέχεσθαι pendet, sed a substantivo κοινωνίαν. Ὁαροι, cantus.*

— 2. Καὶ ἔλχ. Sous-entendez ἀμφοτέρα.

Page 28. — 1. Μεγαλοπόλις ὧ Συράκοσαι. La ville de Syracuse était formée de la réunion de cinq grands bourgs : Ortygie, Achradine, Tycha, Néopolis et Epipole.

— 2. Τέμενος Ἄρεος. Le poète, en appelant ici Syracuse *enceinte sacrée de Mars*, ne veut pas dire que cette ville fût sous la protection du dieu de la guerre ; il fait allusion à la bravoure des Syracusains, et aux préparatifs qui se faisaient alors contre Théron (voy *Olympiques*, II).

— 3. Ὀρτυγίαν... ποταμίας ἕδος Ἀρτέμιδος. Ortygie, quartier de Syracuse consacré à Diane, qui y avait un temple (voy. *Néméennes*, I, 3, et nos notes 1, 2 et 3 de la page 6). — Ποταμίας. Diane Alphéenne était honorée en Élide (voyez, pour la fable de l'Alphée, *Néméennes*, note 1 de la page 6).

Page 30. — 1. Ἐπὶ γάρ... αἰγλᾶντα τίθησι κόσμον. Nous voyons ici Diane et Mercure aider à Hiéron à atteler ses coursiers. Ces fonctions de Diane ne doivent pas étonner ; Pindare, *Olympiques*, XIII, 27, l'appelle ἱπποσόα, et Homère χρυσήνιος. Quant à Mercure, on sait assez qu'il présidait aux jeux. Plus loin encore, il est question de Neptune, qui intervient aussi naturellement ; Neptune est le dieu qui dompte les coursiers.

— 2. Δίφρον... ἄρματα πεισιχάλινα. Il faut distinguer δίφρον et ἄρ-

ματα : par δῖφρον, il faut entendre le siège, et par ἄρματα les autres parties qui composent le char. — Πεισιχάλινα, obéissant au frein, est pris dans un sens passif, comme dans Eschyle, *Agamemnon*, 1631 : πειθάνορα πῶλον.

— 3. Κελαδέοντι μὲν ἄμφι Κινύραν. Cinyras était fils d'Apollon, et régna à Chypre; il fut, dit-on, l'inventeur des tuiles, du levier, de l'enclume, etc. Hiéron, selon quelques-uns, prétendait faire remonter sa généalogie jusqu'à ce prince. — Ἄμφι Κινύραν. La préposition ἄμφι est souvent employée ainsi dans les hymnes. Homère, *Hymne à Bacchus* : Ἄμφι Διώνυσον, Σεμέλης ἐρικυδέος υἱόν, Μνήσομαι.

— 4. Ἄγει δὲ χάρις κ. τ. λ. Au lieu de ποίνιμος, excellente leçon que l'on doit à Spigel, et qui a été adoptée par Schmid et Boeckh, Heyne donne ποί τινος, qui nous semble à peu près inexplicable. Un autre éditeur, ne comprenant pas la valeur du verbe ἄγει, propose de substituer ἄχει. Le sens de ἄγειν est ici *inducere, invitare*.

— 5. Ζεφυρία πρὸ Εὐμῶν Λοκρὶς παρθένος ἀπύει. Locres Épizéphyrienne, ville d'Italie, dans le Brutium méridional, près du promontoire Zéphyrium, avait été fondée par une colonie de Locriens grecs. Hiéron avait délivré Locres des entreprises d'Anaxilaos, tyran de Rhégium.

— 6. Δρακίσσα ἀσφαλὲς, ayant un regard sûr, c'est-à-dire, délivrée de ses craintes.

Page 32. — 1. Τὸν εὐεργέταν... τίνεσθαι. Virgile, *Énéide*, VI, 621, met un précepte à peu près semblable dans la bouche de Philégias, père d'Ixion :

Discite justitiam moniti, et non temnere divos.

— 2. Ἐμαθὲ δὲ σαφές. Des commentateurs se sont étonnés que le poète ait rattaché ici l'histoire d'Ixion, qu'il développe pendant une vingtaine de vers. Boeckh répond à ce reproche avec un plein succès. Il regarde toute la partie de l'ode comprise entre les vers 12-52 comme une leçon indirecte, mais d'une application facile, que Pindare adresse à Hiéron; et en effet, la victoire d'Hiéron aux jeux tient si peu de place dans cette ode, que l'on peut en toute vraisemblance y reconnaître un but politique. Hiéron, inquiet de la popularité de son frère Polyzèle, qui lui avait pourtant rendu d'immenses services à la tête de ses armées, avait essayé de le faire périr; il voulait aussi, après la mort de Polyzèle, s'unir à la femme de son frère, fille de Théron; car une alliance avec ce prince devait avoir pour lui les plus grands avantages. Polyzèle s'était réfugié auprès de Théron, et Hiéron venait de leur déclarer la guerre. Eh bien, ce que fait ou plutôt ce que veut

faire Hiéron aujourd'hui, Ixion l'avait fait autrefois, et en avait été cruellement puni : il avait répandu le sang d'un parent et convoité la femme d'un autre. Voici donc, en résumé, selon l'avis de Bœckh, qui est tout à fait le nôtre, quel est l'enchaînement de ce passage : Il faut être reconnaissant ; les Cypriens le sont envers Cinyras, les Locriens envers toi ; sois reconnaissant aussi envers Polyzèle, et renonce à tes projets, les dieux punissent les superbes.

— 3. Παρὰ Κρονίδαις. Bœckh fait encore remarquer ici avec raison qu'il ne faut pas voir dans Κρονίδαις un pluriel pour un singulier, les fils de Saturne pour Jupiter seul. Chez les Grecs, et surtout dans les premiers temps, les liens de la famille étaient si resserrés, qu'il ne venait pas souvent à l'esprit de séparer par la parole une personne de celles qui lui étaient unies par le sang. De là encore les expressions οὐκ ἀμφί, etc.

— 4. Μακρὸν οὐχ ὑπέμεινεν ὄλβον. Comparez, *Olympiques*, 1, 55, où Pindare, parlant de Tantale, dit : Ἀλλὰ γὰρ καταπέττει μέγαν ὄλβον οὐκ ἐδυνάσθη.

— 5. Αὐάτη n'est pas ici *malheur*, mais *crime*, *faute*. — Ἐξαίρετον, *insignem*, c'est-à-dire, imaginé, inventé pour lui seul. Le verbe εἶς a ici le sens de *trouver*, *obtenir*, *rencontrer*, avec une nuance de passif.

— 6. Τὸ μὲν ἥρως ὅτι... ὅτι τε. Remarquez que l'exactitude grammaticale exigerait au second membre : τὸ δὲ ὅτι. — Ixion avait fait périr Dionée, son beau-père. Un pareil crime étant inconnu jusqu'alors, on n'avait pas de formule d'expiation. Tous les princes de la Grèce repoussèrent Ixion, qui s'adressa enfin à Jupiter ; le dieu eut pitié de lui, et l'admit dans l'Olympe. — Οὐκ ἄτερ τέχνας, non sans artifice, c'est-à-dire à l'aide d'embûches.

Page 34. — 1. Ἐπειράτο. L'actif, dans ce sens de *tenter*, *essayer de séduire*, serait plus usité.

— 2. Χρὴ δὲ κατ' αὐτὸν αἰεὶ παντὸς ὁρᾶν μέτρον. Αὐτὸν (avec l'esprit doux), usage épique. — Comparez Eschyle, *Prométhée*, 890 :

Ὡς τὸ κηδεῦσαι καθ' ἑαυτὸν ἀριστεύει μακρῶ.

— 3. Ἐς καχότατ' ἀθρόαν ἐβάλόν ποτε καὶ τὸν ἑλόντα. Καχότατ' ἀθρόαν, *infortunium ingens*. — Au lieu de ποτε καὶ τὸν ἑλόντα, Bœckh lit ποτὶ κοῖτον ἑλόντα, et Bothe ποτε καὶ τὸν ἐκόντα ; la leçon de Bœckh est contraire au mètre ; d'ailleurs ἔχω n'a pas d'aoriste. Bœckh s'est aperçu plus tard de cette double erreur, et a adopté le texte de Bothe. Nous préférons de beaucoup la leçon de Schneidewin, qui permet de donner à cette phrase un sens plus général : un amour coupable jette dans

le malheur celui même qui en a joui ; les vers suivants ἐπὶ νεφέλῃ κ. τ. λ. deviennent une confirmation de cette sentence. Rappelons-nous que Pindare aime à procéder ainsi ; chez lui, une sentence générale précède presque toujours le récit.

— 4. Εἶδος πρέπειν θυγατρὶ Κρόνου. Le verbe πρέπειν a ici le sens de *ressembler*, *être semblable*. De même, Euripide, *Alceste*, 1121 : Εἰ τι σοὶ δοκεῖ πρέπειν γυναικί.

— 5. Θέσαν Ζηνὸς παλάμαι. Euripide, *Phéniciennes*, 1105, attribue cette ruse à Junon elle-même.

— 6. Τὸν δὲ τετράκηναν ἐπραξε δεσμόν. Δέ est ici pour γάρ. — Τετράκηναν δεσμόν ἐπραξε, *il gagna un lien à quatre jantes*, c. à d. il gagna d'être attaché à une roue à quatre jantes. Voy. *Pythiques*, IV, 214.

— 7. Τὰν πολύκοινον ἀνδέκατ' ἀγγελίαν. Voyez plus haut, v. 24. — Πολύκοινος, *qui s'adresse également à tous*.

— 8. Ἄνευ Χαρίτων. Boeckh : *Sine gratiis, gratiis absentibus, peperit nubes Ixioni prolem ; ita ut qui genitus ex eo concubitu sit, is fuerit γόνος ἄχαρις*. Quelques interprètes ont entendu, mais bien à tort, ἄνευ Χαρίτων, *sine concubitu* ; ils s'appuyaient sur un passage de Plutarque, *Amatorius*, V, qui n'est probablement qu'une erreur.

— 9. Ἐν θεῶν νόμοις, comme s'il y avait simplement ἐν θεοῖς. Virgile, *Églogues*, IV :

Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

Page 36. — 1. Ce Centaure n'est pas encore l'Hippocentaure, que l'on appelle aussi communément Centaure ; monstre affreux, détesté chez les hommes et chez les dieux, il ne peut s'unir qu'à des cavales ; de là cette race singulière, etc.

— 2. Ἐν Παλίου σφυροῖς. Eustath. ad Dionys., 809 : Τὸ δὲ πόδας Ἰδης ἐξ Ὀμήρου ληφθὲν Πινδάρῳ μὲν δέδωκεν ἀφορμὴν σφυρὰ ὄρους εἰπεῖν, τῷ δὲ Λυκόφρονι πτέρναν πύργου καὶ ἄλλοις κνημοὺς ὄρους.

— 3. Θεός... ἀνίσταται. Remarquez le sens assez rare de ἐλπὶς, *arbitrium, nutus, voluntas. Τέχμαρ, eventus*. Aristote, *Rhétorique*, I, 2 : Τὸ γὰρ τέχμαρ καὶ πέρας ταῦτόν ἐστι κατὰ τὴν ἀρχαίαν γλῶτταν.

— 4. Φεύγειν δάκος ἀδινὸν κακαγοριᾶν. Il ne faut pas entendre : me dérober à la morsure de la calomnie ; mais, comme la suite l'indique assez : ne pas avoir recours à la calomnie.

— 5. Ἐκὰς ἑὼν. Archiloque avait précédé Pindare de deux siècles environ.

— 6. Τὸ πλευντεῖν δέ... ἀρίστον. La richesse qu'accompagne la fa-
veur du destin, voilà le plus beau prix de la sagesse.

Page 38.— 1. Τὸ δὲ σάρα νιν ἔχεις. Νίν, c'est-à-dire τὸν πλουῦτον, qu'il
faut tirer du verbe πλουτεῖν, au vers précédent. — Πεπαρεῖν, infinitif
aoriste, qui semble venir d'un présent inusité πεπαίρω; quelques ma-
nuscripts donnent πεπορεῖν. D'après le schol. et Hésych., le sens de πε-
παρεῖν est *dare* ou *ostendere* : *Tu opes habes manifeste, quas libe-
rali mente largiaris, qu quas liberali mente ostentes (quod fit lar-
gitione).*

— 2. Εὐστέφανος, synonyme de εὐπυργος.

— 3. Εὐ δέ τις, κ. τ. λ. Comparez, pour cet éloge d'Hiéron, *Olym-
piques*, I, 104, et *Pythiques*, I, 48.

— 4. Βουλαὶ δὲ προσβύτεραι... ἐπαινεῖν παρέχοντι. Pindare vient de
vanter la bravoure qui a illustré la jeunesse d'Hiéron; il veut célé-
brer aussi sa sagesse; mais, au lieu de dire simplement : Tu es aussi
sage dans l'âge mûr que tu fus brave dans la jeunesse, il dit : Tu as
été brave dans ta jeunesse, et la sagesse de ton âge mûr me permet de
te louer sans crainte sous tous les-rapports. — Χαῖρε, qui suit, n'est
pas précisément *salve*, ni *vale*; il vaudrait mieux y voir l'idée du
latin : *macte virtute*.

— 5. Κατὰ Φοίνισσαν ἑμπολάν, *ad modum* ou *instar Phœnicia
mercis*.

Page 40.— 1. Τὸ Καστόρειον... ἀντόμενος. Τὸ Καστόρειον, détermine
μέλος, *carmen Castoreum*. L'hymne en l'honneur de Castor sur le
mode dorien et le rythme anapestique était chanté au son de la flûte
par les Spartiates. — Ἀντόμενος, en venant assister à l'assemblée où
l'on chantera cet hymne. Pindare engage Hiéron à cultiver la musique;
voyez *Pythiques*, I, 13.

— 2. Γένοι' οἷος ἐσσί μαθὼν· καλὸς τοι... αἰεὶ καλός. Ce passage a
fort embarrassé les commentateurs, et a donné lieu à des sens bien
différents. Celui de Böeckh nous semble de beaucoup le plus sage.
Böeckh, pour arriver au sens véritable, laissant de côté pour un instant
les mots, s'est attaché uniquement à retrouver l'enchaînement des
idées. Pindare vient de vanter les qualités d'Hiéron, et immédiate-
ment après le vers que nous expliquons, il lui recommande de suivre
l'exemple de Rhadamanthe, et de ne pas prêter l'oreille aux flatteurs.
Le vers γένοι' οἷος ἐσσί, κ. τ. λ. ne peut donc pas être autre chose
qu'une transition qui tient à la fois à l'idée qui précède et à celle qui
suit. On le comprendra, avec une traduction un peu développée :
« Tu es brave, tu es libéral, tu es sage; demeure tel que tu es, sou-

viens-toi (μαθών) de ce que la nature t'a fait; garde-toi de te laisser corrompre par les louanges des courtisans; fusses-tu le plus vil des hommes, ils vanteront toujours les vertus : est-il rien de plus laid que le singe ? et pourtant, dans leur flatterie dérisoire, les enfants l'appellent beau. » C'était sans doute en Grèce une habitude des enfants de crier καλός, καλός, quand ils voyaient un singe; de là vient aussi que le singe était quelquefois appelé à Athènes et à Sparte Καλλίας. On peut remarquer dans cette ode, comme dans la précédente, quelle est la liberté et la noblesse des conseils adressés par Pindare au roi de Sicile. Comparez les conseils d'Artaban à Xerxès, Hérodote, VII, 10, et ceux de Pline à Trajan, *Panegyrique de Trajan*, 62.

— 3. Rhadamanthe, fils de Jupiter et d'Europe, régna en Crète. Jupiter l'établit juge aux Enfers. Voy. *Olympiques*, II, 75 :

— 4. Φρενῶν καρπὸν ἀμώμητον, *consilia proba*. Comparez Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, 593 :

Βαβεῖαν ἄλοκα διὰ φρενὸς καρπούμενος,
ἀφ' ἧς τὰ κεδνὰ βλαστάνει βουλευµατα.

— 5. Ἀμφοτέροις, c'est-à-dire, pour celui qui est calomnié et pour celui qui se laisse prendre à la calomnie.

— 6. Ἄτε γάρ... ἄλμας. Cette comparaison se retrouve à peu près dans Eschyle, *Choéphores*, 505 :

Παῖδες γὰρ ἀνδρὶ κληδόνες σωτήριοι
θανόντι· φελλοὶ δ' ὧς ἄγουσι δίκτυον,
τὸν ἐκ βυθοῦ κλωστήρα σώζοντες λίνου.

— Εἰνάλιον πόνον, la pêche. — Joignez ἀβάπτιστος ἄλμας.

Page 42. — 1. Ἔπος ἐκβαλεῖν, se dit ordinairement en parlant d'un homme qui dit des choses méchantes ou sottes, et quelquefois aussi d'un homme qui se plaint. Homère, *Iliade*, XVIII, 324 : Ἢ β' ἄλιον ἔπος ἐκβάλων. Hérodote, VI, 69 : Ὡς ἀγνοίῃ τὸ ἔπος ἐκβάλει τοῦτο.

— 2. Ἐν πάντα νόμον, *ad quodvis genus et formam civiltum institutorum*. Comparez, *Pythiques*, X, 70.

Page 44. — 1. Στάθμας ἐλχόμενοι περισσᾶς. On a voulu établir ici divers sens, en supposant que ces mots étaient une métaphore tirée de la balance; mais il est plus sûr et plus satisfaisant de s'en tenir à l'interprétation du scholiaste, et d'expliquer avec Bœckh : *magna, quam ducunt, linea largum quasi fundum sibi demetientes*, c'est-à-dire, *magna consilia concipientes, et ex iis, quæ conantur, præclarum ad se fructum redditurum expectantes*.

Page 46. — 1. Chiron était fils de Saturne et de la Nymphe Philyre. Nous avons déjà vu (*Pythiques*, 1) que la santé d'Hiéron était fort languissante ; c'est là ce qui fait souhaiter au poète que Chiron pût être rappelé à la vie ; ce sage héros formerait encore quelque habile médecin qui apporterait du soulagement aux souffrances du roi de Syracuse.

— 2. Κοινὸν ἔπος, est entendu par quelques commentateurs *vœu commun*, *vœu ordinaire*, c'est-à-dire que tous les mortels font dans leurs maux ; il vaut mieux, selon nous, entendre *vœu commun*, c'est-à-dire *public* : « S'il faut que je sois l'interprète du vœu que forment tous les sujets d'Hiéron. »

— 3. Le Pélion, montagne de la Thessalie, dans la Magnésie.

— 4. Θρέψεν... Ἀσκληπίον. Voyez *Néméennes*, III, 52 et suivants.

— 5. Coronis était fille de Phlégyas, fils de Mars et de Chrysé ; Phlégyas régna dans un canton de la Béotie, qui prit de lui le nom de Phlégyade. — Au vers suivant, τελέσσαι a le sens de *conduire à terme*, *enfanter*, *mettre au jour*.

Page 48. — 1. Δαμῖσα τόξοισιν ὑπ' Ἀρτέμιδος. D'autres prétendent que ce fut Apollon qui la tua par jalousie. On dit aussi qu'elle accoucha heureusement et exposa son fils près d'Épidaure, afin de cacher sa faiblesse à son père. Ici, dans Pindare, les flèches de Diane indiquent sans doute une peste. Voy. plus bas, v. 35. — Au vers suivant, Ἐν θαλάμῳ, c'est-à-dire qu'elle mourut dans son lit.

— 2. Ἄ δ' ἀπορλαυρίζαισά νιν, κ. τ. λ. On est très-incertain sur l'intention qui a porté Pindare à introduire dans son ode cet épisode de Coronis. Les uns regardent ce morceau comme une simple digression poétique ; d'autres, et Bœckh est du nombre, supposent que Pindare voulait détourner Hiéron de l'idée qu'il aurait eue de transporter sa capitale de Syracuse à la ville nouvellement fondée d'Etna. « *Quum autem in Coronide etiam hoc interpositis sententiis extulerit, quod patriis rebus spreto peregrina appetiverit... in eam conjecturam incidi.* » Bœckh. L'histoire ne nous donne à ce sujet aucun document ; il est donc difficile de se prononcer sur cette conjecture, qui est au moins fort ingénieuse.

— 3. Καθαρόν, c'est-à-dire, comme explique fort bien le scholiaste, ἀνεπίμικτον θνητοῦ σποράς.

— 4. Οὐδ' ἔμεν' ἔλθειν τράπεζαν. Entendez : ἔως ἔλθοι ἡ τράπεζα, et non ἔλθειν (εἰς) τράπεζαν.

Page 50. — 1. Ἀῆμα Κορωνίδος, *mens cum notione audaciæ et arrogantiae*. De même Sophocle, *Électre*, 1423 : Μητρὶος λῆμα.

— 2. Cet étranger était Ischys, fils d'Élatos.

— 3. Σκοπόν. Apollon. — Γνώμα πιθών. Selon Pindare, Apollon a été informé de la perfidie de Coronis par son esprit même, *son confident le plus sûr*, et non, comme d'autres mythologues le rapportent, par la dénonciation d'un corbeau.

— 4. Lacérie, ville de Magnésie. — Bæbias ou Bæbéis, lac de Magnésie, au sud-ouest de Larisse. Apollonios de Rhodes, IV, 616, place Lacérie sur les bords de la petite rivière d'Amyre :

Τὸν ἐν λιπαρῇ Λακερείᾳ

δῖα Κωρωνίς ἔτιχεν ἐπὶ προχοῆς Ἀμύροιο.

— 5. Δαίμων ἕτερος, une divinité autre que la bonne, c. à d. contraire, funeste, κακοδαίμων.

Page 52. — 1. Après ἐπαῦρον, il faut sous-entendre αὐτῆς, et non pas τοῦ κακοῦ. De même Homère, *Iliade*, I, 410 :

Ἴνα πάντες ἐπαύρωνται βασιλῆος.

— 2. Πολλὰν δ' ὄρει.... ἀΐτωσεν ὕαν. Comparaison qui n'est pas indiquée par les particules qui la précèdent ordinairement. Le sens est : De même que l'on voit une étincelle de feu suffire à embraser une forêt, ainsi la faute d'une jeune fille causa le malheur d'un peuple entier. — Pour σπέρμα, voyez *Olympiques*, VII, 48, et notre note. — Au vers suivant, τεῖχος ξύλινον, le bûcher.

— 3. Διέφανε πυρά. Le verbe διαφαίνειν a ici un sens plus étendu qu'à l'ordinaire ; il signifie *se diviser, s'écarter en brillant*.

Page 54. — 1. Ἔτραπεν καὶ κείνον... ἤδη ἄλωχότα. Pindare le premier supposa qu'Esculape s'était laissé corrompre à prix d'argent pour rappeler à la vie un homme déjà mort. Platon, au livre III de *la République*, lui fait un reproche de cette calomnie. Horace a supposé aussi que Prométhée avait essayé de séduire Caron par l'appât de l'or ; il dit, *Odes*, livre II, XVIII, 34 :

Nec satelles Orci

Callidum Promethea

Revexit auro captus.

— Ἡδὴ ἄλωχότα. Sous-entendez ὑπὸ τοῦ θανάτου. Platon dit : θανάσιμον ἤδη ὄντα.

— 2. Δι' ἀμφοῖν. Esculape et le mort qu'il venait de ressusciter.

Page 56. — 1. Χρὴ τὰ εἰκότα κ. τ. λ. Comparez, pour la pensée, *Pythiques*, II, 34.

— 2. Τὰν ἐμπρακτον ἀντλεῖ μηχανάν, *molire opus, quod effici*

queat. — Les vers suivants peuvent assez bien se comparer au plus beau passage de l'ode de Rousseau au comte du Luc.

— 3. Ἦ τινα Λατοῖδα κεκλημένον, ἢ πατέρος, c'est-à-dire, un Esculape ou un Apollon. Ὁ κεκλημένος τινός signifie le fils de quelqu'un. Ainsi Euripide, *Rhésos*, 298 :

Τίς ὁ στρατηγός καὶ τίνας κεκλημένος;

Sophocle a la même expression, mais complète et sans ellipse, *Électre*, 358 :

Πατρός πάντων ἀρίστου παῖδα κεκλησθαι.

Ainsi, Λατοῖδα τις κεκλημένος, veut dire un fils d'Apollon, comme Esculape; πατέρος τοῦ Λατοῖδα κεκλημένος τις, est un fils de Jupiter, comme Apollon lui-même.

— 4. Ἰονίαν τέμνων θάλασσαν. Le trajet le plus direct de Thèbes à Syracuse était par le golfe de Corinthe et la mer Ionienne. — Deux vers plus bas, à Συρακόσσαισι, suppléez ἐν.

Page 58. — 1. Φαρένικος, cheval qui appartenait à Hiéron, et qui avait remporté des victoires aux jeux. — Cirrha, ville de la Phocide, sur le golfe de Corinthe, près du Parnasse.

— 2. Φαμί..... ἐξικόμαν κε. Il faut entre ces deux verbes sous-entendre ὅτι, ou mieux encore considérer φαμί comme placé entre deux virgules; s'il y a ellipse de ὅτι, la tournure grecque répondra au latin : *vellem venires*, et à l'anglais : *I would I be*. Construisez alors : Φαμί (ὅτι) ἐξικόμαν κε (ὦν) κείνῳ φάος τηλαυγέστερον ἀστέρος οὐρανόυ.

— 3. Μανθάνων οἶσθα προτέρων. On ne sait pas de quel moraliste est tirée la sentence qui suit. — Boeckh pense, mais ce n'est là qu'une conjecture, que la fin de l'ode est une consolation adressée à Hiéron, qui venait de perdre un de ses enfants.

— 4. Τὰ καλὰ τρέψαντες ἔξω, ne laissant voir que le beau côté, m. à m. tournant en dehors le beau côté, comme on fait des vêtements. Aristide, t. II, p. 403 : Ἀλλὰ τί κωλύει καὶ τοὺς πτωχοὺς τοὺς τὰ ῥάκια ἀμπεχομένους οἰκοὶ μὲν αὐτοῖς ἔτερ' εἶναι φάσκειν πάνυ γενναῖα ἱμάτια, πρὸς δὲ τοὺς ἔξω σχηματίζεσθαι; οὐκοῦν ὁ γε αὐτὸς ποιητής (Pindare), οὐ μικρῶ πρόσθεν ἐμνήσθην, ἔφη τὰ καλὰ τρέπειν ἔξω τοὺς ἀγαθοὺς.

Page 60. — 1. Ὅπόθ' Ἀρμονίαν. Sous-entendez ὁ μὲν, correspondant à ὁ δέ. — Harmonie ou Hermione, fille de Mars et de Vénus.

— 2. Καὶ θεοὶ δαΐσαντο... ἔδνα τι δέξαντο. Voyez *Néméennes*, IV, 66-68.

— 3. Διὸς δὲ χάριν... μεταμειψάμενοι. Il faut joindre μεταμειψάμενοι χάριν Διός. — Pour les aventures de Pélée, voyez *Néméennes*, III, IV,

et nos notes. — Cadmos avait été banni aussi par son père, qui l'envoya à la recherche de sa sœur Europe, et lui enjoignit de ne point rentrer sans elle dans sa patrie.

Page 62. — 1. Τὸν μὲν ὀξείαισι... αἱ τρεῖς. Les malheurs de trois des filles de Cadmos lui firent perdre une partie de sa félicité. Ces trois filles sont Ino, Agavé, Autonoe. La quatrième, Thyoné ou Sémélé, donna Bacchus à Jupiter. Voyez à chacun de ces noms, Bouillet, *Dictionnaire de l'Antiquité*.

— 2. Τοῦ δὲ παῖς. Achille, fils de Thétis et de Pélée.

— 3. Ὑψιπετῶν ἀνέμων. Ὑψιπετῶν est ici le génitif de ὑψιπέτης, qui vole haut, et non de ὑψιπετής, qui tombe de haut.

— 4. Ὀλβος..... ἐπῆται. Euripide, *Oreste*, 340 :

Ὁ μέγας ὀλβος οὐ μόνιμος ἐν βροτοῖς.

Ἐπιβρίσαις ἐπῆται n'a guère plus de valeur que le simple ἐπιβρίση.

Page 64. — 1. Σμικρὸς ἐν σμικροῖς... ἔσσομαι. Le poète adresse Hiéron à la fin de son ode quelques conseils de résignation et de sagesse : il faut se conformer à son sort ; mais pour que ses conseils soient moins désagréables au roi, il paraît d'abord se les appliquer à lui-même. On peut remarquer le même artifice, *Néméennes*, I, 31, et dans d'autres passages assez nombreux.

— 2. Ἀσκήσω θεραπεύων, pour ἀσκήσω καὶ θεραπεύσω, *colam, utar*.

— Κατ' ἐμὴν μηχανάν, *pro meo modulo, pro facultate mea*. — Τὸν δαίμον' ἀμφέποντα, c. à d. παρόντα μοι.

— 3. Ἀνθρώπων φάτις. Φάτις, accusatif pluriel dorien. *Fabulas hominum*, c. à d. *celebratos (heroas) ore hominum*.

— 4. Τέκτονες σοφοί, s. ent. ἐπέων, c. à d. les poètes. Euripide, *Andromaque*, 477 : Τεκτόνοι δ' ὕμνου συνεργάταιν δυοῖν. Au contraire, *Néméennes*, III, 4, ce sont les chanteurs que Pindare appelle μελιγάρων τέκτονες ὕμνων.

— 5. Πράξασθαι εὐμαρές, il est facile à peu d'hommes d'obtenir, d'acquiescer cette immortalité.

Page 66. — 1. Cyrène, ville d'Afrique, capitale de la Pentapole, près de la côte, sur une hauteur que Justin appelle Cyra, et qui est peu éloignée de la mer. Elle fut fondée par une colonie venue de Théra, et fut la patrie d'Aristippe, d'Ératosthène, de Callimaque et de Carnéade. — Εὐτίπου Κυράνας, et au vers 7, εὐάρματον πόλιν, et au vers 17, ἀντὶ δελφίνων, etc. Strabon, XVII : Καὶ γὰρ ἵπποτρόφος ἐστὶν ἀρίστη καὶ καλλίχαρκος.

— 2. Nous donnons ici la généalogie d'Arcésilas, qui sera nécessaire pour l'intelligence parfaite de l'ode :

Neptune.

Euphémios 1^{er}, de Ténare et de la race des Minyens (Thessaliens) ; il s'unit à Malaché, à Lemnos, pendant le séjour que les Argonautes firent dans cette Ile au retour de leur expédition.

Leucophanès, fils d'Euphémios 1^{er} et de Malaché.

Euphémios II.

Sésamos ou Samos, quatrième descendant d'Euphémios 1^{er}, accompagna Théras, qui fonda une colonie à Théra.

Aristotèle ou Battos 1^{er}, dix-septième descendant d'Euphémios 1^{er} et fils de Polymneste, fonda Cyrène l'an 631 avant notre ère.

Arcésilas 1^{er}.

Battos II.

Arcésilas II.

Battos III.

Arcésilas III.

Battos IV.

Arcésilas IV, à qui cette ode est adressée.

— 3. Αὔξης, *excites et excitatum augeas*. Οὔρον ὕμνων, métaphore fréquente dans Pindare.

— 4. Οὐκ ἀποδάμου Ἀπόλλωνος τυχόντος, Apollon ne se trouvant pas absent, c. à d. étant présent, inspirant la prêtresse. — Χρῆσεν Βάττον ὡς κτίσσειεν, tournure attique bien connue, pour χρῆσεν ὡς Βάττος κτίσσειεν. — Sur Battos, voyez Hérodote, IV, 155.

Page 68. — 1. Ἀγχομίσαιτο, qu'il rappellerait (en l'accomplissant) la prophétie de Médée. — Ἔπος Θήραιον, la prophétie prononcée par Médée à Théra. Théra ou Calliste était une des Iles les plus méridionales de l'Archipel.

— 2. Αἰήτα παῖς. Médée était fille d'Eétès, roi de Colchide. A proprement parler, bien que Pindare l'appelle δέσποινα Κόλχων, elle ne régna jamais sur sa patrie. Voyez Bouillet, *Dictionnaire de l'Antiquité*. — Ἀθανάτου στόματος ne veut pas dire que Médée fût immortelle ; l'épithète ἀθάνατος s'applique plutôt à la vérité de ses prophéties.

— 3. La Nymphé Libye était fille d'Épaphos, fondateur de Memphis. — Φυτεύσεσθαι a tout à fait le sens moyen, *fera pousser pour elle*. — Ἀστίων ῥίξαν. Cyrène fut en effet la métropole des quatre autres villes qui composèrent avec elle la Pentapole ou Cyrénaïque. Ces autres villes étaient Apollonie, Hespéride ou Bérénice, Teuchira ou Arsinoé, et Barca ou Ptolémaïs. — Μελησίμβροτον, c. à d. διὰ φροντίδος οὖσαν τοῖς βροτοῖς.

— 4. Ἀντι δελφίνων... ἀελλόποδας. C'est-à-dire que les colons venus

de Théra changeront de genre de vie : renfermés dans une île, ils s'adonnaient à la navigation et à la pêche ; ils donneront désormais leurs soins à des chevaux et à des chars.

Page 70. — 1. *Κεῖνος ὄρνις... Θήραν γενέσθαι. Ὀρνις* ; à ici le sens de présage. Ce présage est la motte de terre donnée par le dieu à Euphémios, sur les bords du lac Tritonide. — Pour ôter à ce qui suit l'obscurité qui pourrait résulter des différences qu'on trouve chez les mythologues au sujet de l'itinéraire des Argonautes, il est bon de résumer en peu de mots le récit que Pindare fera bientôt, et auquel se lie intimement la prophétie de Médée. Les Minyens, partis de Thessalie, traversent le Bosphore pour entrer dans le Pont-Euxin, et de là remontent le Phase. Au retour, ils naviguent sur le Phase du côté de l'Orient, entrent dans l'Océan, et de l'Océan passent dans la mer Rouge ; mais pour passer de la mer Rouge à la Méditerranée, ils démontent leur vaisseau d'après l'ordre de Médée, et pendant douze jours en transportent les pièces à travers les déserts de la Libye. Ils recommencent à naviguer sur le lac Tritonide, et s'arrêtent à l'embouchure, où le dieu du lac, revêtu de la forme mortelle d'Eurypyle, donne à Euphémios une motte de terre, gage de la domination que Ténare exercera un jour sur la Libye, si Euphémios rapporte soigneusement cette motte dans sa patrie. Mais les serviteurs chargés de garder un don si précieux laissent endormir leur vigilance, malgré les recommandations de Médée, et la glèbe tombe dans la mer près de l'île de Théra ; c'est donc de Théra, et non de Ténare, que sortira le dominateur de la Libye, et c'est là, à Théra, que Médée prononce cette prophétie. En effet, les Argonautes vont de Théra à Lemnos, où ils s'unissent aux femmes lemniennes ; les enfants d'Euphémios et des femmes de Lemnos viennent à Lacédémone (v. 257 et suiv.), d'où ils partent ensuite pour habiter Théra. De cette race sort Battos, qui emmène une colonie de Théra en Libye, où il fonde Cyrène, et de Battos descend Arcésilas.

— 2. *Θεῶ ἀνέρι εἰδομένῳ.... δέξατο*. Remarquez le verbe *δέχεσθαι* avec le régime indirect au datif, construction qui se retrouve dans Homère. — Joignez à *θεῶ* les mots *γαῖαν διδόντι*.

— 3. *Κρημνάντων* (s. ent. *αὐτῶν*), est un génitif absolu, et ne dépend pas de *ἐπέτοσσε*.

— 4. *Πρόροφιν θηκάμενος*. *Θηκάμενος* pour *ἐπιθηκάμενος*, s'étant imposé, ayant pris l'aspect, la forme.

Page 72. — 1. *Δούρατος ἐναλλίου*, la poutre marine, c'est-à-dire le vaisseau. — *Σπομένην*, ayant suivi la mer, ayant été emporté par elle.

— 2. *Δουσιπόνοι*, les serviteurs qui délivrent leurs maîtres de leurs travaux, en s'en chargeant eux-mêmes.

Page 74. — 1. Il ne faut pas confondre cette Europe, fille de Tityos, avec Europe, fille d'Agénor, qui fut aimée de Jupiter. — *Καρισοῦ*. Le Céphise, fleuve qui prenait sa source au pied de l'OËta, en Phocide, et traversait la Béotie.

— 2. *Σὺν Δαναοῖς*. Il faut entendre ici par *Δαναοί*, non pas les Doriens, mais les Achéens du Péloponèse, que les Doriens avaient chassés de leur patrie.

— 3. *Τότα γάρ*, c. à d. sous Sésamos, descendant d'Euphémios, qui vint à Théra avec le héros Théras; celui-ci, comme nous l'avons déjà dit plus haut, donna son nom à l'île appelée auparavant Calliste, vers le temps du retour des Héraclides.

— 4. *Νῦν γε μὲν, sed in hac rerum conditione, quum ad Theram dissoluta gleba sit*. *Νῦν γε* n'est donc pas opposé à *τότε*, mais à *εἰ γάρ οἴχοι νῦν*.

— 5. *Εὐρήσει*. Sous-entendez *Εὐραμος*. Pour l'union des femmes de Lemnos avec les Argonautes, voyez *Olympiques*, IV, 19 et suivants. — Au vers suivant, remarquez le relatif *οἱ* après un nom neutre, *γένος*, mais collectif.

Page 76. — 1. *Τάνδε νᾶσον*, l'île de Théra, que Médée désigne ainsi, parce qu'elle s'y trouve au moment où elle parle.

— 2. *Νεῖλοιο Κρονίδα*, Jupiter Nilos. Les Egyptiens donnaient en effet au Nil les noms de Jupiter et d'Osiris. Le Nil est dit ici pour l'Égypte, qui elle-même, par une licence poétique, est désignée au lieu de la Libye.

— 3. *Ἐν τούτῳ λόγῳ, convenienter huc Medæ vaticinio*. — *Ὁρωσεν, erexit, insignem reddidit*. Voyez *Néméennes*, I, 15, et *Isthmiques*, V, 61.

— 4. *Μελίσσας*, abeille, nom mystique que l'on donnait assez souvent aux prêtresses. Voyez *Olympiques*, VI, 47, et notre note. — *Αὐτομάτῳ κελάδῳ*, parce que la Pythie ordonna spontanément à Battos d'aller en Libye, alors qu'il la consultait pour guérir son bégayement. Voici la réponse de l'oracle, telle qu'elle nous est transmise par Hérodote, IV, 155.

Βάττ', ἐπὶ φωνὴν ἤλθες· ἀναξ δέ σε Φοῖβος Ἀπόλλων
ἐς Λιβύην πέμπει μηλυτρόφον οἰκιστῆρα.

— 5. *Ποινά*, *liberatio*.

Page 78. — 1. *Μετά* est ici adverbe pour *μετὰ ταῦτα*.

— 2. Ὅγδοον μέρος παῖσι τοῦτοις, huitième génération de cette race.

— 3. Ἀπὸ δ' αὐτὸν ἐγὼ Μοῖσαισι δώσω. Réunissez la ténèze ἀποδώσω, *tradam eum Musis (canendum)*.

— 4. Τίς γὰρ ἀρχὰ δέξατο ναυτιλίας. Début épique, qui rappelle celui de l'Iliade : Τίς τ' ἄρ σφωε θεῶν, etc. — Δέξατο, comme ἐξεδέξατο. On dit de même en latin : *Casus me excipit*. — On a demandé souvent de quel intérêt pouvait être pour Arcésilas ce long épisode de l'expédition des Argonautes, et surtout les vers nombreux que le poète consacre aux démêlés de Jason et de Pélias. Il suffit qu'Arcésilas descende de l'un des Argonautes pour qu'on n'ait pas besoin d'excuser Pindare de rappeler avec quelque ampleur l'une des plus belles traditions de l'ancienne Grèce, cette expédition fameuse dont un des ancêtres du roi de Cyrène avait été l'un des héros. Cependant Boeckh a voulu voir plus loin, et sans doute avec raison : il pense que les démêlés de Pélias et de Jason renferment une leçon adressée à Arcésilas ; c'est là en effet la partie développée du poème, car Pindare termine assez brusquement le récit de l'expédition ; et si l'on songe que Pindare voulait faire rappeler Démophile, que le roi de Cyrène, son parent, avait banni, ou comprendra qu'Arcésilas pouvait fort bien trouver dans le récit du poète une allégorie transparente, et dans les belles paroles que Pindare met dans la bouche de Jason de salutaires conseils. Cette dernière explication n'exclut pas la première ; en les adoptant toutes deux, loin d'avoir un reproche à adresser à Pindare, on devra au contraire admirer dans cette ode non-seulement les hautes qualités épiques qui en font un véritable chef-d'œuvre, mais encore, dans la requête adressée au roi en faveur de l'exilé, un heureux mélange de fermeté et de délicatesse.

— 5. Τίς δὲ κίνδυνος... δῆσεν ἄλοις. Quel danger les a enchaînés de ses clous, c'est-à-dire de ses liens de fer ? quel danger auraient-ils couru s'ils n'avaient pas entrepris cette expédition ? La vie de Jason eût en effet été en péril, s'il n'avait pas accepté la proposition de Pélias.

Page 80. — 1. Ἐν φυλακῇ σχεθέμεν μεγάλα, ne veut pas dire ici *garder avec soin*, mais *se tenir en garde contre, se méfier de*.

— 2. Iolcos était située au fond du golfe Pélasgique, en Magnésie.

— 3. ἑῖνος αἰτ' ὦν ἁστός. Jason était l'un et l'autre.

— 4. Ἀμφότερον, *de deux manières*. Il portait en effet le costume du pays, et en même temps celui des chasseurs de la montagne, une robe magnésienne et une peau de léopard.

— 5. Φρίσσοντας δμβρους, les pluies qui font frissonner ; de même dans Ovide *hiems horrida*. — Α στέγρο, sous-entendez πρόσ.

— 6. Ηλθήντος δχλου n'est pas un génitif absolu, comme on pourrait le croire, mais dépend de ἀγορά, *assemblée*.

Page 82. — 1. Malgré l'autorité de Bæckh, nous pensons qu'il ne faut pas entendre ὀπιζομένων dans le sens général d'*hommes pieux*, mais sous-entendre αὐτόν, et expliquer, *quelqu'un (chacun) des assistants le contemplant avec admiration*.

— 2. Οὔτι που, est une formule de négation, mais avec une nuance interrogative. De même dans Platon, *République*, II : Οὔτι που οἰεῖ, ὡς Σώκρατες, ἱκανῶς εἰρῆσθαι περὶ τοῦ λόγου.

— 3. Χαλκάρματος πόσις Ἀφροδίτας. Mars.

— 4. Otos et Ephialte, fils d'Iphimédée, plus connus sous le nom patronymique d'Aloïdes, tentèrent d'escalader le ciel. Ils furent tués par Apollon dans l'île de Naxos, où on leur rendit les honneurs divins.

— 5. Καὶ μὲν Τίτυόν... ἐπιψύειν ἔραται. Tityos avait voulu jouir de vive force des faveurs de Diane. Il avait un autel en Eubée. — Φιλοτάτων ἐπιψάειν, comparez *Olympiques*, VI, 35, et pour la pensée, voyez *Pythiques*, II, 34. ἔραται est pour ἔρηται : *ut alii, ejus exemplo admoniti, ab illegitimo amore absterneant*.

Page 84. — 1. Ποῖαν γαῖαν... εἰπέ γένναν. Les paroles de Pélias sont pleines de mépris ; ainsi l'épithète χαμαιγενέων, qui s'applique bien en effet à toutes les mortelles, mais qu'avec moins de morgue il eût sans doute remplacée par quelque autre plus honorifique, et cette recommandation brutale qu'il adresse à Jason, de ne point souiller ses lèvres par le mensonge. — Ἀνθρωπος est féminin. — Ηολιᾶς a embarrassé les interprètes : on ne peut voir ici avec Heyne une épithète banale comme λευκή σάρξ, λευκὸν σῶμα ; le scholiaste l'explique par τιμίς, mais sans donner aucune raison ; Schmid a une autre opinion : *Solet gravidarum et jam partui vicinarum venter propter extensionem canum colorem ostendere*. Enfin Hermann traduit : *senilem uterum*. Pindare donne vraisemblablement cette épithète à γαστήρ, parce que les parties du corps constamment cachées sous les vêtements conservent une blancheur plus éclatante. — Γένναν dépend à la fois d'εἰπέ et de καταμιάναις.

— 2. Φαμί διδασκαλίαν Χείρωνος οἴσειν. Dès les premiers mots, Jason repousse tout soupçon de mensonge ; il a reçu, il apporte avec lui les préceptes de Chiron, cet ami de la vérité. On pourrait voir, avec Bæckh, dans οἴσειν un infinitif ayant une forme de futur et le sens

du présent, d'où l'impératif *οἶσε* ; de même *ἔρπεο* , *λέξο* , *βήσο* , etc.

— 3. Chariclès était femme de Chiron ; il avait Philyre pour mère et Saturne pour père ; ses filles étaient Ocyroé et Endéis.

— 4. Οὔτε ἔργον οὔτ' ἔπος.... εἰπών. Il ne faut pas entendre avec Heyne : *je suis parti sans leur dire adieu* ; car alors *ἔργον* est sans explication ; il faut d'ailleurs après *ἔργον* sous-entendre un verbe qui le régit comme *εἰπών* régit *ἔπος*. Jason veut dire que toujours sa conduite a été sage et pleine de réserve auprès du Centaure et de ses filles , ou seulement auprès des filles du Centaure , si l'on veut voir dans *κεῖνοισιν* , ce qui est plus douteux , un pluriel masculin désignant cependant des femmes , selon l'habitude des tragiques.

Page 86. — 1. Λευκαῖς πιθήσαντα φρασίν. On est encore fort embarrassé sur le sens de *λευκός*. Heyne en a donné l'explication qui paraît la plus plausible, *θυμώδεις*, *commotæ*, *acres*, *turbidæ*, et compare *splendida bilis*, d'Horace, et *vitrea bilis*, de Perse. Voyez, pour plus de détails, le commentaire de Heyne.

— 2. Νυκτὶ κοινάσαντες ὁδόν, *nocti committentes viam*.

— 3. Λευκίππων δόμου; πατέρων. Λεύκιππος est souvent une simple épithète d'ornement, comme on peut le voir, *Pythiques*, IX, 86 ; souvent aussi il désigne la richesse ou la noblesse (Voyez *Pythiques*, I, 56) ; c'est dans ce dernier sens qu'il faut le prendre ici. Les chevaux blancs, étant les plus beaux, étaient réservés aux grands et aux riches.

Page 88. — 1. Hypérie, fontaine célèbre de Thessalie, près de Phères et non loin d'Iolcos.

— 2. Messène, capitale de la Messénie, contrée du sud-ouest du Péloponèse.

— 3. Ἀνεψιόν. Pélias et Nélée étaient fils de Tyro et de Neptune ; Éson, Amythaon et Phérès, fils de Tyro et de Créthée.

— 4. Ἐν δαιτὸς μοίρᾳ, c. à d. ἐν μέρει δαιτός, *participes eos redendo convivii, excipiens eos epulis*.

— 5. Πᾶσιν ἐντάνυν εὐφροσύναν, *tis intendit et protendit summam hilaritatem, hoc est, effecit et auxit*. — Trois vers plus loin, θέμενος pour προθέμενος.

Page 90. — 1. Ἐπέσιποντο ne veut pas dire *le suivirent*, ce qui est exprimé dans le vers suivant par σὺν κείνοισι, mais bien *l'approuvèrent*. — Κλισιᾶν cum Schneidero intellige de *sellis quibus propter mensas insederant*.

— 2. Πραὺν δ' ἴσων... σοφῶν ἐπέων. Βάλλετο κρηπίδα, jeta le fondement, c'est-à-dire le commencement, commença, *exorsus est*. — Un traducteur remarque l'harmonie de cette phrase, qui exprime si bien

la modération et la douceur de Jason, et compare ce vers d'Homère, *Iliade*, I, 249 :

Τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μελιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή,

et cet autre vers de Théocrite :

Ἐκ στομάτων δὲ

ἔρβει μοι φωνὰ γλυκεριώτερα ἢ μελικήρῳ.

— 3. Les Thessaliens avaient donné à Neptune le surnom de Pétréen, parce qu'ils croyaient que ce dieu avait entr'ouvert les rochers pour donner au Pénée un libre cours.

— 4. Τραχεῖαν ἐπίδδαν, le malheur qui vient après un gain illégitime, métaphore empruntée au lendemain d'une fête, etc.

Page 92. — 1. Θεμισσαμένους ὀργάς, *moribus ad justitiæ normam castigatis*. — Ὑφαίνειν λοιπὸν ἄλβον, nous tisser, c'est-à-dire, nous préparer du bonheur pour le reste de nos jours.

— 2. Μία βοῦς. Βοῦς désigne une femme, comme souvent ταῦρος se dit d'un homme. Bœckh et Schmid pensent avec raison qu'il y a ici quelque allusion à un proverbe, comme dans τραχεῖαν ἐπίδδαν; autrement, l'expression serait trop peu révérencieuse. Eschyle, *Agamemnon*, 1117 : Ἄπεχε τῆς βοῦς τὸν ταῦρον.

— 3. Μοῖραι δ' ἀφίσταντ'... αἰδῶ καλύψαι. Nous ne faisons pas dépendre, avec la plupart des traducteurs, αἰδῶ καλύψαι de μοῖραι ἀφίστανται. Cette idée de divinités qui se détournent pour cacher leur honte à la vue de dissensions dans les familles, ne paraît guère convenir à l'antiquité. Nous suivrons donc Heyne, qui explique, d'après le scholiaste : *Parcæ (custodes recti et justi) aversantur, ortis inter cognatos odiis, quibus* (nous rendons ainsi ὥστε sous-entendu) *pietas mutua inter eos velatur, h. e. tollitur, exstinguitur*.

Page 94. — 1. Ἔσομαι τοῖος, *je serai tel*, c'est-à-dire, *je ferai ainsi, j'exécuterai ce que tu demandes*.

— 2. Κέλεται γάρ... ἀθέων βελέων. Phrixos, fils d'Athamas, roi de Thèbes, et de Néphélé, persécuté par sa belle-mère Ino, qui voulait le faire périr, se sauva avec sa sœur Hèllé, et, monté sur un bélier d'or que Neptune avait donné à son père Athamas, se réfugia en Colchide. Là il immola le bélier, dont il consacra la toison. Éétès, roi de Colchide, quelques années après avoir donné une de ses filles en mariage à Phrixos, le fit assassiner. Pélias feint que l'ombre de Phrixos lui a ordonné de venir s'emparer de la toison d'or et faire à ses mânes des

sacrifices expiatoires. Tel est évidemment le sens de κομίζαι, surtout si l'on voit Apollonios de Rhodes, II, 1196 :

Ἐπεὶ Φρίξοιο θυηλὰς

στέλλομαι ἀμπλήσων, Ζηνὸς χόλον Αἰολίδῃσιν.

C'est à tort, selon nous, que Bæckh compare *Néméennes*, VIII, 44.

Page 96. — 1. Μετάλλῃν n'est pas seulement *quærere*, mais *comperire*. Εἰ μετάλλατόν τι veut donc dire : *An possem resciscere aliquid, sitne viso obtemperandum*.

— 2. Ὅτρυνει a pour sujet ὁ θεὸς μαντευόμενος, dont l'idée se trouve dans μεμάντευμαι.

— 3. Μοναρχεῖν καὶ βασιλεύμεν. Le premier s'applique au pouvoir, le second à la dignité royale.

— 4. Κρονίδας Ζηνὸς υἱοί... Αἷδας τε. Hercule et les Dioscures, Castor et Pollux. Voyez du reste, pour tous ces noms de héros, Bouillet, *Dictionnaire de l'Antiquité*.

— 5. Αἰδεσθέντας ἄλκην, sous-entendez ἰάσωνος, bien qu'on puisse aussi, mais moins bien selon nous, entendre ces mots de leur propre courage, en donnant à αἰδεσθέντας un sens passif.

Page 98. — 1. Ἐξ Ἀπόλλωνος, fils d'Apollon.

— 2. Κεχλάδοντας, pour κεχλαδότας, de χλάζω, et non de κλάζω.

— 3. Ναϊετάοντες, quoique placé là avec une signification indéfinie, se rapporte à Zétès et à Calais ; καὶ γάρ l'indique suffisamment.

— 4. Μή τινα. Sous-entendez ὥστε. — Pour πέσσοντα, *consumere*, comparez *Olympiques*, I, 83, ἔφοι. — Pour la faveur accordée par Junon aux Argonautes, voyez Homère, *Odyssée*, XII, 72.

Page 100. — 1. Ἐπὶ θανάτῳ, *au prix de la mort*. — Φάρμακον ἑᾶς ἀρετᾶς. Comparez, *Néméennes*, III, 16 : καματωδῶων πλαγᾶν ἄκος, et, *Olympiques*, XIII, 7 : μόχθων ἔμποιά. Ἀρετή est moins ici *la valeur* que *la peine* que prend l'homme courageux.

— 2. Ἐν πρύμνῳ. C'était sur la poupe qu'on dressait la tente du général ou du commandant du vaisseau. Pour l'expression, comparez Virgile, *Énéide*, v. 775 :

Stans procul in prora pateram tenet.

Page 102. — 1. Bæckh pense qu'il faut construire ἀκτίνες ἀπορηγνύμεναι στεροπαῖς, et non ἀκτίνες στεροπαῖς ἀπορηγνύ.

— 2. Ἀμπνοᾶν ἔστασαν, que le scholiaste explique ἀνέπνευσαν, ἀναπνοὴν ἐποίησαντο, *respiraverunt, recreati sunt*. Bæckh compare μῆνιν στήσαι (Sophocle), στήσαι ἰαχὴν, ἐλπίδα στήσαι (Euripide). On

peut aussi rapprocher, comme à peu près équivalent, *ἱερωσάν ὄρεον καρδίαν*, *Pythiques*, III, 96.

— 3. Ἐνέπτων pour ἐνέπων.

— 4. Ἀξείνου. Le Pont-Euxin, appelé ordinairement par antiphrase Εὐξείνου, est appelé ici par Pindare d'un nom plus convenable, ἀξείνου, inhospitalier. De même dans Euripide, *Iphigénie en Tauride*.

— 5. Ἐνθ' ἀγνόν... βωμοῖο θέναρ. Le lieu où les Argonautes élevèrent une enceinte sacrée à Neptune se nommait Hiéron; il y avait là une statue de Jupiter et un temple des douze grands dieux. — Λίθων, comme λίθινον. — Βωμοῖο θέναρ est proprement la partie creuse de l'autel où l'on plaçait les victimes.

— 6. Δεσπόταν ναῶν, le maître des vaisseaux, Neptune.

— 7. Συνδρόμων πετρᾶν, les Symplégades ou Cyanées, dont Euripide parle aussi dans son *Iphigénie en Tauride*, et qu'il appelle πέτρας συνδρομάδας. Simonide les appelle συνορμάδας.

Page 104. — 1. Δίδυμαι γάρ... πλόος ἄγαγεν. Denys Périég. 144: Πίνδαρος δὲ διὰ τὴν μυθικὴν κίνησιν καὶ ζῆν ταύτας τὰς πέτρας τοιμὶ λέγειν, καὶ ἐπιμένων τῇ σκληρᾷ ταύτῃ τροπῇ τεθνάναι φησὶν αὐτάς, ἐκείνα διεξέδου αὐτῶν ἡ Ἀργώ.

— 2. Βίαν μῖται, combattre, dans le même sens que μῖται χεῖρας. *Néméennes*, III, 60. Heyne propose d'expliquer comme s'il y avait ἐμίχθησαν, παρεγένοντο, c'est-à-dire, s'abouchèrent avec. Mais l'interprétation de Bœckh est bien préférable, quoique Apollonios de Rhodes, Apollodore et les Orphiques ne fassent pas mention de ce combat.

— 3. Πότνια ὀξυτάτων βελέων. Pindare appelle Vénus *maîtresse de traits fort aigus*, de même qu'Homère, *Iliade*, XXI, 470, appelle Diane Πότνια θηρῶν.

— 4. Ἰὺγγα. La bergerette était chez les anciens un emblème de agitations inquiètes de l'amour. On s'en servait dans les charmes pour se faire aimer. — Τετρακνάμον, qui se rapporte grammaticalement à Ἰὺγγα, doit se traduire comme s'il y avait τετρακνάμω... κύκλω.

— 5. Αἰδῶ et Μηδείας, régimes direct et indirect de ἀρελῶντο, pour qu'il enlevât à Médée le respect de ses parents.

— 6. Μάστιγι Πειθοῦς. Horace, *Odes*, III, 26, dit de même en parlant à Vénus :

Sublimi flagello

Tange Chloen semel arroganter.

— 7. Πείρατ' ἀέθλων, *viam et rationem, qua Jason exantlat labores possit*.

Page 108. — 1. Ἀνὰ ὀρύγυιαν, en enfonçant le soc de la charrue jusqu'à la profondeur d'une brasse.

— 2. Θύσανον veut dire ici *villos, lanam*. Apollonios de Rhodes, III, 1146 :

Τοῖον ἀπὸ χρυσέων θυσάνων ἀμαρύσσετο φέγγος.

Page 108. — 1. Παμπαρμάκου ξείνας. Médée.

— 2. Ἰὺξεν... ἀγασθεῖς, *in muto quamvis dolore tamen præ miratione in exclamacionem erupit*. Bœckh.

Page 110. — 1. Ὅς πάχει... σιδάρου, c'est-à-dire que le dragon, en longueur et en largeur, surpassait le navire Argo.

— 2. Μακρά μοι, il est long, c'est-à-dire, trop long, comme en latin *longum est* veut souvent dire *nimis longum*. Comparez, *Isthmiques*, V, 56 :

.... Ἐμοὶ δὲ μακρὸν πάσας ἀναγῆσασθ' ἀρετάς.

Pindare ne veut pas suivre la route des chars, il veut prendre la route de traverse, c'est-à-dire, terminer brièvement le récit de l'expédition.

— 3. Ὡρα συνάπτει, *le temps que je dois employer touche à sa fin*; Polybe dit dans le même sens : συναπτούσης ou συγκλειούσης τῆς ὥρας, *la fin de la saison approchant*.

— 4. Οἶμον ἱσμι βραχύν, *je connais un sentier court*, c'est-à-dire, je sais l'art des transitions rapides.

— 5. Σοφίας est encore cette habileté de resserrer son sujet dans d'étroites limites, que le poète vante, *Pythiques*, IX, 80.

— 6. Κτεῖνα. Le sujet est Jason. — Voyez, pour les détails, Ovide, *Métamorphoses*, VII.

— 7. Σὺν αὐτῇ, τὰν Πελλίαο φόνον. Σὺν αὐτῇ est parfaitement bien expliqué par le scholiaste, ἰκοῦσαν, et par Hermann, *juvante ipsa*; Jason enleva Médée, qui consentit à le suivre. La valeur de σύν, *avec l'aide de*, est la même que dans ce vers d'Homère, *Iliade*, III, 439 :

Νῦν μὲν γὰρ Μενέλαος ἐνίκησεν σὺν Ἀθῆνῃ.

— Τὰν Πελλίαο φόνον a embarrassé quelques interprètes, qui ont voulu introduire des leçons nouvelles; mais Bœckh, dans ses notes critiques, défend victorieusement cet emploi de l'article féminin avec un substantif masculin (celle qui fut le meurtre, c'est-à-dire, la meurtrière de Pélias). Il cite les exemples suivants, qui nous semblent tout à fait concluants : Aristophane, *Thesm.* 541 : Ταύτην ἐῶσαι τὴν φθόρον τοιαῦτα περιυβρίζειν; Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 794, appelle Héléne τὰν κύκνου δολιχαύχενος γόνον; Sophocle, *Trachiniennes*, 1125,

dit de la mère d'Hyllos ἡ πατροφόντης. De même, en latin, Cicéron : *Illa furia qui*. Térence, *Andrienne*, 846 : *Scelus quoniam hic laudat* ? Enfin, Pindare lui-même, *Néméennes*, V, 43, dans une syntaxe un peu différente : Ὀμόσπορον ἔθνος μεταξέαντα. Les exemples, tant en grec qu'en latin, pourraient se prolonger à l'infini.

— 8. Ἐν Ὀκεανοῦ πελάγεσσι μίγεν. Μίγεν a ici le sens de *s'approcher de*, *pénétrer dans*. De même, Homère, *Iliade*, XV, 409 : Μηγήμεναι κλισίαις Δαναῶν, et Callimaque, *Epigr.* XIX, 5 : Θαλάττην συμμίσγεν; enfin Hérodote, II, 104 : Ἐπιμίσγεσθαι Αἰγύπτῳ, Ἑλλάδι. — Voyez plus haut l'itinéraire des Argonautes.

— 9. Les femmes de Lemnos, voulant se venger de leurs maris, qu'ils abandonnaient pour des femmes Thraces, les avaient égorgés tous en une seule nuit. Voy. *Dictionnaire de l'Antiquité*, à l'article LEMNIADES.

— 10. Ἐσθᾶτος ἀμφίς. Un vêtement était le prix du combat, comme l'atteste aussi Simonide, d'après le scholiaste. Voyez *Olympiques*. IX, 102 et suivants. — Κρίσις, le jugement, c'est-à-dire, la lutte qui le précède.

Page 112. — 1. Ἄμαρ ἢ νύκτες, redoublement habituel aux Grecs, alors que nous indiquerions seulement le jour ou la nuit. Comparez *Néméennes*, VI, 6, et VII, 3. — Construisez : Ἄμαρ μοιρίδιον δέξασθαι σπέρμα υμετέρας ἀκτίνος ὁλοῦ, ἢ νύκτες (μοιρίδιαί δέξαντο) κ. τ. λ.

— 2. Φυτευθὲν τὸ λοιπὸν τέλλετο, pour ἐφυτεύθη εἰς τὸ λοιπὸν, et *perennet*. Τέλλετο, métaphore empruntée au lever des astres. — Au vers suivant, ζῆσι doit se traduire par *sedibus*.

— 3. Τὰν Καλλίσταν νᾶσον. Calliste était l'ancien nom de Thénos. Callimaque :

Καλλίστη τὸ πάροιθε, τὸ δ' ὕστατον οὖνομα Θήρη.

— 4. Σὺν θεῶν τιμαῖς, avec la faveur des dieux, comme σὺν τῇσι. Voyez notre note 5 de la page 28, et 5 de la page 42 des *Néméennes*.

— 5. Cyrène, Nymphe qui donna son nom à la ville de Cyrène; elle fut la mère d'Aristée.

— 6. Γινῶθι νῦν τὰν Οἰδιπόδα σοφίαν. Ici commence la seconde partie de l'ode, où Pindare sollicite le rappel de Démophile exilé. Le poète commence par donner des conseils à Arcésilas : il doit réparer les maux que les dernières séditions ont causés à son peuple. Il faut en effet ménager le peuple, qui est toujours tout-puissant. C'est là ce que Pindare veut signifier par cette énigme, qu'il annonce par les mots Γινῶθι νῦν... Pindare ne pouvait proclamer cette puissance populaire.

sans déplaire à un prince qui venait d'avoir à réprimer une révolte, et qui pouvait craindre que le peuple, éclairé par le poète sur sa force, ne se soulevât de nouveau. Aie maintenant, lui dit-il; la pénétration d'OEdipe, c'est-à-dire, je vais te proposer une énigme, sache la deviner. Les documents que nous avons sur l'histoire de Cyrène à l'époque d'Arcésilas IV sont trop incomplets pour que l'on puisse, en s'appuyant sur des faits, justifier jusqu'au bout la comparaison du chène avec le peuple; on peut voir à ce sujet le commentaire de Bœckh, qui s'appuie en grande partie sur des suppositions historiques ou des rapprochements forcés. Il nous suffit de constater par les vers suivants (270-276) que cette comparaison est bien la pensée du poète.

Page 114. — 1. Παιάν τέ σοι τιμᾷ φάος. Il faut se garder de voir avec Heyne un substantif dans τιμᾷ; c'est ici la 3^e personne de τιμάω. — Φάος, la lumière pour dire la vie. — Παιάν, Péan, Apollon médecin.

— 2. Χάριτες τούτων, la gloire de cette action, l'honneur de guérir les plaies de Cyrène.

— 3. Εὐδαίμονος ἀμφὶ Κυράνας, ne veut pas dire consacrer tous ses soins à l'heureuse Cyrène, mais à Cyrène de manière à ce qu'elle soit heureuse, au bonheur de Cyrène.

Page 116. — 1. Ἄγγελον ἐσλόν... φέρειν. Voici le vers d'Homère :

Ἐσθλὸν γὰρ τὸ τέτυκται ὅτ' ἄγγελος αἵσιμα εἶδῃ.

Le sens est qu'un noble messenger honore une cause, c'est-à-dire que le choix du messenger est très-important pour la réussite d'une affaire.

— 2. Τὸ κλεινότατον μέγαρον Βάττου. Démophile était du sang royal.

— 3. Ἐν δὲ βουλαῖς πρέσβυς, veut dire qu'à le juger seulement d'après son expérience dans les conseils, on pourrait le prendre pour un vieillard qui aurait vécu cent années.

— 4. Ὀρρανίζει... ὀπός. Il prive la calomnie de sa voix éclatante, c'est-à-dire qu'il lui impose silence, ne lui laisse aucune prise.

— 5. Οὐδὲ μακύνων τέλος οὐδέν, ne couvant point de longs projets. Cet éloge, qui semble d'abord peu amené, est cependant, avec les derniers vers, le trait le plus habile de cette partie de l'ode : Arcésilas peut rappeler sans crainte Démophile, qui a entièrement renoncé aux projets qui l'ont fait bannir; il sait que l'occasion n'a qu'une courte durée; cette occasion, il l'a manquée, il se tiendra désormais en repos. Ainsi le poète, après avoir énuméré les qualités de Démophile, et fait voir par-là à Arcésilas quel parti il peut tirer d'un pareil serviteur, cherche à dissiper les dernières craintes qui pourraient arrêter sa clémence.

— 6. Θεράπων δὲ οἱ, αὐ δράστας ὀπαδεῖ. Cette phrase a fort exercé les interprètes et les traducteurs. Le sujet est-il Démophile ou l'occasion? Est-ce Démophile qui suit l'occasion, ou l'occasion qui suit Démophile? Cette première question ne saurait être douteuse. Si l'occasion était pour Démophile une si fidèle compagne, il ne serait pas réduit à implorer son rappel par la voix de Pindare. Et d'ailleurs, présenter le suppliant comme un homme favorisé d'une si puissante déesse, qui peut d'un jour à l'autre lui offrir un moment propice pour une nouvelle révolte, serait pour le poète un mauvais moyen d'intéresser à sa cause. C'est donc, sans objection possible, Démophile qui suit l'occasion. Mais alors que signifient les mots θερᾶπων et δράστας, et y a-t-il entre eux une opposition qui puisse se justifier? Ὀπαδεῖ θερᾶπων, il la suit en serviteur, s'entend à merveille; mais si δράστας a sa signification habituelle, *esclave fugitif*, l'idée renfermée dans ce mot repousse celle qui est comprise dans le verbe ὀπαδεῖν. Peut-être pourrait-on faire fléchir le sens de δράστας, et entendre, non pas précisément un esclave déjà en fuite, mais un esclave qui veut fuir, qui épie l'occasion de fuir. Même en interprétant ainsi, il n'y a pas opposition suffisante entre θερᾶπων et δράστας. Boeckh est seul dans le vrai, lorsqu'il fait remarquer que θερᾶπων a toujours un sens noble, et que δράστας désigne la plus vile espèce d'esclaves. Θερᾶπων est le serviteur employé par le maître à des soins qui exigent une certaine intelligence; δράστας est l'esclave réservé aux plus vils travaux. Il faut donc entendre par ces deux mots : *serviteur intelligent* et *vil esclave*. Ainsi, la liaison des vers précédents avec celui-ci subsistera; l'intelligence de Démophile, qui ne saisira pas à la hâte la première occasion de troubles, est une garantie de plus offerte à Arcésilas.

— 7. Φαντὶ δ' ἔμμεν... ἐκτὸς ἔχειν πόδα. Comparez Eschyle, *Prométhée*, 263 : Ὅστις πημάτων ἔξω πόδα ἔχει, et Sophocle, *Philoctète*, 1260 : Ἴσως ἀν' ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχουσ πόδα. Pindare veut intéresser maintenant Arcésilas aux malheurs de Démophile. Quoi de plus dur que de connaître le séjour du bonheur et d'en être éloigné? Démophile, comme un autre Atlas, lutte loin de sa patrie contre le poids du ciel; mais Jupiter a pardonné aux Titans; Arcésilas sera-t-il plus inexorable? Les anciens, au rapport du scholiaste, n'approuvaient point ces vers; il faudrait en effet, pour que la comparaison eût toute sa valeur, que Jupiter eût pardonné à Atlas; la réponse d'Arcésilas était rendue facile : *Atlas* il est, *Atlas* il réstera. Toutefois la maladresse, s'il y en a, est un peu corrigée par l'expression générale Τῦτ' αὖ, qui désigne à la fois Atlas et ses frères.

Page 118. — 1. Μεταβολαὶ ἱστίων, sous-entendez γίνονται. C'est encore une comparaison dont un terme seul est exprimé. De même que le navigateur change la disposition de ses voiles quand le vent est tombé, de même, les circonstances ayant changé, Arcésilas peut faire succéder la clémence à la sévérité.

— 2. Οὐλομένην νοῦσον. Cette maladie, c'est l'exil.

— 3. Hérodote (IV, 58) fait mention de la fontaine d'Apollon à Cyrène. — Au vers suivant, ἡδὲ n'est pas *la jeunesse*, mais *la joie*, *le plaisir*. On comprend d'ailleurs facilement la dérivation d'un sens à l'autre.

— 4. Ἀσυχία. Démophile n'aspire plus qu'à goûter le repos et à se livrer au charme de la musique, loin de songer à troubler encore Cyrène.

— 5. Καὶ κε μυθήσαιτο... ξενωθείς. C'est là, assurément, le motif le plus adroitement présenté par Pindare pour obtenir le rappel de Démophile. Le poète met en jeu la reconnaissance même du roi de Cyrène; car il semble que ses beaux vers en l'honneur d'Arcésilas lui aient été inspirés par l'exilé lui-même.

Page 120. — 1. Πότμου παραδόντος, quand le destin la donne, c'est-à-dire, quand on la reçoit en naissant, comme toi, Arcésilas. — Αὐτὸν ἀνάγῃ, *comitem secum adducat et producat*. Comparez *Pythiques*, VI, 47 : Νῶς δὲ πλούτων ἄγει. — Pour cet éloge de la richesse, qui se trouve assez fréquemment dans Pindare, voyez notre introduction en tête des Olympiques.

— 2. Σὺ τοί νιν... μετανίσσεαι. Ἀπ' ἀκρῶν βαθμίδων αἰῶνος, depuis les degrés extrêmes, c'est-à-dire, dès le commencement de ta vie. — Μετανίσσεσθαι ne veut pas dire ici *poursuivre*, mais *posséder*; ce verbe, comme le remarque fort bien Heyne, ne signifie pas seulement *persequi*, mais encore *assequi ac tenere*, *μεταληφέναι*.

— 3. Castor était particulièrement honoré à Cyrène.

— 4. Εὐδίαν δὲ... ἐστίαν. Allusion aux troubles qui avaient récemment agité Cyrène, et qui avaient causé l'exil de Démophile. Voyez la fin de l'ode IV et les arguments. — On est embarrassé pour la construction de cette petite phrase; celle d'Hermann est à peu près satisfaisante : καταθύσσει τῶν ἐστίαν (κατ') εὐδίαν, c'est-à-dire, μετ' εὐδίας. On avait songé aussi à faire de εὐδίαν un adjectif féminin pour εὐδίων, mais cette conjecture ne repose sur aucun exemple. Enfin Heyne, dont nous partageons l'opinion, décompose : δὲ αἰθύσσει εὐδίαν κατὰ τῶν ἐστίαν.

— 5. Σοφοὶ δὲ τοι... δύνανιν. Il ne faut pas oublier que cette ode fut

composés en même temps que la précédente, et pour la même victoire. On retrouve donc ici les mêmes conseils de modération et de clémence que le poète adresse déjà à Arcésilas vers la fin de l'ode IV.

Page 122. — 1 et 2. Τὸ μὲν ἐστὶ... μὴ γινόμενον φρενί. Ce passage a été fort tourmenté par les éditeurs; mais avec le texte de Schneidewin, que nous saivons ici, le sens nous paraît assez clair. Pindare loue Arcésilas de son bonheur, et il lui semble que son héros mérite le nom d'heureux à un double titre : il est roi, bonheur qu'il doit à sa naissance; il a été vainqueur aux jeux pythiques, bonheur qu'il doit à ses qualités propres. Ὀφθαλμός, on le sait fort bien, a quelquefois chez les poètes le sens d'éclat, de gloire; mais l'éloge ne serait pas assez complet, si si le poète disait seulement : *d'abord parce que tu es roi, car cette auguste majesté est un éclat que tu dois à ta naissance*; il ajoute donc τῇ τοῦτο μὴ γινόμενον φρενί, *cette majesté s'allie en toi à la sagesse*, pour faire entendre que non-seulement Arcésilas a eu le bonheur de naître roi, mais que ses qualités naturelles le rendent digne de ce bonheur. — Μάκαρ δὲ καὶ νῦν. Sous-entendez ἐσσί. La rigueur grammaticale exigerait τὸ δὲ μάκαρ (ἐσσί) pour correspondre à τὸ μὲν, au vers 15; ici, c'est καὶ νῦν, qui répond à τὸ μὲν. — Au vers 23, τῷ, itaque. — Au vers 24 : Κᾶπον Ἀφροδίτας, voyez notre note 5 de la page 172.

— 3. Παντὶ μὲν θεὸν αἴτιον ὑπεριθέμεν, reporter tout à ce dieu, littéralement, *omni rei deum auctorem superponere*. Θεὸν désigne Apollon, nommé deux vers plus haut. — Ἀειδόμενον, à la fin du vers précédent, se rapporte à σέ.

— 4. Carrhotos, fils d'Alexibios et frère de la reine, avait conduit le char d'Arcésilas.

— 5. Οὐ τὰν Ἐπιμαθέος... Πρόφασιν. Épiméthée, fils de Japet, ouvrit la boîte de Pandore, et s'aperçut trop tard de son imprudence. Pindare lui donne pour fille l'Excuse.

— 6. Ὑδατι Κασταλίας ξενωθεῖς. Sous-entendez παρά. Reçu en hôte près des eaux de Castalie, c'est-à-dire, à Delphes. — Ἐράας, l'honneur, la récompense, c. à d., la couronne.

Page 124. — 1. Ἀκράτοις ἀνίας... τέμενος. Ποδαρκέων n'est pas ici un participe, mais le génitif pluriel de l'adjectif ποδαρκής, se rapportant à δρόμος. Il faut donc construire : ἀν (ἀνὰ) τέμενος δώδεκα δρόμων ποδαρκέων. Voyez le commentaire de Bæckh. — Ἀκράτοις ἀνίας, sans rompre les rênes.

— 2. Ἐντέων, les diverses parties du char.

— 3. Ἀλλὰ χρέματα... τὸν μονόδροπον φυτόν. La colline de Crisa est

à peu de distance de Cirrha ; du reste, Pindare et Pausanias ne distinguent pas les deux villes de Crisa et de Cirrha. Cirrha, qui était l'arsenal maritime de Delphes (Voyez Pausanias, X, 37), était à soixante stades de cette ville ; c'est là que se trouvait l'hippodrome où l'on célébrait les jeux. Après sa victoire, Carrhotos consacra son char à Apollon, dans le temple de bois de cyprès destiné à recevoir les offrandes. Il y avait, dans toutes les villes où se célébraient des jeux, des édifices semblables, que l'on appelait *trésors*. On ne comprend pas très-bien à quel propos vient la mention de cette statue, faite d'un seul tronc d'arbre, et offerte par les Crétois à Apollon. Boeckh pense que les descendants de Battos étaient alliés aux premières familles de la Crète ; mais rien ne vient confirmer cette supposition. — Έν pour ἐς ou εἰς. — Τό pour διό.

— 4. Μέγαν κάματος, les fatigues de cette lutte, où Carrhotos avait disputé le prix à quarante conducteurs de chars. — Καί, etsi : *Etsi magnus is labor fuit, felix tamen es, quod nunc caneris.*

— 5. Δόγων μνημεῖα, un monument de vers, c'est-à-dire, un hymne destiné à perpétuer le souvenir de la victoire.

Page 126. — 1. Πόνων δ' οὐ τις... ἔσεται. La transition est très-intelligible. De même que Carrhotos n'a pas vaincu sans fatigue, de même aucun mortel (même le plus heureux) n'est exempt de peines.

— 2. Τὰ καὶ τὰ, hæc atque illa prospera. En effet, quoique cette locution exprime ordinairement des alternatives de bien et de mal, il est impossible cependant, à cause des mots παλαιός, δλεος, de l'entendre ici dans ce sens.

— 3. Όμμα τε φασννότατον ξένοισι. Allusion au commerce de Cyrène, qui était très-étendu. Voyez une intention semblable, *Néméennes*, VII.

— 4. Hérodote, IV, 155, et Pausanias, X, 15, 7, s'accordent sur ce fait, que la vue d'un lion délia la langue de Battos ; Pindare ne fait qu'une légère allusion à cette circonstance, si l'on veut considérer comme une allusion à la guérison de ce prince l'expulsion des lions hors du territoire de Cyrène. En peuplant la Cyrénaïque, Battos en chassa les bêtes fauves ; mais il paraît que la terreur que lui inspira la première fois la vue d'un lion fut assez puissante pour lui délier la langue ; Pindare au contraire dit que les lions tremblèrent devant Battos ; il ne pouvait dire le contraire en faisant l'éloge du héros. Voici le passage de Pausanias : Έπει δε ὤκισε Βάττος τὴν Κυρήνην, λέγεται καὶ τῆς φωνῆς γενέσθαι οἱ τοιόνδε ἱαμα· ἐπιὼν τῶν Κυρηναίων τὴν χώραν ἐν τοῖς ἐσχάτοις αὐτῆς ἐρήμοις ἔτι οὐσι, θεᾶται λέοντα, καὶ

αὐτὸν τὸ δαῖμα τὸ ἐκ τῆς θέας βοῆσαι σαφὲς καὶ μέγα ἠνάγκασεν.

— 5. Γλῶσσαν ἐπαί... ὑπερκοντίαν, *quand il leur apporta des paroles apprises au delà des mers*. Il ne s'agit pas ici de la réponse de l'oracle à Battos, mais, comme le dit Aristarque, de paroles magiques que lui avait enseignées Apollon. Aussi Apollon était-il honoré à Cyrène d'un culte tout particulier.

— 6. Μαντεύμασιν, l'oracle qui avait ordonné à Battos de transporter une colonie en Libye. Apollon est appelé plus haut ἀρχαγέτας, parce que c'est lui en quelque sorte qui a été chef de l'émigration de Battos, et même, comme on le verra plus bas, de presque toutes les émigrations doriennes.

Page 128. — 1. Εὐνομία ne veut pas dire ici la *sagesse des lois* de l'État, mais bien l'amour des lois, de la concorde et de la paix, qui doit être dans le cœur de tous les citoyens. Il faut encore voir ici une allusion aux derniers troubles de Cyrène; c'est Apollon qui a ramené dans la cité l'amour de la tranquillité et des lois.

— 2. Τῷ, c. à d., ἐν ᾧ μαντεῖω. Par un oracle rendu dans ce sanctuaire, Apollon envoya habiter à Lacédémone les fils, etc.

— 3. Λακεδαιμόνι... Αἰγυμιοῦ τε. Pour obéir aux oracles d'Apollon, les Héraclides Proclos et Eurysthène, fils d'Aristodème, s'établirent dans la Laconie; Téménos, dans Argos; Cresphonte, dans Pylos ou Messène, avec Dimas et Pamphile, fils d'Égimios.

— 4. Τὸ δ' ἐμὸν γαρύοντ'... οὐ θεῶν ἄτερ. Pindare ne veut pas dire qu'il est originaire de Sparte, mais que par sa famille il se rattache aux Egéides, tribu thébaine qui alla fonder Sparte. Cette gloire, qui est aussi la sienne, il la tire de Sparte par les Egéides, qui passèrent de Sparte à Théra, et de Théra à Cyrène. Pindare ne descendait pas des Egéides qui avaient été à Sparte, mais de ceux qui étaient restés à Thèbes; il se glorifie seulement d'appartenir à cette noble tribu. — Ὅθεν, c. à d., Σπάρτηθεν.

— 5. Ἀλλὰ μοῖρά τις... ἀγακτιμέναν πόλιν. Ce passage est fort controversé, et il est bien loin encore d'être clair, malgré toutes les explications que l'on a essayé d'en donner. Disons d'abord ce qu'étaient les fêtes Carnéennes. Elles étaient ainsi nommées de Carnos, fils de Jupiter et d'Europe, et favori d'Apollon. Elles se célébraient à Sparte, à Théra, à Cyrène, et dans la Doride. Mais il parait que c'est à Sparte qu'elles se célébrèrent d'abord, comme nous l'apprend ce vers de Callimaque, dans son hymne à Apollon :

Σπάρτη τοι, Καρνείε, τόδε πρῶτιστον ἔδεθλον.

D'après le témoignage d'Athénée, on les célébrait pendant neuf jours : Καὶ γίνεται ἡ τῶν Καρνείων ἑορτὴ ἐπὶ ἡμέρας ἐννέα. Enfin, Casaubon observe que cette fête avait quelque rapport avec celle des tabernacles chez les Juifs. En effet, les Grecs élevaient neuf autels couverts, semblables à des tentes, où les convives étaient admis neuf par neuf; et, nous venons de le dire, pendant neuf jours. Pindare appelle le banquet Carnéen ἔρανον, sans doute parce que chacun apportait avec soi sa victime. — Ἀλλὰ μείρα τις ἄγεν πολύθυτον ἔρανον. Le régime de ἄγεν ne saurait être douteux, il est d'ailleurs indiqué par ἔνθεν, qui vient ensuite; car il est impossible de rapporter ἔνθεν aux Egéides, comme on a essayé de le faire. Il faut donc sous-entendre εἰς Θήραν, *le destin a transporté de Sparte à Théra les fêtes Carnéennes*. A ἔνθεν commence la véritable difficulté. Quel sera le régime de ἀναδεξάμενοι? sera-ce τὰ Καρνεία ou Κυράνας πόλιν? Ἀναδεξάμενοι Καρνεία pour εἰς Καρνεία est bien dur; c'est pourtant la construction que préfère Bœckh; il supprime la virgule après Καρνεία, et aussi celle après σεβίζομεν, que nous supprimons avec lui, mais pour d'autres raisons, et il explique : *nous avons admis aux fêtes Carnéennes et nous y honorons la ville de Cyrène*; Cyrène est admise, est reçue dans ces fêtes par les éloges qu'on lui donne. Mais que devient ἔνθεν? comment est-ce de Théra que les Thébains ont reçu Cyrène pour l'admettre aux fêtes Carnéennes? Parce que, dit Bœckh, Théra nous représente en quelque sorte Cyrène, dont elle est la métropole. Sans doute le texte, ainsi tourmenté, offrira un sens raisonnable; mais il sera plus satisfaisant de l'expliquer suivant la signification et la construction la plus naturelle des mots, si la principale objection de Bœckh disparaît. Il semble en effet très-simple au premier abord de faire dépendre de ἀναδεξάμενοι, αὐτὸν sous-entendu, et représentant ἔρανον. Bœckh objecte que les Thébains ne peuvent avoir reçu des Egéides des fêtes que ceux-ci avaient sans doute transportées de Thèbes à Sparte. Mais rien ne prouve qu'Apollon Carnéen ait été honoré à Thèbes; les Egéides ont fort bien pu (les exemples d'assimilations semblables ne manquent pas chez les peuples conquérants), adopter une fête déjà établie dans la Laconie, dont ils adoptèrent sans doute aussi en partie les usages; c'est ce que pourrait jusqu'à un certain point prouver le vers de Callimaque. Que ces fêtes passent de Sparte à Théra, de Théra à Cyrène, que les Egéides les introduisent à Thèbes, rien ne s'y oppose, et les Thébains, en célébrant les fêtes Carnéennes, chanteront d'abord Cyrène par pitié, pour glorifier Apollon du culte qui lui est ainsi rendu en Grèce et en Afrique, grâce aux Egéides, et ensuite par orgueil national, pour célébrer une

noble tribu dont l'éclat rejaillit sur eux. D'après cette supposition, qui se présente la seconde, nous ponctuerons ainsi : Ἐνθεν ἀναδεξάμενοι (ἱερῶν), Ἀπόλλων, τὰ Καρνεία ἐν δαυτὶ στέλλομεν, Κυράνας ἀγαπτιμέναν πόλιν. Mais ici encore nous sommes choqués de l'ellipse de ἱερῶν, dans une phrase où il faut déjà tant suppléer, de l'expression στέλλομεν τὰ Καρνεία, enfin de l'absence d'une conjonction qui devrait rattacher Καρνεία et πόλιν. Un léger changement va rendre la phrase bien plus claire et la construction plus satisfaisante. Transportons après Καρνεία la virgule qui se trouve après στέλλομεν; Καρνεία se trouve alors régi par ἀναδεξάμενοι et πόλιν par στέλλομεν, et nous expliquerons : Le destin a conduit à Théra le festin aux nombreuses victimes ; de là, Apollon, nous avons reçu les fêtes Carnéennes, et dans le banquet (de ces fêtes) nous célébrons la belle ville de Cyrène. Cette explication nous semble à peu près admissible. On a proposé aussi de rapporter στέλλομεν au chœur des Cyrénéens et au poète qui s'associe à ce chœur ; sans doute on ferait disparaître ainsi la plupart des difficultés que nous avons discutées plus haut, mais le sens général du passage, depuis τὸ δ' ἑμὸν, s'y oppose complètement.

— 6. Ἔχοντι τὰν... Ἀντανορίδας. Il ne faut pas se méprendre sur le vrai sens de ἔχοντι. Les Anténorides n'habitaient la Cyrénaïque que comme hiéros protecteurs. Ils y étaient venus à la suite d'Hélène et de Ménélas, après la guerre de Troie. Il y avait dans la Cyrénaïque (Hérodote, IV, 169) un port appelé Μενελαῖος λιμήν. Voy. aussi Homère, *Odyssée*, III.

Page 130. — 1. Τὸ ἐλάσιππον ἔθνος, à l'accusatif, désigne les Anténorides.

— 2. Ἀριστοτέλης, Battos.

— 3. L'un des scholiastes de Pindare voudrait entendre par ἀλεξιμβροτος, dont s'occupent les hommes, et faire venir ce mot de ἀλέγω ; mais cette conjecture ne repose sur rien : ἀλεξιμβροτος est évidemment composé de ἀλέξω, qui secourt, qui protège les mortels.

— 4. Κώμων χεῖματα, comme Néméennes, VII, 12 : Ποιῖ ὕμνων.— Pour ῥανθισαῖν, comparez Pythiques, VIII, 60 : Παίνω δὲ καὶ ὕμνω. Voyez aussi, Néméennes, VII, 62, et Isthmiques, V, 59.

— 5. Χθονίᾳ φρενί, comme s'il y avait simplement χθόνιοι.

Page 132. — 1. Υἱὸς désigne déjà Arcésilas.

— 2. Τὸν ἐν αἰδέῃ... ἀπύειν. Il est juste qu'Arcésilas, vainqueur à Pytho, unisse sa voix au chœur des jeunes chanteurs, pour célébrer Apollon. — Au vers 106, δαπανᾶν désigne les dépenses qu'Arcésilas avait faites pour paraître dans les jeux ; mais peut-être vaut-il mieux tendre au figuré ses efforts.

— 3. Λεγόμενον ἔρω. Le poëte va répéter les éloges que les sages donnent à Arcésilas.

— 4. Θάρσος nous semble à tort interprété par Boeckh comme παρρησία, *franchise*. Il a bien certainement ici le sens de *valeur*. Que signifie la franchise de l'aigle au milieu des oiseaux ?

— 5. Ἀγωνίας δ', ἔρκος οἶον, σθένος. Sous-entendez ἐστὶ, et joignez σθένος à ἀγωνίας, comme s'il y avait ἐν ἀγωνίᾳ.

— 6. Ἐν τε Μοίσαισι.... ἀπὸ μητρὸς φίλας. Ἐν Μοίσαισι, dans la musique, qui était fort cultivée à Cyrène. — Ποτανός, que le scholiaste explique οὐ νεοσσός, *aîlé*, c'est-à-dire, *distingué, supérieur*. — Ἀπὸ μητρὸς φίλας, *dès sa mère, au sortir même du sein de sa mère*, c'est-à-dire qu'il apporta en naissant d'heureuses dispositions pour la musique.

— 7. Ἐπιχωρίων καλῶν ἑσοδοί, *toutes les gloires auxquelles on peut arriver dans sa patrie, à Cyrène*, et spécialement les jeux de Cyrène.

Page 134. — 1. Ἐχειν, sous-entendez δύνασιν. — Au vers 121, χρόνον, *vitam*.

— 2. Εὐχομαι νιν... Βάττου γένει. Réunissez la timèse ἐπιδόμεν. — Arcésilas fut en effet vainqueur aux jeux Olympiques, *Olympiade LXXX*.

Page 136. — 1. La seconde Isthmique est aussi adressée au même Xénocrate, fils d'Enésidème, frère de Théron, père de Thrasybule et beau-père d'Hiéron.

— 2. Ἡ γὰρ ἐλικώπιδος.... ἐς νάιον προσιχόμενοι. Ce champ de Vénus ou des Grâces, c'est la poésie. Comparez *Olympiques*, IX, 27; *Néméennes*, VI, 33, et X, 26. — Ὀμφαλὸν νάιον χθονός, *le centre néen de la terre*. On adorait à Delphes Ζεὺς νάιος. Voy. le *Thesaurus græcæ linguæ*, à l'article Νάιος.

— 3. Les Emménides descendaient d'Emménide, fils de Télémachos.

— 4. Ποταμίᾳ Ἀκράγαντι. Agrigente était bâtie sur le bord de l'Acragas. Voyez *Olympiques*, II, 9, et *Pythiques*, XII, 2.

— 5. Ἐτοῖμος ὕμνων θησαυρός. Métaphore empruntée à ces petits édifices que l'on nommait *trésors*. Voyez plus haut notre note 7 de la page 124.

Page 138. — 1. Φάει δέ... ἀπαγγελεῖ. Le sujet du verbe ἀπαγγελεῖ est toujours θησαυρός ὕμνων, pour ὕμνος seul; quant aux mots φάει πρόσωπον ἐν καθαρῷ, ils sont d'une explication assez difficile; il faut entendre en effet : (ὕμνος ἔχων) πρόσωπον ἐν φάει καθαρῷ, ou (ὕμνος ὦν κατὰ τὸ) πρόσωπον ἐν φάει καθαρῷ. De ces deux explications, la seconde nous paraît préférable, car εἶναι se sous-entend plus volontiers que ἔχει. Le

sujet sera toujours θησαυρὸς ὕμνων. Mais d'ailleurs, comme dit fort bien Heyne : *Omnino conjectore indiget, non interprete*. Pour le reste de la phrase, construisez : ἀπαγγελεῖ λόγοισι θνατῶν νίκαν εὐδοξον... κοινὰν πατρὶ τεῷ γενεῇ τε, ou, ce qui serait également admissible, faites dépendre λόγοισι θνατῶν εὐδοξον, *celebrandam sermonibus hominum*. — Νίκαν ἄριματι, comme *Isthmiques*, II, 13, νίκαν ἱπποῖς.

— 2. Σὺ τοι σχεθῶν νιν... ἐφημοσύναν. L'obscurité de ce passage est encore très-grande. On ne voit pas bien à quoi doit se rapporter νιν. Heyne propose θησαυρὸς ὕμνων, qui est inadmissible, ou νίκαν, qui n'est guère plus probable. D'autres le rapportent à ἐφημοσύναν, et expliquent : Oui, le tenant par la main, tu fais marcher à ta droite le précepte, etc. Mais il n'est pas besoin de s'appesantir sur ce qu'a de singulier ce précepte que Xénocrate tiendrait par la main. Si Boeckh n'a pas trouvé tout à fait la vérité, du moins donnait-il un sens beaucoup plus raisonnable, en rapportant νιν à πατρὶ τεῷ. Σχεθῶν χειρός, *le tenant par la main*. Ἐπιδέξια, pris adverbialement, signifiera non pas seulement à droite, mais *marchant à droite*. La gauche, chez les anciens, était la place d'honneur. — Ὅρθαν ἄγεις ἐφημοσύναν, c. à d. ἀνορθοῖς καὶ ἀνορθουμένην ἄγεις, *in te probas, effectum reddis*.

— 3. Τά, pluriel neutre ; on attendrait τάν pour ἤν, se rapportant à ἐφημοσύναν. Οἶα s'emploie souvent de la même manière.

— 4. Ὅρρανιζομένῳ, *séparé de ses parents*. Pélée et Thétis avaient confié à Chiron l'éducation du jeune Achille. — Voyez dans Hésiode un fragment d'un poëme perdu qu'on lui attribue, et qui était intitulé Χείρωνος ὑποθήκαι, *Préceptes de Chiron*.

— 5. Réunissez μάλιστα θεῶν.

— 6. Ταύτας τιμᾶς, cet honneur que tu rends au dieux, rends-le aussi à tes parents.

Page 140. — 1. Ἐγεντο καὶ... Μίμνονα. Ce que Pindare rapporte ici de Nestor et d'Antiloque, n'est pas conforme au récit d'Homère (*Iliade*, VIII, 80 et suiv.). Dans Homère, un des chevaux de Nestor est en effet blessé par un trait de Paris, mais ce n'est point Memnon qui poursuit le vieillard, c'est Hector. Ce n'est pas non plus Antiloque qui secourt Nestor, c'est Diomède qui le fait monter avec lui sur son char. Antiloque ne meurt point ; on le voit assister aux jeux funèbres dont les Grecs honorent la mémoire de Patrocle (*Iliade*, XXIII, 402 et suiv.). Ainsi Pindare n'a pas suivi la tradition d'Homère, mais plutôt celle des Ethiopiens. Homère cependant (*Odyssée*, IV, 198) dit qu'Antiloque tomba sous les coups de Memnon. Xénophon, *de Venatione*, I, 14 :

Ἀντίλοχος δὲ τοῦ πατρὸς ὑπεραποθανῶν τοσαύτης ἐτυχεν εὐκλείας, ὥστε μόνος φιλοπάτωρ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἀναγορευθῆναι.

— 2. Ὁ δέ, Memnon, bien que ὁ semble se rapporter à Pâris.

— 3. Τὰ μὲν παρίκει. *Sed hæc præterierunt, præterita sunt.* — Deux vers plus loin : Πατράν πρὸς στάθμαν ἔβα, *direxit se ad normam patris.*

Page 142. — 1. Πάτρω. Théron, qui n'était pas encore tyran. — Ἀγλατὰν ἔδειξε, il a montré l'éclat qui est en lui, c'est-à-dire, il a acquis de la gloire.

— 2. Νόψ δὲ πλοῦτον ἄγει. Νόψ, c. à d. σὺν νόψ. Comparez *Pythiques*, V, au commencement.

— 3. Ἰππία ἑοδος, *aditus ad equestria studia ludosque.* Comparez *Pythiques*, V, 116.

— 4. Γλυκεῖα δὲ φρὴν καὶ συμπόταισιν ὀμιλεῖν. Cet emploi de l'infinif est bien connu. Expliquez comme ἐν ὀμιλίᾳ σὺν συμπόταισιν.

Page 144. — 1. Ἀλκμανιδᾶν εὐρυσθενεῖ γενεᾷ. Hérodote rapporte qu'Alcméon, qui donna son nom à la famille des Alcméonides, passa à la cour de Crésos, et obtint de lui la permission d'emporter ce qui lui plairait le plus. Alcméon prit de l'or, en remplit sa chaussure, ses vêtements, et s'en chargea au point qu'il pouvait à peine marcher. Crésos ne put s'empêcher de rire en le voyant ainsi appesanti sous ce fardeau ; il lui fit encore de magnifiques présents, qui accrurent la fortune et la puissance des Alcméonides dans Athènes. — Pour les détails historiques qui concernent cette ode, nous renverrons à la longue et intéressante dissertation de Bœckh. Nous nous contentons de lui emprunter une partie fort curieuse de la généalogie des Alcméonides :

Mégacles (archonte, *Olymp.* XLV, 2).

Alcméon (ami de Crésos).

Mégacles (qui épousa Agariste de Sicyone).

Clisthène (le législateur).

Hippocrate.

Mégacles (aïeul maternel d'Alcibiade).

Mégacles.

Agariste (femme de Xanthippe).

Euryptolème

Dinomaque (femme de Clinias, mère d'Alcibiade).

(père d'Isodice et beau-père de Cimon).

Périclès (le grand).

On voit par la simple lecture de ce tableau quelle devait être la puissance de la famille des Alcéméonides, qui comptait des hommes comme Clisthène, Cimon, Périclès et Alcibiade parmi ses descendants directs ou ses alliés.

— 2. Ἴπποισι, pour une victoire équestre.

— 3. Ἐπιφανέστερον Ἑλλάδι πυθέσθαι, *celebriorem per Græciam auditu*. De même, Homère, *Odysée*, XI, 76 :

Ἄνδρες δυστήνοιο καὶ ἱσσομένοισι πυθέσθαι.

— 4. Πάσαισι γὰρ πολίεσι... θαητὸν ἔτευξαν. Erechthée, ancien roi d'Athènes. Bien que cette appellation générale *citoyens d'Erechthée*, s'applique ordinairement à tous les Athéniens, et embrasse la cité entière, elle désigne ici non pas tous les Athéniens, mais la famille des Alcéméonides en particulier. — Les Pisistratides avaient brûlé le temple de Delphes; les Alcéméonides, alors exilés, firent vœu de le rebâtir s'ils chassaient les tyrans. Ils triomphèrent, et tinrent leur promesse; la reconstruction du temple leur coûta trois cents talents.

Page 146. — 1. Τὰ καὶ τὰ, *des biens et des maux*. Voyez plus haut, notre note 2 de la page 126. Le sens est donc : Car on dit que le bonheur même le plus constant n'est pas sans mélange.

Page 148. — Φιλόφρον Ἀσυχία... Ἀριστομένει δέκευ. A l'époque où Pindare écrivait cette ode, la liberté d'Egine était menacée par les Athéniens; ce qui explique cette invocation à la déesse Hésychie. Déjà une bataille navale avait été livrée, et les Eginètes étaient revenus vainqueurs; aussi le poète vante-t-il un peu plus loin la force et la puissance d'Hésychie, quand cette déesse a résolu de punir le méchant et l'homme inique. Pindare attribue à Hésychie les clefs des conseils et en même temps celles de la guerre, sans doute parce que la Tranquillité même provoque au besoin la guerre pour combattre l'injustice. — Τιμὰν Ἀριστομένει, l'honneur rendu à Aristomène, c. à d. l'hymne composé en l'honneur d'Aristomène.

— 2. Τὸ μαλθακόν, *æqua, moderata*. — Καίρῳ σὺν ἄτρεκεϊ, dans le temps vrai, commode, convenable, c. à d., lorsqu'il le faut.

— 3. Τραχεῖα... ἐν ἄντλῳ. Κράτει n'est pas, comme le pense Heyne, pour σὺν κράτει; il est régime de ὑπαντιάαισα, et régit à son tour *δυσμενέων*. — L'expression même τιθεῖς ὕβριν ἐν ἄντλῳ, métaphore empruntée à un vaisseau que l'on submerge, semble venir à l'appui de ce que nous disions plus haut, que cette ode a été composée entre la victoire navale des Eginètes et la soumission d'Egine.

Page 150. — 1. Τὰν... ἐξερεθίζων. Porphyriou provoqua Hésychie,

lorsqu'il s'unit aux autres Géants pour assiéger le ciel. Le participe est ici pour l'infinitif : Οὐκ ἔμαθεν αὐτὸν αὐτὴν ἐξερεθίζειν. De même nous avons vu, *Olympiques*, VI, 8 : ἴστω ἔχων, pour ἴστω αὐτὸν ἔχειν. — Παρ' αἴσαν, *infelicitèr*, dit Heyne, *ut παρὰ δίκην, injuste*. Nous pensons que c'est avec raison.

— 2. Κέρδος φίλτατον .. ἐκ δόμων φέροι. Il n'est pas question ici, quoi qu'en dise le scholiaste, des bœufs enlevés à Hercule par Porphyryon. Cette sentence, prise dans son sens le plus général, revient à ceci : Pour obtenir quelque chose, mieux vaut la douceur que la violence. C'est là ce que veut dire le poète par ces mots : Le gain le plus agréable est celui que l'on emporte d'une maison qui le donne.

— 3. Βία δέ... οὐ μιν ἄλυξεν. Heyne entend βία comme s'il y avait βία Ἀσυχίας, et quelques traducteurs l'ont suivi. Ce qui a causé cette erreur, c'est le sens des mots οὐ μιν ἄλυξεν, que l'on a expliqués : *il ne put échapper à la force de la déesse*, tandis qu'il fallait entendre : *il ne put échapper à la juste peine de son audace*. C'est avec ce sens très-étendu du verbe ἀλύσκειν, que Sophocle dit, *Électre*, 622 : Θράσους τοῦδ' οὐκ ἀλύξεις, et, *Antigone*, 486 : Οὐκ ἀλύξεται μόρου κακίστου. Le sens est donc : La violence renverse le superbe qui l'emploie ; Typhon ne put échapper à ce sort, à ce prix de son audace. C'est comme s'il y avait : "Ἦν βίαν Τυφῶς οὐκ ἄλυξε, *pro qua violentia pœnas dedit*. Horace, *Odes*, III, 4, 65 :

Vis consilii expers mole ruit sua.

— Voyez, sur Typhon, le commencement de la première Pythique.

— 4. Ce roi des Géants est Porphyryon. On a songé à tort à Ephialte.

— 5. Ἔπεισε δ' οὐ Χαρίτων ἐχάς. Égine n'est pas tombée loin des Grâces, c'est-à-dire que les Grâces ne la méprisent point, la favorisent, et qu'elle a obtenu, par les Eacides, la renommée et la gloire que dispensent les Grâces. — Remarquez le régime de θίγοισα, au datif, comme *Pythiques*, IV, 296. — Voyez, pour les louanges d'Égine, *Néméennes*, ode III.

— 6. Πολλοῖσι est pour ὑπὸ πολλῶν, et ne doit pas se rapporter à ἀέθλοις. Dans les vers suivants, il y a opposition entre ἥρωας et ἀνδράσιν, *héros et citoyens*. Τὰ δέ répond au μὲν placé après πολλοῖσι.

Page 152. — 1. Εἰμὶ δ' ἄσυχλος... μὴ κόρος ἐλθὼν κνίσῃ. De même, *Isthmiques*, V, 56 :

Ἔμοι δὲ μακρὸν πάσας ἀναγῆσασθ' ἀρετάς.

— 2. Τὸ δ' ἐν ποσὶ μοι... ἀμφὶ μηχανᾷ. Τὸ ἐν ποσὶ, *quod nunc*

præsto est ; comparez *Néméennes*, VI, 55-59. Τὸν χρότος, *tuum debitum, laus tibi debita*. Ἴτω τράχον, *procedat, expeditatur*. Νεώτατον καλῶν, *novissimum tuorum præclare gestorum*. Ἐπὰ ποτανὸν ἀμφὶ μαχανᾷ, *mea arte (laus tua) quasi alis levata (currat)*.

— 3. Pour le sens de κατελέγχειν, *deshonorer*, voyez *Olympiques*, VIII, 19 ; *Néméennes*, III, 15 ; *Isthmiques*, III, 14, VII, 65. — Théognète d'Egine avait été vainqueur à la lutte aux jeux Olympiques, voir *Pausanias*, VI, 9, 1.

— 4. Λόγον φέρεις a à peu près le même sens que, VI, 19, ὁρᾶν ἔγεις ἐφημοσύναν ; tu réalises, tu accomplis les paroles.

— 5. Le fils d'Œclée, Amphiaraios. Voyez *Néméennes*, ode IX.

— 6. Παρμένοντα αἰχμᾷ ne veut pas dire, comme on l'a traduit, *debout avec leurs lances*, mais bien *attendant de pied ferme le combat*. Ce sens de αἰχμῇ est assez familier, surtout dans les tragiques.

Page 154. — 1. Μαρναμένων, génitif absolu, *tandis qu'ils combattent*.

— 2. Alcméon, fils d'Amphiaraios et d'Eriphyle, portait sur son bouclier l'image d'un dragon.

— 3. Adraste, roi d'Argos, survécut seul des sept héros qui avaient pris part à la première expédition contre Thèbes ; il se joignit encore aux Épigones. Voir les *Suppliantes* d'Euripide.

— 4. Τὸ δ' οἴκοθεν ἀντρία πρόξαι, *du côté de sa famille, il éprouvera des revers*. En effet, le fils d'Adraste, Égialée, fut tué à ce second siège de Thèbes. Bœckh pense que l'intention de Pindare est de comparer Alcméon à Aristomène, et que la mort du fils d'Adraste fait allusion à quelque événement douloureux arrivé dans la famille des Midylides. C'est ainsi qu'il explique la tristesse qui règne dans la fin de l'ode. Il faut bien avouer que, si une allusion semblable n'avait pas été dans l'intention du poète, ces réflexions amères ne seraient guère à leur place dans un chant de victoire. Malheureusement nous manquons à ce sujet de renseignements authentiques.

— 5. Abas, treizième roi d'Argos, fils de Bélus, ou, selon d'autres, de Lyncée et d'Hypermnestre.

Page 156. — 1. Χαίρων δὲ καὶ αὐτός... συγγόνισι τέχναις. Ce passage est fort obscur. Pourquoi Pindare loue-t-il Alcméon ? Comment Alcméon est-il son voisin ? Comment garde-t-il les biens de Pindare ? Où et comment s'est-il présenté au poète ? Quelle prophétie lui a-t-il faite ? A toutes ces questions, on ne peut répondre que par des conjectures. Voici en peu de mots quelles sont celles de Bœckh ; on pourra recourir à sa dissertation : Alcméon avait probablement, sur la route de Thèbes à Delphes, et non loin de Thèbes, un tombeau, un tem-

ple ou une chapelle, où l'on rendait des oracles ; de là γαίτων. Tous les ancêtres d'Alcméon, Mélampos, Mantios, OEclée, Amphiaraios, étaient prophètes ; d'Alcméon lui-même naquit Glytios, chef d'une famille de prophètes célèbres en Elide ; de là μαντευμάτων ἐράφατο συγγόνισι τέχναϊς. Seconde supposition : Pindare avait probablement déposé une partie de sa fortune dans un temple ou dans un bois sacré, voisin de celui d'Alcméon, ou dans le temple d'Alcméon lui-même ; de là κτεάνων φύλαξ. Enfin, en se rendant de Thèbes à Delphes pour assister aux jeux, Pindare passe devant le temple d'Alcméon, et, se souvenant de la prophétie d'Amphiaraios, il consulte l'oracle d'Alcméon, pour savoir si Aristomène continuera les succès de ses ancêtres, et s'il méritera par là les éloges qu'Amphiaraios donnait aux Epigones. La réponse d'Alcméon est affirmative ; le succès confirme cette réponse ; de là l'éloge d'Alcméon. Sans doute ces suppositions ne sont pas invraisemblables, et, à défaut d'indications plus précises, permettent cependant de donner un sens au passage ; mais ce sens ne reposera toujours que sur des probabilités fort douteuses. — Construisez : Ἐράφατο τέχναϊς μαντευμάτων.

— 2. Ὠπάσας. Sous-entendez Ἀριστομένει.

— 3. Ἀρπαλέαν δόσιν.... ἐπάγαγες. Boeckh : Ἀρπαλέα δόσις est *ad-nam* quod cito rapitur et conditur, *non longum per tempus et diuturno labore acquiritur* : quoniam tamen, quod cito rapitur, cupide arripitur, cupide arrepti et grati notio simul comprehenditur. Idem vocis usus est, *Pyth.*, X, 62. — Ἐπάγαγες, sous-entendez πρὸς αὐτόν, tu as amené vers lui, tu lui as donné. Δόσις πενταθλίου, le don du pentathlon, c. à d. la victoire au pentathlon. — Σὺν ἑορταῖς ὑμαῖς, les fêtes d'Apollon et de Diane que l'on célébrait dans l'île d'Égine.

— 4. Τὴν ἁρμονίαν, c. à d. σοῦ ἁρμονίαν. Ἀρμονία est ici non pas ton harmonie, mais ton hymne, c'est-à-dire, l'hymne en ton honneur.

— Au vers suivant, νέομαι a le sens d'ἐπέρχομαι, *aborder, effleurer*.

Page 158. — 1. Α παρίσχει, sous-entendez ταῦτα. — Ὑπερθε βάλλων, comme ἀνέχων. — Καταβαίνει a un sens transitif. — Comparez Xénophon, *Anabase*, III, 2, 10 : Οἵπερ (οἱ θεοί) ἱκανοὶ εἰσι καὶ τοὺς μεγάλους ταχὺ μικροὺς ποιεῖν, καὶ τοὺς μικροὺς, κἂν ἐν δεινοῖς ᾧσι, σώζειν εὐπετῶς. Voyez aussi *Pythiques*, II, 89.

— 2. Pour les jeux de Mégare et de Marathon, voyez nos notes, *Olympiques*, VII et IX.

— 3. Les jeux en l'honneur de Junon se célébraient d'abord à Argos ; dans la suite, les citoyens d'Égine, colonie d'Argos, les empruntèrent à la métropole. — Ἐργῶ, c. à d. ἀγῶνι.

— 4. Τέτρασι δ' ἔμπαιτες... Comparez Quintos de Smyrne, IV, 253 :

Τὸν δ' Αἴας κατύπερθεν ἐπεσσύμενος ποτὶ γαῖαν
ἐξ ὤμων ἐτίνασσε.....

Et *Olympiques*, VIII, 67 :

“Ὅς τύχῃ μὲν δαίμονος, ἀνορέας δ' οὐκ ἀμπλακὼν
ἐν τέτρασιν παίδων ἀπεθήκατο γυίοις
νόστον ἐχθιστον....

Quant au sens, on voit qu'Aristomène a lutté en qualité d'éphèdre, c'est-à-dire que les lutteurs s'étant trouvés au nombre de neuf, on en avait formé quatre couples, et que le neuvième était destiné à combattre successivement contre les vainqueurs de chaque couple. Aux *Néméennes*, note 6 de la page 40, nous donnerons un passage de Lucien (Hermot.) qui explique la manière dont on appariait les athlètes. Voici la suite de ce morceau, pour ce qui concerne les éphèdres : Οὕτω μὲν γάρ, ἦν ἄρτιοι ὧσιν οἱ ἀγωνισταί, οἷον ὀκτώ ἢ τέσσαρες ἢ δώδεκα. Ἦν δὲ περιττοί, πέντε, ἑπτὰ, ἑννέα, γράμμα τι περιττὸν ἐνὶ κλήρῳ ἐγγραφὲν συμβάλλεται αὐτοῖς ἀντίγραφον ἄλλο οὐκ ἔχον· ὅς δ' ἂν τοῦτο ἀνασπάσῃ, ἐφεδρεύει περιμένων ἕστ' ἂν ἐκεῖνοι ἀγωνίσωνται· οὐ γὰρ ἔχει τὸ ἀντίγραμμά· καὶ ἔστι τοῦτο οὐ μικρὰ εὐτυχία τοῦ ἀθλητοῦ, τὸ μέλλειν ἀκμῆτα τοῖς κακμηκόσι συμπεσεῖσθαι. Eschyle, *Choéphores*, 866, rend aussi témoignage de cette coutume, lorsqu'il dit :

Τοιάνδε πάλην μόνος ὢν ἐφεδρος
δισσοῖς μέλλει θεῖος Ὀρέστης
ἄψειν.

— Au vers suivant, ὁμῶς, *ut libi*.

Page 160. — 1. Νεὸν καλόν, une gloire ou une victoire récente. — Ἀθρότατος ἐπὶ μεγάλας, bien expliqué par Heyne : *magnam propter voluptatem*.

— 2. Ἐχων κρέσσονα πλούτου μέριμναν. De même, *Néméennes*, IX, 32 : Κτεάνων ψυχὰς ἔχοντες κρέσσονας ἄνδρες. Et *Pythiques*, IX, 32 : Μόχθου κατύπερθε νεᾶνις ἤτορ ἔχοισα.

— 3. Ἀποτρόπῳ γνώμῃ. Ἀπότροπος est ici synonyme de ἐχθρός. Les Latins emploient de même *aversus*. Cette volonté ennemie, c'est celle de la divinité ou du destin.

— 4. Α ἐπάμεροι, sous-entendez ἰσμέν ou εἰσὶν ἄνθρωποι.

— 5. Σκιάς ὄναρ ἄνθρωπος. Sophocle, *Ajax*, 126, dit à peu près de même :

Ὅρῳ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν
εἶδωλ', ὅσοι περ ζῶμεν, ἡ κούρην σκιάν.

Voyez aussi, pour des images semblables sur la faiblesse humaine, Chrysostome, au commencement de l'*Homélie sur l'eunuque Eutrope*.

Page 162. — 1. Αἴγινα... ἐλευθέρῳ στόλῳ πόλιν τάνδε κόμιζε. Αἴγινα est ici la déesse Egine. — Ἐλευθέρῳ... *Deduc et serva Eginetas cursu libero, cursum civitatis liberum porro iis præsta*. Ainsi le poète termine son ode par une nouvelle allusion aux dangers dont la liberté d'Egine était menacée.

Page 164. — 1. Pindare donne à Télésicrate l'épithète de χαλκάσιδα, parce que, pour obtenir le prix dans la lutte où Télésicrate avait vaincu, il fallait parcourir deux fois le stade, allant et revenant avec la pesante armure des anciens. C'est ce que l'on appelait ὀπλιτοδρόμος.

— 2. Σὺν Χαρίτεσσι, avec la faveur ou l'aide des Grâces. Nous avons plusieurs fois déjà fait remarquer cette locution.

— 3. Cyrène était fille d'Hypsée, roi de Thessalie, comme Pindare lui-même le dit plus bas; d'autres prétendent qu'elle était fille du Pénée.

— 4. Παρθένον ἀγροτέραν, vierge chasserresse. Pausanias, I, 46, donne la même épithète à Diane. — Avant τόθι, sous-entendez ἐκεῖσε, dépendant de ἐνεῖκε.

— 5. Devant οἰκεῖν, sous-entendez ὥστε. — Nous ne pensons pas qu'il faille entendre avec Bæckh par τρίταν ἀπείρου ῥίζαν la troisième partie du monde, mais bien la Libye, troisième partie du continent africain. — Les deux épithètes εὐήρατον et θάλλοισαν se rapportent à ῥίζαν.

Page 166. — 1. Δάλιον ξεῖνον, l'hôte de Délos, Apollon. — Ἐφαπτομένα ὀχέων, touchant le char, c. à d., arrêtant le char.

— 2. Joignez ἐπὶ et βάλεν, elle ajouta, elle associa.

Page 168. — 1. Οἰχορῆαν μεθ' ἑταιρῶν. Οἰχορῆαν, sédentaires, qui demeuraient à la maison, tandis que Cyrène parcourait les forêts.

— 2. Τὸν δὲ σύγκοιτον... ῥέποντα πρὸς ἄω. Malgré l'embarras de la phrase, nous ne pouvons entendre avec quelques précédents traducteurs que Cyrène laissait seulement le sommeil se glisser un moment vers l'aurore sur ses paupières. Il est bien plus naturel, en effet, de supposer que la jeune chasserresse se repose la nuit des fatigues du jour, et se lève dès l'aurore pour retourner aux forêts. Il faut donc

construire avec Bœckh : ἀναλίσκοισα δὲ παῦρον ἐπὶ γλεφάροις τὸν ὕπνον
 ῥέποντα πρὸς ἁῶ, σύγκοιτον γλυκύν, *somnium vero ad matutinum
 tempus vergentem, qui solet dulcis concubitor esse, rarum nec
 multum impendens palpebris*, c'est-à-dire, *somnium non in auro-
 ram extrahens*.

— 3. Ἐκ μεγάρων.... φωνῇ. Bœckh pense que c'est de Delphes qu'A-
 pollon adresse la parole à Chiron, et que Chiron lui répond du Pélion.
 Il ne croit pas que l'expression ἐκ μεγάρων puisse désigner l'autre de
 Chiron. Toutefois, nous aimons mieux passer sur une irrégularité
 d'expression, et supposer que le dieu, au lieu d'engager une conversa-
 tion à si longue distance, rencontre Cyrène sur le Pélion, et appelle
 Chiron hors de son antre, pour lui faire admirer la jeune fille. La vrai-
 semblance sera ainsi mieux observée, et la langue n'en aura pas beau-
 coup à souffrir.

Page 170. — 1. Ἐκ λεχέων κείραι ποίαν, revient à δρέψιν καρπὸν οὐ
 ἄνθος ἦβας, cueillir la fleur de la jeunesse, de la virginité. Voy. encore
 au vers 113. — Ἐκ λεχέων. Λέχος, de même qu'ἐνὴ, ne signifie pas seu-
 lement *couche, lit*, mais désigne aussi les *caresses, les plaisirs de l'a-
 mour*. — Il faut remarquer l'opposition entre χεῖρα προσενεγκεῖν et ἐκ
 λεχέων κείραι, etc. La première de ces deux expressions contient l'idée
 d'une violence; l'autre indique des moyens plus doux. Ce qui le prouve,
 c'est la réponse du Centaure, qui conseille la Persuasion à Apollon.

— 2. Κρυπαί.... φιλοτάτων. Les deux génitifs Πειθοῦς et φιλοτάτων
 peuvent se construire de plusieurs façons; nous préférons celle de
 Bœckh, qui analyse ainsi l'expression : Πειθῶ φιλοτάτων, *Suada amo-
 res consiliants*; κλειδεῖς Πειθοῦς, *claves Suadae amores consiliantis*
(quas tenet Suada). On voit qu'ainsi φιλοτάτων dépend de Πειθοῦς. La
 Persuasion et Vénus sont fréquemment associées; voyez *Pythiques*,
 IV, 219. Euripide, *Hippolyte*, 538, en parlant de l'Amour :

Ἔρωτα δέ, τὸν τύραννον ἀνδρῶν,
 τὸν τᾶς Ἀφροδίτας
 φιλάτων θαλάμων
 κληδοῦχον.

Horace, *Épîtres*, I, 6, 38 : *Suadela Venusque*. Thésée (Pausanias,
 I, 22, 3) fit honorer à Athènes la Persuasion avec Vénus πάνδημος,
 et les deux statues de Vénus et de la Persuasion étaient voisines l'une
 de l'autre. Eschyle, *Les Suppliantes*, 1043 :

Μετάκοινοι δὲ φίλα ματρὶ (Vénus) πάρεισιν
 Πόθος, ἧ τ' οὐδὲν ἑπαρνον ταλῆθαι θαλκτορι Πειθοῖ.

— 3. Ἀμυνδόν, *palam et altis consilis*.

Page 172. — 1. Ψεύδει θιγεῖν. Voyez notre note 5 de la page 150.

— 2. Παρράμην signifie ici *simulate loqui*. Voyez *Olympiques*, VII, 66, *Néméennes*, V, 32, et nos notes: — Μαῖλικος ὄργα, *ton caractère enjoué*. Les expressions mêmes font assez voir que le reproche adressé au dieu par Chiron n'est pas sérieux.

— 3. Ὅσα τε χθών... εὖ καθορᾷς. Hérodote, I, 47, rapporte le vers suivant extrait d'un oracle :

Οἶδα ἐγὼ ψάμμου τ' ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης.

— 4. Εἰ δὲ χρή καὶ πὰρ σοφὸν ἀντιφέρειται. A σοφόν, sous-entendez σέ, de même qu'il faut sous-entendre ἐμέ après χρή. Ἀντιφέρειται πὰρ σοφόν doit s'entendre comme s'il y avait ἀντιφέρειται σοὶ σοφία. — Ne traduisez pas εἰ χρή, *s'il faut*, mais *si je puis, si j'ose*. Cette nuance est bien connue.

— 5. Διὸς κᾶπον. Pindare appelle la Libye *jardin de Jupiter*, parce qu'elle était voisine de l'Égypte, où l'on honorait Jupiter Ammon. On peut penser aussi avec quelque raison que ce culte avait été emprunté à l'Égypte par la Libye. Plus haut, ode V, vers 24, nous voyons κᾶπον Ἀφροδίτας, mais dans un tout autre sens; car dans ce passage, ces mots désignent sans doute un jardin public de Cyrène consacré à Vénus.

Page 174. — 1. Ὁχθον ἐς ἀμφίπεδον. Cyrène était bâtie en effet sur une colline environnée de plaines. Voy. *Pythiques*, IV, vers 1 et suivants.

— 2. Χθονὸς αἶσαν συντελέθειν ἐννομον δωρήσεται. Bæckh entend que la Libye donnera à Cyrène un lot de terre, *ut cum ipsa eam gubernet et augeat Cyrene legitimam, rite et tributam*. Nous ne pensons pas qu'il faille voir tant de choses dans le verbe συντελέθειν, qui ne nous paraît pas ici exprimer une communauté de possession entre la Libye et Cyrène. La Libye donnera une terre en propre à Cyrène (δωρήσεται), pour que celle-ci, Cyrène, en vertu de ce don, en soit légitime propriétaire, c'est-à-dire, ὥστε τὴν χθόνα ταύτην συντελέθειν (εἶναι, ἐννομον Κυρήνη. C'est ainsi que l'explique Heyne.

— 3. Τόθι παῖδα τέξεται. Le sujet de τέξεται est évidemment Cyrène. Ce fils d'Apollon et de Cyrène est Aristée.

— 4. Ὅρασι καὶ Γαίᾳ. Mercure confiera Aristée à la Terre, parce que la Terre était la mère de Créuse, qui fut à son tour mère d'Hypsée, père de Cyrène. Il le confiera aussi aux Heures, parce qu'Aristée se rendit célèbre par une foule d'inventions utiles aux hommes, et que les Heures présidaient aux inventions.

— 5. Θήσονται... Ζήνα καὶ Ἀπόλλωνα, elles feront de lui un immortel comme Jupiter et Apollon, c'est-à-dire, elles le rendront immortel comme Jupiter et Apollon, elles lui feront obtenir les honneurs divins, ou plutôt elles le feront invoquer sous les noms de Jupiter et d'Apollon.

— 6. Ἀνδράσι φίλοις χάρμα ἄγχιστον, *maxime præsens numen et bonum viris ab eo dilectis*. Ἀγρέα καὶ Νόμιον. Le premier de ces deux noms signifie *chasseur*, et l'autre *berger*. Schol. d'Apollonios de Rhodes, II, 494 : Καὶ κατακαλεσάμενος τοὺς ἐτησίας Ζεὺς Ἀρισταῖος ἐκλήθη καὶ Ἀπόλλων Ἀγρεὺς καὶ Νόμιος. Pausanias, I, 41, 4, parle d'Apollon Ἀγρεὺς ; on retrouve aussi dans un assez grand nombre de passages le surnom de Νόμιος.

— 7. Τοῖς δ' Ἀρισταῖον καλεῖν. Ἀρισταῖος, par corruption de Ζεὺς Ἀριστος. Aristée était en effet honoré sous ce nom en Arcadie. Le culte d'Aristée avait été transporté de là à l'île de Céos, et à Cyrène par les Minyens. — Τοῖς δέ suppose τοῖς μὲν, sous-entendu devant Ἀγρέα καὶ Νόμιον. — Καλεῖν. On s'attend plutôt à καλεῖσθαι ; le sens est absolument le même d'ailleurs que s'il y avait ὄνομα ou τὸ ὄνομα.

Page 176. — 1. Ἀπὸρ ἐντυεν, sous-entendez αὐτόν, τὸν θεόν. Eschyle, *Agamemnon*, 745 :

Παρακλίνουσ' ἐπέκρανεν δὲ γάμου πικρὰς τελευτάς.

— 2. Ἐπειγομένων ἤδη θεῶν, *ubi jam festinant dii, quando jam eo est perventum, ut festinare incipiant*.

— 3. Construisez : Καίνο ἅμα διαίτασε καίνο, *id ts dies perfecit*, c'est-à-dire, l'hymen se fit le jour même.

— 4. Κλεινὰν ἀέθλοις indique non-seulement les jeux qui se célébraient à Cyrène même, mais aussi les triomphes nombreux remportés par des citoyens de Cyrène dans les jeux étrangers.

— 5. Ἀρεταί... πολύμυθοι, bien traduit par Heyne : *Res magnæ multa oratione indigent*. — Deux vers plus loin, ἀκοὰ σοφοῖς veut dire que, si de grandes actions demandent de grandes louanges, cependant de sobres louanges *sont entendues avec plaisir par les sages*.

Page 178. — 1. Ἐγνον ποτέ.... ἐπτάπυλοι Θῆβαι. Iolas, compagnon d'Hercule, voyait les enfants du héros poursuivis par l'implacable jalousie d'Eurysthée. Il demanda aux dieux une heure de son ancienne jeunesse, et en profita pour tuer Eurysthée. V. les *Héraclides* d'Euripide.

— 2. Amphitryon avait été exilé de Mycènes pour avoir tué son oncle Electryon, et s'était réfugié à Thèbes. — Les Spartes (σπαρτοί, de

σπαίρω) sont les anciens Thébains nés des dents du dragon semées par Cadmos.

— 3. Διρέ, fontaine voisine de Thèbes, et consacrée aux Muses.

— 4. Τέλειον ἐπ' εὐχᾷ τι παθὼν ἐσθόν, *quoties bono aliquo ex voto afficior*. — Τέλειον ἐπ' εὐχᾷ, *ex voto perfectum et præstitum*.

Page 180. — 1. Αἰγίνα τε γάρ... ἔργω Φυγών. Sur la colline de Nisos, c'est-à-dire, à Mégare. — Avant εὐκλεῖται ou après φαμί, sous-entendez Τελεσικράτη, et remarquez φυγών, là où l'on attend naturellement φυγόντα.

— 2. Λόγον βλάπτειν, faire tort à une parole ou à un précepte, l'outrager, ne pas s'y conformer. — Le vieillard des mers, c. à d. Nérée.

— 3. Εἶδον ἄρῳνοί τε... εὐχοντο. Construisez : Εἶδον ἄρῳνοί τε εὐχοντο σέ, ὡς ἐκάστα, παρθενικαὶ πόσιν, ἢ γυναῖκες υἱὸν εἶναι. — Ὡς ἐκάστα fait bien la part des deux classes de femmes, filles ou épouses ; le second terme n'est pas exprimé, mais est suffisamment indiqué par le mot υἱόν. — Ἀρῳνοί, *nihil quidem dicentes, sed tacite optantes*. — Les fêtes désignées par les mots Τελεταῖς ὥριας Παλλάδος, sont les fêtes de Pallas à Cyrène, et non à Athènes, comme Heyne l'a fort bien établi. D'ailleurs, à Athènes, les femmes n'étaient pas admises aux jeux ; à Cyrène, au contraire, et à Sparte, d'où Cyrène tirait son origine, non-seulement les femmes étaient reçues comme spectatrices, mais encore elles prenaient part aux luttes, surtout à celles de la course.

Page 182. — 1. Ἐν Ὀλυμπίοισι... καὶ πᾶσιν ἐπιχωρίοις. Tout porte encore à croire que ces jeux en l'honneur de Jupiter et de la Terre appartenaient aussi à Cyrène, et le poète semble les résumer tous dans les mots πᾶσιν ἐπιχωρίοις, *enfin dans tous les jeux de ta patrie*. Athènes avait des Olympiennes ; mais Cyrène, qui honorait Jupiter d'un culte particulier, pouvait fort bien en avoir aussi ; quant à la Terre, Cyrène descendait de cette déesse par son aïeule Créuse.

— 2. Ἐμὲ δ' ὧν τις ἀοιδᾶν.... δόξα τεῶν προγόνων. Construisez : Τίς δὲ ὧν δόξα καὶ παλαιὰ τεῶν προγόνων πράσσει ἐμὲ ἀεικτόμενον διψᾶν ἀοιδᾶν ἐγείραι αὐτὶς χρέος. Pindare veut rendre un dernier hommage à la famille de Télésicrate ; il va donc rechercher dans la vie de ses ancêtres un glorieux exploit ; c'est ce qu'indiquent les mots δόξα καὶ παλαιά, faisant opposition à la gloire récente dont s'est couvert Télésicrate. — Πράσσει, *exige, réclame*, qui s'explique fort bien par l'expression très-répandue πράσσειν χρέος ; mais cette expression est oubliée dans Pindare par l'addition de ἐγείραι, et le changement de construction, qui fait dépendre χρέος de ἐγείραι, et non de πράσσειν. —

Χρῆος, une dette, pour désigner un chant dû, *carmen debitum*. Voyez *Olympiques*, III, 7, XI, 8. — Ἐγείραι αὐτίς, *réveiller de nouveau*, parce qu'il s'agit d'un exploit qui, s'il n'est pas oublié, au moins n'a pas été chanté depuis longtemps, et n'a pas laissé de traces récentes dans les souvenirs. — Nous traduisons ἀχειόμενον δίψαν ἀοιδᾶν, *apaisant ma soif poétique*, contrairement à Bœckh, qui voudrait δίψαν Τελεσικράτους. Voyez Homère, *Iliade*, XXII, 2. — Le pluriel τεῶν προγόνων, et οἱ, qui suit, désignent le seul Alexidame.

— 3. Irase, dans la Pentapole, entre Aziris et Cyrène.

— 4. La fille d'Antée, roi d'Irase, se nommait Barcé.

Page 184. — 1. Τεσσαράκοντα καὶ ὀκτὼ παρθένοισι, *ses quarante-huit filles*. Elles étaient cinquante, mais il ne faut compter ni Hypermnestre, qui épousa Lyncée, ni Amymoné, qui fut aimée de Neptune. Voyez sur ce combat, établi par Danaos pour donner des époux à ses filles, Apollodore, II, 1, 4, et Pausanias, III, 12, 2. C'est aussi ce que fit Icare, père de Pénélope, au rapport de Pausanias. Enfin Strabon (livre XV) dit que les Indiens mariaient leurs filles à la suite d'un combat de pugilat dont elles étaient le prix. — Πρὶν μέσον ἄμαρ ἐλεῖν, *priusquam meridies supervenisset*.

— 2. Χόρον, toute la troupe de ses filles.

— 3. Γαμβροὶ désigne ici les prétendants, les gendres futurs, *tous ceux qui étaient venus pour être ses gendres*.

— 4. Le Libyen, c'est-à-dire, Antée.

— 5. Nous avons déjà dit que φεύγειν exprime quelquefois non pas une fuite, mais une course rapide.

Page 186. — 1. Joignez ἐπιδίχων. — Clément d'Alexandrie, *Pædag.* II, 8 : Ἐν δὲ τοῖς ἀγῶσι πρῶτον ἢ τῶν ἀθλῶν δόσις ἦν, δεύτερον δὲ ὁ ἐπαγερμός, τρίτον ἢ φυλλοβολία, τελευταῖον ὁ στέφανος, ἐπίδοσιν λαβούσης εἰς τρυφὴν τῆς Ἑλλάδος μετὰ τὰ Μηδικά.

— 2. Πτερὰ δέξατο νικᾶν. Les couronnes sont quelquefois comparées à des ailes, parce que, dit Bœckh, *victorem velut alatum sublimem ferunt*. Voyez *Olympiques*, XIV, 24, et notre note.

Page 188. — 1. Πατὴρ δ' ἀμφοτέραις... βασιλεύει. Les Aleuades descendaient d'Hercule, selon Ulpien, *ad Demosth. Olynth.*, I : Ἀλεύας ἀπόγονός τις τοῦ Ἡρακλέος Θετταλὸς ἐτυράννησε Θετταλῶν, εἴτα καὶ οἱ τούτου παῖδες. Du reste, les Aleuades ne régnaient pas sur toute la Thessalie, mais seulement sur quelques villes, dont Larisse était la principale. Voyez pour tous les éclaircissements historiques une dissertation assez longue placée par Bœckh en tête de son commentaire, et que nous regrettons de ne pouvoir reproduire. Thorax, dont il sera

question plus loin, était l'un de ces Aleuades; c'est lui qui s'était chargé de demander à Pindare un hymne en l'honneur d'Hippoclès.

— 2. Τί κομπέω κατ' ἀκαιρον; Heyne : *Quid? temerene hæc loquor? Nullane de causa? Minime. Sed me poscit*, etc.—Pélinnée, ville de Thessalie, située sur une montagne si élevée, qu'au rapport même de Strabon, elle se voyait de Chio.

Page 190. — 1. Γλυκύ... αὔξεται. Le verbe αὔξεται n'a pas ici d'autre valeur que γίγνεσθαι.

— 2. Τοῦτο, c'est-à-dire, ταύτην τὴν νίκην. Au vers suivant, τὸ συγενές est le sujet, et après ἐμβέδακεν, pris dans le sens transitif, sous-entendez αὐτόν. *Insita autem natura, ut patris vestigiis ingrederetur, effecit*. Le père d'Hippoclès se nommait Phricias; il avait remporté deux fois le prix de la course armée, à Olympie.

— 3. Θῆκεν δέ... Φρικίαν. Construisez : Ἀγὼν δὲ Κίβρας ὑπὸ πέτρων βαθυλείμωνα θῆκε καὶ Φρικίαν κρατησίποδα. — Πέτρα βαθυλείμων, c'est la colline de Cirrha:

— 4. Ἐσποιοτὸ μοῖρα... σφίσιν. Après ἔσποιοτὸ, sous-entendez αὐτοῖς, et ὥστε devant σφίσιν.

— 5. Ἀπήμων κέαρ, qui ne nuit pas de cœur, c'est-à-dire, qui a des sentiments bienveillants, favorables.

Page 192. — 1. Remarquez le régime de ἀπτόμεσθα, qui est ordinairement un génitif. — Βρότεον ἔθνος ἀπτόμεσθα, comme, *Néméennes*, III, 70, ἔχομεν βρότεον ἔθνος.

— 2. Περαιίνει πρὸς ἔσχατον πλόον, *il va jusqu'à la navigation extrême*, c'est-à-dire, il atteint les dernières limites, il va dans toutes les gloires aussi loin qu'il est donné à l'homme d'aller.

— 3. Ἀγῶνα, comme ἀγοράν, mais surtout avec la nuance d'*assemblée où l'on célèbre des jeux*. On le trouve plusieurs fois ainsi employé dans Homère.

— 4. Bæckh fait bon nombre de suppositions pour rattacher naturellement au sujet de l'ode la fable de Persée; contentons-nous de cette raison, que d'ailleurs il indique, savoir que Pindare, dans une ode à la louange des Héraclides, a fort bien pu faire une digression en l'honneur d'un des ancêtres d'Hercule. Hercule aussi (voyez *Olympiques*, III) pénétra chez les Hyperboréens. — Simmias de Rhodes :

Τηλύγετον δ' ἀφνειὸν Ὑπερβορέων ἀνὰ δῆμον,
τοῖς δὲ καὶ ποτ' ἀναξ ἥρωι παρεδαίσατο Περσεύς.

Page 194. — 1. Εὐφαμίαις, les éloges que chantent les Hyperboréens en l'honneur d'Apollon.

— 2. Ὑδριν ὀρθίαν. Boeckh : Ὑδρις ὀρθία *est de salacibus asinorum (στυόντων) gestibus, non de rudentibus asinis : in lascivia asinorum est quod rideas, non in ruditu.*

— 3. Φυγόντας ὑπέρδικον Νέμεσιν. Ces peuples de mœurs si pures n'ont point à redouter la vengeance des dieux. Ὑπέρδικος *non est maxime justa, sed ὑπερδικαιοῦσα, jus exercens quod supra homines est.*

Page 196. — 1. Ἦλυθε... θάνατον φέρων. Voyez *Pythiques*, XII, 12. — Θάνατον λίθινον, *une mort de pierre*, image hardie, pour dire que Persée, en leur montrant la tête de Méduse, pétrifia les habitants de Sériphe. L'histoire de Persée est assez connue pour nous dispenser d'entrer dans des détails que l'on trouvera d'ailleurs tout au long en ouvrant les dictionnaires de Mythologie.

— 2. Ὑμνων ἄωτος, *flos hymnorum*, c'est-à-dire, *floridus hymnus*.

— 3. Ἐλπομαι δ' Ἐφυραίων... παρθένοισι μέλημα. Joignez Ἐλπομαι θησέμεν. — Ἐτι καὶ μᾶλλον, *magis etiam quam vel nunc est absque hoc carmine.* — Les Éphyréens, habitants d'Éphyra ou Cranon en Thessalie, qui formaient le chœur. — Le Pénée, fleuve de Thessalie.

Page 198. — 1. Τῶν δ' ἕκαστος ὀρούει... τὰν παρ ποδός. Τυχὼν κεν, pour ὅτ' ἂν τύχη. — Ἀρπαλία φροντίς ἡ παρ ποδός, *præsens cura vel studium* ou *id quod concupivit, quodque ei contigit cito raptum cupideque arreptum.* Voyez *Pythiques*, VIII, 65, et notre note.

— 2. Φιλέων φιλέοντα, ἄγων ἄγοντα προφρόνως. Il faut, après φιλέων et après ἄγων, sous-entendre ἐμέ. — Ἀγων ἄγοντα προφρόνως se dit fort bien de deux amis qui s'avancent en s'appuyant l'un sur l'autre.

— 3. Πειρῶντι δέ... νόος ὀρθός. Voyez *Néméennes*, IV, 82. Bacchylide a dit aussi : Ἀνδρία μὲν γὰρ λίθος μανύει χρυσὸν ἄνδρῶν δ' ἀρετὰν σοφίαν τε παγκρατὴς ἐλέγχει ἀλάθεια.

— 4. Ces frères sont les Aleuades, Thorax, Eurypyle et Thrasydée.

— 5. Νόμον Θεσσαλῶν αὖξοντες. Boeckh : Νόμον Θεσσαλῶν *vocat rempublicam Thessalorum, quatenus ad certam quamdam formam et legem constituta est.*

— 6. Πατρώϊαι... κυβερνάσεις. Pindare met avec intention πατρώϊαι, pour bien faire voir que les Aleuades ne devaient pas leur puissance à l'usurpation, mais bien à une transmission légitime. — Remarquez καίται avec le pluriel κυβερνάσεις. C'est la construction qu'on appelle σχῆμα *Pindaricum*. Le sujet étant encore indéterminé, le verbe peut se trouver au singulier ; ce qui n'arriverait pas si, au lieu de précéder le sujet, le verbe se trouvait après lui.

Page 200. — 1. Κάδμου κόραι. Ino et Sémélé étaient filles de Cadmos

et de l'Harmonie, voy. vers 7.—Sur Ino, que Neptune plaça au nombre des déesses de l'Océan sous le nom de Leucothée, voyez le dictionnaire de l'Antiquité.

— 2. Ὀλυμπιάδων ἀγυῖαιτις, habitante de la même rue voisine des Olympiennes, c'est-à-dire, admise au rang des déesses de l'Olympe.

— 3. Πᾶρ Μελίαν. Mélia, nymphe aimée d'Apollon, qui eut d'elle Isménos et Ténéros, était honorée avec ce dieu dans le temple Isménien.

— 4. Χρυσέων ἐς αὐτον τριπόδων θησαυρόν. Ἄδυστον est ici un adjectif. — Les Thébains avaient consacré dans le temple Isménien un nombre considérable de trépieds d'or; il renfermait aussi les offrandes des Daphnéphories. Ces fêtes se célébraient tous les neuf ans. Une branche de laurier ornée de plusieurs globes d'airain et de trois cent soixante-cinq couronnes qui représentaient les jours de l'année, était portée dans une procession solennelle au temple d'Apollon Isménios ou Galaxios par un jeune homme d'une grande beauté et d'une haute naissance, que l'on nommait Daphnéphore. Voyez le dictionnaire de l'Antiquité.

— 5. Le temple Isménien était situé, dit Pausanias, hors de Thèbes et près des portes Électrides. On y rendait des oracles. Sophocle, *Œdipe Roi*, 21 : Ἐπ' Ἰσμηνοῦ τε μαντεῖα σποδῶ.

— 6. Ἐπίνομον est ici synonyme de σύννομον : les héroïnes Thébaines, qui sont égales, également heureuses ou puissantes. Il est probable que l'on célébrait aussi, à une certaine époque, dans le temple d'Apollon Isménien, une fête en l'honneur des héroïnes de Thèbes, que l'on croyait se réunir alors dans ce temple. Aujourd'hui Thrasydée va rendre hommage à Apollon pour sa victoire, et le dieu, dans cette grande solennité, convoque, pour honorer le héros, la troupe des héroïnes.

Page 202. — 1. Χάριν, apposition à χαλαρήσετε.

— 2. Ἐν τῷ Θρασυδαῖος.... βαλὼν. Réunissez la tmèse ἐπιβαλὼν. La victoire de Thrasydée a rappelé au poète l'ancienne gloire de sa famille; un des ancêtres de Thrasydée, nous le verrons plus loin, avait vaincu à Olympie, et son père avait été couronné à Pytho.

— 3. Ἐν ἀρούραισι Πυλάδα. Delphes était située en Phocide. Pylade, fils de Strophios, roi de Phocide, et d'Anaxibie, sœur d'Agamemnon, fut élevé avec Oreste, qui plus tard lui donna en mariage sa sœur Electre. Oreste est appelé Laconien, parce qu'il fut fait roi de Sparte. — On ne sait pas au juste quelle a été l'intention du poète en amenant ici l'histoire d'Oreste, qui paraît aussi étrangère au héros de cette ode qu'à Thèbes sa patrie. Bœckh pense qu'il y a là une allusion à quel-

que événement arrivé dans la famille de Thrasydée avant la bataille de Platée, à cette époque où Thèbes était partagée entre deux factions, le parti de Xerxès et celui de la Grèce. Nous l'ignorons, et les vers 38-40 sembleraient indiquer que ce récit est une digression tout à fait hors de propos, d'autant plus que, dans les vers 40-43, Pindare rappelle à sa Muse qu'elle a reçu un salaire pour chanter non pas Oreste, mais Thrasydée et son père.

— 4. Arsinoé, qu'Eschyle appelle Gilisse, nourrice d'Oreste, abandonna son fils, du même âge qu'Oreste, pour dérober celui-ci à la fureur d'Égisthe et de Clytemnestre.

— 5. Δαρδανίδα se rapporte à κόραν, et non pas à Πριάμου.

Page 204. — 1. Πότερόν νιν... Ἰφίγεία. Est-ce le ressentiment du sacrifice d'Iphigénie qui porta Clytemnestre à la vengeance? C'est en effet l'excuse que Clytemnestre elle-même donne au chœur dans l'*Électre* d'Euripide, et dans Eschyle, *Agamemnon*, 1415 :

Ὅς οὐ προτιμῶν, ὥς περ εἰ βοτοῦ μόνον,
μῆλων φλεόντων εὐπόκοις νομεύμασιν,
ἔθυσεν αὐτοῦ παῖδα, φιλάττην ἐμοὶ
ὠδῖν', ἐπὶ δὲ Θρηκίων ἀημάτων.

— 2. Καλύψαι τ' ἀμάχανον ἀλλοτρίαισι γλώσσαις. Ou Clytemnestre, sachant bien que la médisance rapporterait sa faute aux oreilles d'Agamemnon, a-t-elle voulu prévenir la vengeance de son époux?

— 3. Ἴσχει τε γὰρ δλος... ἄφαντον βρέμει. Voici le sens de ces deux pensées. L'envie qui s'attache au bonheur est aussi grande que ce bonheur même; l'homme obscur (χαμηλὰ πνέων, *qui humilia spirat, et proinde humilis est*) médit dans l'ombre, *clam calumniatur, fremit, frendit, ut illius maledicentiae occurrere haud facile queat*. Ainsi, *Olympiques*, I, 47 :

Ἐννεπε κρυφὰ τις αὐτίκα φθονερῶν γειτόνων.

— 4. Κλυταῖς ἐν Ἀμύκλαις. On pense généralement qu'Agamemnon et Cassandre furent tués à Argos. Toutefois plusieurs villes de Laconie, et entre autres Thalamis et Amyclée, prétendaient qu'ils avaient péri dans leurs murs. Au rapport de Pausanias, on voyait à Amyclée un tombeau, une statue et un temple de Cassandre, et aussi un tombeau d'Agamemnon.

Page 206. — 1. Τρώων ἔλυσεν δόμους ἀβρότατος, il déposséda les maisons des Troyens de leur bonheur, c'est-à-dire, il renversa les heureuses ou opulentes demeures des Troyens. Πυρῳθέντων, qui devrait se rapporter à δόμους, est rapporté par le poète à Τρώων.

— 2. Νέα κεφαλά, Oreste, encore enfant, opposé à γέροντα ξένον. — Au vers suivant, χρόνῳ σὺν Ἄραι, *sera cæde*.

— 3. Heyne : Θῆκεν ἐν φοναῖς, *vel pro ἐν φονῇ, ἐν φόνῳ, vel cum schol. ut φοναί sint οἱ τόποι, εἰς οὓς φονεύονται, quibus cæsi jacent; quo modo idem cum Eustath. accipit locum Iliad. X, 521, ἐν ἀργαλῆσι φονῆσι; quod tamen et ipsum esse potest ἐν φονῇ, ἐν φόνῳ. Sophocl. Antigon. 696 : Ἐν φοναῖς πεπτῶτα.*

— 4. Εἰ μισθῶ... ταρασσέμεν. Bœckh : *Hoc loco φωνὴ ὑπάργυρος dicitur vox mercede conducta, cui argentum quasi subsit, utpote causa quamobrem vox canat. Ἄλλοτ' ἄλλᾳ ταρασσέμεν, alias aliter, id est, alias aliud argumentum movere, neque in una re diutius consistere, ut nunc in Oreste, sed etiam transire ad victoris laudes.*

Page 208. — 1. Ἀγώνων θαῶν ἀκτῖνα, l'éclat prompt des luttes, c'est-à-dire, la gloire remportée dans les luttes par la vitesse.

— 2. Le stade où l'on courait nu, par opposition à la course armée.

— Deux vers plus loin, ἐν ἀλικίᾳ, dans la fleur ou la force de l'âge, moment où les hommes peuvent le mieux mener à fin leurs projets.

— 3. Τὰ μέσα... τεθαλότα. Horace, *Odes*, II, 10 :

Auream quisquis mediocritatem
diligit, tutus caret obsoleto
sordibus tecti, caret invidenda
sobrius aula.

Lucain, *Guerre civile*, I :

In se magna ruunt : hunc lætis numina rebus
Crescendi posuere modum.

— 4. Ἄται au lieu de ἄτα, correction proposée par Hermann : *invidæ noxæ arcentur*.

— 5. Ἄκρον ἐλών. Ἄκρον désigne ces belles vertus ou ces gloires civiles (εὖναι ἀρεταί), telles que les victoires aux jeux, que le poète préfère aux biens des tyrans.

Page 210. — 1. Διαφέρει, *divulgat et clarum reddit*.

— 2. Sur les Dioscures, voyez *Néméennes*, X, vers 55 et suivants, et aux notes. Homère, *Odyssée*, XI, 300 :

Κάστορα θ' ἱππόδαμον καὶ πύξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεια ·
τοὺς ἀμφω ζωοὺς κατέχει φυσίχους αἶα ·
οἳ καὶ νέρθεν γῆς τιμὴν πρὸς Ζηνὸς ἔχοντες
ἄλλοτε μὲν ζώουσ' ἑτερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὐτὰ
τεθναῖσιν· τιμὴν δὲ λελόγχασ' ἴσα θεοῖσιν.

Page 212. — 1. Ἰλαος... εὐδόξῃ Μίδα. Construisez σὺν εὐμενίᾳ ἀθανάτων ἀνδρῶν τε, avec la faveur des hommes et des dieux. — Μίδα dépend de δέξαι, reçois de Midas cette couronne qu'il rapporte de Pytho.

— 2. Ἑλλάδα, la Grèce, c'est-à-dire, comme Heyne le fait remarquer avec raison, les rivaux accourus de toute la Grèce pour disputer le prix de la flûte. Comparez *Pythiques*, XI, 50; *Néméennes*, X, 25; *Isthmiques*, III, 48. — Au vers suivant, διαπλέξαισα, artificiosa nexibus flexibusque componens.

— 3. Παρθενίους... κεφαλαῖς, comme s'il y avait παρθένων, correspondant à ὄφιδων. La chevelure des Gorgones était formée de serpents.

Page 214. — 1. Τρίτον ἀνυσσεν κασιγνητῶν μέρος, il acheva la troisième partie des sœurs, c'est-à-dire qu'il tua l'une des trois sœurs Méduse.

— 2. Σερίφῳ... μοῖραν ἄγων. Voyez plus haut, *Pythiques*, X, 72. Σερίφῳ λαοῖσι τε, comme s'il y avait λαοῖσι Σερίφου.

— 3. Phorcus, un des dieux de la mer, qui eut les Gorgones et Céto, sa sœur.

— 4. Λυγρόν τ' ἔρανον Πολυδέκτῃ θῆκε. Polydecte, roi de l'île de Sériphe, craignant l'humeur entreprenante de Persée, et voulant le faire périr, ordonna dans un festin à chaque convive de lui apporter un présent, et demanda à Persée la tête de Méduse.

— 5. Δουλοσύναν... λέχος. Polydecte avait fait esclave Danaé, mère de Persée, et, pendant l'absence de ce dernier, l'avait épousée de force. — Ἑμπεδος δουλοσύνη, diuturna servitus.

— 6. Les noms des trois Gorgones étaient Sthéno, Euryale, Méduse. Les deux premières étaient immortelles.

— 7. Ἐκ καρπαλιμῶν γενῶν χριμθέντα.... γόνον. Boeckh explique avec raison, *planctus ex genis vehementer admotus auribus*.

Page 216. — 1. Εὐροῖς' ἀνδράσι θνατοῖς ἔχειν, l'ayant trouvée pour que les hommes l'eussent, c. à d. qu'elle donna aux hommes son intervention.

— 2. Κεφαλῶν πολλῶν νόμον. On ignore quelle est la raison qui a fait donner à ce nome le nom de nome aux nombreuses têtes; peut-être pourrait-on penser, d'après ce que dit ici Pindare, que ce nom fait allusion aux serpents qui formaient la chevelure des Gorgones. Plutarque parle de ce nom, *De Musica*, 7 : Λέγεται γὰρ τὸν προειρημένον Ὀλυμπικὴν αὐλητὴν ὄντα τῶν ἐκ Φρυγίας ποιῆσαι νόμον αὐλητικὸν εἰς Ἀπόλλωνα τὸν καλούμενον Πολυκεφάλον. Εἶναι δὲ τὸν Ὀλυμπικὸν τοῦτον φασὶν ἔκ τῶν ἀπὸ τοῦ πρώτου Ὀλύμπου τοῦ Μαρσίου, πεποιηκότος εἰς τοὺς θεοὺς.

τοὺς νόμους· οὗτος γὰρ παιδικὰ γενόμενος Μαρσίου καὶ τὴν αὐλῆσιν μαθὼν παρ' αὐτοῦ, τοὺς νόμους τοὺς ἁρμονικοὺς ἐξήνεγκεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, οἷς νῦν χρῶνται οἱ Ἕλληνες ἐν ταῖς ἑορταῖς τῶν θεῶν. Ἄλλοι δὲ Κράτητος εἶναί φασι τὸν Πολυκεφάλον νόμον γενομένου μαθητοῦ Ὀλύμπου· ὃ δὲ Πρατίνας Ὀλύμπου φησὶν εἶναι τοῦ νεωτέρου τὸν νόμον τοῦτον.

— 3. Εὐκλεᾶ λαοσσόων μναστῆρ' ἀγώνων, fort bien expliqué par le scholiaste, qui dit : Ἐνδοξον ὑπόμνημα τὸ τῶν ἀγώνων τῶν τοὺς λαοὺς σοούντων καὶ παρορμώντων εἰς τὴν θέαν. Voyez aussi *Néméennes*, X, 23.

— 4. Χαλκοῦ καὶ δονάκων. La flûte des anciens avait à peu près la forme d'une clarinette, dont l'extrémité inférieure était un peu évasée. Le corps de l'instrument était d'airain, d'argent, de bois, d'ivoire ou autres matières sonores; l'anche, de jonc ou de roseau.

— 5. La ville des Grâces, c'est-à-dire Orchomène, d'abord appelée Andréis, du nom de son fondateur, et qui possédait un temple des Grâces.

— 6. Le Céphise venait se jeter dans le lac Copais.

— 7. Νίν, c. à d. τὸν ὄλβον. — Réunissez la tmèse ἐκτελευτάσι. Le sens est : *Numine favente, citissime perficitur prosperitas*.

— 8. Ἀελπίτι βάλων, *percutiens re inexpectata*, non tamen *opprimens*. La même pensée se trouve dans le dernier chœur de l'*Alceste* et de trois autres tragédies d'Euripide :

Πολλὰ μορφαὶ τῶν δαιμονίων,
πολλὰ δ' ἀέλπτως κραίνουσι θεοί·
καὶ τὰ δοκηθέντ' οὐκ ἐτελέσθη,
τῶν δ' ἀδοκῆτων πόρον εὔρεν θεός.

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français, annoté par M. Sommer, ancien élève de l'École normale, agrégé des classes supérieures des lettres.

Le texte grec a été revu par M. Fix.

Paris — Typographie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, 56.

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

D'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PINDARE
LES ISTHMIQUES

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1847

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

DES JEUX ISTHMIQUES.

Les jeux Isthmiques, ainsi nommés de l'isthme de Corinthe, qui joint le Péloponèse au reste de la Grèce, se célébraient près d'un temple de Neptune et d'un bois de pins consacré à ce dieu. Ils furent institués en l'honneur d'Ino, et de Mélécerte, fils d'Athamas, roi de Thèbes. Ino s'étant précipitée à la mer avec son fils Mélécerte, Neptune les reçut tous deux au nombre des divinités marines, Ino sous le nom de Leucothée, Mélécerte sous celui de Palémon. Le corps de Mélécerte, porté par un dauphin jusque sur le rivage de Corinthe, fut recueilli par Sisyphe, roi de cette ville, qui consacra des jeux à sa mémoire, environ 1350 ans avant notre ère.

Interrompus par les brigandages de Sinnis, les jeux Isthmiques furent rétablis par Thésée, qui les mit sous la protection de Neptune; ils furent suspendus de nouveau par Cypsélos, et repris ensuite avec plus de magnificence. Les Corinthiens en étaient les juges; seulement, depuis la destruction de Corinthe jusqu'à son rétablissement, les Romains transportèrent ce privilège aux Sicyoniens. Les Éléens seuls n'y étaient point admis, pour éviter l'accomplissement des imprécations que Molione, femme d'Actor, avait prononcées contre eux, s'ils osaient jamais y assister.

Les exercices étaient, comme à Olympie, la lutte, la course nue et armée, les différentes courses de chars, le saut, le disque et le javelot. Les combats de poésie et de musique y étaient aussi admis. On donnait aux vainqueurs des couronnes qui furent d'abord de pin et ensuite d'ache, mais bientôt on décerna de nouveau des couronnes de pin. Les Romains ajoutèrent à ces jeux, qui étaient déjà les plus magnifiques de la Grèce, le spectacle de la chasse, où l'on faisait paraître les animaux les plus rares.

Les jeux Isthmiques tenaient lieu d'ère aux Corinthiens. Ils furent abolis sous le règne d'Adrien, vers l'an 130 de notre ère.

ARGUMENTS ANALYTIQUES.

ODE I. A Hérodote de Thèbes , vainqueur à la course des chars.
Hérodote était fils d'Asopodore ; il ne nous est parvenu aucun renseignement sur les événements de sa vie ni sur sa famille.

Pour célébrer Thèbes , Pindare suspend un hymne qu'il composait en l'honneur d'Apollon pour les habitants de Céos. Avec son héros , il chante Castor et Iolas. Heureuse destinée d'Asopodore , père d'Hérodote ; banni de Thèbes , recueilli à Orchomène , il a retrouvé son ancienne félicité. Tous les hommes aspirent à une récompense ; l'athlète et le soldat ne désirent que des louanges.

On suppose que la victoire d'Hérodote doit être , ainsi que cette ode , reportée à la troisième année de l'olympiade LXXX.

ODE II. A Xénocrate d'Agrigente , vainqueur à la course des chars. Xénocrate, fils d'Enésidème et frère de Théron , était déjà mort lorsque Pindare composa cette ode en son honneur ; elle fut envoyée à Thrasybule , fils de Xénocrate , pour l'anniversaire de la victoire de son père. Ajoutons que la sixième Pythique a été également composée en l'honneur de Xénocrate.

Autrefois l'amour inspirait le poète ; aujourd'hui la Muse est devenue mercenaire. Eloge de Xénocrate , qui avait remporté plusieurs victoires , et de Nicomaque , qui conduisait son char. Nobles vertus du vainqueur. Thrasybule n'oubliera pas la mémoire de son père.

On ne sait pas au juste à quelle époque cette ode fut écrite ; on peut seulement établir que la victoire de Xénocrate n'est pas antérieure à

la première année de l'olympiade LXXVI, et que l'ode ne fut pas composée avant la première année de l'olympiade LXXVII.

ODE III. *A Mélissos de Thèbes, vainqueur au pancrace.* Mélissos, fils de Télésias, était de la famille des Cléonymides.

Éloge de la modération dans une grande fortune. Mélissos a remporté deux victoires, à Némée et dans l'Isthme; il marche sur les traces de ses ancêtres. Gloire et fortune des Cléonymides. Dans un seul jour, ils ont perdu quatre héros; mais la victoire de Mélissos relève leur famille. Ils ont été un moment oubliés comme Ajax; mais Ajax fut tiré de l'oubli par Homère, et Pindare aussi illustrera Mélissos. Mélissos, si terrible dans la lutte, était de petite taille, comme Hercule qui habite aujourd'hui l'Olympe. Docile aux conseils de son maître, Mélissos fut encore vainqueur aux jeux funèbres de Thèbes.

Cette ode fut chantée à Thèbes quelque temps après la bataille de Platée, qui eut lieu la deuxième année de l'olympiade LXXV.

ODE IV. *A Phylacidas d'Égine, vainqueur au pancrace.* Phylacidas était le plus jeune des fils de Lampon, et avait remporté deux victoires aux jeux Isthmiques; c'est la seconde de ces deux victoires que célèbre Pindare. Voyez l'argument de la cinquième Néméenne.

Puissance de la déesse Thia, qui fait triompher ceux qu'elle protège à la guerre et dans les jeux. Victoires de Phylacidas et de Pythéas son frère. Éloge des héros d'Égine et de ses matelots qui viennent de vaincre à Salamine. Retour à la famille de Phylacidas.

Cette ode fut composée et chantée à Égine probablement la troisième année de l'olympiade LXXV.

ODE V. *A Phylacidas d'Égine, vainqueur au pancrace.* Voyez l'argument de la cinquième Néméenne et de la quatrième Isthmique. Éloge de Pythéas, frère aîné de Phylacidas, vainqueur aux jeux Néméens. Puisse Phylacidas vaincre encore à Olympie! La gloire des Éacides est répandue dans toute la terre. Exploits de Télamon et d'Hercule. Hercule promet à Télamon un fils digne de lui. Retour au sujet. Victoires de Phylacidas et de sa famille. Éloge de Lampon.

Cette ode, dont on ignore la date précise, fut composée après la cinquième Néméenne et avant la quatrième Isthmique, antérieurement à la bataille de Salamine.

ODE VI. *A Strepstiade de Thèbes, vainqueur au pancrace.* — Énumération des gloires de Thèbes. Victoire de Strepstiade. Le poète est vivement affligé de la mort de l'oncle de son héros, qui a noblement succombé dans un combat ; mais la victoire de Strepstiade vient de lui rendre la joie. Il faut être modéré dans ses desirs. Pindare demande à Apollon pour Strepstiade une couronne pythique.

On ne sait pas à quelle époque cette ode fut composée ; on pense que ce fut vers la première année de l'olympiade LXXXI.

ODE VII. *A Cléandre d'Égine, vainqueur au pancrace.* Cléandre, fils de Télésicrate, avait remporté le prix aux jeux Néméens et aux jeux Isthmiques peu de temps après la bataille de Platée.

Victoire de Cléandre dans l'Isthme et à Némée. Une guerre épouvantable vient à peine d'être repoussée de la Grèce ; mais, malgré sa tristesse, le poète veut chanter Égine, sœur de Thèbes. Enlevée par Jupiter, la nymphe Égine donne le jour à Éaque. Valeur et sagesse des Éacides. Jupiter et Neptune se disputent Thétis. Thémis ordonne de la donner pour épouse à Pélée. Les poètes chantent Achille ; les Muses célèbrent Nicoclès, cousin de Cléandre, qui a vaincu aussi aux jeux Isthmiques. Victoires de Cléandre.

Cette ode fut composée peu de temps après la bataille de Platée, qui fut livrée, comme nous l'avons dit plus haut, la deuxième année de l'olympiade LXXV.

FRAGMENTS CHOISIS. Les fragments de Pindare sont au nombre de plus de trois cents ; mais il y en a très-peu qui aient quelque importance littéraire. Nous avons fait parmi ces derniers un choix très-restreint ; on en trouvera quelques-uns de fort intéressants.

I. Éloge d'Égine. — II. Génération des Heures. — III. Vanité de la sagesse humaine. — IV. Pour la célébration des Dionysiaques à Athènes. — V. Sur Hercule et Géryon. — VI. Sur Délos. — VII. Où faut-il

chercher un chien, des chèvres, des armes, un char? — VIII. Sur une éclipse. — IX. Sentence. — X. Sur les courtisanes de Corinthe. — XI. A Théoxène de Ténédos. — XII. Sentence. — XIII et XIV. Bonheur des justes après la mort. — XV et XVI. Peines des méchants et des criminels. — XVII. Sentence. — XVIII. Sentence. — XIX. Sur les Centaures. — XX. Sentence. — XXI. Pindare se flatte d'avoir élevé un superbe monument. — XXII. Le cœur du juste. — XXIII. Puissance du vin. — XXIV. Goûts divers des hommes. — XXV. Sur l'or. — XXVI. C'est la terre qui a produit le premier homme. (Fragment nouveau qui manque à toutes les éditions. Voir aux notes.)

NOTA. Les chiffres placés, dans le texte grec, au commencement des vers, en indiquent le nombre d'après la métrique de Dissen, et ceux qui se trouvent à la fin désignent les nombres correspondants de l'ancien système.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ ΙΣΘΜΙΟΝΙΚΑΙ.

ΕΙΔΟΣ Α'.

ΗΡΟΔΟΤΩ ΘΗΒΑΙΩ

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφὴ α΄.)

Μᾶτερ ἐμά, τὸ τεόν, χρύσασπι Θήβα,
πρᾶγμα καὶ ἀσχολίας ὑπέρτερον
θήσομαι ¹. Μή μοι κραναὰ νημεσάσαι
Δῖλος, ἐν ᾧ κέχυμαι ².

5 Τί φίλτερον κεδνῶν τοκέων ἀγαθοῖς;

Εἶξον, ὦ πολλωνιάς ³· ἀμφοτερᾶν τοι χαρίτων σὺν
θεοῖς ζεύξω τέλος ⁴,

(Ἀντιστροφὴ α΄.)

καὶ τὸν ἀχειρεκόμαν Φοῖβον χορεύων

(*Strophe I.*)

Thèbes au bouclier d'or, ô ma mère, pour te chanter il n'est rien
que je n'abandonne. Épargne-moi ton courroux, sourcilleuse Délos,
qui occupais ma Muse. Quoi de plus cher aux nobles cœurs que des
parents vénérés? Pardonne, cité d'Apollon : avec l'aide des dieux
s'achèveront ces deux hymnes,

(*Antistrophe I.*)

et dans Céos, que baignent les eaux, je chanterai, au milieu d'ur

PINDARE.

LES ISTHMIQUES.

ODE I.

A HÉRODOTE DE THÈBES,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφή α'.)

Ἐμὰ μᾶτερ,
Θήβα χρύσασπι,
θήσομαι
τὸ τεὸν πρᾶγμα
ὑπέρτερον
καὶ
ἀσχολίας.
Κραναὰ Δᾶλος,
ἐν ᾗ
κέχυμαι,
μὴ νεμεσάσαι μοι.
Τί φίλτερον
ἀγαθοῖς
τοκέων κεδνῶν;
Εἶξον,
ὦ Ἀπολλωνιάς·
σὺν θεοῖς τοι
ζεῦξω τέλος
ἀμφοτερᾶν χαρίτων,
(Ἀντιστροφή α'.)
χορεύων
καὶ τὸν Φοῖβον
ἀχειρεχόμεν

(Strophe I.)

O ma mère,
Thèbe au-bouclier-d'or,
je placerais-à-moi
ton affaire (le chant qui te concerne)
au-dessus
même
de l'occupation (d'autres travaux.)
Que la rude Délos,
sur laquelle (à l'éloge de laquelle)
je me répands (je travaille),
ne s'irrite pas contre moi.
Quoi de plus cher
aux gens-de-bien
que des parents vénérables ?
Cède,
ô ville d'-Apollon ;
avec l'aide des dieux assurément
je joindrai la fin (arriverai au terme)
des deux grâces (hymnes),
(Antistrophe II.)
célébrant-par-un-chœur
et Phébos
à-la-chevelure-non-coupée

- ἐν Κέῳ ἀμφιρύτῃ σὺν ποντίοις
 ἀνδράσιν, καὶ τὰν ἀλιερκέα Ἴσθμοῦ 10
- 10 δειράδ' ἱ· ἐπεὶ στεφάνους
 ἐξ ὤπασεν² Κάδμου στρατῷ ἐξ ἀέθλων,
 καλλίνικον πατρίδι κῦδος. Ἐν ᾧ καὶ τὸν ἀδείμαντον
 Ἀλκμήνα τέκεν
 (Ἐπὶ δὸς α'.)
- παῖδα, θρασεῖαι τὸν ποτε Γηρυόνα φρίζαν κύνες³. 15
 Ἀλλ' ἐγὼ Ἡροδότῳ τεύχων τὸ μὲν ἄρματι τεθρίπῃ
 γέρας,
- 15 ἀνία τ' ἄλλοτρίαις οὐ χερσὶ νωμάσαντ' ἐθέλω 20
 ἢ Καστορείῳ ἢ Ἰολάου ἐναρμόξαι μιν ὕμνῳ⁴.
 Κεῖνοι γὰρ ἡρώων διφρηλάται Λακεδαιμόνι καὶ Θή-
 βαίς ἐτέκνωθεν κράτιστοι· 25
 (Στροφὴ β'.)
- ἐν τ' ἀέθλοισι θίγον πλείστων ἀγώνων⁵,
 καὶ τριπόδεσσιν ἐκόσμησαν δόμον
- 20 καὶ λεβήτεσσιν φιάλαισί τε χρυσοῦ,

chœur de marins, Apollon à la longue chevelure ; je chanterai aussi la colline de l'Isthme que pressent les flots : dans ses fêtes solennelles, l'Isthme a décerné six couronnes au peuple de Cadmos pour des victoires glorieuses à ma patrie. Thèbes vit encore Alcène mettre au jour ce fils intrépide

(Épode I.)

qui fit trembler jadis les chiens hardis de Géryon. Pour moi, qui m'apprête à louer le quadriges d'Hérodote, je veux associer à l'hymne de Castor ou d'Iolas le vainqueur qui sut gouverner les rênes sans le secours d'une main étrangère. Castor et Iolas, héros les plus habiles à conduire les chars qu'aient enfantés Lacédémone et Thèbes ;

(Strophe II.)

dans les jeux, ils essayèrent tous les genres de luttes ; ils ornèrent leurs demeures de trépieds, de vases et de coupes d'or, et la victoire

ἐν Κέφ
 ἀμφιρύτῃ
 σὺν ἀνδράσι ποντίοις,
 καὶ τὰν δειράδα Ἴσθμου
 ἀλιερκέα·
 ἐπεὶ ὤπασε
 στρατῷ Κάδμου
 ἕξ στεφάνους
 ἐξ ἀέθλων,
 κῦδος καλλίνικον
 πατρίδι.
 Ἐν ᾧ
 καὶ Ἀλκμήνα
 τέκε τὸν παῖδα

(Ἐμφδοὺς α΄.)

ἀδείμαντον,
 τὸν φρίξαν ποτὲ
 κύνες θρασεῖαι Γηρυόνα.
 Ἀλλὰ ἐγὼ
 τεύχων τὸ μὲν γέρα·
 Ἡροδότῳ
 ἄρματι τεθρίππῳ,
 ἐθέλω τε
 ἐναρμόξαι ὕμνῳ
 ἢ Καστορεῖῳ
 ἢ Ἰολάου
 μὴν νωμάσαντα ἀνία
 οὐ χερσὶν ἀλλοτρίαις.
 Κεῖνοι γὰρ
 διφρηλάται
 ἐτέκνωθεν
 Λακεδαιμόνιοι καὶ Θήβαις
 κράτιστοι ἡρώων·

(Στροφὴ β΄.)

ἐν τε ἀέθλοισι
 θίγον
 ἀγώνων πλείστων,
 καὶ ἐκόσμησαν δόμον
 τριπόδεσσι καὶ λεβήτεσσι
 φιάλαις τε χρυσοῦ,

dans Céos
 entourée-d'eau
 avec des hommes marins,
 et la colline de l'Isthme
colline environnée-par-la-mer ;
 puisqu'elle a donné
 au peuple de Cadmos
 six couronnes
remportées des luttes,
 gloire de-belles-victoires
 pour *ma* patrie.
 Dans laquelle *patrie*
 aussi Alcène
 enfanta le fils

(Épode I.)

intrépide,
 que craignirent autrefois
 les chiens hardis de Géryon.
 Mais moi
 préparant de l'honneur (des éloges)
 pour Hérodoté
 pour *son* char à-quatre-coursiers,
 je veux aussi
 adapter (associer) à l'hymne
 ou de-Castor
 ou d'Iolas
 lui ayant administré les rênes
 non par les mains d'-autrui.
 Car ceux-là (Castor et Iolas)
comme conducteurs-de-chars
 furent enfantés
 à Lacédémone et à Thèbes
 les plus excellents des héros ;

(Strophe II.)

et dans les combats (jeux)
 ils ont touché (pris part à)
 des luttes très-nombreuses,
 et ils ont orné *leur* maison
 de trépieds et de chaudières
 et de coupes d'or,

γευόμενοι στεφάνων

νικαφόρων ¹. λάμπει δὲ σαφῆς ἀρετὰ

30

ἔν τε γυμνοῖσι σταδίοις σφίσιν ἔν τ' ἀσπιδοδούποισιν

δπλίταις δρόμοις·

(Ἀντιστροφή β').

οἷά τε χερσὶν ἀκοντίζοντες αἰχμαῖς,

25 καὶ λιθίνοις δπότ' ἐν δίσχοις ἴεν ².

Οὐ γὰρ ἦν πεντάθλιον ³, ἀλλ' ἐφ' ἐκάστῳ

35

ἔργματι κεῖτο τέλος ⁴.

Τῶν ἀθρόοις ἀνδησάμενοι θαμάκις

ἔρνεσιν χαίτας βρέθροισί τε Δίρκας ἔφανεν καὶ παρ'

Εὐρώτῃ πέλας ⁵,

(Ἐπὶ φδὸς β').

30 Ἴφικλέος μὲν παῖς δμόδαμος ἐὼν Σπαρτῶν ⁶ γένει,

40

Τυνδαρίδας δ' ἐν Ἀχαιοῖς ὑψίπεδον Θεράπνας οἰκέων

ἔδος ⁷.

Χαίρετ'. Ἐγὼ δὲ Ποσειδάωνι Ἴσθμῳ τε ζαθέα ⁸

45

Ὅγχηστίαισιν τ' αἰόνεσσιν ⁸ περιστέλλων αἰοιδᾶν

leur donna ses plus belles couronnes; leur valeur brillait d'un vil éclat lorsqu'ils s'élançaient dans la carrière, le corps nu ou charge d'une armure et d'un bouclier retentissant;

(*Antistrophe II.*)

et lorsque leurs mains envoyaient le javelot ou le disque de pierre. Il n'y avait pas alors de pentathlon; chaque exercice obtenait sa couronne. Que de fois, la chevelure ceinte de rameaux entrelacés, on vit paraître près des eaux de Dirce, et sur les bords de l'Eurotas,

(*Épode II.*)

le fils d'Iphiclès, issu du même sang que les Spartes, et le petit-fils de Tyndare, qui habitait, chez les Achéens, les hautes demeures de Thérapné! Salut. Pour moi, offrant cet hymne à Neptune, à l'Isthme sacré et aux rives d'Oncheste, parmi les gloires de

γευόμενοι
στεφάνων νικαφόρων·
ἀρετὰ δὲ
λάμπει σαφῆς σφισιν
ἐν τε σταδίοις γυμνοῖσιν
ἐν τε δρόμοις ὀπλίταις
ἀσπιδοδοῦποισιν·
(Ἀντιστροφῇ β'.)

οἶά τε
χερσὶν
ἀκοντίζοντες αἰχμαῖς,
καὶ ὀπότε Ἴεν
ἐν δίσκοις λιθίνοις.
Πεντάθλιον γὰρ
οὐκ ἦν,
ἀλλὰ τέλος κεῖτο
ἐπὶ ἐκάστῳ ἔργματι.
Ἔρνεσιν
ἀθρόοις
τῶν
ἀνδρᾶσάμενοι χαίτας
ἔφαιεν θαμάκις
παρὰ ῥεέθροισί τε Δίρκας
καὶ Εὐρώτα
πέλας,

(Ἐπὶ δὲ β'.)

παῖς μὲν Ἴφικλέος
ἔων ὁμόδαμος
γένει Σπαρτῶν,
Τυνδαρίδας δὲ
οἰκέων ἐν Ἀχαιοῖς
ἔδος ὑψίπεδον
Θεράπνας.
Χαίρετε.
Ἐγὼ δὲ
περιτέλλων ἀοιδᾶν
Ποσειδάωνι
Ἴσθμῳ τε ζαθέῃ
αἰόνεσσὶ τε Ὀγγηστίαισι,
γαρούσομαι

goûtant (remportant)
des couronnes victorieuses ;
et leur vertu
brille évidente (éclatante) à eux
et dans les stades nus
et dans les courses armées
retentissantes-de-boucliers ;
(*Antistrophe II.*)
et comme ils brillaient
par leurs mains
lançant avec les javelots,
et quand ils lançaient
dans l'exercice des disques de-pierre.
Car le pentathle
n'existait pas,
mais un terme (prix) était proposé
pour chaque action (lutte).
Des branches (feuillages)
serrées (fréquemment conquis)
desquelles luttas
ayant rattaché leurs chevelures
ils furent vus souvent
sur-les-bords et des courants de Dirce
et de l'Eurotas
près du fleuve,

(*Épode II.*)

et le fils d'Iphiclée
étant du-même-peuple
avec la race des Spartes,
et le Tyndaride
habitant parmi les Achéens
la demeure située-sur-une-hauteur
de Théragné.
Réjouissez-vous (adieu).
Mais moi
ornant (composant) un chant
pour Neptune
et l'Isthme très-divin
et les rives d-Oncheste,
je célébrerai

γαρύσομαι τοῦδ' ἀνδρὸς ἐν τιμαῖσιν ἀγακλέα τὰν Ἄσω-
ποδώρου πατρὸς αἴσαν

50

(Στροφή γ'.)

35 Ὀρχομενοῖό τε πατρῶαν ἄρουραν ¹,

ἃ νιν ἐρειδόμενον ναυαγίαις

ἐξ ἀμετρήτας ἄλως ἐν κρυόεσσα

δέξατο συντυχίᾳ ².

νῦν δ' αὖτις ἀρχαίας ἐπέδασε πότμος

55

40 συγγενῆς εὐαμερίας ³. Ὁ πονήσαις δὲ νόῳ καὶ προ-
μάθειαν φέρει.

(Ἀντιστροφή γ'.)

Εἰ δ' ἀρετῇ κατάκειται πᾶσαν ὀργάν ⁴,

ἀμφοτέρων δαπάναις τε καὶ πόνοις,

χρὴ νιν εὐρόντεσσιν ἀγάνορα κόμπων

μὴ φθονεραῖσι φέρειν

60

45 γνῶμαις ⁵. Ἐπεὶ κούφα δόσις ἀνδρὶ σοφῷ

ἀντὶ μόχθων παντοδαπῶν ἔπος εἰπόντ' ἀγαθὸν ξυνὸν

ὀρθῶσαι καλόν ⁶.

mon héros, je chanterai le beau destin de son père Asopodore,

(*Strophe III.*)

et les champs d'Orchomène, patrie de ses ancêtres, qui le recueillit
au sortir de la vaste mer, naufragé, battu par la tempête, réduit à la
plus affreuse misère; mais aujourd'hui le destin qui présida à sa nais-
sance lui a rendu son premier bonheur. L'adversité met la prudence
au cœur de l'homme.

(*Antistrophe III.*)

Si un mortel poursuit la gloire de tous ses efforts, s'il n'épargne
ni l'or ni le labeur, il faut, lorsqu'il la trouve, chasser l'envie de
notre âme et lui décerner de magnifiques louanges. Elle est facile
l'offrande du poète qui, par une bonne parole, récompense mille fa-
tigues et élève pour tous un glorieux monument.

ἐν τιμαῖς
 τοῦδε ἀνδρός
 τὰν αἶσαν ἀγακλέα
 πατρός Ἀσωποδώρου
 (Στροφὴ γ'.)

ἄρουράν τε
 Ὀρχομενοῖο
 πατρῶαν,
 ἃ δέξασθ' οὖν
 ἐπειδόμενον ναυαγίας
 ἐξ ἁλὸς
 ἀμετρήτας
 ἐν συντυχίᾳ
 κρυόεσσαν
 νῦν δὲ
 πότμος συγγενῆς
 ἐπέδασεν αὐτὶς
 ἀρχαίας εὐαμερίας.
 Ὁ πονήσας δὲ
 φέρει νόον
 καὶ προμάθειαν.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Εἰ δὲ
 κατάκειται
 ἀρετᾷ
 πᾶσαν ὁρᾶν
 ἀμφοτέρων
 δαπάναις τε
 καὶ πόνοις,
 χρὴ φέρειν
 εὐρόντεσσι νιν
 κόμπον ἀγάνορα
 μὴ γνῶμαις φθονεραῖς.
 Ἐπεὶ δόσις κούφα
 ἀνδρὶ σοφῷ
 εἰπόντι
 ἀγαθὸν ἔπος
 ἀντὶ μόχθων παντοδαπῶν
 ὀρθῶσαι
 καλὸν ξυνόν.

parmi les honneurs
 de cet homme (d'Hérodote)
 la destinée très-glorieuse
 de son père Asopodore
 (Strophe III.)
 et le champ
 d'Orchomène
 champ de-ses-ancêtres,
 qui accueillit lui
 hattu (assailli) par un naufrage
 au sortir de la mer
 sans-mesure (immense)
 dans un accident (un malheur)
 glacial (affreux);
 mais maintenant
 le destin né-avec lui
 l'a fait-arriver de nouveau
 à son antique bonheur.
 Or celui qui a souffert
 porte dans son esprit
 aussi la prudence.

(Antistrophe III.)

Mais si quelqu'un
 s'applique à (recherche)
 la vertu (gloire)
 de toute son inclination
 doublement (à la fois)
 et par les dépenses
 et par les fatigues,
 il faut apporter
 à ceux qui ont trouvé elle
 une louange magnifique
 non avec des sentiments envieux.
 Car c'est un don léger
 pour un homme sage (un poète)
 ayant dit (en disant)
 une bonne parole
 en échange de fatigues de-toute-sort
 de dresser (élever)
 une gloire commune (publique).

(Ἐπὶ φθόγῳ γ.)

Μισθὸς γὰρ ἄλλοις ἄλλος ἐφ' ἔργμασιν ἀνθρώποις
γλυκύς, 65

μηλοδότῃ τ' ἀρότῃ τ' ὀρνιθολόγῃ τε καὶ ὃν πόντος
τρέφει ¹.

γαστρὶ δὲ πᾶς τις ἀμύνων λιμὸν αἰανῇ τέταται ². 70

50 Ὅς δ' ἀμφ' ἀέθλοις ἢ πολεμίζων ἄρῃται κῦδος ἀβρόν,
εὐαγορηθεὶς κέρδος ὑψιστον δέκεται, πολιατᾶν καὶ
ξένων γλώσσας ἄωτον ³. 75

(Στροφή δ.)

Ἄμμι δ' εἴοικε Κρόνου σεισίχθον' υἷον

γείτον' ἀμειβομένοις εὐεργέταν

ἀρμάτων ἵπποδρόμιον κελαδῆσαι ⁴,

55 καὶ σέθεν, Ἀμφιτρώων,
παῖδας προσειπεῖν ⁵, τὸν Μινύα τε μυχὸν ⁶ 80

καὶ τὸ Δάματρος κλυτὸν ἄλσος Ἑλευσῖνα ⁷ καὶ Εὐ-
βοίαν ⁸ ἐν γναμptoῖς δρόμοις.

(Épode III.)

Diverse selon les œuvres, la récompense est douce à tous les hommes, au pâtre, au laboureur, à l'oiseleur, à celui que nourrit la mer; mais tous en travaillant ne songent qu'à éloigner de leurs entrailles la faim cruelle. Celui qui remporte une noble gloire dans les luttes ou dans les combats, reçoit de ses concitoyens et des étrangers le plus digne salaire; il entend la douce voix de la louange.

(Strophe IV.)

Allons, il faut célébrer aussi le fils de Cronos, le dieu qui ébranle la terre et qu'une cité voisine honore, le protecteur des chars qui volent dans l'arène; il faut invoquer tes fils, ô Amphitryon, et la vallée de Minyas, et le bois sacré de Cérès, la fameuse Eleusine, et Eubée, tous ces témoins des courses aux nombreux détours;

(Ἐπὶ φδοὺς γ.)

Ἄλλος γὰρ μισθὸς
 ἐπὶ ἄλλοις ἔργμασι
 γλυκὺς ἀνθρώποις,
 μηλοδότα τε
 ἀρότα τε
 ὄρνιθολόχῳ τε
 καὶ
 ὃν πόντος τρέφει
 πᾶς δὲ τις τέταται
 ἀμύνων γαστρὶ
 λιμὸν αἰανῇ.
 Ὅς δὲ ἀρῇται
 κῦδος ἀβρὸν
 ἀμφὶ ἀέθλοις
 ἢ πολεμίων,
 εὐαγορηθεὶς
 δέκεται κέρδος ὕψιστον,
 ἄωτον γλώσσα;
 πολιατᾶν
 καὶ ξένων.

(Στροφή δ.)

Ἔοικε δὲ ἄμμι
 ἀμειβομένοις
 κελαδῆσαι υἱὸν Κρόνου
 γείτονα
 σεισίχθονα,
 εὐεργέταν
 ἱπποδρόμιον
 ἀρμάτων,
 καὶ προσειπεῖν
 παῖδας σέθεν,
 Ἀμφιτρυῶν,
 τὸν τε μυχὸν Μινύα
 καὶ τὸ ἄλσος κλυτὸν
 Δάματρος,
 Ἐλευσῖνα,
 καὶ Εὐβοίαν
 ἐν δρόμοις
 γναμπτοῖς.

(Épode III.)

Car une autre récompense
 pour d'autres actions
 est douce aux hommes,
 et au pâtre-de-brebis
 et au laboureur
 et à l'oiseleur
 et à celui
 que la mer nourrit (le pêcheur);
 mais chacun d'eux se tend (s'efforce)
 écartant (pour éloigner) de son ventre
 la faim funeste.
 Mais celui qui a enlevé (conquis)
 une gloire magnifique
 dans les luttes
 ou en faisant-la-guerre,
 ayant été loué
 reçoit le gain le plus élevé,
 la fleur de la langue (les beaux éloges)
 des citoyens
 et des étrangers.

(Strophe IV.)

Mais il paraît-bon à nous
 alternant
 de célébrer le fils de Cronos
 dieu voisin
 qui-ébranle-la-terre,
 bienfaiteur (protecteur)
 de-la-course-de-chevaux
 des chars,
 et de nous adresser à (invoquer)
 les fils de toi,
 Amphitryon,
 et l'enfoncement (la vallée) de Minyas
 et le bois-sacré illustre
 de Cérès,
 Eleusine,
 et l'Eubée
 dans les courses
 courbées (circulaires);

('Αντιστροφή δ.)

Πρωτεσίλα, τὸ τεὸν δ' ἀνδρῶν Ἀχαιῶν
ἐν Φυλάκᾳ τέμενος συμβάλλομαι ¹.

60 Πάντα δ' ἐξείπειν, ὅσ' ἀγώνιος Ἑρμᾶς 85

Ἑροδότῳ ἔπορεν

ἵπποις ², ἀφαιρεῖται βραχὺ μέτρον ἔχων

ῥυμός. ³Ἡ μὲν πολλὰ καὶ τὸ σεσσωπαμένον εὐθυ-
μίαν μείζω φέρει ³.

('Επωδὸς δ.)

Εἴη μιν εὐφώνων πτερύγεσσιν ἀερθέντ' ἀγλααῖς 90

65 Πιερίδων ἔτι καὶ Πυθῶθεν Ὀλυμπιάδωντ' ⁴ ἐξαιρέτοις

Ἀλφεοῦ ἔρνεσι φράξαι χεῖρα τιμὰν ἑπταπύλοισ 95

Θήβαισι τεύχοντ'. Εἰ δέ τις ἔνδον νέμει πλοῦτον
κρυφαῖον,

ἄλλοισι δ' ἐμπίπτων γελᾷ, ψυχὰν Ἀΐδα τελέων οὐ
φράζεται δόξας ἀνευθεν ⁵. 100

(*Antistrophe IV.*)

je chanterai encore, ô Protésilas, l'enceinte que des guerriers Achéens te consacrerent à Phylacé. Mais les limites étroites de cet hymne ne peuvent embrasser toutes les victoires que Mercure, gardien des jeux, accorda aux coursiers d'Hérodote. Souvent ce que l'on a voulu taire donne un plus vif plaisir.

(*Épode IV.*)

Puisse Hérodote, porté sur les ailes éclatantes des Piérides harmonieuses, charger ses mains des nobles palmes de Pytho et de l'Alphée d'Olympie, et combler d'honneur Thèbes aux sept portes! Celui qui dans sa demeure couve des trésors enfouis, et dont le rire poursuit des cœurs plus généreux, ne songe pas qu'il devra livrer à Pluton une âme sans gloire.

(Ἀντιστροφή δ' .)

συμβάλλομαι δέ ,
 Πρωτεσίλα ,
 τὸ τεὸν τέμενος
 ἀνδρῶν
 Ἀχαιῶν
 ἐν Φυλάκῃ .
 Ὕμνος δὲ
 ἔχων μέτρον βραχὺ
 ἀφαιρεῖται
 ἐξειπεῖν πάντα ,
 ὅσα Ἑρμᾶς
 ἀγώνιος
 ἔπορεν Ἡροδότῳ
 ἱπποῖς .
 Ἥ μὲν πολλὰκι
 καὶ τὸ σεσωπαμένον
 φέρει
 εὐθυμίαν μεῖζω .

(Ἐπεὶ δὲ δ' .)

Εἴη μιν
 ἀερθέντα
 πτερύγεσσιν ἀγλααῖς
 Πιερίδων εὐφώνων
 ἔτι καὶ φράζει χεῖρα
 ἔρνεσιν ἐξαιρέτοις
 Πυθῶθεν
 καὶ
 Ὀλυμπιάδων
 Ἀλφειοῦ ,
 τεύχοντα τιμὰν
 Θήβαις ἑπταπύλοις .
 Εἰ δέ τις
 νέμει ἔνδον
 πλοῦτον κρυφαῖον ,
 γελᾷ δὲ
 ἐμπύπτων ἄλλοισιν ,
 οὐ φράζεται
 τελέων Ἀΐδα
 ψυχὰν ἀνευθε δόξας .

(Antistrophe IV.)

et j'ajoute,
 ὁ Protésilas ,
 ton enceinte-sacrée
 de (consacrée par des) guerriers
 Achéens
 à Phylacé.
 Mais *cet* hymne
 ayant une mesure courte
 m'enlève (m'empêche)
 d'énumérer tous les succès,
 tous ceux que Mercure
 protecteur-des-jeux
 a procurés à Hérodote
 à ses chevaux.
 Souvent assurément
 même ce *qui est* tu
 apporte (cause)
 une joie-de-cœur plus grande.

(Épode IV.)

Puisse-t-il être (se faire) que lui
 élevé
 sur les ailes brillantes
 des Piérides à-la-belle-voix
 encore aussi remplir sa main
 des feuillages distingués (glorieux)
 de Pytho
 et des palmes glorieuses
 des jeux-Olympiques
 palmes de l'Alphée,
 préparant de l'honneur
 à Thèbes aux-sept-portes.
 Mais si quelqu'un
 possède en dedans (chez lui)
 une richesse cachée,
 et rit
 tombant-sur (insultant) les autres ,
 il ne réfléchit pas
 payant (qu'il livrera) à Pluton
 une âme sans-gloire.

ΕΙΔΟΣ Β'.

ΞΕΝΟΚΡΑΤΕΙ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩ

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφή α'.)

Οἱ μὲν πάλαι, ὦ Θρασύβουλε, φῶτες, οἱ χρυσαμ-
πύκων

ἐς δίφρον Μοισᾶν ἔβαινον κλυτὰ φόρμιγγι συναντό-
μενοι ¹,

ρίμφα παιδείους ἐτόξεον μελιγάρυας ὕμνους ², 5

ὅς τις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας

5 εὐθρόνου μνάστειραν ἀδίσταν ὀπώραν ³.

(Ἀντιστροφή α'.)

Ἄ Μοῖσα γὰρ οὐ φιλοκερδὴς πω τότε ἦν οὐδ' ἐργάτις· 10

οὐδ' ἐπέρναντο γλυκεῖαι μελιφθόγγου ποτὶ Τερψιχόρας

ἀργυρωθεῖσαι πρόσωπα μαλθακόφωνοι ἀοιδαί ⁴.

(Strophe I.)

O Thrasybule, quand le poëte des vieux âges montait sur le char des Muses aux réseaux d'or, et prenait en main la lyre glorieuse, l'hymne jaillissait rapide, et ses accents plus doux que le miel chantaient ces beaux enfants dont l'aimable puberté appelle les caresses de Vénus au trône brillant.

(Antistrophe I.)

La Muse alors n'était ni avide ni mercenaire; Terpsichore ne vendait pas les suaves harmonies de sa voix, et l'argent ne marquait point

ODE II.

A XÉNOCRATE D'AGRIGENTE,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφή α'.)

Ὡ Θρασύβουλε,
οἱ μὲν φῶτες πάλαι,
οἳ ἔβαινον
εἰς οἶκρον Μοισᾶν
χρυσάμπύκων
συναντόμενοι
φόρμιγγι κλυτᾷ,
βίμφα
ἱτόξευσον ὕμνους
μελιγάρυας
παιδείους,
ὅς τις ἐὼν καλὸς
εἶχεν ὀπώραν
ἀδίσταν
μνάστειραν
Ἀφροδίτας εὐθρόνου.

(Ἀντιστροφή α'.)

Ἄ Μοῖσα γὰρ
οὐκ ἦν πω τότε
φιλοκερδῆς
οὔτε ἐργάτις·
οὐδὲ γλυκεῖται ἀοιδαὶ
μαλθακόφωνοι
ἐπέρναντο
ποτὶ Τερψιχόρας
μελιφθόγγου,
ἀργυρωθεῖσαι
πρόσωπα.

(Strophe I.)

O Thrasýbule,
les hommes d'autrefois,
qui montaient
sur le char des Muses
aux-réseaux-d'or
s'approchant de (prenant)
la lyre illustre,
rapidement
décochaient des hymnes
à-la-voix-douce-comme-miel
adressés-à-des-enfants,
à tout *enfant* qui étant beau
avait l'automne (la puberté)
très-agréable
prétendante (qui aspire à, qui recher-
Vénus au-beau-trône. [che)

(Antistrophe I.)

Car la Muse
n'était pas encore alors
amie-du-gain
ni ouvrière (mercenaire);
et les doux chants
à-la-voix-suave
n'étaient pas vendus
par Therpsichore
aux-accents-doux-comme-miel,
ayant-couleur-d'argent
sur *leur* face.

- Νῦν δ' ἐφίητι τὸ τῶργείου φυλάξαι 15
 10 ῥῆμ' ἀλαθείας ὁδῶν ἄγχιστα βαῖνον,
 (Ἐπφδὸς α'.)
 « Χρήματα, χρήματ' ἀνὴρ, » ὅς φᾶ, κτεάνων θαμὰ
 λειφθεῖς καὶ φίλων ¹.
 Ἔσσι γὰρ ὦν σοφός ², οὐκ ἀγνῶτ' αἰίδω
 Ἴσθμίαν ἵπποισι νίκαν, 20
 τὰν Ξενοκράτει Ποσειδάων ὀπάσαις,
 15 Δωρίων αὐτῷ στεφάνωμα κόμα
 πέμπεν ἀναδεῖσθαι σελίνων ³,
 (Στροφή β'.)
 εὐάρματον ἄνδρα γεραίρων, Ἀκραγαντίνων φάος. 25
 Ἐν Κρίσᾳ δ' εὐρυσθενὴς εἶδ' Ἀπόλλων νιν ⁴ πόρε τ'
 ἀγλαΐαν
 καὶ τόθι· κλειναῖς δ' Ἐρεχθιδᾶν χαρίτεσσιν ἀραρῶς
 20 ταῖς λιπαραῖς ἐν Ἀθάναις ⁵, οὐκ ἐμέμφθη 30
 ῥυσίδιφρον χεῖρα πλαξίπποιο φωτός ⁶,

ses chants mélodieux d'une honteuse couleur. Aujourd'hui, elle veut qu'on accepte la parole si juste et si vraie de l'Argien

(Épode I.)

qui s'écriait, abandonné à la fois de la fortune et de ses amis :
 « L'argent, l'argent, voilà tout l'homme. » Tu comprends ma pensée ; elle n'est point inconnue, cette victoire que je célèbre, et que Neptune accorda dans l'Isthme aux coursiers de Xénocrate, lorsqu'il lui envoya pour en ceindre sa chevelure une couronne d'ache dorien,

(Strophe II.)

honorant en lui un héros au beau char, lumière d'Agrigente. Près de Crisa, le puissant Apollon jeta sur lui un regard favorable, et là aussi le couvrit de gloire ; reçu dans la superbe Athènes aux fêtes fameuses des descendants d'Érechthée, il n'eut pas à se plaindre de la main qui sauva son char et pressa ses coursiers,

Νῦν δὲ ἐφίητι

φυλάξαι

τὸ ῥῆμα τοῦ Ἀργείου

βαῖνον ἄγχιστα

ὁδῶν ἀλαθείας,

(Ἐπὶ δὲ ὁ α΄.)

δς φᾶ,

λειφθεῖς θαμὰ

κτεάνων καὶ φίλων,

« Χρήματα,

χρήματα ἀνὴρ. »

Ἔσσι γὰρ ὦν

σοφός,

αἰείδω

νίκαν Ἴσθμῖαν

ἵπποισιν

οὐκ ἄγνώτα,

τὰν Ποσειδάων

ῥπάσαις Ξενοκράτει,

πέμπεν αὐτῷ στεφάνωμα.

σελίνων Δωρίων

κόμα

ἀναδεῖσθαι,

(Στροφὴ β΄.)

γεραίρων

ἄνδρα εὐάρματον,

φᾶος Ἀγραγαντίνων.

Ἐν Κρίσῃ δὲ

Ἀπώλλων εὐρυσθενῆς

εἶδ' ἐν

πόρε τε ἀγλατᾶν

καὶ τότε

ἀραρῶς δὲ

χαρίτεσσι κλειναῖς

Ἐρεχθιδᾶν

ἐν ταῖς λιπαραῖς Ἀθήναις,

οὐκ ἐμέμθη

χεῖρα ῥυσίδιφρον

φωτὸς

πλαξίπποιο,

Mais maintenant elle enjoint

de garder (observer)

la parole de l'Argien

parole qui marche très-près

des voies de la vérité,

(*Épode I.*)

de l'Argien qui disait,

ayant été abandonné à la fois

de ses biens et de ses amis,

« Les richesses,

les richesses *sont* l'homme. »

Car certes tu es

sage (habile à comprendre),

je chante

une victoire isthmique

remportée par les coursiers

victoire non inconnue,

que Neptune

ayant procurée à Xénocrate,

envoya à lui une couronne

d'aches doriens

pour *sa* chevelure

pour *s'en* ceindre,

(*Strophe II.*)

honorant

cet homme au-beau-char,

lumière (gloire) des Agrigentins.

Et à Crisa

Apollon aux-vastes-forces

vit lui *avec faveur*

et il *lui* donna de l'éclat (de la gloire)

aussi là ;

et s'étant adapté (ayant pris part)

aux grâces (fêtes) illustres

des Erechthides

dans la brillante Athènes,

il ne blâma pas

la main conservatrice-du-char

de l'homme

qui-frappait-les-chevaux,

(Ἄντιστροφή β').

τὰν Νικόμαχος κατὰ καιρὸν νεῖμ' ἀπάσαις ἀνίαις ¹.

Ὅντε καὶ κάρυκες ὠρᾶν ἀνέγνον, σπονδοφόροι Κρονίδα 35

Ζηνὸς Ἀλεῖοι, παθόντες ποῦ τι φιλοξενον ἔργον ²

25 ἀδυπνώϊ τέ νιν ἀσπάζοντο φωνᾷ

χρυσέας ἐν γούνασιν πιτνόντα Νίκας

(Ἐπὶ δὸς β').

γαῖαν ἀνὰ σφετέραν, τὰν δὴ καλέοισιν Ὀλυμπίου Διὸς 40

ἄλσος· ἔν' ἀθανάτοις Αἰνησιδάμου

παῖδες ἐν τιμαῖς ἔμιχθεν ³.

30 Καὶ γὰρ οὐκ ἀγνώτες ὑμῖν ἐντὶ δόμοι

οὔτε κώμων, ὧς Θρασύβουλ', ἐρατῶν, 45

οὔτε μελικόμπων ἀοιδᾶν ⁴.

(Στροφή γ').

Οὐ γὰρ πάγος, οὐδὲ προσάντης ἃ κέλευθος γίγνεται,

εἴ τις εὐδόξων ἐς ἀνδρῶν ἄγοι τιμὰς Ἑλικωνιάδων ⁵. 50

(Antistrophe II.)

quand Nicomaque, saisissant l'occasion, leur rendit les rênes. Les hérauts des jeux, les Éléens, messagers de paix du fils de Saturne, reconnurent en lui un hôte généreux; ils saluèrent d'une voix affectueuse celui qu'ils avaient vu s'élancer aux bras de la noble Victoire,

(Épode II.)

dans cette patrie qu'ils appellent l'auguste enceinte de Jupiter Olympien, et où les fils d'Énésidème remportèrent une immortelle gloire. Votre palais, ô Thrasybule, connaît les aimables festins et la douce harmonie des hymnes.

(Strophe III.)

Nul obstacle, nul précipice n'arrête dans sa route celui qui porte aux hommes illustres les hommages des vierges de l'Hélicon. Puissé-je,

(Ἀντιστροφὴ β'.)

τὰν Νικόμαχος
 νείμε κατὰ καιρὸν
 ἀνίας ἀπάσαις.
 Ὅντε
 καὶ κάρυκες
 ὥρᾱν,
 Ἀλείοι,
 σπονδοφόροι
 Ζηνὸς Κρονίδα,
 ἀνέγνον,
 παθόντες που
 ἔργον τι φιλόξενον·
 ἀσπάζοντό τε
 φωνᾷ ἄδυπνῶ
 νιν πιτόντα
 ἐν γούνασι
 Νίκας χρυσέας

(Ἐπιδὸς β'.)

ἀνὰ σφετέραν γαῖαν,
 τὰν δὴ καλέουσιν
 ἄλσος
 Διὸς Ὀλυμπίου·
 ἵνα παῖδες Αἰνησιδάμου
 ἔμιχθεν ἐν τιμαῖς
 ἀθανάτοις.
 Καὶ γὰρ
 δόμοι ὑμῖν,
 ὦ Θρασύβουλε,
 οὐκ ἐντὶ ἀγνώτες
 οὔτε κώμων ἑρατῶν,
 οὔτε ἀοιδᾶν
 μελικόμπων.

(Στροφὴ γ'.)

Οὐ γὰρ πάγος,
 οὐδὲ ἄ κέλευθος
 γίγνεται προσαντὴς,
 εἰ τις ἄγοι
 εἰς ἀνδρῶν εὐδόξων
 τιμὰς Ἑλικωνιάδων.

(Antistrophe II.)

la main que Nicomaque
 approcha à propos
 des rênes rendues toutes (abattues).
 Xénocrate que
 aussi les hérauts
 des époques *des jeux*,
 les Eléens,
 messagers-des-trêves (féciaux)
 de Jupiter fils-de-Saturne,
 reconnurent,
 ayant éprouvé sans doute *de lui*
 quelque acte de-bonne-hospitalité ;
 et ils saluèrent
 avec une voix au-doux-souffle
 lui étant tombé
 aux genoux (dans les bras)
 de la victoire d'or

(Épode II.)

dans leur terre,
 que donc ils appellent
 bois-sacré
 de Jupiter Olympien ;
 où les fils d'Enésidème
 furent mêlés à (conquirent) des hon-
 immortels. [neurs
 Et en effet
 les demeures à (de) vous,
 ô Thrasybule,
 ne sont sans-connaissance
 ni des banquets aimables,
 ni des chants
 aux-sons-doux-comme-miel.

(Strophe III.)

Car ni une éminence n'existe,
 ni la route
 ne devient escarpée,
 si quelqu'un conduit
 vers la demeure d'hommes illustres
 les honneurs des déesses de-l'Hélicon.

35 Μακρὰ δισκήσais ἀκοντίssaiμι τοσοῦθ', ὅσον ὄργαν

Ξεινοκράτης ὑπὲρ ἀνθρώπων γλυκεῖαν

ἔσχεν ¹. Αἰδοῖος μὲν ᾗν ἀστοῖς δμιλεῖν ²,

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

ἵπποτροφίας τε νομίζων ἐν Πανελλάνων νόμῳ ³.

55

καὶ θεῶν δαΐτας προσέπτυκτο πάσας· οὐδέ ποτε ξενίαν

40 οὔρος ἐμπνεύσαις ὑπέστειλ' ἰστίον ἀμφὶ τράπεζαν ⁴.

60

ἀλλ' ἐπέρα ποτὶ μὲν Φᾶσιν θερείαις,

ἐν δὲ χειμῶνι πλέων Νείλου πρὸς ἀκτὰς ⁵.

(Ἐπωδὸς γ'.)

Μή νυν, ὅτι φθονεραὶ θνατῶν φρένας ἀμφικρέμανται

ἐλπίδες ⁶,

μήτ' ἀρετάν ποτε σιγάτω ⁷ πατρώαν,

65

45 μῆδὲ τούσδ' ὕμνους· ἐπεὶ τοι

οὐκ ἐλινύσοντας αὐτοὺς εἰργασάμαν ⁸.

Ταῦτα, Νικάσιππ', ἀπόνειμον, ὅταν

ζεῖνον ἐμὸν ἡθαῖον ἔλθῃς ⁹.

en lançant au loin le disque, élever mes chants à la hauteur de Xénocrate, si supérieur aux autres hommes par les charmes de son caractère! Les citoyens honoraient ses mœurs;

(*Antistrophe III.*)

il aimait, selon l'usage des Hellènes, à élever des coursiers; il observait pieusement tous les banquets des dieux; jamais, en retenant son haleine, le vent qui soufflait autour de sa table hospitalière ne l'a contraint à plier les voiles: l'été, il naviguait jusqu'au Phase; l'hiver, jusqu'aux rivages du Nil.

(*Épode III.*)

Que son fils, en dépit de l'envie qui assiège le cœur des hommes, ne laisse jamais dans l'oubli ni les vertus de son père ni ces hymnes; ma Muse ne les a point inspirés pour qu'ils dorment dans le silence. Redis mes paroles, ô Nicasippe, quand tu seras près de mon hôte chéri.

Δισκήσαις
μακρὰ
ἀκοντίσσαιμι τοσοῦτο,
ὅσον Ξεινοκράτης
ἔσχευ
ὄργαν γλυκεῖαν
ὑπὲρ ἀνθρώπων.
Ἦν μὲν αἰδοῖς
ἄστοις
ὀμιλεῖν,
(Ἀντιστροφὴ γ'.)

νομίζων τε
ἵπποτροφίας
ἐν νόμῳ Πανελλάνων·
καὶ προσέπτυκτο
πάσας δαΐτας θεῶν·
οὐδέ ποτε οὖρος ἐμπνεύσαις
ἀμφὶ τράπεζαν ξενίαν
ὑπέσταιεν ἱστίον·
ἀλλὰ θεραίαι μὲν
ἐπέρα
ποτὶ Φᾶσιν,
ἐν δὲ χειμῶνι πλέων
πρὸς Ἀκτὰς Νείλου.
(Ἐπιφθόος γ'.)

Μὴ νυν,
ὅτι ἐλπίδες
φθονεραὶ
ἀμφιχρέμανται
φρένας θνατῶν,
σιγάτω ποτὲ
μήτε ἀρετὰν πατρῶαν,
μηδὲ τοῦςδε ὕμνους·
ἐπεὶ τοι
οὐκ εἰργασάμαν αὐτοῦς
ἐλινύσοντας.
Ἀπόνειμον ταῦτα,
Νικάσιππε,
ὅταν ἔλθῃς
ἐμὸν ξεῖνον ἡθαῖον.

ISTHMIQUES.

Ayant lancé-le-disque
loin
puissé-je lancer autant (aussi loin),
que Xénocrate
avait
un caractère doux (aimable)
au-dessus des autres hommes.
Il était vénéré
par les citoyens
à fréquenter (dans le commerce de la
(*Antistrophe III.*) [vie],
et ayant-en-habitude
l'entretien-des-chevaux
selon la coutume des Hellènes;
et il chérissait (observait, pratiquait)
tous les banquets des dieux;
et jamais le vent qui soufflait
autour de sa table hospitalière
n'a fait-resserrer la voile;
mais en été
il allait-au-terme en *Fatteignant*
vers le Phase,
et en hiver il *allait* naviguant
vers les rivages du Nil.
(*Épode III.*)

Que son fils donc,
parce que des espérances (pensées)
envieuses
sont suspendues-autour de (assiègent)
les esprits des mortels,
ne taise jamais
ni la vertu paternelle,
ni ces hymnes;
car assurément
je n'ai point fait eux [pandre].
devant rester-immobiles (ne pas se ré-
Fais-part de (répète) ces paroles,
ô Nicasippe,
quand tu seras arrivé
près de mon hôte chéri.

ΕΙΔΟΣ Γ'.

ΜΕΛΙΣΣΩ ΘΗΒΑΙΩ

ΠΑΓΚΡΑΤΙΩ.

Στροφή α'.)

Εἴ τις ἀνδρῶν εὐτυχήσας ἢ σὺν εὐδόξοις ἀέθλοις
 ἢ σθένει πλούτου κατέχει φρασὶν αἰαντὴ κόρον ¹,
 ἄξιος εὐλογίαις ἀστῶν μεμίχθαι.

Ζεῦ, μεγάλαι δ' ἄρσται θνατοῖς ἔπονται

5 ἐκ σέθεν· ζῶει δὲ μάσσων ὄλβος ὀπιζομένων ², πλα-
 γίαις δὲ φρένεσσιν

οὐχ ὁμῶς πάντα χρόνον θάλλων δμιλῇ.

(Ἀντιστροφή α'.)

Εὐκλέων δ' ἔργων ἅποινα χρή μὲν ὑμνῆσαι τὸν ἐσλόν ³,

(Strophe I.)

Qu'un mortel, heureux d'une gloire acquise dans les luttes ou de la possession d'immenses richesses, étouffe dans son cœur un funeste orgueil, il est digne des éloges de ses concitoyens. O Jupiter, c'est de toi que les hommes reçoivent de grandes vertus : le bonheur de justes a un éclat durable ; pour les méchants, la félicité n'est qu'un fleur éphémère.

(Antistrophe I.)

En récompense de ses belles actions, il faut que l'hymne célèbre u-

ODE III.

A MÉLISSOS DE THÈBES,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

(Στροφή α'.)

Εἰ τις ἀνδρῶν
 εὐτυχῆσαις
 ἢ σὺν ἀέθλοις
 εὐδόξοις
 ἢ σθένει
 πλούτου
 κατέχει φρασὶ
 κόρον αἰανῇ,
 ἕϊος
 μεμίχθαι
 εὐλογίαις
 ἱστών.
 Ζεῦ,
 ἱρεταὶ δὲ μεγάλαι
 ἵκονται ἀνθρώποις
 ἵκ σέθεν·
 ἰλθός δὲ
 πιζομένων
 ὥκει μάσσων,
 ὕχ ὀμιλεῖ δὲ
 μῶς
 ἄλλων πάντα χρόνον
 ρένεσσι πλαγαίαις.

('Αντιστροφή α'.)

Ἄποινα δὲ
 γγῶν εὐκλέων,
 ρῆ μὲν ὕμνησαι
 ἰν ἑσλόν,

(Strophe I.)

Si quelqu'un des hommes
 ayant été-heureux
 ou avec (par) des luttes
 glorieuses
 ou par la force (grandeur)
 de sa richesse
 comprime dans son cœur
 une insolence fâcheuse,
 il est digne
 d'être mêlé à (d'obtenir)
 les louanges
 des citoyens.
 Jupiter,
 eh bien les vertus grandes
 suivent les hommes (s'attachent à eux)
 venant de toi;
 et le bonheur
 des hommes pieux
 vit (dure) plus grand,
 mais il n'accompagne pas
 également
 florissant tout le temps (toujours)
 les cœurs obliques (pervers).

(Antistrophe I.)

Mais comme rançon (récompense)
 d'actions glorieuses,
 il faut célébrer-par-des-hymnes
 l'homme brave,

χρὴ δὲ κωμάζοντ' ἀγαναῖς χαρίτεσσιν βαστάσαι.

Ἔστι δὲ καὶ διδύμων ἄθλων Μελίσσω 15

10 μοῖρα πρὸς εὐφροσύναν τρέψαι γλυκεῖαν

ἦτορ, ἐν βάσσαισιν Ἰσθμοῦ δεξαμένῳ στεφάνους, τὰ
δὲ κοίλα λέοντος

ἐν βαθυστέρνου νάπα κάρυξε Θήβαν 20

(Ἐφ' ὁδὸς α'.)

ἵπποδρομίᾳ κρατέων ¹. Ἀνδρῶν ² δ' ἀρετὰν

σύμφυτον οὐ κατελέγχει.

15 Ἴστε μὲν Κλεωνύμου

δόξαν παλαιὰν ἄρμασιν ³. 25

καὶ ματρώθε Λαβδακίδαισιν σύννομοι πλούτου διέ-
στειχον τετραοριᾶν πόνοις ⁴.

Αἰὼν δὲ κυλινδομέναις ἀμέραις ἄλλ' ἄλλοτ' ἐξάλλαξεν.

ἄτρωτοί γε μὲν παῖδες θεῶν ⁵. 30

hiéros, il faut que de suaves poésies exaltent ses louanges. La fortune, accordant à Mélissos une double victoire, a versé dans son cœur une douce joie : il a reçu des couronnes dans les plaines de l'Isthme, et, dans la profonde vallée du lion aux larges flancs, grâce à ses coursiers vainqueurs,

(*Épode I.*)

Il a fait proclamer le nom de Thèbes. Il n'a point démenti la bravoure naturelle de ses pères. Vous connaissez tous l'antique gloire de Cléonyme à la course des chars. Alliés aux Labdacides par le sang de leurs mères, ils consacraient leur fortune à entretenir des quadriges. Mais le temps qui entraîne les jours amène aux hommes bien des vicissitudes ; seuls les enfants des dieux sont invulnérables.

ἤδη δὲ
 ὠμάζοντα
 λατᾶσαι
 ἀρίτεσσιν ἀγαναῖς.
 ἴοῖρα δὲ
 αἰ διδύμων ἄθλων
 στί Μελίσσῳ
 ρέψαι ἤτορ
 πρὸς γλυκεῖαν εὐφροσύναν,
 ἐξαμένῳ
 τεράνους
 ἢ βάσσαισιν Ἰσθμοῦ,
 ἃ δὲ
 ἢ νάπη κοιλά
 ἔοντος βαθυστέρνου
 ἔρυξε
 ἦβαν,

(Ἐπὶ δὸς α' .)

κρατέων
 ποδρομῖα.
 ὃ κατελέγει δὲ
 ἱερὰν σύμφυτον
 δρῶν.
 γὰρ μὲν
 ἦσαν παλαιὰν
 κλωνύμου
 ἡσασί
 ἢ ματρώθε
 νομοὶ Λαβδακίδαισι
 στείχον
 κύτου
 ἰοίς
 παροριᾶν.
 ὅν δὲ
 ἔραις
 ἐνδομέναις
 ἡλαξεν
 οὐτὲ ἀλλὰ
 δὲς γε μὲν θεῶν
 ὥτοι.

et il faut
 le chantant-dans-les-festins
 le porter (l'exalter)
 par des grâces (poésies) aimables.
 Or le lot
 même de doubles (de deux) prix
 est à Mélissos
 de manière à tourner son cœur
 vers une douce joie,
 à Mélissos qui a reçu d'un côté
 des couronnes
 dans les vallons de l'Isthme,
 et de l'autre côté
 dans le vallon creux
 du lion à-la-vaste-poitrine
 il a proclamé (fait proclamer)
 Thèbes,

(Épode I .)

étant-vainqueur
 dans la course-des-chevaux.
 Et il ne convainc (deshonore) pas
 la valeur innée
 des héros ses ancêtres.
 Vous savez assurément
 la gloire antique
 de Cléonyme
 à la course-des-chars ;
 et du-côté-maternel
 alliés aux Labdacides
 ils allaient-à-travers (possédaient)
 la richesse
 pour les travaux
 des quadriges.
 Mais le temps
 avec les jours
 roulant (faisant leur révolution)
 a changé (change)
 d'autres fois d'autres choses ;
 toutefois les enfants des dieux
 sont invulnérables.

(Στροφή β').

- Ἔστι μοι θεῶν ἑκατὶ μυρία παντᾶ κέλευθος ¹ - IV
 20 ὦ Μέλισσ', ὦμαχανίαν γὰρ ἔφανας Ἴσθμοίοις
 ὑμετέρας ἀρετὰς ² ὕμνω διώκειν·
 αἷσι Κλεωνυμίδαι θάλλοντες αἰεὶ
 σὺν θεῷ θνατὸν διέρχονται τὸ βίου τέλος. Ἄλλοτε δ'
 ἄλλοιός οὖρος
 πάντας ἀνθρώπους ἐπαΐσων ἐλαύνει. IC

(Ἀντιστροφή β').

- 25 Τοὶ μὲν ὦν Θήβαισι τιμᾶντες ἀρχᾷθεν λέγονται
 πρόξενοί τ' ἀμφικτιόνων κελαδεννᾶς τ' ὄρφανοὶ
 ὕβριος ³. ὅσσα δ' ἐπ' ἀνθρώπους ἄηται
 μαρτύρια φθιμένων ζωῶν τε φωτῶν
 ἀπλέτου δόξας, ἐπέψαυσαν κατὰ πᾶν τέλος ⁴. ἀνορέαις
 δ' ἐσχάταισιν 15

(Strophe II.)

Grâce aux immortels, mille routes s'ouvrent à moi de toutes parts;
 ô Mélissos, dans les fêtes de l'Isthme, tu m'as rendu facile l'hymne
 qui redirait vos vertus : par elles, les Cléonymides toujours florissants
 arrivent sous la protection d'un dieu au terme de leur vie mortelle.
 Mais des vents divers poussent et emportent les hommes.

(Antistrophe II.)

On dit que dans l'origine, honorés de Thèbes, proxènes des cités
 voisines, ils ne connaissaient point les cris éclatants de l'injure : ils
 jouissaient de tous les témoignages accordés chez les hommes aux

(Στροφή β'.)

ατι θεῶν
 κέλευθος
 ισι
 λισσε,
 ιοις γάρ
 ς
 χνίαν
 ιν

ρας ἀρετάς
 Κλεωνυμίδαι
 ιντες αἰεὶ
 ονται
 εῷ
 θνατὸν βίου.

τε δὲ
 ς ἄλλοις
 ιστων
 ιει
 ας ἀνθρώπους.

(Ἀντιστροφή β'.)

ι μὲν ὧν
 ιται
 θεν
 ιντες Θήβαισι
 νοί τε
 κτιόνων
 νοί τε
 ς
 γεννᾶς
 δὲ μαρτύρια
 ; ἀπλέτου
 ὦν φθιμένων
 / τε
 ι
 ἐνθρώπους,
 αυσαν
 ; πᾶν τέλος

(Strophe II.)

Grâce aux dieux
 dix-mille chemins
 sont à moi
 de-tous-côtés;
 ô Mélissos,
 dans les fêtes Isthmiques en effet
 tu m'as fait-voir (procuré)
 de la facilité
 à poursuivre (énumérer)
 dans un hymne
 vos vertus;
 par lesquelles les Cléonymides
 florissant toujours
 traversent
 avec la faveur d'un dieu
 le terme mortel de la vie.
 Mais d'autres fois
 un vent différent
 s'élançant sur eux
 pousse
 tous les hommes.

(Antistrophe II.)

Ceux-ci donc
 sont dits avoir été
 dès-le-principe
 honorés à Thèbes
 et proxènes (hôtes publics)
 des habitants-d'alentour
 et privés (à l'abri)
 de l'injure
 à-la-voix-éclatante;
 et tous les témoignages
 du mérite immense
 des héros morts
 et vivants
 qui sont soufflés (volent)
 vers les hommes,
 ils les ont touchés (atteints)
 jusqu'à tout terme;

30 οἴκοθεν στάλαισιν ἄπτονθ' Ἡρακλείαις ¹.

20

(Ἑπιδός β'.)

Καὶ μηκέτι μακροτέραν σπεύδειν ἀρετάν ².

Ἴπποτρόφοι τ' ἐγένοντο ,

χαλκίῳ τ' Ἄρει ἄδον.

Ἄλλ' ἀμέρᾳ γὰρ ἐν μιᾷ

25

35 τραχεῖα νιφὰς πολέμοιο ³ τεσσάρων ἀνδρῶν ἐρήμωσεν
μάχαιραν ἐστίαν·

νῦν δ' αὖ μετὰ χειμέριον ποικίλων μηνῶν ζόφον χθῶν
ὥτε φοινιχείοισιν ἀνθήσεν ῥόδοις

30

(Στροφή γ'.)

δαιμόνων βουλαῖς ⁴. Ὁ κινήτηρ δὲ γὰρ Ὀγχηστὸν
οἰκέων

καὶ γέφυραν ποντιάδα πρὸ Κορίνθου τειχέων ,

35

τόνδε πορῶν γενεᾷ θαυμαστὸν ὕμνον

40 ἐκ λεχέων ἀνάγει φάμαν παλαιὰν

εὐκλέων ἔργων· ἐν ὕπνῳ γὰρ πέσεν· ἀλλ' ἀνεγειρο-
μένα χρῶτα λάμπει ,

40

mérites sublimes des héros vivants ou expirés ; car les hautes vertus
de leur maison atteignent les colonnes d'Hercule.

(Épode II.)

Gardez-vous d'aspirer à une gloire plus grande. Ils élevaient des
coursiers, ils étaient chers à Mars aux armes d'airain. Pourtant,
en un seul jour, le terrible ouragan de la guerre ravit quatre héros
à leur foyer fortuné ; mais aujourd'hui, comme on voit la terre se
parer, après le sombre hiver, des roses éclatantes que ramènent les
mois amis des fleurs,

(Strophe III.)

ils renaissent par la volonté des immortels. Le dieu qui ébranle la
terre, qui habite Oncheste et la digne des flots devant les remparts
de Corinthe, donnant à tes aïeux cet hymne magnifique, fait lever
de son lit de repos l'antique renommée de leurs exploits ; elle s'était

νορέαις τε
σχάταις
ἴκοθεν
ἵπτονται
τάλαισιν Ἡρακλείαις.
(Ἐπωδὸς β'.)

Καὶ μηκέτι
σπεύδειν
ἱρετὰν μακροτέραν.
Ἐγένοντό τε
ἵπποτρόφοι,
ἴδον τε
Ἄρει χαλκίῳ.
Ἄλλ' ἄ γὰρ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ
τραχεῖα νιφὰς πολέμοιο
ἐρήμωσε
τεσσάρων ἀνδρῶν
μάκαιραν ἐστίαν·
νῦν δὲ
αὖ
ὥτε χθὼν
μετὰ ζόφον
χειμέριον
ἀνθησε
βόδοις φοινικέοισι
μηνῶν ποικίλων
(Στροφή γ').)

βουλαῖς
δαιμόνων.
Ὁ δὲ κινητὴρ γὰρ
οἰκέων Ὀγγηστον
καὶ γέφυραν ποντιάδα
πρὸ τειχέων Κορίνθου,
πορῶν γενεᾷ
τόνδ' ὕμνον θαυμαστὸν
ἀνάγει ἐκ λεχέων
παλαιὰν φάμαν
ἔργων εὐκλέων·
πέσε γὰρ
ἐν ὕπνῳ·

et par les vertus-viriles
extrêmes (très-grandes, sublimes)
de *leur* maison
ils touchent (atteignent)
les colonnes d'-Hercule.
(Épode II.)

Et ne *veuillez* pas désormais
rechercher
une vertu plus longue (qui aille plus
Et ils furent [loin].
éleveurs-de-coursiers,
et ils plurent
à Mars aux-armes-d'airain.
Eh bien en un seul jour
le rude orage de la guerre
a privé
de quatre héros
leur heureux foyer;
mais maintenant
de nouveau *leur foyer fleurit*
comme la terre
après l'obscurité
de-l'hiver
a fleuri (fleurit)
des roses purpurines
des mois émaillés *de fleurs*
(Strophe III.)

il fleurit par les volontés
des dieux.
Et l'agitateur de la terre
qui-habite Oncheste
et le pont (la digue) de-la-mer
devant les remparts de Corinthe,
ayant procuré à *sa* famille
cet hymne admirable
fait-lever de son lit
l'antique renommée
de *leurs* actions glorieuses;
car elle était tombée
dans le sommeil;

Ἐωςφόρος θαητὸς ὥς ἄστροις ἐν ἄλλοις ¹.

(Ἀντιστροφή γ'.)

ἃ τε κἂν γουνοῖς Ἀθανᾶν ἄρμα καρύξαισα νικᾶν

ἐν τ' Ἀδραστείοις αἰθέλοις Σικυῶνος ² ὥπασεν

45

45 τοιάδε τῶν τότε' ἐόντων φύλλ' αἰοιδᾶν ³.

Οὐδὲ παναγυρίων ξυνᾶν ἀπείχον

καμπύλον δίφρον, Πανελλάνεσσι δ' ἐριζόμενοι δαπάνᾳ

χαῖρον ἵππων ⁴.

50

Τῶν ἀπειράτων γὰρ ἄγνωστοι σιωπαί ⁵.

(Ἐπεὶ δὲ γ'.)

Ἔστιν δ' ἀφάνεια τύχας καὶ μαρναμένων,

50 πρὶν τέλος ἄκρον ἰκέσθαι ⁶.

τῶν τε γὰρ καὶ τῶν διδοῖ ⁷.

55

καὶ κρέσσον' ἀνδρῶν χειρόνων

endormie, mais elle se réveille la face resplendissante comme le beau Lucifer au milieu des étoiles :

(*Antistrophe III.*)

c'est elle qui proclama le triomphe de leur char, et dans les campagnes d'Athènes et aux jeux d'Adraste à Sicyone ; c'est elle encore qui leur fit tresser par les sages d'alors de poétiques couronnes. Jamais leur char ne manquait aux fêtes solennelles ; ils aimaient à le disputer à toute la Grèce par le luxe des coursiers. A ceux qui ne tentent rien, le silence et l'oubli.

(*Épode III.*)

Et pourtant la fortune laisse dans l'ombre ceux même qui combattent, tant qu'ils n'ont pas touché le but suprême ; c'est elle qui donne les succès et les revers ; souvent la ruse du faible suffit à renverser

ὡς ἀνεγειρομένα
ἱμπεὶ χρῶτα,
ἡ θαητὸς Ἑωσφόρος
ἄλλοις ἀστροῖς·

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

ἃ τε
εὐρύχαισα
ἡμα νικᾶν
εἰ ἐν γουνοῖς Ἀθηνᾶν
τε ἀέθλοις Ἀδραστείοις
κυῶνος
πασε
ἰάδε φύλλα
ἰδᾶν
ἵν
ντων τότε.
ἰδὲ ἀπειχόν
κναγυρίων
νᾶν
προν καμπύλον,
εἶρον δὲ
ἰζόμενοι
ἀνελλάνεσσι
πάντα ἱππων.
ὦπαί γάρ
γνωστοί
ἵν ἀπειράτων.

(Ἑπὶ δὲ γ'.)

Ἔστι δὲ ἀφάνεια
χας
ἰ μαρναμένων,
ἵν ἰκέσθαι
λος ἄκρον·
δοῖ γάρ
ἵν τε
ἰ τῶν·
ἰ τέχνα
δρῶν χειρόνων
ταμάρψαισα
φαλε

mais se réveillant
elle fait-briller son visage,
comme l'admirable Lucifer
parmi les autres astres;

(*Antistrophe III.*)

renommée qui
ayant proclamé
leur char être-victorieux
et dans les campagnes d'Athènes
et dans les jeux d'Adraste
de Sicyone
leur a fait-avoir
de telles feuilles (couronnes)
de chants
des *hommes*
qui étaient (vivaient) alors.
Et ils ne tenaient-pas-à-l'écart
des fêtes-solennelles
communes à toute la Grèce
leur char courbe,
mais il se réjouissaient
disputant
avec les Grecs-de-toute-la-Grèce
par la dépense des chevaux.
Car le silence
ignoré (qui laisse dans l'oubli)
est l'apanage de ceux qui ne-tendent-

(*Épode III.*) [rien.]

Mais il y a obscurité
de la fortune
même de ceux qui combattent,
avant d'être (qu'ils soient) arrivés
au terme extrême (suprême);
car elle (la fortune) donne *une part*
et de ces choses-ci (des succès)
et de celles-là (des revers);
et l'artifice
d'hommes moindres (plus faibles)
l'ayant saisi
a renversé (renverse souvent)

ἔσφαλε τέχνα καταμάρψαισ' ¹. Ἴστε μὲν Αἴαντος ἀλ-
κὴν φοίνιον, τὴν ὀψία
ἐν νυκτὶ ταμῶν περὶ ᾧ φασγάνῳ μομφὰν ἔχει παί- 60
δεσιν Ἑλλάνων, ὅσοι Τρώανδ' ἔβαν ².

(Στροφή δ'.)

55 Ἀλλ' Ὅμηρός τοι τετίμακεν δι' ἀνθρώπων, ὃς αὐτοῦ
πᾶσαν ὀρθώσαις ἀρετὰν κατὰ ῥάβδον ἔφρασεν 65
θεσπεσίων ἐπέων λοιποῖς ἀθύρειν ³.

Τοῦτο γὰρ ἀθάνατον φωνᾷεν ἔρπει,
εἴ τις εὖ εἴπῃ τι ⁴, καὶ πάγκαρπον ἐπὶ χθόνα καὶ διὰ
πόντον βέβακεν 70

60 ἐργμάτων ἀκτὶς καλῶν ἀσβεστος αἰεὶ.

(Ἀντιστροφή δ'.)

Προφρόνων Μοισᾶν τύχοιμεν, κεῖνον ἄψαι πυρσὸν
ὑμνων ⁵

καὶ Μελίσσῳ, παγκρατίου στεφάνωμ' ἐπάξιον, 75
ἔρνεϊ Τελεσιάδα. Τόλμα γὰρ εἰκῶς

le fort. Vous savez comment Ajax baigna de sang ses mains valeu-
reuses, lorsque, au déclin de la nuit, il se perça de son glaive, et couvrit
de honte tous les enfants des Grecs accourus au siège de Troie;

(*Strophe IV.*)

Homère cependant l'a rendu fameux parmi les hommes, Homère a
exalté ce grand courage, et l'autorité de ses divins poèmes l'a recom-
mandé aux chants des poètes à venir. Les beaux vers ont une voix
immortelle, et par eux les grandes actions brillent d'un éclat éternel
sur la terre féconde, et franchissent les mers.

(*Antistrophe IV.*)

Puissent les Muses favorables nous aider à allumer en l'honneur de
Mélissos, du fils de Télésias, le flambeau de nos hymnes, digne cou-
ragement de sa victoire! Transporté d'ardeur dans les combats, il

κρέσσονα.
 ἴστε μὲν
 ἀλκὰν φοίνιον Αἴαντος,
 τὰν ταμῶν
 περὶ ᾧ φασγάνῳ
 ἐν νυκτὶ ὀψία
 ἔχει μομφάν
 παιδεσσιν Ἑλλάνων,
 ὅσοι ἔβαν Τρώανδε.
 (Σ τ ρ ο φ ῆ δ' .)

Ἀλλὰ Ὀμηρός τοι
 τετίμακε
 διὰ ἀνθρώπων,
 ὃς ὀρθώσαις
 πᾶσαν ἀρετὰν αὐτοῦ
 ἔφρασε λοιποῖς
 ἀθύρειν
 κατὰ ῥάβδον
 ἐπέων θεσπεσίων.
 Εἰ γάρ τις
 εἴπῃ εὖ τι,
 τοῦτο ἔρπει
 φωνᾶεν ἀθάνατον,
 καὶ ἀκτὺς
 αἰεὶ ἀσβεστός
 καλῶν ἐργμάτων
 βέβακεν
 ἐπὶ χθόνα πάγκαρπον
 καὶ διὰ πόντον.

(Ἀντιστροφὴ δ' .)

Τύχοιμεν
 Μοισᾶν προφρόνων
 ἄψαι
 καὶ Μελίσσῳ,
 ἔρπει Τελεσιάδα,
 κείνον πυρσὸν ὕμνων,
 στεφάνωμα ἐπάξιον
 παγκρατίου.
 Εἰκὼς γὰρ
 τόλμα.

un homme plus fort.
 Vous savez assurément
 la valeur sanguinaire d'Ajax,
 laquelle ayant tranché (s'étant tué)
en se jetant autour de (sur) son glaive
 dans la nuit tardive (avancée)
 il a un sujet-de-reproche (fait honte)
 aux enfants des Grecs,
 tous ceux qui vinrent à Troie.

(Strophe IV.)

Mais Homère toutefois
 l'a honoré
 parmi les hommes,
 Homère qui ayant redressé (exalté)
 tout le mérite de lui (d'Ajax)
 dit (recommanda) aux *poètes* à-venir
 de le chanter
 selon la baguette (autorité)
 de ses vers divins.
 Car si quelqu'un
 a dit bien quelque chose,
 cela va (se répand)
 résonnant d'un son immortel,
 et le rayon
 toujours inextinguible
 des belles actions
 est allé (s'étend)
 sur la terre qui-donne-tous-les-fruits
 et à travers la mer.

(Antistrophe IV.)

Puissions-nous obtenir (trouver)
 les Muses bienveillantes
 pour allumer
 aussi pour Mélissos,
 rejeton de Télésias,
 ce flambeau d'hymnes,
 couronnement digne
 du pancrace.
 Car leur ressemblant
 par la hardiesse

- θυμὸν ἐριδρεμετᾶν θηρᾶ λεόντων,
 65 ἐν πόνῳ ¹· μῆτιν δ' ἁλώπηξ ², αἰστοῦ δ' ἀναπιτνα-
 μένα ῥόμβον ἴσχει· 80
 Χρὴ δὲ πᾶν ἔρδοντα μαυρῶσαι τὸν ἐχθρόν ³.
 (Ἐπεὶ δὲ δ'·.)
 Οὐ γὰρ φύσιν Ὀαριωνεῖαν ἔλαχεν·
 ἀλλ' ὀνοτὸς μὲν ἰδέσθαι,
 συμπεσεῖν δ' ἀκμᾶ βαρύς ⁴. 85
 70 Καίτοι πότερ' Ἀνταίου δόμους
 Θηδᾶν ἀπὸ Καδμειᾶν μορφὰν βραχύς ⁵, ψυχὰν δ'
 ἀχαμptos, προσπαλαίσων ἦλθ' ἀνὴρ 90
 τὰν πυροφόρον Λιδύαν, κρανίοις ὄφρα ξένων ναὸν
 Ποσειδάωνος ἐρέφοντα σχέθαι ⁶,
 (Στροφή ε'·.)
 υἱὸς Ἀλκμήνας· δὲ Οὐλυμπόνδ' ἔβα, γαίης τε πάσας 95
 καὶ βαθυκρήμνου πολιᾶς ἄλδς ἐξευρὼν θέναρ ⁷,

égale en courage les lions rugissants; son adresse est pareille à celle du renard qui, renversé sur le dos, arrête l'impétuosité de l'aigle. Tous les moyens sont bons pour triompher d'un ennemi.

(Épode IV.)

La nature ne lui a point donné la haute stature d'Orion : à le voir, il était peu redoutable, mais dans la lutte il faisait sentir une terrible vigueur. Ainsi jadis un héros, petit de taille, mais d'une âme indomptable, vint de la Thèbes de Cadmos jusque dans la féconde Libye, dans le palais d'Antée, pour lutter contre le géant et l'empêcher de suspendre au temple de Neptune les crânes de ses hôtes :

(Strophe V.)

c'était le fils d'Alcmène, qui entra dans l'Olympe après avoir parcouru l'univers entier, visité les plaines blanchissantes de la mer

θηρᾷ
 ἐν πόνῳ
 θυμὸν λεόντων
 ἐριδρεμετᾶν·
 μῆτιν δὲ
 ἀλώπηξ,
 ἃ τε ἀναπιτναμένα
 ἴσχει
 ῥόμβον
 αἰετοῦ.
 Χρὴ δὲ
 ἔρδοντα πᾶν
 μαυρῶσαι τὸν ἐχθρόν.
 (Ἐπὶ δὲ δ' δ' .)

Οὐ γὰρ ἔλαχε
 φύσιν Ὀαριωνεῖαν·
 ἀλλὰ ὄνοτός μὲν
 ἰδέσθαι,
 βαρὺς δὲ ἀκμᾷ
 συμπεσεῖν.
 Καίτοι ποτὲ
 ἀπὸ Θηβᾶν Καδμειᾶν
 ἀνὴρ βραχὺς μορφάν,
 ἀκαμπτος δὲ
 ψυχάν,
 ἦλθε δόμους Ἀνταίου,
 τὰν Λιβύαν
 πυροφόρον,
 προσκαλαίσων,
 ὅφρα σκέθοι
 ἐρέφοντα
 κρανίοις ξένων
 ναὸν Ποσειδάωνος,
 (Στρὸφὴ ε' .)

υἱὸς Ἀλκμήνας·
 ὃς ἔδα Οὐλυμπόνδε,
 ἐξευρὼν
 πάσας τε γαίας
 καὶ θέναν πολιᾶς ἀλὸς
 βαθυκρήμνου,

il poursuit (atteint, égale)
 dans la fatigue (le combat)
 le cœur des lions
 rugissant-fortement
 et pour la ruse
 il est un renard,
 qui tombé (couché)-à-la-renverse
 arrête
 le tourbillon (l'attaque impétueuse)
 d'un aigle.
 Or il faut
 en faisant tout (par tous les moyens)
 affaiblir son ennemi.

(Épode IV.)

Car il n'avait pas reçu-en-partage
 la nature (taille) d'Orion;
 mais il était méprisable (on le dédai-
 à être vu (en le voyant), (gnait)
 mais il était lourd (pesant) par sa force
 à se heurter (dans la lutte).
 Pourtant jadis
 de Thèbes la Cadméeenne
 un héros petit de forme (de corps),
 mais indomptable
 par l'âme,
 vint dans la demeure d'Antée,
 dans la Libye
 qui-produit-du-blé,
 devant (pour) lutter-contre Antée,
 afin qu'il arrêtât (pour empêcher) lui
 couvrant (de couvrir, de tapisser)
 des crânes de ses hôtes
 le temple de Neptune,

(Strophe V.)

héros qui était fils d'Alcmène;
 lequel alla dans l'Olympe,
 ayant trouvé (exploré)
 et toutes terres
 et la plaine de la blanche mer
 aux-rivages-escarpés,

75 ναυτιλίαςί τε πορθμὸν ἀμερώσαις ¹.

Nῦν δὲ παρ' Αἰγίῳ χῶ κάλλιστον ὄλβον

ἀμφέπων ναίει, τετίμαται τε πρὸς ἀθανάτων φίλος,

Ἦβαν τ' ὀπιίει,

100

χρυσέων οἴκων ἀναξ καὶ γαμβρὸς Ἦρας.

(Ἀντιστροφή ε'.)

Τῷ μὲν Ἀλεκτρᾶν ὑπερθεὶν δαίτα πορσύνοντες ἄστοι 105

80 καὶ νεόδματα στεφανώματα βωμῶν αὔξομεν

ἔμπυρα χαλκοαρᾶν ὀκτὼ θανόντων,

τοὺς Μεγάρα τέκε οἱ Κρειοντίς υἱοὺς ².

τοῖσιν ἐν δυσμαῖσιν αὐγᾶν φλῶξ ἀνατελλομένα συν-

εχῆς παννυχίζει

110

αἰθέρα κνισᾶντι λακτίζοισα καπνῷ,

(Ἐπηδὸς ε'.)

85 καὶ δεύτερον ἄμαρ ³ ἐτείων τέρμ' ἀέθλων

115

γίγνεται, ἰσχύος ἔργον.

aux rivages escarpés, et pacifié la route des navigateurs. Maintenant il habite près du dieu qui porte l'égide, et goûte la félicité suprême, cher aux immortels dont il est honoré, époux d'Hébé, roi d'un palais d'or, et gendre de Junon.

(*Antistrophe V.*)

C'est pour lui qu'aux portes Electres nous, ses concitoyens, célébrons un banquet, et, couronnant les autels de fleurs nouvelles, livrons aux flammes de nombreuses victimes pour honorer les mânes guerrières des huit héros que lui donna Mégare, la fille de Créon. Pour eux, au coucher du soleil, s'élève une flamme qui pendant la nuit entière lance dans les airs les parfums de sa fumée,

(*Épode V.*)

et le jour suivant ramène les jeux annuels où la force se déploie.

ἀμερώσαις τε
πορθμὸν
ναυτιλίσαισι.
Nūn δὲ νᾶει
παρὰ Αἰγίοχῳ
ἀμφέπων
δῖον κάλλιστον,
τετίμαται τε φίλος
πρὸς ἀθανάτων,
ὀπυῖει τε Ἥδαν,
ἀναξοίκων χρυσέων
καὶ γαμβρὸς Ἥρας.

(Ἀντιστροφή ε' .)

Τῷ μὲν
ὑπερθεὶν Ἀλεκτρᾶν
ἄστοι
πορσύνοντες δαῖτα
καὶ στεφανώματα
νεόδματα
βωμῶν
αὔξομεν
ἐμπυρα
ὀκτῶ
χαλκοαρᾶν
θανόντων,
τοὺς Μεγάρᾳ
Κρειοντίς
τέκεν οἱ υἱούς
τοῖσιν
ἐν δυσμαῖσιν αὐγᾶν
φλόξ ἀνατελλομένα
παννυχίζει
συνεχῆς
λακτίζοισα αἰθέρα
καπνῷ κνισᾶντι,

(Ἐπὶ δὸς ε' .)

καὶ δεῦτερον ἅμαρ
γίνεται τέρμα
διέθλων ἐταίων,
ἔργον ἰσχύος.

et ayant adouci (pacifié)
le trajet (la route)
aux navigations (navigateurs).
Et maintenant il habite
près du *dieu* qui-a-une-égide
choyant (caressant, goûtant)
la félicité la plus belle,
et il est honoré *comme* ami
par les immortels,
et il a-pour-épouse Héhé,
étant roi de demeures d'or
et gendre de Junon.

(Antistrophe V.)

Pour lui donc
au-dessus des *portes* Electres
nous ses concitoyens
préparant un repas
et les couronnements
récemment-construits
d'autels
nous augmentons (accumulons)
les *victimes* livrées-aux-flammes
en l'honneur des huit guerriers
armés-d'airain
qui-sont-morts,
guerriers que Mégare
fille-de-Créon
enfanta à lui *pour* fils;
pour lesquels
au coucher des lueurs du soleil
une flamme s'élevant
dure-la-nuit-entière
continuellement
frappant l'air
d'une fumée odorante-de-graisse,

(Épode V.)

et le second jour (le lendemain)
devient le terme (l'époane)
des jeux annuels,
œuvre de la force.

Ἐνθα λευκωθείς κάρα

μύρτοις ¹ ὅδ' ἀνὴρ διπλόαν

νίκαν ἀναφάνατο παίδων τε τρίταν πρόσθεν, κυβερ-

νατῆρος οἰακοστροφου ²

120

90 γνῶμα πεπιθὼν πολυβοῦλῳ. Σὺν Ὀρσέᾳ δέ νιν κω-

μάξομαι, τερπνὰν ἐπιστάζων χάριν ³.

Là, le front ceint de myrte blanc, Mélissos remporta une double victoire, lui déjà vainqueur parmi les enfants, car il s'était montré docile aux sages conseils du maître qui dirigea sa jeunesse. Je chanterai Mélissos et Orsée, j'épancherai pour eux de douces louanges.

•



Ἐνθα δὲ ἀνὴρ
 λευκωθεὶς μύρτοις
 χάρα
 ἀνεφάνατο
 διπλόαν νίκαν
 τρίταν τε
 πρόσθεν
 παίδων ,
 πεπιθῶν
 γνώμα πολυβούλῳ
 κυβερνατῆρος·
 οἰαχοστροφῶν.
 Κωμάξομαι δέ νιν
 σὺν Ὀρσέᾳ ,
 ἐπιστάζων
 χάριν τερπνάν.

Là ce héros (Mélissos)
 blanchi de myrtes (ceint de myrtes
 à la tête [blancs)
 fit-voir (remporta)
 une double victoire
 et une troisième
remportée auparavant
 parmi les enfants,
 ayant eu-confiance (obéi)
 au conseil très-sensé
 du pilote (maitre)
 qui-maniait-le-gouvernail (l'avait ins-
 Je chanterai donc lui [truit).
 avec Orsée ,
 versant-sur eux
 une grâce (louange) agréable.

ΕΙΔΟΣ Δ'.

ΦΥΛΑΚΙΔΑ ΑΙΓΙΝΗΤΗ

ΠΑΓΚΡΑΤΙΩ.

(Στροφὴ α'.)

Μᾶτερ Ἀλλίου πολυώνυμε Θεῖα¹,
 σέο γ' ἑκατι² καὶ μεγασθενῇ νόμισαν
 χρυσὸν ἄνθρωποι περιώσιον ἄλλων ·
 καὶ γὰρ ἐριζόμεναι

5 νᾶες ἐν πόντῳ καὶ ἐν ἄρμασιν ἵπποι
 διὰ τεάν, ὧ ἴασσα, τιμὰν ὠκυδινάτοις ἐν ἀμείλλασιν
 θαυμασταὶ πέλονται ·

(Ἀντιστροφὴ α'.)

ἐν τ' ἀγωνίοις ἀέθλοισι ποθεινὸν
 κλέος ἔπραξεν, ὅντιν' ἀθρόοι στέφανοι
 χερσὶ νικάσαντ' ἀνέδησαν ἔθειραν

10 ἢ ταχυτάτι ποδῶν.

Κρίνεται³ δ' ἀλλὰ διὰ δαίμονας ἀνδρῶν.

(Strophe I.)

Mère du Soleil, Thia, que l'on invoque sous des noms divers, c'est par toi que les hommes estiment au-dessus de tous les biens la puissance de l'or ; c'est par toi, ô reine, que les vaisseaux qui luttent sur les mers, et les cavales qui font voler le char au milieu des tourbillons impétueux de la guerre, emportent notre admiration ;

(Antistrophe I.)

par toi encore il a conquis dans les jeux une gloire enviée, celui qui a vu son front ceint de nombreuses couronnes pour prix de la vigueur de ses bras ou de la vitesse de ses pieds. Ce sont les dieux qui

ODE IV.

A PHYLACIDAS D'ÉGINE,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

(Στροφή α'.)

Μᾶτερ Ἀλίου ,
 Θεία πολυώνυμε ,
 ἑκατί γε σέο
 καὶ ἄνθρωποι
 νόμισαν
 χρυσὸν μεγασθενῆ
 περιώσιον ἄλλων
 καὶ γὰρ
 νᾶες ἐριζόμεναι
 ἐν πόντῳ
 καὶ ἵπποι
 ἐν ἄρμασι
 πέλονται θαυμασταὶ
 ἐν ἀμίλλαισιν
 ὠκυδινάτοις
 διὰ τεῶν τιμάν ,
 ὦ ἄνασσα

('Αντιστροφή α'.)

ἐν τε ἀέθλοισιν
 ἀγωνίοις
 ἐπραξε
 κλέος ποθεινόν ,
 ὄντινα στέφανοι ἄθροοι
 ἀνέθησαν ἔθειραν
 νικάσαντα χερσὶν
 ἢ ταχύτατι ποδῶν.
 Ἀλλὰ δὲ ἀνδρῶν
 κρίνεται
 διὰ δαίμονας.

(Strophe I.)

Mère du Soleil,
 Thia aux-nombreux-noms ,
 à cause de toi certes
 et les hommes
 ont estimé (estiment)
 l'or à-la-grande-puissance
 supérieurement aux autres choses ;
 et en effet
 les vaisseaux disputant (luttant)
 sur la mer
 et les cavales
 attelées aux chars
 sont admirées
 dans les rivalités (combats)
 aux-tourbillons-rapides
 par ton honneur (ton bienfait),
 ô reine ;

(Antistrophe I.)

et dans les luttes
 des-jeux
 celui-là a gagné
 une gloire désirable,
 que des couronnes serrées (fréquentes)
 ont ceint sur sa chevelure
 ayant vaincu par ses mains
 ou par la vitesse de ses pieds.
 Or la force des hommes
 est distinguée (illustrée)
 grâce aux dieux.

- Δύο δέ τοι ζωᾷς ἄωτον μοῦνα ποιμαίνοντι τὸν ἀλ-
 πνιστον εὐανθεῖ σὺν ὄλβῳ, 15
 (Ἐπὶ δὲ α'.)
 εἴ τις εὖ πάσχων λόγον ἐσλὸν ἀκούσῃ ¹.
 Μὴ μάτευσ Ζεὺς γενέσθαι ²· πάντ' ἔχεις,
 15 εἴ σε τούτων μοῖρ' ἐφίκοιτο καλῶν.
 Θνατὰ θνατοῖσι πρέπει. 20
 Τῖν δ' ἐν Ἰσθμῷ διπλόα θάλλοις' ἀρετά,
 Φυλακίδα, κεῖται, Νεμέα δὲ καὶ ἄμφοιν,
 Πυθέα τε παγκρατίου ³. Τὸ δ' ἐμὸν
 20 οὐκ ἄτερ Αἰακιδᾶν κέαρ ὕμνων γεύεται ⁴. 25
 σὺν Χάρισιν δ' ἔμολον Λάμπωνος υἱοῖς
 (Στροφή β'.)
 τάνδ' ἐς εὐνομον πόλιν. Εἰ δὲ τέτραπται ⁵
 θεοδότων ἔργων κέλευθον ἂν καθαρὰν,
 μὴ φθόνει κόμπον τὸν εἰκότ' ἀοιδᾶ 30

font briller la force de l'homme. Deux choses seules, avec la douce opulence, font épanouir la plus aimable fleur de la vie,

Épode I.)

un beau succès, un beau renom. N'aspire point à devenir un Jupiter; tu possèdes tout, si tu as remporté ce double bonheur. Des biens mortels conviennent aux mortels. Tu as obtenu deux glorieuses victoires au pancrace dans les jeux de l'Isthme, deux à Némée, celle de Pythéas et la tienne, ô Phylacidas. Sans les Éacides, mon cœur n'aime point à essayer ses chants; je suis venu avec les Grâces pour célébrer les fils de Lampon

(Strophe II.)

dans cette cité que gouvernent de sages lois. Si elle s'avance par une route éclatante de divines actions, n'envie point à ses travaux

ὅο δέ τοι μῦνα
 τοιμαίνοντι
 ὃν ἄλπνιστον ἄωτον
 ὡᾶς
 ὕν ὀλβῳ
 ὕανθεῖ.

(Ἐπεὶ δὲ α')

εἰ τις
 εἰσάσῃων εὖ
 ακούσῃ ἐθλὸν λόγον.
 Μὴ μάτευσ
 γενέσθαι Ζεὺς·
 ἔχεις πάντα,
 εἰ μοῖρα τούτων καλῶν
 ἐφίκοιτό σε.
 Θνατὰ
 πρέπει θνατοῖσι.
 Διπλόα δὲ ἀρετὰ θάλλοισα
 παγκρατίου
 ἐν Ἴσθμῳ
 κεῖται τιν,
 Φυλακίδα,
 Νεμέα δὲ καὶ
 ἀμφοῖν,
 Πυθέα τε.
 Τὸ δὲ ἐμὸν κέαρ
 οὐ γεύεται ὕμνων
 ἄτερ Αἰακιδᾶν·
 σὺν Χάρισι δὲ
 ἔμελον
 υἱοῖς Δάμπωνος

(Στροφή β')

ἐς τάνδε πόλιν
 εὖνομον.
 Εἰ δὲ τέτραπται
 ἂν κέλευθον
 καθαράν
 ἔργων θεοδότων,
 μὴ φθόνει
 κιννάμεν ἀοιδᾶ

Mais certes deux choses seules
 font-pâître (soignent, entretiennent)
 la plus douce fleur
 de la vie
 avec l'opulence
 qui-fleurit-bien,

(*Épode I.*)

à savoir si quelqu'un
 éprouvant bien (réunissant)
 entend un bon discours (a un beau re-
 Ne prétends point [nom).
 à devenir Jupiter ;
 tu as tout,
 si le lot de ces belles choses (gloires)
 est venu vers toi.

Des choses mortelles
 conviennent aux mortels.
 Mais une double victoire florissante
 du pancrace
 dans l'Isthme
 est déposée (subsiste) à toi,
 Phylacidas,
 et aussi une victoire à Némée
 à vous deux,
 à toi et à Pythéas.

Mais mon cœur
 ne goûte (n'essaye) point d'hymnes
 sans les Éacides ;
 mais avec les Grâces
 je suis venu
 pour les fils de Lampon

(*Strophe II.*)

dans cette ville
 régie-par-de-bonnes-lois.
 Que si elle s'est tournée
 s'avancant dans une route
 pure (brillante)
 d'actions données-par-les-dieux (divi-
 n'envie pas [nes),
 de mêler à un chant

25 **χιρνάμεν ἀντὶ πόνων** ¹.

Καὶ γὰρ ἡρώων ἀγαθοὶ πολεμισταὶ

λόγον ἐκέρδαναν, κλέονται δὲ ἐν τε φορμίγγεσσιν

ἐν αὐλῶν τε παμφώνοις ὁμοκλαῖς 35

(Ἀντιστροφή β'.)

μυρίον χρόνον · μελέταν δὲ σοφισταῖς

Διὸς ἑκατὶ πρόσβαλον ² **σεβιζόμενοι.**

30 **ἐν μὲν Αἰτωλῶν θυσίαισι φαενναῖς**

Οἰνεῖδαι κρατεροί,

ἐν δὲ Θήβαις ἵπποσόας Ἴολαος

40

γέρας ἔχει, Περσεὺς δ' ἐν Ἄργει, Κάστωρος δ' αἰχμὰ

Πολυδεύχευς τ' ἐπ' Εὐρώτα ρεέθροις ³.

(Ἐπὶ δὸς β'.)

Ἄλλ' ἐν Οἰνῶνᾳ μεγαλήτορες ὄργαι

35 **Αἰαχοῦ παίδων τε** ⁴ **τοὶ καὶ σὺν μάχαις**

45

δὺς πόλιν Τρώων πρᾶθον ⁵ **ἐσπόμενοι**

Ἑρακλῆϊ πρότερον,

καὶ σὺν Ἀτρεΐδαις. Ἐλα νῦν μοι πεδοθεν ⁶.

tes chants et tes louanges. La gloire est le prix des vaillants héros ;
la lyre les célèbre, la flûte mélodieuse fait retentir leur nom

(*Antistrophe II.*)

dans la suite des âges : ils inspirent le génie du poète, car telle est
la volonté de Jupiter, les valeureux fils d'Oénée, honorés dans les pon-
peux sacrifices de l'Étolie, Iolas, dompteur de coursiers, que Thèbes
vénère, et Persée, invoqué à Argos, et Castor et Pollux, héros cou-
rageux chantés sur les rives de l'Eurotas.

(*Épode II.*)

OEnone adresse ses hommages au magnanime Éaque et à ses nobles
fils : deux fois, les armes à la main, ils saccagèrent la ville de Troie,
d'abord avec Hercule, plus tard sous la conduite des Atrides. Rappelle-

ὄν κόμπων εἰκότα
ντί πόνων.
αἱ γὰρ ἀγαθοὶ πολεμισταὶ
ρώων
κέρδαναν
ῥγον,
λέονται δὲ
· τε φορμίγγεσσιν
· τε ὁμοκλαῖς
αμφώνοις
ὕλῳν

(Ἀντιστροφή β' .)

χρόνον μυρίον,
καὶ δὲ Διὸς
ρόζθαλον μελέταν
οπισταῖς
εβιζόμενοι
ἰνεῖσαι μὲν
πατεροὶ
· θυσαῖσι φαενναῖς
Ἰτωλῶν,
· δὲ Θήβαις
Ἰλαος ἱπποσῶας
χει γέρας,
Περσεὺς δὲ ἐν Ἀργεῖ,
ἰχμὰ δὲ
Ἰάστορος Πολυδεύκευς τε
πρὸς ῥεέθροις Εὐρώτα.

(Ἐπιφθόος β' .)

Ἀλλὰ ἐν Οἰνῶνᾳ
ργαί
εγαλήτορες
Ἰακοῦ παίδων τε
οἱ καὶ σὺν μάχαις
ῥάθον δις
ὅλιν Τρώων,
σπόμενοι Ἡρακλεῖ
ῥρότερον,
καὶ σὺν Ἀτρεΐδαϊς.
Εἰλα

ISTHMIQUES.

la louange convenable
en récompense de ses travaux.
Et en effet les bons guerriers
d'entre les héros
gagnent-ordinairement
un discours *louangeur* (des louanges),
et ils sont célébrés
et sur les lyres
et sur les retentissements
aux-sons-variés
des flûtes

(*Antistrophe II.*)

pendant un temps infini,
et à cause (par la volonté) de Jupiter
ils ont procuré de l'occupation
aux sages (aux poètes)
étant honorés
d'un côté les fils-d'OEnée
valeureux
dans les sacrifices splendides
des Étoliens,
et à Thèbes
Iolas agitateur-de-chevaux
a de l'honneur (est honoré),
et Persée à Argos,
et la lance (bravoure)
de Castor et de Pollux
près des courants de l'Eurotas.

(*Épode II.*)

Mais dans OEnone
sont honorés les caractères
magnanimes
d'Éaque et de ses enfants;
qui aussi avec (dans) les combats
ravagèrent deux fois
la ville des Troyens,
ayant suivi Hercule
la première fois,
et la seconde avec les Atrides.
Pousse le char (déroule les faits).

50 ἀναρίθμων ἀνδρῶν χαλαζέεντι φόνῳ ¹.

Ἄλλ' ὅμως καύχημα κατὰβρεχε σιγᾷ ².

65

Ζεὺς τὰ τε καὶ τὰ νέμει,

Ζεὺς ὁ πάντων κύριος. Ἐν δ' ἑρατεινῷ

μέλιτι καὶ τοιαῖδε τιμαὶ καλλίνικον χάρι' ἀγαπά-

ζοντι ³. Μαρνάσθω τις ἔρδων

(Ἐπὶ δὸς γ'.)

55 ἀμφ' ἀέθλοισιν γενεὰν Κλεονίκου

ἐκμαθῶν ⁴. οὗτοι τετύφλωται μακρὸς

μόχθος ἀνδρῶν ⁵. οὐδ' ὀπόσαι δαπάναι,

ἐλπίδων ἔκνισ' ὅπιν ⁶.

Αἰνέω καὶ Πυθέαν ἐν γυιοδάμiais

75

60 Φυλαχίδα πλαγᾶν δρόμον εὐθυπορῆσαι

χερσί, δεξιὸν νόῳ ἀντίπαλον ⁷.

Λάμβανέ οἱ στέφανον, φέρε δ' εὖμαλλον μίτρην ⁸,

καὶ πτερόεντα νέον σύμπεμψον ὕμνον ⁹.

80

bles guerriers. Cependant, couvre leur gloire du silence; c'est Jupiter, le souverain maître, qui dispense les succès et les revers. Mais les victoires que je chante aiment aussi des hymnes humides d'un doux miel. Qu'il vienne dans l'arène

(Épode III.)

disputer le prix des jeux, celui qui connaît la race de Cléonice : les longs efforts de ses héros n'ont jamais faibli; jamais l'avarice ne les a arrêtés dans la poursuite de leurs espérances. Je loue encore Pythéas parmi les athlètes; habile et vigoureux dans la lutte, il a montré la route à Phylacidas. Prends pour lui cette couronne, porte-lui ces noelleuses bandelettes, fais voler vers lui cet hymne nouveau.

αζάεντι
ρίθμων ἀνδρῶν.
ἅ δ' ἄμωσ
ἀβρεχε σιγᾷ
χημα ·
ς νέμει
τε καὶ τά,
ς ὁ κύριος πάντων.
τιμαὶ δὲ
κίδε
πάζοντι χάσμα
λίνικον
μέλιτι ἐρατεινῷ.
ἔρδων
νάσθω

(Ἑπὶ δὸς γ' .)

μὲν ἀέθλοισιν
αθῶν
εἰς Κλεονίκου ·
εὐρὺς μόχθος
ρῶν
τοὶ τετύφλωται ·
ἰὲ ὀπίσσει
τάναϊ,
ἰσεν
· ν
· ἰδων.
· ἰέω καὶ Πυθέαν
· γυιοδάμαις
· ὑπορῆσαι
· ἰλακίδα
· σὶν
· ἰμον πλαγᾶν,
· εἰπαλον δεξιὸν
· ρ.
· ἰμβανέ οἱ στέφανον,
· ρε δὲ
· τραν εὐμαλλον,
· ἰ σύμπεμψον
· ὦν ἕμνον πτερόεγν.

dru-comme-la-grêle
d'innombrables guerriers.
Mais cependant
arrose (couvre) du silence
ce sujet-d'orgueil (cette gloire) ;
Jupiter dispense
ceci et cela,
Jupiter le maître de toutes choses.
Mais aussi des honneurs (succès)
tels *que ceux que je célèbre*
aiment un sujet-de-joie (un hymne)
qui-célèbre-la-victoire
dans (avec) un miel aimable.
Que quelqu'un agissant
combatte

(Épode III.)

pour les prix des jeux
quelqu'un connaissant
la famille de Cléonice ;
la longue fatigue (le long effort)
de ses héros [s'est pas émoussé] ;
n'est certes pas devenu-aveugle (ne
ni quelque grandes *qu'aient été*
les dépenses,
cela n'a pas usé (affaibli)
le soin (la poursuite)
de *leurs* espérances.
Je loue aussi Pythéas
parmi les dompteurs-de-membres (ath-
pour avoir marché-droit [lètes)
à (devant) Phylacidas
avec ses mains
dans la course des coups (le pancrace),
adversaire adroit
par *son* intelligence (son habileté).
Prends pour lui *cette* couronne,
et porte-lui
cette mitre à-la-belle-laine,
et envoie-*lui-en-même-temps*
ce nouvel hymne ailé.

ΕΙΔΟΣ Ε'.

ΦΥΛΑΚΙΔΑ ΑΙΓΙΝΗΤΗ

ΠΑΓΚΡΑΤΙΩ.

(Στροφὴ α'.)

Θάλλοντος ἀνδρῶν ¹ ὥς δτε συμποσίου
 δεύτερον κρητῆρα Μοισαίων μελέων
 κίρναμεν Λάμπωνος εὐάθλου γενεᾶς ὕπερ, ἐν Νεμέᾳ
 μὲν πρῶτον, ὦ Ζεῦ,
 τὴν ἄωτον δεξάμενοι ² στεφάνων,
 5 νῦν αὖτις Ἴσθμοῦ δεσπότη
 Νηρείδεσσί τε πεντήκοντα ³ παίδων ὀπλοτάτου
 Φυλακίδα νικῶντος. Εἴη δὲ τρίτον
 σωτῆρι πορσαίνοντας Ὀλυμπίῳ Αἴγιναν κάτα
 σπένδειν μελιφθόγοις ἀοιδαῖς ⁴.

(Strophe I.)

Comme les convives en un joyeux banquet mêlant deux fois le
 vin dans le cratère, nous faisons retentir encore les chants des Muses
 pour l'heureuse famille de Lampon : à Némée, tu nous as donné, ô
 Jupiter, une couronne fleurie ; et maintenant le maître de l'Isthme et
 les cinquante Néréides viennent d'accorder une victoire nouvelle au
 plus jeune des fils, à Phylacidas. Puissé-je offrir un jour à Jupiter
 Sauveur et répandre en l'honneur d'Égine une troisième libation
 d'hymnes plus doux que le miel !

ODE V.

A PHYLACIDAS D'ÉGINE,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

(Στροφή α'.)

Ὡς δτε
 μπισίου ἀνδρῶν
 λλοντας,
 νναμεν
 ὕτερον κρητῆρα
 λέων Μοισαίων
 ἔρ γεναῖς
 ἔμπωνος
 ἀθλου,
 ἑάμενοι μὲν πρῶτον
 Νεμέα
 ν, ὦ Ζεῦ,
 πτόν στεφάνων,
 ἰν αὔτις
 νυλακίδα
 κλοτάτου
 αἰδων
 κῶντος
 εσπότα Ἴσθμου
 εντήκοντά τε Νηρείδεσσιν.
 ἴη δέ
 ορσαίνοντας
 Ολυμπίῳ σωτῆρι
 πένδειν
 ατὰ Αἰγιναν
 τρίτον
 λοιδαῖς
 μελιφθόγοις.

(Strophe I.)

Comme lorsque
 un banquet d'hommes
 fleurissant (est animé par la joie),
 nous mêlons
 un deuxième cratère
 de mélodies des-Muses
 pour la famille
 de Lampon
 famille heureuse-dans-les-luttes,
 ayant reçu d'abord
 à Némée
 de toi, ô Jupiter,
 la fleur des couronnes,
 et maintenant de nouveau
 Phylacidas
 le plus en-état-de-porter-les-armes (le
 des fils de Lampon [plus jeune)
 étant-vainqueur
 par la faveur du maître de l'Isthme
 et des cinquante Néréides.
 Et puisse-t-il être permis
 nous préparant un cratère
 pour Jupiter Olympien sauveur
 verser-une-libation
 sur Égine
 pour la troisième fois
 avec des chants
 aux-sons-doux-comme-le-miel !

(Ἀντιστροφή α΄.)

- 10 Εἰ γάρ τις ἀνθρώπων δαπάνᾳ τε χαρεῖς
καὶ πόνῳ πράσσει θεοδμάτους ἀρετάς, 15
σύν τέ οἱ δαίμων φυτεῦει δόξαν ἐπήρατον, ἐσχατῆς
ἤδη πρὸς δόλου
βάλλετ' ἀγκυραν θεότιμος ἐών ¹.
Τοίαισιν ὀργαῖς εὐχεται 20
- 15 ἀντιάσαις Ἄϊδαν γῆράς τε δέξασθαι πολὺν
ὁ Κλεονίκου παῖς ². ἐγὼ δ' ὑψίθρονον
Κλωθῷ κασιγνήτας τε προσεννέπω ἔσπεσθαι κλυταῖς 25
ἀνδρὸς φίλου Μοίρας ἐφετμαῖς ³.
(Ἑπωδὸς α΄.)
Ὑμμε τ', ὦ χρυσάρματοι Αἰαχίδαι,
20 τέθμιόν μοι φάμι σαφέστατον ἔμμεν
τάνδ' ἐπιστείχοντα νῆσον ῥαινέμεν εὐλογίαις ⁴. 30
Μυρίαί δ' ἔργων καλῶν τέτμηθ' ἑκατόμπεδοι ἐν
σχερῶ κέλευθοι ⁵

(Antistrophe I.)

Si un mortel consacre avec joie sa fortune et ses sueurs à conquérir de divins triomphes, si un dieu le couvre d'une gloire désirée, alors, honoré des immortels, il jette l'ancre au terme même du bonheur. Tels sont les vœux que voudrait accomplir le fils de Cléonice avant de voir la mort et la blanche vieillesse; et moi, je supplie Clotho au trône élevé, et les Parques ses sœurs, d'écouter les prières d'un héros que je chéris.

(Épode I.)

Pour vous, Éacides aux chars d'or, j'ose dire que c'est pour moi une loi sacrée de ne jamais aborder dans cette île sans répandre sur vous mes éloges; par mille exploits vous avez ouvert devant vous de

('Αντιστροφή α.)

ἢ γάρ τις ἀνθρώπων
εἰς δαπάνη τε
πόνῳ
ἴσσει
τὰς θεοδμάτους,
τε
μῶν φυτεύει οἱ
ἀν ἐπήρατον,

θεότιμος
ἔλται ἀγκυραν
ὃς ἐσχατιάς
σου.
παῖς Κλεονίκου
ἐται δέξασθαι
ἱαν
ράς τε πολὺν
ἰάσαις
ἰαῖσιν ὀργαῖς
ὃ δὲ προσεννέπω
ὠθῶ ὑψίθρονον
ἱέρας τε κασιγνήτας
πεσθαι
ἰς ἐφετμαῖς
δρὸς φίλου.

('Επὶ δὲ α.)

Φαμί τε
μὲν μοι
θμῖον σαφέστατον
ἰστειχόντα τάνδε νᾶσον
ινέμεν ὕμμε
λογίαις,
Αἰακίδαί χρυσάρματα.
υῖραι δὲ κέλευθοι
ατόμπεδοι
ἐλῶν ἔργων
τμηνται
σχερῶ
καὶ πέραν

(Antistrophe I.)

Car si quelqu'un des hommes
se réjouissant (ami) et de la dépense
et du travail
gagne (acquiert, pratique)
des vertus divines,
et si en même temps
un dieu engendre (donne) à lui
une gloire désirée,
dès lors
étant honoré-des-dieux
il jette l'ancre
étant parvenu au dernier-terme
de la félicité.

Le fils de Cléonice
souhaite de recevoir
l'invisible (la mort)
et la vieillesse blanche
ayant (après avoir) rencontré (accom-
de tels désirs; [pli])
et moi je prie
Clotho au-trône-élevé
et les Parques ses sœurs
de suivre (exaucer)
les recommandations (prières)
d'un homme chéri de moi.

(Épode I.)

Et j'affirme
ceci être à moi
une loi très-claire (très-certaine)
m'avançant-vers cette île
d'arroser vous
d'éloges,
Ὁ Ξακίδες au-char-d'or.
Or dix mille routes
larges-de-cent-pieds
de belles actions
sont coupées (ouvertes) par vous
dans un espace continu
et au delà

- καὶ πέραν Νεῖλοιο παγαῖν καὶ δι' Ὑπερβορέους·
οὐδ' ἔστιν οὕτω βάρβαρος οὔτε παλὶγγλωσσος πόλις, 35
25 ἄτις οὐ Πηλῆος αἶψι κλέος ἥρωος, εὐδαίμονος γαμ-
βοῦ θεῶν,
(Στροφή β'.)
οὐδ' ἄτις Αἴαντος Τελαμωνιάδα
καὶ πατρός· τὸν χαλκοχάρμαν ἐς πόλεμον
ἄγε σὺν Τυρινθίοισι πρόφρονα σύμμαχον ἐς Τρωῖαν,
ἥρωσι μόχθον, 4
Λαομεδοντιᾶν ὑπὲρ ἀμπλακιδῶν
30 ἐν ναυσὶν Ἀλκμήνας τέκος ¹.
Εἶλε δὲ Περγαμῖαν, πέφνεν δὲ σὺν κείνῳ Μερόπῳ 45
ἔθνεα ² καὶ τὸν βουβόταν οὐρεὶ Ἴσον
Φλέγραισιν εὐρὼν Ἀλκυονῇ ³, σφετέρας δ' οὐ φείσατο
χερσὶν βαρυφθόγγοιο νευρᾶς 50
(Ἀντιστροφή β'.)
35 Ἑρακλῆς. Ἄλλ' Αἰακίδαν καλέων

larges et vastes routes jusqu'au delà des sources du Nil et jusqu'aux
plages des Hyperboréens; il n'est point de ville si barbare, si étran-
gère à notre langue, qui n'ait appris la gloire du héros Pélée, heu-
reux gendre des dieux,

(*Strophe II.*)

ou la gloire d'Ajaj, fils de Télamon, et celle de son père : Télamon,
que le fils d'Alcmène emmena plein d'ardeur sur ses vaisseaux, avec
les Tirynthiens, pour porter une terrible guerre sous les murs de
Troie, qui lassèrent tant de héros, et punir le perfide Laomédon.
Avec lui, il prit Pergame, extermina le peuple des Méropes,
et tua le père Alcyonée, haut comme une montagne : Hercule
le rencontra dans les champs de Phlégra, et ne ménagea pas la
corde

(*Antistrophe II.*)

de son arc terrible. Lorsqu'il vint chercher le fils d'Éaque pour s'em-

χγᾶν Νεῖλοιο
 αὐτὰρ διὰ Ὑπερβορέου·
 ἰδέεσσι πόλιν
 ἰτω βάρβαρος
 ἦτε
 ἀλίγγλωστος,
 τις οὐκ ἄντι
 λέος ἥρωος Πηλέας,
 Ὀδαιμόνος γαμβροῦ
 εἰν,

(Στροφή β'.)

οὐδὲ ἄντι
 Ἰάντος Τελαμωνιάδα
 αὐτὸν πατρός·
 ὃν τέκος Ἀλκμήνας
 γένετο ἐν ναυσὶ
 ὅν Τυρινθίοισι
 ὁμόμαχον πρόφρονά
 εἰς πόλεμον
 ἰαλκοχάρμαν
 εἰς Τρώαν,
 μάχῃ ἥρωσιν,
 ἵπτερ ἀμπλακίαν
 Λαομεδοντιᾶν.
 Ἡρακλῆς δὲ
 εἴλετο Περγαμίαν,
 πέφνετο δὲ
 σὺν κείνῳ·
 ἔθνεα Μερόπων
 καὶ τὸν βουβόταν Ἀλκυονῆ
 ἴσον
 οὐρεῖ
 εὐρὺν Φλέγραισιν,
 οὐ φείσατο δὲ
 χερσὶ
 σφετέρᾳ νευρᾷ

(Ἀντιστροφή β'.)

βαρυφθόγοιο.
 Ἀλλὰ καλέων
 εἰς πλοῶν

des sources du Nil
 et à travers les Hyperboréens;
 et il n'est pas de ville
 tellement barbare
 ni *tellement*
 parlant-une-langue-étrangère,
 qui n'entende (ne connaisse) pas
 le renom du héros Pélée,
 heureux gendre
 des dieux,

(Strophe II.)

et qui ne *sache* pas
 le renom d'Ajaj fils-de-Télamon
 et de son père;
 que le fils d'Alcmène
 conduisit sur des vaisseaux
 avec les Tirynthiens
 allié empressé
 à la guerre
 qui-aime-l'airain
 à Troie,
 labeur (cause de fatigues) aux héros,
 au sujet des perfidies
 de-Laomédon.
 Et Hercule,
 prit Pergame,
 et tua
 avec l'aide de celui-là (de Télamon)
 les nations des Méropes
 et le bouvier Alcyonée
 égal à (aussi grand que)
 une montagne
 l'ayant trouvé à Phlégra,
 et n'épargna pas
 avec ses mains
 sa corde (son arc)

(Antistrophe II.)

au-son-terrible.
 Mais appelant (venant inviter)
 à la navigation (l'expédition)

ἐς πλόον κύρησε πάντων δαινυμένων ¹.

Τὸν μὲν ἐν ῥινῷ λέοντος στάντα κελήσατο νεκταραίαις
σπονδαῖσιν ἄρξαι ²

55

καρτεραίχμαν Ἀμφιτρυωνιάδαν,

ἄνδωκε δ' αὐτῷ φέρτατος

40 οἰνοδόκον φιάλαν χρυσῷ πεφρικυῖαν Τελαμών,

ὃ δ' ἀνατείναις οὐρανῷ χειρας ἀμάχους

60

αὔδασε τοιοῦτόν γ' ἔπος· « Εἰ ποτ' ἐμάν, ὦ Ζεῦ πάτερ,
θυμῷ ἐθέλων ³ ἄρὰν ἄκουσας,

(Ἐπὶ δὲ β')

νῦν σε, νῦν εὐχαῖς ὑπὸ θεσπεσίαις

45 λίσσομαι ⁴ παῖδα θρασὺν ἐξ Ἐριβοίας

65

ἄνδρ' ὧδε, ξεῖνον ἀμὸν μοιρίδιον τελέσαι ⁵.

τὸν μὲν ⁶ ἄρρηκτον φυάν, ὥς περ τότε δέρμα με νῦν
περιπλανᾶται

θηρός ⁷, ὃν πάμπρωτον ἄθλων ⁸ κτεῖνά ποτ' ἐν Νεμέῃ· 70

barquer avec lui, il trouva les héros assis à un festin. Couvert d'une peau de lion, le valeureux fils d'Amphitryon demeurait debout ; le brave Télamon le presse de verser le premier les libations de nectar, et lui présente une coupe d'or ciselé remplie de vin ; Hercule lève vers le ciel ses mains invincibles, et s'écrie : « O Jupiter, ô mon père ! si jamais tu écoutas mes vœux avec bonté,

(Ἐπὶ δὲ II.)

« je t'en conjure en ce jour par les plus ardentes prières, donne à
« l'époux d'Éribée, à mon hôte, un fils qui mette le comble à son
« bonheur : que son corps soit dur comme cette peau qui m'enveloppe
« aujourd'hui, et que j'enlevai à Némée au monstre dont la défaite

ἐκίδαν
 ἦσε πάντων
 ἑνυμένων.
 ῥατος Τελαμών
 ἤσατο μὲν
 Ἄμφιτρυωνιάδαν
 ῥεραΐχμαν
 ἄντα
 ῥινῶ λέοντος
 ἔαι
 ονδαῖσι νεκταρέαις,
 ὤκε δὲ αὐτῶ
 ἔλαν οἰνοδόχον
 ῥρικυῖαν χρυσῶ,
 δὲ
 ατείναις οὐρανῶ
 ἱρας ἀμάχους
 ὅασεν ἔπος τοιοῦτόν γε
 ὦ Ζεῦ πάτερ,
 ποτε
 ἔλων θυμῶ
 ουσας ἐμὴν ἄράν,
 (Ἑπὶ δὲ β'.)
 νῦν
 πομαί σε,
 ν
 ὃ εὐχαῖς θεσπεσίαις
 αἶδα θρασύν
 Ἑριβοίας
 ἰδε ἀνδρί,
 λέσαι
 ἡρίδιον
 ὃν ξένον
 ν μὲν ἀρρήκτον
 ἄν,
 περ τόδε δέρμα θηρὸς
 ῥηπλανᾶται με
 ν,
 κτεῖνά ποτε
 Νεμέα,

le fils d'Éaque
 il les trouva tous
 faisant-un-festin.
 Le très-brave Télamon
 engagea
 le fils-d'Amphitryon
 guerrier-courageux
 qui se tenait-debout
 dans (couvert de) la peau d'un lion
 à commencer
 les libations de-nectar,
 et donna à lui
 une coupe contenant-du-vin
 hérissée (ciselée) d'or,
 et celui-ci (Hercule)
 ayant étendu au ciel
 ses mains invincibles
 dit une parole telle certes ;
 « O Jupiter *mon* père,
 si jamais
le voulant de cœur
 tu as entendu ma prière,
 (Épode II.)
 maintenant
 je demande-en-suppliant à toi,
 maintenant *je te demande*
 par des prières divines
 un fils courageux
 né d'Éribée
 pour cet homme (Télamon),
 de manière à accomplir (rendre)
 bien-partagé-du-déstin (heureux)
 mon hôte ;
 un *fils* ferme (dur)
 de nature (de corps),
 comme cette peau de bête
 qui erre-autour-de moi (m'enveloppe)
 à présent,
 la peau du lion que je tuai jadis
 à Némée,

θυμὸς δ' ἐπέσθω ¹. » Ταῦτ' ἄρα οἱ φαμένῳ πέμψεν θεὸς
 50 ἀρχὸν οἰωνῶν μέγαν αἰετόν· ἀδεία δ' ἔνδον νιν ἔκνιξεν

χάρις,

(Στροφή γ΄.)

εἰπέν τε φωνήσας ἄτε μάντις ἀνὴρ ². 75

« Ἔσσεταί τοι παῖς δν αἰταῖς, ὦ Τελαμών· »

καί νιν ὄρνιχος φανέντος χέκλετ' ἐπώνυμον εὐρυβίαν

Αἶαντα ³, λαῶν

ἐν πόνοις ἔκπαγλον Ἐνυαλίου ⁴. 80

55 Ὡς ἄρα εἰπὼν αὐτίκα

ἔζετ'. Ἐμοὶ δὲ μακρὸν πάσας ἀναγῆσασθ' ἀρετὰς ⁵.

Φυλακίδα γὰρ ἦλθον, ὦ Μοῖσα, ταμίας

Πυθέα τε κώμων Εὐθυμένει τε ⁶. Τὸν Ἀργείων τρόπον ⁷ 85

εἰρήσεται πάντ' ἐν βραχίστοις.

« fut le premier de mes travaux; que son cœur soit plein de cou-
 « rage. » Il dit, et le dieu lui envoie un aigle immense, le roi des oi-
 seaux; une douce joie chatouille son cœur,

(*Strophe III.*)

et d'une voix prophétique : « O Télamon, s'écrie-t-il, tu l'auras,
 « ce fils que tu désires; » et du nom de l'aigle qui avait apparu, il
 l'appela le vigoureux Ajax, héros redoutable dans les guerres des
 peuples. Il dit, et s'assied aussitôt. Mais il serait trop long de rap-
 peler tant d'exploits; je suis venu, ô ma Muse, apporter mes hymnes
 à Phylacidas, à Pythéas et à Euthymène. Je renfermerai tout en
 quelques paroles, j'imiterai les Argiens.

πάμπρωτον ἄθλων ·
 θυμὸς δὲ
 ἐπέσθω. »
 Θεὸς ἄρα
 πέμψεν οἱ
 φαιμένῳ ταῦτα
 μέγαν αἰετὸν
 ἀρχὸν οἰωνῶν ·
 ἀδεῖα δὲ χάρις
 ἐκνιξέ νιν
 ἔνδον ,
 (Σ τ ρ ο φ ῆ γ' .)

εἰπέ τε
 φωνήσαις
 ἄτε ἀνὴρ μάντις ·
 « Παῖς ὃν αἰτεῖς
 ἔσσεταί τοι ,
 ὦ Τελαμών · »
 καὶ κέκλετό νιν
 ἐπώνυμον
 ὄρνιθος φανέντος
 Αἴαντα
 εὐρυβίαν ,
 ἐκπαγλον
 ἐν πόνοις Ἐνυαλίου
 λαῶν.
 Εἰπὼν ἄρα ὧς
 ἔχετο αὐτίκα.
 Μακρὸν δὲ ἐμοὶ
 ἀναγῆσασθαι
 πάσας ἀρετάς ·
 ἦλθον γάρ ,
 ὦ Μοῖσα ,
 ταμίας κώμων
 Φυλακίδα
 Πυθέα τε
 Εὐθυμένει τε.
 Πάντα εἰρήσεται
 ἐν βραχίστοις
 τὸν τρόπον Ἀργείων.

le tout-premier de *mes* travaux ;
 et que le cœur (le courage)
 le suive (soit en lui). »
 Le dieu donc
 envoya à lui
 ayant dit ces mots
 un grand aigle
 chef (roi) des oiseaux ;
 et une douce joie
 chatouilla lui
 en dedans (dans son cœur) ,
 (*Strophe III.*)

et il dit
 ayant parlé
 comme un homme devin :
 « Le fils que tu demandes
 sera à toi ,
 ô Télamon ; »
 et il appela lui
 du-même-nom
 que l'oiseau qui avait paru
 Ajax
 aux-vastes-forces,
 redoutable
 dans les travaux de Mars (les guerres)
 des peuples.
 Ayant donc parlé ainsi
 il s'assit aussitôt.
 Mais *il est* long (trop long) pour moi
 d'énumérer
 toutes les vertus (exploits) *des Éaci-*
je suis venu en effet, [*des ;*
 ô Muse ,
 dispensateur d'hymnes
 pour Phylacidas
 et Pythéas
 et Euthymène.
 Toutes choses seront dites
 en *discours* très-brefs
 à la manière des Argiens.

(Ἀντιστροφή γ΄.)

- 60 Ἄραντο γὰρ νίκας ἀπὸ παγκρατίου
 τρεῖς ἀπ' Ἴσθμοῦ ¹, τὰς δ' ἀπ' εὐφύλλου Νεμέας,
 ἀγλαοὶ παῖδές τε καὶ μάτρως· ἀνὰ δ' ἄγαγον ἐς φάος
 οἷαν μοῖραν ὕμνων ², 90
 τὰν Ψαλυχιδᾶν δὲ πάτρην Χαρίτων
 ἄρδοντι καλλίστα δρόσω,
 65 τὸν τε Θεμιστίου ὀρθώσαντες οἶκον τάνδε πόλιν 95
 θεοφιλῇ ναίοισι. Λάμπων δὲ μελέταν
 ἔργοις ὀπάζων Ἑσιόδου μάλα τιμᾷ τοῦτ' ἔπος ³,
 υἱοῖσί τε φράζων παραινεῖ, 100
 (Ἑπιφθόος γ΄.)
 ξυνὸν ἄσται κόσμον ἐὼν προσάγων,
 70 καὶ ξένων εὐεργεσίαις ἀγαπᾶται ⁴,
 μέτρα μὲν γνῶμα διώκων, μέτρα δὲ καὶ κατέχων ⁵.

(Antistrophe III.)

Ils ont remporté au pancrace trois victoires dans l'Isthme, et d'autres dans les vallons ombragés de Némée, ces nobles fils et leur oncle maternel; combien de poèmes n'ont-ils pas fait éclore à la lumière! Ils versent sur la tribu des Psalychides la brillante rosée des Grâces, et, illustrant la maison de Thémistios, ils habitent une ville aimée des dieux. Tout entier aux travaux, Lampon honore la parole d'Hésiode, qu'il répète sans cesse comme un précepte à ses fils;

(Épode III.)

il fait partager sa gloire à sa patrie, chéri des étrangers pour ses bienfaits, ami de la modération dans son cœur, et modéré dans sa conduite; sa langue ne fait pas mentir son âme; il est parmi les

(Ἀντιστροφή γ' .)

Παῖδες τε γάρ
 λαοὶ
 ἰ μάρτως
 κντο
 ὁ παγκρατίου
 εἰς νίκας
 ὁ Ἴσθμου ,
 ς δὲ
 ὁ Νεμέας εὐφύλλου ·
 ἀγαγον δὲ
 φάος
 κν μοῖραν
 ινων,
 δοντι δὲ
 ἀλλίστῃ δρόσῳ
 χρίτων
 κν πάτραν Ψαλυχιδᾶν ,
 ἰθώσαντές τε
 κν οἶκον Θεμιστίου
 εἰσιντι τάνδε πόλιν
 κοφιλή.
 ἀμπων δὲ
 πάζων μελέταν
 ογοῖς
 μᾶ μάλα
 κῦτο ἔπος Ἡσιόδου ,
 ράζων τε υἱοῖσι
 αραινεῖ ,

(Ἐπὶ δὲ γ' .)

προσάγων
 ᾗ ἄσται
 ὅσμον
 κνόν ,
 αἱ ἀγαπᾶται ξένων
 ὑεργεσίαις ,
 κώκων μὲν γνώμα
 κέτρα ,
 κατέκων δὲ καὶ
 κέτρα ·

(*Antistrophe III.*)

Et en effet *ces* enfants
 brillants (illustres)
 et *leur* oncle-maternel
 ont remporté
 du pancrace
 trois victoires
 de l'Isthme ,
 et d'autres
 de Némée au-beau-feuillage ;
 et ils ont amené
 à la lumière
 quelle part (quantité)
 d'hymnes ,
 et ils arrosent
 de la très-belle rosée
 des Grâces
 la tribu des Psalychides ,
 et ayant redressé (honoré)
 la maison de Thémistios
 ils habitent cette ville
 chère-aux-dieux.
 Et Lampon
 adjoignant (appliquant) *son* soin
 à *ses* travaux
 honore fort
 cette parole d'Hésiode ,
 et *la* répétant à *ses* fils
 il *les* exhorte ,

(*Épode III.*)

approchant (communiquant)
 à sa ville
 un ornement (une gloire)
 commune ,
 et il est chéri des étrangers
 pour *ses* bons-offices ,
 poursuivant par *sa* pensée
 les mesures (la modération),
 et gardant aussi
 la modération ;

γλῶσσα δ' οὐκ ἔξω φρενῶν ¹· φαίης κέ νιν ἀνδράσιν

ἀθληταῖσιν ἔμμεν

105

Ναξίαν πέτραις ἐν ἄλλαις χαλκοδάμαντ' ἀκόναν ².

Πίσω σφε Δίρχας ἀγνὸν ὕδωρ ³, τὸ βαθύζωνοι κόραι

75 χρυσοπέπλου Μναμοσύνας ἀνέτειλαν παρ' εὐτειχέσιν

Κάδμου πύλαις ⁴.

110

athlètes comme entre toutes les autres pierres la pierre de Naxos ,
qui triomphe de l'airain. Je les arroserai de l'onde pure de Dircé ,
que les vierges à la large ceinture , filles de Mnémosyne au voile
d'or , firent jaillir près des portes et au pied des remparts de
Cadmos.

ὤσσα δὲ
 εἰ ἔξω
 ἐνῶν
 ἴης κέ νιν
 μὲν ἀνδράσιν ἀθληταῖσιν
 ὄναν Ναξίαν
 ἐλκοδάμαντα
 ἄλλαις πέτραις.
 ἴσω σφε
 ἰὼρ ἀγνὸν Δίρκας,
 κόραι βαθύζωνοι
 ναμοσύνας χρυσοπέπλου
 ἰέτειλαν
 πρὸς πύλαις εὐτείχεσι
 ἄδμου.

et sa langue
 n'est pas en dehors de (en désaccord
 ses pensées ; [avec)
 tu pourrais dire lui
 être aux hommes athlètes
 la pierre-à-aiguiser de-Naxos
 qui-dompte (entame)-l'airain
 parmi les autres pierres.
 Je ferai-hoire à eux (je les arroserai de)
 l'eau pure de Dircé,
 que les filles à-la-large-ceinture
 de Mnemosyne au-voile-d'or
 ont fait-jaillir
 près des portes aux-beaux-remparts
 de Cadmos.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗ ΘΗΒΑΙΩ

ΠΑΓΚΡΑΤΙΩ.

(Στροφὴ α'.)

Τίνι τῶν πάρος, ὦ μάκαιρα Θήβα ¹,
 καλῶν ἐπιχωρίων μάλιστα θυμὸν τεδν
 εὐφραναι; Ἥ ῥα χαλκοκρότου πάρεδρον
 Δαμάτερος ἀνίκ' εὐρυχαίταν

5 ἀντειλας Διόνυσον ², ἣ χρυσῷ μεσονύκτιον νίφοντα -

δεξαμένα τὸν φέρτατον θεῶν,

5

(Ἀντιστροφὴ α'.)

ὅπότε Ἀμφιτρύωνος ἐν θυρέτροις
 σταθεὶς ἄλοχον μετῆλθεν Ἡρακλείοις γοναῖς ³;
 ἢ ὅτ' ἀμφὶ πυκναῖς Τειρεσίαο βουλαῖς ⁴;
 ἢ ὅτ' ἀμφ' Ἰόλαον ἱππόμητιν;

10

(Strophe I.)

Quelle est, heureuse Thèbe, celle de tes anciennes gloires qui réjouit le plus ton cœur? Est-ce la naissance du dieu à la longue chevelure, Bacchos, compagnon de Cérès aux tymbales bruyantes, ou la venue du maître des dieux, qui descendit au milieu d'une pluie d'or, dans une nuit profonde,

(Antistrophe I.)

et s'arrêta sous les portiques d'Amphitryon, pour faire d'Alcmène la mère d'Hercule? Est-ce Tirésias aux sages conseils? ou Iolas, habile à dompter les coursiers? ou les Spartes à la lance infatigable?

ODE VI.

A STREPSIADE DE THÈBES,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

(Στροφή α' .)

Τίτι

τῶν καλῶν
 πάρος
 ἐπιχωρίων
 εὐφρανas μάλιστα
 τεὸν θυμόν,
 ὦ μάκαιρα Θήβα;
 Ἦ ῥα
 ἀνίκα ἀντείλας
 Διόνυσον εὐρυγαίταν
 πάρεδρον
 Δαμάτερος
 χαλκοκρότου,
 ἢ δεξαμένα
 τὸν φέρτατον θεῶν
 νίφοντα χρυσῷ
 μεσονύχτιον,

(Ἀντιστροφή α' .)

ὁπότε σταθεῖς
 ἐν θυρέτροις Ἀμφιτρώνο;
 μετῆλθεν ἄλοχον
 γοναῖς Ἡρακλείοις;
 ἦ ὅτε
 ἀμφὶ βουλαῖς πυκναῖς
 Τειρεσίαι;
 ἦ ὅτε
 ἀμφὶ Ἰολαον
 ἱππόμητιν;

(Strophe I.)

De laquelle
 des belles choses (des gloires)
 d'auparavant (d'autrefois)
 domestiques
 as-tu réjoui le plus
 ton cœur,
 ô heureuse Thèbe ?
 Est-ce donc
 quand tu élevas (mis au jour)
 Bacchos à-la-large (longue)-chevelure
 qui-siège-aux-côtés
 de Cérés [bales),
 à-l'airain-bruyant (aux-bruyantes cym-
 ou ayant reçu (quand tu reçus)
 le plus élevé des dieux
 tombant-en-pluie d'or
 au-milieu-de-la-nuit,

(Antistrophe I.)

lorsque s'étant arrêté
 aux portiques d'Amphitryon
 il vint trouver son épouse
 avec la semence d'Hercule ?
 ou est-ce lorsque tu te réjouis
 au sujet des conseils serrés (sensés)
 de Tirésias ?
 ou lorsque tu te réjouis
 au sujet d'Iolas
 habile cavalier ?

- 10 ἡ Σπαρτῶν ἀκαμαντολογχᾶν ¹; ἢ ὅτε καρτερᾶς Ἄδρα-
στον ἐξ ἀλαλᾶς ἀμπεμψας ὀρφανὸν

15

(Ἐπὶ δὸς α΄.)

μυρίων ἐτάρων ἐς Ἄργος ἵππιον;

ἢ Δωρίδ' ἀποικίαν ἀνίχ' ἄρ' ὀρθῶ

ἔστασας ἐπὶ σφυρῶ

Λακεδαιμονίων, ἔλον δ' Ἀμύκλας

20

- 15 Αἰγείδαι σέθεν ἔκγονοι, μαντεύμασι Πυθίους ²;

Ἄλλὰ παλαιὰ γὰρ

εὐδαι χάρις ³, ἀμνάμονες δὲ βροτοί,

(Στροφὴ β΄.)

ὅ τι μὴ σοφίας ἄωτον ἄκρον

25

κλυταῖς ἐπέων ῥοαῖσιν ἐξίκηται ζυγὲν ⁴.

- 20 Κώμαζ' ἔπειτεν ⁵ ἄδυμελεῖ σὺν ὕμνῳ

καὶ Στρεψιάδα· φέρει γὰρ Ἴσθμοῖ

ou la défaite d'Adraste, que tu renvoyas après un combat terrible, pleurant

(*Épode I.*)

ses compagnons moissonnés, dans Argos amie des coursiers ? ou la colonie dorienne de Lacédémone, que tu assuras sur ses fondements, et Amyclée, conquise par les Egéïdes tes fils, que guidaient les oracles de Pytho ? Mais la mémoire d'un antique bienfait reste endormie, et les hommes oublient

(*Strophe II.*)

tout ce qui n'a pas atteint à la fleur délicieuse des Muses, porté sur les flots glorieux de la poésie. Allons, prépare un festin, prépare de doux chants à Strepsiade; l'Isthme l'a vu vainqueur au pancrace;

αἰτῶν
 ἀντολογᾶν ;
 εἰ ἀμπεμψας
 ἀλᾶς
 ἐρᾶς
 ἀστον
 ὀνὸν
 (Ἐπιδόξ α΄.)

υρίων ἐτάρων
 Ἄργος
 ἰον ;
 ἱίκα ἄρα
 κισας
 σφυρῶ ὀρθῶ
 ἱκίαν Δωρίδα
 ἐδαιμονίων ,
 εἶδαι δὲ
 ὄνοι σέθεν
 ἱ Ἀμύκλας ,
 τεύμασι Πυθίοις ;
 λὰ γὰρ
 αἰὰ χάρις
 εἰ ,
 τοὶ δὲ
 ἀμόνες ,
 (Στροφὴ β΄.)

ἵ τι μὴ ἐξίκηται
 τὸν ἄκρον
 ρίας
 ἐν
 αἴσι κλυταῖς
 ἰων.
 πεῖτεν
 μαζε
 ἱ ὕμνω
 ἰμελεῖ
 ἱ Στρεψιάδα·
 ρεῖ γὰρ
 ἰμοῖ
 ἰαν παγκρατίου·

ou te réjouis-tu des Spartes
 à-la-lance-infatigable ?
 ou est-ce lorsque tu renvoyas
 du cri-de-guerre (combat)
 violent (terrible)
 Adraste
 orphelin (privé)

(Épode I.)
 d'innombrables compagnons
 vers Argos
 amie-des-chevaux ?
 ou lorsque donc
 tu plaças (établis)
 sur un talon droit (un pied ferme)
 l'émigration (la colonie) dorienne
 de Lacédémoniens ,
 et que les Egéides
 issus de toi
 prirent Amyclée ,
 d'après des oracles Pythiens ?
 Mais assurément
 l'antique grâce (bienfait)
 dort ,
 et les mortels
 sont oublieux de toute chose ,

(Strophe II.)
 qui n'est pas arrivée
 à la fleur suprême
 de la sagesse
 ayant été accouplée (unie)
 aux courants (flots) illustres
 des vers (de la poésie).
 Ensuite (eh bien donc)
 fais-un-festin
 avec un hymne
 aux-douces-mélodies
 aussi pour Strepsiade ;
 car il remporte (a remporté)
 à l'Isthme
 la victoire du pancrace ;

νίκαν παγκρατίου ¹ · σθένει τ' ἔκπαγλος ἰδεῖν τε μορ-
φάεις· ἄγει τ' ἀρετὰν οὐκ αἰσχίον φυᾶς. 30

(Ἀντιστροφή β'.)

Φλέγεται δ' ἰοδοστρύχοισι Μούσαις,
μάτρωί θ' ὁμωνύμῳ δέδωκε κοινὸν θάλος ²,
25 χάλκασπις ᾧ πότμον μὲν Ἄρης ἔμιξεν ³. 35
τιμὰ δ' ἀγαθοῖσιν ἀντίκειται.

Ἴστω γὰρ σαφές ὅστις ἐν ταύτῃ νεφέλῃ χάλαζαν
αἵματος πρὸ φίλας πάτρας ἀμύνεται ⁴, 40

(Ἐπὶ δὸς β'.)

λοιγὸν ἅντα φέρων ἐναντίῳ στρατῷ,
ἄστῶν γενεᾷ μέγιστον κλέος αὖζων
30 ζῶων τ' ἀπὸ καὶ θανόν ⁵.
Τὺ δέ, Διοδότῳ παῖ ⁶, μαχατὰν
αἰνέων Μελέαγρον ⁷, αἰνέων δὲ καὶ Ἑκτορα 45
Ἀμφιάρηόν τε,
εὐανθέ' ἀπέπνευσας ἀλιχίαν

une vigueur redoutable s'unit en lui à la beauté, et sa vertu répond
aux grâces de son corps.

(*Antistrophe II.*)

Les Muses à la noire chevelure lui donnent un vif éclat; il partage
sa couronne avec un oncle qui porte son nom, et à qui Mars au bou-
clier d'airain a envoyé le trépas; mais l'honneur paye les jours du
brave. Oui, celui qui dans la tempête de la guerre couvre sa patrie
de son corps, et repoussant loin d'elle ce nuage sanglant,

(*Épode II.*)

renvoie le fléau dans les rangs ennemis, celui-là assure à ses
concitoyens une gloire sublime et par sa vie et par sa mort. Pour toi,
fils de Diodote, heureux d'imiter le courageux Méléagre, et Hector,
et Amphiaras, tu as exhalé ton âme encore dans ton printemps,

γλός τε σθένει
 αἶς τε ἰδεῖν ·
 τε ἀρετὰν
 ἰσχίον

(Ἀντιστροφή β'.)

λέγεται δὲ
 ταῖς λοβοστρύχοις,
 καὶ τε κοινὸν
 εἰς
 κοῖ
 νύμφη,
 ἐν Ἀρης
 ἱασπις

λον ·
 : δὲ
 κεῖται
 λοῖσιν.
 ὦ γὰρ σαφὲς
 εἰς
 χύτῃ νεφέλῃ
 νεύει
 φίλας πάτρας
 κῆαν αἵματος,
 (Ἐπὶ δὲ β'.)

ἔρων λοιγὸν
 εἰ
 ἐπὶ ἐναντίῳ,
 ὅν
 εἰς μέγιστον
 ᾧ ἀστῶν
 ἵν τε καὶ ἀποθανόν.
 δέ, καὶ Διοδότῳ,
 ὦν
 ἀτὰν Μελέαγρον,
 ὦν δὲ καὶ
 τοῖα Ἀμφιάροῦν τε,
 πνεύσας
 ἵαν εὐανθέα

ISTHMIQUES.

*il est et terrible par sa force
 et beau à voir ;
 et il mène (possède) une vertu
 non plus laidement (non moins grande)
 que sa nature (sa beauté).*

(*Antistrophe II.*)

Or il brille
 par les Muses aux-boucles-noires,
 et il a donné commun (communiqué)
 son rameau (sa couronne)
 à un oncle-maternel
 du-même-nom *que lui*,
 à qui à la vérité Mars
 au-bouclier-d'airain
 a mêlé (approché, donné)
 le destin (la mort) ;
 mais l'honneur
 est proposé (réservé)-en-échange
 aux *hommes* braves.

Car qu'il sache clairement
 quiconque
 dans cette nuée (tempête de la guerre)
 repousse

se tenant devant sa patrie
 une grêle (pluie) de sang,

(*Épode II.*)

portant le fléau
 en face
 à l'armée ennemie,
qu'il sache faisant-croître (qu'il élève)
 une gloire très-grande
 à la race des citoyens
 et vivant et mort.
 Toi donc, fils de Diodote,
 louant (approuvant, imitant)
 le belliqueux Méléagre,
 et louant (imitant) aussi
 Hector et Amphiaras,
 tu as exhalé

ton âge (ta vie) dans-sa-belle fleur

(Στροφή γ'.)

- 35 προμάχων ἀν' ὀμίλον, ἐνθ' ἄριστοι
 ἔσχον πολέμοιο νεῖκος ἐσχάταις ἐλπίσιν ¹. 50
 Ἔτλαν δὲ ² πένθος ὦ φατόν· ἀλλὰ νῦν μοι
 Γαῖόχος εὐδίαν ὅπασσεν
 ἐκ χειμῶνος. Ἀείσομαι χαίταν στεφάνοισιν ἀρμόσας.
 Ὅ δ' ἀθανάτων μὴ θρασσέτω φθόνος 55
 (Ἀντιστροφή γ'.)

- 40 ὃ τι τερπνὸν ἐφάμερον διώκων
 ἔκαλος ἔπειμι γῆρας ἐς τε τὸν μόρσιμον
 αἰῶνα ³. Θνάσκομεν γὰρ ὁμῶς ἅπαντες·
 δαίμων δ' αἴσιος· τὰ μακρὰ δ' εἴ τις 60
 παπταίνει, βραχὺς ἐξικέσθαι χαλκόπεδον θεῶν ἔδραν ⁴.
 ὅτι πτερόεις ἔβριψε Πάγασος
 (Ἐπὶ δὲ γ'.)

- 45 δεσπότην ἐθέλοντ' ἐς οὐρανοῦ σταθμούς 65

(Strophe III.)

au premier rang de la mêlée, où les plus braves défendaient vaillamment de suprêmes espérances. J'ai senti une inexprimable douleur ; mais le dieu qui enveloppe la terre m'a ramené des jours sereins après l'orage. Je veux chanter, le front ceint d'une couronne. Que les dieux jaloux ne troublent point

(Antistrophe III.)

les joies que m'apporte chaque jour, tandis que je marche en paix au-devant de la vieillesse et de l'heure fatale. Nous mourons tous également ; mais le destin n'est pas le même pour tous : si un mortel nourrit d'ambitieuses pensées, il est trop petit pour atteindre aux parvis d'airain qu'habitent les dieux ; le coursier ailé, Pégase,

(Épode III.)

renversa Bellérophon son maître, qui voulait s'élever aux demeures

(Στροφὴ γ'.)

ἀνὰ δμίλον
 προμάχων,
 ἔνθα ἄριστοι
 ἔσχον
 νεῖκος πολέμου
 ἐλπίσιν ἐσχάταις.
 Ἔτλαν δὲ
 πένθος οὐ φατόν·
 ἀλλὰ Γαῖάδοχος
 ὅπασσε νῦν μοι
 εὐδίαν ἐκ χειμῶνος.
 Ἀείσομαι
 ἀρμόσαις χαίταν
 στεφάνοισιν.
 Ὅ δὲ φθόνος ἀθανάτων
 μὴ θρασσέτω

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

τερπνὸν ἐφάμερον
 ὅ τι διώκων
 ἔπειμι ἔκαλος
 ἐς γῆρας
 τὸν τε αἰῶνα μόρσιμον.
 Θνάσκομεν γάρ
 ἅπαντες ὁμῶς·
 δαίμων δὲ
 αἶσος·
 εἰ δέ τις
 παπταίνει
 τὰ μακρά,
 βραχύς
 ἐξικέσθαι
 ἔδραν χαλκόπεδον
 θεῶν·
 ὅτι Πάγασος πτερόεις
 ἔρριψε

(Ἐπὶ δὲ γ'.)

δεσπόταν
 Βελλεροφόνταν
 ἐθέλωτα ἐλθεῖν

(Strophe III.)

dans la foule
 de ceux-qui-combattent-au-premier-
 où les plus braves [rang,
 avaient (soutenaient)
 la dispute (lutte) de la guerre
 avec des espérances suprêmes.
 Et j'ai supporté (ressenti)
 une douleur non exprimable ;
 mais le *dieu* qui-entoure-la-terre
 a procuré maintenant à moi
 la sérénité au sortir de l'orage.
 Je chanterai
 ayant ajusté *ma* chevelure
 avec des couronnes.
 Mais que la jalousie des immortels
 ne trouble pas

(Antistrophe III.)

la jouissance journalière
 laquelle poursuivant
 je m'avance tranquille
 vers la vieillesse
 et vers le temps fatal (la mort).
 Car nous mourons
 tous également ;
 mais *notre* génie (destin)
 est inégal ;
 mais si quelqu'un
 cherche-des-yeux (désire)
 des *destinées* longues,
 il est trop petit
 pour arriver
 à la demeure aux-bases-d'airain
 des dieux ;
 puisque Pégase ailé
 a renversé

(Épode III.)

son maître
 Bellérophon
 qui voulait aller

ἔλθειν μεθ' ὁμάγυριν Βελλεροφόνταν

Ζηνός· τὸ δὲ παρ δίκαν

γλυκὺ πικροτάτα μένει τελευτά.

Ἄμμι δ', ὦ χρυσέα κόμα θάλλων, πόρε, Λοξία

79

50 τεαῖσιν ἀμύλλαισιν

εὐανθέα καὶ Πυθοῖ στέφανον.

des immortels, et pénétrer dans les conseils de Jupiter : le bonheur de l'injuste est réservé à une fin cruelle. Accorde-nous, ô Apollon, la chevelure d'or, accorde-nous une couronne fleurie dans les jeux que Pytho célèbre en ton honneur.

αθμούς οὐρανοῦ
 ὀμάγυριν Ζηνός
 πὰ δὲ πικροτάτα

ι
 λυκὺ
 δίκαν.
 ι δέ,
 οξία
 ὦν κόμα χρυσέα,

κανον εὐανθέα
 Πυθοί
 σιν ἀμύλλαισιν.

dans les demeures du ciel
 au milieu du conseil de Jupiter ;
 car une fin très-amère

attend
 ce *qui est* doux (le bonheur)
 contre la justice (injuste).
 Mais à nous,
 ô Loxias (Apollon)
 florissant d'une chevelure d'or,
 accorde-*nous*
 une couronne aux-belles-fleurs
 aussi à Pytho
 dans tes rivalités (tes jeux).

ΕΙΔΟΣ Ζ'.

ΚΛΕΑΝΔΡΩ ΑΙΓΙΝΗΤΗ

ΠΑΓΚΡΑΤΙΩ.

(Στροφή α'.)

Κλεάνδρῳ τις ἀλικία τε λύτρον
 εὐδοξον, ὧ νέοι, καμάτων
 πατρὸς ἀγλαὸν Τελεσάρχου παρὰ πρόθυρον ἰὼν ἀνε-
 γειρέτω
 κῶμον Ἰσθμιάδος τε νίκας ἄποινα, καὶ Νεμέα 5
 5 ἀέθλων ὅτι κράτος ἐξεῦρε ¹. Τῷ καὶ ἐγώ, καίπερ ἀχνύ-
 μενος
 θυμόν, αἰτέομαι χρυσεὴν καλέσαι 10
 Μοῖσαν ². Ἐκ μεγάλων δὲ πενθέων λυθέντες,
 μήτ' ἐν ὀρφανίᾳ πέσωμεν στεφάνων, 15
 μήτε κάδεα θεράπευε ³· παυσάμενοι δ' ἀπρήκτων
 κακῶν,

(Strophe I.)

Allons, jeunes chanteurs, venez, en l'honneur de Cléandre et de sa robuste jeunesse, vers les superbes portiques de Télésarque son père, animer la fête, glorieux prix de ses travaux, et récompenser sa victoire à l'Isthme et la palme conquise aux jeux de Némée. Moi aussi, malgré la tristesse de mon âme, on me prie d'invoquer pour lui la Muse aux cheveux d'or. Délivrés enfin de terribles alarmes, que nos fronts ne soient pas veufs de couronnes, que nos cœurs ne nourrissent as le deuil ; laissons là d'inutiles soucis, et après tant de souffrances,

ODE VII.

A CLÉANDRE D'ÉGINE,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

(Στροφὴ α' .)

ἐς ἰών ,
 οἱ ,
 ἐ πρόθυρον ἀγλαὸν
 ἀρχοῦ
 πατρὸς
 εἰρέτω Κλεάνδρῳ
 ἰὰ τε
 οὖν ,
 οὖν εὐδοξίῳ
 ἁπλῶν ,
 ἵνα τε
 ἐς Ἰσθμιάδος ,
 ὅτι
 περ Νεμέᾳ
 τοῦ
 ἰών .
 καὶ ἐγὼ ,
 περ ἀχνύμενος
 ὄν ,
 εἶμαι
 ἔσαι Μοῖσαν χρυσεάν .
 ἴντες δὲ
 μεγάλων πενθέων ,
 ἐπέσωμεν
 ὀρφανὰ στεφάνων ,
 ἐθεράπευε
 δεῖα ;
 ὑσάμενοι δὲ
 ἰών ἀπρήκτων

(*Strophe I.*)

Que quelqu'un étant venu,
 Ô jeunes gens,
 vers le vestibule brillant
 de Télésarque
 père de *Cléandre*
 éveille pour *Cléandre*
 et pour sa jeunesse (sa force juvénile)
 la fête,
 rançon (récompense) glorieuse
 de ses travaux,
 et rachat (prix)
 de sa victoire Isthmique,
 et parce que
 il a trouvé à Némée
 la force (supériorité, victoire)
 des jeux (dans les jeux).
Cléandre pour qui moi aussi,
 quoique affligé
 dans mon cœur,
 je suis prié
 d'invoquer la Muse d'or.
 Mais délivrés
 de grandes afflictions (alarmes),
 et ne tombons pas
 dans la viduité de couronnes,
 et ne soigne (ne nourris) pas
 le deuil ;
 mais ayant cessé
 des malheurs (soucis) inutiles

γλυκύ τι δαμωσόμεθα καὶ μετὰ πόνον ¹·
ἐπειδὴ τὸν ὑπὲρ κεφαλᾶς

20

10 γε Ταντάλου λίθον παρά τις ἔτρεψεν ἄμμι θεός,
(Στροφή β'.)

ἀτόλματον Ἑλλάδι μόχθον ². Ἀλλὰ
μοὶ δεῖμα μὲν παροιχόμενον

καρτερὰν ἔπαυσε μέριμναν ³. τὸ δὲ πρὸ ποδὸς ἄρειον
αἰὲ σκοπεῖν

25

χρῆμα πᾶν. Δόλιος γὰρ αἰὼν ἐπ' ἀνδράσι κρέμαται,
15 ἐλίσσων βίου πόρον· ἱατὰ δ' ἔστι βροτοῖς σὺν γ'
ἐλευθερίᾳ

30

καὶ τά ⁴. Χρῆ δ' ἀγαθὰν ἐλπίδ' ἀνδρὶ μέλειν·

χρῆ δ' ἐν ἐπατύλοισι Θήβαις τραφέντα

35

Αἰγίνα Χαρítων ἅωτον προνέμειν ⁵,

πατρὸς οὕνεκα δίδυμαι γένοντο θύγατρεις Ἀσωπίδων

ὀπλόταται ⁶, Ζηνὶ τε ἄδον βασιλεῖ.

40

faisons entendre de doux accents : un dieu a écarté de nos têtes le
rocher de Tantale,

(Strophe II.)

qui menaçait la Grèce des plus cruels malheurs. La crainte, en me
quittant, a emporté mes cuisantes douleurs ; le plus sage est d'atta-
cher toujours ses regards au présent. Sur les mortels plane le temps
perfide, déroulant le cours de la vie ; mais la liberté leur apporte un
remède contre ses coups. Que l'heureuse espérance soit chère à
l'homme ; que le poète nourri dans Thèbes aux sept portes vienne
offrir à Égine la belle fleur des Grâces, puisque toutes deux furent les
filles d'un même père, les plus jeunes des Asopides, et qu'elles plu-
rent au souverain Jupiter. C'est lui qui établit l'une des deux sœurs

δαμωσόμεθα
 γλυκύ τι
 καὶ μετὰ πόνον
 ἐπειδὴ τις θεὸς
 παρέτρεψεν ἄμμι
 τὸν γε λίθον Ταντάλου
 ὑπὲρ κεφαλᾶς,
 (Στροφὴ β').

μόχθον
 ἀτόλματον Ἑλλάδι.
 Ἄλλὰ δεῖμα μὲν
 παροιχόμενον
 ἔπαυσέ μοι
 καρτερὰν μέριμναν
 ἄρειον δὲ αἰεὶ
 σκοπεῖν πᾶν χρεῖμα
 τὸ πρὸ ποδός.
 Αἰὼν γὰρ δόλιος
 κρέμαται
 ἐπὶ ἀνδράσιν,
 ἐλίσσων
 πόρον βίου·
 τὰ δὲ καὶ
 ἐστὶν ἱατὰ
 βροτοῖς
 σὺν γε ἐλευθερίᾳ.
 Χρὴ δὲ
 ἀγαθὰν ἐλπίδα
 μέλειν ἀνδρὶ·
 χρὴ δὲ
 τραφέντα
 ἐν Θήβαις ἐκπαυλοῖσι
 προνέμειν Αἰγίνα
 ἄωτον Χαρίτων,
 οὐνεκα γέγοντο
 δίδυμαι θύγατρες
 πατρὸς
 ὀπλόταται Ἀσωπίδων,
 ἄδον τε
 Ζῆνι βασιλεῖ.

apportons-en-public
 quelque chose de doux (d'agréable)
 même après le travail (la souffrance);
 puisque quelque dieu
 a détourné à (de) nous
 du moins la pierre de Tantale
suspendue sur *notre* tête,
 (Strophe II.)

travail (malheur)
 insupportable pour la Grèce.
 Mais la crainte
 s'en allant
 a fait-cesser à moi
 une violente inquiétude;
 or *il est* préférable toujours
 de regarder toute chose
 celle devant *notre* pied (présente).
 Car le temps trompeur
 est suspendu
 sur les hommes,
 déroulant
 le trajet (cours) de la vie;
 mais ces *vicissitudes du temps* aussi
 sont remédiables
 aux mortels
 du moins avec la liberté.
 Il faut donc
 une bonne espérance
 être-à-souci à l'homme;
 et il faut
 ayant été nourri (élevé)
 dans Thèbes aux-sept-portes
 présenter (offrir) à Égine
 la fleur des Grâces,
 puisqu'elles furent
 doubles (deux) filles
 d'un *même* père
 les plus jeunes des Asopides,
 et qu'elles plurent
 à Jupiter roi.

Ὅ τ' ἀν μὲν¹ παρὰ καλλιρόῳ

20 Δίρκα φιλαρμάτου πόλιος ὤκισσεν ἀγεμόνα·

(Στροφή γ')

σὲ δ' ἐς νῆσον Οἰνοπίαν ἐνεγκὼν

κοιμᾶτο², δῖον ἔνθα τέκες

Αἰακὸν βαρυσφαράγῳ πατρὶ κεδνότατον ἐπιχθονίων·

ὁ καὶ

δαιμόνεσσι δίκας ἐπέειπεν³· τοῦ μὲν ἀντίθεοι

25 ἀρίστευον υἱέες υἱέων τ' ἀρηίφλοι παῖδες ἀνορέα

χάλκεον στονόεντ' ἀμφέπειν θμαδὸν⁴·

σώφρονές τ' ἐγένοντο πινυτοὶ τε θυμόν.

Ταῦτα⁵ καὶ μακάρων ἐμέμναντ' ἀγοραί,

Ζεὺς δ' ἄμφι Θέτιος ἀγλαός τ' ἔρισαν Ποσειδῶν

γάμῳ⁶,

ἄλοχον εὐειδέ' ἐθέλων ἑκάτερος

ἔαν ἔμμεν· ἔρως γὰρ ἔχεν⁷.

30 Ἄλλ' οὐ σφιν ἀμβροτοὶ τέλεσαν εὐνὰν θεῶν πραπίδες, 65

près des belles eaux de Dircé, et la fit régner sur une ville amie des chars ;

(Strophe III.)

pour toi, il te transporta dans l'île d'Œenopie, où il reposa entre tes bras ; là, tu donnas au dieu terrible de la foudre le divin Éaque, le plus sage des mortels, l'arbitre des différends même qui divisaient les dieux, Éaque dont les fils et les belliqueux descendants signalèrent leur valeur dans le cruel tumulte de la guerre aux armes d'airain ; mais la modération et la sagesse régnaient aussi dans leur cœur. Dans le conseil des dieux, ces vertus ne furent point oubliées, quand Jupiter et le beau Neptune se disputèrent la main de Thétis, désirant tous deux s'unir à cette belle déesse ; car l'amour les possédait tous deux. Mais la prudence des immortels ne permit point cet hymen ,

Ὁ ᾤκισσε τὰν μὲν
παρὰ Δίρκῃ
καλλιρρόῃ
ἀγεμόνα πόλιος
φιλαρμάτου·

(Στροφὴ γ'.)

ἐνεγκῶν δὲ σὲ
ἐς νᾶσον Οἰνοπίαν
κοιμᾶτο,
ἔμβα τέκες
πατρὶ βαρυσφαράγῳ
δῖόν Αἰαχὸν
κεδνότατον
ἐπιχθονίων·
ὃ ἐπέραινε
δίκας καὶ δαϊμόνεσσι·
τοῦ μὲν υἱέες
παῖδες τε ἀρητίλοι
υἱέων
ἀρίστευον ἀνορέῃ
ἀμφέπειν
ὁμαδὸν χάλκεον
στονόνετα·
ἐγένοντό τε σώφρονες
πινυτοὶ τε θυμόν.
Καὶ ἀγοραὶ θεῶν
ἐμέμναντο ταῦτα,
ὅτε Ζεὺς
ἀγλαὸς τε Ποσειδᾶν
ἔρισαν
ἀμφὶ γάμῳ
Θέτιος,
ἐκάτερος ἐθέλων
ἔμμεν ἔαν ἄλοχον
εὐειδέα·
ἔρως γὰρ ἔχεν.
Ἄλλὰ πρᾶπιδες ἀμβροτοὶ
θεῶν
οὐ τέλεσάν σφιν
εὐνάν,

Jupiter qui fit-habiter (établit) l'une
près de Dircé
au-beau-courant (aux belles eaux)
maitresse d'une ville
amie-des-chars ;

(*Strophe III.*)

et ayant apporté toi
dans l'île d'OENOPIE
il dortit *près de toi*,
dans cette île où tu enfantas
au père (dieu) au-bruit-terrible
le divin Éaque
le plus sage
de ceux-qui-habitaient-sur-la-terre ;
Éaque qui menait-à-terme (jugeait)
les différends même aux dieux ;
Éaque de qui les fils
et les enfants amis-de-Mars (belli-
de ses fils [queux])
prédominaient par leur valeur
pour soigner (exercer, fréquenter)
le tumulte aux-armes-d'airain
qui-excite-les-gémissements ;
et ils furent modérés
et sages de cœur.
Les assemblées des dieux aussi
se souvinrent de ces *vertus*,
quand Jupiter
et le brillant (beau) Neptune
disputèrent
au sujet de l'hymen
de (avec) Thétis,
l'un et l'autre voulant
elle être son épouse
aux-belles-formes ;
car l'amour les possédait.
Mais les esprits immortels
des dieux
n'accomplirent (ne permirent) pas à
la couche (l'union), [eux

(Στροφή δ.)

ἐπεὶ θεσφάτων ἤκουσαν. Εἶπεν
 εὐβουλος ἐν μέσοισι Θέμις,
 εἶνεκεν πεπρωμένον ἦν φέρτερον γόνον οἱ ἄνακτα
 πατρὸς τεκεῖν
 ποντίαν θεόν, ὃς κεραυνοῦ τε κρέσσον ἄλλο βέλος
 35 διώξει χερὶ τριόδοντός τ' ἀμαιομακέτου, Δί τε μισγο-
 μέναν
 ἧ Διὸς παρ' ἀδελφεοῖσιν ὦ. α Ἀλλὰ τὰ μὲν
 παύσατε· βροτέων δὲ λεχέων τυχοῖσα
 υἱὸν εἰσιδέτω θανόντ' ἐν πολέμῳ,
 χεῖρας Ἄρεϊ τ' ἐναλίγκιον στεροπαῖσί τ' ἀκμὰν ποδῶν.
 Τὸ μὲν ἐμόν, Πηλεΐ θεόμορον ὀπάσαι
 γάμου Αἰακίδῃ τὸ γέρας,
 40 ὄντ' εὐσεβέστατον φάτις Ἰωλκοῦ τράφειν πεδίον ὦ.

(Στροφή ε.)

ἰόντων δ' ἐς ἀφθιτον ἄντρον εὐθὺς

(Strophe IV.)

après avoir entendu les oracles. La sage Thémis dit au milieu d'eux
 que, par une volonté du destin, la déesse des mers devait mettre au
 jour un fils plus puissant que son père, un roi dont la main lancerait
 des traits plus redoutables que la foudre et que le trident invincible,
 si elle s'unissait à Jupiter ou à l'un des frères de Jupiter : « Assez de
 « querelles, ajouta la déesse ; qu'elle entre dans le lit d'un mortel, et
 « qu'elle voie son fils, semblable à Mars par la force de son bras et à
 « l'éclair par la vitesse de ses pieds, périr au milieu des combats.
 « Mon avis est que l'on donne à Pélée, fils d'Éaque, l'honneur de cette
 « divine alliance ; la renommée proclame Pélée le plus pieux des
 « mortels que nourrit la terre d'Iolcos ;

(Strophe V.)

« qu'un prompt message soit envoyé vers l'autre immortel de Chi-

(Στροφή δ.)

πεῖ ἤκουσαν
 φάτων.
 τις εὐδουλος
 ἐν ἐν μέσοισιν,
 ἵκεν ἦν πεπρωμένον
 ν ποντίαν
 εἶν οἱ
 ἰον ἄνακτα
 περον πατρός,
 διώξει
 ἰ
 ἰο βέλος
 ἴσσον κεραυνοῦ τε
 ὀδοντός τε ἀμαιμαχέτου,
 γρομέναν
 τε
 παρὰ ἀδελφεοῖσι
 ὅς.
 Ἀλλὰ παύσατε
 μὲν
 χοῖσα δὲ
 χέων βροτέων,
 ἰδέτω υἱὸν
 νόντα ἐν πολέμῳ,
 ἀλίγκιον
 ρεῖ τε χεῖρας
 ἐροπαισί τε
 ἰμὴν ποδῶν.
 ὃ μὲν ἐμόν,
 εἶσαι Πηλεῖ
 ἰακίδα
 ἰ γέρας θεόμορον
 ἰμου,
 ἰ φάτις
 εἰδὼν Ἴωλκοῦ
 ἀφρὶν εὐσεβέστατον·

(Στροφή ε.)

αὐτίκα δὲ
 γγελίαι ἰόντων εὐθύς

(Strophe IV.)

après qu'ils eurent entendu
 les oracles.
 Thémis aux-bons-conseils
 dit au milieu d'eux,
 qu'il était fixé-par-le-destin
 la déesse des-mers
 devoir enfanter à lui (au père)
 un fils roi
 plus-puissant que son père,
 qui poursuivra (lancerait)
 de sa main
 un autre trait
 plus-fort et que la foudre
 et que le trident invincible,
 s'étant mêlée (si elle s'unissait)
 et (ou) à Jupiter
 ou chez les frères (à l'un des frères)
 de Jupiter.
 « Eh bien, faites-cesser
 ces discussions;
 mais qu'ayant obtenu
 un lit mortel,
 elle voie son fils
 mort dans la guerre,
 son fils semblable
 et à Mars par ses mains
 et aux éclairs
 par la vitesse de ses pieds.
 Mon avis est donc,
 d'accorder à Pélée
 fils-d'Éaque
 l'honneur divin
 de cet hymen,
 à Pélée lequel la renommée dit
 le sol d'Iolcos
 nourrir le plus pieux;

(Strophe V.)

et qu'aussitôt
 des messages aillent droit

- Χείρωνος αὐτίκ' ἀγγελίαι ¹. 90
 μηδὲ Νηρέος θυγάτηρ νεικέων πέταλα δις ἐγγυαλιζέτω
 ἄμμιν ². ἐν διχομηνίδεσσιν δὲ ἐσπέραις ἔρατὸν
 45 λύοι κεν χαλινὸν ὅφ' ἦρωϊ παρθεσίας ³. » Ὡς φάτο
 Κρονίδαις 95
 ἐννέποισα θεά· τοὶ δ' ἐπὶ γλεφάροις
 νεῦσαν ἀθανάτοισιν· ἐπέων δὲ καρπὸς 100
 οὐ κατέφθινε ⁴. Φαντὶ γὰρ ξύν' ἀλέγειν
 καὶ γάμον Θέτιος ἀνακτα ⁵. Καὶ νεαράν ἔδειξαν σοφῶν 105
 στόματ' ἀπείροισιν ἀρετὰν Ἀχιλῆος ⁶.
 δὲ καὶ Μῦσιον ἀμπελόεν
 50 αἶμαξε Τηλέφου μέλανι βράινων φόνῳ πεδίον, 110
 (Στροφή 5.)
 γεφύρωσέ τ' Ἀτρεΐδαισι νόστον ⁷,
 Ἐλέαν τ' ἐλύσατο, Τρωΐας

« ron , et que la fille de Nérée ne jette pas une seconde fois la discorde
 « dans nos conseils ; mais , quand la lune aura rempli son disque ,
 « qu'elle détache aux heures du soir , sous les baisers du héros , sa
 « ceinture virginale. » Telles furent les paroles que la déesse adressa
 aux fils de Cronos ; ils l'approuvèrent par un signe de leurs sourcils
 immortels ; et ses conseils portèrent leurs fruits. On dit que le héros,
 d'accord avec les dieux , pressa son hymen avec Thétis. Bientôt la
 bouche des sages publia au loin la valeur du jeune Achille , qui ,
 dans les plaines de la Mysie , teignit les pampres du sang noir de
 Télèphe ,

(Strophe VI.).

assura le retour des Atrides , et délivra Hélène , après avoir ren-
 versé avec sa lance les remparts vivants de Troie , ces guerriers qui le

ντρον ἀφθιτον
 ωνος ·
 ἔθυγάτηρ Νηρέος
 καλιζέτω
 ἕμμιν
 κλα νεικέων ·
 ἔἐσπέραις
 ἡμηνίδεσσι
 κεν ὑπὸ ἥρωϊ
 ἰνὸν ἐρατὸν
 θενίας. »
 φάτο θεὰ
 ποισα
 νίδαις ·
 δὲ
 ἔευσαν
 χάροις ἀθανάτοισι ·
 πὸς δὲ ἐπέων
 ιατέφθινε.
 ἦτι γάρ
 ἀνακτα
 ἔειν
 ον Θέτιος.
 στόματα σοφῶν
 ξαν
 ἱροισι
 ἂν ἀρετὰν Ἀχιλῆος ·
 εἰ
 χξε
 ον ἀμπελόεν
 ριον
 ἰων
 ἢ μέλανι
 ἐφου,
 (Στροφή 5.)
 ἐφύρωσέ τε
 τον Ἀτρεΐδαισιν,
 ιατό τε Ἑλέναν,
 χμῶν δορὶ
 ἰ Τρωίας,

à l'autre immortel
 de Chiron;
 et que la fille de Nérée
 n'approche (n'occasionne) pas
 deux fois à nous
 des feuilles (suffrages) de querelles;
 mais que dans les heures-du-soir
 de-pleine-lune
 elle déchire sous le héros
 le frein aimable
 de la virginité. »
 Ainsi parla la déesse
 s'adressant
 aux fils-de-Cronos;
 et ceux-ci
 firent-un-signe-d'assentiment
 avec leurs paupières immortelles;
 et le fruit de ces paroles
 ne se perdit pas.
 Car on dit
 aussi le prince (Pélée)
 s'inquiéter de (hâter)
 l'hymen de (avec) Thétis.
 Et les bouches des sages (des poètes)
 montrèrent (publièrent)
 à ceux-qui-l'ignoraient
 la jeune valeur d'Achille;
 d'Achille qui aussi
 ensanglanta
 la plaine couverte-de-vignes
 de-Mysie
 en l'arrosant
 du meurtre (sang) noir
 de Télèphe,

(Strophe VI.)

et assura-par-un-pont
 le retour aux Atrides,
 et délivra Hélène,
 ayant tranché avec sa lance
 les nerfs de Troie,

Ἴνας ἐκταμῶν δορί, ταί μιν ῥύοντό ποτε μάχας ἐνα-
ριμδρότου

ἔργον ἐν πεδίῳ κορύσσοντα ¹, Μέμνονός τε βίαν 115

55 ὑπέρθυμον Ἑκτορά τ' ἄλλους τ' ἀριστεάς· οἷς δῶμα
Φερσεφόνας 120

μανύων Ἀχιλεὺς, οὖρος Αἰακιδᾶν,

Αἴγιναν σφετέραν τε ῥίζαν πρόφαινεν ².

Τὸν μὲν οὐδὲ θανόντ' αἰοδαὶ ἔλιπον, 125

ἀλλὰ οἱ παρά τε πυρὰν τάφον θ' Ἑλικώνιαι παρθένοι
στάν, ἐπὶ θρῆνόν τε πολύφαμον ἔχεαν ³.

Ἔδοξ' ἄρα τόδ' ἀθανάτοισ, 130

60 ἐσλόν γε φῶτα καὶ φθίμενον ὕμνοις θεᾶν διδόμεν ⁴.

(Στροφή Ζ'.)

Τὸ καὶ νῦν φέρει λόγον, ἔσσυταί τε

Μοισαῖον ἄρμα Νικοκλέος

μνᾶμα πυγμάχου κελαδῆσαι ⁵. Γεραίρετέ μιν, δς

Ἴσθμιον ἂν νάπος 135

repoussaient jadis lorsqu'il soulevait dans la plaine la mêlée meur-
trière, le courageux et robuste Memnon, Hector et tant d'autres
chefs; Achille leur fit voir la demeure de Proserpine, et, soutien
des Eacides, il couvrit de gloire Égine et sa race. Les chants des poètes
le suivirent au delà du trépas; debout près de son bûcher et de son
tombeau, les vierges de l'Hélicon exhalèrent leurs plaintes par des
accents immortels. Ainsi la volonté des dieux a confié aux hymnes
des déesses le héros qui n'est plus.

(Strophe VII.)

Elle subsiste aujourd'hui encore, et le char des Muses s'élance pour
célébrer la mémoire de l'athlète Nicoclès. Honorez donc le lutteur qui

ὄντό ποτέ μιν
 ῥοντα ἐν πεδίῳ
 μάχας
 μῆροτο ,
 τε ὑπέρθυμον
 ἵονος Ἑκτορά τε
 ῖς τε ἀριστεάς·
 Ἰχίλεις,
 ; Αἰακιδᾶν,
 ὦν δῶμα
 ἐφύνας,
 αἶνεν Αἰγίναν
 ἱραν τε βίξαν.
 ἰὲν αἰοῖδαί
 ἔλιπον
 ῖτα,
 παρθένοι Ἑλικῶναι
 οἱ
 τε πυρᾶν
 ῖ τε,
 εἰν τε
 οὔν
 ραμον.
 ἄρα
 ῖ ἀθανάτοισι,
 ἰεν
 ῖς θεᾶν
 ῖ ἐσλόν γε
 ὀθίμενον.

(Στροφή ζ'.)

ῖν
 λόγον,
 τε Μοισαῖον
 παῖ
 δῆσαι μῆμα
 κλέος
 ἰάχου.
 ἱρετέ μιν,
 ῖ νάπος Ἴσθμιον

qui repoussaient autrefois lui
 excitant dans la plaine
 l'œuvre du combat
 qui-détruit-les-hommes,
 et la force très-courageuse
 de Memnon et Hector
 et d'autres chefs;
 auxquels Achille,
 gardien (défenseur) des Éacides,
 indiquant la demeure
 de Proserpine,
 fit-briller (illustra) Égine
 et sa racine (race).
Achille que les chants
 n'abandonnèrent même pas
 étant mort,
 mais les vierges de-l'Hélicon
 se tinrent à lui
 et auprès du bûcher
 et *auprès* du tombeau,
 et répandirent-sur *lui*
 une lamentation
 très-renommée (mémorable).
 Ceci donc
 parut-bon aux immortels,
 de donner
 aux hymnes des déesses
 un homme valeureux du moins
 même mort.

(Strophe VII.)

Cette *volonté des dieux*
 aussi aujourd'hui
 emporte (a) de la raison (doit s'exé-
 et le char des-Muses [cutter),
 s'est élancé
 pour faire-retentir le souvenir
 de Nicoclès
 qui-combat-avec-les-poings (lutteur).
 Honorez-le,
lui qui dans la vallée de-l'Isthme

Δωρίων ἔλαχεν σελίνων· ἐπεὶ περικτίσας

65 ἐνίκασε δὴ ποτε καὶ κείνος ἄνδρας ἀφύκτω χερσὶ
κλονέων. 140

Τὸν μὲν οὐ κατελέγχει κριτοῦ γενεὰ

πατραδελφεοῦ ¹· ἀλίκων ² τῷ τις ἄβρὸν 145

ἀμφὶ παγκρατίου Κλεάνδρῳ πλεκέτω

μυρσίνας στέφανον. Ἐπεὶ νιν Ἀλκαθόου τ' ἀγὼν σὺν

τύχῃ

ἐν Ἐπιδαύρῳ τε νεότας ³ δέκετο πρίν. 150

Τὸν αἰνεῖν ἀγαθῷ παρέχει ⁴.

70 ἦβαν γὰρ οὐκ ἄπειρον ὑπὸ χειρὶ καλῶν δάμασεν ⁵.

dans la vallée de l'Isthme a remporté l'ache dorien, et qui jadis triompha des rivaux accourus des villes voisines, en les poursuivant d'inévitables coups. Il n'est pas déshonoré par le digne fils de son oncle paternel; que les compagnons de Cléandre lui tressent pour sa victoire au pancrace une brillante couronne de myrte. Les jeux d'Alcathoos l'ont accueilli avec une heureuse fortune, et les jeunes gens l'ont applaudi dans Épidaure. Il est digne des éloges d'un homme de bien, car il n'a point consumé dans les ténèbres une jeunesse sans gloire.



ΛΕΙΨΑΝΑ ΕΚΛΕΚΤΑ.

I (4).

Κλεινὸς Αἰακοῦ λόγος, κλεινὰ δὲ καὶ ναυσικλυτὸς
 Αἴγινα· σὺν θεῶν δέ νιν αἶσα
 Ὕλλου τε καὶ Αἰγίμιου
 Δωριεὺς ἔλθων στρατὸς ἐκτίσσατο ¹.
 Ὑῶν μὲν ὑπὸ στάθμα νέμονται
 οὐ θέμιν οὐδὲ δίκαν ξείνων ὑπερβαίνοντες· οἳ δ' ἀρετὰν
 δελφίνες ἐν πόντῳ ², ταμίαι τε σοφοί
 Μοισᾶν ἀγωνίων τ' ἀέθλων.

II (6).

Πρῶτον μὲν ³ εὐβουλον Θέμιν οὐρανίαν
 χρυσέαισιν ἵπποις Ὀκεανοῦ παρὰ παγῶν

I (4).

Le nom d'Éaque est fameux, Égine est célèbre par ses flottes; une troupe dorienne, conduite par Hyllos et Égimios, vint la fonder sous les auspices des dieux. Ils observent les lois de ces héros, respectant la justice divine et les droits de l'étranger; leur courage égale celui des dauphins de la mer, ils sont de sages arbitres dans les travaux des Muses et dans les jeux.

II (6).

Ce fut d'abord la sage et céleste Thémis que les Parques amenèrent sur un char d'or, et par une route brillante, des sources de l'Océan

FRAGMENTS CHOISIS.

I (4).

ρος Αἰακοῦ
 ἰς,
 ἰ δὲ καὶ Αἴγινα
 κλυτός·
 ἐ αἴσα θεῶν
 ὅς Δοριεὺς
 υ τε καὶ Αἰγιμοῦ
 ,
 γατό νιν.
 νται μὲν
 τάθμα τῶν
 λαίνοντες
 μιν
 δίκαν ξείνων·
 ν δὲ
 ἱελφῆνες
 ντω,
 υ τε
 ᾶν
 ον τε ἀγωνίων.

La renommée d'Éaque
est fameuse,
 et fameuse aussi *est* Égine
 célèbre-par-ses-vaissaux;
 et avec la faveur des dieux
 une troupe dorienne,
 et d'Hyllos et d'Égimios
 étant venue
 fonda elle.
 Ils vivent
 sous la règle de ceux-ci
 ne transgressant
 ni la justice-divine
 ni la justice des étrangers;
 mais pour le courage
 ils *sont tels* que les dauphins
 dans la mer,
 et ils *sont* dispensateurs (arbitres)
 sages
 des Muses
 et des luttes des-jeux.

II (6).

ἴραι μὲν
 πρῶτον
 ἴαν Θέμιν
 ἰλον
 ς χρυσείαισι
 παγᾶν Ὠκεανοῦ

Les Parques
 conduisirent d'abord
 la céleste Thémis
 aux-bons-conseils
 avec des cavales (sur un char) d'or
 des sources de l'Océan

Μοῖραι ποτὶ κλίμακα σεμνὰν
 ἔγον Οὐλύμπου λιπαρὰν καθ' ὁδὸν
 Σωτῆρος ἀρχαίαν ἀλοχον Διὸς ἔμμεν·
 ἡ δὲ τὰς χρυσάμπυκας ἀγλαοκάρπους τίχτεν ἀλαθέας
 ὦρας.

III (33).

Τί δ' ἔλπει ¹ σοφίαν ἔμμεναι, ἧ ὀλίγον
 ἀνὴρ ὑπὲρ ἀνδρὸς ἰσχύει;
 Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως τὰ θεῶν βουλευμάτων ἔρευνάσει βρο-
 τέα φρενί· θνατᾶς δ' ἀπὸ μητρὸς ἔφυ.

IV (45).

Ἴδετ' ἐν χορὸν ², Ὀλύμπιοι,
 ἔπι τε κλυτὰν πέμπετε χάριν, θεοί,
 πολύδατον οἷτ' ἄστεος ὀμφαλὸν ³ θυόεντα
 ἐν ταῖς ἱεραῖς Ἀθάναις
 5 οἰχνεῖτε πανδαίδαλόν τ' εὐκλέ' ἀγοράν ⁴.
 ἰοδετᾶν λάχετε στεφάνων

an palais auguste de l'Olympe, pour être la première épouse de Jupiter Sauveur : elle enfanta les Heures véridiques aux bandelettes d'or, aux beaux fruits.

III (33).

Que penses-tu de cette sagesse, qui met un homme au-dessus d'un autre homme ? Il ne saurait, avec son intelligence humaine, pénétrer les secrets des dieux ; car il est né d'une mère mortelle.

IV (45).

Abaissez vos regards sur ce chœur, dieux de l'Olympe, et envoyez-nous une douce joie, vous qui venez visiter au centre de la cité sainte d'Athènes l'autel où fume l'encens, et les magnificences de l'agora glorieux ; recevez ces couronnes de violettes, et ces offrandes de fleurs

λίμακα σεμνάν
 ιπου
 ὁδὸν λιπαράν
 ἄλοχον
 πν
 Σωτῆρος·
 εἰκτεν
 ἀλαθέας
 ἱμπυκας
 κάρπους.

vers le degré (séjour) auguste
 de l'Olympe
 par une route brillante
 pour être l'épouse
 originelle (première)
 de Jupiter Sauveur ;
 et celle-ci enfanta
 les Heures véridiques
 aux-bandelettes-d'or
 aux-fruits-brillants.

III (33).

δὲ ἔλπει
 ν ἔμμεναι ,
 ρ
 ἰ ὀλίγον
 ἀνδρός ;
 ἄρ ἔστιν

 βροτέα
 ἄσει
 υλεύματα θεῶν ·
 ἔ
 ἱατρός θνατᾶς.

Mais que crois-tu
 la sagesse être,
 par laquelle un homme
 est-fort un peu
 au-dessus d'un *autre* homme ?
 Car il n'est pas *de moyens*
 comment
 avec un esprit mortel
 il scrutera
 les desseins des dieux ;
 mais il est né
 d'une mère mortelle.

IV (45).

επε ἐν χορόν,
 Ολύμπιοι ,
 μπετέ τε
 κλυτᾶν ,
 ἰχνεῖτε
 ἱς ἱεραῖς Ἀθάναις
 λὸν θυθέντα
 κς
 ἐν τε εὐκλέα
 χίδαλον ·
 ἱε
 ἐνων ἰοδετᾶν
 ἔ λοιδᾶν

Jetez-les-yeux sur ce chœur,
 dieux de-l'Olympe,
 et envoyez-nous
 une joie illustre (éclatante),
dieux qui visitez
 dans la sainte Athènes
 le centre odoriférant
 de la ville
 et la place glorieuse
 très-industrieusement-ornée ;
 obtenez (recevez)
 les couronnes tressées-de-violettes
 et les libations (offrandes de fleurs)

τᾶν τ' ἐαριδρέπτων λοιβᾶν, Διόθεν τέ με σὺν ἀγλαῇ
 ἴδετε πορευθέντ' αἰοιδᾷ δεύτερον
 ἐπὶ τὸν χισσοδέταν θεόν ¹,

10 τὸν Βρόμιον τὸν Ἐριβόαν τε βροτοὶ καλέομεν. Γόνον
 ὑπᾶτων μὲν πατέρων μελπέμεν
 γυναικῶν τε Καδμειᾶν ἔμολον ².

Ἐν Ἀργείᾳ Νεμέᾳ μάντιν οὐ λανθάνει
 φοῖνικος ἔρνος, ὅπότ' οἰχθέντος Ὠρᾶν θαλάμου
 εὐδομον ἐπαῖωσιν ἔαρ φυτὰ νεκτάρεια ³.

15 Τότε βάλλεται, τότε ἐπ' ἀμβρόταν χθόν' ἔρατὰν
 ἱὼν φόβαι, ῥόδα τε κόμαισι μίγνυται,
 ἀχεῖται τ' ὀμφαὶ μελέων σὺν αὐλοῖς,
 ἀχεῖται Σεμέλαν ἐλικάμπυκα χοροί.

V (50).

Σὲ δ' ἐγὼ ⁴ παρ' ἄμμιν
 αἰνέω μὲν, Γηρυόνα, τὸ δὲ μὴ Δι
 φιλτερον σιγῶμι πάμπαν. Οὐ γὰρ ἑοικός,
 ἀρπαζομένων τῶν ἐόντων; καθῆσθαι παρ' ἑστία ⁵,
 καὶ κακὸν ἔμμεναι.

printanières; jetez un regard de bonté sur le poëte accouru des fils
 de Jupiter avec un hymne éclatant pour le dieu couronné de lierre
 que les mortels nomment Bromios et Eriboas. Je viens célébrer les
 fils de nobles pères et de femmes Cadméennes. Dans l'argienne Ne-
 mée, le rameau du palmier ne trompe pas l'augure, quand s'ouvre le
 palais des Heures, et que les fleurs odorantes sentent les approches
 du printemps parfumé. Alors des touffes de violettes couvrent l'aima-
 ble sein de la terre immortelle, les roses s'enlacent dans les cheveux.
 les chants retentissent avec les accords des flûtes, et les chœurs célé-
 brent Sémélé, qui se couronne de bandelettes.

V (50).

Je te loue entre nous, ô Géryon, mais je veux taire ce qui n'est
 point agréable à Jupiter. Il ne convient pas, quand on nous ravit nos
 biens, de rester lâchement assis au foyer.

ρέπτων,
 τε
 κρευθέντα δεύτερον
 ν
 ιοῖδ' ἀγλαῶ ἐπὶ τὸν θεὸν
 δέταν,
 ποτοὶ καλέομεν Βρόμιον,
 εἴ Ἐριβόαν.
 λον μελπέμεν
 ,
 ρων μὲν ὑπάτων
 κῶν τε Καδμειᾶν.
 ρς φοίνικος
 ενθάδ' ἐμάντιν
 ργειᾶ Νεμέα,
 εἰ θαλάμῳ Ὀρᾶν
 ἵντος
 νεκτάρει
 ῶσιν ἔαρ
 λον.
 , τότε
 εἰ ἴων
 εἶται
 ἥθονα ἀμβρόταν ἐρατάν,
 τε μίγνυται κόμαισιν,
 εἰ τε μελέων
 ται σὺν αὐλοῖς,
 ἰ ἀχεῖται
 λαν ἐλικάμπυκα.

cueillies-au-printemps,
 et voyez avec bienveillance
 moi venu en second lieu
 de Jupiter (de la fête de Jupiter)
 avec un chant brillant vers le dieu
 ceint-de-lierre, [mios,
 que nous mortels nous appelons Bro-
 et que nous appelons Erithoas.
 Je suis venu chanter
 la race (les enfants)
 de pères très-hauts (très-braves)
 et de femmes Cadméennes.
 Le rejeton (rameau) de palmier
 n'échappe pas à l'augure
 dans l'Argienne Némée,
 quand le palais des Heures
 étant ouvert
 les plantes à-odeur-de-nectar
 entendent (sentent) le printemps
 très-odorant.
 Alors, alors
 les chevelures (touffes) de violettes
 se répandent
 sur la terre immortelle et aimable,
 et les rosés se mêlent aux cheveux,
 et les sons des vers
 résonnent avec les flûtes,
 les chœurs résonnent en chantant
 Sémélé ceinte-d'une-bandelette.

V (50).

γῶ δὲ αἰνέω μὲν σε
 εἰς ἄμμιν, Γηρύονα,
 ἡμὶ δὲ πάμπαν
 ἢ φίλτερον Δί.
 ἄρ' εἰκόσ,
 ἐόντων
 ἱζομένων,
 ἵσθαι
 εἰ ἐστὶ, καὶ ἔμμεναι κακόν.

Et moi je loue toi
 entre nous, Géryon,
 mais je veux-taire tout à fait
 ce qui n'est pas agréable à Jupiter.
 Car il n'est pas convenable,
 les biens qui sont à nous
 nous étant ravis,
 quelqu'un rester-assis
 auprès du foyer, et être lâche.

VI (57, 58).

Χαῖρ', ὦ θεοδμήατα ¹, λιπαροπλοκάμου
 παίδεσσι Λατοῦς ἡμεροέστατον ἔρνος,
 πόντου θύγατερ, χθονὸς εὐρείας ἀκίνητον τέρας, ἄντε
 βροτοί
 Δᾶλον κικλήσχοισιν, μάχαρες δ' ἐν Ὀλύμπῳ τηλέφαν-
 τον κυανέας χθονὸς ἄστρον....
 Ἦν γὰρ τοπάροιθε φορητὰ κυμάτεσσιν παντοδαπῶν
 τ' ἀνέμων
 ῥικαῖσιν· ἀλλ' ἂ Κοιογενῆς ὁπότ' ὠδίνεσσι θύοισ' ἀγ-
 χιτόχοις ἐπέβαινεν,
 δὴ τότε τέσσαρες ὄρθαι
 πρέμνων ἀπώρουν χθονίων,
 ἂν δ' ἐπικράνοις σχέθον πέτραν ἀδαμαντοπέδιλοι
 κίονες ²· ἔνθα τεκοῖς' εὐδαίμον' ἐπόψατο γένναν.

VII (73).

Ἀπὸ Ταῦγέτοιο ³ μὲν Λάκαιναν
 ἐπὶ θηρσὶ κύνᾳ τρέφειν πυκινώτατον ἔρπετόν

VI (57, 58).

Salut, île divine, rameau chéri des enfants de Latone à la brillante chevelure, fille inébranlable de la mer, merveille de la vaste terre, que les mortels nomment Délos et que les dieux de l'Olympe appellent l'astre resplendissant de la terre ténébreuse..... Autrefois, elle était le jouet des flots et des vents impétueux; mais quand la déesse fille de Coeus, pressée par les douleurs d'un entantement prochain, posa le pied sur cette île, quatre colonnes s'élevèrent des profondeurs de la terre, assises sur des bases d'acier, et la soutinrent de leur tête; là, la déesse contempla les heureux enfants qu'elle venait de mettre au jour.

VII (73).

Demandez au Taygète un chien de Laconie, ardent à poursuivre les

VI (57, 58).

ἶρε ,	Salut,
ῥδμάτα ,	ô île bâtie-par-les-dieux,
ἱμεροέστατον	pousse (rameau) très-agréable
ἰσι Λατοῦς	aux enfants de Latone
ἰοπλοκάμου ,	aux-tresses-brillantes,
τερ πόντου ,	fille de la mer,
ἀκίνητον	merveille inébranlable
ας χθονός ,	de la vaste terre,
βροτοὶ κικλήσκεισι Δᾶλον,	que les mortels appellent Délos,
ρες δὲ ἐν Ὀλύμπῳ	et les bienheureux dans l'Olympe
ὄν τηλέφαντον	astre qui-brille-au-loin
ὡς κυανέας...	de la terre azurée (sombre)....
ἄρ τοπάροιθε	Car elle était précédemment
τὰ κυμάτεσσι	portée par les flots
ἴσι τε	et par les impulsions (souffles)
ὡν παντοδαπῶν	des vents de-toute-sorte;
ὁπότε	mais quand
ἰογενῆς	la déesse née-de-Cœos
γα	étant transportée
ἔσιν	par des douleurs-d'enfantement
τόκοις	à-termeproche
αἶνε ,	entra-sur elle,
ἴτε τέσσαρες κίονες	alors donc quatre colonnes
ῥοῦσαν ὀρθαὶ	s'élevèrent droites
ῶν χθονίων ,	des profondeurs de-la-terre,
ἰαντοπέδιλοι δὲ	et ayant-des-bases-d'acier
ἔθον ἐπικράνοις	la soutinrent sur leurs chapiteaux ;
τεκοῖσα	là ayant enfanté
ἰατο	elle contempla
ἱμονα γόνον.	son heureuse progéniture.

VII (73).

ῥέφειν μὲν	<i>Il faut nourrir</i>
ἰ Λάκαιναν	un chien Lacédémonien
Ταῦγέτοιο ,	du Taygète,
τὸν πυκινώτατον	animal très serré (agile)
θηρσίν	contre les bêtes-féroces ;

Σχύριαι δ' ἐς ἀμελξιν γλάγους
 αἷγες ἐξοχώταται·
 ὄπλα δ' ἀπ' Ἄργεος· ἄρμα Θηβαῖον· ἄλλ' ἀπὸ τῶς
 ἀγλαοκάρπου
 Σικελίας ὄχημα δαιδάλεον ματεύειν.

VIII (74).

Ἄκτις Ἀελίου, τί, πολύσκοπ', ἐμοὶ τοῶν μάτερ ὁμ-
 μάτων ¹,
 ἄστρον ὑπέρτατον ἐν ἀμέρᾳ κλεπτόμενον
 ἔθηκας ἀμάχανον ἰσχὺν ποτανὸν ἀνδράσιν
 καὶ σοφίας ὁδόν, ἐπεὶ σκότου ἀτραπὸν ἐσσυμένα
 ἐλαύνεις τι νεώτερον ἢ πάρος;
 Ἄλλὰ σε πρὸς Διὸς ἵππους ζαθέας ἱκετεύω
 ἀπήμον' ἐς ὄλβον τινὰ τράποις Θήβαις, ὧ πότνια,
 πάγκοινων τέρας.
 Πολέμου δ' εἰ σῆμα φέρεις τινός, ἢ καρποῦ φθίσιν ἢ
 νιφετοῦ σθένος ὑπέρφατον,

bêtes féroces; les chèvres de Scyros vous donneront le lait le plus exquis; demandez vos armes à Argos; faites venir un char de Thèbes, une voiture gracieuse de la seconde Sicile.

VIII (74).

Lumière du soleil, qui embrasses le monde, toi de qui je tiens mes rapides regards, pourquoi, ô le plus beau des astres, pourquoi te voilant pendant le jour, rendre inutile l'agile vigueur des hommes et obscurcir les routes de la sagesse, en poussant ton char dans une voie ténébreuse pour apporter quelque révolution? Au nom de Jupiter, je t'en supplie, astre divin, merveille de l'univers, que tes immortelles cavales ramènent à Thèbes son inaltérable bonheur. Mais si tu nous présages la guerre, ou la perte de nos moissons, ou de violents tourbillons de neige, ou une sédition fatale, ou le débordement de la mer

δὲ Σκύριαι
 γαται
 λξιν
 ς
 δὲ ἀπὸ Ἄργεος
 εἰν
 Θηβαῖον,
 ὄχημα δαιδάλεον
 ἄς Σικελίας
 κάρπου.

et les chèvres de-Scyros
sont les meilleures
 pour la traite (pour en traire)
 du lait;
 et des armes d'Argos;
il faut rechercher
 un char Thébain,
 mais une voiture habilement-faite
 de la Sicile
 aux-fruits-brillants.

VIII (74).

τις Ἁελίου,
 ἔκοπε,
 ἔμοι
 των θοῶν,
 τρον ὑπέρτατον
 ὀρμενον ἐν ἡμέρᾳ
 ἰσχυρότατον
 ἰσχυρότατον ἀνδρῶν
 δὸν σοφίας,
 ἐσσυμένα
 πὸν σκότου
 μεῖς
 ὥτερον
 ἔρος;
 ἰσχυτεύω σὲ πρὸς Διός,
 ἰνία,
 ἰ
 κοινον,
 ἰσχυροὺς ἡθάλας
 ναὶ ὄλβον ἀπλήμονα
 τις.
 ἐφείεις
 x
 ἰσχυροῦ,
 ἰσιν
 τοῦ,
 ἰσχυροῦ
 ἰσχυρον νικητοῦ,

Rayon du Soleil,
toi qui-vois-bien-des-choses,
 mère à moi
 d'yeux (regards) rapides,
 pourquoi astre le plus haut
 te cachant pendant le jour
 as-tu rendu sans-moyen-d'agir
 la force ailée (agile) des hommes
 et la route de la sagesse,
 après que t'étant élancé
 dans une voie d'obscurité
 tu pousses (amènes)
 quelque chose de plus nouveau
 que *ce qui était* auparavant?
 Mais je supplie toi par Jupiter,
 ô divin *rayon*,
 merveille
 commune-à-tous *les hommes*,
 que tu tournes *tes* cavales divines
 vers quelque bonheur inaltérable
 pour Thèbes.
 Mais si tu apportes
 le signe (présage)
 de quelque guerre,
 ou la destruction
 du fruit (des moissons),
 ou une force (quantité)
 plus-qu'exprimable de neige,

ἢ στάσιν οὐλομέναν, ἢ πόντου κενέωσιν ἀνὰ πέδον,
 ἢ παγετὸν χθονός, ἢ νότιον θέρος ὕδατι ζακότῳ διερόν,
 ἢ γαῖαν κατακλύσαισα θήσεις ἀνδρῶν νέον ἐξ ἀρχᾶς
 γένος,
 ὀλοφυρομένων πάντων μετὰ πείσομαι.

IX (189).

Τὸ κοινόν τις ἀστῶν ἐν εὐδία τιθεῖς
 ἔρευνασάτω μεγάλανoros Ἀσυχίας τὸ φαίδρὸν φάος,
 στάσιν ἀπὸ πραπίδων ἐπικότον ἀνελών,
 πενίας δότειραν, ἐχθρὰν κουροτρόφον.

X (88).

Πολύξεναι νεάνιδες ¹, ἀμφίπολοι Πειθοῦς ἐν ἀφνειῷ Κο-
 ρίνθῳ,
 αἴτε τᾶς χλωρᾶς λιδάνου ξανθὰ δάκρη θυμιᾶτε,
 πολλάκι ματέρ' Ἐρώτων οὐρανίαν πτάμεναι νόημα
 ποττὰν Ἀφροδίταν,
 ὕμνιν & τ' ἀνωθεν ἀπαγορίας

dans les campagnes, ou une âpre gelée, ou les pluies impétueuses d'un été humide, ou si tu veux, inondant la terre, lui donner une nouvelle race d'hommes, je me résignerai au milieu de la douleur commune.

IX (189).

Si un citoyen a rendu le calme à la cité, qu'il cherche l'éclatante lumière de la magnanime Hésychie, qu'il éloigne de son cœur la discorde vindicative, mère de la pauvreté, funeste conseillère de la jeunesse.

X (88).

Jeunes filles hospitalières, prêtresses de la Persuasion dans l'opulente Corinthe, vous qui brûlez les larmes jaunes de l'arbre vert qui donne l'encens, et dont l'âme vole sans cesse vers la divine mère Amours, Vénus, qui, du haut de l'Olympe, ô jeunes filles, vous

σιν οὐλομέναν,
 ἰωσιν
 ἢ
 ἔδον,
 ἔτον χθονός,
 ὅς νότιον
 ἢ ὕδατι ζακότη,
 ἀκλύσαισα γαῖαν
 ὅς γένος ἀνδρῶν
 χαῖς,
 ἡμαι
 πάντων ὀλοφυρομένων.

ou une sédition funeste,
 ou un videment (débordement)
 de la mer
 sur la plaine,
 ou une gelée de la terre,
 ou un été humide
 mouillé d'une eau (pluie) furieuse,
 ou si ayant inondé la terre
 tu veux-établir une race d'hommes
 nouvelle
 dès le principe (entièrement renouve-
 je souffrirai (me résignerai) [lée),
 au milieu de tous gémissan

IX (189).

ὅς ἀστῶν
 ὅς ἐν εὐδίᾳ
 οἶνον
 ἰασάτω τὸ φαιδρὸν φάος
 χίης μεγαλάνορος,
 ὦν ἀπὸ πραπίδων
 πιν ἐπίκοτον,
 ἱραν πενίας,
 ἂν
 στρόφον.

Que quelqu'un des citoyens
 ayant établi dans le calme
 la chose publique
 cherche l'éclatante lumière
 de la Tranquillité magnanime,
 ayant enlevé de son cœur
 la discorde rancunière,
 qui-donne la pauvreté,
 ennemie (funeste)
 institutrice-de-la-jeunesse.

X (88).

εἰνιδες πολύξεναι,
 ἱπολοι Πειθοῦς
 φνειῶ Κορίνθῳ,
 θυμιάτε
 ἡ ξανθὰ
 λιδάνου χλωρᾶς,
 μεναι πολλάκι
 ἰα
 ἂν Ἀφροδίταν
 οἶαν ματέρα Ἐρώτων,
 ἄνωθεν
 ἔν ὕμνῳ

Jeunes-filles très-hospitalières,
 prêtresses de la Persuasion
 dans la riche Corinthe,
 vous qui brûlez-en-incens
 les larmes jaunes
 du liban vert,
 vous envolant souvent
 en pensée
 vers Vénus
 céleste mère des Amours,
 qui d'en haut
 a donné (donne) à vous

ἔπορεν, ὦ παῖδες, ἑρατειναῖς ἐν εὐναῖς
μαλθακᾷς ὥρας ἀπὸ καρπὸν δρέπεσθαι. Σὺν δ' ἀνάγκᾳ
πᾶν καλόν.....

Ἀλλὰ θαυμάζω, τί με λεζοῦντι Ἴσθμοῦ δεσπότηι
τοιάνδε μελίφρονος ἀρχὰν εὐρόμενον σχολίου
ξυνάορον ξυναῖς γυναιξίν.....

Διδάξαμεν χρυσὸν καθαρᾷ βασάνῳ.....

ὦ Κύπρου δέσποινα, τεὸν δεῦτ' ἐς ἄλσος φορβάδων
κουρᾶν ἀγέλαν ἑκατόγγυιον Ξενοφῶν τελέαις
ἐπάγαγ' εὐχολαῖς ἱανθείς.

XI (89).

(Στροφή.)

Χρῆν μὲν ἰ κατὰ καιρὸν ἐρώτων δρέπεσθαι, θυμέ, σὺν
ἀλικίᾳ

τάς δὲ Θεοξένου ἀκτῖνας προσώπου μαρμαριζοίσας
δρακεῖς

δς μὴ πόθῳ κυμαίνεται, ἐξ ἀδάμαντος
ἢ σιδάρου κεχάλκευται μέλαιναν καρδίαν

permet de cueillir dans de voluptueuses caresses le doux fruit de la puberté. Mais avec la nécessité, tout est bien..... J'admire ce que me diront les maîtres de l'Isthme, pour avoir mêlé au début d'une aimable scolie des femmes aux banales amours.... La pierre inaltérable nous fait connaître la pureté de l'or..... O reine de Chypre, heureux de voir ses vœux accomplis, Xénophon amène vers ton bois sacré une troupe de cent jeunes courtisanes.

XI (89).

(Strophe.)

Il fallait, ô mon cœur, cueillir à temps dans le jeune âge la fleur des amours; mais celui qui peut voir sans brûler de désirs les feux éclatants qui s'échappent des yeux de Théoxène, a une âme noire gée à froid d'acier ou de fer,

ορίας ,
 ἴδες ,
 ρέπεσθαι
 ναῖς ἐρατειναῖς
 ὄν
 ακᾶς ὥρας.
 δὲ ἀνάγκη
 καλόν...
 ἔθαιμαζω ,
 ξοῦντί με
 ἵσθαι Ἰσθμοῦ
 μενον τοιάνδε ἀρχάν
 ἰου μελίφρονος
 ορον γυναιξί
 ἴς....
 ἱξαμεν χρυσὸν
 ἰνφ καθαρά....
 ἱεσποινα Κύπρου,
 ρφῶν
 εἰς εὐχολαῖς τελείαις
 γαγε δεῦτε
 εὐν ἄλσος
 λαν
 τόγγυιον
 ρᾶν φορβάδων.

des apologies (excuses, permissions),
 ô jeunes-filles,
 pour cueillir
 dans des couches voluptueuses
 le fruit
 de la douce puberté.
 Mais avec la nécessité
 tout est beau...
 Mais je m'étonne,
 que diront à moi
 les matres de l'Isthme
 à moi ayant trouvé un tel début
 d'une scolie douce-comme-miel
 rattaché à des femmes
 communes (perdues)...
 Nous avons appris (éprouvons) l'or
 avec la pierre-de-touche pure...
 O reine de Cypre,
 Xénophon
 réjoui par ses vœux accomplis
 a amené ici
 dans ton bois-sacré
 une troupe
 aux-cent-membres (du nombre cent)
 de jeunes-filles courtisanes.

XI (89).

(Στροφή.)

ἰρῆν μὲν, θυμέ,
 πεσθαι ἐρώτων
 ἰ καὶρὸν σὺν ἀλικίᾳ
 δὲ δρακεῖς
 ἰνας
 ἰμαριζοῖσας
 ἰσώπου Θεοξένου
 κυμαίνεται πόθος,
 ἰάλκευται
 ἰδίαν μελαιναν
 ἀδάμαντος ἡὲ σιδάρου

(Strophe.)

Il fallait, *mon cœur*,
 cueillir des amours
 à propos avec (dans) l'âge;
 mais celui qui ayant vu
 les rayons
 brillants-comme-marbre
 du visage de Théoxène
 ne bouillonne pas de désir,
 a été forgé
 quant à son cœur noir
 d'acier ou de fer

(Ἀντιστροφή.)

ψυχρᾷ φλογί, πρὸς δ' Ἀφροδίτας ἀτιμασθεὶς ἐλικοβλε-
φάρου

ἥ περὶ χρήμασι μοχθίζει βιαίως, ἥ γυναικίῳ θράσσει
ψυχὰν φορεῖται πᾶσαν ὁδὸν θεραπεύων.

Ἄλλ' ἐγὼ ὥρας ἕκατι τᾶς ποθεινᾶς κηρὸς ὧς

(Ἐπωδός.)

δαχθεὶς ἐλαιηρᾶν μελισσᾶν ¹

τάχομαι, εὖτ' ἂν ἴδω παίδων νεόγυιον ἐς ἦδαν.

Ἐν δ' ἄρα καὶ Τενέδῳ Πειθῷ τ' ἔναιεν

καὶ Χάρις υἱὸν

Ἀγησίλα ².

XII (93).

Μηδὲ μαύρου τέρψιν ἐν βίῳ πολὺ τοι
φέρτιστον ἀνδρὶ τερπνὸς αἰών.

XIII (95).

Τοῖσι λάμπει ³ μὲν μένος ἀελίου τὰν ἐνθάδε νύκτα
κάτω

φοινικορόδοις τ' ἐνὶ λειμώνεσσι προάστιον αὐτῶν

(Antistrophe.)

et, méprisé de Vénus aux mobiles paupières, il consacre ses sueurs
à poursuivre la richesse, ou, dompté par l'audace des femmes, s'é-
lance après elles dans toutes les voies. Pour moi, que l'aimable beauté
enflamme, je me fonds

(Épode.)

comme la cire des mielleuses abeilles, quand je vois chez de jeunes
garçons une fraîche puberté. La Persuasion et la Grâce résident à Té-
nédos dans le fils (d'Agésilas.)

XII (93).

Ne néglige pas le plaisir dans la vie; une agréable existence est
pour l'homme le plus précieux des biens.

XIII (95).

α vive lumière du soleil éclaire leurs profondes demeures, tandis
α nuit règne ici-bas, et dans des prairies où brille l'éclat des roses,

(Ἀντιστροφή.)

γὰ ψυχρᾷ,
 σθεῖς δὲ
 Ἀφροδίτας ἐλικοβλεφάρου
 ῥθίζει βιαίως
 χρήμασιν,
 ἵεται ψυχᾶν
 εἰ γυναικείῳ
 πεύῳ
 ἐν ὁδόν.
 εἰ γὰρ δαχθεῖς
 εἰ τὰς ὥρας ποθεινᾶς
 μαι

(Ἐπεὶ δ' ὅς.)

εἰ κηρὸς
 σσᾶν ἐλαιηρᾶν,
 ἂν ἴδω
 βᾶν νεόγυιον
 ἰων.
 δὲ ἄρα καὶ Τενέδω
 θῶ τε καὶ Χάρις
 ἐν υἱὸν (Ἀγησίλα).

(*Antistrophe.*)

avec une flamme froide,
 et méprisé
 de Vénus aux-mobiles-paupières
 ou il se fatigue violemment
 au sujet des richesses,
 ou il est emporté dans son âme
 par l'audace des-femmes
 les soignant (recherchant)
 dans toute voie.
 Mais moi mordu (me consumant)
 pour la beauté désirable
 je me fonds

(*Epode.*)

comme la cire
 des abeilles huileuses (onctueuses),
 quand j'ai jeté-les-yeux
 sur la puberté aux-membres-frais
 de jeunes-garçons.
 Et donc aussi dans Ténédos
 et la Persuasion et la Grâce
 habitent le fils (d'Agésilas).

XII (93).

Ἰηδὲ μαύρου τέρψιν
 κίω·
 ν τερπνὸς
 ὅ τοι
 πιστον
 ῥί.

N'obscurcis (n'efface) pas le plaisir
 dans la vie ;
 une existence agréable
 est assurément de beaucoup
 la chose la plus agréable
 pour un homme.

XIII (95).

Γοῖσι μὲν
 ἰος ἀελίου
 ἄπει κάτω
 νύκτα ἐνθάδε
 τε λειμόνεσσι
 ἰνιχορόδοις
 οἰστίον αὐτῶν

Pour eux
 la vigueur (l'éclat) du soleil
 éclaire en bas (dans l'enfer)
 la nuit qui est ici
 et dans des prairies
 qui-portent-des-roses-rouges
 la-campagne-près-de-la-ville d'eux

καὶ λιδάνῃ σκιαρᾷ καὶ χρυσέοις καρποῖς βέβριθεν.

Καὶ τοὶ μὲν ἵπποις γυμνασίοις τε, τοὶ δὲ πεσσοῖς,
τοὶ δὲ φορμίγγεσσι τέρπονται, παρὰ δὲ σφισιν εὐαν-
θῆς ἅπας τέθαλεν ὁδός·

ὁδμὰ δ' ἐρατὸν κατὰ χῶρον κίδναται

αἰεὶ θύα μιγνύντων πυρὶ τηλεφανεῖ παντοῖα θεῶν ἐπὶ
βωμοῖς.

XIV (96).

Ὅλβια δ' ἅπαντες αἴσῃ λυσίπονον μετανίσσονται
τελευτάν.

Καὶ σῶμα μὲν πάντων ἔπεται θανάτῳ περισθενεῖ,
ζῶν δ' ἔτι λείπεται αἰῶνος εἰδῶλον· τὸ γάρ ἐστι μόνον
ἐκ θεῶν· εὐδὲι δὲ πρασσόντων μελέων, ἀτὰρ εὐδόν-
τισσιν ἐν πολλοῖς δνεῖροις

δείκνυσι τερπνῶν ἐφέρποισαν χαλεπῶν τε κρίσιν.

autour de la ville, s'étendent des bosquets touffus d'arbres qui versent l'encens ou se chargent de fruits d'or. Les uns se plaisent au milieu des coursiers et des exercices du gymnase; les autres aiment les échecs, ceux-ci la lyre, et la félicité leur prodigue ses riantes fleurs; ce délicieux séjour exhale sans cesse les parfums de l'encens déposé sur la flamme ardente des autels des dieux.

XIV (96).

Tous, par un destin heureux, arrivent au terme qui les affranchit de leurs maux. Leurs corps sont emportés par la puissante mort, mais l'image de la vie subsiste toujours, car seule elle vient des dieux: elle dort tandis que nos membres agissent, mais souvent dans notre sommeil elle nous fait voir en songe l'arrêt futur des récompenses et châtiments.

ιθε
 λιθάνῳ σκιαρᾷ
 καρποῖς χρυσεῖς.
 τέρπονται
 ἐν ἵπποις
 ιασίοις τε,
 ἰὲ πεσσοῖς,
 ἰὲ φορμίγγεσσι,
 καὶ δὲ σφισιν
 ὁ δόλος εὐανθής
 ἔλιν·
 καὶ δὲ κίδναται
 καὶ χῶρον ἔρατον
 ῥυτῶν αἰεὶ
 ἰτληφανεῖ
 παντοῖα
 βωμοῖς
 ν.

est chargée
 et d'arbre-à-encens ombreux.
 et de fruits d'or.
 Et ils se réjouissent
 les uns de coursiers
 et d'exercices-gymnastiques,
 les autres d'échecs,
 les autres de lyres,
 et auprès d'eux
 toute félicité aux-belles-fleurs
 fleurit ;
 et une odeur se répand
 dans ce lieu aimable
 odeur de gens mêlant toujours
 à un feu qui-brille-au-loin
 des parfums de-toute-sortie
 sur les autels
 des dieux.

XIV (96)

ἅπαντες δὲ
 καὶ ὁλβία
 ἀνίσσονται
 εὐτὰν λυσίπονον.
 ὁ σῶμα μὲν πάντων
 ταὶ θανάτω
 ἰσθeneῖ,
 ὅλον δὲ αἰῶνος
 πεταὶ ἔτι ζῶν·
 γὰρ ἔστι μόνον
 θεῶν·
 εἰ δὲ
 ἑὼν πρᾶσσόντων,
 ἢ δεικνυσιν
 ὀνείροις πολλοῖς
 ὄντεσσι
 ἴσιν τερπνῶν τε
 λεπνῶν τε
 ἐρποισαν.

Or tous
 par un sort heureux
 poursuivent-et-atteignent
 le terme qui-délivre-des-maux.
 Et le corps de tous
 suit la mort
 aux-forces-supérieures,
 mais l'image de la vie
 est laissée encore vivante ;
 car c'est la seule chose
 venant des dieux ;
 et elle dort
 nos membres agissant,
 mais elle montré
 dans des songes nombreux
 à nous dormant
 le jugement et de joies
 et de peines
 qui s'avance.

XV (97).

Ψυχὰὶ δ' ἀσεβέων ὑπουράνιοι
 γαῖα πωτῶνται ἐν ἄλγεσι φονίοις
 ὑπὸ ζεύγλαις ἀφύκτοις κακῶν ·
 εὐσεβέων δ' ἐπουράνιοι νόοισαι
 μολπαῖς μάκαρα μέγαν αἰδόντ' ἐν ὕμνοις.

XVI (98).

Οἷσι δὲ Φερσεφόνα ποινὰν παλαιοῦ πένθεος
 δέξεται, ἐς τὸν ὑπερθεὺν ἄλιον κείνων ἐνάτῳ ἔτει
 ἀντιδοῖ ψυχὰς πάλιν.
 Ἐκ τᾶν βασιλῆας ἀγαυοὶ καὶ σθένει κραιπνοὶ σοφία τε
 μέγιστοι
 ἄνδρες αὖξοντ' · ἐς δὲ τὸν λοιπὸν χρόνον ἥρωες ἄγνοὶ
 πρὸς ἀνθρώπων καλεῦνται.

XVII (107).

Θεῶ δὲ δυνατόν ἑκ μελαίνας
 νυκτὸς ἀμίαντον ὄρσαι φάος,
 κελαινεφεί δὲ σκότῳ καλύψαι καθαρὸν
 ἁμέρας σέλας.

XV (97).

Les âmes des impies volent entre le ciel et la terre, en proie à de terribles douleurs, sous le joug d'inévitables maux ; mais celles des hommes pieux habitent le ciel, et célèbrent dans leurs hymnes la toute-puissante divinité.

XVI (98).

Ceux que Proserpine doit punir d'un ancien forfait, voient leurs âmes rendues après la neuvième année à la clarté du soleil. Ce sont elles qui font les rois vénérables, les mortels redoutables par leur force et grands par leur sagesse ; dans la suite des temps, les hommes les appellent des héros sacrés.

XVII (107).

Dieu peut faire jaillir d'une nuit profonde une éclatante lumière, et couvrir d'un sombre nuage le pur éclat du jour.

XV (97).

ἤχαι δὲ ἀσεβέων
ὕνται ὑπουράνιοι

· γέσι
· ις
· ζεύγλαις ἀρύκτοις
· ὕν·
· βέων δὲ
· σαι ἑπουράνιοι
· ντι μολπαῖς
· νοις
· ν μάκαρα.

Mais les âmes des impies
voltigent sous-le-ciel
sur la terre
dans des douleurs
sanglantes (cruelles)
sous des jougs inévitables
de maux ;
mais *celles* des *hommes* pieux
habitant dans-le-ciel
chantent avec des chants
dans des hymnes [vinité].
le grand bienheureux (la grande di-

XVI (98).

ἔσι δὲ Φερσεφόνα
· αι ποιῶν
· ιοῦ πένθεος ,
· φ ἔτει
· ἰδοῦ πάλιν
· κς κείνων
· ν ἄλιον ὕπερθεν.
· τᾶν αὔξονται
· λῆες ἀγαυοὶ
· ἄνδρες
· πνοι σθένει
· στοί τε σοφίᾳ·
· τὸν χρόνον λοιπὸν
· ὕνται πρὸς ἀνθρώπων
· ες ἀγνοί.

Mais *ceux* de qui Proserpine
doit recevoir le rachat (la peine) ·
d'un ancien deuil (crime),
la neuvième année
elle rend (renvoie) de nouveau
les âmes de ceux-là
vers le soleil d'en haut.
Desquelles *âmes* grandissent
des rois vénérables
et des guerriers
violents par *leur* force
et très-grands par *leur* sagesse ;
et pendant le temps à-venir
ils sont appelés par les hommes-
héros sacrés.

XVII (107).

· νατὸν δὲ θεῶ
· κι ἐκ μελαίνας νυκτὸς
· ; ἀμίαντον ,
· ὕφαι δὲ
· τῷ κελαινεφεῖ
· κς καθαρόν ἀμέρας.

Car il est possible à dieu
de faire sortir d'une noire nuit
une lumière non-souillée (pure),
et de couvrir
d'une obscurité au-sombre-nuage
l'éclat pur du jour.

XVIII (119).

Ἐλαφρὰν κυπάρισσον φιλέειν,
 ἔαν δὲ νομὸν Κρήτας περιδαῖον.
 Ἔμοι δ' ὀλίγον μὲν γὰρ δέδοται, ὅθεν ἄδρυς·
 πενθέων δ' οὐκ ἔλαχον οὐδὲ στασίων.

XIX (147).

Ἀνδροδάμαν δ' ἄρ' ἐπεὶ Φῆρες δάεν ῥιπὰν μελιαδέος
 οἴνου,
 ἐσσυμένως ἀπὸ μὲν λευκὸν γάλα χερσὶ τραπεῖζαν
 ὤθειον, αὐτόματοι δ' ἐξ ἀργυρέων κεράτων
 πίνοντες ἐπλάζοντο.

XX (151, 153).

Μὴ πρὸς ἅπαντας ἀναβῶρῃξαι τὸν ἀχρεῖον λόγον·
 ἔσθ' ὅτε πιστοτάτα σιγᾶς ὁδός· κέντρον δὲ μάχας
 ὁ κρατιστεύων λόγος. Ἀλλοτρίοις μὴ προφαίνειν τίς
 φέρεται
 μόχθος ἄμμιν· τοῦτό γέ τοι ἐρέω·
 καλῶν μὲν ὦν μοῖραν τε τερπνῶν ἐς μέσον χρη παντὶ
 λαῶ

XVIII (119).

Contente-toi d'un humble cyprés, et laisse là les forêts qui couronnent l'Ida de Crète. J'ai reçu un petit coin de terre qui me donne des fruits, et je n'ai eu en partage ni les chagrins ni la discorde.

XIX (147).

Quand les Centaures eurent aspiré le doux parfum du vin qui dompte les hommes, leur main renversa des tables le lait éclatant de blancheur, et, buvant avidement dans des cornes d'argent, ils perdirent la raison.

XX (151, 153).

Garde-toi d'adresser à tous d'inutiles paroles; souvent le silence est la route la plus sûre; un langage hautain excite le combat. Ne résistons pas aux autres le malheur qui nous frappe; je te le dis: il faut

XVIII (119).

ιλέειν
 ράν κυπάρισσον,
 δὲ
 ἢ περιδαίον Κρήτας.
 γον δὲ γὰς
 ται μὲν ἐμοί,
 ἄδρυς·
 ἔλαχον δὲ
 ἑών οὐδὲ στασίων.

Il faut aimer (se contenter de)
 un léger cyprés,
 et laisser (ne pas souhaiter)
 la forêt qui-entoure-l'Ida de Crète.
 Mais un peu de terre
 a été donné à moi,
 d'où du fruit *me revient* ;
 et je n'ai pas eu-en-partage
 les chagrins ni les discordes.

XIX (147).

ἔπει δὲ ἄρα Φῆρες
 ἐν
 ἰοδάμαν
 ὁ μελιαδέος,
 ὃν μὲν ἔσσυμένως
 ἦ
 καὶ λευκὸν ἀπὸ τραπεζᾶν,
 ἴντες δὲ αὐτόματοι
 ἐράτων ἀργυρέων
 ἔζοντο.

Mais donc après que les Centaures
 eurent appris (senti)
 le jet (l'odeur)
 qui-dompte-les-hommes
 du vin doux-comme-miel,
 ils rejetèrent en hâte
 avec *leurs* mains
 le lait blanc des tables,
 et buvant d'eux-mêmes
 de cornes d'argent
 ils s'égarèrent (s'enivrèrent).

XX (151, 153).

ἢ ἀναβρῆξαι
 ἢ ἅπαντας
 λόγον ἀχρεῖον·
 ἢ ὅτε ὁδὸς σιγᾶς
 ῥοτάτα·
 λόγος κρατιστεύων
 ῥον μάχας.
 προφαίνειν ἄλλοτρίοις
 μόχθος φέρεται ἅμμιν·
 ὁ τοῦτό γέ τοι·
 μὲν ὦν δεικνύναι
 τί λαῶ
 ἰέσον

Il ne faut pas faire-éclater
 envers tous
 le discours inutile ;
 il est *des cas* où la voie du silence
 est la plus sûre ;
 et un discours dominant (hautain)
 est un aiguillon de combat.
Il ne faut pas exposer à autrui
 quelle peine est apportée à nous ;
 je dirai ceci du moins à toi :
 il faut donc montrer
 à tout le peuple
 en le produisant au milieu

δεικνύναι· εἰ δέ τις ἀνθρώποισι θεόςδοτος ἄτα
 προστύχοι, ταύταν σκότῃ κρύπτειν ἔοικεν.

XXI (171).

Κεκρότῃται χρυσέα κρηπὶς ἱεραῖσιν αἰοδαῖς,
 οἷα τειγίζομεν ἤδη ποικίλον
 κόσμον αὐδάεντα λόγων·
 δς καὶ πολυκλείταν περ εἰοῖσαν δμῳς Θῆβαν ἔτι μᾶλ-
 λον ἐπασκῆσει θεῶν
 καὶ κατ' ἀνθρώπων ἀγυιάς.

XXII (194).

Γλυκεῖά οἱ καρδίαν ἀτάλλοισα γηροτρόφος συναορεῖ
 ἐλπίς, ἃ μάλιστα θνατῶν πολύστροφον γνῶμαν κυ-
 βερνᾷ.

XXIII (198).

Ἄνιχ' ἀνθρώπων καματώδεις οἴχονται μέριμναι
 σθηθέων ἔξω, πελάγει δ' ἐν πολυχρύσοιο πλούτου

étaler au milieu du peuple notre gloire et notre bonheur ; mais l'homme
 doit cacher dans l'ombre l'infortune que lui envoient les dieux.

XXI (171).

J'ai élevé par mes chants sacrés, par mes hymnes harmonieux et
 variés, un monument qui repose sur une base d'or ; si célèbre que
 soit Thèbes, il augmentera encore sa gloire dans les demeures des
 hommes comme dans celles des dieux.

XXII (194).

La douce expérience berce son cœur et devient la fidèle compagne
 de sa vieillesse, l'expérience qui gouverne surtout l'âme inconstante
 des mortels.

XXIII (198).

Quand les pénibles soucis sortent du cœur de l'homme, et que tous
 nous voguons sur une mer d'opulence et d'or vers un rivage menteur,

αν καλῶν	le lot de choses belles
νῶν τε·	et agréables;
τις ἄτα	mais si quelque malheur
δοτος	donné-par-les-dieux
τύχοι ἀνθρώποισιν,	échoit aux hommes,
εὐκρύπτειν ταύταν	il convient de cacher lui
·φ.	dans l'obscurité.

XXI (171).

ρηπὶς χρυσέα	Une base d'or
ιότῃται	a été jetée-avec-bruit
αἷς ἱεραῖσιν,	par <i>mes</i> chants sacrés,
τειχίζομεν ἤδη	comme nous bâtissons déjà
λον ποικίλον αὐδάεντα	un ornement varié <i>et</i> retentissant
ον·	de discours (de vers);
μῶς ἐπασκῆσει	qui cependant ornera
λον ἔτι	davantage encore
ἔ ἀγυιάς θεῶν	dans les rues (demeures) des dieux
ἀνθρώπων	et des hommes
ἰαν	Thèbe
τερ εἰοῖσαν πολυκλείταν.	quoique étant <i>déjà</i> très-renommée.

XXII (194).

λυχεῖα ἐλπίς	La douce espérance
λοῖσα καρδίαν	choyant <i>son</i> cœur
χορεῖ οἱ	s'attache à lui
στρόφος,	comme nourrice-de-sa-vieillesse,
υβερνᾷ μάλιστα	<i>l'espérance</i> qui gouverne surtout
μαν πολύστροφον	la pensée très-inconstante
ῶν.	des mortels.

XXIII (198).

ἰνίκα μέριμναι	Quand les soucis
αὐτῶδες	fatigants
ἰνται	s'en vont
στηθέων ἀνθρώπων,	hors de la poitrine des hommes,
τε; δὲ νέομεν	et que tous nous naviguons
	également
τελάγει	sur une mer

πάντες ἴσα νέομεν ψευδῇ πρὸς ἀκτάν·
 ὅς μὲν ἀχρήμων, ἀφνεὸς τότε, τοὶ δ' αὖ πλουτέοντες
 ἀέζονται φρένας ἀμπαλίνοις τόξοις δαμέντες.

XXIV (201).

.. Ἀελλοπόδων μὲν τιν' ἰ εὐφραίνουσιν ἵππων
 τίμια καὶ στέφανοι, τοὺς δ' ἐν πολυχρύσοις θαλάμοις
 βιοτά·
 τέρπεται δὲ καὶ τις ἐπ' οἷδμ' ἄλιον ναὶ θοᾶ
 σῶς διαστείδων

XXV (202).

... Διὸς παῖς δ' χρυσός·
 κείνον οὐ σῆς οὐδὲ κίς δάπτει,
 δάμναται δὲ βροτέαν φρένα κάρτιστον κτεάνων.

XXVI².

(Στροφή.)

Πρώτα δὲ γαῖ' ἀνδῶκεν ἀνθρώπον τότε ἐνεγχαμένα
 καλὸν γέρας,

le pauvre devient riche, le riche voit croître ses trésors, tous deux
 sont vaincus par les traits de la vigne.

XXIV (201).

L'un aime les prix et les couronnes que rapportent des coursiers
 plus agiles que les vents, l'autre préfère une riche existence sous des
 lambris d'or; un autre est heureux de traverser sain et sauf, sur un
 vaisseau rapide, les flots gonflés de la mer.

XXV (202).

L'or est fils de Jupiter; ni la rouille ni les vers ne le rongent; il
 dompte le cœur des hommes, il est pour eux le plus précieux des
 biens.

XXVI.

(Strophe.)

La terre donna naissance au premier homme, et porta alors le

πλούτου πολυχρύσιοι
 πρὸς ἅκτ' ἀψευδῇ ·
 ὅς μ' ἐν ἀχρήμων,
 ἀφνεὸς τότε,
 τοὶ δ' αὖ κλουτέοντες...
 ἀέξονται
 δαμέντες φρένας
 τόξοις ἀμπελίνους.

de richesse abondante-en-or
 vers une rive menteuse ;
 celui qui est sans-bien
 devient opulent alors,
 et à leur tour ceux qui-sont-riches...
 s'augmentent (grandissent)
 domptés dans leurs cœurs
 par les arcs (traits) de-la-vigne.

XXIV (201).

Τίμια καὶ στέφανοι
 ἵππων
 ἀελλοπόδων
 εὐφραίνουσι τινα μὲν,
 βιοτὰ
 ἐν θαλάμοις
 πολυχρύσοις
 τοὺς δ' ἑ
 τίς δ' καὶ τέρπεται
 διαστείδων σῶς
 ἐπὶ οἶδμα ἄλιον
 ναὶ θαρ...

Les prix et les couronnes
 de chevaux
 aux-pieds-rapides-comme-la-tempête
 réjouissent l'un,
 la vie
 dans des appartements
 abondants-en-or
 réjouit les autres ;
 et l'un aussi se réjouit
 traversant sain-et-sauf
 sur l'enflure de-la-mer
 avec un vaisseau rapide..

XXV (202).

Ὁ χρυσὸς παῖς Διὸς ·
 οὐ σῆς οὐδὲ κίς
 δάπτει κείνον,
 δάμναται δ' ἐφ' ἑνὰ βροτῶν
 κάρτιστον κτεάνων.

L'or est fils de Jupiter ;
 ni la teigne ni le ver
 ne ronge lui,
 et il dompte le cœur des-hommes
 étant le plus excellent des biens.

XXVI.

(Στροφή.)

Γαῖα δ' ἐπρώτα
 ἔδωκεν ἄνθρωπον
 ἐνεγκάμενα τότε
 καλὸν γέρας,

(Strophe.)

Et la terre la première
 produisit l'homme
 ayant porté alors [êtres),
 un bel honneur (le plus beau des

ἀμέρου καὶ θευφιλοῦς μάτηρ ἐθέλοισα γενε-
σθαι γενεᾶς. Χαλεπὸν δ' ἐστὶν εὐρεῖν

(Ἀντιστροφή.)

εἴτε Βοιωτοῖσιν Ἀλαλχομενεὺς λίμνας ὑπὲρ Καφισσίδος

5 πρῶτος ἀνθρώπων ἀνέσχεν,

εἴτε καὶ Κουρῆτες Ἰδαῖοι ἔσαν, θεῖον γένος,

ἢ Φρύγιοι Κορύβαντες,

οὓς τότε πρῶτους ἶδε δενδροφυεῖς ἀμβλαστάνοντας

Ἄλιος,

εἴτ' ἄρα καὶ προσελαναῖον Πελασγὸν Ἀρκαδία,

10 ἢ Παρίας οἰκῆτορ Ἐλευσίς Δίαυλον,

ἢ καλλίπαιδα Λᾶμνος ἀβρῆτων ἐτέκνωσε Κάβειρον

ὀργίων,

εἴτε παλλάνα Φλεγραῖον Ἀλκυονῇ,

πρεσβύτατον θρασυγυίων Γιγάντων.

(Ἐπιδόξ.)

Πρωτόγονον Λίβυες δ' αὖτ' Ἰάρβαντα κρατερὸν

15 φασὶν αὐχμηρῶν πεδίων ἀναδύντα γλυκεί-

ας ἀπάρξασθαι βαλάνου Διός · Αἰγύ-

plus noble des êtres : elle avait voulu devenir mère d'une race douce et pieuse. Mais il est difficile de savoir

(*Antistrophe.*)

si Alalcomène parut, le premier des mortels, en Béotie, sur les bords du lac Céphise ; si les Curètes de l'Ida, race divine, ou les Corybantes de Phrygie, furent les premiers que le soleil vit naître et sortir du tronc des arbres, si l'Arcadie enfanta Pélasgos, plus vieux que la lune même, ou Eleusis Diaulos, qui habitait Raria, ou Lemnos Cabiros, noble fondateur des orgies mystérieuses, ou Pellène Alcyonée de Phlégra, l'aîné des Géants audacieux.

(*Épode.*)

Les Libyens à leur tour disent que le robuste Iarbas, le premier des hommes, sortit de leurs plaines arides, et le premier se nourrit des

ἦσα γενέσθαι μήτηρ
ἔς ἀμέρου
ἰεοφιλοῦς.

ὃ δὲ χαλεπὸν εὐρεῖν
(Ἀντιστροφῇ.)

τε Ἀλαλχομενεὺς

χε

τος ἀνθρώπων

στοῖσιν

λίμνας Καφισσίδος,

καὶ Κουρήτες Ἰδαῖοι,

ς θεῖον,

ορύξαντες Φρύγιοι

οὐς Ἄλιος

τότε πρώτους

λαστάνοντας

ροφυεῖς,

ἄρα καὶ Ἀρκαδία

νωσε Πελασγὸν

σελαναῖον,

Ἐλευσίς

υλον

ἦτορα Ῥαρίας,

ἄμνος

ζεῖρον

λίπαιδα

ἰὼν ἀρρήτων,

Παλλάνα

κυονῇ Φλεγραῖον,

σβύτατον

άντων

συγυίων.

(Ἑ π ω δ ό ς.)

Λίβυες δὲ αὐτε

τὶ κρατερὸν Ἰάμβαντα

εὐτόγονον

εἰδύντα

ἰῶν αὐχμηρῶν

ἔρξασθαι

ἰκείας βαλάνου Διός·

voulant être mère
d'une race douce
et aimant-les-dieux (pieuse).

Mais il est difficile de trouver

(*Antistrophe.*)

si Alalcomène

se leva (naquit)

le premier des hommes

chez les Béotiens

sur le lac Céphise,

et si aussi les Curètes de l'Ida,

race divine,

ou les Corybantes Phrygiens,

furent ceux que le Soleil

vit alors les premiers

poussant (croissant)

nés-d'arbres,

et si donc aussi l'Arcadie

enfanta Pélasgos

plus-ancien-que-la-lune,

ou si Eleusis

enfanta Diaulos

habitant de Raria,

ou si Lemnos

enfanta Cabiros

aux-beaux-enfants (fondateur)

des orgies indicibles (mystérieuses),

et si Pellène

enfanta Alcyonée de-Phlégra,

le plus-agé

des Géants

aux-membres-audacieux.

(*Épode.*)

Et les Libyens à leur tour

disent le robuste Iarbas

né-le-premier

étant sorti

de plaines desséchées

avoir commencé à cueillir

le doux gland de Jupiter;

πτῷ δὲ καὶ νῦν Νεῖλος, ἰλὸν ἐπιλιπαί-
νων ὑγρᾷ σαρκουμέναν θερμότατι,
σώματα ζῶντ' ἀνδιδοῖ.

doux glands de Jupiter. Aujourd'hui encore, le Nil d'Égypte, engrais-
sant le limon que la chaleur de ses eaux transforme en chair, donne
naissance à des corps vivants.



νῦν δὲ καὶ Νεῖλος
Αἰγύπτῳ,
ἐπιλιπαίνων
ἱλὺν σαρκουμέναν
θερμότητι ὑγρᾷ,
ἀνδίδοι
σώματα ζῶντα.

et maintenant encore le Nil
en Égypte,
engraissant
le limon changé-en-chair
par une chaleur humide,
produit
des corps vivants.

NOTES.

Ces notes, comme celles des Néméennes, sont tirées pour la majeure partie de l'excellent commentaire de Dissen, qui se trouve dans la grande édition de Boeckh. Heyne a fourni, comme pour les volumes précédents, une part plus faible d'observations souvent excellentes. J'ai ajouté encore, mais fort peu, aux remarques de ces deux commentateurs.

Page 6. — 1. Μᾶτερ ἐμά... ἀσχολίας ὑπέρτερον θήσομαι. Pindare s'adresse ici non pas à la ville, mais à la déesse mère, comme il aurait pu le faire s'il s'était Thèbes, sa patrie. Quant à l'épithète χρύσος sans doute à ce que la statue de la déesse était d'or. Presque toutes les villes anciennes étaient représentées sous les traits d'une divinité : Egine, Némée, Rhodes, etc., au rapport de Vitruve. — Le sens de la phrase est : O Thèbes, au-dessus de toute occupation ce qui te conviendra pour toi. Le scholiaste raconte que Pindare habitant de Céos à composer un hymne en l'honneur d'une théorie qui devait se rendre à Délos, se célébrait la victoire remportée par son compatriote plus bas, note 5, jusqu'à quel point cette occupation était importante. Platon, *Phèdre* : Οὐκ ἂν οἶμαι, κατὰ Πίνδαρον, καὶ ἀσχολίας ὑπέρτερον πρᾶγμα ποιήσασθαι τὸ τεῖν τε καὶ Λυσίου διατριβὴν ἀκούσαι. Plutarque, *Du génie de Socrate* : Ἐμὲ καὶ ἀσχολίας ὑπέρτερον θέσθαι, κατὰ Πίνδαρον, τὸ δεῦρο ἔλθειν ἐπὶ τὴν διήγησιν.

— 2. Ἐν ᾧ κέχυμαι, *in qua ornanda occupatus sum, versor*, à peu près comme ἔγκειμαι ou ἐπίκειμαι, *in aliqua re incumbere*.

— 3. Ὡς πολλωνιάς. Sous-entendez πόλιν. De même Ovide, *Métamorphoses*, XIII, 631, appelle Délos *Urbs Apollinea*.

4. Ἀμφοτεῶν χαρίτων.... ζεύξω μέλος. Χάρις a ici le sens que nous avons déjà plusieurs fois noté précédemment, *chant*, *hymne*. deux hymnes dont parle Pindare sont, l'un celui en l'honneur d'Apollon, l'autre celui en l'honneur d'Hérodote. — Ζεύξω τέλος, ne pas dire, comme on pourrait le croire d'abord, je réunirai la fin des deux hymnes, je les achèverai ensemble, en même temps, mais : je viendrai à bout des deux hymnes, *pertexam finem, ad fideducam*. C'est ici, sauf la nuance plus délicate apportée par ;, l'expression ζεύξαι μέλος, que nous avons vue plus haut, *Néennes*, I, 7.

age 8.—1. Καὶ τὸν ἀειρεχόμενον... Ἰσθμοῦ δειράδ'. On avait supposé, nous l'avons dit plus haut, note 1, d'après le scholiaste, que l'hymne mis par Pindare aux habitants de Céos était destiné à une députa-solennelle ou théorie qui devait se rendre à Délos. C'est ainsi que expliquait l'apostrophe adressée à Délos par le poète. Mais il est ici bien évident que l'hymne en l'honneur d'Apollon devait se rapporter à Céos même, ἐν Κέῳ ἀμφιρύτῃ. Pourquoi donc Pindare cuse-t-il auprès de Délos, et non pas auprès de Céos ? Il faut bien admettre que la fête de Céos, pour laquelle on lui avait demandé l'hymne, était une cérémonie anniversaire (γενέθλια) de la naissance d'Apollon à Délos, que peut-être même le temple d'Apollon à Céos portait, comme celui de Naxos, le nom de Délien. Alors l'hymne qui allait célébrer la naissance d'Apollon devait nécessairement être consacré en partie aux louanges de Délos, et Délos pouvait s'irriter de voir priver pour un simple mortel, Hérodote, des hommages à un dieu puissant et à son île natale. Pindare s'excuse donc près de Délos, et renouvelle la promesse de l'hymne qui lui a été demandé ; quant aux dieux, cet hymne sera encore terminé à temps ; mais que faut-il préférer à ses parents (τοκέων, au vers 5, continue la métaphore de μάτερ ἐμά) ? Il n'a pu s'empêcher d'abandonner un instant l'île de Délos pour la déesse de Thèbes, sa patrie. Il faut d'ailleurs remarquer l'adresse de Pindare, qui se garde bien d'opposer Hérodote à Apollon ; en nommant l'Isthme (τὸν Ἰσθμοῦ δειράδα), c'est en quelque sorte Neptune qu'il fait intervenir. — Céos, une des Cyclades, au sud du promontoire de Sunium, en Attique, fut la patrie de Simonide et de Bacchylide.

— 2. Le sujet de ὤπασεν est Ἰσθμός. — Au vers suivant, ἐν ᾧ se porte à πατρίδι, c'est-à-dire, à Thèbes.

— 3. Θρασεῖται... χύνας. Le géant Geryon, qui avait trois têtes et six corps, régnait dans l'île d'Orythie, à l'extrémité de l'Espagne,

non loin des colonnes d'Hercule. La fable ne lui donne qu'un seul chien, Orthos; mais ce chien avait trois têtes.

— 4. Ἄλλ' ἐγὼ Ἡροδότῃ... ἐναρμόξαι μιν ὕμνον. Τεύχων γέρας Ἡροδότῃ ἄρματι, double emploi bien connu du datif; c'est comme s'il y avait τεύχων γέρας Ἡροδότῃ ἐνεκα ἄρματος ou ἄρματι Ἡροδότου. — εὐχων γέρας, *hymnum parans*. — Τὸ μὲν γέρας. Μέν répond à τε, ni est au vers suivant. — Ἡ Καστορείω ἡ Ἰολάου, pour ἡ Κάστωρος ἡ Ἰολάου. — Peut-être faut-il voir avec Dissen dans cette expression : *ymne de Castor ou d'Iolas*, l'indication de nomes particuliers, de même que nous avons vu, *Pythiques*, II, 69 : τὸ Καστόρειον μέλος; mais il nous semble que l'on peut aussi entendre avec Heyne : Je veux célébrer mon héros, qui a conduit lui-même son char, dans un hymne semblable à ceux qui chantent Castor et Iolas, vainqueurs dans tant de combats. Toutefois, la répétition de la particule ἡ au lieu de καί, paraît devoir faire incliner vers l'opinion de Dissen.

— 5. Ἀέβλοισι... ἀγώνων. La première de ces deux expressions désigne les *jeux* en général, et la seconde, les différentes sortes de *combats* usités dans les jeux.

Page 10. — 1. Γευόμενοι στεφάνων νικηφόρων. Outre les *prix*, les vainqueurs recevaient une couronne. Cet usage paraît fort ancien.

— 2. Après οἷα τε, il ne faut pas appeler le verbe *τεν*, mais sous-entendre le verbe *λάμπειν*, exprimé deux vers plus haut : οἷα τε (ἐλαμπον) χερσίν, ἀκοντίϊ. x. τ. λ. — Dans ἀκοντίζοντες αἰχμαῖς, le verbe ἀκοντίζειν est employé absolument, comme βάλλειν, *Néméennes*, I, 18 (voyez aussi notre note), comme *τεν* au vers suivant, de même que dans Sophocle, *Ajax*, 154, *τεῖς*, et dans Homère, *Iliade*, XVIII, 515, *ἦσω*. — Comparez, pour l'expression *τεν ἐν δίσκοις* (ils lançaient dans l'exercice du disque, et non pas avec des disques), Xénophon, *Entretiens mémorables*, III, 2 : Φανερόν δ' ὅτι καὶ Λακεδαιμόνιοι οὐτ' ἂν θορᾶν ἐν πέλταις καὶ ἀκοντίοις, οὐτὲ Σκύθαις ἐν τόξοις ἐθέλοισιν ἂν διαγωνίζεσθαι.

— 3. Οὐ γὰρ ἦν πεντάθλιον, *le pentathlon n'existait pas alors*; c'est ce qui explique pourquoi Pindare, après avoir dit τίγον κλείστων ἀγώνων, ne parle ni de la lutte ni du saut.

— 4. Τέλος, *le prix, la récompense*, comme nous avons vu déjà, *Olympiques*, XI, 67.

— 5. Dircé, fontaine et ruisseau de Béotie, près de Thèbes, se jetait dans l'Ismène. — L'Eurotas, fleuve du Péloponèse, dans la Laconie, arrosait Lacédémone, et venait se jeter dans le golfe Laconique.

— 6. Nous avons déjà dit ailleurs que les Spartes étaient les Thébains nés des dents du dragon semées par Cadmos.

— 7. Thérapné, ville de Laconie, à l'ouest de l'Eurotas, si voisine de Lacédémone, que plusieurs auteurs confondent les deux villes en une seule.

— 8. Oncheste, ville de Béotie, près du lac Copais, entre Haliarte et Médéon, avait été fondée par Oncheste, fils de Neptune. On y célébrait des jeux en l'honneur de Neptune; Hérodote avait été vainqueur dans ces jeux. Pindare, *Isthmiques*, III, appelle Neptune Ὀχλήτιος. Homère, *Iliade*, II, 506 :

Ὀχλήστον τ' ἱερὸν, Ποσιδήϊον ἀγλαὸν ἄλσος.

Περιστελλων, *exornans*, κοσμῶν. — Au vers suivant, τοῦδ' ἀνδρός, c'est-à-dire Ἡρόδοτου.

Page 12. — 1. Orchomène, l'une des plus belles et des plus riches villes de la Béotie, et appelée primitivement Andréis, était située près de Lébadée, sur le lac d'Orchomène, à égale distance du Morios et du Mélas. C'est près de là que l'armée de Mithridate fut battue par Sylla. — Les ancêtres d'Asopodore, père d'Hérodote, étaient originaires d'Orchomène, et étaient venus s'établir à Thèbes. Asopodore, banni à la suite de troubles civils, s'était réfugié à Orchomène, mais il était revenu plus tard à Thèbes (de là ἀγακλέα αἴσαν).

— 2. Ἄ νιν... δέξαιτο συντυχίᾳ. Cette mer agitée, ce naufrage, ce sont les séditions intestines de Thèbes, qui avaient causé l'exil d'Asopodore. — Ἐπειδόμενον ναυαγίαις ne veut pas dire, comme quelques-uns l'expliquent, *s'appuyant sur les débris de son vaisseau naufragé*. Ναυαγία est ici proprement un *naufrage*, et ἐπείδειν est *pulsare, trudere, premere*, comme nous l'avons vu déjà, *Olympiques*, IX, vers 31 et 32.

— 3. Ἐπέβασε πότμος... εὐαμερίας. Homère, *Odyssée*, XXIII, 52 :

Ἄλλ' ἔπευ, ὅρα σφῶϊν εὐπροσύνης ἐπιβῆτον
ἀμφοτέρω φίλον ἦτορ.

Sophocle, *Œdipe à Colone*, 198 :

Ἄγε νυν σύ με, παῖ,
ἵν' ἂν εὐσεβίας ἐπιβαίνοντες
τὸ μὲν εἰποιμεν...

— A la fin du vers, φέρεi est synonyme de ἔχει.

— 4. Εἰ δ' ἀρετῇ κατάκειται πᾶσαν ὀργάν. Καταχεῖσθαι ἀρετῇ, *s'appliquer à la vertu*; on emploie plus ordinairement ἐγκεῖσθαι ou ἐπιχεῖσθαι. Devant κατάκειται, il faut sous-entendre τις, et ainsi s'expli-

quera le participe pluriel εὐρόντεσσιν, deux vers plus loin. On sait à effet, que bien souvent, et même en prose, le pluriel se met après un nom collectif ou un pronom indéfini. — Πᾶσιν ὀργάν, *omni studia*. — Comparez à ce passage, *Olympiques*, V, vers 9-16.

— 5. Χρή νιν εὐρόντεσσιν.... φέρειν γνώμαις. Νιν, c. à d. ἀρετάν. Κόμπος φέρειν κόμπων. Κόμπος, *éloge*, comme *Néméennes*, VIII, 49.

— 6. Ἐπεὶ κόψα δόσις.... ξυνὸν ὀρθῶσαι καλόν. Pindare, comme nous l'avons déjà vu plus d'une fois jusqu'ici, désigne habituellement les poètes par l'adjectif σοφός ou l'expression ἀνὴρ σοφός. — Le sens de la phrase est : il en coûte peu au poète, c'est pour lui une légère offrande de dire un mot de louange ; mais son éloge récompense dignement les fatigues, et devient un monument élevé à la gloire publique.

Page 14. — 1. Ὁν κόντος τρέφει, *celui que la mer nourrit*, c'est à-dire le pêcheur. — Au vers précédent, sous-entendez ἐστίν ou καί.

— 2. Τέταται, *se tend, fait effort, travaille*. Expliquez ἀμύνειν comme s'il y avait ὥστε ἀμύνειν.

— 3. Ἄμφ' ἀέθλοις ἢ πολεμίζων, changement de construction, au lieu de ἀμφ' ἀέθλοις ἢ πολέμοις, *dans les combats ou dans les guerres*. — Γλώσσας ἄωτον, *la fleur de la langue*, c'est-à-dire *les éloges*.

— 4. Ἄμμι δ' ἔοικε... ἱπποδρόμιον κελαδῆσαι. Nous faisons dépendre de ἀμειβομένοις (récompensant, témoignant notre reconnaissance) les mots Κρόνου σεισίχθον' υἱὸν γείτονα, et εὐεργέταν ἱπποδρόμιον de κελύδῃσαι. — Pindare fait l'énumération des victoires remportées dans les jeux par Héródote avant sa victoire à l'Isthme. Par l'épithète de γείτονα, donnée à Neptune, le poète désigne évidemment les jeux qui se célébraient à Oncheste en l'honneur de Neptune. — Εὐεργέταν ἀμειβομένων ἱπποδρόμιον, *deum secundantem ἱπποδρομίαν ἀμειβομένων*.

— 5. Les fils d'Amphitryon, c. à d. Hercule, et Iolas qui était fils d'Iphicléès et petit-fils d'Amphitryon. On célébrait à Thèbes, en l'honneur de ces deux héros, des jeux funèbres dont un trépied d'airain était le prix.

— 6. La vallée de Minyas. Orchomène avait été, dit-on, la résidence de Minyas, ancien roi d'Iolcos ; il y avait un tombeau, au rapport de Pausanias, IX, 38, 3, et près de ce tombeau on célébrait des jeux funèbres en son honneur.

— 7. Eleusis, ville de l'Attique, entre Athènes et Mégare, où se célébraient les mystères de Cérès ainsi que des jeux.

— 8. L'Eubée, aujourd'hui Négrepont, grande île de la mer Egée, à l'ouest de la Béotie. — Ἐν γναμπτοῖς δρόμοις. Diessen : *Neptunum, Amphitryonis progeniem, Minyæ vallem, Eleusin, Eubœam, hæc*

nōmina omnia celebrat ut εὐεργέτας equorum in cursibus (ἐν γναμ-
πτοῖς δρόμοις).

Page 16. — 2. Phylacé, ville de la Thessalie, dans la Phthiotide, au sud-ouest de Thèbes. Le roi de Phylacé, Protésilas, fut le premier des Grecs qui périt au siège de Troie (Homère, *Iliade*, II, 695 et suiv.). On lui éleva à Phylacé un tombeau près duquel on célébrait des jeux funèbres. — Συμβάλλομαι, *annumero, iis adjungo*.

— 2. Ἡροδότῳ ἔπορεν ἱπποῖς. Pour ce double datif, voyez notre note 4 de la page 8.

— 3. Ἡ μὲν πολλὰκι... εὐθυμίαν μείζω φέρει, souvent on sait plus de gré du silence que de longues louanges, sans doute parce que l'envie se résigne avec peine à les entendre. — Σεσωπαμένον, syncope éolienne pour σεσιωπαμένον. De même, Apollonios de Rhodes, I, 685, βώσσεσθε, pour βιώσσεσθε.

— 4. Πυθῶθεν Ὀλυμπιάδων τε, comme Πυθῶνος Ὀλυμπιάδων τε. Les deux génitifs dépendent de ἔρνεσι.

— 5. Εἰ δέ τις ἔνδον νέμει... δόξας ἀνευθεν. Celui qui entasse les richesses et n'en fait pas un noble emploi, ne songe pas qu'il livrera à Pluton une âme sans gloire. Il n'y a ici de difficulté que pour l'interprétation de ἄλλοισι. Schmid pense que Pindare désigne par là les hommes moins riches que cet avare insensé; mais Dissen, et nous nous rangeons à son avis, entend par là ceux qui pensent autrement que lui; γελᾷ ἄλλοισι voudra donc dire, *et qui se rit de ceux qui ont d'autres* ; noble emploi de leur fortune, comme

Hérodote, dire. — Ἐμπίπτων, *tombant sur eux*, s, par ses railleries.

Pour le es que pourrait renfermer cette ode, dont la da courra à l'introduction placée en tête des notes e. Il croit trouver dans plusieurs pas- sages assi pour lui assigner une date presque certaine, e entre Thèbes et Athènes. Ces conjectures nous ont paru si peu fondées, et le lien par lequel il les rattache si fragile, si imperceptible, que nous avons préféré ne pas aborder avec lui cette discussion.

Page 18. — 1. Κλυτὰ φόρμιγγι συναντόμενοι. Nous n'expliquons pas avec Heyne : *accedentes cum cithara*, ce qui n'offre pas un sens bien satisfaisant, mais avec Dissen : *ad citharam accedentes, citharam sumentes*. En effet, συνάντεσθαι, selon Dissen, ne veut pas seulement dire *rencontrer par hasard*, mais quelquefois aussi *rencontrer de dessein prémédité, rechercher*.

— 2. Παιδείου; ὕμνους, désigne des hymnes adressés à de jeunes garçons aimés des poètes ; Alcée, Stésichore, Ibycos, Anacréon, et en général tous les lyriques, avaient composé un grand nombre de poésies en ce genre. Il ne faut pas toutefois croire avec Heyne que ce début annonce une pièce envoyée à un jeune amant ; tel n'est pas le caractère de cette ode, qui diffère essentiellement et par tous les points des compositions amoureuses des lyriques ; Thrasybule, à qui cette ode est envoyée, avait alors au moins quarante ans. D'ailleurs, le scholiaste et Schmid remarquent avec beaucoup de raison que Pindare n'a probablement pas voulu faire autre chose qu'opposer en général les poètes anciens à ceux de son temps, et que pour cela il se contente d'indiquer le genre de compositions qui dominait chez ces anciens poètes.

— 3. Ὅστις est mis ici, comme si au lieu de παιδείου; au vers précédent il y avait παῖδες, que l'on supplée d'ailleurs très-aisément. — Ὀπώραν, *la puberté*. Voyez *Néméennes*, v. 6. — Μνάσταιραν Ἀφροδίτας, *qui recherche Vénus*, c'est-à-dire qui éprouve les désirs de l'amour.

— 4. Ἀργυρωθεῖσαι πρόσωπα... ἀοιδαί. Heyne pense que ἀργυρωθεῖσαι πρόσωπα fait allusion aux marchandises que l'on exposait avec une étiquette indiquant leur prix ; mais la comparaison ne serait pas exacte : Terpsichore ne vend pas ses chants tout faits, elle s'engage seulement à les composer pour un salaire. Dissen conserve bien l'idée de *vénalité*, qui évidemment est dans la phrase, mais il nous paraît bien subtil et bien loin du vrai, lorsqu'il veut voir dans ἀργυρωθεῖσαι l'idée de *froids, pâles, ternes*, parce que, dit-il, si l'or se dit ordinairement de tout ce qui est éclatant, l'argent doit désigner ce qui a de moins vives couleurs. Cette explication nous semble puérile. Nous entendons par ἀοιδαί ἀργυρωθεῖσαι πρόσωπα, *des chants à la face argentée*, c. à d. où l'argent a laissé sa couleur, où l'on voit le salaire, enfin des chants qui *sentent* l'argent, si cela pouvait se dire, comme on dit que des ouvrages sentent l'huile ; ou qui se sentent du salaire, comme Boileau, parlant des ouvrages de Régnier, dit, *Art poétique* :

Ne se sentaient des lieux que fréquentait l'auteur.

Page 20.—1. Νῦν δ' ἐφίητι... λειφθεῖς καὶ φίλων. Le sujet de ἐφίητι est Terpsichore, la Muse.—Πῆμα βαῖνον ἀγχιστα ὁδῶν ἀλαθείας, *parole qui marche très-près des voies de la vérité*, c. à d. simplement qui est bien vraie.—Χρήματα, χρήματ' ἀνὴρ, *l'argent, l'argent c'est l'homme*. On ne peut en effet sous-entendre ici que ἐστίν. Cette parole est d'A.

ristodème de Sparte, que quelques-uns comptent parmi les sages de la Grèce. Pindare l'appelle Argien, parce que, bien qu'il vécût à Sparte, il était originaire d'Argos. Horace :

.... Nil satis est, quia tanti quantum habebas fis ;

Rem, rem, inquam.

— Θαμά, pour ἔμα.

— 2. Ἐσσι γὰρ ὦν σοφός, x. τ. λ. *Mais tu es habile, je chante la victoire*, etc. Pour bien comprendre cette transition, il faut se rappeler que Pindare envoie cette ode au fils de Xénocrate, Thrasybule, longtemps après la mort du vainqueur, et pour la célébration d'un anniversaire de sa victoire. Les commentateurs qui ont supposé que Pindare réclame dans ce début le prix de son hymne, ou n'ont pas compris le poète, ou lui ont supposé une rare impudence. Pindare (voyez *Pythiques*, XI, 41) recevait un salaire pour ses poésies, au moins pour ses hymnes en l'honneur des victoires aux jeux ; il le reconnaît lui-même, et d'ailleurs on croirait difficilement qu'il ait pu simplement par goût chanter tant de vainqueurs, dont la plupart étaient, du reste, si peu illustres, que le poète va presque toujours puiser ses inspirations dans la mythologie. Mais il y a loin de cet aveu, que l'on reçoit le prix de ses vers, à une réclamation directe placée au début d'un hymne, surtout lorsque cette réclamation s'adresse au fils d'un ami. Il est plus naturel et plus digne de supposer que cette ode a pu être composée *gratuitement* pour honorer la mémoire d'un homme que les liens de l'hospitalité avaient uni au poète ; le long espace de temps écoulé entre la victoire et l'hymne en serait en quelque sorte une preuve : Pindare a été forcé par les besoins de chaque jour de s'occuper de poésies mercenaires. Au temps où les poètes auraient rougi de recevoir un salaire, un hymne pour un ami eût été la plus pressante de ses occupations ; mais Terpsichore vend aujourd'hui ses chants ; Pindare a dû composer d'abord les hymnes qu'on lui achetait. Telle est la cause du retard qu'il a mis à envoyer celui-ci. Avec ces explications, la transition devient claire. Tout le début, jusqu'aux mots Ἐσσι γὰρ ὦν σοφός, renferme une excuse présentée d'une manière indirecte, mais cependant assez claire pour Thrasybule. *Mais tu es assez habile* pour me comprendre, tu entends assez ce que je veux dire ; je vais donc, sans insister plus longtemps, chanter la glorieuse victoire, etc.

— 3. Πέμπεν, et non pas ἔδωκεν. Xénocrate avait envoyé son char aux jeux de l'Isthme avec un conducteur, comme nous le verrons plus loin ; Pindare suppose que Neptune, qui présidait à ces jeux, charge

le conducteur du char de rapporter la couronne au vainqueur. — Devant ἀναδείσθαι, sous-entendez ὥστε, ce que nous avons bien des fois déjà remarqué.

— 4. Ἐν Κρίσῃ, à Crise, c. à d. aux jeux Pythiques. Voyez *Pythiques*, V, 23 et suiv. Pindare rappelle ici la victoire célébrée dans la sixième Pythique. — Εἶδε, *benevole adspexit*, comme ἰδοῖσθαι, *Olympiques*, XIV, 16, et δέρεσθαι, *Pythiques*, III, 85.

— 5. Ἀρπῶς a ici le même sens que nous avons déjà plusieurs fois noté pour μιχθεῖς, *s'étant adapté à, s'étant mêlé à*, c. à d. *ayant obtenu*. Χάριτες veut dire ici *les honneurs*. — Ἐν Ἀθάναις, à Athènes, dans la célébration des Panathénées. — Les Erechthéides, c. à d. les Athéniens.

— 6. Ἐμείψθη, aoriste moyen. — Πυσιδίφρον χεῖρα, main qui sauve le char, qui le protège avec adresse, c'est-à-dire, simplement adroite.

Page 22. — 1. Τὴν Νικόμαχος... νεῖμ' ἀπάσαις ἀνίαις, cette main que Nicomaque approcha à propos de toutes les brides, c'est-à-dire que Nicomaque rendit à propos les rênes à ses coursiers. On peut comparer pour ἀπάσαις, Virgile, *Énéide*, V, 818 :

Manibusque omnes effundit habenas.

Nicomaque n'avait pas conduit le char de Xénocrate aux jeux Pythiques ; c'était alors le fils même de Xénocrate, Thrasybule (voy. *Pythiques*, VI). C'est pourquoi Pindare le loue seulement à propos de cette victoire remportée aux Panathénées, et ensuite de la victoire qu'il avait fait obtenir aux jeux Olympiques à Théron, frère de Xénocrate.

— 2. Ὅν τε καί... φιλόξενον ἔργον. Ὅντε se rapporte à Nicomaque. Lorsque l'époque des jeux Olympiques approchait, des hérauts Éléens, dont les fonctions étaient à peu près celles des féciaux à Rome, se rendaient dans les principales villes de la Grèce, pour annoncer le moment de la célébration (χάρυκες ὥρᾱν), et en même temps pour proclamer la trêve générale qui devait régner dans toute la Grèce pendant les jeux de Jupiter ; c'est pourquoi Pindare appelle ces magistrats σπονδοφόροι Ζηνός. Voyez pour ces trêves, qui n'étaient pas annoncées pour les jeux Olympiques seulement, mais pour d'autres jeux encore : Thucydide, V, 49 ; Xénophon, *Histoire grecque*, IV, 7 ; Pausanias, V, 47, 4, etc. ; Polybe, XII, 26, 2. C'est donc en faisant cette tournée que les féciaux reconnaissent à Athènes, parmi les concurrents qui allaient disputer le prix des Panathénées, Nicomaque, qui avait remporté une victoire chez eux en conduisant le char de Théron, et qui,

probablement d'après les ordres de Théron, les avait magnifiquement traités (παθόντες φιλόξενον ἔργον).

— 3. Les fils d'Enésidème, Théron et Xénocrate. Pindare les désigne tous les deux, au lieu de nommer seulement Théron, le seul qui eût vaincu à Olympie : Théron et Xénocrate étaient morts ; il les associe à la même gloire. Du reste, nous avons fait remarquer déjà (*Pythiques*, note 3 de la page 18) quelle était chez les Grecs, pour ces expressions collectives, l'influence des liens plus étroits de la famille. — Ἐμῖχθεν ἐν τιμαῖς. Ordinairement, le poète met ce verbe avec le datif sans préposition. Voyez, entre autres passages, *Néméennes*, I, 18.

— 4. Καὶ γὰρ οὐκ ἀγνώτες... μελικόμπων ἀοιδῶν. Votre palais n'entend pas pour la première fois les doux hymnes. En effet, Simonide avait écrit en l'honneur de Xénocrate et de Théron plusieurs chants de victoire. Pindare leur avait consacré, outre cette ode, la deuxième Olympique et la sixième Pythique.

— 5. Οὐ γὰρ πάγος... Ἐλικωνιάδων. Le chemin n'est ni escarpé ni montueux, c'est-à-dire que les hymnes sont faciles, coûtent peu, coulent pour ainsi dire d'eux-mêmes. — Ἐς ἀνδρῶν, sous-entendez οἶκον, d'après Heyne, et malgré l'avis de Böckh, vers lequel semble incliner Dissen. Böckh voudrait réunir ἐς ἄγους, et faire de ἀνδρῶν un second génitif dépendant de τιμάς. Voyez une construction semblable, *Pythiques*, IX, 39, et notre note.

Page 24. — 1. Μακρὰ δισκήσαις.... γλυκεῖαν ἔαχεν. Dissen : *Utinam longe mittens discum tantum jaculer, quantum Xenocrates ingenio suavi ceteros homines antecellebat, h. e. Utinam quam exquisitissima laude assequi possim plane eximiam Xenocratis virtutem.*

— 2. Ὅμιλεῖν, c. à d. ἐν ὁμιλίᾳ, comme nous l'avons déjà expliqué dans nos notes sur les *Pythiques*.

— 3. Νομίζων, *exercens*. — Ἐν νόμῳ, c. à d. κατὰ τὸν νόμον. — Au vers suivant, προσκτύσσεσθαι, *amplecti, colere*.

— 4. Οὐδέ ποτε ξενίαν... ἀμφὶ τράπεζαν. Jamais le vent qui souffle autour de sa table hospitalière ne l'a forcé de resserrer ses voiles. Métaphore qui veut dire que jamais il n'a été obligé de diminuer rien de son hospitalité. Il faut entendre d'ailleurs : Jamais le vent qui souffle (habituellement) autour de sa table ne l'a forcé (en cessant de souffler) à plier la voile. En effet, tant que le vent souffle, le navigateur laisse la voile déployée. Sophocle, *Ajax*, 674, dit à peu près de même :

Δεινῶν τ' ἄγμα πνευμάτων ἐκοίμισε
στένοντα πόντον.

Il est évident ici aussi dans cet exemple que, si les vents terribles *en-dorment*, calment la mer, ce ne peut être qu'en cessant de souffler.

— 5. Ἀλλ' ἐκίρα... πρὸς ἀκτάς. Sans nous arrêter aux explications de Heyne et de Schmid, nous indiquerons brièvement, d'après Disсен, le sens de ce passage. Il y a opposition entre *θερείαις* et *χειμῶνι*, l'été et l'hiver, parce que, les anciens voyageant beaucoup moins l'hiver que l'été, et s'abstenant surtout en hiver de la navigation, l'hospitalité s'exerçait beaucoup moins qu'en été. De même, le Phase et le Nil sont deux termes assez éloignés d'Agrigente, mais le Nil est toutefois beaucoup plus rapproché. Le sens est donc : L'été, il naviguait jusqu'au Phase; l'hiver, jusqu'au Nil; et, en dépouillant la phrase de sa métaphore, on aura : L'été, il exerçait une large hospitalité qui, plus restreinte l'hiver à cause du nombre plus petit de voyageurs, n'était pas cependant mesquine. L'expression est ambitieuse et même hyperbolique; mais le poète l'a en quelque sorte annoncée quand il a dit : Μακρὰ διασκήσαις, etc.

— 6. Μῆ νυν.... ἀμφικρέμανται ἐλπίδες. Ἐλπίδες est ici synonyme de διάνοιαι, comme nous avons déjà vu, *Pythiques*, I, 83. — Ἀμφικρέμανται, sont suspendues autour, c. à d. pressent, assiégent.

— 7. Σιγάτω, que *Thrasybule* ne taise point.

— 8. Οὐκ ἔλινύσσοντας.... εἰργασάμαν. Voyez *Néméennes*, V, au commencement.

— 9. Ἀπὸνειμον, *redde, refer, nuntia*. — Nicasippe était sans doute un messenger dépêché par le poète vers *Thrasybule* pour lui remettre cet hymne. — Ξεῖνον ἐμόν, *Thrasybule*.

Page 26. — 1. Αἰανῆ κόρον. Comparez *Pythiques*, I, 82 : mais κόρος a ici le sens de *insolence, orgueil*.

— 2. Ζῶει δὲ μάσσων ὀλβος ὀπιζομένων. Ὀπιζόμενοι, les hommes pieux, opposé à πλαγίαις φρένεσσιν, les cœurs obliques, c. à d. les méchants, les impies. — Ζῶει est employé ici avec un nom de chose inanimée, tout à fait comme βιοτεύει, *Néméennes*, IV, 6 :

Ῥῆμα δ' ἐργμάτων χρονιώτερον βιοτεύει.

— 3. Εὐκλέων ἔργων ἀποινα, apposition à ὑμῆσαι τὸν ἑσλόν, comme s'il y avait ἀντί ou ἐνεκεν ἔργων. — Au vers suivant, χάρις a encore le sens d'hymne; à βαστάσαι, suppléer τὸν ἑσλόν. Βαστάσαι, *honorare, extollere, efferre*.

Page 28. — 1. Ἔστι δὲ καί... ἱπποδρομίᾳ κρατέων. Devant τρέφαι, sous-tendez ὥστε, et remarquez le changement de construction, δεξαμένῳ ὥτε, au lieu de καρύξαντι. Suppléer aussi devant ἐν βάσσασι, τὰ

, correspondant à τὰ δὲ κοῖλα. — La vallée du lion, c'est-à-dire Némée.

— 2. Ἄνδρῶν, les héros de sa famille.

— 3. Δόξαν ἄρμασι. Δόξα, gloire, a ici le sens de victoire, bien on puisse aussi le traduire par gloire. Δόξαν ἄρμασιν, s.-ent. *par-*
a, comme *Isthmiques*, II, 13 : Ἴσθμία ἵπποισι νίκα.

— 4. Καὶ ματρὸς.... τετραοριᾶν πόνοις. Σύνομοι Λαβδακίδασι μά-
θη, *alliés aux Labdacides du côté maternel*. Διαστείχειν πλοῦτον,
à mot, *aller à travers la richesse*, c'est-à-dire, *in divitiis ver-*
i, *divitias habere*, De même, Sophocle, *Œdipe roi*, 773 : Διὰ
τῆς τοιαύτης ἰῶν, *versatus in tali fortuna, talem habens fortu-*
m; Euripide, *les Phéniciennes*, 20 : Καὶ πᾶς σὸς οἶκος βήσεται δι'
ατοῦ, *in sanguine versabitur*; et, *les Héraclides*, 625 : Ἄ δ' ἀρετὰ
νεὶ διὰ μόχθων, *labores habet, inter labores versatur*. Διέσταιχον
αὐτοῦ veut donc dire : *ils possédaient de la richesse*; reste à ex-
pliquer πόνοις τετραοριᾶν. Il serait singulier, si le poète avait voulu
parler des travaux personnels des Labdacides, qu'il eût fait men-
tion de leurs richesses, au lieu de parler de leur force. Il faut
donc absolument entendre avec Dissen, en développant un peu
l'expression : *Divitias habebant equorum laboribus alendis, ad-*
quandos equos certaminum laboribus pares. — Remarquez que
pluriel σύνομοι διέσταιχον se rapporte à ἄνδρες, qui n'a pas cessé
d'être présent à la pensée comme le sujet naturel de tout le dévelop-
pement.

— 5. Αἰὼν δέ.... ἐξάλλαξεν. Sentence générale qui s'applique aussi
aux Cléonymides : Ils ont, comme tous les hommes, éprouvé des vic-
situdes; les fils des dieux seuls sont invulnérables, c. à. d. à l'abri
des coups du sort. — Ici, dans l'édition de Heyne, finit l'ode III; la
quatrième commence aux mots Ἔστι μοι κ. τ. λ. Il est à peine besoin
de faire remarquer combien cette division est défectueuse. L'ode III,
si brusquement coupée, n'offre pas un sens complet : le poète ne
parle rien de la victoire de Mélissos au pancrace, qui devrait être na-
turellement le sujet de l'ode; il s'arrêterait d'ailleurs sur une idée qui
n'est pas encore développée, et qu'il développe un peu plus loin, c'est
à dire sur les alternatives de fortune et de revers des Cléonymides,
sur une idée triste qui serait peu convenablement placée à la fin
d'un chant de victoire.

Page 30. — 1. Ἔστι μοι... μυρία παντὰ κέλυσθος. Grâce aux dieux
eorum beneficio et favore in tuam gentem), mille chemins se
présentent à moi (pour vous louer), c'est-à-dire, de quelque côté que

je me tourne, ma tâche est facile, *magna mihi est materia laudum*. Pour l'expression, comparez *Néméennes*, VI, 47.

— 2. Ἀρετάς a bien ici le sens de *vertus*, et non pas de *succès*. Les Cléonymides, qui avaient constamment lutté dans les jeux de la Grèce, avaient presque toujours été malheureux; ce qui explique, au vers 19, Ἄλλοτε δ' ἄλλοις.... βιάσθαι. Que si le succès n'a pas toujours répondu à leurs vertus et à leurs efforts, c'est qu'un vent inconstant pousse les hommes. Διέρχονται τὸ τέλος θανάτων τοῦ βίου, comme s'il y avait simplement διέρχονται τὸν βίον, *traversent la vie*.

— 3. Πρόξενοι ἀμφικτιόνων. Par οἱ ἀμφικτιόνες, il faut entendre les Béotiens qui habitaient les villes autour de Thèbes. Proxènes, c. à d. hôtes publics. — Κελαδεννᾶς ὄρρανοι ὕβριος. Ὁρρανός est ici synonyme de ἄμοιρος; ils ne connaissaient pas, ils n'entendaient pas l'injure aux cris éclatants, les clameurs de l'envie. Hésiode, *Œuvres et jours*, 196, donne de même à l'envie l'épithète δυσκελαδον.

— 4. Ὅσα δ' ἐπ' ἀνθρώπους... κατὰ πᾶν τέλος. Heyne : *Quotquot sunt* (ἄηται, φέρεται) *laudum præconia, ea fecerunt sua ab omni parte*. Κατὰ πᾶν τέλος, comme τελέως. Expliquez comme s'il y avait : Ἐπέπαισαν δὲ κατὰ πᾶν τέλος (πάντων) μαρτυρίων δόξας ἀπλήτου φωτῶν φημιένων ζώων τε, ὅσα (μαρτύρια) ἄηται ἐπὶ ἀνθρώπους.

Page 32. — 1. Ἐσχάταισιν est rapporté par Bæckh à ἀνορέαις. Οἰκοθεν, pour le génitif οἴκου, dépendant de ἀνορέαις. Ἀπτονθ', élision pour ἄπτονται. Quant à la métaphore empruntée des colonnes d'Hercule, elle est assez connue pour nous dispenser de toute explication. Voyez *Néméennes*, III, 20. — Ainsi chacun des deux membres de la phrase Ὅσα δ' ἐπ' ἀνθρώπους... ἄπτονθ' Ἡρακλείαις, renferme une idée distincte et nécessaire : d'un côté, la gloire, la renommée dans le monde; de l'autre, la vertu dans la famille. La logique rigoureuse renverserait les deux propositions, et dirait : Leurs sublimes vertus atteignent les colonnes d'Hercule; aussi ont-ils recueilli tous les témoignages rendus par les hommes à l'immense gloire de héros vivants ou morts.

— 2. Σπεύδειν, l'infinitif, pour l'impératif σπεῦδε. Voyez Matthiæ, 546.

— 3. Τραχεῖα νηὶς παλέμοιο. Voyez une image à peu près semblable, *Néméennes*, IX, 38.

— 4. Νῦν δ' αὖ... δαιμόνων βουλαῖς. Le sujet de ἀνθήσεν est à la fois ἐστία et χθών. Construisez : Νῦν δ' αὖ, βουλαῖς δαιμόνων, (ἐστία αὐτῶν) ἀνθήσεν ὥτε χθών μετὰ ζῶφον χειμέριον (ἀνθήσεν) ῥόδοις φοινικίσιν.

Quant à ποικίλων μηνῶν, on peut le faire dépendre de ῥόδοις, ou en faire un génitif absolu, comme on dit θέρους, χειμῶνος, *en été, en hiver*. Ποικίλος, *varié, bigarré*, c. à d. ici *émaille de fleurs*; ποικίλων a donc le sens de πολυχρῆμων.

Page 34. — 1. Ἐκ λεγέων ἀνάγει... ἄστροις ἐν ἄλλοις. La renommée des Cléonymides est ici personnifiée. Cette gloire qui sommeille, et qui après un long temps, à la parole du dieu, se lève de son lit de repos, la face rayonnante, est assurément l'une des plus belles images que l'on puisse admirer dans Pindare.

— 2. Ἐν γουνοῖς Ἀθανᾶν, dans les Panathénées. Ἐν Ἀδραστείοις ἀέθλοις Σικυῶνος, aux jeux en l'honneur d'Adraste, à Sicyone.

— 3. Remarquez l'expression φύλλα ἀοιδᾶν, à peu près équivalente à ὕμνων ἄνθος, *Olympiques*, VI, 105. — Τοιάδε φύλλα ἀοιδᾶν, ces antiques victoires leur ont valu des chants semblables à ceux qui célèbrent aujourd'hui la triomphe de Mélissos. — Τῶν τότε ἐόντων, les chants des poètes d'alors.

— 4. Πανελλάνεσσι δ' ἐριζόμενοι δαπάνῃ χαῖρον ἱππων, peut se construire de deux manières, selon qu'on voudra entendre : Ils aimaient à rivaliser (χαῖρον ἐριζόμενοι) avec tous les Grecs par le luxe des chevaux ; ou bien : Luttant contre toute la Grèce, ils se plaisaient à consacrer leur fortune à entretenir des chevaux. Nous préférons la première de ces deux explications. — Πανελλάνεσσι, expression générale qui désigne les grands jeux, où tous les Grecs étaient appelés à concourir.

— 5. Τῶν ἀπειράτων ἀγνωστοὶ σιωπαί. Le silence et l'oubli sont le partage de ceux qui ne tentent rien. Ἀπείρατος a ici un sens actif, comme *Olympiques*, VIII, 61.

— 6. Τύχας et μαρναμένων, double génitif, qui s'explique en réunissant en un seul mot par la pensée ἀπάνεια τύχας. — Τέλος ἄκρον, *le terme suprême, la victoire*. De même, *Néméennes*, VII, 24 : Πρὸς ἄκρον ἀρετᾶς ἦλθον.

— 7. Τῶν καὶ τῶν διδοῖ. Le sujet de διδοῖ est τύχα. Τῶν καὶ τῶν, génitif partitif, comme nous disons en français *donner des biens et des maux, des succès et des revers*. Tel est en effet le sens que nous avons déjà indiqué plusieurs fois.

Page 36. — 1. Καὶ κρέσσονα... καταμάρψαις. L'adresse d'hommes moins forts triomphe quelquefois d'un homme plus vigoureux. Ἔσφαλεν est l'aoriste d'habitude.

— 2. Ἴστε μὲν... ὅσοι Τρώανδ' ἔδαν. Ἀλκὰν φοῖνιον, *robur sanguine madefactum*, c. à d. Ajax, le valeureux ou robuste Ajax qui se cou-

vrit de sang. — Τὸν ταμῖον, en tranchant cette valeur, c'est-à-dire, en se perçant lui-même. Περὶ ᾧ φασγάνῳ, se jetant sur son glaive, et l'embrassant en quelque sorte (περί). Voyez *Néméennes*, VIII, 23. — Μομφὰν ἔχει, *probrum facit, opprobrium est*. Vous savez qu'Ajax, en se donnant la mort, couvrit les Grecs de honte; et pourtant Homère l'a chanté, etc. Ajax couvre les Grecs de honte par sa mort, parce qu'il fut déterminé à se tuer par le jugement inique qui lui refusa le prix dû à sa valeur. Nous avons déjà vu aux *Néméennes* que Pindare n'admet pas la fable de la folie d'Ajax. On voit donc clairement pourquoi vient ici la mention d'Ajax : Les Cléonymides, malgré leurs hautes vertus, ont remporté peu de couronnes dans les luttes; Ajax, malgré sa valeur, n'a pu obtenir les armes d'Achille; mais les poètes ne chantent pas seulement la victoire, ils honorent aussi la valeur : ainsi Homère, etc.

— 3. Ὃς αὐτοῦ... λοιποῖς ἀδύειν. Ce passage a paru fort difficile à tous les commentateurs, qui ont proposé une foule d'interprétations et de constructions différentes. Dissen, au contraire, le trouve assez clair et assez facile, et, après avoir lu son explication, il faut bien être de son avis. Voici en effet comment il entend ces trois vers : *La baguette, ῥάβδος*, était l'insigne des rhapsodes, ils récitait leurs poèmes cette baguette à la main. Ῥάβδος est donc ici l'insigne d'Homère, la marque de son autorité comme poète : Κατὰ ῥάβδον ἐπείων θεσπεσιῶν veut donc dire *ad normam auctoritatemque divinatorum suorum carminum*, et d'ailleurs, quoi qu'on ait tenté, les mots θεσπεσιῶν ἐπείων ne peuvent pas se construire autrement. Ainsi Homère, en élevant, c'est-à-dire en chantant la valeur d'Ajax (αὐτοῦ pour Αἴαντος) a montré aux poètes futurs (λοιποῖς) à chanter aussi Ajax en suivant l'autorité de ses divins poèmes; Homère, par l'autorité de ses divins poèmes, a recommandé les louanges d'Ajax aux poètes à venir.

— 4. Τοῦτο γὰρ ἀθάνατον φωνᾶεν ἔρπει, *id progreditur, durat, est æternum sonans*. Εἰ τις εὖ εἴπῃ τι, comme ὁ τι ἂν τις εὖ εἴπῃ.

— 5. Κεῖνον ἄφαι πυρσὸν ὕμνων, m. à m. *allumer ce phare d'hymnes pour Mélissos*, c'est-à-dire, lui consacrer un hymne qui répandra au loin sa gloire. Plutarque, *Vie de Démétrios*, VIII, emploie la même métaphore : Τὰς δ' Ἀθήνας, ὥσπερ σκοπὸν τῆς οἰκουμένης, ταχὺ τῇ δόξῃ διαπυρσεύειν εἰς ἅπαντας ἀνθρώπους τὰς πράξεις. — Devant ἄφαι, sous-entendez ὥστε.

Page 38. — 1. Τόλμα γὰρ εἰκῶς... ἐν πόνοις. Des deux leçons qui ont ici en présence, nous préférons εἰκῶς à εἰκῶν.

— 2. Μητιν δ' ἄλωπῃξ. Sous-entendez ἰστί.—Au même vers, ῥόμβον, comme δίνησιν, *turbinem*. — Ἀναπιπταμένα, en se couchant sur le dos. C'était une des poses du pancrace ; on l'appelait τρόπος χαμαὶ ou ὑπτιασμός. Eusèbe : Ἀνταῖον τὸν λεγόμενον γηγενῆ, διὰ τὸ ἐπιστήμονα εἶναι τὸν λεγόμενον παρὰ τοῖς παλαιστοῖς τρόπον χαμαί, ὡς ἀπὸ τῆς μη-τρὸς Γῆς βοηθήσεσθαι δοκεῖν.

— 3. Πᾶν ἔρδοντα, *en faisant tout*, c'est-à-dire, *par tous les moyens*. — Ἀμαυροῦν οὐ μαυροῦν, *infirmare, frangere*. Xénophon, *Agésilas*, XI, 12 : Αἰεὶ δὲ τιθεὶς τὰ τῶν φίλων ἀσφαλῶς, αἰεὶ ἀμαυροῦν τὰ τῶν πολεμίων ἔργον εἶχεν.—Peut-être vaudrait-il mieux ne pas prendre ἐχθρόν absolument dans le sens de *ennemi*, mais le considérer ici comme synonyme de ἀντίπαλον.

— 4. Φύσιν Ὀαριωνεΐαν, la stature d'Orion, c. à d. qu'il n'était pas d'une taille très-élevée. Homère, *Odyssée*, XI, 310, en parlant d'Orion et de ses frères :

Ἐννέωροι γὰρ τοίγε καὶ ἔννεαπήχεες ἦσαν
εὖρος, ἀτὰρ μῆκός γε γενέσθην ἔννεόργυιοι.

Et Virgile :

Quam magnus Orion
Quum pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna viam scindens, humero supereminet undas.

— Συμπεσεῖν ἀκμᾷ βαρὺς, *gravis robore conflictu*.

— 5. Μομφὰν βραχύς. On lit dans un fragment d'Archiloque : Οὐ φιλέω μέγαν στρατηγόν, ἀλλὰ μοι μικρός τις εἴη καὶ περὶ κνήμας ἰδεῖν ῥοϊκός, ἀσφαλῶς βεβηκώς ποσσὶ, καρδίας πλέως.

— 6. Κρανίους ὄφρα ξένων... ἐρέφοντα σχέθαι. Cet emploi du participe est bien connu : *Pour l'empêcher de tapisser plus longtemps des crânes des étrangers le temple de Neptune*. Antée, fils de Neptune, et roi d'Irase, en Libye, défait à la lutte tous ceux qui passaient dans ses États, et, lorsqu'il les avait vaincus, il attachait leurs crânes dans le temple de Neptune.

— 7. Ἐξευρών, *ayant découvert*, c. à d. *ayant visité, parcouru*. Nous ne pensons pas avec Dissen que θέναν veuille dire la *partie plate*, la *surface*, mais la *partie creuse*, le *fond*. Voyez *Pythiques*, IV, 206, et notre note. — Ἄλδς βαθυκρήμνου, *la mer aux rivages escarpés*. Voyez la même expression en parlant de l'Hélore, *Néméennes*, IX, 40.

Page 40. — 1. Ναυτίλαισί τε πορθμὸν ἀμερώσπκι, *ayant rendu*

le trajet paisible, sûr aux navigations, c'est-à-dire aux navigateurs, en exterminant les monstres et les pirates.

— 2. Τῷ μὲν Ἀλεκτῶν... Κρειοντίς υἱός. Le sens général est : En l'honneur d'Hercule nous offrons des sacrifices à ses huit fils. — Les portes Électres, à Thèbes, étaient du côté de Platée; Pausanias, IX, 11, déclare avoir vu près de ces portes le tombeau des fils d'Hercule. — Στεφανώματα νεόδματα βωμῶν. Νεόδματα, comme s'il y avait simplement *vén.* Chez les anciens, on couronnait les autels. — Αὔξομεν, comme Euripide, *Hippolyte*, 537 : Βούταν φόνον ἀέξειν. — Χαλκοαρᾶν, *cœre armatorum*. — Τοῦς Μεγάρᾳ τέκε οἱ Κρειοντίς. Mégare était fille de Créon, roi de Thèbes. Hercule l'épousa, et en eut plusieurs enfants (la plupart des mythologues disent trois), qu'il tua avec leur mère dans un accès de fureur. Voir la tragédie d'Euripide, *Hercule furieux*, imitée par Sénèque.

— 3. Καὶ δεύταρον ἄμαρ. Après un jour de sacrifices et de prières, on célébrait des jeux en l'honneur des fils d'Hercule.

Page 42. — 1. Λευκωθεὶς χάρα μύρτοις, comme s'il y avait στεφανωθεὶς χάρα λευκοῖς μύρτοις. Le myrte était consacré aux morts.

— 2. Κυβερνατὴρ οἰαχοστρόφος, le maître de gymnase de Méliassos (*aliptes*). De même, *Néméennes*, VI, à la fin : Χειρῶν τε καὶ ἰσχύος ἀνίοχος. Ce maître se nommait Orsée.

— 3. Τερπνὰν ἐπιστάζων χάριν, *dulcem laudem super eos fundens*.

Page 44. — 1. Μᾶτερ Ἀλίου πολυώνυμε Θεία. Thia, fille d'Uranos et de la Terre, épousa son frère Hypérion, dont elle eut le Soleil et la Lune. On l'invoquait aussi sous les noms de Euryphaessa et de Chrysé (Χρυσή). Hésiode, *Théogonie*, 371 :

Θείη δ' Ἡελίον τε μέγαν λαμπρὰν τε Σελήνην
Ἡὼ θ', ἥ πάντεσσιν ἐπιχθονίοισι φαίνει
ἀθανάτοισι τε θεοῖσι, τοῖ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσι,
γείναθ' ὑποδμηθεῖσ' Ὑπερίονος ἐν φιλότῃτι.

— 2. Vers 1-10. Σέο γ' ἑκατὶ... ταχὺτάτι ποδῶν. Pour bien comprendre ce début, il est nécessaire d'admettre d'abord que la déesse Thia était adorée à Égine; car, bien que nous n'ayons sur ce culte aucun renseignement positif, nous connaissons maintenant assez bien Pindare, pour avoir remarqué qu'il n'introduit jamais dans ses odes un personnage, dieu ou héros, qui n'ait quelque rapport avec la patrie ou la famille du vainqueur qu'il célèbre. Thia a donné l'or aux hommes : appelons-nous que Thia se nommait aussi Chrysé (Χρυσή). Thia

donne la victoire dans les jeux, comme la donnait Hécate, au rapport d'Hésiode, *Théogonie*, 435 :

Ἑσθλή δ' αὖθ' ὅπότε ἄνδρες ἀγωνι ἀεθλεύωσιν,
ἐνθα θεὰ καὶ τοῖς παραγίγνεται ἡδ' ὀνίνησι.

Nous retrouvons donc ici tout d'abord ces deux choses que Pindare associe si souvent, la richesse et la victoire dans les jeux ; car διὰ τῶν τιμῶν, exprimé au vers 6, retombe aussi sur la phrase suivante, ἐν τ' ἀγωνίοις ἀέθλοισι. Les trois premiers vers et les quatre derniers ne présentent donc aucune difficulté, et pourraient se résumer à peu près ainsi : Thia a donné l'or aux hommes ; elle leur donne aussi la victoire dans les jeux. Καί, au vers 2, répond à τε, au vers 7. Mais les vers 4-7, καὶ γὰρ ἐριζόμεναι.... θαυμασται πέλονται, se comprennent moins facilement, et l'on serait même tenté, au premier abord, de les considérer comme une addition tout à fait superflue. Cependant, à bien y regarder, ces trois vers renferment, sous forme de parenthèse, le plan ou du moins l'indication des deux principales idées de l'ode. En effet, lorsque Pindare attribue à Thia le don de l'or et de la victoire aux jeux, on voit tout de suite le lien qui rattachera à l'éloge du vainqueur, ce second attribut de la déesse : Thia donne la victoire, elle l'a donnée à Phylacidas. Si, pour la première partie de l'idée, le poète avait dit simplement : Thia, c'est toi qui donnes l'or, on aurait tout aussi facilement fait à Phylacidas l'application de ce premier présent de la déesse. Mais voici ce que dit Pindare : C'est par toi que les hommes honorent l'or plus que tous les autres biens ; nous voyons donc là une pensée plus générale, d'une application moins facile à la personne du vainqueur, et que cependant il était naturel de lui appliquer. Mais telle n'était pas l'idée de Pindare ; aussi ajoute-t-il : Car c'est par toi que les flottes et les chars se font admirer dans le combat. Evidemment ceci s'applique à Egine. On sait qu'Egine était une île fort commerçante et fort riche, que sa marine était des plus considérables de la Grèce. C'est donc à Thia, c'est à l'or tout-puissant, qu'Egine doit cette force maritime qui lui a valu une victoire navale, et cette victoire sera vantée un peu plus loin. Quant aux chars qui combattent, ce ne sont pas évidemment des chars de jeux, mais bien des chars de guerre, et en effet nous ne voyons pas qu'Egine ait jamais été célèbre par ses victoires à la course des chars ; pour les chars de guerre, il nous faut remonter assez haut, c'est-à-dire jusqu'à ces Éacides au char d'or, que nous voyons apparaître, *Isthmiques*, V, 17 ; et en effet, l'éloge des Éacides est une des idées principales de cette

ode. Ainsi, et en résumé : Thia donne aux hommes l'or et la victoire dans les jeux ; elle donne l'or qui assure la supériorité dans les combats, et sur mer, témoin la récente victoire d'Égine, et sur terre, témoins les Éacides ; elle donne la victoire aux jeux, témoin Phylacidas et la famille de Lampon. — Pour les difficultés grammaticales, au vers 2, σέο γ' ἔκατι, *per te, tuo beneficio*, comme plus bas aussi, διὰ τῶν τιμάν. — Νόμισαν, aoriste d'habitude, *in honore habent*, de même que Platon emploie νομίζεσθαι avec le sens de *in honore haberi*. — Περιώσιον ἄλλων, *imprimis, præ ceteris*. — Au vers 7, ἐν ἀγωνίοις ἀέθλοισι, *in ludorum certaminibus*. — Au vers 8, κλέος ἔκραξεν, sous-entendez οὗτος. Πράσσειν est pris dans le sens fréquent de *gagner, obtenir*. — Plus loin, construisez νικάσαντα χερσὶν ἢ ταχυτάτι ποδῶν.

— 3. Κρίνεται, *est distinguée, honorée*, comme *Néméennes*, VII, 10.

Page 46.—1. Δύο δέ τοι ζωᾷς ἄωτον... λόγον ἐσλὸν ἀκούσῃ. Deux choses seules rendent la vie très-agréable, le succès et la gloire. Voyez *Pythiques*, I, 99. — Ζωᾷς ἄωτον, la fleur, c'est-à-dire le bonheur de la vie. De même, *Pythiques*, IV, 131 : εὐζωᾷς ἄωτος. — Ποιμαίνειν, *alere, fovere*. Voyez *Néméennes*, note 5 de la page 50. — Εἰ τις εὖ πάσχωι λόγον ἐσλὸν ἀκούσῃ. Les deux idées, distinctes au fond, sont réunies par la forme ; c'est comme s'il y avait : Εἰ τις εὖ πάσχωι καὶ λόγον ἐσλὸν ἀκούσῃ.

— 2. Μὴ μάτευσέ Ζεὺς γενέσθαι. Il n'est pas probable que l'intention de Pindare soit ici de blâmer l'orgueil de son héros ; il faut plutôt voir dans ces mots une sentence générale : N'aspire pas à devenir un Jupiter, c. à d. que celui qui possède ces biens, les plus grands qu'il soit donné à l'homme d'avoir, n'aspire à rien au delà.

— 3. Τὴν δ' ἐν Ἴσθμῳ... Πυθῆά τε παγκρατίου. A διπλόα ἀρετά, joignez παγκρατίου, qui se trouve rejeté à la fin de la phrase. — Κεῖται, *habetur*. A Νεμέᾳ, suppléiez encore ἀρετά, et non διπλόα ἀρετά. — Ἀμφοῖν, Πυθῆά τε, sous-entendez τίν (σοί), qui est au commencement de la phrase, et expliquez : à (vous) deux, (à toi) et à Pythéas. — Ἀρετά, comme nous l'avons souvent remarqué, a le sens de *victoire*.

— 4. Οὐκ ἄτερ Αἰαχιδᾶν κέαρ ὕμνων γέγεται. Pindare aborde l'éloge des Éacides, pour arriver au combat de Salamine. Il veut montrer ainsi que les Éginètes, qui viennent de triompher des barbares, n'ont point dégénéré de l'antique valeur de Télamon, d'Achille, etc. *Mon ur n'essaye point d'hymnes sans chanter les Éacides*, sous-entendez, lorsque je célèbre un vainqueur de l'île d'Égine. — Κα-

θαρός, *brillant*, comme *Olympiques*, VI, 73, φανεράν ὁδόν.

— 5. Τέτραπται. Le sujet est Égine.

Page 48. — 1. Μὴ φθόνει... ἀντὶ πόνων. Κιρνάμεν ἀοιδᾶ, *mélér au chant, introduire dans l'hymne*. — Deux vers plus loin, λόγον, comme nous avons vu ἑσλὸν λόγον, *la renommée, les louanges*.

— 2. Σοφισταῖς, *les poètes*. — Μελέταν προσβάλλειν, *fournir un sujet d'exercice, occuper la pensée de, inspirer*. — Διὸς ἑκατι, *par la volonté de Jupiter*.

— 3. Σεβιζόμενοι... ἐπ' Εὐρώτα ῥέεθροις. Remarquez le changement de construction, *σεβιζόμενοι* et ἔχει au lieu de ἔχων. — Γέρας ἔχειν, que nous avons déjà vu plusieurs fois, *être honoré*. — Les fils d'OENÉE. OENÉE, roi de Calydon, en Étolie, était fils de Prothéos et d'Euryté: Il épousa Althé, dont il eut Clymènes, Méléagre, Gorgé et Déjanire, femme d'Hercule. Après la mort d'Althé, il épousa Péribee, fille d'Hipponoos, qui lui donna le célèbre Tydée, père de Diomède. Il est probable que Pindare veut surtout parler ici de Méléagre et de Tydée. — Iolas avait à Thèbes, près des portes Proctides, un temple avec un gymnase et un stade. — Pausanias (II, 18, 1) parle d'un temple de Persée, situé sur la route de Mycènes à Argos. — 'Επ' Εὐρώτα ῥέεθροις, *près du courant, sur les bords de l'Eurotas*, c'est-à-dire à Sparte, où les Dioscures étaient honorés. Pindare ne parle pas d'Athènes, qui était l'ennemie d'Égine, dont elle menaçait la liberté.

— 4. 'Αλλ' ἐν Οἰνώνῃ... παίδων τε. Suppléer γέρας ἔχουσιν. Pour le sens de ὀργαί, voyez *Néméennes*, V, 32, et notre note.

— 5. Δις πόλιν Τρώων πρᾶθον. Télamon avec Hercule, et Néoptolème avec les Atrides.

— 6. Ἐλα νῦν μοι πεδόθεν. Moi est à peu près explétif. Πεδόθεν, comme ἐξ ἀρχῆς. Traduisez avec Dissen : *Perge jam ab origine*, reprends de plus haut, ô ma Muse. Pindare ne veut pas passer Achille sous silence; il dit à sa Muse de reprendre de plus loin, c'est-à-dire, de parler de la guerre qui précéda cette seconde prise de Troie, et dans laquelle s'illustra Achille.

Page 50. — 1. Στόμα προφέρει, *ma bouche publie*. Sous-entendez εἶναι.

— 2. Τετείχισται δὲ πάλαι πύργος ὑψηλαῖς ἀρεταῖς ἀναβαίνειν. On a voulu, à tort, entendre par ces mots : Depuis longtemps un monument haut à gravir, c'est-à-dire élevé, a été dressé aux vertus des Eacides. Nulle part on ne trouve πύργος employé dans ce sens de *monument*. Le seul sens possible de πύργος est *tour* ou *rempart*. Τετείχισται ἀρεταῖς, ce rempart (qui protège Égine) est

construit de vertus, d'exploits, comme on dirait τεταίχισται λεθούς. Sans doute, l'image est hardie, et même un peu forcée, mais nous ne voyons pas d'autre sens plausible. L'idée est donc celle-ci : Depuis longtemps Égine est entourée d'un rempart inaccessible de valeur ; car il faut joindre ὠφηλαῖς ἀναδαινεῖν.

— 3. Περὶ κείνων, au sujet des Éginètes, et notamment des Éacides.

Page 52. — 1. Καὶ νῦν ἐν Ἄρει... χαλαζάντι φόνῳ. La ville d'Ajaj, c'est-à-dire Salamine. — Ναύταις, les flottes d'Égine. — Ἐν Ἄρει, ἐν πολυφθόρῳ Διὸς θυμῷ. On peut remarquer le redoublement de la préposition ἐν, qui donne plus d'énergie à l'expression. Homère, *Iliade*, XXIV, 614 :

Νῦ δέ που ἐν πέτρῃσιν, ἐν οὐρεσιν ολοπόλοισιν,
ἐν Σιπύλῳ.

Et Pindare, *Néméennes*, X, 36 :

Γαῖα δὲ καυθεῖσα πυρὶ καρπὸς ἐλαίας
ἔμολεν Ἥρας τὸν εὐάνορα λαὸν ἐν ἀγγέων ἔρκεσιν
παμποικίλοις.

Ici, ἐν est sous-entendu devant γαῖα, mais le redoublement de la préposition n'en est pas moins réel. — Ἀναρίθμων ἀνδρῶν χαλαζάντι φόνῳ est une apposition à Διὸς θυμῷ, qui, d'ailleurs, n'a pas au fond un sens différent. Homère, *Iliade*, V, 91 : Ὅτ' ἐπιβρίση Διὸς θυμός. Voyez aussi *Néméennes*, note 11 de la page 58. Boeckh, à tort selon nous, veut faire de χαλαζάντι φόνῳ un datif de manière, dépendant de ὀρθωθείσα, *servata*. — On sait que les Éginètes se firent distinguer par leur courage à la bataille de Salamine. Hérodote leur rend ce témoignage, VIII, 95 : Ἐν δὲ τῇ ναυμαχίᾳ ταύτῃ ἤκουσαν Ἑλλήνων ἄριστα Αἰγινήται.

— 2. Ἀλλὰ ὅμως καύχημα κατάβρεχε σιγῇ. Καύχημα, *sujet d'orgueil, gloire*. Nous avons déjà vu plusieurs fois Pindare s'arrêter ainsi au milieu des louanges qu'il donne, soit, comme il le dit ailleurs, de crainte de trop exciter l'envie, soit qu'il se rappelle, comme ici, l'inconstance de la fortune humaine, et qu'il craigne qu'un orgueil excessif n'attire des revers envoyés par le courroux de Jupiter.

— 3. Ἐν δ' ἐρατεινῷ μέλιτι... χάρι' ἀγαπάζοντι. Transition habile qui ramène naturellement le poète à son sujet principal. Il ne faut pas, dit-il, trop exalter la gloire des Éginètes, car Jupiter envoie aussi bien les revers que les succès, et il ajoute : D'ailleurs, je dois réserver aussi un peu de mon miel pour les victoires que je chante ;

les victoires des jeux, aussi bien que celles remportées à la guerre, aiment un hymne humide d'un miel aimable. — Remarquez l'emploi de *ἐν*. — Χάρμα, *un sujet de joie*, c. à d. *un hymne*.

— 4. Μαράσθω τις... ἐχμαθών. Qu'il vienne donc disputer les prix des jeux, celui qui connaît la race de Cléonice, c'est-à-dire, il ne viendra pas lutter dans les jeux contre la race de Cléonice, celui qui sait combien de fois elle y a remporté la victoire.

— 5. Τυφλοῦσθαι, *être aveuglé, perdre son éclat*, est ici à peu près synonyme de ἀμβλύνεσθαι, *hebescere, languere*. Par opposition, on emploie de même λάμπειν dans le sens de *vigere*. *Non defecit labor horum virorum, quanquam jamdiu continuatus*.

— 6. Οὐδ' ὅπόσαι δαπάναι, ἐλπίδων ἐκνίσ' ὅπιν. Nous adoptons ici la ponctuation de Schneidewin, qui fait dépendre ἐλπίδων de ὅπιν, Bœckh et Dissen, au contraire, prennent ὅπιν avec un sens complet, *curam, studium (rei athleticæ)*, et joignent δαπάναι ἐλπίδων, les dépenses qu'ils doivent faire pour atteindre au but de leurs espérances. Nous pensons qu'il vaut mieux entendre δαπάναι dans un sens absolu, et joindre ὅπιν ἐλπίδων, *studium victoriarum speratarum*.

— Ὅπόσαι δαπάναι, nominatif absolu ; devant ἐκνίσει (*imminuit, attrivit*), ~~sous~~ entendez τοῦτο, et expliquez : *Et, si grandes que soient les dépenses (qu'ils doivent faire pour concourir dans les jeux), cela ne diminue pas leur ardeur à poursuivre le but de leurs espérances*, c'est-à-dire, la victoire.

— 7. Αἰνέω καὶ Πυθέαν..... δεξιὸν νόψ ἀντίπαλον. Le sens de la phrase est : Je loue aussi Pythéas, qui a précédé Phylacidas parmi les athlètes, au combat du pancrace, etc. Εὐθυπορῆσαι signifie simplement *marcher droit* ; s'il prend ici la nuance de *devancer, précéder*, c'est parce qu'il est joint au datif Φυλακίδῃ. Pythéas avait montré le chemin à son frère, en remportant avant lui une victoire aux jeux de Némée, victoire célébrée dans la cinquième Néméenne. On ne peut entendre que Phylacidas avait enseigné la lutte à son frère, car les mots ἐν γυιοδάμας, *inter athletas*, et δεξιὸν νόψ ἀντίπαλον, qui s'appliquent fort bien à un athlète, ne s'appliqueraient plus à un maître de gymnastique. On sait d'ailleurs que l'habitude de Pindare est de rappeler, à propos d'une victoire, tous les autres succès dont s'honore la famille du vainqueur. — Δρόμον πλαγᾶν, *la course des coups*, pour dire le pancrace.

— 8. Εὖμαλλον μίτρην. On attachait à la couronne des bandelettes de laine.

— 9. Σύμπεμφον ὕμνον. Cet hymne n'est pas, comme le pense un

commentateur, la cinquième Néméenne. L'intention de Pindare est d'associer Pythéas à la gloire de son frère, comme il associe le maître à la gloire de l'élève; car nous venons de voir que, si Pythéas n'a pas formé Phylacidas, il lui a du moins, par son exemple, enseigné à vaincre.

Page 54. — 1. Θάλλοντος ἀνδρῶν κ. τ. λ. Dans ce début, Pindare fait allusion à une coutume des Grecs dans leurs banquets. On mélangeait trois fois le cratère : la première fois, en l'honneur de Jupiter, la seconde fois, en l'honneur de la Terre et des Héros, et la troisième fois, en l'honneur de Jupiter Sauveur. Pour nous servir de l'image même de Pindare, on a mélangé une première fois le cratère des Muses lors de la victoire de Pythéas aux jeux de Némée; on le mélange aujourd'hui pour la victoire de Phylacidas à l'Isthme, et le poète espère qu'on pourra le mélanger une troisième fois pour une victoire olympique qu'il souhaite à l'un des fils de Lampon. — Construisez : Ὡς ἴτε, συμποσίου ἀνδρῶν θάλλοντος, (δεύτερος κρητὴρ κίρνεται, οὕτω) κίρναμεν δεύτερον κρητὴρα μελέων Μοισαίων. — Θάλλοντος συμποσίου, comme ἀκμάζοντος. Homère dit de même : εἰλαπίνην τεθαλυῖαν. — Joignez εὐάθλου à γένεα.

— 2. Δεξάμενοι. Le poète s'associe à la gloire de ses héros. — Nous avons déjà vu la construction de δέχεσθαι avec le datif, *Pythiques*, IV, 21-23, et ailleurs.

— 3. Les Néréides étaient honorées dans le temple de Neptune Isthmien; d'ailleurs, Psamathé et Thétis, l'une femme d'Éaque, l'autre mère d'Achille, étaient au nombre des Néréides.

— 4. Αἰγίαν κατασπένδειν αἰοδαῖς, même construction que, Euripide, *Oreste*, 1237 : Δακρύοις κατασπένδω σε.

Page 56. — 1. Εἰ γάρ τις... θεότιμος ἔων. Nous avons déjà plusieurs fois remarqué que ἀρετά peut avoir le sens de *victoire*; ici, comme il se trouve opposé à δόξαν, il est évident qu'il faut simplement entendre *vertu*. Ainsi, selon Pindare, le dernier terme du bonheur est d'avoir acquis des vertus divines et d'avoir reçu la gloire de la faveur des dieux; car, nous l'avons vu plus haut, ode III, la vertu ne suffit pas toujours pour assurer le succès. — Σύν τε, *simulque*; σύν est pris absolument. — Βάλλει', élision pour βάλλεται.

— 2. Τοῖαισιν ὀργαῖς... ὁ Κλεονίκου παῖς. Ὀργή, nous l'avons vu, *Pythiques*, I, 41, a très-souvent la valeur du latin *studium*; il faut donc le prendre au pluriel dans le sens de *studia*, ou plutôt *vota*. Le sens de la phrase est : Le fils de Cléonice voudrait voir s'accomplir ses vœux avant de mourir.

- 3. Ἐφετμή ne signifie pas seulement *ordre, commandement*, s aussi *recommandation, prière*. Ainsi Homère, *Iliade*, I, 495 :

Θέτις δ' οὐ λήθετ' ἐφετμέων
παιδὸς ἑοῦ.

Ἐσπεσθαι ἐφετμαῖς, *precēs exaudire*.

— 4. Ὑμμε τ', ὦ χρυσάρματοι Αἰακίδαι... ραινέμεν εὐλογίαις. Dissen de grands efforts pour rattacher au sujet de l'ode cette digression les Éacides. Il est probable que le poète ne l'a pas introduite s dessein ; mais son intention n'est pas apparente. Qu'il ait voulu nparer Phylacidas à Ajax, on le concevrait assez bien ; mais il ne pas ici l'éloge d'Ajax. Que l'épisode d'Hercule chez Télamon fasse usion à la venue tardive d'un fils souhaité par Lampon, ceci n'est ère admissible, puisque Phylacidas était le plus jeune fils de Lam- n, et que Pythéas son frère, s'était illustré comme lui et avant lui ns les jeux. — Ἐπιστείχοντα. On aurait pu mettre aussi bien ἐπι- :ίχοντι, se rapportant à μοι.

— 5. Ἐργων καλῶν κέλευθοι, *les routes de vos belles actions*, st-à-dire, *les routes que vous vous êtes ouvertes par vos ex- oits*. Ces routes ont cent pieds, c'est-à-dire simplement qu'elles nt très-larges. Ἐν σχερῶ, *continuo tractu*, elles ne sont pas inter- mpues. — Au vers suivant, en désignant les sources du Nil et le ys des Hyperboréens, Pindare veut dire que la gloire des Éacides st étendue jusqu'aux extrémités de l'univers.

Page 58. — 1. Τὸν χαλκοχάρμαν... Ἀλκμήνας τέκος. Χαλκοχάρμαν se pporte ici à πόλεμον, bien que nous l'ayons vu, *Pythiques*, V, 82, pliqué à un héros. — Σὺν Τίρυνθίοισι. Hercule habitait alors Tiryn- e. Sur l'expédition d'Hercule et de Télamon contre Troie, voyez *Néméennes*, III, 35. — Ἡρώσι μόχθον. Le scholiaste et Hermann pportent ces deux mots à Télamon ; nous préférons avec Dissen i rapporter à Troie, et expliquer : Troie qui causa tant de fatigues x héros. — Λαομεδοντιᾶν ὑπὲρ ἀμπλακιδῶν, *ob fraudem Lao- edontis*.

— 2. Le sujet de εἶλε est Hercule ; σὺν καίῳ, avec Télamon. — Les éropes habitaient l'île de Cos. — Voyez *Néméennes*, IV, 26.

— 3. Sur Alcyonée, voyez *Néméennes*, IV, 27, et notre note. Pin- ire l'appelle ici βουδότας, parce qu'on disait qu'il avait emmené Érythie les troupeaux de bœufs du Soleil.

Page 60. — 4. Ἀλλ' Αἰακίδαν... δαινυμένων. Ἀλλά ne marque pas ici
ISTHMIQUES.

opposition, mais bien plutôt a la valeur d'une particule explicative. — Καλέων ἐς πλόον. Il venait inviter Télamon à le suivre dans une expédition contre Troie. — Κύρησε πάντων δαινομένων. Πάντων désigne Télamon et ses compagnons ou ses convives, comme nous dirions familièrement : *Il trouva tout le monde à table*. Comparez Homère, *Odyssée*, III, 32 et suiv., IV, 3 et suiv. Télamon, selon la coutume des temps héroïques, avant de faire asseoir son hôte, lui offre une coupe, et l'engage à faire les premières libations. On va voir que, d'après Pindare, Ajax n'était pas né alors; mais il existe une tradition différente, qui représente Hercule prenant dans ses bras Ajax encore enfant, l'élevant vers le ciel, et adressant pour lui des prières à Jupiter.

— 2. Σπονδαῖσιν ἄρξει. C'est la même construction que nous avons vue à la fin de la seconde Néméenne : Ἀδυμελεῖ δ' ἐξάρχετε φωνᾷ. — Deux vers plus loin, ἀνδωκε, *obtulit sublatum*. ●

— 3. Ἐθέλων, synonyme de ἐκών.

— 4. Εὐχαῖς ὑπὸ θεσπεσίαις λίσσομαι. De même, *Néméennes*, VII, 84 : Ὑπὸ ματροδόχοις γοναῖς φυτεῦσαι.

— 5. Ἐριβée est le nom que l'on donne ordinairement à la mère d'Ajax; on trouve cependant Mélibée, dans Athénée, et Périvée, dans Xénophon et Plutarque. — Ξεῖνον ἄμὸν μοιρίδιον τελέσαι, *accomplir le bonheur de mon hôte*, comme s'il y avait : Τελέσαι τοῦτο, ξεῖνον ἄμὸν εἶναι μοιρίδιον.

— 6. Τὸν μὲν. Sous-entendez παῖδα.

— 7. Ἀρρήκτον φυάν, ὥςπερ τόδε δέρμα με νῦν περιπλανᾶται θηρός. Expliquez comme s'il y avait : ὥςπερ τόδε δέρμα θηρός, δ περιπλανᾶται με νῦν.

— 8. Πάμπρωτον ἄθλων. La victoire d'Hercule sur le lion de Némée était le premier de ses travaux, si l'on ne compte pas les serpents qu'il avait étouffés au berceau. Voyez *Néméennes*, ode I.

Page 62. — 1. Θυμὸς δ' ἐπέσθω, *animus autem comitetur*. Hercule demande pour l'enfant futur de Télamon, d'abord un corps robuste, puis un cœur vaillant.

— 2. Ἄτε μάντις ἀνήρ. Ἄτε ne veut pas dire *utpote*, mais *sicut*; il indique une comparaison; *Hercule s'écrie d'une voix de prophète*.

— 3. Καί νιν... Ἀλάντα. Le sujet de κέλετο est toujours Hercule. Certain, par le présage que lui envoie Jupiter, que ses vœux seront exaucés, il appelle d'avance Ajax, du nom de l'aigle qui venait de paraître, le fils qui doit naître de Télamon et d'Ériβée. Le discours

et, qui cesse avant ces mots par un artifice poétique, doit être idéé comme ne s'arrêtant dans la pensée qu'à Ἐνναλίου. Sopho-
Ajax, 430, semble faire venir le nom d'Ajax de αἶ αἶ ou de αῶ.

4. Δαῶν ἐν πόνοις ἑκπαγλὸν Ἐνναλίου. Δαῶν et Ἐνναλίου, double tif dépendant de πόνοις. Πόνοι Ἐνναλίου semblent ne faire qu'un mot dans la pensée : *les travaux de Mars*, c. à d. *les guerres peuples*.

5. Μακρόν, pour μακρότερον. Voyez les *Pythiques*, IV, 247, et e note. — Ἀρετάς a bien ici encore le sens d'*exploits*. Après ἀρε- sous-entendez Αἰαντος.

6. Euthymène était l'oncle de Phylacidas. — Ταμίᾱς κώμων, *inorum largitor*.

7. Τὸν Ἀργείων τρόπον. Les Argiens, mais surtout les Doriens, ont renommés pour leur concision. On sait que les Doriens occupèrent Sparte, et conservèrent ensuite le nom de Laconiens, qui est celui des habitants primitifs; de là, le mot *laconisme*. Pindare aime de préférence les Argiens, parce que ce furent des Argiens occupèrent Egine après le retour des Héraclides. Voyez Pausanias, II, 29, 5.

age 64. — 1. Τρεῖς ἀπ' Ἰσθμοῦ, la victoire de Phylacidas, et, proprement, deux autres victoires d'Euthymène.

2. Ἀνὰ δ' ἄγαγον οἷαν μοῖραν ὕμων. Tournure exclamative, n'est pas continuée. — Plus loin, Thémistios, aïeul de Phylacidas, cité dans la V^e Néméenne.

3. Δάμπων δέ... τιμᾷ τοῦτ' ἔπος. Hésiode, *Œuvres et Jours*, 410 : ἐτή δέ τοι ἔργον ὀφέλλει. Ce que dit Hésiode du soin des travaux domestiques et agricoles, Pindare l'applique aux exercices qui doivent donner la gloire, et non pas, comme dans Hésiode, le bien-

4. Devant ξένων, sous-entendez ὑπό.

5. Μέτρα μὲν... κατέχων. Μέτρον, la *modération*, l'opposé de ἄρως et ἀδίκη. Le sens est : *Æquitatem studens ut teneat, et verum tenens*. Schmid pense que Pindare fait encore ici allusion à un autre précepte d'Hésiode : Μέτρον δ' ἐπὶ πᾶσιν ἀριστον.

age 66. — 1. Γλῶσσα δ' οὐκ ἔξω φρενῶν. Il ne faut pas entendre par là les paroles de Lampon sont toujours d'accord avec sa pensée, mais bien que sa langue n'est pas en dehors de ses sentiments, c'est-à-dire, participe à ses sentiments de modération.

2. Φαίης κέ νιν... χαλκοδάμαντ' ἀκόναν. Naxos, île de la mer

Égée, où se trouvaient des pierres à aiguiser. Lampon est parmi les athlètes comme la pierre de Naxos parmi les autres pierres, c'est-à-dire, que personne ne sait mieux que lui former des athlètes. Ce sens est encore confirmé par l'emploi que fait Pindare du verbe *θήγειν*, *Olympiques*, XI, 21, en parlant d'un instituteur d'athlètes.

— 3. Διρκέ, fontaine voisine de Thèbes, près des portes Néitides, et consacrée aux Muses.

— 4. Les portes de Cadmos, c'est-à-dire, Thèbes.

Page 68. — 1. Ὡ μάχαιρα θήβα. Ici encore, comme au commencement de la première Isthmique, Pindare s'adresse plutôt à la déesse Thèbe qu'à la ville de Thèbes, bien qu'il ne faille pas absolument les séparer par la pensée.

— 2. Χαλκοχρότου, épithète donnée à Cérès, à cause du bruit des cymbales, dont on accompagnait ses mystères. — Πάρεδρον Δαμάτερος. Dans plusieurs médailles antiques, on représente Bacchos assis auprès de Cérès. — Ἀνταίλας. C'est Thèbes qui a mis au jour Bacchos, c. à d. qui l'a vu naître. Bacchos était fils de Sémélé, fille de Cadmos, roi de Thèbes.

— 3. Δεξαμένηα. Remarquez les divers changements de construction de cette phrase. Εὐφραίνειν θυμόν, pour εὐφραίνεσθαι, se construit également bien avec ἀνίκα ou ὁπότε ou ὅτε, et avec le participe. Au vers 8, nous aurons pour régime ἀμφί, avec le datif, comme on dit χολοῦσθαι ἀμφί τινι, λυπεῖσθαι ἀμφί συμφορῇ, etc.; puis, au vers 9, ἀμφί avec l'accusatif, comme *Néméennes*, I, 54 : (ἔστιν) ἀπήμων ἀμφί κᾶδος ἀλλότριον. Enfin, au vers 10, nous voyons Σπαρτῶν ἀκαμαντολογχᾶν, parce que εὐφραίνεσθαι peut, aussi bien que les verbes χῶομαι, κοτέω, δόύρομαι, κλαίω, et autres, régir le génitif. — Joignez νίφοντα χρυσῷ, *tombant en pluie d'or*. Ἡρακλείους γοναῖς, comme, *Néméennes*, X, 17 : Σπέρμ' ἀδείμαντον φέρων Ἡρακλέους.

— 4. Πυχναῖς βουλαῖς, doit s'entendre du talent prophétique de Tirésias. De même, *Pythiques*, III, 92 : Νηρεὺς εὐδουλος, et, *Isthmiques*, VII, 32 : Εὐδουλος Θέμις.

Page 70. — 1. Les Spartes, nous l'avons déjà dit plus haut, sont les hommes nés des dents du dragon semées par Cadmos. Ils s'entre-tuèrent aussitôt; cinq seulement survécurent, auxquels cinq tribus de Thèbes faisaient remonter leur origine; c'étaient Echion, Eldæos, Chthonios, Hypérénor, Péloros.

— 2. Ἡ Δωρίδ' ἀποικίαν..... μαντεύμασι Πυθίοις. Les Égéides de Thèbes, en s'emparant d'Amyclée, avaient aidé les Héraclides, de retour dans le Péloponèse, à établir leur domination sur la Laconie.

C'est là ce que signifient les mots ἔστασας ἐπὶ σφυρῷ ὀρθῷ ; car, de même que πίπτειν εἰς γόνυ, ἐπὶ στόμα, veut dire *tomber dans le malheur*, il faut entendre par l'expression contraire (se tenir sur un talon droit) *réussir, être heureux, être solidement établi*. N'oubliez pas toutefois que ἔστασας a le sens transitif. Horace dit à peu près de même, *Épîtres*, II, 176 :

Securus cadat an recto stet fabula talo.

— 3. Παλαιὰ εὐδαί χάρις, peut également signifier, ou que les Lacédémoniens ont oublié le service que Thèbes leur a autrefois rendu, ou, en rapprochant εὐδαί de l'image déjà employée par le poète, *Isthmiques*, III, 40, que l'ancienne gloire dort, et que les hommes oublient, etc.

— 4. Ὅ τι μὴ σοφίας..... ἐξίχεται ζυγόν. Σοφία; est ici *la poésie*, comme nous avons vu souvent σοφοί et σοφισταί, *les poètes*. Le sens de la phrase est : *Obliviscuntur homines, quod non ad poeseos summum ornatum pervenit, carminum flumini junctum*.

Nous verrons bientôt, à n'en pas douter, que cette ode fut composée quelque temps après une défaite essuyée par les Thébains. Bæckh et Dissen s'accordent à croire que ce fut après la bataille d'OEnophyte, qui fut désastreuse aux Thébains, et dans laquelle les Athéniens demeurèrent vainqueurs. L'intention de ce début, qui pourrait sans cela passer pour un hors-d'œuvre, devient alors assez claire : le poète veut relever le courage de ses concitoyens, et il y parvient en leur rappelant leurs vieilles gloires, leurs antiques exploits, la protection dont les dieux les ont toujours honorés.

— 5. Ἐπειτεν, *post hæc*, après avoir rappelé les anciennes gloires de Thèbes.

Page 72. — 1. Φέρει, et au vers suivant ἄγει, synonyme de ἔχει. Voy. *Néméennes*, III, 18, et notre note. — Nous avons déjà remarqué des expressions analogues à νίκαν Ἰσθμοῖ, *victoire remportée à l'Isthme*.

— 2. Μάτρωϊ κοινὸν δέδωκε θάλος. Θάλος, le rameau, c'est-à-dire, la couronne de feuillage. Strepisade a communiqué à son oncle la couronne qu'il venait de remporter, c. à. d. qu'il a fait rejaillir sur lui l'éclat de sa victoire.

— 3. Ὁ πότμον Ἄρης ἐμίξεν. Ἐμίξεν est ici synonyme de παρέσχεν, ἐπήγεν. — Au vers suivant, ἀντίκειται, *est proposé*, s. ent. en échange de leur vie.

— 4. Ἴστω γὰρ σαφές... πάτρας ἀμύνεται. Ἐν ταύτῃ νεφέλῃ, c'est-à-dire, ἐν νεφέλῃ Ἄρης. Χάλαζαν αἱματος, voyez *Isthmiques*, IV, 56, et *Néméennes*, IX, 38.

— 5. Ἀστῶν γενεᾷ... καὶ θανόν. Rapportez αὖξω à ἴστω; ἴστω αὖξων, pour ἴστω ὅτι αὖξει. Αὖξω μέγιστον κλέος. Il y a ici ellipse; la phrase complète serait : αὖξω κλέος (ὥστε αὐτὸ γενέσθαι) μέγιστον. — Joignez γενεᾷ ἀστῶν. — Réunissez la tmèse ἀποθανόν.

— 6. Διοδότοιο παῖ. Strepsiade, l'oncle du vainqueur.

— 7. Μαχάτῃν αἰνέων Μελέαγρον. Αἰνεῖν n'a pas ici simplement le sens de louer, approuver, mais celui de suivre, imiter; on loue en effet ce que l'on veut imiter. Nous avons déjà vu, à la fin de la première Néméenne, une nuance toute différente, mais fort curieuse, de ce même verbe. — Méléagre perdit la vie en combattant vaillamment contre les Curètes.

Page 74. — 1. Πολέμοιο νεῖκος, expression que l'on remarque plusieurs fois dans Homère. — Ἐσχον, *sustinuerunt*. — Ἐσχάταις ἐλπίσιν, *summa spe, in summo discrimine*.

— 2. Ἐτλαν δέ κ. τ. λ. Pindare parle ici de lui seul, de sa propre affliction : de même qu'il a évité, en parlant de la mort de Strepsiade, de mentionner explicitement la défaite essuyée par les Thébains, dont il veut relever le courage, de même ici il se garde bien de parler du deuil de la cité entière.

— 3. Devant γῆρας, suppléiez ἐς. — Un peu plus loin, entendez par δαίμων, *le destin, la fortune*.

— 4. Βραχύς ἐξικέσθαι... ἔδραν, il est trop petit, trop faible pour atteindre à la demeure des dieux. Voyez la même construction, *Néméennes*, X, 19.

Page 78. — 1. Κλεάνδρῳ τις... ἐξεῦρε. Ἀλικία, la jeunesse ou plutôt la vigueur juvénile. — Joignez λύτρον à καμάτων. — Le père de Cléandre, Télésicrate. — Ἀποινα régit à la fois le génitif νίκας, et le membre de phrase ὅτι ἐξεῦρε. Καὶ Νεμέα ἀέθλων ὅτι κράτος ἐξεῦρε, comme s'il y avait καὶ κράτους ἀέθλων (la victoire aux jeux), ὃ ἐξεῦρε Νεμέα.

— 2. Τῷ, *en son honneur*. — Αἰτέομαι, pris dans le sens passif, qui est assez rare. De même, Horace : *Poscimus*.

— 3. Ἐκ μεγάλων δὲ πενθέων... κάδεα θεράπευε. Μήτ' ἐν ὀρφανίᾳ στεφάνων πένωμεν, ne tombons pas dans la privation de couronnes, c'est-à-dire, ne renonçons pas à acquérir des couronnes, ne nous retirons pas des jeux. — Κάδεα θεραπεύειν, comme en latin *luctum fovere*.

Page 80. — 1. Πανσάμενοι δ' ἀπρήκτων... μετὰ πόνον. Il faut entendre ici par πῃνά, *les peines, les soucis, les inquiétudes*, de même que dans Homère, *Odyssée*, IX, 460. — Ἀπρηκτα, *sans utilité*, interpré-

tation adoptée par Boeckh, Dissen et le scholiaste. On voit aussi dans Homère, *Iliade*, XXIV, 524 :

Οὐ γάρ τις πρῆξι πέλεται κρυεροῖο γόοιο.

— Δαμοῦσθαι, *in publicum proferre*.

— 2. Ἐπειδή.... Ἑλλάδι μόχθον. Ce rocher de Tantale est une métaphore pour désigner le grave péril qui menaçait la Grèce. La particule γε a ici sa valeur : le poète ne veut pas dire que tous les dangers soient éloignés de la Grèce, mais du moins et seulement encore le plus grave de tous. — Réunissez la tmèse παρέτρεψεν. — Ἀτόλμπτον, même sens que ἀτλατον.

— 3. Δεῖμα παροιχόμενον ἔπαυσε μέριμναν. Il faut bien remarquer la valeur du participe, qui ne serait nullement rendue, si on traduisait par l'équivalent *præteritus*. Il faut entendre : *quum sublatus sit timor*, c'est-à-dire, que la crainte, le danger, en s'éloignant, l'a débarrassé de ses inquiétudes. On trouve en latin assez souvent, et plusieurs fois dans Horace, une construction tout à fait semblable. Ainsi, *Odes*, II, 4, 10 :

Ademtus Hector
Tradidit fessis leviora tolli
Pergama Graiis.

— Au même vers, ἀριον, *melius est*. — Τὸ πρὸ ποδὸς πρᾶγμα, *rem præsentem*. Il faut toujours s'occuper du présent, car les événements sont incertains.

— 4. Ἰατὰ δ' ἔστι... καὶ τά. Τά pour ταῦτα, désigne ces vicissitudes qu'amène le temps (ἐλίσσων βίου πόρον).

On peut remarquer, dans ce début, que Pindare, tout en proclamant la délivrance de la Grèce, ne laisse cependant percer qu'une joie contenue; on ne voit pas éclater un libre enthousiasme. Pour s'expliquer cette disposition du poète, il faut se rappeler que Thèbes était divisée entre deux partis, celui des Perses et celui des Grecs; qu'après la défaite des Perses, l'armée grecque victorieuse avait mis le siège devant Thèbes, que continuait à menacer la haine d'Athènes et de Lacédémone. Il fallait réconcilier Thèbes avec le reste de la Grèce; c'est ce rôle de médiation que Pindare voudrait faire prendre à Égine, ancienne alliée de Thèbes. Pour cela, il rappelle la parenté des deux villes; puis, passant aux Éacides, il célèbre l'équité d'Éaque, médiateur des dieux mêmes, et la valeur de ses descendants, que n'ont point déshonorés les Éginètes au combat de Salamine. Dans cette ode, l'éloge du vainqueur tient fort peu de place.

— 5. Χρῆ δ' ἀγαθάν... προνέμειν. Dissen et Hermann font observer

que Pindare n'a pas employé la construction la plus ordinaire, en opposant μέν et δέ, mais qu'il met δέ au commencement de chacun des membres de phrase; car, ce qui lui importait le plus n'était pas de faire concorder ces deux membres, mais de rattacher la première pensée aux vers précédents, ce qu'il n'aurait pas obtenu par l'emploi de la particule μέν. — Τραχύντα, sous-entendez τινά. — Προ-νέμειν, plus fort que le simple νέμειν, *accorder, offrir de préférence*.

— 6. Thèbe et Egine étaient les plus jeunes filles d'OENONE; ces filles étaient, d'après Apollodore, au nombre de vingt. — Voyez *Néméennes*, IV, 22, et notre note.

Page 82. — 1. Τὸν μέν, Thèbe. Plus loin, σέ, Egine. — OENOPIE était l'ancien nom de l'île d'Égypte. On le retrouve aussi dans Ovide. Voyez *Néméennes*, VIII, 3.

— 2. Σέ est régime de ἐνεγκών, et non pas de κοιμάτο; κοιμάτο est pris ici pour παρεκοιμάτο (σοι).

— 3. Κεδνότατον ἐπιχθονίων... δίκας ἐπαίρεινε. La réputation de sagesse d'Éaque a été admise par toute l'antiquité. Cicéron l'appelle le plus saint (*sanctissimus*) de tous les Grecs; Plutarque dit de lui : Βουλαῖς ἀριστος. Pindare nous avait déjà appris, *Néméennes*, VIII, 8, que les rois de la Grèce s'empressaient de soumettre leurs différends au jugement d'Éaque; nous croyons, avec Heyne, qu'en disant ici qu'Éaque était l'arbitre des dieux mêmes, il fait allusion à quelque tradition qui ne nous est pas connue.

— 4. Τοῦ μέν ἀντίθεοι... ἀμφέπειν ὄμαδον. Joignez ἀρίστευον ἀνορέα (ἀριστοὶ ἦσαν) ἀμφέπειν ὄμαδον χάλκεον στονόεντα. — Ἀμφέπειν ὄμαδον, comme *Pythiques*, IV, 263 : ἀμφέπειν μόχθον.

— 5. Ταῦτα, ces vertus des enfants d'Éaque.

— 6. Ζεὺς δὲ... γάμφ. Voyez, sur cette rivalité de Jupiter et de Neptune, Apollonios de Rhodes, IV, 794; Apollodore, III, 13, 5; Eschyle, *Prométhée*, 926; Quintos de Smyrne, V, 338. Les traditions mythologiques ne sont pas d'accord; la plupart attribuent à Prométhée la prophétie que Pindare met plus loin dans la bouche de Thémis.

— 7. Ἐχεν, sous-entendez αὐτούς. — Au vers suivant, θεῶν désigne les autres dieux, à l'exception de Jupiter et de Neptune.

Page 84. — 1. Οἱ, selon Dissen, désigne Jupiter ou tout autre dieu que Thétis aurait épousé. — Ὅς κεραυνοῦ τε κ. τ. λ. Eschyle, *Prométhée*, 922 :

Ὅς δὲ κεραυνοῦ κρείσσον' εὐρήσει φλόγα,

βροντῆς θ' ὑπερβάλλοντα καρτερὸν κτύπον,
θαλασσίαν τε γῆς τινάκτειραν νόσον
τρίαιναν, αἰχμὴν τὴν Ποσειδῶνος, σκεδᾷ.

— 2. Ἡ Διὸς παρ' ἀδελφεοῖσιν. Il ne faut pas faire dépendre ces mots de μισογομέναν, mais bien sous-entendre οὖσαν. Εἶναι παρά τινι, en parlant d'une femme, signifie bien être mariée à quelqu'un. — Le pluriel ἀδελφεοῖσιν, les frères de Jupiter, ou plutôt l'un des frères de Jupiter, désigne plus particulièrement Neptune. — Voyez *Pythiques*, II, 25, et notre note.

— 3. Τὸ μὲν ἐμὸν... τράφειν πεδίον. Τὸ μὲν ἐμὸν, *mon avis est*. Ὀπάσαι Πηλεῖ τὸ γέρας θεόμορον γάμου, *d'accorder à Pélée l'honneur divin de cette alliance*. — Iolcos, près du Pélion. Pélée s'était emparé d'Iolcos, et y régnait peu de temps avant son hymen avec Thétis. Plus tard, il donna Iolcos aux Thessaliens, et retourna dans la Phthie. Aussi faut-il écrire τράφειν, et non l'aoriste 2 τραφεῖν, ce qui ferait un sens inadmissible, Pélée n'étant pas né à Iolcos, et y vivant seulement pour quelque temps.

Page 86.—1. L'autre de Chiron était sur le Pélion. C'est là, comme nous l'avons déjà vu plusieurs fois, que se célébrèrent les noces de Pélée et de Thétis.

— 2. Μηδὲ Νηρέος... ἄμμιν. Thémis engage les dieux à presser cette union, afin que le retard n'amène pas un changement d'opinion, et n'occasionne pas de nouveau une délibération orageuse. Ἐγγυαλιζέτω πέταλα νεικέων, m. à m. *qu'elle ne nous occasionne pas des feuilles de disputes*. On sait que les anciens donnaient quelquefois leurs suffrages sur des feuilles; de là les mots πεταλισμός, ἐκφυλλοφορεῖν.

— 3. Ἐν διχομηνίδεσσιν... παρθενίας. L'époque de la pleine lune était considérée comme un moment très-opportun pour contracter un mariage. Ainsi, dans Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 717, quand Clytemnestre demande à Agamemnon quel jour on mariera Achille à Iphigénie, il répond :

Ὅταν σελήνης εὐτυχῆς ἔλθῃ κύκλος.

— Ἐσπεραι, au pluriel, *les heures du soir*, comme νύκτες, chez les Attiques, *les heures de la nuit*. Voyez Homère, *Odyssée*, XVII, 191.

— Χαλινὸν παρθενίας, c'est-à-dire, ζῶναν. — Ἵψ' ἤρωϊ, *a Peleo compressa*.

— 4. Ἐπέων δὲ καρπὸς οὐ κατέφθινε, *le fruit de ses paroles ne*

périt pas, c'est-à-dire, que ses conseils furent suivis. Eschyle, *les Sept contre Thèbes*, 620 :

Εἰ καρπὸς ἔσται θεσπάζοισι Δοξίου.

— 5. *Ξυνὰ ἀλέγειν*, *una curavisse*. — Ἄνακτα n'est pas pour ἀνάκτα θεῶν, et ne désigne pas Jupiter, mais Pélée, qui hâte son hymen selon la volonté des dieux.

— 6. Καὶ νεαρὰν... ἀρετὰν Ἀχιλῆος. Au lieu de dire : Bientôt, de cette union, naquit Achille, Pindare dit : Bientôt la bouche des sages publia la valeur du jeune Achille. — Ἀκείροισιν, *ignaris*, *iis qui nondum audiverant*.

— 7. Γεφύρωσέ τ' Ἀτρεΐδαισι νόστον, *il assura le retour des Atrides*. Polybe, I, 10, se sert de la même image : Μηδὲ ἰᾶσαι Καρχηδονίους οἰσιν γεφυρῶσαι τὴν εἰς Ἰταλίαν αὐτοῖς διάβασιν.

Page 88.—1. Ἴνας ἐκταμών... κορύσσοντα. On trouve dans Homère les expressions ἔργον Ἄρηος et κορύσσειν πόλεμον. — Ἴνας Τρωτάς. Ces nerfs de Troie sont Hector, Memnon, etc.

— 2. Σφετέραν pour ἑάν.

— 3. Παρά τε πυρὰν... ἔχεαν. Homère, *Odyssée*, XXIV, 60, parle aussi de ce chant funèbre des Muses près du bûcher d'Achille :

Μοῦσαι δ' ἐννέα πᾶσαι, ἀμειβόμεναι ὅπῃ καλῇ
θρήνεον· ἔνθα κεν οὔτιν' ἀδάκρυτόν γ' ἐνόησας
Ἀργείων· τοῖον γὰρ ὑπώρορε Μοῦσα λίγεια.

4. Ὑμνοὶς θεῶν διδόμεν, comme nous avons vu, *Pythiques*, VI, 57 : Ἀπὸ δ' αὐτὸν ἐγὼ Μοῖσαισι δώσω.

— 5. Τὸ καὶ νῦν... κελαδεῖσαι. Τό, c'est-à-dire, *hoc deorum iudicium, scilicet præclarum virum etiam post mortem canendum esse*. Φέρει λόγον, pour ἔχει λόγον, *rationem habet, consentaneum est*. Il faut donc entendre avec Heyne : *Id quod etiamnum rationem habet, et facere consentaneum est*. — Nicoclès, cousin de Cléandre, était déjà mort. — Κελαδεῖσαι μῦθον, *monumentum canere*, c. à d. *canere hymnum, quod sit monumentum laudis in honorem Nicoclis pugilis*.

Page 90. — 1. Τὸν μὲν, Nicoclès. — Γενεὰ πατραδελφεοῦ, Cléandre. Nicoclès étant le cousin de Cléandre, Cléandre était fils de l'oncle paternel, du frère du père de Nicoclès.

— 2. Ἀλίκων, les jeunes gens du chœur, que Pindare appelle νέοι au commencement de l'ode.

— 3. Νεότας, *juvenes*, les jeunes lutteurs accourus pour disputer le prix des jeux.

— 4. Παρέχει, pris impersonnellement, comme *κάρσσι*, *suppetit*, *promptum est*.

— 5. Ἦδαν γάρ... δάμασεν. Joignez *ἀπειρον καλῶν*. — *Χαίά* est proprement le trou du serpent. — *Δάμασεν ἦδαν*, *consumer sa jeunesse*; *Pythiques*, IV, 186 : αἰῶνα πέσσοντα.

Page 92. — 1. Κλεινὸς Αἰακοῦ... ἐκτίησας. Ce fragment appartient aux Isthmiques. — Sur Hyllos et Egimios, voyez *Pythiques*, I, 60-65, et notre note.

— 2. Οἱοὶ δ' ἀρετὰν δελφῖνες ἐν πόντῳ. Construisez : (κατ') ἀρετὰν δέ (εἰσι τοῖσι) οἱοὶ δελφῖνες ἐν πόντῳ.

— 3. Πρῶτον μὲν. Ce fragment appartient aux hymnes.

Page 94. — 1. Ce fragment appartient aux péans.

— 2. Ἴδετ' ἐν χορόν. Fragment d'un dithyrambe. — Ἐν pour εἰς.

— 3. Ἄσπερος ὀμφαλόν, le nombril, c. à d. le centre de la ville, probablement l'autel des douze grands dieux, sur la place publique.

— 4. Πανδαίδαλον ἀγοράν. L'ancien agora, entre le Pnyce, l'Aréopage et l'Acropole, avait été magnifiquement reconstruit après l'incendie d'Athènes par les Perses.

Page 96. — 1. Διόθεν... πορευθέντα, *venant de la fête de Jupiter Néméen*. — Τὸν κισσοδέταν θεόν, Bacchos.

— 2. Γόνον... ἔμολον. Bacchos, fils de Jupiter et de la Thébaine Sémélé. — Le pluriel pour le singulier.

— 3. Ἐν Ἀργεῖα Νεμέα... φυτὰ νεκτάρεια. L'augure observe le moment où pousse le rameau dont on faisait les couronnes; c'est le signal du printemps et des Dionysiaques. — Au vers suivant, réunissez *φόδαι ἰων βάλλεται*, et voyez *Pythiques*, note 6 de la page 96, ou donnez pour sujet à *βάλλεται* les mots *φυτὰ νεκτάρεια*, ce qui nous plairait beaucoup moins.

— 4. Autre fragment d'un dithyrambe.

— 5. Καθῆσθαι παρ' ἐστίᾳ, en parlant du lâche, comme, *Olympiques*, I, 83 : Ἐν σκότῳ καθήμενος.

Page 98. — 1. Χαῖρ', ὦ θεοδμήατα. Fragment d'une prosodie.

— 2. Ἀδαμαντοπέδιλοι κίονες. Plutarque, *De facie in orbe Lunæ*, 6 : Τὴν δὲ γῆν κατὰ Πίνδαρον ἀδαμαντοπέδιλοι κίονες περιέχουσιν.

— 3. Ἀπὸ Ταυγέτοιο. Ce fragment, ainsi que les deux suivants, appartient aux hyporchèmes.

Page 100. — 1. Au lieu de *μαῖτερ*, Bæckh lit *μέτρα*. Nous entendons : *Toi qui me donnes les rapides regards*.

Page 102. — 1. Πολύξεναι νεάνιδες. Fragment d'une scolie.

Page 104.— 1. Ce fragment et le suivant appartiennent encore aux scolies.

Page 106. — 1. On trouve dans Chénier cette expression : *la mielleuse abeille*.

— 2. Ἀγῆσθα serait le commencement d'une nouvelle strophe.

— 3. Les fragments XIII, XIV, XV et XVI appartiennent aux thrènes (θρήνοι, *lamentations*). Des odes perdues, ce sont les thrènes que l'on peut regretter le plus; on y aurait vu sans doute le génie du poète sous un nouveau jour, car il faut se rappeler qu'Horace loue la sensibilité de Pindare.

Page 110.— 1. Θεῶ δὲ δυνατόν. Tous les derniers fragments, à partir de celui-ci, n'ont pas été classés; le genre en est inconnu.

Page 116.— 1. Ἀελλοπόδων κ. τ. λ. Comparez Horace, *Odes*, I, 1.

— 2. Le fragment que nous ajoutons ici, et qui n'est encore dans aucune édition, est emprunté à la revue allemande *Philologus*. Il a été découvert par M. E. Miller, dans un manuscrit anonyme d'un auteur chrétien, qui cite ces vers sans indiquer la citation, puisqu'il les écrit comme des lignes de prose, et sans donner le nom de l'auteur. Toutefois les critiques s'accordent à reconnaître que l'on doit les attribuer à Pindare, sans avoir aucun doute sur leur authenticité. Publiés par Schneidewin, ils ont été revus par Hermann; nous donnons ici le résultat de cette judicieuse critique. Ce morceau ne présente point de difficultés grammaticales; il suffira donc de recourir pour les noms propres au *Dictionnaire de l'antiquité*. Nous appellerons seulement l'attention sur l'expression καλλίπαιδα ἀρρήτων ὀργίων. Καλλίπαις signifie *qui a de beaux enfants*; pris au figuré, avec ὀργίων, il voudra dire *fondateur*; mais il faudra toujours conserver quelque chose de la nuance de κάλλος; aussi traduisons-nous, un peu improprement peut-être, *noble fondateur*. Platon appelle de même Phèdre καλλίπαις, par allusion à ses beaux discours: Πάριτε δὲ θρέμματα γενναῖα καλλίπαιδά τε Φαῖδρον πείθετε, ὥς ἐάν μὴ ἱκανῶς φιλοσοφήσῃ, οὐδὲ ἱκανός ποτε λέγειν ἔσται περὶ οὐδενός. Quant à cette croyance, que le Nil produisait des êtres vivants, comparez Eschyle, *les Suppliantes*, 854 :

Μή ποτε πάλιν ἴδοιμ'
ἀλφεσίβοιον ὕδωρ (l'eau du Nil),
ἐνθεν ἀεζόμενον
ζῶοντον αἶμα βροτοῖσι θάλλει.

A 662557 ^{DUPL}

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06698 5717

**DO NOT REMOVE
OR**



